Baden et Kaiserstuhl au temps des guerres de Cappel. L'évêque de Constance possédait une partie de la juridiction du village, ce qui provoqua des querelles, surtout pour des questions d'hommage, de services et de chasse. En 1602, un certain nombre de gens du village, qui avaient fait hommage à l'évêque, furent punis par le gouvernement de Zurich. Le village fut ravagé par des incendies en 1647 et 1658 ; ce dernier détruisit la cure, qui fut reconstruite en 1707. Le village eut beaucoup à souffrir des Français en 1799 ; ils incendièrent l'école, la maison communale et le hangar des pompes et ravagèrent l'Eichwald. Le 31 mai 1838, un orage accompagné de grêle causa de grands dommages. *Population* : 1836, 675 habitants ; 1930, 646. Registres de baptêmes et de décès dès 1609, de mariages dès 1753. — Voir J. Heierli : *Arch. Karte.* — L. Bosshart : *Chronik.* — E. Egli : *Actensammlung.* — *Habsburg. Urbar* I, p. 248 ; II, p. 304, 351. — W. Wettstein : *Regeneration*, p. 550. — K. Wirz : *Etat.* [M. Th.]

WEIBEL. Familles des cantons d'Appenzell, Argovie, Berne, Fribourg, Lucerne, Saint-Gall et de Zoug.

A. **Canton d'Appenzell.** Weibel, Waibel. Vieux nom de famille cité depuis 1363 avec Ulrich, propriétaire de la Schwägalp. — Ulrich, dit « Ammann im Sonder », représentant de son canton dans diverses affaires juridiques et arbitrages 1456-1465. — *AU.* — J.-C. Zellweger : *Geschichte des appenzell. Volkes* I, II. — Koller et Signer : *Appenz. Geschlechterbuch.* [A. M.]

B. **Canton d'Argovie.** Famille bourgeoise de Muri. — 1. Josef, 1805-1865, médecin, préfet du district de Muri, joua un certain rôle dans le soulèvement du Freiamt, partisan du gouvernement. — E. Zschokke : *Hist. Festschrift Aargau.* — 2. Adolf, 1840-7 mai 1908, médecin, directeur de l'asile d'aliénés de Königsfelden.— *Brugger Nbl.* 1909. — *KSA* 1908. — 3. Adolf, * 6 juillet 1870 à Muri, maître de dessin à Aarau et Wettingen. — *SKL.* — *DSC.* [H. Tr.]

C. **Canton de Berne.** Les Weibel sont particulièrement nombreux dans plusieurs localités des districts d'Aarberg, de Berne, Büren et Wangen, ainsi qu'à Täuffelen, Erlenbach et Mühleberg. — 1. Charles-Rodolphe Weibel-Comtesse, de Mühleberg, * 1796, peintre d'histoire, dessinateur et lithographe, s'établit en 1830 à Neuchâtel où il reprit l'atelier de lithographie Prince-Wittnauer et publia l'*Album de la Suisse pittoresque*, en allemand *Die Schweiz, histor., naturhistor. und malerisch dargestellt.* † 25 juin 1856 à Chamonix. — *SKL.* — *MN* 15. — 2. Jakob-Samuel, de Maikirch, 1771-1846, peintre et graveur, édita des vues suisses, entre autres, de 1822 à 1830, une collection de 158 vues de cures bernoises. — *SKL.* — *BBG* 1920, p. 226. — 3. Rosa, de Schüpfen, * 24 févr. 1875 à Detligen, écrivain à Zurich ; auteur entre autres de *Gedichte*, 1909 ; de récits et de deux comédies en dialecte. — *DSC.* — *SKL* cite encore deux peintres verriers, Hans et Andres, à Thoune au XVI^e s. [H. Tr.]

D. **Canton de Fribourg.** Famille fixée à Morat au commencement du XVII^e s. et devenue bourgeoise de cette ville en 1627. Plusieurs de ses membres firent partie des Conseils de la ville aux XVII^e et XVIII^e s. *Armoiries* : de gueules au chevron d'argent abaissé sous une rose du même. — 1. Nicolas, bourgmestre 1719-1722, banneret 1722, 1749. Sa famille possédait un grand domaine (130 poses) à Courlevon, qui passa, par héritage, à la famille Lüthard, de Berne, et fut acquis, en 1819, par quelques bourgeois de Courlevon. — 2. Jacques-David, architecte, exécuta des travaux de restauration à la collégiale de Saint-Nicolas ; intendant des bâtiments de l'État 1847-1851, député au Grand Conseil 1848-1851. † 1851. — Voir J.-F.-L. Engelhard : *Chronik der Stadt Murten.* — Fuchs-Rœmy : *Chronique fribourgeoise* 339 et 341. — A. Dellion : *Dictionnaire* VII, 40 ; X, 452. — A. Rœmy : *Livre d'Or.* — H. de Vevey : *Les anciens ex-libris fribourgeois*, dans *AF* 1923. — H. Broillet : *Les vitraux du chœur de l'église de Hauterive*, dans *AF* 1926. — *Le Confédéré*, 1851, n^os 45 et 46. — Archives d'État Fribourg. [R. Merz et G. Cx.]

E. **Canton de Lucerne.** Familles répandues dans tous les districts du canton depuis le XIV^e s. Ulrich, 1382. — *Arch. SG* XVII. — Hans, mercenaire à Grandson, en rapporta à Lucerne des plats dorés. — Michael, orfèvre à Sursee 1565, de la confrérie de Saint-Luc. — *Gfr.* Reg. — [P.-X. W.] — 1. Josef-Lorenz, 1847-1899, d'Oberkirch, D^r jur., avocat à Lucerne 1873-1899, député au Grand Conseil 1875-1899, au Conseil national 1894-1896, chef du parti libéral et du mouvement vieux-catholique. Journaliste, coéditeur des *Luzerner Zivil- und Zivilprozess-Gesetze* ; auteur de divers mémoires de droit. — Ed. Herzog : *D^r Weibel*, dans *Der Katholik* 1899. — *Luz. Tagblatt*, juillet 1899. — Barth, n° 16629. — 2. Walter, * 1882, fils du n° 1, D^r phil., rédacteur à la *NZZ.* — 3. Johann, * 1853, frère du n° 1, missionnaire dans l'Arkansas, doyen, prélat de la maison du pape. — Voir J.-E. Weibel : *Stammbaum der Familie Weibel von Oberkirch.* [R. Blaser.]

Joseph-Lorenz Weibel. D'après une lithographie (Bibl. Nat., Berne).

F. **Canton de Saint-Gall.** I. Famille du district de Sargans. Claus Waibel, de Weesen, 1351 ; Claus, juge à Ragaz 1386. — Peter, de Mels, *Landeshauptmann* de Sargans 1436, conclut pour le comté un armistice avec l'Autriche le 25 févr. 1437. Partisan de Zurich, il s'enfuit lorsque Schwyz et Glaris occupèrent le comté de Sargans en 1440. Il fut gracié par la suite. — K. Wegelin : *Regesten von Pfäfers*, n^os 199, 286, 482. — *LL.* — II. — 1. Otmar, D^r en droit civil et canon, chancelier de la cour abbatiale à Saint-Gall 1609-1615. — 2. Thomas, D^r en droit, commissaire des fiefs à Saint-Gall 1612-1618. — Archives du couvent. — *LLH.* [J. M.]

G. **Canton de Zoug.** Famille encore florissante de Hünenberg et famille éteinte de Zoug où elle était déjà bourgeoise au commencement du XV^e s. — Hans, dit aussi Schürer, ammann 1489-1490, du Grand Conseil 1490-1503. † 1511. — Les Weibel de Sins renouvelèrent leur bourgeoisie de 1548 à 1625, ceux de Rüti (Argovie) en 1621. — *Gfr.* 23, p. 343. — E. Zumbach : *Zuger Ammänner*, n° 43. [W.-J. Meyer.]

WEIBERSCHIESSEN (Tirs des femmes). On donne ce nom à certains tirs dans l'Emmental et l'Entlebuch, institués au commencement du XIX^e s. Les tireurs devaient y prendre part avec leurs épouses. Les prix de la cible des femmes étaient fournis par les femmes et les jeunes filles, auxquelles on servait, en échange, du café à la crème et des pâtisseries. Dans l'Emmental, les tirs des femmes ont encore lieu tous les trois ans à Langnau, Sumiswald et Berthoud ; dans l'Entlebuch, ils ont lieu, tous les trois ans, également, à Entlebuch, Schüpfheim et Escholzmatt. Ce sont aujourd'hui encore d'importantes réjouissances populaires. Dans l'Entlebuch, les femmes prennent part au tir de plus en plus activement depuis quelques années. — Voir *Offiz. Festzeitg. f. d. eidg. Schützenfest in Luzern* 1901, p. 250. — *Entlebucher* (Escholzmatt) 1903, n° 47. — *Schweizerischer Schützenverein, Gedenkschrift*, 1924, p. 380. [Otto Studer.]

WEID. Voir Waid.

WEIDENBACH. Voir Widenbach.

WEIDENMANN. Famille bourgeoise de Winterthour depuis 1472. *Armoiries* : de gueules au saule de sinople terrassé du même (Armorial de Winterthour de 1855). — Ulrich, † 1388 dans une escarmouche près de

Gfenn. — 1. KASPAR-HEINRICH, 30 janv. 1827 - 16 avril 1853, dit « Rötheli », second secrétaire d'État zuricois, ami de Gottfried Keller. — J. Bächtold : *Gottfried Kellers Leben* II. — 2. JOHANN-CASPAR, * 5 oct. 1805, artiste peintre, exécuta de nombreux paysages algériens, dont le musée de Winterthour possède un certain nombre. † 5 juin 1850. — *Nbl. d. Stadtbibl. Winterthur* 1856 ; 1921 ; 1932, p. 117. — 3. GOTTLIEB, * 1849, pasteur à Ægust 1872, Ossingen 1876, Volketswil 1882-1919 ; doyen du chapitre d'Uster 1910-1919, député au Grand Conseil. — *Zürch. Kirchenbote* 1919, n° 6. — 4. JAKOB, neveu du n° 3, * 1886, Dr phil., pasteur à Kesswil-Uttwil, puis à Saint-Gall 1928. Auteur entre autres de *Pestalozzis soziale Botschaft* ; *Die Torheit der Dienstverweigerung*, etc. ; député au Grand Conseil dès 1930. — 5. JULIE Weidenmann-Bösch, épouse du n° 4, * 1887, poète lyrique, auteur de *Baumlieder* ; *Seele, mein Saitenspiel*. — *DSC*. — Voir en général les notices manuscrites de la famille, avec arbre généal., propriété du pasteur P. Weidenmann à Balgach. — A. Kuenzli : *Bürgerbuch der Stadt W.* — *DSC* 1932. [P. WEIDENMANN.]

Johann-Caspar Weidenmann (n° 2). D'après une lithographie de J.-U. Locher (Bibl. de la ville, Winterthour).

WEIDHAS. Famille lucernoise éteinte, des XIVe-XVIe s. ULRICH, d'Altwies, bourgeois de Lucerne, 1423-1452. — 1. HANS, directeur du grenier 1465-1481, du Petit Conseil 1489. — 2. JOHANN, maître d'école, chanoine 1477, gardien 1534. † 1537. — Mathias Riedweg : *Gesch. d. Stiftes Münster*, p. 448. — 3. MICHAEL, du Grand Conseil 1512. † à Marignan 1515. — 4. LEODEGAR, bailli de Wykon 1519, du Petit Conseil 1529-1548, bailli de Weggis 1533, Kriens 1534, Habsbourg 1539 ; député à la Diète 1543, 1544 ; seigneur d'Ufhusen et Hüswil 1545. Ses héritiers vendirent les droits de police sur Ufhusen au Conseil en 1549. — 5. PETER, avoyer de Sempach 1549. — *Gfr.* Reg. — *LL.* — J. Bölsterli : *Heimatkunde von Sempach*, p. 157. — *AS* I. [P.-X. W.]

WEIDMANN. Familles des cantons des Grisons, Schwyz, Zurich.

A. **Canton des Grisons.** — ULRICH, de Coire, * 7 mars 1840 à Zurich, † 8 févr. 1892 à Coire, vécut en Italie de 1859 à 1891. Il entra au service de Naples en 1859, enseigna le dessin aux enfants du général de Mechel à Naples, et se voua à la peinture durant les loisirs du service militaire. Auteur de *Erlebnisse eines schweiz. Malers in Strassburg während der Belagerung i. J. 1870*. — *SKL*. [F. P.]

B. **Canton de Schwyz.** I. Vieille famille éteinte de Schwyz. ULI participa à la landsgemeinde du 15 déc. 1286 ; il est cité dans l'acte par lequel les Schwyzois en appelèrent au pape de l'excommunication qui les frappa lors de l'affaire de la Marche 1309. — O. Ringholz : *Der Marchenstreit unter Abt Joh. von Schwanden*. — W. Œchsli : *Origines*. — JAKOB, landammann 1346 et 1348. — HEINRICH, abbé du couvent de Pfäfers 1570-1576. — II. Vieille famille d'Einsiedeln, déjà citée au XIVe s. *Armoiries* : d'or à deux fasces d'azur, à un couteau d'argent posé en bande brochant. — HANS, à l'Aigle noir, bailli de Waldstatt 1519, 1526. — HANS, bailli de Waldstatt 1544, charge encore occupée par HANS en 1578 et MEINRAD en 1625. — TIETLAND, 1791-1852, graveur sur cuivre et sur bois. — DOMINIK, au Bouquetin, secrétaire d'État, trouva une méthode originale pour apprendre à parler aux sourds-muets et ouvrit dans ce but une école en 1828. — FRANZ, * 1774, conventuel de Saint-Gall 1792, bibliothécaire du couvent 1833-1834 et 1836-1845. Auteur de : *Gesch. der Stiftsbibliothek St. Gallen*, 1841, et *Gesch. des ehemaligen Stiftes und der Landschaft St. Gallen unter den zwei letzten Fürstäbten*, 1834. — E.-F. v. Mülinen : *Prodromus*. — Barth III, p. 917. — O. Ringholz : *Einsiedeln*. — M. Dettling : *Chronik*. — *AHS* 1915, 147. [M. STYGER.]

C. **Canton de Zurich.** Vieille famille d'Embrach et Lufingen, citée à Embrach en 1463, à Lufingen en 1468. — [J. FRICK.] — Elle se répandit d'Embrach surtout à Bachs, Stadel-Oberwinterthur, puis aussi à Thalheim, Niederhasli, Dielsdorf, Steinmaur, Oberurdorf, Hedingen, Affoltern b. Zurich. Plusieurs de ses membres devinrent bourgeois de Winterthour depuis 1839, de Zurich depuis 1859. — 1. HANS-RUDOLF, de Niederweningen, capitaine, vint en 1802 au secours de Zurich assiégé ; du Grand Conseil, préfet de district 1804. — *ZT* 1858, p. 100. — *Monatl. Nachr.* 1804, p. 7. — 2. FELIX, Dr med., de Niederweningen, 1815 - 8 févr. 1891, orateur aux journées de Bassersdorf 1840 et Schwamendingen 1841, député au Grand Conseil, au Conseil national 1849-1851. — Barth II, p. 917. — K. Dändliker : *Gesch. der Stadt u. d. Kts. Zürich* III. — G. v. Escher : *Mem. Tig.*, p. 93. — *SZG* 30, 1891, p. 103. — 3. JOHANN-RUDOLF, * 4 sept. 1868, de Lufingen et Maschwanden, pasteur de Thundorf-Kirchberg (Thurgovie) 1893-1903, de Maschwanden 1903-1914, député au Grand Conseil 1908-1929, président 1924-1925, préfet du district d'Affoltern 1914, président de l'Union des sociétés d'agriculture de Suisse orientale à Winterthour 1919. — *NZZ* 1922, n° 1373. — [E. D.] — 4. ***August***, de Lufingen, depuis 1880 aussi de Thalwil, 5 mai 1842 - 15 sept. 1928, fonda à 22 ans une teinturerie qui devint la plus grande de Thalwil. Membre de diverses autorités, président des écoles, président de la commune de Thalwil 1880-1883, créateur du Bürgerheim, d'une crèche, d'un hôpital, d'une caisse d'assurance vieillesse et survivants pour ses ouvriers et employés, de la fondation qui porte son nom au capital de 6 600 500 francs ; il légua 300 000 francs pour un hôtel de ville, autant pour l'asile des bourgeois, ainsi que pour l'hôpital ; 200 000 fr. pour le cimetière, 150 000 fr. pour un fonds des orgues, 400 000 fr. pour la crèche, et 290 000 fr. à la commune de Lufingen. — *NZZ* 1922, n° 595 ; 1928, n° 1728. — *Zürichseezeitung* 1921, n° 216. — *Orell-Füsslis Wochenschau* 1928, n° 40. [J.-P. ZWICKY.]

August Weidmann. D'après une photographie.

WEIDMANN, HEINRICH II, abbé de Pfäfers 1570 - 16 juin 1574, reçut en 1571, du pape Pie V l'autorisation de visiter en son nom les églises paroissiales. — *LL.* — A. Eichhorn : *Episcopatus Curiensis*, p. 291. — Archives de Pfäfers. [J. M.]

WEIERHAUS (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Ettiswil. V. *DGS*). Ferme et château. En 1304, *zem Wiger*. La localité faisait partie des possessions liquidées vers 1304 dans la région par les Wädiswil. Elle passa aux Hasenburg, puis aux seigneurs de Luternau, vers 1331, et aux seigneurs de Businger vers 1380, aux Bircher en 1455, aux Feer en 1493, enfin à l'avoyer Louis Pfyffer en 1590. Ce dernier construisit la chapelle en 1593, et agrandit la propriété dont il fit un fideicommis en faveur de son second fils et de ses descendants auxquels elle resta jusqu'à l'extinction de cette branche en 1837. Le lieutenant-général Franz-Ludwig Pfyffer von Wyer fit de grands agrandissements au château vers 1741. — P.-X. Weber : *Aus der Heimatkunde des Rottales*. — Le même : *Fr. Ludwig Pfyffer, Generallt. und Topograph 1716-1802*. — *ASA* 1886. — J. Kunz : *Schloss*

Weyerhaus, dans *Landwirt* 1903, n° 36. — A.-Ph. v. Segesser : *Ludw. Pfyffer u. seine Zeit* IV. — Aug.

Le Weierhaus en 1654. D'après une gravure sur cuivre de Matth. Merian.

am Rhyn : *Schloss Weierhaus*, dans *Bürgerhaus* VIII. — *Luzerner Chronik* 1909. [P.-X. W.]

WEIGLÉ. Famille originaire du Wurtemberg, établie à Neuchâtel en 1856, puis à Genève en 1861, naturalisée genevoise en 1870. Elle compte — JEAN-JACQUES, * 1901 à Genève, Dr ès sciences physiques 1923, professeur extraordinaire de physique à l'université de Pittsburg (États-Unis) 1924-1930, professeur ordinaire de physique expérimentale à l'université de Genève depuis 1930. Principal travail : *Potentiel disruptif dans les gaz aux pressions élevées et champ moléculaire*, dans *Arch. des sc. phys. et nat.* 1923. — Voir Archives d'État Genève. [H. G.]

WEILENMANN. Vieille famille citée à Russikon (Zurich) depuis 1463. Le nom est probablement dérivé de Wilhelm. — [J. FRICK.] — WILLEMAN, tanneur, témoin à Zurich 1331 ; BERTSCHI Wileman, à Zurich 1357. — *UZ* XI. — *ZStB.* — 1. JOHANN-JAKOB, * 24 janv. 1819 à Saint-Gall, † 8 juin 1896, négociant. Pendant son séjour à Pernambuco (Brésil), il rassembla une collection de coléoptères et de papillons, qu'il donna à l'École polytechnique fédérale ; alpiniste, membre honoraire et fondateur du C. A. S., auteur de récits de ses ascensions : *Aus der Firnenwelt*, 3 vol., 1872-1877. — *JSAC* 1896. — *Gesammelte Schriften*, 2 vol., 1923. — 2. AUGUST, 9 juin 1843 - 10 nov. 1906, prof. de mathématiques et de physique à l'école cantonale de Zurich 1873, privat-docent de météorologie à l'École polytechnique fédérale 1869, de mathématiques et de physique à l'université de Zurich 1876, professeur honoraire 1901. Liste de ses œuvres dans *Vierteljahrschr. d. Naturf. Ges. Zür.* 1906. — Poggendorff : *Handwörterbuch* 3-5. — *Progr. d. Kant. Schule Zür.* 1907. — *VSNG* 1906. — *ZWChr.* 1906, n° 46. — *NZZ*, 12 nov. 1906. — 3. EUGEN, 16 déc. 1848 - 9 août 1913, imprimeur à Uster et rédacteur de l'*Anzeiger von Uster*, député au Grand Conseil 1902-1908. — *Anz. v. Uster* 1913, n° 123. — *Landbote* 1913, n° 187. — *Neues Winterthurer Tagblatt* 1913, nos 186, 187. — 4. LINA Weilenmann-Girsberger, 12 mars 1872 - 16 oct. 1927, peintre, voir art. GIRSBERGER. — *SKL.* — *DSC* 1932. — 5. HERMANN, * 9 mai 1893, fils du n° 4, écrivain et historien, Dr phil., secrétaire central de la Nouvelle société helvétique 1920-1921, de l'université populaire du canton de Zurich 1924. Auteur de *Der Befreier*, poèmes en prose, 1918 ; *Die vielsprachige Schweiz (Eine Lösung des Nationalitätenproblems)*, 1925. — *DSC* 1932. [W. G.]

WEILER. Familles des cantons d'Appenzell et de Thurgovie.

A. **Canton d'Appenzell.** WEILER, WILER, WILLER. Vieux nom de famille appenzellois cité depuis 1366, et dérivé d'un lieu-dit. — JOHANN-JAKOB, de Herisau, 1742-1819, député à la Diète d'Aarau 1797, capitaine d'Herisau 1790-1797, fut maltraité et déposé en 1798 parce que partisan des Français, fut plus tard réélu. — *AU.* - G. Walser : *Chronik* IV, p. 324. — Aug. Eugster : *Gem. Herisau.* — Koller et Signer : *Appenzell. Geschlechterbuch.* [A. M.]

B. **Canton de Thurgovie.** Famille de Wäldi, bourgeoise de Winterthour 1852. — ADOLF, mathématicien, * 27 déc. 1851 à Winterthour, † 1er mai 1916 à Zurich, Dr phil., maître à l'école normale de la ville de Zurich, privat-docent à l'université 1891, professeur extraordinaire 1899. Liste de ses nombreux travaux dans Poggendorff : *Handwörterbuch*, 3-5. — *Vierteljahrsschrift der Naturf. Ges. Zürich* 1916, p. 736-737. — *Rektoratsreden Zürich* 1916-1917. [E. D.]

WEINBURG (C. Saint-Gall, D. Unterrheintal, Com. Thal). Château, primitivement fief du prince-abbé de Saint-Gall ; devint en 1469 la propriété de Hans Gerung, vice-bourgmestre de Lindau. En 1617, il fut la propriété de Laurenz Zollikofer, d'Altenklingen. En 1623, à la suite d'un partage successoral, la partie occidentale du domaine fut attribuée à Heinrich Schobinger, de Saint-Gall, puis en 1692 à Daniel Kunkler, qui ajouta une tour au corps de logis du château, lequel, depuis lors, porte le nom de Sternburg. La partie orientale passa en 1651 à Sebastian Spindler, de Saint-Gall ; en 1686, elle devint la propriété des cantons souverains du Rheintal, qui firent de la maison seigneuriale la résidence du secrétaire baillival, d'où le nom de *Landschreiberei*. En 1791, cette partie appartenait à Michael Schiess, de Herisau, qui la reconstruisit et lui donna le nom de Weinburg. En 1817, elle passa à la maison princière de Hohenzollern-Sigmaringen, qui acquit également, en 1845, le fidéicommis de Sternburg, appartenant aux Kunkler. Le domaine, rétabli dans ses dimensions primitives, fut acheté, au XXe s., par la société des missions de la Parole Divine (missionnaires de Steyler). — A. Näf : *Chronik*, p. 991. — W. Ehrenzeller : *Gesch. der Fam. Zili*, p. 34. [J. M.]

WEINFELDEN (C. Thurgovie. V. *DGS*). Bourg et château, chef-lieu de district, ancienne seigneurie. En 838, *Quivelda*, dont dérive en 1159, *Winfeldin*, par étymologie populaire, allusion aux importants vignobles de la localité. Le territoire communal n'a fourni que des traces isolées du néolithique, de l'âge du bronze et de l'époque romaine. Seul, le lieu dit Thurberg a livré des vestiges plus importants. Au IXe s. déjà, le couvent de Saint-Gall possédait des terres à Weinfelden ; plus tard, ce fut le cas des couvents de Kreuzlingen, Magdenau et Tobel, ainsi que de quelques patriciens de Constance.

Château et seigneurie. Le château, mentionné pour la première fois en 1180, appartenait, avec la seigneurie, aux comtes de Kibourg ; à leur extinction, il passa, en 1264, aux Habsbourg, qui le remirent, comme fief autrichien, aux barons de Bussnang. Vers 1400, la basse justice fut partagée entre les Bussnang et les Enne. Georg von Enne dut abandonner sa part à la ville de Constance en 1431, tandis que la part des Bussnang était acquise en 1435 par Bertold Vogt, bourgeois de Constance, dont la famille possédait déjà des terres à Weinfelden. Les compétences judiciaires étant devenues incertaines avec le temps, le roi Albert II permit à Bertold Vogt en 1439 de se créer une juridiction propre. En 1458, lors de la guerre des Plapparts, les troupes fédérales réclamèrent de Bertold Vogt une contribution de 2000 florins. Constance refusant de lui rembourser cette somme, il se fit recevoir bourgeois de Zurich et vendit sa part seigneuriale de Weinfelden à la famille Kornfeil, de Wil, en 1466, qui la revendit en 1496 aux Muntprat, de Constance. En 1460, les Confédérés avaient enlevé aux Autrichiens les droits de souveraineté sur Weinfelden, qui s'étendaient en outre sur les localités de Aufhäusern, Krähenried, Thurberg, Rathof, Stelzenhof, Schachen, Sangenmühle et Eierlen, ainsi que sur une partie de Boltshausen, Bachtobel, Vorderberg, Burg et Hard. Un certain nombre de fiefs situés en dehors des limites de la

seigneurie, étaient soumis à sa basse justice ; en 1443, les juridictions de Niederbussnang et Rothenhausen lui furent encore incorporées. Coutumier de 1474. La haute juridiction appartenait au *Landgericht*. Les Muntprat ayant acquis, par échange en 1542, les droits de justice de Constance contre d'autres qu'ils possédaient à Eggen, toute la basse justice de Weinfelden fut réunie dans une même main. Elle passa en 1550 par héritage aux Gemmingen ; en 1555 elle fut achetée par les Fugger, d'Augsbourg ; en 1560, elle était aux mains d'Arbogast von Schellenberg ; en 1575, elle revint aux Gemmingen. En 1614, Zurich l'acheta pour 130 000 florins et la fit administrer jusqu'en 1798 par un bailli, élu pour six ans. Ce bailli, qui fut d'un puissant appui pour la cause de la Réformation en Thurgovie, reçut avec le temps un certain nombre d'attributions diplomatiques et autres. On lui attribua les juridictions de Birwinken, Weerswilen en 1758, de Zihlschlacht en 1774, le bénéfice de Schönholzerswilen. Séquestré par la République helvétique, le bailliage fut affermé en 1799, par la Chambre administrative thurgovienne, à Joachim Brenner. Les terres et les bâtiments, à l'exclusion des droits juridictionnels, furent restitués en 1803 à Zurich, qui en vendit une partie en 1808, le reste en 1834-1836. L'administration zuricoise à Weinfelden fut supprimée en 1840. Un certain nombre de fermes passèrent aux mains des paysans qui les tenaient en fief ; la plupart des forêts furent acquises par la commune. Depuis lors, le château, composé d'une tour fortifiée, d'un corps de logis et d'une chapelle et reconstruit en 1541, changea fréquemment de propriétaire. Il fut scandaleusement dévasté dans un but utilitaire en 1846-1847, il fut de nouveau rendu habitable en 1860. La tour fut pourvue vers 1870 d'une couronne de créneaux. Le château appartient actuellement à M. Simon-Fehr.

Outre Thurberg, Bachtobel et Schneckenburg, le territoire communal englobe les ruines des châteaux de Straussberg et Neuenburg, ainsi que les gentilhommières de Bogenstein et Schwärze, qui furent toutes temporairement rattachées à la seigneurie. Straussberg fut habité originairement par une famille noble de ce nom. Ce château ayant été détruit par les Appenzellois en 1407, la ruine et le domaine devinrent propriétés du château de Weinfelden et passèrent à des particuliers en 1629. Neuenburg semble avoir été construit par les seigneurs de Bussnang et avoir passé aux Enne vers 1400. Détruit en 1407, ce château fut incorporé à la seigneurie de Weinfelden. Schwärze, 1319 *in der Swerzon*, fut primitivement la maison d'administration des biens du couvent de Magdenau et appartenait à la seigneurie comme fief autrichien. Burkard Schenk von Kastell et Hans von Weinfelden en étaient propriétaires en 1320 ; de 1542 à 1612, il appartint aux Muntprat, puis, jusqu'en 1670, aux Scherb, baillis d'Altenklingen ; enfin au bailli zuricois, qui y installa le greffe du tribunal. Le domaine fut morcelé en 1834. Cette résidence était primitivement entourée de murs et de fossés ; en 1555, Hans-Dietrich von Gemmingen lui conféra les franchises d'une maison-forte et une juridiction autonome. Bogenstein appartenait également aux fiefs autrichiens de la seigneurie. Le château appartenait au XIV^e^ s. à deux bourgeois de Constance, le chanoine Ulrich Pfefferhard et Bettler von Herdern ; au XV^e^ s. à Schalabry et à Steinhaus. Il passa dès lors en de nombreuses mains. En 1897, il devint une maison de santé particulière et un asile de vieillards, puis une auberge, enfin la résidence d'un citoyen de Weinfelden. Parmi les précieuses antiquités qui se trouvaient encore dans cette maison en 1830, il y avait le manuscrit du *Schwabenspiegel*, découvert par Lassberg, conservé actuellement à Donaueschingen, ainsi que des vitraux de l'ancien hôtel de ville, aujourd'hui disparus.

Commune. Armoiries : d'argent au tonneau d'or surmonté d'une grappe de raisin d'azur pamprée de sinople (variantes depuis 1618 avec 2 grappes). Grâce à l'esprit entreprenant de ses habitants et à leurs aspirations vers la liberté, grâce aussi à son heureuse situation au cœur de la Thurgovie, Weinfelden joua dans la politique un rôle souvent décisif et entra en rivalité avec Frauenfeld. Cette lutte d'influence dure encore. Avec une grande opiniâtreté, la commune arracha successivement des droits à ses seigneurs, pour la première fois en 1398, puis sous Bertold Vogt et Muntprat. Ce dernier lui concéda le droit d'avoir un Conseil en 1514. Les délégués de Weinfelden prirent la direction de la lutte menée par l'ancien landgraviat de Thurgovie contre les X cantons pour obtenir la liberté d'exercer des métiers, de chasse et de croyance, ainsi que pour la suppression du servage en 1524-1528. Ils réussirent aussi, au temps du bailli Brunner, à obtenir qu'une séance sur deux du tribunal suprême se tiendrait à Weinfelden, ce qui provoqua en 1532, de la part de Frauenfeld, une requête qui fut admise par les Confédérés. En 1542, ils prirent de nouveau l'offensive, luttant avec succès contre les empiétements judiciaires et la politique douanière de la ville rivale. De 1585 à 1589, se déroula une querelle violente, à tendances démocratiques, au sujet du statut communal ; c'est alors que fut instituée la commission dite des quatre, chargée des affaires intérieures. Avec Altenklingen, Weinfelden fut le lieu où les milices des juridictions de Weinfelden, Altenklingen, Weerswilen, Klingenberg, Langrickenbach, de la juridiction de Raite et d'une partie des hautes juridictions prêtaient serment. Après s'être rachetée, en 1795, des droits seigneuriaux de Zurich, la commune fut, le 1^er^ févr. 1798, le lieu de réunion de la landsgemeinde thurgovienne qui, sous l'inspiration de Paul Reinhart et J.-U. Kesselring, demanda aux cantons souverains l'indépendance de la Thurgovie et son admission dans la Confédération. Weinfelden ne réussit pas à devenir le chef-lieu du nouveau canton, Frauenfeld ayant fait une démarche préalable auprès du général Brune. En 1830, le peuple s'assembla de nouveau à Weinfelden pour redemander les libertés supprimées par le pacte détesté de 1815 ; en juin 1832, Thomas Bornhauser put y saluer le Grand Conseil, réuni pour la première fois en session ordinaire. En 1870, fut fondée à Weinfelden la Société industrielle et commerciale de

Le château de Weinfelden au milieu du XVIII^e^ s. D'après une gravure sur cuivre de D. Herrliberger.

Thurgovie ; en 1871 la Banque cantonale ; en 1873 fut ouverte l'exposition nationale d'agriculture. En réponse à la fondation, à Frauenfeld en 1890, du parti radical-démocratique thurgovien, fut créé en 1891 à Weinfelden le parti démocratique-économique. La localité qui, en 1551 déjà, possédait une importante société de tir, obtint en 1567 un marché hebdomadaire, en 1568 et 1691, deux foires annuelles ; en 1439 fut construit par Bertold Vogt le premier pont sur la Thur, en 1682, le second. Deux maîtres d'école sont mentionnés en 1581. École publique à partir de 1641. Premier hôtel de ville 1608, reconstruction 1831.

Weinfelden vers 1840. D'après une aquatinte de J.-B. Isenring.

Église. Outre la chapelle du château, il existait une église sur l'emplacement de l'ultérieure paroissiale et une seconde à l'Est du bourg. Elles étaient probablement dépendantes de Bussnang. Un chapelain est mentionné depuis 1275, un doyen depuis 1278. Le vidomnat, qui originairement appartint sans doute aux Kibourg, peut avoir passé, avec la collation, aux Bussnang comme fief autrichien, puis à leurs parents Griessenberg, puis par Adelheid von Griessenberg à son époux Konrad von Fürstenberg, auquel il fut acheté en 1355 par Hermann von Breitenlandenberg de Hagenwil. Avec les dîmes, qui avaient appartenu en 1159 au couvent St. Stephan à Constance, le vidomnat passa vers 1450 à Payer von Hagenwil, en 1505 à Jakob Mötteli de Rappenstein, en 1548 au couvent de Kreuzlingen. De ce dernier, la commune de Weinfelden acquit en 1565 les petites dîmes, tandis que les grandes, avec la collation et le vidomnat, passèrent en 1568 au couvent de Saint-Gall, en 1575 à Arbogast von Schellenberg et en 1614 à la ville de Zurich. En 1654 les biens ecclésiastiques furent partagés entre les deux confessions. Les protestants de Weinfelden durent, après la bataille de Kappel, recourir aux services du pasteur de Bussnang jusqu'à ce que Mötteli, sur l'ordre du bailli, leur eût procuré un prédicateur. En 1576, les Gemmingen instituèrent comme bailli Thomas Kesselring, qui travailla activement en faveur de la foi nouvelle. Son fils Kilian en fut puni (voir art. KESSELRING). En 1709, le bailli institua le culte protestant dans la chapelle du château. La collation protestante appartint à Zurich jusqu'en 1843 ; la collation catholique, qui appartenait aux Reding depuis 1676, passa en 1821 au canton de Thurgovie. L'église, consacrée à saint Jean-Baptiste, restaurée en 1654, 1726 et 1790, servait aux cultes des deux confessions. Le clocher, datant de 1567, fut démoli en 1902. Cette même année, une nouvelle église fut construite pour chacune des deux confessions. La paroisse protestante comprend aussi Bachtobel et une petite partie de Weerswilen, la paroisse catholique, encore Märstetten et Ottoberg. Registres paroissiaux protestants dès 1604, catholiques dès 1653.

Bibliographie. K. Keller et H. Reinerth : *Urgesch. des Thurgaus.* — *TU.* — J.-J. Wälli : *Gesch. der Herrschaft u. des Fleckens Weinfelden.* — J. Meyer : *Die Burgen bei Weinfelden*, dans *TB* 28. — *Die Burgen u. Schlösser der Schweiz* 5, 6. — A. Näf : *Burgen* 5 (mns. Bibl. cant. Saint-Gall). — J.-A. Pupikofer : *Collectanea* 5, 6 (mns. Bibl. cant.). — Le même : *Gemälde der Schweiz.* — Pup. Th. — Stumpf. — *LL.* — *LLH.* — H. Hasenfratz : *Landgrafschaft Thurgau.* — *Thurg. Nbl.* 1829. — *TB* 2-5, 12, 20, 24, 26, 29, 41, 63-68. — *AS* I. — *Kosmos* 1931. p. 426. — J.-R. Rahn : *Architekturdenkmäler.* — Bornhauser : *Wappendenkmäler aus Weinfelden* dans *AHS* 1922, p. 29 et 1926, p. 111. — K. Kuhn : *Thurg. sacra.* — A. Nüscheler : *Gotteshäuser* 2. — A.-L. Knittel : *Reformation im Thurgau.* — H.-G. Sulzberger : *Evang. Kirchgemeinden* (mns. Bibl. cant.). — *Führer durch Weinfelden.* — F. Brüllmann : *Weinfelden Chronik* (mns. Bibl. cant.). — J.-U. Keller et F.-W. Neuenschwander : *Chronik von Weinfelden.* [HERDI.]

WEINFELDEN, von. Famille thurgovienne de ministériaux des comtes de Kibourg qui dut vraisemblablement se contenter fort tôt de la simple garde du château dont elle portait le nom. *Armoiries* : d'argent à deux jantes adossées de gueules. Cinq représentants de la famille sont cités dans les documents de 1256 à 1320. Selon la chronique de Constance de 1434, trois frères Weinfelden furent tués à Morgarten dans les rangs autrichiens. — *TU.* — *Wappenrolle von Zürich*, nouv. éd. [HERDI.]

WEINGART, JOHANNES, * 9 août 1840 à Meinisberg (Berne), instituteur primaire 1860 et secondaire à Berne dès 1875 ; inspecteur scolaire 1878-1886, inspecteur et directeur de l'école communale des arts et métiers de 1869 à sa mort ; dir. de l'école secondaire de jeunes filles dès 1895. Conseiller municipal pendant 25 ans. Radical influent. † 28 mars 1910. [G. ROTHEN.]

Joh.-AUGUST, de Radelfingen, * 26 sept. 1797, un des chefs les plus actifs du mouvement de 1848, conseiller national 1848-1860. † 28 janv. 1878. [H. T.]

WEINGARTEN (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Lommis. V. *DGS*). Vge et Com. civile avec Blasenberg, Grüssi, Hinterweingarten et Tobelhof. La commune partagea les destinées du château de Spiegelberg qui se trouvait sur son territoire et dont les possesseurs exerçaient la basse juridiction. Seules, 9 maisons de Hinterweingarten dépendaient directement de la haute juridiction du bailli. Avant 1798, le président de commune portait le titre de *Dorfmeier*. Cette charge alternait chaque année dans les deux confessions. De tout temps, le village, situé sur le coteau méridional de l'Immenberg, fut connu par ses vignobles ; les comtes de Toggenbourg déjà y possédaient une vigne, qu'ils cédèrent en 1270 au couvent de Rüti. La viticulture disparut progressivement après qu'on eut découvert, le 30 oct. 1896, au Tröttli, au-dessus du village, le premier foyer phylloxérique de Thurgovie. — *TU.* — Pup. Th. — Hch. Stauffacher : *Phylloxera im Thurgau.* [LEISI.]

WEINGARTEN (C. Valais, D. Brigue, Com. Naters. V. *DGS*). Hameau à l'Est de Naters et ancienne résidence seigneuriale des seigneurs du même nom (de Vineis). Une tour fortifiée est mentionnée en 1361. J. Stumpf la vit encore en 1544, ainsi qu'un corps de logis sur une colline. Le nom de Junkerbiel et quelques vestiges de murs sont tout ce qui rappelle aujourd'hui l'ancien château de Weingarten. Les seigneurs de Weingarten sont mentionnés de 1212 au XV^e^ s. et comptaient parmi les familles nobles les plus considérées du Haut-Valais. Ils possédaient des terres nombreuses dans la vallée de Conches, à Sierre et Sion et étaient apparentées aux premières familles du pays. Le chevalier FRANZ, cité de 1339 à 1361, est souvent mentionné dans le Conseil épiscopal et comme délégué des communes de Naters et de Brigue. — Gremaud. — D. Imesch : *Gesch. von Naters.* [D. I.]

WEINGARTEN, von. Famille de Berne. Voir WINGARTEN, VON.

WEINGARTNER. Familles des cantons de Lucerne et Zurich.

A. **Canton de Lucerne.** Familles du district de Lucerne connue depuis le XIV^e^ s. — 1. ANTON, de Lucerne, inspecteur des routes 1814, ingénieur cantonal 1837-1843. — 2. JOSEF, de Lucerne, 1810-1884, peintre, auteur de petits pastels faits à Tunis, Constantinople, à Saint-Pétersbourg et Moscou durant 24 ans ; établi à Lucerne depuis 1869 environ. — *Vaterland*, 1 nov. 1884. — 3. SERAPHIM, 4 févr. 1844 - 9 nov. 1919, fondateur d'une école libre de dessin, modelage et peinture à Lucerne 1870, directeur de l'école d'art appliqué 1876-1917 ; auteur de peintures de façades. — *Vaterland* 1919, n° 265. — *Luz. Tagblatt* 1919, n° 267. — *Jahresber. d. Höheren Lehranstalt* 1907-1908. — *Jahresber. d. Kunstgewerbeschule* 1919-1920. — *Gfr.* Reg. — Arch. d'État. — *SKL.* — Fr. Zelger : *An der Schwelle des modernen Luzern.* — *DSC.* [P.-X. W.]

B. **Canton de Zurich.** WEINGARTNER, WINGARTER. Famille éteinte de Zurich. — FELIX, prévôt des cordonniers 1498-1519, bailli de Schwamendingen 1498, 1500-1508, de Stammheim 1510, 1512, d'Erlenbach 1515, d'Alt-Regensberg 1517, 1519, *Obristzunftmeister*, exclu du Conseil 1519 pour tricherie au jeu. *Armoiries* : un cep chargé de raisins. — FELIX, fils présumé du précédent, bailli de Höngg 1532-1536. † 1536. — *LL.* — E. Egli : *Actensammlung zur zürch. Reformationsgeschichte.* — Arch. d'État Zurich. [H. HESS.]

WEINGARTNER, Paul-FELIX, compositeur, d'une famille noble autrichienne, * 2 juin 1863 à Zara (Dalmatie), élève de Liszt à Weimar, qui prit l'initiative de la représentation de *Sakuntala*, premier opéra de Weingartner. Chef d'orchestre à Königsberg 1884, à Danzig 1885-1887, à Hambourg 1887-1889, chef d'orchestre de la cour à Mannheim 1889-1891, de l'opéra royal de Berlin 1891, directeur de l'orchestre Kaim de Munich 1898, directeur de l'opéra de la cour à Vienne 1901, puis de l'orchestre philharmonique de Berlin, directeur de l'opéra populaire de Vienne 1919-1924. Dès 1927, directeur de l'école de musique et du conservatoire de Bâle, bourgeois d'honneur de Bâle 1928, D^r^ h. c. de l'université de Bâle. Œuvres : les opéras *Genesius* ; *Orestes* ; *Kain und Abel* ; *Dame Kobold*, *Die Dorfschule* ; *Meister Andrea.* Mise en scène et musique de *Faust* de Gœthe, de la *Tempête* de Shakespeare ; réadaptation scénique d'*Obéron* de Weber, de *Joseph* de Méhul. Compositions d'orchestre : six symphonies, trois poèmes symphoniques ; *Le roi Lear* ; *Das Gefilde der Seligen* ; *Frühling* ; *Lustige Ouverture.* Musique de chambre, quatuors, quintettes, etc. Auteur des ouvrages : *Bayreuth* ; *Erlebnisse eines kgl. Kapellmeisters* ; *Lebenserinnerungen* (2 vol.). — Emil Krause : *Weingartner als schaffender Künstler.* — P. Raabe : *F. Weingartner als schaffender Künstler*, dans *Musik*, 1908. — J.-L. Lusstig : *Felix Weingartner.* — Felix Günther : *F. von Weingartner.* — Felix Weingartner : *Lebenserinnerungen.* — Alfr. Einstein : *Das neue Musiklexicon.* — *DSC.* [Theodor NORDMANN.]

WEININGEN (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Pfyn. V. *DGS*). Com. d'habitants et Vge. En 1219, *Winingin.* Weiningen appartenait à la seigneurie d'Ittingen ; au point de vue religieux, il releva toujours de Pfyn, avec lequel il passa à la Réformation. La chapelle Saint-Nicolas, mentionnée pour la première fois en 1486, est desservie, aujourd'hui encore, par le pasteur de Pfyn, qui fut parfois remplacé par celui de Hüttwilen. En 1594, le prieur d'Ittingen obligea les paroissiens à rétablir l'autel, mais les quelques catholiques de la commune font partie depuis 1831 de la paroisse de Warth. Les biens ecclésiastiques furent partagés en 1734. — *TU.*— *TB* 12. — Pup. Th.— H.-G. Sulzberger : *Evang. Kirchgemeinden* (mns. de la Bibl. cant.). — K. Kuhn : *Thurgovia sacra.* [HERDI.]

WEININGEN (C. et D. Zurich. V. *DGS*). Vge et Com. En 870, *Winingon. Armoiries* : d'or à une grappe de raisin d'azur, tigée et feuillée de sinople, accompagnée en pointe d'un soc de charrue d'azur à dextre et d'une serpette d'azur, emmanchée de gueules, à senestre (*Zürcher Gemeindewappenkarten*, n° 136). Weiningen est d'origine franque et alémanne. En 870, un certain Landeloh céda ses terres de Weiningen au couvent de Saint-Gall. Aux XII^e^ et XIII^e^ s. les barons de Regensberg y possédaient des biens importants. Au commencement du XIV^e^ s., les propriétaires fonciers sont en outre le couvent de Selnau, la prévôté et le couvent des augustins à Zurich. Les barons de Regensberg possédaient le protectorat des paysans libres *(universitas liberorum*

Weiningen (Zurich) en 1754.
D'après une gravure sur cuivre de D. Herrliberger.

1255) de Weiningen. Ils possédaient en outre, en fief du couvent d'Einsiedeln, les droits de seigneurie de Weiningen, qui s'étendaient sur les villages de Weiningen, Geroldswil, Engstringen et le couvent de Fahr. En 1306, Lüthold von Regensberg vendit aux frères Schwend, de Zurich, ses droits de juridiction et ses fiefs ecclésiastiques de Weiningen. Les frères Schwend les cédèrent aux Manesse ; finalement, ils furent acquis en 1435 de Peter Schön par la famille Meyer von Knonau. Ces droits, toujours tenus en fief d'Einsiedeln, demeurèrent aux mains de cette famille jusqu'en 1798. La haute juridiction relevait du bailliage de Baden. La ville de Zurich avait le droit de lever le contingent et la régale des sels. Un code spécial de 1637 réglait les droits de succession. La date du coutumier est inconnue. Sous la République helvétique, Weiningen faisait partie du district de Regensdorf ; sous l'Acte de médiation de celui de Bülach ; depuis 1814, le village a toujours appartenu au district de Zurich. Depuis 1901, il est relié à Zurich par un tramway. L'église, consacrée à saint Pierre, existait déjà en 1219 ; Judenta von Regensberg en fit donation, avec la collation, aux religieuses de Fahr, qui l'incorporèrent en 1346. Une sentence arbitrale de 1259 établit l'appartenance de la petite ville de Glanzenberg à la paroisse de Weiningen. En 1834, l'État de Zurich acquit le droit de collation du couvent d'Einsiedeln, propriétaire du couvent de Fahr. L'église fut incendiée pendant la guerre de Zurich (1443) ; l'actuelle, reconstruite en 1650, fut restaurée en 1926. En 1524, le procès intenté au curé Georg Stäheli par Fleckenstein, bailli de Baden, pour avoir brisé les images de l'église de Weiningen, fit grand bruit. La Diète dut s'occuper de l'affaire. En 1130, apparaît un PERNHART de Winingen, qui témoigna en qualité de ministérial des Regensberg, sans doute. Une famille *Junker von Winingen* est citée à Zurich en 1349 et 1417 - 1442. *Population* : 1634, 500 hab. ; 1836, 732 ; 1930, 881. Registres de baptêmes dès 1588, de mariages dès 1626, de décès dès 1698 (aux Archives de l'État). — *UZ.* — A. Nüscheler : *Gotteshäuser.* — J.-J. Pestalutz : *Statuten*, p. 111. — *Zwingliana* 1922, p. 112. — Th. Sieber : *Georg Stäheli und die Reformation in Weiningen* 1917.— H. Wydler : *Die alte Schule in Weiningen*, dans *Echo vom Uetliberg* 1929, n° 38-41. — *NZZ* 1923, n° 1186 ; 1926, n° 1232 ; 1931, n° 100. — *ZT* 1858, p. 57 ; 1859, p. 40 ; p. 69 ; 1862, p. 40.— *Nbl. Waisenhaus Zürich* 1875, 1876.— F. Schoder : *Magister Georg Stäheli* (*Zofinger Neujahrsblatt* 1932). [HILDEBRANDT.]

WEINMANN. Familles des cantons de Berne, Lucerne et Zurich.

A. **Canton de Berne.** Voir WYMANN.

B. **Canton de Lucerne.** Voir WYMANN.

C. **Canton de Zurich.** I. Vieille famille de Herr-

liberg, qui portait autrefois le nom de *Winimann*, ancien prénom. CONRAD, 1369 ; JŒRG, et PHILIPP, † 1531 à Cappel. La famille se répandit dans quelques communes avoisinantes, entre autres à Richterswil vers 1600. Réceptions à la bourgeoisie de Zurich en 1386, 1431. — [J. FRICK.] — II. Famille de Winterthour, bourgeoise depuis 1400. *Armoiries* : d'azur au W d'argent surmonté d'une croisette du même accompagnée de deux étoiles d'or (variantes). — 1. HANS l'ancien, du Petit Conseil 1483-1492. — 2. HANS le jeune, boulanger, avoyer 1507-1531. † 28 août 1531. — 3. JAKOB, fils du n° 2, † banneret à Marignan. — 4. HANS-ULRICH, avoyer, 1652-1658. † 5 janvier 1658. — 5. Jakob - ALBERT, 1829-1882, médecin de la ville, président de Winterthour 1877-1878, directeur des services des eaux et du gaz, médecin divisionnaire ; il légua toute sa fortune à la ville en vue de buts sanitaires et hygiéniques. — H. Knus : *Gedächtnisrede.* — *KSA* 1882. — 6. KASPAR-KARL, 1827-1888, inspecteur général des forêts. — *Schweiz. Forstztg.* 1888, p. 121. — *Landbote*, 28 juin 1888. — Voir en général A. Künzli : *Bürgerbuch*. Bibl. de la ville, Winterthour. — *AHS* 1912, 76 et 127. — H.-K. Andres dans *Helvetia*, 49e année, 1930, n° 819, avec bibl. et sources. [K.-G. M.]

Albert Weinmann.
D'après une photographie.

WEINZÆPFLI, THEOBALD, † 1694, vint à Berne enfant et fit des études de théologie aux frais du gouvernement. Le 23 mai 1654, alors qu'il était étudiant, il fut projeté par un cheval effrayé du haut de la plateforme de la collégiale de Berne et tomba sans se tuer dans un jardin de la Matte. Pasteur de Chiètres (Fribourg) dès 1665. Après sa mort, on posa une plaque sur le mur de la plateforme, à l'endroit de l'accident. — *LL.* — Gruner : *Deliciæ.* — *AHVB* 17, p. 67. — *BBG* 14, p. 324 ; 15, p. 156 ; 16, p. 405. [B. SCHMID.]

WEINZAPF. Famille grisonne, bourgeoise de Fellers actuellement. Au XVe s., elle habitait le domaine de Gula, aujourd'hui Gulatsch (?), près de Ruis, et a donné d'importants hommes politiques, dont une série de landammanns. *Sceau* : une grappe de raisin et un robinet de tonneau. — 1. HANS ou JOHANNES, *Landrichter*, 1425 et 1455, représentant de la Ligue Grise dans les négociations avec le comte de Werdenberg-Sargans après la guerre de Schams 1452. — 2. HANS, *Landrichter* 1461, 1463 et 1468. — *LL.* — P.-A. Vincenz : *Trunser Festschrift* 1924. [L. J.]

WEISFLOG, HEINRICH, * 4 avril 1872, d'Altstetten (Zurich), bourgeois de Zurich 1914, Dr jur., député au Grand Conseil 1910-1917, 1920-1928 et dès 1932, au Conseil national 1924-1925 et 1928-1931. On doit à ses efforts la loi du 8 avril 1924 relative à l'aide de la Confédération aux Suisses assurés sur la vie auprès des compagnies allemandes ; collaborateur à la *Schweiz. Juristenzeitung*, à *NZZ* et à la *Zürcher Volkszeitung*, qu'il fonda. — *AAF.* [E. D.]

WEISHAUPT (WEISSHAUPT). Vieux nom de famille répandu dans les Rh.-Int. et Ext. d'Appenzell, cité depuis 1350 environ. — 1. JOHANN-BAPTIST, d'Appenzell, 1767-1836, pasteur d'Oberegg, créé en 1799 par le gouvernement helvétique directeur des beaux-arts et membre du Conseil d'éducation du canton du Säntis ; considéré comme partisan de la nouvelle constitution, il dut démissionner, devint plus tard pasteur dans le Rheintal et au Toggenbourg. Pasteur des Rh.-Int. 1820. — 2. KARL-ANTON, d'Appenzell, 1789-1841, landammann ou banneret 1832-1841, député à la Diète 1838. — 3. ***Samuel,*** de Gais, * 27 mars 1794, † 13 janv. 1874 à Knoxville (Tennessee), pasteur de Wald 1814-1828, de Gais 1828-1853, travailla au développement de l'instruction publique, du chant laïque et du chant d'église, fonda en 1824 le chœur d'hommes et la société de chant d'Appenzell. Publia des recueils de chants. Inspecteur cantonal des écoles, actuaire du synode appenzellois durant 22 ans, doyen 1852. Émigra aux États-Unis en 1853. — *AJ* 1879-1894. — *AU.* — Gabr. Rüsch : *Der Kt. Appenzell*, p. 99. — Koller et Signer : *Appenzell. Geschlechterbuch.* [A. M.]

WEISS. Familles des cantons d'Appenzell, Bâle-Ville, Berne, Glaris, Grisons, Lucerne, Saint-Gall, Soleure, Valais, Zoug et Zurich. Voir aussi WYSS.

A. **Canton d'Appenzell.** WEISS, WYSS, WISS. Vieux nom de famille répandu dans toutes les rhodes, cité depuis 1433. — 1. JOHANN-JAKOB, d'Urnäsch, 1791-1855, vice-landammann 1842-1848 ; promoteur d'institutions de bienfaisance. — *AJ* 1855. — 2. JOHANNES, de Hundwil, * vers 1795, établi à Herisau ; menuisier, puis peintre portraitiste et de genre ; auteur des portraits de plusieurs landammanns pour les collections officielles de Trogen et Herisau. — Gabr. Rüsch : *Kt. Appenzell*, p. 98. — Aug. Eugster : *Gem. Herisau*, p. 396. — *AU.* — *Appenz. Monatsblatt* 1840. — Koller et Signer : *Appenzell. Geschlechterbuch.* [A. M.]

B. **Canton de Bâle-Ville.** I. Vieille famille bavaroise, bourgeoise en 1587 avec AMBROSIUS, 1559-1633, luthier, économe des seigneurs de Rotberg. *Armoiries* : parti de gueules au lion d'argent et d'or à la fasce d'azur chargée de trois roses d'argent. — 1. MARCUS, fils du précédent, 1597-1667, luthier, *Oberstzunftmeister* 1646. — 2. NIKOLAUS, fils du n° 1, 1626-1706, avoyer du tribunal de la ville 1663, conseiller 1669, du Conseil des Trois 1683, député 1690. — 3. MARCUS, fils du n° 2, 1651-1704, capitaine au service impérial, capitaine de la milice 1675, économe des couvents de Stein et de Gnadental 1678. — 4. MARCUS, fils du n° 3, 1696-1768, fabricant de rubans de soie, directeur de la chambre de commerce 1738. — 5. ANDREAS, 1713-1792, Dr jur., professeur d'éthique, de droit naturel et du droit des gens 1734, professeur de droit à Leyde 1747, précepteur du prince-héritier d'Orange, conseiller à Bâle 1773. — 6. ACHILLES, 1725-1792, fabricant de rubans de soie, directeur de la chambre de commerce 1774, dernier de la famille à Bâle. — *LL.* — *LLH.* — *WB.* — *Athenæ Rauricæ.*

II. — HEINRICH, 1779-1842, maître ès arts, proviseur de l'école de jeunes gens aux cordeliers 1806-1821, auteur d'une série de listes de bourgeois et de familles encore très utilisées. — JAKOB-CHRISTOPH, 1800-1871, directeur de l'école des filles de St. Peter 1824, numismate. — Collection Meyer à la Bibl. universitaire Bâle. — E.-F. v. Mülinen : *Prodromus.*

III. Famille venue de Bâle-Campagne. — JOHANN-RUDOLF, de Bubendorf, * à Bâle 3 sept. 1846, bourgeois de Bâle 1879, artiste peintre à Bienne, voyagea en Orient et en Italie. Auteur de peintures à l'église protestante de Nazareth. — *SKL.* — *DSC.* [C. Ro.]

C. **Canton de Berne.** I. WYSS, WEISS et VON WEISS, dits de Chaley ; famille patricienne de Berne, originaire de Chaley en Valais, d'où elle se réfugia à Berne pour cause de religion. Elle se distingua au service de l'État de Berne et au service étranger. Au XVIIe s., les Wyss de Chaley acquirent la seigneurie vaudoise de Mollens et se nommèrent dès lors Wyss von Mollens, dès 1790 von Weiss. La famille renonça au commencement du XIXe s. à son droit de bourgeoisie ; mais en 1854, elle y fut réintégrée. Cette famille est à dinstinguer des autres familles bernoises dont le nom s'écrit seulement Wyss et qui portent d'autres armoiries. *Armoiries* : d'azur au pégase d'or (*Wappenbuch Bern* 1932).

— 1. BARTLOME ALBI, de Chaley, acquit la bourgeoisie de Berne en 1589. — 2. SAMUEL, 1571-1638, fils du n° 1, de la corporation des boulangers ; commissaire général dans le Pays de Vaud 1610-1620, major-général au service de Gustave-Adolphe, roi

de Suède, en 1630, tomba à Weissenburg en Transylvanie 1638.— 3. GABRIEL, 1613-1684, fils du n° 1 (?), capitaine au service de Venise 1648, capitaine de la ville à Berne 1651, bailli de Gessenay 1656, colonel en Dalmatie 1658 ; du Petit Conseil 1660 et 1675, intendant de l'arsenal 1661, bailli de Lausanne 1668. Il acquit la seigneurie vaudoise de Mollens en 1674, devint directeur du sel à Roche 1678, commandant en chef des pays de langue française 1684. — 4. SIEGMUND, 1666-1724, fils du n° 3, seigneur de Mollens 1684, lieutenant baillival de Romainmôtier 1717-1720 ; se refusa en 1701, à Berne, avec d'autres bourgeois, à prêter le serment d'association à la Confession helvétique. Il avait épousé Catherine de Villarmin de Montricher et de Daillens. — 5. GEORG-ALBRECHT, fils du n° 3,1668-1690, capitaine au Piémont. Jeune homme érudit, il légua avant de partir pour le service militaire étranger, sa collection, de plus de 800 volumes, à la Bibliothèque de la ville de Berne, où se trouve aussi son portrait. — 6. BERNHARD, 1690-1755, fils du n° 4, seigneur de Mollens, bailli de Brandis 1740. — 7. ALBRECHT, 1701-1773, fils du n° 4, capitaine dans la garde hollandaise 1750, major gén. 1766, quitta le service en 1770.— 8. SIEGMUND, fils du n° 4, hérita de son oncle, le baron de Villarmin, la seigneurie de Daillens dans le Pays de Vaud qu'il vendit en 1760 ; lieut.-colonel au service de Hollande 1748, colonel bernois 1759, bailli de Moudon 1763, directeur du sel 1782.— 9. FRANZ-RUDOLF, 1732-1803, colonel en Hollande, *Bösp fenniger* 1782, bailli de Lenzbourg 1788, colonel bernois. — 10. ***Franz-Rudolf***, * 1751, † à Nyon 1818, fils du n° 9, officier en France, puis au service de la Prusse, lieutenant baillival à Zweisimmen 1786, major de la ville 1787, bailli de Moudon 1793, colonel bernois 1794. En 1793 et plus tard, il fut chargé de missions privées et officielles à Paris, comme représentant du parti bernois de la paix. Il fut envoyé en janvier 1798 dans le Pays de Vaud comme commandant des troupes bernoises parce que partisan des idées nouvelles ; mais il ne parvint pas à maintenir la tranquillité, ni à empêcher l'invasion du Pays de Vaud par les Français. Il vécut alors jusqu'en 1801 à l'étranger. En 1790 il prit la particule *von* et changea son nom en Weiss. Principales œuvres : *Principes philosophiques, politiques et moraux*, 1785 ; *Les deux Chambres*, 1789 ; *Coup d'œil sur les relations de la France avec le Corps helvétique*, en allemand : *Blick auf das politische Verhältnis zwischen der franz. Republik u. der schweiz. Eidgenossenschaft*, 1793 ; *Réveillez-vous Suisses, le danger approche*, Lyon 1798 ; *Du début de la Révolution en Suisse, ou Défense du ci-devant général de Weiss contre ses détracteurs*, 1799, paru aussi en allemand. — Voir *SBB* 5. — *ADB* 41. — *BT* 24, 1875. — *Nbl. lit. Ges. Bern*, 1897 (J. Strickler). — Barth III, 918. — *LL.* — *LLH.* — Gr. — von Werdt.

Franz-Rudolf von Weiss. D'après un portrait dans R. de Steiger : *Les généraux bernois.*

II. — JOHANN-HEINRICH Weiss, topographe et dessinateur, * à Strasbourg, fut chargé en 1785 par Joh.-Rudolf Meyer, à Aarau, de l'élaboration d'un relief de la Suisse avec des mesures trigonométriques. Travailla à l'atlas de la Suisse de Meyer qui parut en 1802 en 16 feuilles gravées par Weiss. Dès 1799 au service de l'armée française du Rhin, il édita, à Strasbourg, sa *Nouvelle carte hydrographique et routière de la Suisse.* Il parvint au service de la France jusqu'au grade de colonel du génie, se retira en 1815 et publia le *Panorama des hautes Alpes*, vu du Rigi. Plus tard, il travailla à Fribourg-en-Brisgau, pour la librairie Herder, à de grandes œuvres cartographiques. — VIKTOR, 1803-1870, fils du précédent, tout d'abord topographe, puis officier à Naples et colonel. En 1827, il publia une carte de la vallée du Rhin, puis la *Carte minéralogique du Mont S. Godthard*, et en 1830, 1840, 1854, une carte du canton de Berne. — Voir *SKL* (avec bibliogr. concernant le père et le fils). [B. SCHMID.]

D. **Canton de Glaris.** WEISS, WYSS. Vieille famille bourgeoise d'Engi, Matt et Glaris. *Armoiries* : de sable à une flèche posée en bande accompagnée de deux étoiles d'or (*AHS* 1931, 183). — 1. ADRIAN, * vers 1590, † 15 févr. 1657, maître batelier 1610, capitaine d'une compagnie glaronnaise au secours des Grisons dans leur lutte de 1622 contre l'Autriche ; élu bailli d'Uznach, les Schwyzois ne le laissèrent pas entrer en fonctions. — 2. HANS-PETER, de Glaris, 16 avril 1637-17 juil. 1719, trésorier 1670, conseiller et intendant de l'arsenal 1676, vice-landammann 1679-1681, landammann 1681-1684, souvent député aux Diètes fédérales et aux conférences ; envoyé auprès de Louis XIV 1681 ; chef des réformés dans l'affaire de 1683 ; bailli dans le Freiamt et dans le Rheintal — 3. HEINRICH, 10 nov. 1655 - 6 août 1699, secrétaire d'État 1676-1682, député dans les bailliages tessinois.— 4. DIETRICH, † 1606, bailli de Werdenberg 1595, sautier du canton 1581. — 5. HANS-PETER, 29 juil. 1663 - 12 févr. 1734, conseiller et capitaine 1700, bailli du Freiamt 1701, juge au tribunal pour les causes immobilières 1711, acquit en 1713 la bourgeoisie de Matt ; souche des Weiss de Matt. — 6. RUDOLF, 29 mai 1664 - 23 mars 1731, trésorier 1690, député à Soleure.— 7. BARTHOLOMÆUS, 4 août 1694 - 23 janv. 1766, diacre 1727-1733, puis pasteur de Glaris jusqu'en 1766, doyen 1761-1766, camérier du synode ; élu en 1720 pasteur de Mülheim en Thurgovie par l'évêque de Constance, il dut se retirer devant un pasteur zuricois, ce qui provoqua un long débat de collation entre Glaris et Zurich. — 8. RUDOLF, 30 juin 1709 - 20 déc. 1789, capitaine d'une compagnie réformée de Glaronnais en Hollande, colonel 1768, commandant du régiment suisse Bouquet en Hollande 1782. — J.-H. Tschudi : *Chronik*, p. 640. — Chr. Trümpi : *Chronik*, p. 389. — *AS* I, vol. 5, 6, 7. — *LL.* — Gottfr. Heer : *Die evangel. Geistlichkeit des Landes Glarus 1530-1900.* — Le même : *Zur Gesch. glarn. Geschlechter*, p. 80-88. — Martin Baumgartner : *Zur Gesch. der bürgerl. Geschlechter von Engi*, dans *JHVG* 45. — P. Thürer : *Verz. d. Glarner Offiziere in fremden Diensten*, mns. — Le même : *Collectanea z. Landesgesch.*, mns. — J. Kubli : *Regesten* et œuvres généalogiques, mns.— Le même : *Die Landammänner von Glarus.* [P. THÜRER.]

E. **Canton des Grisons.** WEISS, WYSS. Familles bourgeoises de Mutten, Furna, Jenaz, Fanas, Malix, Lü et Trins ; éteintes à Churwalden et Coire. De Mutten, la famille est devenue bourgeoise de Coire au commencement du XVI^e s. ou à la fin du XV^e ; elle y est citée parmi les conseillers et prévôts de corporation au XVI^e s. et durant la première moitié du XVII^e. — M. Valèr : *Gesch. des Churer Stadtrates.* [L. J.]

F. **Canton de Lucerne.** Voir WYSS.

G. **Canton de Saint-Gall.**— FRIEDRICH-KARL Weiss, D^r phil., * 6 févr. 1869, curé de la paroisse catholique chrétienne de Saint-Gall 1897-1905, auteur de *Beichtgebet und Beichtmoral der römisch-kathol. Kirche* ; *Hohentweil und Ekkehard* ; *25 Jahre im Kampfe gegen Rom.* — Barth, n° 23 510. [J. M.]

H. **Canton de Soleure.** Voir WYSS.

J. **Canton du Valais.** WEISS, WEISSEN, WYS, WYSS, WYSSEN (ALBI, BLANC). Ces noms se rencontrent de bonne heure dans la plupart des dizains du Valais, actuellement les Weissen sont à Unterbäch et Viège, les Wys à Grächen, les Wyss à Törbel, Viège et Brämis. Voir aussi les art. ALBI et BLANC. — 1. JOHANN, châtelain de Sion 1448, 1465, 1469. — 2. MICHAEL, bourgmestre de Sion 1465. — 3. ANTON, bourgmestre de Sion 1497. — 4. JOHANN, châtelain de Sion 1521. — 5. ANTON, de Sion, lieutenant du grand bailli 1520, grand bailli 1522 et 1523. — 6. BARTHOLOMÆUS, châtelain de Sion 1588. — 7. BARTHOLOMÆUS, de Sion, lieutenant du grand bailli 1618, bourgmestre de Sion 1619, châtelain 1624 et 1628. — 8. JOHANN, banneret de Loèche 1536. — 9. JOHANN, major de Loèche 1622, 1625.

1635, banneret 1636. — 10. JOSEF, major de Rarogne 1754. — 11. LUDWIG, major de Rarogne 1768. — 12. JOSEF, châtelain de Viège 1773, gouverneur de Monthey 1768. — 13. CHRISTIAN, major de Mörel 1559, 1566. — 14. FELIX-JOHANN, de Viège, * 1725, chanoine de Sion 1761, vidame de Cordona 1766, promoteur du Bas-Valais, grand chantre 1780. † 1811. — Gremaud. — D. Imesch : *Landratsabschiede* I et II. — Furrer III. — Arch. d'État Sion. — Arch. de Valère. [D. I.]

K. **Canton de Zoug.** Vieille famille de Zoug très répandue. *Armoiries* : d'azur au croissant figuré renversé d'or accompagné de deux étoiles du même et de trois coupeaux de sinople en pointe.

HANS Wisso, du Conseil de la ville 1393. Une branche s'établit au Freiamt (Argovie), d'où elle renouvela en 1491 sa bourgeoisie zougoise. HEINRICH, avoyer de Bremgarten, le fit aussi en 1558. La famille a donné plusieurs baillis. — 1. KARL-JOSEF, 1695-1768, conseiller 1731, vice-landammann 1733. — 2. Anna-Maria, sœur MARIA-CATHERINA, 1733-1796, abbesse de Tänikon 1771. — 3. FRANZ-JOSEF, 2 mai 1788 - 11 janv. 1853, écrivain, à Emden jusqu'en 1830 ; liste de ses poésies dans K. Goedecke : *Grundriss* XII, p. 144. — 4. HEINRICH, 18 févr. 1820 - 9 déc. 1877, lithographe et topographe, édita lui-même, en 1848, la première carte topographique de son canton, au 1 : 25 000e ; nouvelle édition en 1864 au 1 : 50 000e. Fit en 1867 un plan de la ville de Zoug au 1 : 1000e. — *SKL.* — 5. MARGARETHA, * 1853 à Zoug, aveugle de bonne heure, devint une habile conteuse et publia, en collaboration avec J. Roos, des récits pour la jeunesse, dans la collection *Bergkristalle*, série II, vol. 1 et 8. — 6. FRANZ, * 19 sept. 1877, curé de Zoug dès 1910, prélat domestique du pape. Auteur d'ouvrages de méditation religieuse ; entre autres : *Tiefer u. Treuer*, 12 vol., 1915-1918 ; *Danken u. Dienen*, 8 vol. jusqu'en 1932. — 7. JOHANN, * 4 juil. 1878 à Oberwil près de Zoug, député au Grand Conseil dès 1914, membre du Conseil de bourgeoisie de Zoug dès 1920. Écrivain populaire, auteur de nombreuses poésies de circonstances. — *DSC.* — *LL.* — *LLH.* — *Gfr.* 23, p. 293. — W.-J. Meyer : *Zug. Biogr.* [W.-J. MEYER.]

L. **Canton de Zurich.** Voir WYSS.

WEISS, *Albert-Maria,* * 22 avril 1844 à Indesdorf (Bavière), † 16 août 1925 à Fribourg. Prêtre 1867, Dr theol. 1870, professeur de théologie au séminaire de Freising 1870 ; entra dans l'ordre des dominicains 1876, membre de l'Union de Fribourg, dirigée par Mgr Mermillod. Professeur de science sociale 1890-1895, puis d'apologétique 1895-1919 à l'université de Fribourg. On lui confia d'importantes missions au Luxembourg et en Autriche de 1893 à 1895. Un des écrivains catholiques les plus éminents de son temps. Auteur de nombreuses et importantes publications, dont les principales sont : *Apologie du Christianisme du point de vue des mœurs et de la civilisation*, en 5 vol. et plusieurs éditions, son œuvre capitale et la plus remarquable ; *Le Péril religieux*, 1904 ; *Questions actuelles de conscience et de vie*, 1911 ; *Libéralisme et Christianisme*, 1914 ; *Sagesse pratique* et l'*Art de vivre* ; *La destinée et l'œuvre de ma vie*, 1925, etc. — *La Liberté*, 1919, nº 150 ; 1925, nos 189, 190. — *Freiburger Nachrichten*, 1925, nº 189. — *Semaine catholique*, 1925. — *Étr. frib.* 1926. [G. CX.]

WEISSBERGER, LORENZ, chanoine de l'abbaye de Zurich, échangea son bénéfice contre celui de Felix Burkhard en 1498 et devint chanoine d'Embrach ; il chercha vainement de l'aide en 1504 auprès du comte palatin Ruprecht en faveur des Confédérés. — *LL.* — R. Hoppeler, dans *MAGZ* 29. [E. D.]

WEISSBROD, JOHANN-BAPTIST, artiste peintre, * 19 avril 1834 à Landsberg am Lech (Bavière), maître de dessin à l'école cantonale d'Aarau 1866, à celle de Bâle, qui devint l'Allg. Gewerbeschule, 1870-1906 ; bourgeois de Bâle 1879. † 7 nov. 1912. Il fit deux peintures murales à sujets historiques pour le Musée national bavarois de Munich. — *SKL.* [C. RO.]

WEISSENAU (C. Berne, D. Interlaken. V. *DGS*). Ruine d'un château sur une île devenue presqu'île près de l'embouchure de l'Aar dans le lac de Thoune. Construit par le baron Rudolf III de Weissenburg, † vers 1306, pour être le centre d'une seigneurie qui dépendait auparavant d'Unspunnen, le château fut vendu par Johann, son fils, et les neveux de celui-ci, Rudolf, et Johann de Weissenburg, en 1334 au couvent d'Interlaken, avec la seigneurie. Le couvent céda la moitié de la seigneurie à Werner Münzer, de Berne, en 1336, mais la racheta de ses beaux-fils (le dernier lot en 1404). Il conserva Weissenau jusqu'à sa suppression, où le tout passa à Berne. Le manoir fut abandonné. — E.-F. v. Mülinen : *Beitr.* I. — Art. INTERLAKEN, UNSPUNNEN, UNTERSEEN. [H. Tr.]

WEISSENAU (C. Berne, D. Nieder-Simmenthal). Voir WEISSENBURG.

WEISSENBACH. Familles des cantons de Zoug, Argovie et Fribourg.

A. **Canton de Zoug.** Famille de Zoug éteinte en 1749. Elle venait de l'Unterwald, et ses membres, simples habitants, furent reçus à la bourgeoisie au XVIe s. — Aug. Wyss : *Die alte Münz in Zug*, supplément 1922. — *Armoiries* : d'azur à la bande ondée d'argent accompagnée de deux étoiles du même. La branche établie à Bremgarten (Argovie) subsiste encore. Quelques Weissenbach servirent à l'étranger, d'autres entrèrent dans l'église. — 1. JOHANN-KASPAR, 1563-1639, maître monnayeur à Zoug 1590, avoyer du Grand Conseil 1610, 1622 et 1633, acquit le St. Karlshof à Zoug 1624, éleva la *Münz* qui existe encore, de 1604 à 1626. Bienfaiteur du couvent des capucins et de celui de Maria Opferung. — 2. COLETTA, 1605-1675, quatre fois supérieure de Maria Opferung. — 3. ***Johann-Kaspar,*** 9 oct. 1633-19 nov. 1678, remarquable poète et dramaturge, bailli de Gachnang (Thurgovie), revint à Zoug en 1666, y devint possesseur du St. Karlshof, où il écrivit ses drames, qui contribuèrent à l'essor du théâtre suisse du XVIIe s. Son œuvre principale : *Eidg. Contrafeht, Auf- und Abnehmende Jungfrau Helvetiæ*, parut en 1673. Liste de ses œuvres dans H.-A. Keiser : *Zuger Schriftsteller*, dans *Jahresber. der kant. Industrieschule* 1874-1875. — B. Staub : *Zuger Dichter*, ibid. 1865-1866. — *Zuger Nbl.* 1891, p. 17 ; 1929, p. 46. — E. Leupold : *Ein eidg. Festspiel*, dans *Der Kleine Bund* 1927, nos 49-51. — Oskar Eberle : *Der Zuger Dramatiker J. K. Weissenbach*, dans *Monatshefte f. Politik u. Kultur* 1929-1930, p. 130. — Voir en général *LL.* — *LLH.* [W.-J. MEYER.]

B. **Canton d'Argovie.** Famille de Bremgarten, où elle vint de Zoug à la fin du XVe s. Elle possède sept *armoiries* différentes, la plupart portant une bande. — R. de Henseler : *Familienwappen aus Bremgarten.* — *AHS* 1922, 126. — Au XVIIIe s., elle donna une série d'avoyers à Bremgarten. — *LL.* — *LLH.* — 1. JOSEF-ANTON, 1734-1802, jésuite, prêtre 1760, professeur à Lucerne, Dr theol., chanoine de Zurzach 1781, auteur d'une série de livres religieux et ascétiques et de *Leben des sel. Nikolaus von Flüe.* — *LLH.* — *ADB* 41. — E.-F. v. Mülinen : *Prodromus.* — Barth III, p. 918. — R. Durrer : *Bruder Klaus.* — 2. ANTON, 1796-1889, Dr jur., avocat, du Grand Conseil d'Argovie, l'un des trois membres du comité de Bünzen. — 3. PLACIDUS, 1814-1858, avocat, député au Grand Conseil dès 1840, président 1846, juge cantonal 1844, député à la Diète 1846-1848, au Conseil des États 1849-1858. — E.-F. v. Mülinen : *Prodromus.* — P. Weissenbach : *Placid Weissenbach*, 1914. — 4. PLACIDUS, fils du nº 3, 1841-1914, secrétaire général de la direction du Central suisse 1875, membre de la direction 1879-1896 et président depuis 1888, premier président de la direction générale des C. F. F. à Berne. Auteur d'une biographie de son père et de *Das Eisenbahnwesen der Schweiz*, 2 vol., 1913-1914. — Barth III, p. 918. — Mülinen : *Prodr.* — *ASG* 15, p. 59. — *ZWChr.* 37. — *NZZ* 1914, nº 1297. — *BJ* 1923, p. 193. [H. Tr.]

C. **Canton de Fribourg.** Des rameaux de la famille Weissenbach de Bremgarten issus du nº 2 ci-dessus, se fixèrent à Fribourg au XIXe s. *Armoiries* : d'azur à la bande ondée d'argent chargée d'une croix de Saint-Antoine d'or, accompagnée en pointe d'un croissant figuré du même. — 1. MAX, fils du nº 2 ci-dessus, 1825-1900, se fixa à Fribourg en 1848 et y fonda une maison

de commerce. Un des fondateurs de l'usine à gaz de Fribourg en 1860-1861 ; président du Conseil d'administration du Crédit gruyérien à Bulle.

— 2. ANTOINE, frère du n° 1, 1835-1896, orfèvre, établi à Fribourg en 1859. — 3. ANTONIN, fils du n° 1, 1850 - 1921, négociant, député au Grand Conseil 1901 - 1909, conseiller d'État, directeur de l'Intérieur et de l'Agriculture, 1906-1909. — 4. LOUIS, fils du n° 1, 1852 - 1929, médecin à Romont, puis à Fribourg, conseiller communal, directeur des écoles de la ville de Fribourg 1921 - 1922. Collaborateur à la *Revue méd. de la Suisse romande*. — 5. AUGUSTE, fils du n° 1, * 1856, négociant, président du Conseil de surveillance de la Caisse hypothécaire du Canton de Fribourg dès 1921, membre de la commission de direction de la Banque de l'État dès 1913, colonel d'infanterie. — 6. JAMES, fils du n° 4, * 1885 à Romont, Dr med., spécialiste en dermatologie F. M. H. à Fribourg, fut envoyé en Allemagne pendant la guerre comme médecin des commissions de camps pour le choix des prisonniers de guerre malades. — 7. ÉDOUARD, fils du n° 5, * 1883, négociant, colonel d'infanterie. — 8. HENRI, petit-fils du n° 1, * 1891 à Fribourg, artiste peintre à Londres de 1915 à 1921, puis à Paris. Auteur de nombreuses toiles représentant spécialement des paysages de Bourgogne ; a exposé à Paris, à Zurich, à Fribourg. — 9. PAUL, frère du n° 8, * 1893 à Fribourg, Dr ing. E. P. Z., chimiste à Lyon. — 10. RAYMOND, petit-fils du n° 2, * 1885 à Reims, opta pour la France. Dr med. à Paris, fit en qualité de médecin la guerre 1914-1918 ; médecin de l'hôpital Broca depuis 1928. Officier de la Légion d'honneur 1932. Auteur d'études sur les anémies, les accidents sériques, les rhumatismes chroniques, ainsi que de nombreux mémoires et articles sur les maladies infectieuses, sur les maladies de la nutrition, etc. — *Le Confédéré*, 1900, n° 28. — *La Liberté*, 1900, nos 81 et 82. — *Étr. frib.* 1922, 1930. — Arch. d'État Fribourg. — Arbre gén. [G. Cx.]

WEISSENBURG (C. Berne, D. Niedersimmenthal. V. *DGS*). Vge de la Com. et paroisse de Därstetten. Une petite ville s'élevait au moyen âge à cet endroit, comme en témoigne l'agglomération du village au pied du puissant château ruiné de Weissenburg. Les barons de Weissenburg s'étant éteints en 1367, Weissenburg et leurs autres possessions revinrent, par leur héritière et fille Catherine, à la maison de Brandis, puis en 1439, à Berne. Le château, près duquel se trouvait en 1327 déjà, une chapelle consacrée à saint Pantaléon et sainte Catherine, reconstruite en 1507, tomba en ruines. Dans une gorge derrière le village, se trouvent les vestiges d'un autre château, sans nom, mais appelé parfois, par erreur, Weissenau. On ignore tout de son histoire.

La source des bains de Weissenburg, les plus anciens de l'Oberland bernois, était probablement connue dans la contrée au XVIe s. déjà, mais elle tomba dans l'oubli, dont elle ne fut tirée qu'en 1600 par le paysan Anton Bacher, qui la redécouvrit. En 1602 des mesures furent prises par les autorités pour capter l'eau, alcaline et calcaire. En 1657, un premier établissement, très primitif, fut placé à l'endroit où se trouvent actuellement les vieux bains. La période prospère de la station thermale commença à la fin du XVIIe s. A côté de l'établissement primitif, on en construisit un nouveau, qui fut réédifié après l'incendie de 1898. — Barth II, p. 507. — *BBG* IV, p. 212. — *Hist. Kalender* 1920. [H. Tr.]

WEISSENBURG, von (DE ALBOCASTRO). Puissante famille de dynastes de l'Oberland bernois. *Armoiries* : de gueules à un château d'argent donjonné de deux pièces crénelées. Les premiers représentants connus de cette famille apparaissent vers la fin du XIIe s. On ne sait pas si elle est une famille autochtone ou si elle est venue, dans le pays, comme d'autres, avec les Zähringen. Sa plus ancienne propriété, un alleu, fut la seigneurie de Weissenbourg dans le Bas-Simmental, dont le centre était le château du même nom ; elle comprenait essentiellement le territoire de l'actuelle paroisse d'Oberwil et en partie celui de la paroisse de Därstetten. D'autres possessions dans la vallée vinrent s'ajouter à

Ruines du château de Weissenburg. D'après une gravure de la collection de Rodt (Bibl. de la ville de Berne).

celle-là, à titre de fief de l'empire ou de l'évêque de Lausanne. Les Weissenburg étaient probablement les descendants des Erlenbach (voir cet art.). Il est probable, par contre, que les Blankenburg étaient un rameau de la famille de Weissenburg ; ils portaient les mêmes armes, mais avec le champ de sable. Au XIIIe s. les Weissenburg possédaient aussi Diemtigen et Wimmis ; au début du siècle suivant ils étaient les seigneurs les plus puissants de l'Oberland et dominaient les principales vallées. — 1 à 3. WERNER, ULRICH et RUDOLF de Albocastro sont les premiers membres connus de la famille ; en 1175, ils accompagnèrent le recteur de Bourgogne, Berthold IV de Zähringen, lorsqu'il visita le pays. — 4. RUDOLF, † vers 1307, donzel 1259, chevalier 1274, seigneur de Weissenburg, Diemtigen, Wimmis, Rotenfluh et Weissenau. Dans les nombreuses guerres dès le milieu du XIIIe s. : guerre de Rodolphe de Habsbourg contre Pierre II de Savoie (1267-1268), combats de Fribourg contre Berne (1288-1298) entre autres, il prit généralement le parti des adversaires de Berne et de ses alliés, ce qui eut pour conséquence, à plusieurs reprises, la dévastation de ses terres par les Bernois. Au début du XIVe s. il possédait la châtellenie de Simmenegg et acquit par son mariage avec une fille de Conrad von Wediswil la seigneurie de Rotenfluh avec le château de Weissenau à l'embouchure de l'Aar dans le lac de Thoune. Fut en conflit en 1298 avec le comte Hartmann de Kibourg au sujet des droits féodaux sur Wimmis. — 5. JOHANN, fils du n° 4, cité de 1308 à 1341 environ, coseigneur de Weissenbourg, etc., accompagna avec son jeune frère — PETER, † vers 1313, le roi Henri VII en Italie, où ils furent tous deux armés chevaliers. En compensation des dépenses faites au service du roi, ils reçurent en 1310 et 1311, à titre de gage, la terre impériale du Hasle. En 1318, le duc Léopold d'Autriche lui donna en gage d'une somme de 2100 marcs et, pour obtenir son appui contre les Waldstätten, les châteaux et seigneuries de Oberhofen, Balm, Unspunnen et Unterseen. Mais dans les décades suivantes le déclin de la famille commença déjà ; des difficultés financières croissantes nécessitèrent la vente de propriétés et de droits. L'introduction d'impôts extraordinaires provoqua un soulèvement de ses sujets, en particulier dans le Hasli en 1327 ; les gens de cette vallée appelèrent à leur secours la ville de Berne, qui profita de l'occasion pour prendre pied dans l'Oberland. Dans la paix de 1334, le

baron de Weissenburg dut céder à Berne le Haut Hasli contre rachat de l'hypothèque et conclure avec cette ville une alliance de dix ans. Pour des raisons financières, il dut aussi vendre la seigneurie de Rotenfluh-Weissenau au couvent d'Interlaken. Dans le traité de combourgeoisie de 1337, Weissenburg et ses deux neveux se placèrent complètement sous la protection et la dépendance de Berne, à qui ils remirent en gage de leur fidélité leurs châteaux de Wimmis, Unspunnen et Unterseen. Dans la guerre de Laupen (1339), Joh. de Weissenburg prit le parti de Berne, qui le soutint à son tour dans son conflit avec le comte de Gruyère et le baron de la Tour-Châtillon. — 6. RUDOLF, cité de 1314 à 1347 environ, neveu du n° 5, dut, avec son frère, hypothéquer à Berne, pour dix ans, toutes ses possessions du Simmental. Ils ne reprirent que Diemtigen en fief de Berne. — 7. JOHANN, frère du n° 6, cité dès 1314, † 1368, obtint à la mort de Pierre de la Tour-Châtillon, vers le milieu du siècle, la vallée de Frutigen avec la Tellenburg. Il les remit à Berne en 1352 pour cinq ans et se libéra ainsi de ses obligations financières à l'égard de cette ville ; il put dès lors rentrer en possession de ses seigneuries familiales du Bas-Simmental. Il mourut dernier rejeton légitime de la famille. Les terres des Weissenburg passèrent à sa sœur, CATHARINA, épouse de Thüring von Brandis, à qui elle avait déjà apporté les seigneuries de Simmenegg et de Diemtigen.

Une branche bourgeoise de la famille, issue sans doute d'un fils illégitime de Rudolf (n° 6), florissait à Berne aux XIV^e et XV^e s. S'y rattachent : HÆNSLI, 1351, bourgeois de Berne ; son fils NIKLAUS, 1420, et ses descendants, ainsi que RUDOLF, probablement frère de Hänsli, collateur de Frutigen 1374, prieur d'Amsoldingen 1394 et d'Interlaken 1420.

A une autre branche collatérale appartiennent probablement : — THOMAS von Weissenburg, donzel, cité de 1314 à 1345, avoyer d'Interlaken (Unterseen) 1317, 1328, 1329. — HEINRICH, dit *Henniki*, avoyer de Wimmis 1327. — *FRB.* — *LL.* — Stettler : *Geneal.* (mns. Bibl. ville, Berne). — *Geschichtsforscher* I. — E.-F. von Mülinen : *Beiträge* I. — E. v. Wattenwyl : *Geschichte Bern* I, II. — *SSR Bern, Niedersimmental* (avec bibliographie). [B. SCHMID.]

WEISSENFLUH, von. Très vieilles familles de paysans du Haut-Hasli (Berne). — JOHANNES, 1762-1821, de Mühlestalden près de Gadmen, auteur d'une chronique embrassant les années 1792-1821. Elle offre un grand intérêt pour le Haut-Hasli à la chute de la Confédération et sous la République helvétique ; elle contient aussi une histoire de la fonderie de fer de Mühlestal. — JOHANNES, son fils, 1799-1885, *Strahler*, soit chercheur de cristaux, appartint à la première génération de guides de montagnes, qui, avec Gottlieb Studer et Fellenberg, entreprit des courses dans les Alpes, il prit une part importante à la découverte des chemins d'accès au Trift. Rédigea quelques récits de ses courses dans les Alpes. Les écrits du père et du fils ont été publiés en 1910 par Andreas Fischer sous le titre de *Aufzeichnungen zweier Haslitaler.* [H. TR.]

WEISSENWEGEN. Voir WYSSENWEGEN.

WEISSERLEN. Voir WISSERLEN.

WEISSHAHN. Voir WYSSHAN.

WEISSLINGEN (C. Zurich, D. Pfäffikon. V. *DGS*). Com. et paroisse. *Armoiries* : de sable chapé-ployé d'argent à 3 étoiles (2, 1) de l'un en l'autre (*Zürcher Gem. Wappen* XIII, 63).

En 764, *Wizinwanc* ; 1230, *Wizinanch.* Tumulus de l'époque de Hallstatt près de Theilingen ; tombes de La Tène près du Burg ; établissement romain au Zihlacker ; monnaie d'or helvète. En 1241, le comte Hartmann l'aîné de Kibourg engagea la basse juridiction et les terres de Weisslingen à son épouse, Marguerite de Savoie. Au VIII^e s. déjà, le couvent de Saint-Gall possédait des terres à Weisslingen, qui resta à la Thurgovie après le démembrement du Zürichgau vers 860. Le *Habsburger Urbar* mentionne comme alleu de la seigneurie de Kibourg une ferme, un cellier et un moulin, ainsi que deux pièces de terre. L'église, consacrée à sainte Catherine, est mentionnée pour la première fois en 1130. La collation appartenait aux Greifenberg et Hinwil et, avant 1508, à Hans Bosshard, de Bäretswil ; elle passa en 1519 à Hans von Breitenlandenberg, bailli d'Arbon et resta dans sa famille jusqu'en 1837, puis elle revint à Zurich. Un couvent d'hommes existait en 1495 entre Weisslingen et Agasul ; une maison de religieuses était située sur le Lindenberg, entre Weisslingen et Neschwil. Jusqu'en 1798, Weisslingen fit partie du comté de Kibourg ; sous la République helvétique, le village fut attribué au district de Fehraltorf ; sous l'Acte de médiation au district d'Uster ; plus tard, à celui de Kibourg. *Population* : 1841, 1500 hab. ; 1930, 1293. Registres de baptêmes dès 1535, de mariages dès 1537, de décès dès 1656 (aux Archives d'État Zurich). — J. Heierli : *Arch. Karte.* — *ASGA* 1866, p. 66. — *UZ.* — *Habsb. Urbar* I, II. — E. Bollmann : *Zürcher Kirchen.* — A. Nüscheler : *Gotteshäuser* II, p. 306. — *Gfr.* 14, p. 211. — *Antiqua* 1883, I, 73 ; 1884, 166. — *Das Gemeindewappen von Weisslingen*, dans *Volkszeitung für d. Oberland* 1927, n° 120. [K.-G. M.]

WEISSLINGEN, von. Famille de barons, citée comme telle de 1044 à 1216, puis de ministériaux des Kibourg *(von Wissnang)*. Le château, construit sur un étang, passa vers 1400, plus tôt encore peut-être, aux mains des Hettlingen, ministériaux des Habsbourg. HEINRICH von Weisslingen est mentionné comme chevalier à partir de 1252, comme ministérial des Kibourg à partir de 1263. — *QSG* III, 1, p. 38. — *LL.* — *UZ.* — *Siegelabb. z. UZ.* — *MAGZ* XXIII, 6, p. 378. — *Habsb. Urbar* II. [K.-G. M.]

WEISSTANNEN (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Mels. V. *DGS*). Vge paroissial. Primitivement, le territoire communal était un alpage. La plupart des noms de lieux sont romanches. Les seigneurs fonciers étaient le couvent de Schänis, les barons de Sax, diverses communes et des particuliers. Le rentier des comtes de Sargans, de 1398, mentionne à Weisstannen *(ze Wisztan)*, des Walser, des paysans libres et sujets. En 1485 déjà, il y avait une église à Weisstannen. Elle dépendait de celle de Mels. L'abbé de Pfäfers possédait la collation et les dîmes ; en 1705, il obtint du pape l'autorisation de faire desservir cette paroisse par un conventuel. Le 6 juin 1666, Ulrich VI von Mont, évêque de Coire, consacra l'église de Weisstannen ; en 1689, les cantons catholiques autorisèrent la création d'une paroisse autonome. A l'époque de la Réformation, les partisans de la foi nouvelle étaient nombreux dans la contrée ; ils ne purent cependant empêcher, en 1531, les cantons catholiques d'être ravitaillés en sel par la vallée de Weisstannen. En 1874, une route carrossable fut construite pour relier Mels à Weisstannen. — *AS* I. — J. Strickler : *Aktensammlung zur Ref.* — *LL*, sous *Tannen.* — *ASA* II. — *MVG* XXII. — M. Gmür : *Pfäf. Urbare.* — M. Wachter : *Die Gem. Mels.* — *Jahrb. der St. Gall. Naturw. Ges.* 1920. — W. Manz : *Beitr. zur Ethnographie des Sarganserlandes.* [A. MÜ.]

WEISZ, LEO, D^r phil., de Kronstadt (Transylvanie), * 19 juin 1886 à Barcs (Hongrie du Sud), ingénieur forestier, s'établit à Zurich après la guerre mondiale et publia de nombreuses études sur l'histoire forestière et économique de la Suisse, entre autres : *Studien zur Gesch. der Zürcher Stadtwaldungen*, 1924 ; *Die wirtschaftl. Gegensätze zwischen Zürich und Winterthur vor Entstehung der Fabrikindustrie*, 1929 ; puis *Veröffentlichungen zur Gesch. der Familie Hirzel von Zürich*, vol. I, 1930 ; *Unbekannte Ausländische Quellen zur Gesch. der Kappelerkriege*, 1932. Il édita aussi des chroniques de l'époque de la Réformation (Stumpf, Sorüngli, Hans et Ludwig Edlibach). — *Jahrb. der Lit. Vereinigung Winterthur* 1933. [E. D.]

WEITLING, WILHELM-CHRISTIAN, de Magdebourg, 5 janv. 1808 - 22 janv. 1871, tailleur, fut initié à Paris de 1837 à 1841 aux doctrines communistes et socialistes françaises ; il publia *Die Menschheit, wie sie ist und wie sie sein sollte*, système communiste. Il peut donc être considéré comme le premier théoricien allemand du communisme. Son deuxième ouvrage : *Garantien der*

Harmonie u. Freiheit, parut à Genève en 1842 ; Weitling fut chassé de cette ville la même année. Il se rendit en propagandiste à Berne, Vevey, Lausanne et Zurich, où devait être imprimé son troisième ouvrage : *Das Evangelium des armen Sünders*, mais il fut emprisonné pour atteinte aux sentiments religieux et exilé. † à New-York. — Papiers et actes de son procès aux Arch. d'État de Zurich. — J.-C. Bluntschli : *Kommissionnalbericht über die Kommunisten in der Schweiz.* — *ADB.* — Fr. Mehring : *Garantien der Harmonie* (édition jubilaire avec biographie), Berlin 1906. — S. Zurlinden : *Zürich 1814-1914.* — Elster : *Handwörterbuch der Staatswiss.*, avec bibliogr., vol. VIII. — O. Brugger : *Gesch. d. deutschen Handwerkervereins in der Schweiz*, avec bibliogr. [E. H.]

WEITNAUER (WITTNAUER). Vieille famille déjà bourgeoise de Bâle au XV^e^ s., qui a donné des orfèvres, maîtres monnayeurs et fondeurs de cloches. *Armoiries* : d'azur au cheval gai d'argent.

LUDWIG, commandeur des chevaliers teutoniques à Bâle 1527. — *AHS* 1920, 30. — 1. HANS-FRIEDRICH, 1555-1616, avoyer de Petit-Bâle. — 2. JOHANN-BERNHARD, 1593-après 1627, fils du n° 1, orfèvre, maître monnayeur à Berne 1616-1620, puis durant dix ans à Mulhouse. — 3. JOHANN-HEINRICH, frère du n° 2, avec qui il travailla à Berne et Mulhouse, maître monnayeur à Neuchâtel 1620-1622, 1628-1629. — 4. NIKOLAUS, frère du n° 3, orfèvre, maître monnayeur à Neuchâtel 1622 et dès 1629. † au début de 1669. — 5. JOACHIM, 1785-1848, lieutenant-colonel de la milice, du Petit Conseil 1831-1833, du Conseil de ville de Bâle. — La famille a compté des fondeurs de cloches de 1675 à 1813, qui travaillèrent pour Brisach 1675, Allschwil 1708, Bubendorf 1741, Reigoldswil 1768, 1802, pour Rotenflue 1777, Porrentruy 1782, Brezwil 1786, Oberwil 1789, Frenkendorf 1808, Laufen 1812, Æsch 1802. — *SKL.* — *WB.* — H. Türler : *Coup d'œil sur les maîtres de la monnaie de Berne*, dans *RSN*, t. XVII. — A. Ruegg-Karlen : *Basler Münzmeister*, dans *RSN*, t. XX. — Eug. Demole : *Hist. monétaire de Neuchâtel* (mns. aux Archives d'État Neuchâtel). [C. RO.]

WEITZEL. Famille fribourgeoise éteinte quant aux mâles, originaire de Winkel a. Rhein (Rheingau), établie à Bulle vers 1800, avec — 1. BERNARD, 1772-1835, brasseur, naturalisé fribourgeois et reçu bourgeois de Macconnens 1815. — 2. JEAN-BAPTISTE, fils du n° 1, 1814-1856, avocat, reçut gratuitement la bourgeoisie d'Illens, le 9 févr. 1853, pour les services rendus par lui dans le but d'obtenir la constitution définitive d'Illens en commune autonome, 1843-1845. — 3. ***Alfred***, fils du n° 2, * 22 mars 1842 à Neuchâtel, † 28 nov. 1929 à Fribourg ; directeur de la société de pisciculture 1871-1874, vice-chancelier d'État 1874-1885, premier secrétaire de la direction de l'Instruction publique 1889-1907. Président de la commission de numismatique dès 1907, et conservateur du musée artistique, dès 1923, il fut l'un des principaux organisateurs du cabinet de numismatique et du cabinet des estampes et des gravures. Dessinateur et cartographe, on lui doit la *Carte des anciennes terres et des bailliages du canton de Fribourg en 1798*, 1914, et la publication de *La plus ancienne carte du canton de Fribourg* dans *AF* 1916. Auteur du *Répertoire général des familles dont les membres ont occupé les fonctions baillivales* dans *ASHF* X, et de divers autres travaux historiques parus dans les *AF*. Fit, en 1929, un don important à l'université de Fribourg pour la création d'une chaire d'anatomie. — *Monat-Rosen* 1929-1930. — *AF* 1930, p. 92. — *Étr. frib.* 1931. — Papiers Weitzel et Rœmy : dossier Weitzel aux Archives d'État. [G. CX.]

Alfred Weitzel.
D'après une photographie.

WELDLER, AUGUSTA, née Steinberg, D^r^ phil., * 1 nov. 1879 à Pomorzany (Galicie), † 10 nov. 1932 à Zurich, rédactrice de la *Jüdische Zeitung* à Vienne 1916-1917, directrice du bureau de correspondance juif à Zurich 1918-1919, bourgeoise de Niederhallwil. A publié les œuvres de Th. Körner et de Hoffmann von Fallersleben, et *Studien zur Gesch. der Juden in der Schweiz während des Mittelalters*, 1902 ; *Rahel Varnhagen*, 1913. — *DSC* 1932. — *NZZ* 1932, n° 2111. — *Jüd. Presszentrale* 1933, n° 731. [E. D.]

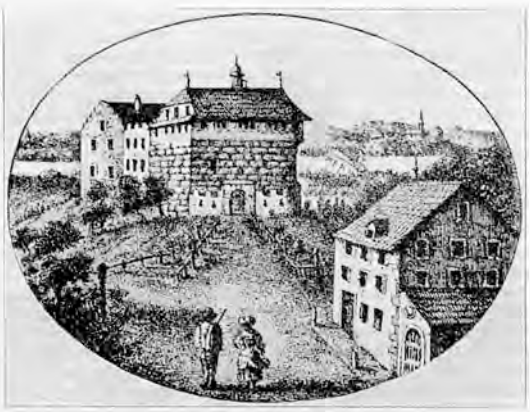
WELFENSBERG (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Wuppenau. V. *DGS*). Hameau et petite paroisse catholique. En 1275, *Wælphrisperch* ; 1277, *Wælversperch* = montagne de Walafrid. Le couvent de Magdenau y possédait des terres qu'il vendit en 1277 à l'abbaye de Saint-Gall. Celle-ci possédait également la collation que l'abbé donnait en fief. La première fois qu'elle est mentionnée, l'église est citée comme possédant un des plus petits bénéfices de l'archidiaconat de Thurgovie. Le village faisait partie de la juridiction libre siégeant sous le tilleul de la Thour, mais les environs relevaient du tribunal dit de la montagne, cour criminelle de l'abbaye de Saint-Gall. La commune accepta la Réformation en 1529, mais reprit l'ancienne foi après la bataille de Cappel. Grâce au collateur, Ludwig von Helmsdorf, à Eppishausen, l'église fut desservie à partir de 1534 par un chapelain de Wil ; elle n'eut son propre curé et sa cure que depuis 1735. Peu après, L. von Helmsdorf, le collateur fut le commandeur de Tobel ; lors de la suppression de la commanderie, en 1807, ses droits passèrent au Conseil administratif thurgovien, puis, en 1831, à la commune. L'église fut reconstruite en 1707 ; le 26 juil. 1929, le clocher s'effondra subitement, sans faire de victimes. — *TU.* — Pup. Th. — K. Kuhn : *Thurg. sacra* ; *Kirchen.* — G. Sulzberger : *Gegenreformation*, dans *TB* 29. — *Thurg. Ztg.*, 27 juil. 1929. [LEISI.]

WELLAUER. Famille répandue, bourgeoise de plusieurs communes de Thurgovie, surtout de Thundorf. *Sceau* des Wellauer de Frauenfeld : un lion passant sur un mont, accompagné en chef de deux étoiles. — 1. JOHANN, 1815-1881, directeur de l'école d'agriculture de Kreuzlingen, éducateur des pauvres à Saint-Gall 1853, fondateur des jardins d'enfants en Suisse, dont le premier fut ouvert en 1870. — *SL* 1881. — 2. FRIEDRICH, 1837-1906, dentiste à Frauenfeld, s'occupa d'œuvres d'utilité publique, principal fondateur de la société odontologique suisse 1886. — *Mitt. d. Thurg. Naturf. Ges.* 18. [HERDI.]

D'une famille de Thundorf admise à la bourgeoisie de Nyon en 1883 : — 1. THÉODORE, 1839-1908, professeur et directeur du collège de Nyon, juge de paix ; a réorganisé le musée de Nyon et collaboré à *ASA*. L'un des auteurs de *Nyon à travers les âges.* — *Livre d'or.* — 2. ALBERT, fils du n° 1, * 11 avril 1870 à Nyon, † 10 mai 1922, D^r^ ès lettres, professeur au gymnase de Lausanne, directeur de l'Association *pro Sempione*, puis chef du siège de Lausanne de l'Office suisse du tourisme ; du Grand Conseil 1921. — *DSC.* [M. R.]

WELLENBERG (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Wellhausen. V. *DGS*). Château. En 1204, *Wellinberc*. Le nom (montagne de Wello) est formé à l'imitation de celui de Wellhausen. Le premier habitant connu du château est Walter von Wellenberg 1204, ministérial de l'abbaye de Reichenau. Le chevalier Ulrich von Wellenberg entra en conflit avec les Zuricois qui incendièrent son château en 1259, et le firent prisonnier. Depuis lors, ce château-fort ne fut plus conquis par un ennemi ; pourtant au commencement du XVI^e^ s. il fut reconstruit par les Mötteli, ses propriétaires d'alors. En 1338, le château appartenait à Heinrich et Walter von Spiegelberg, puis il passa au chevalier Eberhard von Strass, qui le vendit en 1385 aux frères Hans, Hug, Hermann et Beringer von Hohenlandenberg. Kaspar von Hohenlandenberg, qui fit faillite en 1512, avait remis le château en gage à sa sœur Barbara Muntprat. Le beau-fils

de celle-ci, Jakob Mötteli de Rappenstein, à Pfyn, le racheta pour son compte. Mais son fils, Joachim, par aversion pour la Réformation, qui s'était établie dans les environs, vendit au protestant Gregor von Ulm, de



Le château de Wellenberg. D'après une gravure du XVII^e s.

Ravensburg, le château et la seigneurie de Wellenberg, ainsi que les juridictions de Wellhausen, Rüti, Kirchberg, Thundorf, Aufhofen, Bietenhart et Buchschoren. Le château resta aux mains des Ulm jusqu'en 1669 ; il fut alors vendu à Johannes Escher, de Zurich, qui le céda en 1694 à la ville de Zurich, laquelle y installa son bailli jusqu'en 1798. Celui-ci administrait, outre les juridictions de Wellhausen et Thundorf, la seigneurie de Hüttlingen, ainsi que, conjointement avec le représentant de Reichenau, les juridictions de Mettendorf et Lustdorf. Zurich vendit le château en 1815 à Leonz Eder ; celui-ci l'aliéna en 1839 ; il changea dès lors fréquemment de propriétaire et devint la propriété des familles Bienz (1876-1900) et Schenkel (depuis 1900). — *TU.* — Pup. Th. — A. Pupikofer dans *TB* 8. — J.-J. Wälli dans *TB* 47. — J.-R. Rahn : *Architekturdenkmäler.* — Näf : *Burgenbuch* (mns.). — H. Hasenfratz : *Landgrafschaft Thurgau. — Burgen und Schlösser der Schweiz* VI. — *Zürcher Wappenrolle*, nouv. éd. [Leisi.]

WELLENBERG. Tour fortifiée, située à la sortie de la Limmat du lac de Zurich (château de Wello ou Wellin). En 1256, une famille de chevaliers de Wellenberg était établie dans le voisinage. On ignore la date de la construction de la tour et de sa prise en possession par la ville. Depuis le commencement du XIV^e s., cette tour fit partie des fortifications de la ville ; de 1304 à sa destruction en 1837-1838, la tour fut une prison d'État. La partie supérieure du Wellenberg fut incendiée en 1799. — *Zürch. Stadtbücher.* — Chronique de Bernh. Wyss. — Bullinger : *Diarium.* — Escher : *Zürichsee.* — Vogel : *Mem. Tig.* — Sal. Vögelin : *Das alte Zürich* I. p. 236. — *ZT* 1862, p. 56. — *Nbl. Waisenhaus* 1904. — *ZWChr.* 1902, p. 192. [H. Holderegger.]

WELLENBERG, von. Famille de ministériaux du couvent de Reichenau, tirant son nom du château près de Felben (Thurgovie). Plusieurs de ses membres portèrent le nom de Meyer von Wellenberg, du fait de leurs fonctions de Meyer de Wellhausen. Vers 1350, puis de 1454 à 1524, les Wellenberg furent seigneurs de Pfungen ; depuis 1459, bourgeois de Zurich, où une branche de la famille s'établit à l'époque de la Réformation. Elle faisait partie des *Constaffel ;* ses membres portaient le titre de donzels. Cette branche s'éteignit dans les mâles en 1695. Un rameau s'établit à Klingnau, puis à Baden, dont il devint bourgeois en 1618 et où il s'éteignit en 1684. La généalogie ancienne n'est pas établie. Il s'agit peut-être de deux familles différentes. *Armoiries* anciennes : d'or à un vol abaissé de sable ; *armoiries* postérieures (depuis 1458 au moins) : d'or à deux pattes d'ours croisées de sable, armées et coupées de gueules. — Walter, ministérial de Reichenau 1204. — Ulrich dut, en 1259, prêter le serment de ne pas se venger des Zuricois qui avaient incendié son château et l'avaient fait prisonnier. — Heinrich, chevalier 1271, 1289, 1311 ; ainsi que Rudolf, 1296. — Otto, ministérial de l'évêque Ulrich de Coire, reçut en 1346 Pfungen en fief du comte Konrad von Fürstenberg. — Agnes, abbesse de Frauenthal de 1362 à sa mort 1369.— Aloys Müller : *Gesch. d. Kl. Frauenthal.* — 1. Hans Wellenberg, de Constance, acquit en 1454 le château et la seigneurie de Pfungen et devint en 1459 bourgeois de Zurich. † vers 1460. — 2. Thomann, petit-fils du n° 1, 1470-1536, au service des empereurs Frédéric III et Maximilien, reçut de ce dernier, en 1507, en même temps que son frère Hans, un acte de confirmation de noblesse avec le droit de porter le titre de von Wellenberg, comme ses ancêtres. Recruteur au service du duc Ulrich de Wurtemberg en 1519, il joua un rôle important dans le grand procès des mercenaires de 1526. Se retira à Lucerne après avoir vendu Pfungen en 1524. — 3. Hans, frère du n° 2, 1472-1551, bourgmestre de Constance 1533 et 1535. — 4. Hans-Peter, fils du n° 2, 1493-1574, prit part aux expéditions dans le Milanais, acquit, par mariage, en 1523, la seigneurie de Sünikon, bourgeois de Zurich 1532. Acheta en 1533 la tour dite Göldli, dans la Brunngasse, qui prit depuis lors le nom de Wellenberg. — 5. Bonaventura, fils du n° 2, 1494-1555, conventuel à Rheinau, prieur, abbé de 1529 à sa mort. Au moment de la Réformation, il s'enfuit à Schaffhouse, puis à Waldshut. Après la bataille de Cappel, il put rétablir le couvent. — 6. Hans, fils du n° 5, † 1580, bailli de Rheinau, ainsi que son fils, du même nom. — 7. Anna, de Rheinau, abbesse de Tänikon de 1617 à sa mort 1623. — K. Kuhn : *Thurgovia sacra* 3. — 8. Hans-Heinrich, petit-fils du n° 4, 1559-1616, capitaine de la troupe de secours envoyée à Strasbourg en 1592, bailli de Knonau 1600. — 9. Hans-Heinrich, lieutenant, 1647-1695, dernier de sa famille. — David von Moos : *Grabschriften* IV. — Voir en général : *LL.— LLH.— Zürcher Wappenrolle*, nouv. éd. — Keller-Escher : *Prompt.* — Tabelles de Hofmeister (mns. des Archives de la ville de Zurich). — *Nbl. der Stadtbibl. Winterthur* 1899-1900. — *AHS* 1908. — E. Egli : *Actensammlung.* — W. Merz : *Wappenbuch Baden. — Gesch. d. Schildner z. Schneggen.* — A. Waldburger : *Rheinau u. die Reformation*, dans *JSG* 25. — *Bürgerhaus Kt. Zürich* II. — La vie du n° 2 est décrite dans le roman historique de K.-J. Senn : *Chronik des weiland Reiterknecht Ambrosius Schwerter.* [H. Hess.]

WELLHAUSEN (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Felben. V. *DGS*). Com. d'habitants et Vge. On y a trouvé des vestiges du néolithique ainsi que des traces de colonisation romaine ou celtique. En 1302, *Wellehusen.* Au point de vue religieux, Wellhausen partagea les destinées de Felben ; pour le reste, la localité dépendait de la seigneurie de Wellenberg. A l'époque de la Réformation, une partie du village fut rattachée à la paroisse de Hüttlingen et le resta jusqu'en 1810. En 1568, Wellhausen construisit pour son usage et celui de quelques communes voisines, une maison de tir. — Johann von Wellhausen est mentionné en 1302 comme ministérial de l'abbaye de Reichenau. — K. Keller et H. Reinerth : *Urgesch. des Thurgaus. — TU. — TB* 29, p. 63. — Pup. Th. — H. Hasenfratz : *Landgrafschaft Thurgau.* — A.-L. Knittel : *Reformation im Thurgau.* — A. Nüscheler : *Gotteshäuser* II. — J. Schmid : *Gesch. der evang. Kirche Felben.* [Herdi.]

WELLIG (Welling, Wellingen). Vieille famille de la paroisse de Mörel (Valais), qui émit des rameaux à Belwald, Fiesch et Fieschertal assez récemment. Furent majors de Mörel : — Anton, en 1510 et 1511 ; Thomas, en 1530, 1533 et 1535 ; Anton, en 1631. — D. Imesch : *Landrats-Abschiede* I. — Furrer III. [D. I.]

WELLNAU (C. Lucerne, D. Sursee. V. *DGS*). Hameau dans la commune de Triengen, où l'on a découvert des tombes préhistoriques (*JSGU* VII, VIII, XIII). Il changea souvent de propriétaire au moyen âge, de

même que le château de Triengen ; la basse juridiction appartenait en 1423 à Verena von Büttikon. Il passa dans la seconde moitié du XV^e s. à Lucerne et fut rattaché au bailliage de Büron-Triengen. La chapelle est de 1591.— *Gfr.* Reg., surtout vol. 40 et 60.— A.-P. v. Segesser : *Rechtsgesch.* I. [P.-X. W.]

WELLO. Famille éteinte de chevaliers de Zurich. — CONRADUS, † 5 déc. 1266, consul de Zurich entre 1256 et 1264, avait une maison à la Kirchgasse et JOHANNES, son fils, la vendit plus tard à Ulrich de Regensberg. — IDA, abbesse de Selnau de 1316 à 1342. — Voir *UZ* II-VIII. [W. G.]

WELSCHEN (WELTSCHEN, WELTSCHI, VALSENUS). Famille valaisanne représentée de bonne heure à Binn et Zermatt. De Binn, elle émit des rameaux à Grengiols et Naters où elle est éteinte. — 1. CHRISTIAN, major de Mörel 1577. — 2. HIERONYMUS, fit ses humanités à Zurich et Milan, fonda à Naters une école de droit pour former des notaires ; châtelain de Brigue 1549 et 1569, gouverneur de Saint-Maurice 1561. — 3. GEORG, châtelain de Brigue 1588 et 1600. — 4. HIERONYMUS, châtelain de Brigue 1620, capitaine de dizain 1628-1634, gouverneur de Monthey 1630. — D. Imesch : *Landrats-Abschiede* I. — Le même : *Gesch. der Pfarrei Naters.* — *BWG* III, VII. [D. I.]

WELSCHENROHR (en franç. ROSIÈRE) (C. Soleure, D. Balstal. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial, appelé autrefois *Rohr*. En 1179, *Rore*. Cette commune faisait partie de la prévôté de Moutier-Grandval, qui la desservait. Une chapelle est mentionnée en 1179 déjà. En 1531, la localité fut placée sous l'administration du bailli soleurois préposé à la prévôté de Moutier. L'année suivante, Soleure demanda à la prévôté de donner un curé à Welschenrohr. En 1569, Moutier vendit à Soleure la collation et les dîmes de Welschenrohr. L'église paroissiale fut construite en 1674. — J.-R. Rahn : *Kunstdenkmäler Solothurn.* — *MHVSol.* II, p. 86 ; VIII, p. 115. — Alex. Schmid : *Kirchensätze.* [H. Tr.]

WELSINCK VON WINTERSWYCK, ARNOLD, prêtre du diocèse de Münster en Westphalie, secrétaire du cardinal Schiner 1515, chapelain du Grossmünster à Zurich 1520-1525. Fidèle à l'ancienne foi, il quitta Zurich après que cette ville eut accepté la Réforme ; il devint chapelain de l'église Saint-Nicolas de Fribourg 1526-1528 et travailla énergiquement à détruire, à Fribourg, l'influence du chanoine Wannenmacher et des autres partisans de Zwingli. — Albert Büchi : *Arnold Welsinck von Winterswyck*, dans *RHE* 1931. [J. N.]

WELTEN. Famille de Gessenay (Canton de Berne), citée depuis 1437. *Armoiries* : d'argent à trois fleurs de gueules tigées de sinople, issant de trois coupeaux du même. — JOHANNES, banneret 1735, 1739. — JOHANNES, étudiant en théologie, inventa en 1740 une arme à feu rapide qui lui valut une récompense du gouvernement bernois. [R. M.-W.]

WELTER, von. Voir RIEF.

WELTI. Familles des cantons d'Argovie, Lucerne, Soleure, Uri et Zurich.

A. **Canton d'Argovie.** Famille de Zurzach, où elle est citée depuis 1429 (Joh. Huber : *Geschichte des Stifts Zurzach*, p. 74). Une branche devint bourgeoise de Zurich 1868, une autre de Lausanne. *Armoiries* : de gueules au cygne d'argent posé sur trois coupeaux de sinople. On distingue trois familles Welti de Zurzach. — *a)* — 1. JAKOB-FRIEDRICH, * 1798, président du tribunal de Zurzach 1831, juge cantonal 1844-1866, député au Grand Conseil. † 1868. — 2. Friedrich-***Emil***, fils du n° 1, *23 avril 1825, à Zurzach, avocat, président du tribunal de Zurzach 1852, député au Grand Conseil 1856, conseiller d'État 1856, chef du département de justice 1856-1861, de l'instruction publique 1862-1866, landammann 1858, 1862 et 1866 ; député au Conseil des États 1857, président 1860 et 1866. Fondateur de la société d'histoire du canton d'Argovie ; collaborateur au premier volume de l'*Argovia*. Successeur de Frey-Herosé au Conseil fédéral le 8 déc. 1866, il dirigea successivement les départements militaire, des postes et télégraphes, de la justice, des postes et chemins de fer ; président de la Confédération 1869, 1872, 1876, 1880, 1884 et 1891. Il s'occupa d'importantes réformes dans le domaine militaire, qui ne furent pas toutes réalisées de son temps ; par contre, son projet de nouvelle organisation militaire fut voté en 1874 par l'Assemblée fédérale et entra en vigueur en 1875. Il travailla à la revision de la constitution fédérale, à la construction de la ligne du Gothard, à la nationalisation des chemins de fer, au rachat du Central suisse, qui fut refusé par le peuple le 6 déc. 1891. Peu après, il quitta le Conseil fédéral. † 24 févr. 1899. — *Arg.* 28. — Gottfr. Heer : *Der schweiz. Bundesrat* VIII. — Hans Weber : *E. Welti.* — *NZZ* 1899, n° 56 ; 1900, n° 81 ; 1925, n^os 628, 632. — *ASG* 9, p. 90. — E.-F. v. Mülinen : *Prodromus.* — *SB* 33. — *Biogr. Jahrbuch* 4, p. 33. — 3. JOHANN-JAKOB, frère du n° 2, * 1828, D^r phil., maître à Zurzach 1856, recteur de l'école du district 1860, maître de langues anciennes au gymnase de Winterthour 1862-1897, recteur des écoles supérieures de la ville 1873-1893. † 1900.— *Rektor J. J. W., Reden und Aufsätze*, 1909. — *Jahresheft d. Vereins schweiz. Gymnasiallehrer* 31. — 4. Friedrich-EMIL, fils du n° 2, * 15 juin 1857 à Aarau, D^r jur. et phil. h. c., à Kehrsatz ; historien, collaborateur à *Sammlung schweiz. Rechtsquellen*, à *Aargauer Urkunden*, à *FRB* ; auteur de *Urk. des Stadtarchivs zu Baden i. A.*, 2 vol., 1896-1899 ; *Stadtrechnungen von Bern aus dem 14. und 15. Jahrh.*, 2 vol., 1896, 1904 ; *Hans von Waldheim.* — 5. JAKOB, fils du n° 3, * 1^er oct. 1871 à Winterthour, artiste peintre à Zollikon. — *SKL.* — *DSC.* — 6. AUGUST, D^r jur., * 1867 à Winterthour, frère du n° 5, rédacteur de la *NZZ* 1891 et dès 1901, rédacteur du *Neues Wint. Tagblatt* 1895-1900, auteur de *Eugen Huber als polit. Journalist*, 1932. — *NZZ*, numéro jubilaire de janvier 1930. — *25 Jahre schweizer Bundesbahnen*, 1927. — 7. JAKOB-RUDOLF, fils du n° 6, D^r phil., * 1893 à Berne, rédacteur de la *NZZ* depuis 1919, auteur d'écrits sur le peintre A. Welti et d'œuvres dramatiques, entre autres : *Fahnen über Doxat*, 1932. — *Schweiz. Radio - Illustrierte*, nov. 1932.

Friedrich-Emil Welti.
D'après une photographie
(Bibl. Nat., Berne).

b) — 8. HEINRICH, pasteur, * 21 oct. 1829 à Zurzach, travailla à l'organisation démocratique de l'église protestante argovienne, qu'il dirigea durant une vingtaine d'années ; dirigea avec son épouse EMMA, née Kettiger, un institut de jeunes filles à Aarbourg 1860-1905. Auteur d'articles sur des questions ecclésiastiques et pédagogiques, et de *Hauspoesie*, vers. † 15 févr. 1906 à Aarbourg. — 9. HEINRICH, D^r phil., fils du n° 8, * 8 déc. 1859 à Wettingen, historien de la littérature et critique musical à Munich et Berlin 1884-1910. — 10. ***Emilie*** Welti-Herzog, épouse du n° 9 depuis 1890, 17 déc. 1859 - 16 sept. 1923, célèbre cantatrice et actrice, au théâtre de la cour à Munich 1880-1889, à l'Opéra royal de Berlin 1889-1910, pro-

Émilie Welti-Herzog.
D'après une photographie.

fesseur de chant au conservatoire royal de musique 1903-1910 ; réputée en Suisse par ses concerts et sa collaboration aux fêtes fédérales de chant (Bâle 1893, Berne 1899, Zurich 1905), à celle des vignerons à Vevey 1905. Fut en son temps la meilleure interprète de Mozart sur la scène allemande ; rentrée en Suisse en 1911, elle enseigna au conservatoire de Zurich. — *SM* 1923. — *PS* 1923. — *Die Schweiz* 1898. — *NZZ* 1923, n° 1266. — Ed. Refardt : *Musikerlex.* — *Schweizer Frauen der Tat* II. — 11. CHARLES, frère du n° 9, 16 avril 1868 - 15 sept. 1931, artiste peintre et graveur, auteur de paysages, peintures d'animaux et de gravures très diverses. — *SKL.* — *Zofinger Nbl.* 1932. — 12. ADOLF, * 16 oct. 1876 à Aarbourg, Dr med., médecin à Möhlin et Rheinfelden, député au Grand Conseil, au Conseil national dès 1922. — *DSC.* — *AAF.* — 13. FRANZ, frère du n° 12, Dr jur., * 25 mars 1879 à Aarbourg, aussi bourgeois de Bâle, avocat à Bâle depuis 1910, député au Grand Conseil de Bâle-Ville dès 1911, au Conseil national dès 1925. — *DSC.* — *AAF.*

c) — 14. JAKOB-ALBERT Welti-Furrer, frère du n° 8, 1833-1906, fondateur de la compagnie de transports de ce nom à Zurich. — 15. Jakob-***Albert***, fils du n° 14, * 18 févr. 1862 à Zurich, l'un des meilleurs peintres suisses modernes. Vécut généralement à Munich, puis se fixa à Berne en 1908, où il exécuta la peinture (landsgemeinde) qui orne la grande paroi de la salle des États au palais fédéral et l'un des quatre grands vitraux de la coupole centrale, représentant la broderie et le tissage en Suisse orientale. Dr phil. h. c. de l'université de Zurich 1912. † 7 juin 1912 à Berne. Liste de ses œuvres avec bibliogr. dans *SKL.* — Presse suisse de juin 1912. — *Kunstwart* 19. — *Die Kunst für Alle* 25, 30. — Ad. Frey : *Alb. Welti.* — *Nbl. der Zürcher Kunstges.* 1913.— Will. Ritter : *Études d'art*, Paris 1906. — W. Wartmann : *A. Welti.* — L. Weber : *A. Welti*, Munich 1912. — Jakob Welti : *Die Graphik Alb. Weltis.* — Le même : *Vergleichende Studien.* — 16. ALBERT-JAKOB, * 11 oct. 1894, fils du n° 15, artiste peintre à Genève, écrivain, dramaturge, journaliste, auteur de *Servet à Genève*, 1931. — *DSC.* — *SKL.* — *Der Kleine Bund* 1922, n° 7. [H. Tr.]

Albert Welti.
D'après une photographie.

B. **Canton de Lucerne.** Voir WÆLTI.

C. **Canton de Soleure.** Famille éteinte, bourgeoise de Soleure en 1527, avec NIKLAUS, de Büren. — BALTHASAR, bailli de Flumental 1579, avoyer d'Olten 1593-1607. — v. Vivis : *Bestallungsbuch*, aux Arch. d'État Soleure. [† v. V.]

D. **Canton d'Uri.** Familles de Schattdorf et Altdorf. *Armoiries* : d'or à deux V entrelacés surmontés d'une croisette de sable. HANS, de Geschinen (Valais), obtint la bourgeoisie cantonale en 1532 ; WÆLTI et son fils JAKOB, de Faido, en 1583. La famille a donné beaucoup de membres aux autorités des communes, des districts et du canton. — *Gfr.* 22, p. 260 ; 61, p. 214 ; 75, p. 161. — *Hist. Nbl. v. Uri* 1913, p. 108 ; 1914, p. 48, 50 ; 1917, p. 54 ; 1927, p. 35. — Emil Huber : *Urner Wappenbuch.* [Fr. GISLER.]

E. **Canton de Zurich.** Famille citée à Adliswil dès 1513, et qui se fixa aussi à Horgen et Wädenswil vers 1630. — [J. FRICK.] — Le nom est cité à Obersteinmaur en 1509. — *AHS* 1899, p. 95. — ANNA-BARBARA, 1760-1803, épouse de J.-J. Urner, maître d'école à Zurich et Stäfa, amie de J.-C. Lavater ; poétesse, auteur du poème *Goldne Abendsonne*, mis en musique par H.-C. Nägeli. — *ZT* 1897. — *ZWChr.* 1912, p. 350. — PAUL, * 1895, de Zurich, d'abord de Wollishofen, artiste peintre à Männedorf. — Pour Johann-Jakob, Albert, Émilie Welti-Herzog, August et Jakob-Rudolf Welti, voir sous A. [H. SCHULTHESS.]

WELTNER. Familles de Soleure. — I. Famille d'*Altbürger*, éteinte en 1898, bourgeoise en 1478. *Armoiries* : de gueules au globe d'argent ceintré d'or accompagné en chef d'un sanglier de sable issant d'un croissant d'or, et en pointe de trois coupeaux de sinople. — HANS, capitaine devant Milan 1495, bailli de Flumental 1505, intendant des bâtiments 1506, bailli du Lebern 1509, bourgmestre 1515. — II. Famille éteinte d'*Altbürger*, bourgeoise 1549, venue de Längendorf. — LUDWIG-HIERONYMUS-FRIEDRICH, 1763-1813, Dr med., médecin de la ville 1793, colonel en France. — *LL.* — *LLH.* — F. Schubiger : *Gesch. d. mediz. Ges. d. Kts. Solothurn.* — P. Wirz : *Bürgergeschlechter.* — v. Vivis : *Bestallungsbuch*, aux Arch. d'État Soleure. [† v. V.]

WEMYSS, DAVID, comte de, vicomte d'Elcho, * au château de Wemyss (Écosse), † probablement en 1787. Partisan des Stuarts, il combattit sous le prétendant Charles-Édouard en 1745-1746, passa en France et prit du service, avec le grade de capitaine, dans le régiment *Fitzjames cavalerie.* Ami du gouverneur de la principauté de Neuchâtel, Lord Keith, il se fit naturaliser Neuchâtelois en 1754, acquit en 1757 le domaine de Cottendart, qui fut érigé en baronnie en 1780. Il devint communier de Bôle en 1758. Sa fille naturelle — MARGUERITE, * 10 août 1751 à Paris, † 14 juin 1830 à Bôle, épousa en 1766 Antoine Lebel. Elle est l'héroïne d'un roman d'Auguste Bachelin : *Sarah Wemyss.* — Ph. Godet : *Art et Patrie.* — Arch. d'État Neuchâtel. [L. M.]

WENCESLAS, roi des Romains et empereur, 1361-1419, a joué un certain rôle dans l'histoire de la Confédération suisse par son opposition au duc Léopold III d'Autriche, qui tomba à Sempach 1386, et par l'octroi fréquent de privilèges à des villes. Lucerne obtint de lui que les bourgeois ne pourraient plus être cités devant la justice impériale (droit de *non evocando*) 1379, la juridiction criminelle 1381 ; Zurich, le droit d'élire son bailli impérial, en 1400 ; Zoug, la juridiction criminelle. Berne et Saint-Gall obtinrent également des avantages en 1378. Il voulut étendre aussi à la Confédération, comme district spécial, la paix nationale qu'il proclama entre les villes et les princes en 1381. — Dierauer II. — *Deutsche Reichstagsakten* I, n° 180, art. 26, p. 321. — G. Tobler : *Die Beziehungen der Eidgenossenschaft zu den deutschen Reichsstädten.* [H. SCHULTHESS.]

WEND. Famille originaire de Dresde, naturalisée genevoise en 1891. Elle compte — FRÉDÉRIC-GUSTAVE, * vers 1790 à Dresde, † 1852 à Genève, pasteur de l'église luthérienne à Genève 1819-1852, membre fondateur et premier président (1827-1852) de la Société de chant sacré, membre fondateur et membre du comité du conservatoire de musique. — OTTO-Alphonse, petit-fils du précédent, * 1874 à Genève, pianiste et organiste, professeur au conservatoire ; organiste du temple de Saconnex, puis du temple de la Madeleine. Critique musical à *La Suisse*, 1899-1916 et à *La Tribune de Genève* depuis 1916. — H. Heyer : *L'église de Genève.* — *La Société du chant sacré de Genève* 1926. [H. G.]

WENDELIN, OSWALD, Dr, de Sommeri (Thurgovie), dominicain, défendit à Zurich, en présence du nonce Pucci, des thèses théologiques et philosophiques ; prédicateur de la cathédrale de Saint-Gall 1522-1528, il lutta contre la Réformation. Zwingli intervint personnellement contre lui en 1524 et Vadian l'attaqua dans un libelle en 1526 (J. Strickler : *Literatur-Verz. zur Schweiz. Ref.-Gesch.*, n° 265). Prédicateur à Einsiedeln 1528. Quand l'autorité du prince-abbé de Saint-Gall eut été rétablie à Wil, il y prêcha en 1532. — A. Knittel : *Die Reformation im Thurgau*, p. 119. — E. Egli : *Schw. Reformationsgesch.* I, p. 122, 348. — J. Kessler : *Sabbata.*— J. v. Watt : *Deutsch. hist. Schrift.* III, p. 325.[J. M.]

WENDELINSDORF. Voir VENDLINCOURT.

WENDENZEN, AUGUSTIN, de Villa (Grisons), Dr theol., protonotaire apostolique, curé de diverses paroisses de l'Oberland grison, surtout de Sagens 1650-1659. A publié en romanche 3 volumes de piété catholique, qui furent souvent réimprimés. — J. Simonet : *Die kath. Weltgeistlichen.* [J. S.]

WENDLAND, JOHANNES, théologien, * 19 juil. 1871 à Liebwalde (Prusse orientale), professeur de théologie systématique à Bâle 1905, Dr theol. h. c. de l'université de Zurich 1909. — R. Thommen : *Die Universität Basel 1884-1913.* — *DSC.* [C. Ro.]

WENDSCHATZ. Famille de Berne, éteinte au XVe s. Le nom a le sens de « dédit ». — *SI* VIII, 1665. — *Armoiries* : d'argent à une fasce accompagnée de trois cœurs (2, 1), de sinople ou de gueules. — RUDOLF, bourgeois de Berne 1266. — 1. PETER, du Petit Conseil 1330, banneret à Laupen 1339, tomba en 1346 au Laubeggstalden, dans la colonne bernoise qui venait au secours des seigneurs de Weissenbourg contre ceux de Gruyère, après avoir sauvé la bannière. — 2. PETER, châtelain de Zweisimmen 1407, du Petit Conseil 1411. — 3. BERNHARD, bailli de Lenzbourg 1415, de Schwarzenbourg 1425 et 1449, de Bechburg 1433, d'Aarwangen 1437, châtelain de Wimmis 1456, du Petit Conseil 1429, 1446. — *LL.* — Armoriaux de la Bibl. de Berne. — *FRB.* — *AHVB* 19, p. 421. — Justinger. [H. Tr.]

WENGEN, von. Voir WENGI, VON.

WENGER. Familles des cantons de Berne, Genève, Valais, Vaud.

A. **Canton de Berne.** Nom d'une famille très répandue, dont les représentants sont bourgeois de communes des districts de Berne, Schwarzenbourg, Seftigen, Signau et surtout Thoune. — 1. JOHANNES, * 1811 à Buchholterberg, précepteur en Angleterre 1833-1838, puis missionnaire aux Indes jusqu'à sa mort 1880. Traduisit la Bible en bengalais et en sanscrit. — Paul Montandon : *J. Wenger, missionnaire.* — *SBB* I. — 2. MAGDALENA, d'Oberstocken, * 1822, fille de paysans, devint célèbre comme mystique et voyante durant son séjour à l'hôpital de l'Ile en 1845-1846. — Joh. Uhlmann : *Blicke in das Jenseits, geoffenbart durch M. Wenger.* — Perty : *Die mystischen Erscheinungen der menschl. Natur*, p. 273. — 3. RUDOLF, cousin du n° 1, 1831-1899, pasteur à Eriswil 1864, aumônier de l'établissement de Heinrichsbad depuis 1873, auteur de divers ouvrages. — *SBB* IV. — *TSRG* 1900. — *Kirchenfreund* 33, p. 71. — Rud. Wenger : *Zur Erinnerung...* — Alb. Wenger : *Im Dienst des Meisters.* — La famille du n° 3 devint bourgeoise de Berne en 1839. S'y rattache : — 4. LISA, née Ruutz, * 23 janv. 1858 à Bâle, écrivain, auteur de nouvelles, de quelques œuvres dramatiques en dialecte et de livres pour la jeunesse, notamment des romans : *Der Vogel im Käfig* ; *Prüfungen*, 1908 ; *Irrende*, 1910 ; *Die Wunderdoktorin*, 1912 ; *Der Rosenhof*, 1915 ; *Er und Sie und das Paradies*, 1921 ; *Die Longwy und ihre Ehen*, 1929. — *DSC.* — *Schweiz Frauenkalender* 1928.— Journaux suisses, janv. 1928. — Lisa Wenger : *Im Spiegel des Alters* (souvenirs). [H. Tr.]

B. **Canton de Genève.** Familles genevoises. A l'une d'entre elles, originaire de Schwarzenegg (Berne), naturalisée genevoise en 1878, appartient — PAUL-Eugène-Étienne, * 1888 à Genève, Dr ès sciences physiques-privat-docent 1912 et, depuis 1918, prof. extraordinaire d'étude des gîtes métallifères à l'université de Genève. Principaux travaux : *Manuel théorique et pratique d'analyse volumétrique* (avec L. Duparc), 2e éd. Paris, 1925 ; *Recherches sur la catalyse gazeuse au moyen des métaux du groupe du platine* (avec L. Duparc et Ch. Urfer), dans *Helvetica chimica acta* VIII. — Archives d'État Genève. — *DSC.* — *Catal. des ouvrages publ. par les prof. à l'université de Genève* VII. [H. G.]

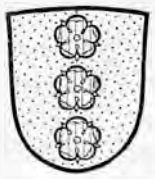
C. **Canton du Valais.** Vieilles familles de la vallée de Conches (Belwald, Ernen), et de la Viège (Baltschieder, St. Niklaus) ; le nom dérive du lieu-dit : *an* et *in den Wengen.* — PETER-LUDWIG, de Belwald, * 1860, curé missionnaire à Wetzikon (Zurich) 1891, jésuite 1894, missionnaire populaire, assassiné dans l'église, alors qu'il officiait, le 19 févr. 1913. Auteur de *Grundsätze für das innere Leben.* — Arch. d'État Sion. — *Wall. Bote* 1913, nos 16, 17, 18. [D. I.]

D. **Canton de Vaud.** Famille bernoise admise en 1832 à la bourgeoisie de Lausanne et en 1845 à celle de Lutry. — LOUIS, † à Aubonne en 1861 ; député à la Diète fédérale 1848, au Conseil des États 1848-1849 et 1855-1861, au Conseil national 1851-1854, au Grand Conseil, président en 1846, 1854, 1856, 1858, 1860 et 1861 ; colonel d'artillerie et du train 1851. — *Livre d'Or.* [M. R.]

WENGI (C. Berne, D. Büren. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. Aux XIIIe et XIVe s., *Wengen*, *Wengi*, *Wengy*. Quelques vestiges romains, monnaies, tuiles marquées. Plusieurs couvents et des familles nobles, ainsi que des bourgeois de Berne et de Soleure, possédaient au moyen âge des biens à Wengi. En 1371, Rudolf Sefrit, bourgeois de Soleure, avait acheté du couvent de Frienisberg les deux fermes de Janzenhausen (lieu de naissance du conseiller fédéral Jakob Stämpfli) et de Scheunenberg. Le couvent de Frienisberg avait acquis des Kibourg et de l'écuyer Joh. von Oltingen des biens à Wengi. Le domaine de Waltwil avait été donné, pour services rendus, par le comte Rodolphe III de Neuchâtel-Nidau à Ulrich von Gisenstein, secrétaire de la ville de Berne en 1327. Celui-ci vendit en 1346 des terres qu'il possédait à Wengi aux chevaliers de Saint-Jean de Münchenbuchsee. Il n'existait pas de noblesse indigène à Wengi (contrairement à W.-F. von Mülinen : *Beitr.* VI, p. 564) ; en revanche, une riche famille de paysans libres portait le nom du village et devint bourgeoise de Büren et Soleure. C'est d'elle que descend sans doute le fameux avoyer Nicolas Wengi, de Soleure. Joh. von Wengi fut avoyer de Büren. Le domaine de Alteichi appartenait aux chevaliers de Jegistorf et devint en 1350 la propriété de l'Hôpital du bas à Berne. Wengi faisait partie du landgraviat de la Petite-Bourgogne, qui passa à Berne en 1406, avec sa haute juridiction. La basse juridiction de Wengi passa aux d'Erlach, Gisenstein et Lindnach puis en 1501 à Berne, qui attribua Wengi au bailliage de Büren. L'église, primitivement consacrée aux saintes Marie et Madeleine, plus tard — après l'incendie et la reconstruction de 1521 — à saint Maurice, fut rattachée après la Réformation au chapitre de Nidau. Jusque vers 1400, Wengi fut siège d'un décanat. Près du village existait une chapelle, consacrée à saint Nicolas ; une autre chapelle se trouvait près de Scheunenberg. La collation, propriété des d'Erlach jusqu'en 1551, passa à Berne en 1572. — *FRB.* — W.-F. von Mülinen : *Beiträge* VI. [AESCHBACHER.]

WENGI, GOTTFRIED, de Klingnau, 4 mars 1827 - 10 nov. 1898, curé d'Unterendingen 1854, doyen 1880, chanoine de Soleure 1893, doyen de la cathédrale 1894. — L.-R. Schmidlin : *Kirchensätze.* — *KKZ* 1898. [H. Tr.]

WENGI (VON WENGE, VON WENGEN). Famille soleuroise éteinte, probablement originaire de Wengi près de Büren. *Armoiries* : d'or à trois roses de gueules posées en pal. — 1. JAKOB von Wenge, du Conseil 1393, avoyer 1412, 1413, 1418-1420. — 2. NIKLAUS, fils du n° 1, avoyer 1451, 1452, 1459, 1460, 1463, 1464, 1467 ; envoyé au renouvellement de l'alliance avec Louis XI en 1466, capitaine devant Mulhouse la même année, fondateur d'un petit hôpital. † 1468, dernier de la famille. Un rameau illégitime resta florissant sous le nom de von Wenge ou Wengi. S'y rattache — 3. ***Niklaus,*** arrière-neveu illégitime du n° 2, *Jungrat* 1523, *Altrat* 1535, bailli de Gösgen 1518-1521, de Kriegstetten 1527-1529, trésorier 1530, banneret 1531, avoyer 1532, 1533, 1536, 1537, 1540, 1541, 1542-1543, 1545, 1546, 1547-1548. Partisan décidé de l'ancienne foi, il joua un rôle pacificateur important dans les luttes confessionnelles de Soleure en octobre et novembre 1533. Nul document contemporain ne raconte qu'il se soit interposé en se plaçant devant un canon. † 1549.— *LL.*— *SW* 1811, p. 301. — Dierauer III, p. 226, avec bibl. [† v. V. et H. Tr.]



WENI. Famille bourgeoise éteinte de Schaffhouse. — HANS, du Petit Conseil 1564-1573, administrateur du couvent 1565, bailli de Merishausen 1570. — *LL.* — H.-O. Huber : *Chronik.* [STIEFEL.]

WENIGER. Famille de Saint-Gall. *Armoiries* : coupé de gueules à une fleur d'argent tigée de sinople et d'or à trois flèches d'azur (variantes). — 1. HANS, député à Schaffhouse 1422. — 2. HANS, petit-fils du n° 1, 1434-1500, juge de ville 1476, conseiller 1492. —

3. MEINRAD, fils du nº 2, 1480-1543, prévôt de corporation 1525, conseiller 1537, directeur de l'hôpital, ami de Johann Kessler. — 4. HANS-JAKOB, 1617-1710, et — 5. DAVID, 1680-1753, prévôts de corporation et membres du Petit Conseil. — 6. PAULUS, négociant, 13 oct. 1748 - 18 mai 1836, prévôt de corporation 1796, conseiller communal 1799, conseiller de ville 1803, directeur de la chambre de commerce. — 7. MICHAEL, 10 oct. 1763 - 1er juil. 1836, négociant en gros à Saint-Gall et Saint-Pétersbourg, envoyé auprès du gouvernement autrichien 1817-1818 en vue d'obtenir une amélioration des relations commerciales ; propriétaire de la fonderie et fabrique de machines de St. Georgen, il fit creuser à ses propres frais, de 1821 à 1823, l'étang qui porte son nom dans la région des sources de la Steinach. — 8. OTTO, 2 avril 1873 - 28 déc. 1902, artiste peintre : œuvres au musée des beaux-arts de Saint-Gall. — *Centenarbuch* 1903. — Voir en général *USt G* III et V. — *MVG* XX, p. 182. — J. Vadian : *Deutsche hist. Schriften* II, p. 286. — J. Kessler : *Sabbata*, p. 553 et Reg. — *LL.* — *LLH.* — *St. Gall. Jahrbücher* 1825, p. 84 ; 1835, p. 607. — H. Wartmann : *Industrie und Handel...* I, p. 360, 619. — Liste des mns. de la Bibl. de Saint-Gall, nº 80. — Otto Œsch : *Die Wasserwerke der Steinach.* — *SKL.* — *Die Schweiz*, 1911. — G. Walder : *Appenz. Chronik.* [D.-F. R.]

WENING. Famille venue de Neuendettelsau (Bavière), bourgeoise de Winterthour 1900. — RUDOLF, sculpteur et lithographe, * 4 févr. 1893 à Landquart, travailla deux ans chez Richard Kissling, à Sumatra 1919-1922 (études d'animaux), Singapore 1922-1923, au Siam 1923-1927, y exécuta de nombreux portraits pour la cour ; à Zurich depuis 1927. — *SKL.* — *Die Schweiz* 1915. — *Schweiz. Illustr. Ztg.* 1916, nº 23 ; 1930, nº 9. — *N. Winterth. Tagbl.*, 11 août 1916. — *NZZ*, 24 août 1916. — *Katalog Kunsthalle Winterthur.* — *Atlantis* 1929, nº 3. [V.]

WENK. I. Vieille famille de tanneurs, bourgeoise de Bâle en 1640 avec MARTIN. *Armoiries* : coupé d'argent au lion naissant d'or lampassé de gueules et d'azur à un W d'argent soutenu de trois coupeaux de sinople et surmonté de trois étoiles d'or à six rais.

— 1. NIKOLAUS, 1644 - 1709, fils du précédent, maître du Griffon 1767, avoyer du Petit-Bâle 1701. — 2. MARTIN, frère du nº 1, * 1654, est l'ancêtre des suivants. — 3. MARTIN, fils du nº 2, 1692-1768, membre du tribunal du Petit-Bâle 1736, prévôt des tanneurs 1744, député au syndicat 1749, inspecteur de l'orphelinat 1755, juge à la cour d'appel 1760. — 4. MARTIN, petit-fils du nº 3, 1751-1834, prévôt des tanneurs 1778, conseiller 1794, député au Grand Conseil. — 5. MARTIN, petit-fils du nº 3, 1751-1830, conseiller 1781, bourgmestre 1817. — *LL.* — *LLH.* — Collections Lotz et Meyer aux Arch. d'État Bâle. — *Basler Mitt.* 1830, p. 380.

II. Famille de Riehen. — WILLY, 11 avril 1890, peintre et graveur. — *Die Schweiz* 1920, p. 569.

III. Famille venue de Lampenberg (Bâle-Campagne). — EDUARD, 1er févr. 1871 - 9 août 1924, bourgeois de Bâle 1903, recteur de l'école secondaire de garçons 1924. — *SL* 1924, p. 311. — GUSTAV, * 31 mars 1884, bourgeois de Bâle 1904, maître secondaire 1904, conseiller d'État 1925. — *DSC.* [C. Ro.]

WENNER. Famille de Saint-Gall, originaire de Lörrach, bourgeoise en 1807 avec GEORG-ALBRECHT, 1766-1825, négociant. — 1. FRIEDRICH-ALBERT, fils du précédent, 17 janv. 1812 - 29 août 1882, grand industriel en cotonnades à Salerne. — 2. VIKTOR, fils du nº 1, 29 nov. 1857 - 10 juil. 1929 à Vienne, ingénieur de chemins de fer et ponts, ingénieur de la ville de Zurich 1898-1916. — 3. ALBERT, * 5 juil. 1879, artiste peintre à Zurich. — Voir *Bürgerbuch St. Gallen* 1930. — *St. Gall. Nbl.* 1930, p. 63. — *NZZ* 1929, nº 1361. — H. Wartmann : *Industrie... St. Gallen* I, p. 61. — *St. Galler Neujahrsmappe* 1930. [D.-F. R.]

WENNISHUSEN (WENIGSHUSEN), **von.** Famille unterwaldienne éteinte, de Giswil. — 1. HEINI, administrateur de la mayorie de Giswil après l'exil de Walter von Hunwil 1387. — 2. PETER, conseiller 1387, banni en 1392 pour vol de chevaux. — La famille s'éteignit en 1537 avec KATHARINA, épouse de Marquart Leuw, de Stans. [R. D.]

WENSER, JOHANN-BAPTIST **von,** baron, conseiller de la Haute-Autriche, fut envoyé à trois reprises dans les III Ligues grisonnes, et administrateur de Rhäzüns. La première fois, d'octobre 1706 à décembre 1708, il négocia un accord entre les alliés : Autriche, Angleterre et Hollande, et les Ligues en vue du libre passage de leurs troupes ; la seconde fois, de mars 1726 à avril 1727, il rompit l'opposition née dans les Ligues contre la seconde capitulation de Milan, qui leur avait été imposée, et fit exécuter les articles de religion, ce qui eut pour résultat l'exil de tous les protestants de la Valteline et du comté de Chiavenna ; la troisième fois, d'octobre 1729 à février 1731, il s'occupa des querelles nées de l'élection irrégulière de l'évêque en 1728 et de la vente du val Münster à l'Autriche, cession que les Ligues se refusaient à admettre. — J.-A. v. Sprecher : *Gesch. d. Republik gem. drei Bünde.* — Arch. d'État Grisons. [P. GILLARDON.]

WENSLINGEN (C. Bâle-Campagne, D. Sissach. V. *DGS*). Com. et Vge. On a trouvé en 1932 à l'Egg et et au Teufelsbrücke, des établissements de l'âge du bronze tardif. A l'époque romaine, une route conduisait par Wenslingen au pâturage *am Zieg.* C'était le *Herweg*, mentionné en 1534. On a trouvé des tuiles romaines à *im Heid* et à *im Barmen.* L'*Erzmatt* est déjà mentionné au XVe s. A la même époque et en 1534 encore, il y a des traces d'un château. Un champ porte le nom de *under der burg.* Wenslingen doit son origine à une colonie alémannique. Un autre établissement alémannique, Stucklikon, mentionné au XVe s. sur le territoire communal, ne put arriver à former un village. Le couvent de Königsfelden posséda longtemps à Wenslingen des terres, provenant probablement des Habsbourg. En 1327, le frère Ulrich, commandeur de la maison de Saint-Jean, près de Rheinfelden, vendit à la reine Agnès de Hongrie, abbesse de Königsfelden, quelques redevances à Wenslingen. Les habitants de Wenslingen jouissaient à Aarau de la franchise de péage pour leurs biens allodiaux. En 1372, le village, avec haute et basse juridiction, appartenait à la seigneurie de Farnsbourg. Le 19 déc. 1446, les comtes Hans et Thomas von Falkenstein remirent le village et ses habitants en gage à un bourgeois de Bâle. Mais Wenslingen passa en 1461, avec la seigneurie de Farnsbourg, à la ville de Bâle. Celle-ci remit une indemnité pécuniaire à Thomas von Falkenstein, qui élevait des prétentions au sujet du village. En 1527, la commune fut en conflit avec le couvent de Königsfelden. Les censiers refusèrent leurs prestations. Berne dut intervenir à réitérées reprises auprès de Bâle. Le même litige se renouvela cent ans plus tard. Après la Réformation, Oltingen et Wenslingen cherchèrent à s'emparer de la propriété, des dîmes et des droits de collation de l'église Saint-Nicolas, à Oltingen, dont dépendait Wenslingen. L'affaire se termina par un accord. Le chapitre cathédral de Bâle remit en gage, pour 1600 florins, à la commune, les dîmes et le patronage. La ville de Bâle intervint, réclama et obtint le gage, mais la commune tira de cette affaire un bénéfice assez considérable. Wenslingen avait son école avant 1757 déjà. — *ULB.* — Archives d'État de Bâle-Campagne. — D. Bruckner : *Merkwürdigkeiten*, 2499. — *BZ* IX, p. 370 ; VIII, p. 30. [K. GAUSS.]

WENTZ. Vieille famille d'orfèvres, bourgeoise de Bâle en 1486 avec ULRICH Wenzel, tondeur de drap, † 1524. — 1. JOHANN, fils du prénommé, Dr jur., professeur de droit à l'université de Bâle, chanoine et prévôt du chapitre de St. Peter, recteur de l'université 1502, 1512. † 1518. — 2. JOHANN-JAKOB, petit-fils du nº 1, * 1541, négociant en soieries, *Lohnherr* 1582, du Grand Conseil 1593, bailli impérial 1596-1605. — 3. LEONHARD, 1581-1655, orfèvre, conseiller 1629, membre des Treize 1630, *Oberstzunftmeister* 1650. — 4. JOHANNES, fils du nº 3, * 1608, orfèvre à Bâle 1632. — La famille a donné encore d'autres orfèvres et quelques membres du Grand Conseil, tel — 5. JOHANN-LUDWIG,

1699-1772, mathématicien, professeur extraordinaire de mathématiques à Bâle 1750, notaire de ville 1752, membre de l'Académie helvétique de physique et de mathématiques. — *LL.* — *LLH.* — *WB.* — *Athenæ rauricæ.* — R. Thommen : *Die Rektoren der Univ. Basel 1460-1910.* — M. Lutz : *Nekrologe.* — R. Wolf : *Biographien* I. — *SKL.* [C. Ro.]

WENZIN. Familles bourgeoises de Medels, Somvix et Tavetsch (Oberland grison). — 1. Maurus, de Disentis, 1682-1745, curé d'Obersaxen avant 1710, de Muri et doyen 1731, administrateur du couvent de Disentis 1738-1742 après la démission du prince-abbé Marian. A laissé une série de notices, dont *Ueber den. sog. Zehntenstreit*, et *Descriptio brevis Communitatis Disertinensis.* — 2. Christian, de Tavetsch, 1725-1803, vicaire épiscopal 1763, doyen 1798, chapelain de St. Martin en Lugnez 1800 ; auteur de *Gesch. der Pfarrei Tersnaus*, en latin. — 3. Johann-Anton, * 1858, chapelain de Rueras 1886, auteur de *Poesias religiusas*, 1918. — J.-J. Simonet : *Die kath. Weltgeistlichen.* — A. Schumacher : *Album Desertinense.* [L. J.]

WENZINGER, Christian, de Fribourg-en-Brisgau, 1710-1797, peintre, sculpteur et architecte, fut chargé en 1757 d'orner de sculptures, stucatures et peintures la nouvelle nef de l'église conventuelle de Saint-Gall, ce qu'il exécuta de 1757 à 1761. Il fit entre autres la statue de la Vierge Marie au fronton Ouest, celles des saints Benedikt, Magnus, Notker et Eusebius du côté Sud, à l'intérieur les huit reliefs de la vie de saint Gall. Son œuvre de peintre ne peut plus être étudiée qu'à Saint-Gall, ses créations de Saint-Blaise ayant été anéanties. — *SKL.* — A. Fäh : *Die Cathedrale in St. Gallen*, p. 8. — Le même : *Die Schicksale d. Kathedrale St. Gallen.* [J. M.]

WEPF. Vieille famille de Müllheim (Thurgovie). — Johannes, 18 juil. 1810 - 11 avril 1890, instituteur à Hosenruck, Mattendorf et Kümmertshausen ; auteur de divers recueils de chants, composa la musique de l'hymne thurgovien de Bornhauser : *O Thurgau, du Heimat.* — J. Meyer, dans *TB* 49, p. 100. — E. Refardt : *Musikerlex.* p. 339. [Leisi.]

WEPFER. Familles des cantons de Schaffhouse, Thurgovie et Zurich.

A. **Cantons de Schaffhouse et Thurgovie.** Vieille famille de Diessenhofen. Un rameau réformé se fixa à Zurich vers 1529 et un autre à Schaffhouse, où il donna une série d'hommes d'État et de médecins. *Armoiries* : d'azur à un lion d'or tenant dans ses pattes antérieures une fleur de lys mi-parti d'argent. — 1. Hans, bailli de Diessenhofen à Schlatt, capitaine dans la guerre de Milan. — 2. Valentin, trésorier de Diessenhofen 1477. — 3. Michael, fils du n° 1, avoyer de Diessenhofen, se fit protestant en 1529. — 4. Georg-Michael, arrière-petit-fils du n° 3, 29 juil. 1591 - 3 mai 1659, Dr jur., bourgeois de Schaffhouse 1616, souche de la branche de la ville, secrétaire du Conseil 1638, prévôt de corporation 1654, conseiller et juge. A laissé une chronique embrassant les années de 1635 à 1659. — 5. ***Johann-Jakob,*** fils du n° 4, 23 déc. 1620 - 26 (28 ?) janv. 1695, Dr med., médecin de Schaffhouse 1647, l'un des meilleurs médecins et naturalistes de son siècle, médecin de l'électeur palatin, du margrave de Baden-Durlach, du duc de Wurtemberg ; ouvrit à Schaffhouse une sorte d'école libre dont sortirent d'éminents praticiens comme J.-K. Brunner et J.-K. Peyer, anatomiste et expérimentateur. Il s'occupa de recherches toxicologiques et pathologiques : paralysie du cœur par le poison, localisation des attaques d'apoplexie, études des voies digestives ; et en publia les résultats dans de nombreuses publications. Membre de l'Académie impériale léopoldine des sciences naturelles 1685. Occupé à combattre au camp de Frédéric de Wurtemberg, en 1691, durant la guerre de la succession du Palatinat, une épidémie qui y faisait ses ravages, il y trouva la mort. La plupart de ses manuscrits et une riche collection de notices sur ses observations passèrent, en 1774, avec sa grande bibliothèque, à l'université de Leyde ; la Bibliothèque centrale de Zurich possède plusieurs de ses manuscrits. — *LL.* — J.-C. Brunner : *Memoria Wepferiana.* — Rud. Wolf : *Biogr.* IV. — Pfenninger et Meister : *Helvet. berühmte Männer* III. — *ADB* 41. — F. v. Mandach : *J. K. Peyers klassisches Werk.* — *Festschrift der Stadt Schaffhausen* 1901. — Th. Pestalozzi-Kutter : *Kulturgesch.* II. — Cd. Brunner et W. v. Muralt : *Aus den Briefen hervorragender Schweizerärzte des 17. Jahrh.* — H. Fischer : *J. J. Wepfer.* — *Thurg. Nbl.* 1828. — C. Mägis : *Schaffh. Schriftsteller.* — *Mitt. nat. Ges. Schaffh.* 1922-1923, II. — *Schaffh. Intelligenzbl.*, 1930, n° 49. — 6. Hans-Konrad, fils du n° 5, * 7 ou 9 juil. 1657, † 16 juin 1711, Dr med., médecin de ville, attaché à divers princes ou comtes, membre de l'Académie léopoldine 1694. — 7. Bernhardin, fils du n° 6, 27 nov. 1684 - 31 août 1757, Dr med., médecin du prince d'Orange ; avec son frère Georg-Michael il publia des *Beobachtungen von den Krankheiten des Kopfes*, extraits des notes de leur grand-père. — 8. Johannes, fils du n° 4, 23 juil. 1635 - 10 janv. 1670, Dr med., assesseur de la faculté de médecine de Bâle, collaborateur du n° 5, son frère. — 9. Hans-Konrad, fils du n° 4, 13 mai 1630 - 2 déc. 1707, député dans les bailliages tessinois 1680, trésorier 1682, colonel-quartier-maître 1684, conseiller de guerre à Liestal 1689, bourgmestre 1695-1707 ; plusieurs fois député à la Diète. Auteur d'une chronique de 1653 à 1671. — Th. Pestalozzi-Kutter : *Kulturgesch.* III. — J.-K. Trippel : *Chronik.* — 10. Georg-Michael, neveu du n° 5, 2 déc. 1649 - 25 nov. 1720, intendant des bâtiments 1684, député dans les bailliages tessinois 1690, bailli de Beringen 1691. — 11. Hans-Rudolf, frère du n° 10, 5 oct. 1654 - 20 juin 1719, intendant des bâtiments 1703. — 12. Hans-Jakob, fils du n° 9, 25 ou 28 nov. 1661 - 29 févr. 1744, *Amtmann* de Paradis 1686, député dans les bailliages tessinois 1694. — 13. ***Johann-Felix,*** arrière-neveu du n° 5, 17 ou 20 avril 1671 - 22 août 1749, trésorier 1711, bourgmestre 1725-1749. Après de nombreuses ambassades à Innsbruck et Vienne, de 1715 à 1723, il obtint la cession à Schaffhouse de la suzeraineté autrichienne

Johann-Jakob Wepfer.
D'après une gravure sur cuivre de Joh.-Georg Seiller (Bibl. Nat., Berne).

Hans-Konrad Wepfer (n° 9).
D'après une gravure sur cuivre de Joh.-Georg Seiller (Bibl. Nat., Berne).

Johann-Felix Wepfer (n° 13).
D'après une gravure à la manière noire de J.-J. Haid (Bibl. Nat., Berne).

sur le Reiat ; il représenta Schaffhouse à de nombreuses Diètes. — *Festschrift des Kts. Schaffh.* 1901. — Th. Pestalozzi-Kutter : *Kulturgesch.* III. — 14. GEORG-MICHAEL, fils du n° 11, 11 sept. 1689 - 3 déc. 1755, intendant des bâtiments 1736, bailli de Rüdlingen et Buchberg 1748, Merishausen 1755, commandant du Munot. — 15. GEORG-MICHAEL, 22 déc. 1735 - 25 juil. 1794, bailli de la seigneurie de Neunkirch 1763. — 16. JOHANNES, 10 déc. 1764 - 28 janv. 1817, chirurgien, du Conseil de ville 1801. La famille s'éteignit avec son fils en 1850. — *LL.* — Reg. généal. de Schaffhouse. — *Schaffhauser Wappenbücher* 1819 et 1852. — *Festschrift der Stadt Schaffh.* 1901. — C. Mägis : *Schaffh. Schriftsteller.* — J.-J. Rüeger : *Chronik.* [STIEFEL.]

B. **Canton de Zurich.** Famille de Stammheim. — HANS, aubergiste près du pèlerinage de Sainte-Anna à Oberstammheim ; capitaine à la bataille de Marignan 1515, à Plaisance 1521 ; ennemi de la Réformation, contribua à la destitution du sous-bailli Wirth qu'il détestait mortellement. — KONRAD adopta la Réforme en 1524 ; il prit part au sac d'Ittingen et s'enfuit pour échapper à la punition ; sous-bailli 1538. — A. Farner : *Gesch. d. Kirchgem. Stammheim.* — *AS* I. — R. Durrer : *Schweizergarde in Rom*, p. 260. [E. D.]

WERD (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Eschenz. V. *DGS*). Ile dans le Rhin, habitée depuis l'âge de la pierre. Les recherches dans les vestiges des palafittes de l'époque néolithique ont amené la découverte de nombreux microlithes. Keller-Tarnuzzer découvrit en 1931 un important établissement de l'âge du bronze. D'Untereschenz à l'Arrach les Romains jetèrent pardessus l'île un pont de près de 440 mètres de long, construit sur pilotis et dont les restes furent encore exploités au XVIII^e^ s. Nombreuses trouvailles de monnaies, notamment du II^e^ s. de l'ère chrétienne. Sur l'île, mourut, le 16 nov. 759, après une longue captivité, Otmar, premier abbé de Saint-Gall, dont le corps fut transporté au couvent en 769. La chapelle Saint-Otmar, à laquelle fut bientôt ajoutée une maison d'habitation, avait été érigée au X^e^ s. au plus tard. L'édifice actuel date de 1496. Depuis 958, l'île appartient au couvent d'Einsiedeln. Au XV^e^ s. déjà, la maison attenante servait de cure à Eschenz ; elle fut protestante de 1526 à 1580, puis catholique jusqu'en 1738. La messe fut rétablie dans la chapelle en 1561. Depuis sa rénovation en 1580, elle a pour patron saint Jean-Baptiste. Le pèlerinage du mercredi à la chapelle, qui s'est maintenu jusqu'à aujourd'hui, prit un développement important lors de l'achat par Einsiedeln de la seigneurie de Freudenfels en 1623 et lorsque, en 1767, une relique de saint Otmar fut ramenée de Saint-Gall. En 1900, la chapelle fut restaurée ; l'ancienne cure fut remplacée par un petit château, qui servit d'abord d'institut de jeunes filles et est actuellement la résidence de l'ancien archevêque de Bucarest, Raymond Netzhammer. Depuis 1901, l'île est reliée à Eschenz par une passerelle. — K. Keller et H. Reinerth : *Urgesch. des Thurgaus.* — *Thurgauer Zeitung* 1932, n° 55. — *JSGU* 23. — R. Netzhammer : *Werd.* — Le même dans *St. Meinrads Raben* 22. — *LLH.* — K. Kuhn : *Thurgovia sacra.* — J.-R. Rahn : *Architekturdenkmäler.* — A. Gaudy : *Kirchliche Baudenkmäler* II. — *TB* 12, 69. — A.-L. Knittel : *Reformation im Thurgau.* — F. Vetter dans *TB* 57-58. [HERDI.]

WERD. Famille d'orfèvres bâlois. — HEINRICH, bourgeois 1479, † entre 1502 et 1506. — HEINRICH, fils du précédent, de la corporation des *Hausgenossen* 1515. — *SKL.* [C. RO.]

WERDEGG, von. Famille de chevaliers, ministériaux de l'abbaye de Saint-Gall, qui entre dans l'histoire avec les frères HEINRICH et RÜDIGER I, possesseurs du château de Werdegg près de Hittnau 1229. *Armoiries* : gironné de sable et d'argent, à la fasce d'or brochant chargée d'une aigle de sable (Armorial d'Edlibach 1488). — RÜDIGER II est souvent cité, jusqu'en 1287. RÜDIGER III, chevalier, cité dès 1290, établi à Zurich, du Conseil, témoin 1306, 1312. L'acte d'achat par la reine Elisabeth des trois châteaux de Wartenberg près de Bâle cite RUDOLF von Werdegg. L'obituaire de Tänikon mentionne encore d'autres membres de la famille. RÜDIGER IV, cité dès 1316, porte généralement le nom de Landenberg-Werdegg, parfois seulement celui de Werdegg. On rencontre en outre en 1319 JOHANN et WALTER von Landenberg-Werdegg. Il est impossible de savoir si les Werdegg furent à l'origine un rameau des Landenberg ou si le château des premiers passa par héritage aux seconds. Les frères HERMANN et RUDOLF von Landenberg-Werdegg participèrent en 1369 à l'assainissement des grosses dettes des seigneurs de Landenberg-Greifensee et paraissent avoir été les plus riches propriétaires de la famille. Le fils de Hermann, appelé aussi HERMANN, chevalier, entra en 1400 pour un an au service du duc Léopold, promettant de mettre à sa disposition le château de Werdegg. Il céda la seigneurie en 1413 à Heinrich Göldli de Zurich ; ce dernier dut tenir le château ouvert à la ville. La famille paraît s'être éteinte vers 1479. — Obituaires de la prévôté de Zurich, de Tänikon, Winterthour et Magdenau. — *UZ.* — A. Heer : *Das Haus von Landenberg-von Werdegg.* — *Zürcher Stadtbücher* III, p. 224, 225. — *Gfr.* 14, p. 209. — *Chronik d. Zürcher Oberlandes* I, p. 118-119. — *AHS* 1899, p. 12, 15 ; 1901, p. 78, 95. — *Urkundenbuch Rottweil*, p. 153. — *Habsb. Urbar* II. — Art. HITTNAU, où il y a lieu de rectifier les émaux des armoiries. [E. STAUBER.]

WERDENBERG (C. Saint-Gall. D. Werdenberg. V. *DGS*). Ville ; ancien comté et bailliage, district. *Armoiries* de la ville : d'argent au paon de sable. I. *Comté.* Au moment de la division de la famille de Werdenberg en Werdenberg-Sargans et Werdenberg-Heiligenberg, il ne comprenait que les communes de Grabs et de Buchs avec la petite ville de Werdenberg. Le comte Hugo II acquit avant 1300, de l'évêque de Coire, le domaine de Sevelen à titre de gage hypothécaire ; il fit renouveler le gage en 1304 par l'évêque Siegfried. Dès lors, Sevelen est resté incorporé au comté. En 1402, Rudolf II von Werdenberg-Rheineck hypothéqua le comté à Heinrich von Montfort-Tettnang, dont le fils Wilhelm en était possesseur en 1403. L'Autriche le lui enleva en 1404, mais il le recouvra à titre de gage après la bataille du Stoss en 1405. Son petit-fils Wilhelm réunit en 1470 le comté à la seigneurie de Wartau. Après sa mort, sa veuve épousa en 1483 Johann-Peter von Mosax et lui apporta Werdenberg, mais ce dernier vendit le comté à Lucerne en 1485. Une sentence arbitrale de 1488 décida que la seigneurie de Wartau serait administrée par le bailli de Sargans ; au comté n'était rattaché que le droit de juridiction sur le château et le village de Gretschins. En 1493, le comté passa de Lucerne aux

Werdenberg en 1840 environ. D'après une aquatinte (Bibliothèque Nationale, Berne).

barons Georg et Mathias von Castelwart, en 1498 à Friedrich-Wolfgang et Georg von Hewen. Glaris acquit des précédents, en 1517, le comté de Werdenberg et les droits sur Wartau pour 21 500 florins.

II. *Bailliage.* Glaris fit administrer Werdenberg par un bailli, nommé pour trois ans, qui résidait au château de Werdenberg. Des troubles graves éclatèrent en 1525 ; ils furent réprimés par Glaris qui condamna les meneurs à des amendes et à la prison, tandis que les gens du comté signaient une lettre d'obéissance et de repentir, le 30 nov. 1525. En 1526, le bailli Jost Tschudi introduisit la Réforme. Werdenberg obtint son propre drapeau en 1565, de la landsgemeinde glaronnaise, et en 1643 de pouvoir nommer le secrétaire du bailliage. Glaris décida en 1638 que le bailli appartiendrait à la religion protestante. A partir de 1705, la question de Werdenberg entra dans une phase aiguë et en 1719 le bailliage refusa de prêter le serment de fidélité ; mais sur l'intervention de la Diète il se soumit. Le conflit reprit en 1721-1722, si bien que Glaris fit occuper le bailliage (voir art. GLARIS, III, p. 443). Le 11 avril 1798, Glaris accorda l'indépendance à Werdenberg. Werdenberg forma un district sous la République helvétique ; il fut réuni à celui de Sargans pendant l'Acte de médiation et redevint district en 1831.

En 1721, 12 personnes de Werdenberg ayant été citées à Glaris, le landrat les fit arrêter comme otages à l'exception de trois qui déclarèrent se soumettre à leurs supérieurs « naturels ».

III. *La ville et le château.* La ville de Werdenberg est mentionnée pour la première fois en 1289 ; en 1478, les bourgeois étaient groupés en corporation ; ils construisirent un hôtel de ville en 1487. Le château existait en 1289. Il fut assiégé en vain en 1395 et pris par les Autrichiens le 10 août 1404. L'empereur Sigismond séjourna au château le 23 oct. 1417. Un incendie détruisit une partie de l'édifice en 1695, lequel devint un hôpital pour les troupes françaises en 1799. Le château fut vendu par le canton de Glaris en 1810 et est, dès lors, une propriété privée. — A. Näf : *Chronik.* — D.-H. Hilty : *Geschichtl. über Burg, Stadt u. Burgerschaft.* — H. Beursch : *Rechtsgesch. der Grafschaft W.* — N. Senn : *Werdenberger Chronik.* — A. Müller : *Die Hungerjahre 1816 u. 1817 in Sargans u. W.* [J. M.]

WERDENBERG. Famille venue d'Allschwil, bourgeoise de Bâle 1468, qui exerça durant des siècles le métier de boulanger et donna des conseillers et prévôts à la corporation du Becken. — JOHANN-FRIEDRICH, 1574-1630, Dr med., professeur de logique à l'université de Bâle 1610. — EDUARD, * 1885, Dr med., oculiste, directeur du sanatorium ophtalmologique de Davos-Platz. — *LL.* — *LLH.* — *Athenæ Rauricæ.* — *WB.* — *DSC.* [C. Ro.]

WERDENBERG (COMTES DE). Le nom est mentionné pour la première fois le 2 mai 1259 en la personne du comte HARTMANN I de Werdenberg-Sargans. Le comte palatin Hugo de Tubingue, † 1182, hérita des possessions de Rudolf, dernier comte de Bregenz, dont il avait épousé la fille et héritière, Elisabeth. Son second fils, HUGO I, † 1228, fut l'ancêtre commun des maisons de Montfort et de Werdenberg. Dans le partage des biens paternels, il eut toute la part des Bregenz : le comté de Rhétie, les pays de Tettnang, Bregenz, Feldkirch, Sonnenberg, Werdenberg et Sargans. Des fils de Hugo I, l'aîné, RUDOLF I, fut le fondateur de la maison de Werdenberg, le cadet, Hugo II, le fondateur de la maison de Montfort. Avec les fils de Rudolf I, la maison de Werdenberg se divisa en deux branches principales, les Werdenberg-Heiligenberg et les Werdenberg-Sargans. *Armoiries* : l'origine commune avec la maison de Tubingue est symbolisée par le gonfanon, à trois fanons et trois anneaux. Werdenberg-Heiligenberg porte d'argent au gonfanon de sable, Werdenberg-Sargans de gueules au gonfanon d'argent.

I. *Branche aînée de Werdenberg-Heiligenberg.* Le noyau de leur territoire était formé par le comté de Werdenberg (Buchs et Grabs) avec la vallée supérieure de la Thour ; sur la rive droite du Rhin, ils possédaient les seigneuries de Schellenberg, Bludenz avec Montafon, le domaine de Lustenau ; en Rhétie, la basse justice sur Disentis. — 1. HUGO I, fondateur de la branche, partisan de Rodolphe de Habsbourg. Bailli de Haute-Souabe et de Churwalden 1274, acquit Heiligenberg 1277. † 7 décembre 1280. — 2. HUGO II, le Borgne, fils du n° 1, partisan des Habsbourg dans le conflit avec Wilhelm de Montfort, abbé de Saint-Gall, dispersa les Zuricois assiégeant Winterthour, en 1292, prit Wil, participa en 1298 à la bataille de Göllheim, devint bailli de Haute-Souabe. † après le 29 juil. 1305. — 3. HUGO III, fils du n° 2, acquit Burg en 1309 et la ville de Rheineck, qui lui avait été remise en gage ; devint possesseur, par sa femme, Anna von Wildenberg, du château de Freudenberg (avec la basse justice de Ragaz), de Greifenstein et du domaine de Bergün dans les Grisons ; acheta Hohentrins avec Tamins et Reichenau. — 4. HEINRICH II, frère du n° 3, chanoine de Constance, fut le premier à s'enfuir de Morgarten, le 15 nov. 1315, vicaire général de Constance, élu évêque en 1318 par une partie des chanoines. † 13 oct. 1323. — 5. ***Albrecht*** I, frère des nos 3 et 4, administra les biens des Heiligenberg jusqu'à la mort de Hugo III, qui s'éteignit sans enfants. Bailli impérial du Bodan 1327, bailli impérial des pays d'Uri, Schwyz et Unterwald 1331, juge impérial 1338, acquit en 1347 le bailliage impérial d'Altstätten et Rheintal avec le cellier de Thal, posséda le château de Blatten de 1348 à 1362 et celui de Wartau après 1342. La lutte dans laquelle il s'engagea avec son fils unique ALBRECHT II († 1371-1372) contre le comte Rudolf III de Montfort-Feldkirch au sujet de l'héritage de Hugo de Montfort-Tosters fut à l'origine du déclin de sa maison, car elle permit aux Habsbourg-Autriche de prendre pied dans le Vorarlberg. † 1365. — Les petits-fils d'Albrecht I partagèrent pour la première fois, en 1377-1378, les terres des Werdenberg : HUGO IV et HEINRICH III eurent la plupart des possessions de la rive gauche du Rhin, ALBRECHT III et ALBRECHT IV celles de la rive droite, avec Heiligenberg. Un partage effectué en 1382 donna à Albrecht III, Bludenz avec Montafon, à Albrecht IV, Heiligenberg avec Wartau et Freudenberg. Le partage de 1387 attribua à Hugo IV, Werdenberg et la partie supérieure de la vallée de la Thour, à Heinrich III, Rheineck avec la basse justice du Rheintal, Hohentrins et la basse justice de Disentis.

a) Le *rameau de Werdenberg* s'éteignit avec : — 6. HUGO IV, † avant le 13 mars 1390. Son héritier fut Heinrich III, de Werdenberg-Rheineck.

b) Le *rameau de Bludenz*, fondé par — 7. ALBRECHT III, s'éteignit avec lui vers 1420. Il avait vendu ses biens à l'Autriche en 1394. — *c) Rameau de Rheineck.* — 8. HEINRICH III, † 1392 ou 1393. — 9. ***Rudolf*** II, fils du n° 8. Le 3 novembre 1393, le comte Johann I de Werdenberg-Sargans, Heinrich I de Werdenberg-Vaduz, l'évêque Hartmann de Coire, son frère, ainsi que l'abbé Burkhart de Pfäfers s'étaient alliés contre Heinrich III de Rheineck. Il s'agissait du conflit au sujet de l'héritage de Hugo IV de Werdenberg. Le 30 juin 1395, le duc Léopold IV d'Autriche prit la tête de l'alliance. En août 1395, le duc conquit la ville et le château de Rheineck, tandis que Rudolf II réussissait à se maintenir au château de Werdenberg. A la paix avec l'Autriche, conclue le 8 janv. 1396, il céda à l'Autriche la partie supérieure de la vallée de la Thour, dut donner Wartau et Freudenberg en gage au duc Léopold IV, et Werdenberg au comte Wilhelm de Montfort-Tettnang, qui céda Werdenberg à l'Autriche en 1404. Dans son ressentiment, Rudolf jura, le 28 oct. 1404, une alliance avec les Appenzellois et combattit à leurs côtés au Stoss contre l'Autriche. Mais après la victoire, seul le château de Zwingenstein lui fut restitué, ce qui l'incita à rompre avec les Appenzellois. † 1419 ou 1421. — 10. HUGO V, frère du n° 9, fut probablement fait prisonnier par les Autrichiens lors de la prise de Rheineck, en 1395 ; en 1410, il put rentrer en possession, sous la protection des Appenzellois, du château de Rosenberg, près de Berneck, qu'il dut toutefois rétrocéder, peu

après, à l'Autriche. Grâce au bannissement de Frédéric IV d'Autriche, il réussit à reprendre possession de Heiligenberg. † 1428, dernier représentant de la branche de Werdenberg-Heiligenberg. — *d) Rameau de Heiligenberg.* — 11. ALBRECHT IV, défendit Rheineck contre les Autrichiens, en qualité de tuteur de son neveu en 1395 ; fut entraîné dans la ruine de sa maison. En raison de l'alliance de ses neveux avec les Appenzellois, il les déshérita et vendit Heiligenberg à l'Autriche en 1413. † 1416 ou 1417.

II. *Branche cadette de Werdenberg-Sargans.* Fondateur — 12. HARTMANN I, frère du n° 1. Le noyau des possessions de cette branche était constitué par le comté de Sargans ; en faisaient également partie les seigneuries de Vaduz, Sonnenberg-Nüziders et Blumenegg dans le Walgau postérieur. — 13. RUDOLF III, fils du n° 12, reçut le bailliage de Pfäfers, fit prisonnier en 1304 Pierre d'Aspelt, évêque de Bâle, et ne le libéra que moyennant une forte rançon. † probablement à la bataille de Mühldorf, le 28 sept. 1322. — 14. HEINRICH II, fils du n° 13, fondateur du *rameau d'Alpeck* et, par son fils Eberhart, souche du *rameau de Trochtelfingen*, dont se détacha le *rameau de Sigmaringen*. — 15. HARTMANN III, frère du n° 14, fondateur du *rameau de Vaduz*. Le partage de 1342 lui donna Vaduz, Sonnenberg-Nüziders, Blumenegg et le Prätigau. — 16. HARTMANN IV, fils du n° 15, évêque de Coire 1388-1416. — 17. RUDOLF IV, frère des n°s 14 et 15, fondateur du *rameau de Sargans-Vaz*, reçut lors du partage de 1342 le comté de Sargans, le bailliage de Pfäfers et l'hypothèque sur la seigneurie autrichienne de Lax ; en 1338, en sa qualité d'époux d'Ursula von Vaz, il hérita d'Obervaz avec Stürvis et Mutten, du Domleschg supérieur et moyen, du comté de Schams avec Rheinwald, des vallées de Safien et Schanfigg. † 27 déc. 1361. — 18. JOHANN I, fils du n° 17, rompit avec les Confédérés en 1386. Capitaine autrichien à Weesen après le massacre du 22 févr. 1388. Il devait tomber sur les Glaronnais par le Kerenzerberg, le 9 avril 1388, mais s'enfuit en apprenant la défaite de Näfels. En 1392, il chercha à acquérir la bourgeoisie glaronnaise, mais ne l'obtint pas. La chute de la branche de Werdenberg-Heiligenberg, à laquelle il coopéra par sa participation à l'alliance avec les gens de Vaduz du 3 nov. 1393 et à celle avec l'Autriche, du 30 juil. 1395, provoqua sa ruine financière. Le 4 oct. 1396, il fut obligé de remettre en gage à l'Autriche le comté de Sargans, avec la ville et le château. † 1400. — 19. RUDOLF VI, fils du n° 18, prévôt de la cathédrale de Coire, † vers 1437. — 20. HEINRICH II, hérita en 1416 de l'évêque Hartmann la seigneurie de Sonnenberg-Nüziders en Walgau ; entra en 1423 en conflit avec ses sujets de la seigneurie de Rhäzüns et ceux du Domleschg, put racheter en 1436 Sargans, à l'exception de Nidberg et Walenstadt ; ses sujets du comté de Sargans ayant signé un acte de combourgeoisie avec Zurich, il fit alliance avec Schwyz et Glaris, mais fut contraint en 1444, de passer du côté autrichien. † vers 1447. — 21. ***Georg***, fils du n° 20, époux en premier mariage d'Anna von Rhäzüns, devint en 1459 héritier du dernier baron de Rhäzüns, mais dut restituer son héritage à la mort d'Anna. Combourgeois de Schwyz et de Glaris 1458 ; il vendit aux VIII cantons, dont il devint le combourgeois, Ortenstein en 1463, Fürstenau en 1472, Heinzenberg et Thusis en 1475, en se réservant l'usufruit à vie. Le 2 janv. 1483, il vendit aux VIII cantons le comté de Sargans. En sa qualité de conseiller du duc Sigmund de Tyrol, il fut banni par l'empereur Frédéric III, le 8 janv. 1488, comme chef des conseillers compris dans cette mesure. Il vint habiter le petit château d'Othis près de Weesen, fut négociateur de la paix après la guerre de Saint-Gall en 1490, mais ne put obtenir, en dépit de nombreuses interventions des Confédérés, la révocation de son bannissement. † 23 févr. 1504. — A. Helbok : *Regesten von Vorarlberg* I. — *St. Gall. Nbl.* 1888. — *ADB* 41. — *MVG* XXII. — *Zürcher Wappenrolle*, 1930. — *LL.* — F. Hegi : *Geächtete Räte.* [J. M.]

WERDER. Familles des cantons de Bâle, Berne, Saint-Gall et Zurich.

A. **Canton de Bâle.** — JULIUS, de Birrenlauf, *2 mars 1848 à Muri (Argovie), † 30 nov. 1921 à Bâle, Dr phil., maître au gymnase réal de Bâle 1877, recteur de l'école réale inférieure 1881, auteur de travaux historiques, bourgeois 1909. — *SL* 1921, p. 413. [C. Ro.]

B. **Canton de Berne.** Famille éteinte de Berne, *Armoiries* : de gueules au senostrochère armé d'argent tenant une épée. — URS, peintre verrier, du Petit Conseil 1479, intendant des bâtiments 1486 ; député à Zurich lors de l'affaire Waldmann 1489, gouverneur d'Aigle 1490. — *LL.* — Armoriaux de la Bibl. de Berne. — *AHVB* II, p. 238, 262. — *SKL.* [H. Tr.]

C. **Canton de Saint-Gall.** Famille de Saint-Gall. *Armoiries* : d'argent à un coq au naturel posé sur trois coupeaux (variantes). Le lieu dit *an dem Werd* est cité en 1307 dans la commune de Heiden. Des gens portant ce nom apparaissent en divers lieux au commencement du XIVe s. HANS, d'Altstätten, bourgeois de Saint-Gall 1378. — 1. LORENZ, 1646-1720, bailli de Bürglen 1689, vice-bourgmestre 1697, bourgmestre 1700. — 2. JOHANNES, 1688-1758, prévôt de corporation 1742, conseiller 1747, intendant des bâtiments 1752. — 3. FRANZ-GUSTAV, * 6 sept. 1865, négociant, professeur à l'école de commerce de Saint-Gall 1899, vice-consul d'Argentine ; auteur de *Spanische Städtebilder*, 1914 ; *Curso completo de taquigrafia espanola*, 1926. — *USt G* III, V, VI. — *MVG* XXXV. — *LL.* — *LLH.* — *DSC.* — Armoriaux et mns. généalogiques à la Bibl. de la ville de Saint-Gall. [D.-F. R.]

D. **Canton de Zurich.** I. Ancienne famille bourgeoise de Küsnacht, où en 1306 déjà, il est fait mention de *Cunradus an Geverde (Habsb. Urbar).* [J. FRICK.]

II. Famille de Zurich, éteinte en 1673. Le nom apparaît en 1370 déjà dans le registre d'impôt. En 1401, HANS, de Küsnacht, est reçu dans la bourgeoisie. *Armoiries* : parti d'or et d'azur à deux fleurs de lys de l'un en l'autre, surmontant deux triangles entrelacés de l'un en l'autre également (*Wappenbuch D. Meyer* 1605). — 1. JOHANNES, aubergiste à l'Épée d'or, conseiller 1470-1476, bailli de Schwamendingen 1470, de Meilen 1470, 1474, 1476, d'Erlenbach 1478, de Männedorf 1480. — 2. JOHANNES, prévôt des charpentiers 1470-1481, bailli de Wollishofen 1470 et 1472, de Männedorf 1474 et 1476. — 3. HEINRICH, propriétaire de la tour Glentner, prévôt de corporation 1489-1506, bailli de Wipkingen 1491, 1493, 1495, de Männedorf 1497, 1499, 1501, 1503, 1505. — 4. HEINRICH, 1540-1584, peintre verrier. — 5. FELIX, orfèvre, maître 1560. — 6. FELIX, 1591-1673, orfèvre et arquebusier, connu par les pistolets sortis de son atelier ; dernier de sa famille. — *ASA* N. S. 24, p. 113. — *Dok. Waldmann.* — S. Vögelin : *Das alte Zürich* I. — *SKL.* [H. Hess.]

WERDMÜLLER. I. Famille de magistrats de Zurich. Depuis 1715, elle s'intitule Werdmüller von Elgg. *Armoiries* anciennes : de sable à une roue de moulin d'or à quatre palettes, chargée au milieu d'une feuille de trèfle de sinople. Depuis le XVIe s. : d'azur à deux croissants figurés et adossés d'or, enclos dans une roue de moulin du même. Après l'acquisition de la seigneurie d'Elgg, les armoiries augmentées de celles d'Elgg (J. Egli : *Wappenbuch*). Du XVIe au XVIIIe s. la famille Werdmüller joua un rôle politique, économique et militaire de premier plan dans la ville de Zurich. Dix à douze de ses membres siégeaient parfois simultanément au Grand Conseil, élus par la *Constaffel* et les corporations du Weggen, du Safran, des forgerons et des charpentiers. Les Werdmüller ont donné de nombreux baillis aux bailliages intérieurs et externes et douze baillis aux bailliages fédéraux. A partir de 1715, la famille posséda la seigneurie d'Elgg ; plusieurs rameaux possédèrent d'autres seigneuries au XVIIIe s. ; Œtlishausen (1704-1726) ; Heidelberg-Hohentannen (1709-1726) ; Thurberg (1681-1711), ainsi qu'un quart de la seigneurie de Breitenlandenberg (Turbental-Wila). En introduisant à Zurich

l'industrie de la soie et celle de la laine, la famille exerça au XVII^e s. une grande influence économique sur les destinées de la ville. Ces entreprises furent à l'origine de la richesse des Werdmüller, qui construisirent plusieurs des plus belles maisons patriciennes de Zurich : l'ancien et le nouveau Seidenhof, le Wollenhof, la Krone, le Muraltengut, la maison zum Garten. La famille faisait partie de la société des Schildner zum Schneggen. Elle donna au pays ainsi qu'aux services étrangers nombre d'officiers supérieurs distingués. Elle tire son nom du moulin am Werd à Zurich. Le moulin qui porta plus tard le nom de *Werdmühle* (appelé originairement moulin de Hinterburg ou d'Œtenbach) fut celui du couvent d'Œtenbach (moulin inférieur du canal de la Sihl). — S. Vögelin : *Altes Zürich* I. — K. Dändliker : *Zürich.* — H. Schulthess : *Kulturbilder.* — *Nbl. Waisenhaus* 1929. — Les origines de la famille ne sont pas éclaircies. La tradition familiale qui parle d'une parenté avec les seigneurs d'Opfikon n'est pas confirmée. La première mention documentaire est celle de Joh. Werdmüller, inscrit dans les registres du Conseil et des tribunaux en 1397. — Joh.-Caspar Suter : *Familienregister Werdmüller (Elgg).* — 1. Otto, fils de Heini, ancêtre commun de la famille, * 1399 (?), † 1462, reçut en 1429, en fief du couvent d'Œtenbach, le moulin sur la Sihl qui prit ensuite le nom de Werdmühle; se distingua dans la guerre de Zurich lors de l'attaque de la ville par les Confédérés ; du Petit Conseil 1444-1462, bailli de Wollishofen 1446, 1452, 1454. — *ADB* 41. — 2. Heinrich, fils du n° 1, 1443-1513, prit part avec quatre de ses frères à l'expédition d'Héricourt et à la bataille de Morat ; du Petit Conseil 1474-1488, puis dépossédé de sa charge comme partisan de Waldmann et emprisonné ; rentré au Conseil de 1494 à 1513, juge au tribunal de ville 1489, capitaine baillival à Wil 1490, banneret et intendant de l'arsenal 1494-1495, porte-bannière dans la guerre de Souabe, bailli de Rümlang 1474, d'Erlenbach 1476, de Hottingen-Fluntern 1478, de Küsnacht, Zollikon et Stadelhofen 1480, de Meilen 1482, 1484, 1486, 1488, de Stammheim 1490, 1494, 1496, 1500, 1502, 1504, 1506, 1508. — *Dok. Waldmann.* — E. Egli : *Actensammlung.* — 3. Heinrich, neveu du n° 2, 1480-1548, partisan de la Réformation, auteur du *Gyrenrupfen* (ouvrage satirique contre le vicaire-général Faber, de Constance). Dans la deuxième guerre de Cappel, envoyé comme capitaine à Bremgarten, pour assurer la liaison entre Bernois et Zuricois ; du Petit Conseil 1532, bailli de Birmensdorf-Urdorf 1533, 1535, 1537, 1539. — *ADB* 41. — K. Hauser : *Chronik des L. Bosshart*, dans *QSRG.* — G. Strickler : *Aktensamml.* — S. Vögelin : *Altes Zürich* I, p. 162. — 4. ***Jakob,*** frère du n° 3, 1480 ou 1481 - 8 mars 1559, partisan de la Réformation, adversaire des services étrangers et des pensions, combattit en 1513 à Novare, prévôt de corporation 1521 ; participa cette même année comme lieutenant à l'expédition papale. Trésorier 1524-1556, dut en cette qualité diriger la sécularisation des couvents ; se rendit en 1524 à Rome avec Rud. Lavater auprès du pape Clément VII, pour réclamer au nom de Zurich les soldes arriérées ; en 1528, il accompagna Zwingli à Berne, commanda les troupes envoyées dans le Gaster lors de la première guerre de Cappel en 1529. Représentant de Zurich dans les pourparlers au sujet du Toggenbourg 1529, bailli de Männedorf 1521, 1523, 1525, 1527, bailli impérial 1529, 1532, 1534, 1536, 1538 ; premier bailli protestant de Lugano 1530-1532, il chercha à améliorer la situation économique du bailliage ; travailla en faveur de la Réformation. Du Petit Conseil 1532. — *Nbl. Stadtbibliothek Zürich* 1795 et 1916. — *Zwinglis Werke* X, p. 149. — S. Vögelin : *Altes Zürich* I, p. 162. — E. Egli : *Actensammlung.* — K. Hauser : *Chronik des L. Bosshart.* — G. Finsler : *Chronik des Bernhard Wyss.* — G. Strickler : *Aktensammlung.*

Jakob Werdmüller (n° 4). D'après un portrait à l'huile de Hs. Asper, au château d'Elgg.

a) Branche d'Otto : — 5. Otto, fils du n° 3, 1513-1552, d'abord meunier, étudia à Strasbourg 1530, à Wittemberg, où il suivit l'enseignement de Luther et de Mélanchton et obtint le grade de maître ès arts en 1535 ; séjourna à Paris en 1539, professeur à Bâle 1539 ; professeur, prédicateur au Grossmünster 1545, deuxième archidiacre et membre du consistoire 1547. Ses ouvrages sont énumérés dans *LL.* — *Nbl. Stadtbibl. Zürich* 1838. — E. Egli : *Actensammlung.* — *ZT* 1879, p. 249. — 6. Jakob, petit-fils du n° 5, 1586-1647, du Petit Conseil 1641 - 1643, *Amtmann* du Kappelerhof 1643. — 7. Hans-Heinrich, neveu du n° 6, 1630-1685, aumônier en France 1659-1661, pasteur à Lautersheim (Palatinat), pasteur à Seebach 1674-1685, et depuis 1683 aussi pasteur à Affoltern, près de Zurich. — Cette branche s'éteignit avec — 8. Hans-Ulrich, fils du n° 7, 1664-1742, pasteur à Gangenbach (Palatinat) 1700, à Mönchtaltorf 1709. — Les quatre rameaux suivants descendent du frère d'Otto (n° 5), Beat et portent les noms de ses fils.

Otto Werdmüller (n° 5). D'après une gravure sur cuivre de Joh. Meyer (Bibl. Nationale, Berne).

b) Rameau de David. — 9. David, neveu du n° 5, 1548-1612, fonda avec son frère Heinrich (n° 30) et le réfugié Giacomo Duno, des fabriques de bure et de crêpe de laine et réintroduisit l'industrie de la soie à Zurich. Constructeur du nouveau Seidenhof (1592) et du Wollenhof (1594), du Petit Conseil 1601, légua 400 livres à l'église Saint-Pierre. — S. Vögelin : *Das alte Zürich* I, p. 611. — A. Bürkli : *Gesch. der Zürch. Seidenindustrie.* — J.-C. Bluntschli : *Republik Zürich* III, p. 115. — *NZZ* 1928, n° 1762. — 10. ***Hans-Rudolf,*** petit-fils du n° 9, 1614-1677, étudia dès l'âge de treize ans avec son frère Georg à l'académie de Genève, où il fut fait roi dans un grand tir à l'arc et au mousquet ; reçut la bourgeoisie d'honneur de Genève. De 1630 à 1632, il fit des séjours à Lyon, Orléans, Rouen, Paris et Toulouse. En 1633, il entra dans l'armée de Gustave Horn, participa aux sièges de Constance et d'Ueberlingen et à la bataille de Nordlingue, se rendit avec son beau-père, le colonel Schmid, aux Grisons en 1635 et accompagna à Rheinfelden le duc de Rohan dans sa retraite ; il fut nommé lieutenant-colonel par Rohan. En 1642, il entra au service de Suède et devint colonel en 1643 ; il prit part aux opérations de Torstenson au Danemark, devint commandant des places de Christianspriess, Kiel et Femern en 1644, de Nordhausen en Thuringe en 1646. Werdmüller fut rappelé du service suédois par Zurich, devint colonel du régiment envoyé par Zurich et Berne

Hans-Rudolf Werdmüller (n° 10). D'après une gravure sur cuivre de Philipp Kilian (Bibl. Nationale, Berne).

en Dalmatie pour Venise; en 1650, Zurich lui demanda raison de son extrême sévérité dans l'armée ; il rentra dans la vie privée, acheta la presqu'île d'Au dans le lac de Zurich où il construisit une maison de plaisance. Il prit part à la lutte contre la révolte des paysans de 1653. Il appartenait au parti français. En 1655, il obtint à Paris une commission de lieutenant-général et l'ordre de Saint-Michel. Du Petit Conseil 1657. Dans la première guerre de Villmergen, muni de pouvoirs presque illimités, il joua un rôle décisif ; avec de faibles contingents, il occupa les passages du Rhin, la Thurgovie et la frontière près de Cappel ; avec ses forces principales, il assiégea vainement Rapperswil, ce qui entraîna pour lui un procès pour haute trahison et athéisme. Condamné à l'amende et privé de sa charge de conseiller, il se retira à Versoix et, en 1659, à Paris et occupa pendant trois ans le poste de commandant du château d'If, près de Marseille. Lieutenant-général au service de Venise en 1663, Werdmüller fut envoyé en Crète, avec mission de reprendre la partie de l'île conquise par les Turcs. Rentré à Venise en 1668, il obtint un commandement en Dalmatie. Pour pouvoir entrer au service de l'empereur, il s'était converti au catholicisme, mais ce fut en vain qu'il chercha à obtenir à Vienne le commandement d'un régiment ; il n'en quitta pas moins le service de Venise et reçut à Vienne le grade de lieutenant-général, mais sans régiment ; il devint baron de l'empire, prit part, sous les ordres de Montecuculi, à la guerre soutenue par les Hollandais contre Louis XIV, se distingua au siège de Bonn en 1673, mais sa carrière militaire fut entravée par l'hostilité du maréchal Bournonville. A la bataille d'Enzheim, il sauva la situation compromise et s'acquit la reconnaissance de Montecuculi et de l'empereur ; néanmoins, malgré la recommandation du Grand Électeur, il n'obtint pas de régiment. Il joua un rôle important dans les batailles de Türkheim et de Saasbach 1675. Lorsque l'Alsace eut été livrée à la France, il eut le commandement du Fricktal. Servant sous le successeur de Montecuculi, le duc Charles IV de Lorraine, il fit partie de l'armée qui assiégeait Philipsbourg ; son rôle y consacra sa réputation militaire, mais son activité fut entravée par des intrigues. Pendant l'hiver 1677-1678, il reçut la mission de garder les passages de la Forêt-Noire ; il arriva le 16 déc. à Villingen avec une partie de ses troupes et y mourut subitement lors de son arrivée. Son tombeau se trouve dans l'église Saint-Nicolas à Villingen. Werdmüller fut une des figures les plus remarquables de son temps. Animé d'un ardent orgueil, il avait de grands talents militaires, professait la libre pensée et fut pour ses contemporains, qui le croyaient en commerce avec le démon, une véritable énigme. Sa mémoire a été popularisée par le récit de C.-F. Meyer : *Schuss von der Kanzel.* — *Nbl. Feuerwerker* 1853, 1874, 1900. — O.-A. Werdmüller : *Glaubenszwang der Zürch. Kirche im 17. Jahrh.* — E. Rott : *Représ. dipl.* VI. — Dierauer. — G. Binder : *Altzürch. Familiensitze*, p. 29. — *NZZ* 1918, n° 1216 ; 1928, n° 1624. — 11. Bernhard, fils du n° 10, 1635-1669, lieutenant au service de France sous le commandement de son père 1655, capitaine 1661, travailla comme ingénieur aux fortifications des Flandres. — 12. Hans-Rudolf, petit-fils du n° 10, 1659-1731, du Petit Conseil 1703, bailli d'Erlenbach 1708, seigneur du Hard 1710, bailli du Rheintal 1714, de Dübendorf 1723. — 13. Hans-Konrad, frère du n° 12, 1660-1706, servit l'empire à l'âge de dix-sept ans sous les ordres de son grand-père, officier aux Gardes-Suisses de France 1678-1682, lieutenant au régiment de Wurtemberg 1688, prit part aux sièges de Mayence et de Bonn 1689, capitaine dans un régiment du duc Frédéric-Charles de Wurtemberg en Haute-Italie 1690. Il procéda à Zurich à des recrutements qui lui furent interdits. En Italie, il participa aux opérations contre la France. Major 1690 ; prit part comme volontaire en 1697-1698 à une expédition contre les Turcs. Commandant de Szatmar (Hongrie) 1697, il quitta le service en 1701. La ville alliée de Lindau ayant obtenu de Zurich en 1702 l'aide qu'elle réclamait, Werdmüller fut nommé commandant de cette place ; avec rang de lieutenant-colonel, il eut le commandement de toute la milice ; il résigna ses fonctions en 1705. — *Schriften Bodensee*, vol. 3. — 14. Hans-Rudolf, fils du n° 12, 1699-1763, vice-bourgmestre 1737, du Petit Conseil 1755, bailli d'Erlenbach 1755-1761. — *Monatl. Nachrichten* 1763, p. 114. — 15. Hans-Rudolf, fils du n° 14, 1724-1776, capitaine du camp de Birmensdorf 1752, porte-bannière de la ville 1755, bailli du Freiamt inférieur 1755 et 1758, lieutenant de ville 1758 et 1766, du Petit Conseil et bailli de Bülach 1761, bailli du Freiamt supérieur 1764, capitaine de ville 1764-1770, bailli du Kelleramt 1768. — *Monatl. Nachrichten* 1776, p. 122. — 16. Hans-Konrad, fils du n° 15, 1746 - 14 janv. 1803, capitaine du camp de la ville 1778, conseiller 1788. — 17. Hans-Rudolf, frère du n° 16, 1752 - 2 févr. 1813, *Amtmann* de Stein sur-le-Rhin 1787. Le titre de baron de l'empire lui fut confirmé par l'empereur Léopold en 1791 ; auteur de *Klag- und Beschwerdeschrift gegen das richterliche Verfahren der Verwaltungskammer des Kt. Baden.* — *Monatl. Nachrichten* 1813, p. 9. — 18. Mathias, fils du n° 17, 1785 - 22 déc. 1842, premier lieutenant au service de Russie dans la guerre contre le Danemark 1813, capitaine au service anglo-hanovrien 1813, capitaine au service de France 1816, lieutenant-colonel et commandant du quartier-général français à Madrid 1824-1827, chevalier de l'ordre espagnol de Ferdinand. Il revint à Zurich lors du licenciement des régiments suisses en 1830. Auteur de : *Gedanken über Handel, Industrie und Eisenbahnen mit Bezug auf die hiesigen Zustände*, 1841 ; *Gegenantrag in Sachen der Befestigungen Zürichs*, 1832 ; *Nécrologie de Salomon Bleuler de Zurich*, 1833. — D. Nüscheler : *Andenken an Herrn Oberstl. M. Freyherren von Werdmüller*, 1862. — 19. **Hans-Georg,** frère du n° 10, 1616-1678, au service de France 1635, adjudant-général au service de Suède 1640. Son œuvre la plus importante est la construction des nouvelles fortifications de Zurich, qui furent exécutées dans leurs grandes lignes d'après ses plans et sous sa direction (commencées en 1642). Du Petit Conseil 1648-1662, maître de l'artillerie 1642, grand maître de l'artillerie zuricoise dans la guerre des Paysans et dans la première guerre de Villmergen ; bailli de Wädenswil 1663-1669, colonel et ingénieur au service de l'électeur palatin Karl-Ludwig 1660, dirigea jusqu'en 1663 la construction des fortifications de Heidelberg. Capitaine général en vertu du Défensional fédéral de 1675, du Petit Conseil 1676 ; constructeur du Schipf à Herrliberg, possesseur d'une riche collection d'objets d'art au Seidenhof. — E. Rott : *Représ. dipl.* VI. — S. Vögelin : *Altes Zürich* I, page 613. — *Nbl. Stadtbibl. Zürich* 1872. — *Nbl. Feuerwerker* 1855, 1919, 1920. — *SKL.* — G. Binder : *Altzürch. Familiensitze*, p. 86. — 20. Hans-Rudolf, fils du n° 19, 1639-1668, peintre paysagiste, se noya dans la Sihl. La collection de la Société des beaux-arts de Zurich possède un grand nombre de ses œuvres. — *Nbl. Stadtbibl. Zürich* 1872, p. 12.— 21. Hans-Jakob, frère du n° 20, 1644-1695, ingénieur au service de l'empire 1672, major au service de France, lieutenant-colonel et ingénieur de l'électeur Jean-Georges III de Saxe 1687, commandant d'Aschaffenburg 1688. † 1695 au siège de Namur. Auteur de divers ouvrages de génie militaire. — — 22. Heinrich, frère du n° 21, 1653-1688, enseigne à Strasbourg 1677, lieutenant au service de France 1679, capitaine et major au service de Venise 1688. — 23. Hans-Konrad, frère du n° 22, 1660-1723, capitaine d'une compagnie de dragons au service du roi d'Espagne 1691, major. — 24. Philipp-Heinrich, fils du n° 22, 1689-1762, au service de Hollande 1707, capitaine 1728, seigneur justicier d'Elgg 1757. — K. Hauser :

Hans-Georg Werdmüller (n° 19). D'après une gravure sur cuivre de Joh. Meyer.

Elgg. — 25. HANS-RUDOLF, petit-fils du n° 24, 1756 - 9 juin 1825, commerçant à l'ancien Seidenhof, capitaine au camp de Birmensdorf 1796, membre de la municipalité provisoire 1798, conseiller communal et trésorier de la ville 1803, président de la ville 1804-1809. — *Hundert Jahre Zürich 1814-1914*, vol. 1. — 26. SALOMON-ADOLF, petit-fils du n° 25, 31 mai 1822 - 1894, fabricant de soieries à Wetzikon, député au Grand Conseil et à la constituante. — 27. DAVID, petit-fils du n° 9, 1616-1675, bailli de Höngg 1656, prévôt de corporation 1657-1664, bailli du Rheintal 1666. — E. Rott : *Représ. dipl.* VI. — 28. HANS-HEINRICH, petit-fils du n° 9, 1625-1679, du Petit Conseil 1664, bailli du lac 1668. — 29. BERNHARD, 1698-1749, capitaine-lieutenant au service de Hollande 1726, bailli de Baden 1737, du Petit Conseil et bailli de Höngg 1742, intendant de l'arsenal, capitaine de ville 1744, trésorier 1746. Avec — LINA-LUISE, petite-fille du n° 26, ce rameau s'éteignit en 1930.

c) Rameau de Heinrich : — 30. HEINRICH, frère du n° 9, 1554-1627, fondateur, avec son frère David, de l'industrie zuricoise de la soie, propriétaire du nouveau Seidenhof, grand bienfaiteur, surnommé le père des pauvres ; s'occupa des réfugiés protestants. — Bibl. voir n° 9. — 31. HEINRICH, arrière-petit-fils du n° 30, 1630-1699, prévôt de corporation 1664, bailli des *Vier Wachten* 1666, intendant des bâtiments 1672. — 32. HEINRICH, fils du n° 31, 1651-1735, *Amtmann* de Rüti 1692, directeur de l'arsenal 1685 et 1700, conseiller 1718, bailli de Regensdorf 1719, chef de l'arsenal 1722, fondateur de la société des *Feuerwerker*. — 33. HANS-KASPAR, petit-fils du n° 32, 1711-1773, capitaine du camp de Bülach 1735, juge de ville 1740, prévôt de corporation et bailli de Wettswil et Bonstetten 1752, du Conseil secret 1770, président de la Société de musique. Construisit avec son épouse, Anna Œri, de 1759 à 1770, la Krone, actuellement Rechberg, une des demeures les plus élégantes de Zurich. — *Monatl. Nachrichten* 1773, p. 54. — 34. HEINRICH, arrière-petit-fils du n° 31, 1711-1788, seigneur justicier d'Elgg 1785. — 35. JOHANNES, arrière-petit-fils du n° 30, 1665-1709, diacre à Saint-Pierre 1693, archidiacre au Grossmünster 1705. — 36. BEAT, fils du n° 35, 1698-1749, pasteur à Albisrieden 1722, diacre de Saint-Pierre 1729, archidiacre au Grossmünster 1744 ; auteur de : *Paulinische Gottesgelehrtheit*, 1742. — Bibliogr. dans *LL.* — 37. JOHANNES, fils du n° 36, 1725 - 28 nov. 1801, commerçant en Italie, bailli de Höngg 1769, surnommé le « Marquis » ; intendant des bâtiments 1777, constructeur du Muraltengut à Wollishofen, seigneur justicier d'Elgg 1788. Fondateur du fonds Beat-Werdmüller (30 000 florins) pour l'assistance des bourgeois indigents de la ville. — *NZZ* 1923, n° 1562. — 38. JOHANNES, frère du n° 36, 1708-1783, directeur de la Chambre de commerce. — *Monatliche Nachrichten* 1783, p. 49. — 39. PHILIPP-HEINRICH, fils du n° 38, 1733-1799, bailli du Freiamt inférieur 1786. — 40. ANTON, fils du n° 38, 1743-1786, historien, auteur de *Memorabilia Tigurina* 1780 et 1790. — E.-F. v. Mülinen : *Prodromus.* — 41. HANS-KONRAD, petit-fils du n° 39, 1790 - 25 févr. 1870, professeur de droit public à l'Institut politique de Zurich 1816. — 42. HANS-KASPAR, arrière-petit-fils du n° 30, 1663-1744, inspecteur des fortifications de la ville de Zurich 1690. En 1703, il fut chargé par les Grisons de construire les fortifications du Luziensteig ; commandant de Lindau 1706 - 1715, commandant de l'artillerie au siège de Baden, commissaire pour la délimitation des frontières entre les bailliages libres supérieurs et inférieurs, conseiller et bailli de Männedorf 1716. Avec — PHILIPP-OTTO, ce rameau s'éteignit en 1891.

d) Rameau de Christoph : — 43. HANS-HEINRICH, arrière-arrière-arrière-petit-fils de CHRISTOPH, souche de ce rameau, 1708-1772, pasteur à Scherzingen 1736, à Weinfelden 1754, doyen 1758 ; encouragea l'agriculture, introduisit la culture de la pomme de terre, travailla à la suppression du servage et de la main-morte en Thurgovie. — *Monatliche Nachrichten* 1772, p. 14. — H.-G. Sulzberger : *Evang. Geistl. des Thurgau.* — 44. ANTON, fils du n° 43, 1742 - 17 mai 1813, chirurgien de campagne 1762, dès 1770 médecin à Zurich, curateur de la seigneurie d'Elgg 1774-1783. Il échoua dans ses efforts pour introduire des réformes d'utilité publique. — *Monatliche Nachrichten* 1813, p. 43. — 45. OTTO-ANTON, petit-fils du n° 43, 29 juillet 1790 - 16 novembre 1862, pasteur à Tägerwilen 1815, à Niederweningen 1824, à Uster 1829, doyen de 1838 à 1843 ; rendit des services aux écoles et aux œuvres d'assistance d'Uster. Auteur de *Glaubenszwang der Zürcher Kirche im 17. Jahrh.*, 1845, et de *Familiengesch.*, 10 vol. mns. à la Bibl. centrale de Zurich et aux arch. du château d'Elgg. — E.-F. v. Mülinen : *Prodr.* — *Grab und Gedächtnisrede zu Andenken an O. A. W.*, 1862. — H.-G. Sulzberger : *Ev. Geistl. d. Thurgau.* — *Sonntagpost des Landboten* 1929, n°s 26 et 27. — 46. JOH.-GEORG-OTTO, fils du n° 45, 10 avril 1818 - 18 mai 1886, D^r med., médecin à Uster 1842, médecin de district 1872-1879, oculiste. Auteur de : *Praktisches Handbuch der Augenheilkunde*, 1849, et d'autres ouvrages médicaux, ainsi que du dernier volume de l'histoire de sa famille (mns.). — W. Meyer : *Zur Erinnerung an Otto Werdmüller.* — *KSA* 16, p. 342 et 469. — 47. ELISE, sœur du n° 46, 2 nov. 1825 - 3 janv. 1893, cantatrice de concert et d'opéra à Munich, Dresde, Leipzig et Bamberg, ensuite professeur de musique et organiste à Uster. — 48. MARIE, sœur du n° 47, 7 janv. 1827 - 21 mars 1900, fondatrice de la première école du dimanche du canton de Zurich vers 1860. Avec ses trois sœurs, elle dirigea à Uster un institut de jeunes filles bien connu et fonda la communauté évangélique indépendante d'Uster en 1869. — *Evang. Wochenblatt* 1900, n° 14 ; 1902, n° 11. — *Bote von Uster* 1900, n° 26. — *NZZ*, 6 mars 1902. — 49. JOHANN-FRIEDRICH, fils du n° 43, 27 sept. 1827 - 1888, juge de district, juge de paix de la ville de Zurich, juge cantonal. — 50. WILHELM-FRIEDRICH, fils du n° 49, 1870 - 25 juil. 1926, D^r jur., associé de la maison Hoffmann et D^r Werdmüller 1914, lieutenant-colonel 1914, chef des internés de la région de Zurich 1918. — *NZZ* 1926, n°s 1218 et 1228. — *Zürcher Volkszeitung* 1926, n°s 173 et 177. — 51. JOHANN-KONRAD, arrière-petit-neveu du n° 43, 12 nov. 1819 - 3 sept. 1892, graveur à Munich 1839-1845. Ami de Gottfried Keller et d'Arnold Böcklin ; professeur de dessin à la section d'architecture de l'École polytechnique de Zurich 1855-1890, professeur honoraire 1875 ; liste de ses œuvres dans *SKL.* — W. Senn : *Chronicon helveticum* 1892, et ss. — *Eidg. Polytechnikum, Festschrift* I. — *NZZ* 1892, n° 1284. — 52. JAKOB-OTTO, descendant d'un frère du n° 43, * 1883, D^r phil., fondé de procuration de la Société pour l'industrie chimique de Bâle, auteur de : *Schloss Elgg*, et d'ouvrages de chimie pharmaceutique, de minéralogie et de pétrographie. — 53. JOSEPH, fils de Christoph, ancêtre commun du rameau (neveu du n° 30), 1591-1632, au service de France, de Suède et de Venise, capitaine, chevalier de l'ordre de Saint-Marc. — 54. ***Hans-Konrad,*** frère du n° 53, 1606-1674, au service de France en Valteline 1626, du Petit Conseil de 1635 à sa mort, capitaine baillival à Wil 1636, colonel de cavalerie 1644, commanda en 1646 l'expédition contre Wädenswil ; bailli du Freiamt 1647, trésorier et bailli impérial 1648 ; envoyé en mission à Paris auprès de Louis XIV, 1650 ; général dans la guerre des Paysans, chargé de la soumission des Argoviens 1653 ; prit Mellingen. Avec le bourgmestre Waser et Thomas Werdmüller, il fut à la tête de l'ambassade suisse envoyée à Paris pour la prestation du serment d'alliance 1663. — E. Rott : *Représ. dipl.* VI. — *Nbl. Feuerwerker* 1853. — K. Dändliker : *Kt. Zürich* II. — Dierauer. — 55. HANS-HEINRICH, fils du n° 54, 1638-1714, bailli de Locarno 1673, capitaine de cavalerie 1681, conseiller 1683, capitaine baillival à Wil 1684, trésorier 1698 ; examinateur du corps enseignant supérieur 1708, bailli des *Vier Wachten* 1710. — 56. HANS-KONRAD, frère du n° 55, 1651-1711, bailli de Weinfelden 1689, prévôt de corporation 1708, bailli de Dübendorf 1710. — 57. HANS-KONRAD, fils du n° 56, 1682-1730, conseiller 1718, bailli de Birmensdorf 1719, de Männedorf 1725. — 58. HANS-KONRAD, neveu du n° 56, 1671-1711, capitaine au service du duc de Wurtemberg 1689, prévôt de corporation 1708, bailli d'Altikon 1708-1711, secrétaire d'État. — E. Stauber : *Altikon.* — 59. HANS-HEINRICH,

fils du n° 58, 1696-1773, *Amtmann* de Cappel 1746, commandant de la première levée fédérale 1755, administrateur 1757, seigneur d'Elgg 1773. — 60. EMMANUEL, fils du n° 59, 1746 - 12 sept. 1823, secrétaire des comptes 1786, *Amtmann* du Fraumünster 1796-1802, fit partie en 1799 du gouvernement intérimaire. — *Schweiz. Monatschronik* 1823, p. 145. — 61. HANS-KONRAD, frère du n° 59, 1707-1785, colonel au service de Hollande, seigneur d'Elgg. — 62. PHILIPP-HEINRICH, fils du n° 61, 1736 - 16 avril 1816, † à Malaczka (Hongrie), au service de Hollande, puis de Russie, s'établit en Hongrie. Administrateur de Sellye, domaine de la couronne d'Autriche. — *Schweiz. Monatschronik* 1816, p. 86. — M. Lutz : *Biographien*, p. 326. — Les descendants du n° 53 vivent depuis le XVIII^e^ s. en Hollande, à Java et en Afrique du Sud.

Thomas Werdmüller (n° 64). D'après une gravure sur cuivre de Joh. Meyer (Bibliothèque Nationale, Berne).

e) Rameau de Thomas. — 63. CHRISTOPH, fils de Thomas, souche de ce rameau (neveu du n° 30), 1591-1638, du Petit Conseil 1627. — 64. ***Thomas,*** fils du n° 63, 1618-1675, au service de France 1637, capitaine 1644, devint un adversaire résolu de la France et causa des embarras à Zurich en emportant secrètement dans cette ville les joyaux de la couronne de France, donnés en gage aux officiers suisses au service du roi. Prévôt de corporation 1650, colonel dans la guerre des Paysans 1653, bailli des *Vier Wachten* 1655, major général 1655 ; il occupa, en cette qualité, les places de Rheinau, Klingnau et Kaiserstuhl lors de la première guerre de Villmergen au lieu de marcher, selon les ordres reçus, sur Rapperswil par la rive gauche du lac, *Oberstzunftmeister* 1657, vice-bourgmestre 1662, membre de l'ambassade envoyée en France pour le serment de l'alliance 1663, banneret 1664, administrateur des couvents 1665, commandant en chef de la première armée du Défensional 1668. — E. Rott : *Rep. dipl.* VI. — *Nbl. Feuerwerker* 1853. — *NZZ*, 1^er^ déc. 1932. — 65. CHRISTOPH, fils du n° 64, 1650-1691, bailli d'Eglisau 1680, envoyé des cantons protestants en Wurtemberg pour la réception des protestants réfugiés de France 1689, prévôt de corporation 1690. Auteur de : *Quæstiones politicæ de Imperio et subjectione*, 1667. — 66. HANS-LUDWIG, frère du n° 65, 1652-1708, prévôt de corporation 1691, vice-bourgmestre 1694, administrateur du chapitre du Grossmünster 1695, bailli du *Neuamt* 1696, commandant en chef de l'armée du Défensionnal ; envoyé en mission auprès de l'empereur Léopold 1^er^ avec lequel il régla avec succès les rapports de la Confédération avec l'Autriche 1700 ; auprès du maréchal Villars à l'approche des armées française et bavaroise de la frontière suisse 1703, hôpitalier 1705. Député à Berne et auprès du couvent de Saint-Gall lors des troubles du Toggenbourg 1707. — 67. THOMAS, frère du n° 66, 1656-1704, prévôt de corporation 1695, *Amtmann* de Stein-sur-le-Rhin 1700. — 68. LEONHARD, fils du n° 63, 1635-1704, juge au tribunal de la ville et au tribunal d'État 1650, membre de l'ambassade qui se rendit à Paris pour jurer l'alliance 1663, bailli et capitaine du quartier de la seigneurie de Weinfelden 1672, auditeur des comptes 1688, du Petit Conseil 1691, bailli de Horgen, Thalwil, Kilchberg et Hirzel 1692, du Rheintal 1698, acheta en 1702 la seigneurie d'Œtlishausen, reçut en 1679, de l'empereur Léopold, des lettres de noblesse et de nouvelles armoiries, qui ne tardèrent pas à tomber en désuétude. Auteur de diverses publications. — 69. GEORG-JOACHIM, fils du n° 68, 1657-1710, seigneur d'Œtlishausen 1704 ; à cette seigneurie il ajouta celle de Heidelberg-Hohentannen, acquise en 1709. — 70. CHRISTOPH-FRIEDRICH, frère du n° 69, 1659-1724, secrétaire de ville 1699-1707, réunit une collection de copies de documents de la ville et de l'État de Zurich nommé le *Corpus Werdmuellerianum*. *Amtmann* du Fraumünster 1706, seigneur d'Œtlishausen. — *Nbl. Waisenhaus* 1894, p. 27 et 29. — 71. PETER, frère du n° 70, 1676-1744, bailli de Laufen 1728-1734. Avec lui s'éteignit la ligne d'Œtlishausen. — E. Stauber : *Laufen*. — 72. ***Hans-Felix,*** petit-fils du n° 63, 1658-1725, † à Namur. Son tombeau se trouve dans l'église Saint-Jean à Maëstrischt. Lieutenant au service de France, lieutenant-colonel commandant le bataillon dit défensif en Hollande 1693, puis commandant d'un régiment du comte Albemarle dont il fit, en 1701, un bataillon exclusivement suisse et qu'il commanda comme colonel ; prit part aux sièges de Bonn et Trarbach, ainsi qu'à la bataille de Höchstätt. A la bataille de Ramillies (1706), il mena, sous les ordres de Marlborough, les alliés à la victoire, en réussissant à emporter avec quatre bataillons le village de Taviers à l'aile droite des positions françaises. Il fut fait brigadier. A la bataille d'Oudenarde, il contribua aussi fortement à la victoire (11 juil. 1708). Ce fait d'armes, ainsi que le siège de Lille, lui valurent le grade de major-général. Commandant de la place forte de Tournay, puis de celle de Maëstrischt. Il acheta en 1712 le château et la seigneurie d'Elgg et en fit un fidéicommis de la famille Werdmüller en 1715. Depuis lors, la famille augmenta ses armoiries de celles d'Elgg et prit le titre de *Werdmüller von Elgg*. Le fidéicommis existe encore actuellement. — *Nbl. Feuerwerker* 1875. — K. Hauser : *Schloss Elgg*. — 73. CHRISTOPH, petit-fils du n° 63, 1648-1712, du Petit Conseil 1687, bailli de Rümlang 1689, banneret et bailli de Küsnacht 1704, trésorier 1708. — S. Vögelin : *Altes Zürich* I, p. 250. — 74. CHRISTOPH-HEINRICH, fils du n° 73, 1680-1757, seigneur d'Elgg 1725-1757. — K. Hauser : *Elgg*. — 75. HANS-KONRAD, dit *Ratsherr Mönch*, neveu du n° 63, 1610-1682, se convertit au catholicisme à Lyon et entra dans un couvent de minorites ; en 1637, il reçut du pape, après examen par le tribunal d'inquisition pontificale, un brevet avec pouvoirs extraordinaires. Lors d'un voyage à Zurich, il abandonna le catholicisme après une discussion avec l'antistès Breitinger et se maria. Juge de ville 1650, du Petit Conseil 1656, bailli de Bülach 1657. — *ZT* 1879. — *Kirchenblatt* 1889. — *NZZ* 1928, n° 845. — *Selbstbiographie des Antistes Breitinger* (mns.).

Hans-Felix Werdmüller. D'après une gravure sur cuivre de Seiller (Bibl. Nat., Berne).

Leonhard Werdmüller (n° 68). D'après un portrait au château d'Elgg.

Voir en général : Dürsteler St. — Esslinger : *Promptuarium* (Bibl. centrale Zurich). — Tabelles généal. de Hofmeister (Arch. d'État, Zurich). — *LL.* — *LLH.* — J. Egli : *Wappenbuch.* — O.-A. Werdmüller : *Familiengesch.* (mns.). — Listes des conseillers zuricois. — J.-O. Werdmüller : *Schloss Elgg.* — S. Vögelin : *Altes Zürich* I. — *AGS* I. — D. v. Moos : *Grabschriften.* — F.-O.

Pestalozzi : *Bilder aus 5 Jahrh. Zürich.* — *100 Jahre Zürich 1814-1914*, vol. 1. — *AHS.* — *SKL.* — *Nbl. Waisenhaus* 1929. — *Schildner zum Schneggen.* — K. Wirz : *Etat.* — *ADB* 41. — H. Schulthess : *Kulturbilder.* — Renseignements de J.-O. Werdmüller, Bâle.

II. *Werdmüller von Jonen.* Famille de Zurich, éteinte dans les mâles en 1882, issue de HEINRICH de Jonen, tisserand, bourgeois 1397. Ses descendants furent au service de la famille Werdmüller, dont ils prirent le nom. Ce nom leur fut contesté sans succès par la famille Werdmüller en 1560. — ULRICH, premier pasteur de Rickenbach 1521, assista à la dispute de Berne 1528. — W. Tobler-Meyer : *Deutsche Familiennamen.* — *LL.* — JOHANN-HEINRICH, peintre et écrivain, 1742-1814, auteur de nombreuses gravures. Bibliogr. dans Gœdecke : *Grundriss* 12. — *LLH.* — *SKL.* — Dürsteler St.

III. Branche des Werdmüller de Zurich à Baden. — HEINI, bourgeois 1495 (fils d'Otto, n° 1 ?). Éteinte. — Voir W. Merz : *Wappenbuch Baden.*

IV. Famille de Volken, citée dès 1588, éteinte en 1878. [P. KLŒUI.]

WERDT, von. Famille patricienne de Berne. *Armoiries* : d'azur à un fer de lance d'argent posé en pal, accompagné ou non de trois coupeaux de sinople en pointe, à la bordure d'or. On lui attribue les Werdthöfe comme lieu d'origine.

CUNO fut reçu bourgeois de Berne en 1405. — 1. JOHANNES, fils du précédent, châtelain de Zweisimmen 1460. † 1507. — 2. PETER, fils du n° 1, * entre 1460 et 1470, du Petit Conseil 1517, 1523, châtelain de Zweisimmen 1517, énergique défenseur de la Réformation ; fut souvent chargé de missions diplomatiques, accompagna en 1528 Zwingli à la dispute de Berne. † 1550. — 3. VINZENZ, fils du n° 2, 1490-1542, administrateur du couvent de Trub 1531. — 4. PETER, frère du n° 3, 1509-1543, participa à la bataille de Cappel 1531, bailli de Fraubrunnen 1540. — 5. LEONHARD, fils du n° 4, 1531-1587, du Petit Conseil 1571, 1579, député en Savoie 1580 avec l'avoyer Johann Steiger. De ses fils, Leonhard fut l'ancêtre de la branche de Toffen et Jakob celui d'une branche collatérale éteinte en 1837 et à laquelle se rattache — 6. SAMUEL, 1735-1796, pasteur de Büren et Thoune, auteur de généalogies manuscrites de toutes les familles bourgeoises de Berne (conservées à la Bibl. de la ville). — 7. DANIEL, fils du n° 5, 1575-1635, souche d'une autre branche collatérale éteinte en 1723 ; bailli de Frienisberg 1611, de Schenkenberg 1620, du Petit Conseil 1629. — 8. DANIEL, fils du n° 7, 1611-1658, bailli de Cerlier 1648. — 9. ABRAHAM, fils du n° 8, 1644-1709, bailli d'Aarberg 1702. — 10. PETER, 1532-1608, fils du n° 4, bailli d'Aarbourg 1557, grand sautier 1564, châtelain de Zweisimmen 1565, du Petit Conseil 1565, 1573, bailli d'Interlaken 1576, de Fraubrunnen 1582, banneret dans la guerre de Savoie. — 11. PETER, fils du n° 10, 1570-1641, châtelain de Zweisimmen 1604, conseiller secret 1609, du Petit Conseil 1612, plusieurs fois banneret des tanneurs. Auteur d'un registre des bourgeois. Sa descendance est éteinte. — 12. BERNHARD, frère du n° 11, 1574-1643, notaire, grand sautier 1597, bailli d'Échallens 1598, du Petit Conseil 1606, gouverneur d'Aigle 1609. — 13. ALEXANDER, fils du n° 12, châtelain de Frutigen 1649, de Zweisimmen 1659, † 1665 ; sa descendance s'est éteinte vers 1700. Durant tout le XVI^e^ s. et la première moitié du XVII^e^ s., tous les rameaux de la famille étaient représentés aux Conseils. Dans la suite, seuls des membres de la branche aînée, de Toffen, furent admis au gouvernement.

Abraham von Werdt (n° 15). D'après un portrait à l'huile.

Le tronc principal était déjà considéré comme noble à l'étranger aux XVII^e^ et XVIII^e^ s. et fut représenté sans interruption au Grand Conseil jusqu'en 1798. L'ancêtre, dont descendent aussi tous les v. Werdt actuels, est — 14. LEONHARD, fils du n° 5, 1557-1627, bailli de Torberg 1600. — 15. ABRAHAM, fils du n° 14, 1594-1671, bailli d'Aarwangen 1630, du Petit Conseil et du Conseil secret 1637, avoyer de Thoune et banneret des tanneurs 1644, trésorier allemand 1648 et 1664-1671. Fut chargé de plusieurs missions. Sa femme Anna Knoblauch lui apporta la seigneurie de Toffen qui resta dans la famille jusqu'en 1798 ; le château lui appartient encore actuellement — *Première branche* : — 16. JOHANN-GEORG, petit-fils du n° 15, 1648-1713, bailli de Buchsee 1690 ; de son temps le château de Toffen fut presque entièrement reconstruit. — 17. JOHANN-GEORG, fils du n° 16, 1680-1750, bailli de Wangen 1722. — 18. GEORG-SAMUEL, fils du n° 17, 1710-1792, au service de France, bailli de Vevey 1752, conseiller secret 1769, directeur du sel 1778. Publia à Berlin en 1785 une partie de l'histoire de sa vie sous le titre de *Leben Johannes Justinger, eines bernischen Patricii.* — 19. GABRIEL, frère du n° 18, 1712-1759, entra en 1733 au service impérial, avoyer de Büren 1757-1759. — 20. ALBRECHT, fils du n° 19, 1746-1798, bailli d'Aarberg 1791. † 2 mars 1798 en combattant les Français près de Lengnau. Avec les deux fils du n° 18, Georg-Emanuel et Ludwig-Rudolf, la branche se divisa en deux rameaux :

Georg-Samuel von Werdt (n° 18). D'après un portrait à l'huile.

Rameau aîné, dit de Toffen. — 21. GEORG-EMANUEL, fils du n° 18, 1742-1783, officier en Sardaigne, bailli d'Aubonne 1781, où il mourut. — 22. GEORG-FRIEDRICH, fils du n° 21, 1780-1826, commanda en mars 1798 une compagnie de fusiliers contre les Français, officier dans la légion Rovéréa, adjudant de Hotze dans la seconde bataille de Zurich 1799, puis adjudant du prince Alexandre de Wurtemberg, chef d'escadron aux dragons de Hohenlohe 1802-1803, capitaine de dragons bernois 1805, chef d'un corps de chasseurs alpins à la solde de l'Autriche 1813-1814, colonel quartier-maître royal et impérial 1814 ; il abandonna le service en 1816 avec le grade de colonel. Député au Grand Conseil bernois 1817, préfet de Porrentruy 1824, où il mourut. — 23. SIGMUND-RUDOLF, * 1781, fils du n° 21, † 18 sept. 1802, lieutenant de l'avant-garde des fédéralistes lors du combat pour la délivrance de Berne du joug du gouvernement helvétique. — 24. FRIEDRICH, fils du n° 22, 1804-1861, participa en 1832 à la conjuration de l'hôtel d'Erlach, banni, revint à Toffen en 1840 et conduisit en 1850 les conservateurs du district de Seftigen à l'assemblée populaire de la Leuenmatte de Münsingen ; député au Grand Conseil 1850-1859. — 25. FRIEDRICH, fils du n° 24, 1831-30 mai 1893, d'abord ingénieur, député au Grand Conseil 1862-1893, au Conseil national 1872-1881. — 26. FELIX, 1880-1923, neveu du n° 23, médecin renommé à Innsbruck, puis à l'hôpital cantonal d'Aarau, auteur de nombreuses publications médicales. — 27. HANS, * 1884, frère du n° 26, officier dans l'armée autrichienne pendant la guerre mondiale, membre de la commission militaire suisse dans la Colombie 1924-1928, lieutenant-colonel.

Rameau cadet du Längmoos. — 28. LUDWIG-RUDOLF, frère du n° 21, 1748-1815, député au Grand Conseil 1785, bailli d'Avenches 1794-1798, capitaine dans la guerre contre les Français 1798. — 29. THOMAS-FRANZ-ARMAND, petit-fils du n° 28, 1833-26 oct. 1891, chef

de la police de la ville de Berne 1860-1878, préfet 1878-1892. — 30. Hans-Fritz-Ernst-Armand, fils du n° 29, * 1865, ingénieur, travailla à la construction de lignes de chemin de fer au Vénézuéla 1890-1892; ingénieur du chemin de fer Central suisse à Lucerne et Bâle 1893-1900, ingénieur en chef de la construction de la ligne du Simmenthal 1900-1904, ingénieur aux C. F. F. depuis 1905, ingénieur en chef auprès de la direction générale des C. F. F. 1926-1929.

Friedrich von Werdt (n° 31). D'après un portrait à l'huile.

Seconde branche de Heimenhausen et de Lindenburg. L'ancêtre est Johann-Rudolf, fils du n° 15, 1633-1680, propriétaire de Heimenhusen. — 31. Friedrich, fils du précédent, 1671-1737, colonel et commandant de régiment dans la guerre de Villmergen 1712, avoyer de Thoune 1716, banneret des tanneurs 1729, trésorier allemand 1732. — 32. Johann-Rudolf, fils du n° 31, 1711-1766, bailli de Baden 1756, où il mourut. — 33. Friedrich, 1743-1818, fils du n° 32, bailli de Signau 1776, d'Échallens 1790, colonel des troupes bernoises à Lengnau 1798, propriétaire du domaine de Lindenburg près de Bolligen. Ce rameau s'éteignit dans les mâles avec Georg-Gottlieb-Alexander en 1863. — Voir en général *LL.* — *LLH.* — Reg. généal. (mns. de la Bibl. de Berne). — Archives de famille. [A. v. W.]

WERENFELS. Famille de Bâle, dont l'ancêtre est Niclaus von Werenfels, de Nuremberg, second pharmacien de la ville de Berne, † 1530. Ses fils, Niclaus, pharmacien, † vers 1561, et Rudolf, mercier, † 1539, acquirent en 1522 et 1534 la bourgeoisie bâloise. La famille, qui plus tard se nomme seulement Werenfels, a donné plusieurs pharmaciens, des orfèvres, négociants et ecclésiastiques. La branche issue de Niclaus s'éteignit au XVIII[e] s. *Armoiries* : d'argent, chapé ployé parti d'azur et de gueules, chaque émail chargé d'une fleur de lys d'or. — 1. Niklaus, 1566-1606, petit-fils de Niclaus prénommé, secrétaire du Conseil 1593, bailli de Homburg 1602, où il mourut. — 2. Hans-Jakob, 1596-1656, fils du n° 1, maître ès arts, avoyer du tribunal de la ville 1637, du Conseil 1651. — 3. Hans-Heinrich, 1568-1647, petit-fils de Rudolf prénommé, juge au tribunal de ville, du Conseil 1618, député des églises et écoles 1619, du Conseil des Treize. — 4. ***Peter,*** 1627-1703, arrière-neveu du n° 3, maître en philosophie, pasteur à la cour du comte Friedrich-Casimir d'Ortenburg 1650, vicaire à Bâle 1653; organisa en 1655 le service religieux accordé par le comte de Hanau aux Strasbourgeois réformés à Wolfisheim. Archidiacre 1656, pasteur de St. Leonhard 1671, antistès 1675; D[r] theol. et professeur de controverse 1685, professeur de l'Ancien et du Nouveau Testament 1696, onze fois doyen de la faculté de théologie et trois fois recteur de l'université. Auteur de nombreux mémoires. — 5. Jakob, † 1707, célèbre imprimeur. — 6. Hans-Rudolf, 1629-1673, frère du n° 4, peintre de portraits et d'histoire, travailla pour diverses cours, juge au tribunal de la ville 1669, prévôt de corporation 1673. — 7. ***Samuel,*** 1657-1[er] juin 1740, fils du n° 4, maître de philosophie et théologien, professeur de grec 1685, d'éloquence 1687, de théologie et de controverse 1696, de l'Ancien Testament 1703 et du Nouveau Testament 1711, recteur de l'université 1705 et 1722. Membre de la société anglaise pour la diffusion de l'Évangile et de la société royale des sciences de Prusse. Il donna pour base à l'exégèse les recherches grammaticales et historiques, combattit, en des mémoires traduits en français et en anglais, pour l'idée de l'union des protestants en une communauté de la Sainte-Cène, forma avec Osterwald et Turretini le « triumvirat helvétique ». Auteur de nombreux écrits. — 8. Johann-Caspar, † 1782, maître de philosophie, pasteur à Rosenweiler et diacre de Strasbourg 1733, pasteur à St. Jakob 1738, archidiacre 1747. — 9. ***Samuel,*** 1720-15 sept. 1800, ingénieur, tailleur de pierres et architecte; Bâle lui doit ses édifices en style rococo (le Dauphin, la maison de ville, peut-être aussi la maison Wild, la maison Bleue et la maison Blanche, celle du Corbeau, etc.); inspecteur des moulins 1788. — *LL.* — *LLH.* — M. Lutz : *Bürgerbuch.* — *ADB* 42. — *Realencyclopädie der prot. Theologie*, vol. 17. — *Basler Jahrbuch* 1894, p. 210. — *BW.* — *SKL.* — *Athenæ Rauricæ.* — J.-K. Füssli : *Gesch. der besten Künstler* I, p. 232. — *Bürgerhaus in der Schweiz.* — *BZ* II et XXXI (Häfliger : *Die Apotheker in Basel*). [Adr. Stückelberg.]

Peter Werenfels (n° 4). D'après une gravure sur cuivre de Johannes Meyer (Bibl. Nat., Berne).

Samuel Werenfels (n° 7). D'après une gravure sur cuivre de Daudet (Bibl. Nat., Berne).

WERGENSTEIN (C. Grisons, D. Hinterrhein, Cercle Schams. V. *DGS*). Com. et petit Vge paroissial. En 1219, *Vergasteno*; 1335, *Bergastens*; vers 1400 *Wargenstain, Fergenstain.* Vers 1400, les principaux seigneurs fonciers étaient les Panigada. A leur requête, l'évêque Hartmann de Coire donna les grandes dîmes de Wergenstein en fief à Heinz, dit von Haldenstein. Il existait très probablement à Wergenstein un château du même nom, dont les seigneurs n'ont pas été identifiés avec certitude. Muoth suppose que les seigneurs de Panigada y résidèrent un certain temps. Peu avant 1538, Wergenstein adopta la Réformation, première commune du Schamserberg. Au point de vue politique, la commune formait avec Lohn et Mathon une des quatre petites juridictions de la juridiction de Schams. Elle fait partie du cercle de Schams depuis 1851. Le 22 nov. 1923, le village, dont la population a fortement décru ces dernières années, a été réuni à la commune voisine de Casti et porte le nom de Casti-Wergenstein. Jusqu'en 1876, les registres d'église furent communs avec la commune de Mathon. Ils commencent en 1725. — E. Camenisch : *Ref. Gesch.* — H. Wartmann : *Rätische Urkunden.* — J.-C. Muoth : *Zwei sog. Æmterbücher*, dans *JHGG* 1897. — E. Pöschel : *Burgenbuch.* — P. Bener : *Beiträge zur Hebung der bündn. Volkswirtschaft*, fasc. 1. [P. Gillardon.]

WERINBERT (Werimbert), † 24 mai 884 ou peu après, fut le maître et le garant de Notker-le-Bègue pour son premier livre : *de gestis Karoli imperatoris.* Il est probablement identique à Werinbert le condisciple du futur abbé de Saint-Gall, Hartmut et de Otfrid von Wissenburg; ce dernier le cite à la fin de son *Krist.* Il est probablement aussi le même que l'official du couvent, mentionné dans un acte de juin 882, qui fut revêtu

de la charge d'*edituus* ou *sacratarius* et plus tard de celle de custode. — *MVG* XXXVI, 32 ; XI, 95, XIII, 36, 72. — Bächtold. — *UStG* II, 231. [J. M.]

WERINHAR, anti-abbé de Saint-Gall. Moine de Reichenau, il fut installé abbé de Saint-Gall en 1083, contre Ulrich III d'Eppenstein, et soutenu puissamment par l'abbé Ekkehard de Reichenau. Il put occuper le siège de Saint-Gall passagèrement, après le départ d'Ulrich pour Aquilée, mais résigna ses fonctions peu après 1086. — *MVG* XVII. — R. Henggeler : *Professbuch*, p. 96. [J. M.]

WERINHER, abbé de Saint-Gall, du 1er mai 1133 à sa mort, 6 juil. 1167. Ses efforts pour restaurer la discipline du couvent le mirent en opposition avec ses moines ; la situation ne s'améliora qu'à la fin de son administration. Il construisit l'église St. Leonhard à Saint-Gall, avant 1152, acquit le couvent d'Ittingen en 1162, et vendit l'avouerie de Saint-Gall pour 300 marcs d'argent à Rudolf von Pfullendorf. — *MVG* XVII. — R. Henggeler : *Professbuch*, p. 98. [J. M.]

WERLEN (Werlin, Werlo). Vieilles familles valaisannes, très ramifiées, indépendantes l'une de l'autre, originaires de Geschinen (Conches), Mörel, Unterbäch et Ferden (Lötschental). — 1. Valentin, banneret de Rarogne 1501. — 2. Joder, major de Rarogne 1631. — 3. Roman, major de Rarogne 1734. — 4. Ludwig, de Geschinen, peintre, * 1884, étudia à Genève, Zurich et Munich. Maître de dessin à Brigue 1908 où jusqu'à sa mort, 1er févr. 1928, il exerça une grande activité artistique. — 5. Joseph, de Wiler (Lötschental), * 1872, curé de Saas-Fee 1896, professeur 1897, chancelier épiscopal 1898, prieur à Kippel 1901, curé-doyen de Loèche 1914, chanoine de Sion 1924, inspecteur scolaire à Rarogne 1904, à Loèche 1914-1924, du Haut-Valais 1930. Auteur de *Lehrplan für die Volksschulen des Kts. Wallis* 1913 et 1931, de manuels scolaires valaisans (1928, 1929, 1930), rédacteur des *Pfarrblätter des Bistums Sitten* depuis 1926, directeur de la rédaction du *Walliser Jahrbuch* depuis 1931 ; fondateur de 35 caisses et président de la sous-section haut-valaisanne des caisses Raiffeisen depuis sa fondation en 1917. — Voir Gremaud. — D. Imesch : *Landratsabsch.* I. — Furrer III. — L. Hallenbarter : *Walliser Landeschronik* 1929, n° 2. — *SKL.* [D. I.]

WERLI, WERLY. Voir Wehrli.

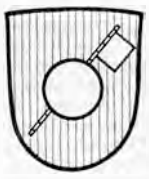
WERLIGER. Famille bourgeoise de Sempach dès le XVe s. — Ulrich, avoyer 1490, 1491, 1502. — Hans, avoyer 1525. — Hans, juge 1546, avoyer 1561, 1562, 1567 ; tua Heinrich Schürmann qui aurait fui à la bataille de Cappel. — Hans, avoyer 1573, 1576. — *Gfr.* Reg. — J. Bölsterli : *Heimatkunde von Sempach.* — *AHS* 1929, p. 113. [P.-X. W.]

WERMELINGER. Familles des districts de Sursee, Willisau et Lucerne connues depuis le XVe s. — Hans, ammann de Ruswil, bâtit en 1575 la chapelle de Buholz. — Kaspar, tailleur de pierres à Ruswil, conquit trois bannières en 1656. — *Gfr.* Reg. — *Zeitgloggen* 1928. — *JSG* XVIII. [P.-X. W.]

WERNARDUS, de Poschiavo, architecte peu connu de la fin du gothique flamboyant aux Grisons ; construisit en 1515 l'église de Camogask, en 1516 la voûte du chœur de celle de Schuls. — J.-R. Rahn : *Gesch. der bildenden Künste i. d. Schweiz.* [B. H.]

WERNDLI. Vieille famille bourgeoise de Nürensdorf (Zurich), connue d'abord vers 1542 sous le nom de Kleinwernli, peu après Wernli, puis Werndli. Un Kleinwernli de Birchwil-Nürensdorf devint bourgeois de Zurich 1542 tout en restant à Birchwil. — [J. Frick.] — Hans-Jakob Wernli, de Nürensdorf, pasteur d'Otelfingen, puis doyen de Dürnten, bourgeois de Zurich 1613 ; souche d'une famille de pasteurs et d'artisans éteinte en 1895. *Armoiries* : d'argent à trois arbres de sinople mouvant de trois coupeaux du même (Armorial K. Meyer, 1674). — 1. Georg-Heinrich, arrière-petit-fils du précédent, 1692-1744, pasteur en Hollande, se rendit à Batavia, à Sumatra et aux Célèbes ; revint en Hollande, traduisit le catéchisme, les deux Testaments et les Psaumes en malais, publia une grammaire de cette langue, fut nommé professeur extraord. de langues indiennes à Lingen sur Ems par le roi de Prusse en 1737, retourna plus tard à Batavia où il mourut. — J.-C. Faesy : *Zum Andenken an G. H. Werndli*, 1819. — *Schweiz. Monatschronik* 1816, p. 10. — *NZZ* 1931, n° 2230. — 2. Johann-Konrad, 1656-1727, pasteur en Angleterre, tenta vainement de ramener les bonnes relations entre l'église anglicane et celle de son pays ; traduisit en allemand des œuvres théologiques anglaises. Le récit de son voyage en France et en Angleterre a été publié dans *ZT* 1884. — *ZSG* XI, p. 352. — Voir en général *LL.* — *LLH.* — Tabelles généal. de Hofmeister, mns. aux archives de la ville de Zurich. — Dürsteler *G.* — Dürsteler St. [H. Hess.]

WERNER. Familles des cantons de Berne, Genève, Schaffhouse et Zurich.



A. **Canton de Berne.** Famille éteinte de Berne, originaire de Silésie, venue par Bâle. *Armoiries* : de gueules au besant d'argent brochant sur un drapeau du même à la hampe d'or, posé en barre, ou de gueules au besant et à la bordure d'argent (*Wappenbuch Bern* 1932). — 1. Joseph, † après 1675, fils de Paul, de Schweidnitz en Silésie, qui était devenu en 1589 maître au gymnase de Bâle, et bourgeois de Berne 1636, fut peintre à Berne 1651-1668. — 2. ***Joseph,*** 1637-1710 (?), fils du n° 1, peintre et miniaturiste, fut appelé en 1662 à la cour de Louis XIV, s'établit en 1667 à Augsbourg où il travailla pour les Fugger et pour les cours de Vienne, Munich, etc. ; revint à Berne en 1682, où il ouvrit une académie d'art. Fut chargé de travaux par le Conseil ; appelé en 1695 à la direction de la nouvelle académie d'art du prince-électeur à Berlin, il revint à Berne en 1706. Plusieurs de ses œuvres se trouvent à Augsbourg, Munich, Vienne ; diverses allégories, dont la *Justice* faite en 1662 pour le Conseil de Berne, et son propre portrait du temps de sa jeunesse sont au musée des beaux-arts de Berne. — *SKL*, avec bibliogr. — *Entwicklung der Kunst in der Schweiz*, 1914, fig. 342. — 3. Paul, * 1682 à Berne, fils du n° 2, aussi peintre en Allemagne où il mourut. — 4. Christoph-Joseph, fils du n° 2, épousa à Berlin le peintre Anna-Maria Hayd (1688-1755) et alla avec elle en 1721 à la cour de Dresde ; il devint peintre de la cour 1728, et mourut en 1750. — 5. Christoph-Joseph, fils du n° 4, peintre à la cour du roi de Pologne à Varsovie, † dans cette ville, dernier de la famille bernoise, 1778. — Voir *SKL*, avec bibliographie. — *LL.* — *LLH.* — Gr. — *Nbl. der Künstlerges. Zürich* 1805. — A. Zesiger : *Die Stube zum Mittellöwen.* [B. Schmid.]

Joseph Werner.
D'après une gravure sur cuivre de J.-R. Füssli.

B. **Canton de Genève.** Famille originaire de Finlande, naturalisée genevoise en 1859. — 1. Auguste, * 1841 à Saint-Pétersbourg, † 1900 à Château-d'Œx, pianiste et compositeur de musique. Il remporta, comme virtuose, de grands succès à Leipzig et à Paris ; à Genève, il fut professeur, membre du comité du conservatoire et du comité des concerts d'abonnement. A publié surtout des œuvres pour piano, notamment une *Gavotte*, un *Menuet* et une *Marche hongroise.* — *JG*, 5 avril 1900. — *SM*, 21 avril 1900. — E. Refadrt : *Musiker-Lexikon.* — [Ch. W.] — 2. Charles, fils du n° 1, * 1878, à Genève ; Dr ès lettres, professeur de philosophie et d'histoire de la philosophie à l'université de Genève depuis 1909, recteur 1928-1930. Principales publications : *Aristote et l'idéalisme platonicien*, 1910 ; *Études de philosophie morale*, 1917. — *PS* 1928. — *DSC.* — *Catal. des ouvrages pu-*

bliés par les prof. de l'université de Genève. — 3. **Georges,** fils du n° 1, * 1879 à Genève, Dr en droit, avocat, secrétaire général de l'Agence internationale des prisonniers de guerre, juge au tribunal de première instance 1920-1921. Dès 1921 professeur ordinaire de droit public et administratif à l'université de Genève, recteur 1924-1926 ; professeur à l'Académie de droit international de La Haye 1928, juge à la cour de cassation de Genève depuis 1924, président 1926-1928. Membre du Comité international de la Croix-Rouge dès 1922, du Comité préparatoire chargé par le Conseil de la Société des Nations de l'étude du projet du sénateur Ciraolo (Union internationale de secours). Chargé, à plusieurs reprises, de missions par le Comité international de la Croix-Rouge et le Haut commissariat de Nansen, rapporteur, à la Conférence diplomatique de 1929, du Code des prisonniers de guerre. Nommé, en 1932, membre du Conseil d'administration de l'Office international Nansen pour les réfugiés, président en 1933. Membre associé de l'Institut international de droit public. Principales publications : *Le secret professionnel*, 1907 ; *Le contrôle judiciaire à Genève*, 1917 ; *Les institutions politiques de Genève de 1519 à 1536*, dans *Étr. genev.*, 1926 ; *Le procureur général de l'ancienne République de Genève, d'après les édits de 1543 et 1568* dans *Étr. gen.*, 1929 ; *Les prisonniers de guerre*, 1929 ; *La controverse Chapeaurouge-Le Fort sur le rôle politique du procureur général de l'ancienne République de Genève*, dans *MDG* XXXV. — *Catal. des ouvrages publiés par les prof. de l'université de Genève.* — *Recueil des Cours de La Haye* I. [H. G.]

Auguste Werner (n° 1). D'après une photographie.

C. **Canton de Schaffhouse.** Famille citée à Merishausen 1445, Hemmental 1465, Beggingen 1483, Schaffhouse 1523. — Hans, de Beggingen, * 1883, Dr jur., archiviste d'État ; auteur de *Verfassungsgesch. der Stadt Schaffhausen im Mittelalter* ; *Ueber Erwerb und Grenzen der Fischereirechte des Kts. Schaffh. im Rhein*, etc. ; rédacteur en chef du *Schaffhauser Jahrbuch*. collaborateur au *DHBS*. — *US*. — J.-J. Rüeger : *Chronik*. — Catal. Bibl. de Schaffhouse. — Barth III. [Stiefel.]

Alfred Werner. D'après une photographie.

D. **Canton de Zurich.** Voir aussi Wernher. — Alfred, * 12 déc. 1866 à Mulhouse, † 15 nov. 1919 à Zurich, professeur extraordinaire 1893 et ordinaire 1895 de chimie inorganique à l'université de Zurich, lauréat du prix Nobel 1913. On lui est redevable de la mise au point de la théorie des *complexes moléculaires*. Auteur de *Neuere Anschauungen auf dem Gebiete der anorganischen Chemie* ; *Stereochemie*. Ses travaux sont épars dans *Berichte d. deutsch. chem. Ges.* ; *Helvetica Chim. Acta* ; *Lorenz Zeitschr. f. anorg. Chemie*. — Poggendorf : *Handwörterbuch* 4-5. — *VSNG* 1920. — *Rektoratsrede Univ. Zürich* 1919-1920. — Matschoss : *Männer der Technik*. — *NZZ* 1919, n° 1804. — *Zürch. Post* 1919, n° 529. — *Zeitschrift f. Elektrochemie* 1920, p. 514. — *Zeitschrift für angewandte Chemie* 1920, p. 37. — *Helvetica Chim. Acta* 1920, p. 196. — Jakob, * 9 janv. 1861, Dr phil., bibliothécaire à la Bibl. centrale Zurich. Auteur de *Die ältesten Hymnensammlungen von Rheinau* ; *Beiträge zur Kunde der lat. Lit. des Mittelalters* ; *Lat. Sprichwörter und Sinnsprüche des Mittelalters* ; *Aus Zürcher Handschriften*. — *DSC*. — Samuel, 1849 - 28 mars 1921 * à Schaffhouse, juge de paix à Winterthur 1889-1919, député au Grand Conseil avec interruptions 1889-1917. — *Landbote von W.* 1921, n° 72. — *Arbeiterztg.* 1921, n° 73. — *Nbl. Stadtbibl. Winterthur* 1932, p. 114. [W. G.]

WERNHER. Vieille famille citée dans le canton de Zurich du XIIe au XVIe s. — 1. Wernherus, chanoine de Zurich 1169. — 2. Wernher, abbé de Cappel probablement de 1236 à 1243, reçut du comte Rodolphe de Habsbourg le patronage de l'église paroissiale de Baar 1243. — *UZ* I-II. — *Gfr.* 24. — G. v. Wyss : *Abtei*, n° 450. — *Bossharts Chronik*, p. 320. [W. G.]

WERNIER. Famille éteinte de Berne, originaire de l'évêché de Bâle. *Armoiries* : coupé d'argent au maure issant vêtu de gueules, et d'or à deux feuilles de sinople mouvant de trois coupeaux du même. — 1. Niklaus, de Porrentruy, bourgeois 1589. — 2. Niklaus, * 1639, petit-fils du n° 1, chirurgien à l'hôpital de l'Ile à Berne. — 3. Niklaus, 1677-1749, petit-fils du n° 2, chirurgien d'hôpital renommé comme son grand-père. — 4. Samuel, 1706-1750, frère du n° 3, orfèvre, ainsi que son fils Samuel. — *SKL*. — 5. Niklaus-Samuel, 1714-1749, fils du n° 3, négociant, considéré avec son beau-frère, Samuel Henzi et autres comme l'un des instigateurs de la conspiration de 1749 ; exécuté avec eux 17 juil. 1749. — 6. Rudolf, 1717-1786, frère du n° 5, chirurgien et Dr med., au nouvel hôpital, actuellement hôpital des bourgeois à Berne ; prit part à la conspiration de 1749. Il s'enfuit, se mit ensuite à la disposition des autorités et fut banni à perpétuité de la Confédération ; s'établit à Amsterdam où il vécut fort considéré. — *LL*. — *LLH*. — Gr. — v. Werdt, mns. à la Bibl. de la ville, Berne. — Bibliographie des art. Henzi, n° 3, et Henzi, Conjuration de. [B. Schmid.]

WERNLE. Famille originaire de Würtemberg. — ***Paul,*** d'Aarau, * 1er mai 1872 à Zurich, Dr theol., professeur à l'université de Bâle 1900-1927, membre de l'académie des sciences de Berlin 1923. Auteur de nombreux ouvrages de théologie et sur l'histoire de l'église, dont : *Der Christ und die Sünde bei Paulus*, 1897 ; *Paulus als Heidenmissionnar*, 1898 ; *Die synoptische Frage*, 1899 ; *Die Anfänge unserer Religion*, 1901 et 1904 ; *Die Reichsgotteshoffnung*, 1903 ; *Die Renaissance des Christentums im 16. Jahrh.*, 1904 ; *Paulus Gerhardt*, 1907 ; *Einführung in das theol. Studium*, 1908 ; *Jesus*, 1916 ; *Das Verhältnis der schweiz. zur deutschen Reformation*, 1918 ; *Der schweiz. Protestantismus im 18. Jahrh.*, 3 vol., 1923-1925 ; *Pestalozzi und die Religion*, 1927. — Bibliographie dans *Aus fünf Jahrhunderten schweiz. Kirchengeschichte* ; *zum 60. Geburtstag von P. Wernle*, 1932. — *NZZ* 1927, n° 53 ; 1932, n° 797. — *Die Religionswissenschaft in Selbstdarstellungen* V. [P. Klæui.]

WERNLI. Familles du canton d'Argovie. Le nom est un diminutif de *Werner*. Voir aussi l'art. Wernle. — Rudolf, * 1846 à Buchs, pasteur de Ryken-Murgenthal 1872-1876, de Kirchberg (Argovie) 1876-1881, d'Aarau 1882-1918, s'occupa beaucoup d'œuvres d'utilité publique, écrivain. † 1925. — *Schweiz. Pfarrerkal.* 1926. — *SZG* 1925, p. 280. — Fritz, de Laufenbourg, * 1854 à Aarau, maître de district à Laufenbourg et Lenzbourg ; fut aussi bibliothécaire à Lenzbourg jusqu'en 1921, historien, collaborateur au *DHBS*. † 1931 à Laufenbourg. — *DSC*. [H. Tr.]

WERRA, de (Werraz, Vuerraz, Verraz). Vieille famille noble valaisanne, fixée à Viège au XIIIe s. déjà. *Armoiries*, jusqu'au XVe s. : parti d'argent, de gueules et d'azur de six pièces ; dès le XVe s. : d'or à l'aigle éployée de sable. De 1415 à 1540, les Werra furent coseigneurs de Zermatt. Une branche importante se fixa au début du XVe s. à Loèche, d'où elle émit des rameaux à Saint-Maurice et à Sion au début et dans la seconde moitié du XIXe s., tandis que la branche de Viège s'éteignait au XVIe s. La famille a donné au

Valais de nombreux magistrats et toute une série de prêtres et de religieux. — 1. PIERRE, député à la Diète valaisanne 1348, signa en qualité de notaire le pacte défensif passé en 1355 par les communes du Haut-Valais, de Conches à Loèche ; en 1363, il fit partie de la délégation du Haut-Valais au traité de paix conclu avec la Savoie, à Évian. Représentant de Viège au pacte des communes concernant le pays de Lötschen. — 2. ANTOINE, juge 1418, un des représentants des dizains au traité passé alors entre les communes et la Savoie ; témoin au traité d'Évian de 1420. — 3. PIERRE, fils du n° 2, s'établit à Loèche, dont il acquit la bourgeoisie en 1432. Châtelain de Sion 1434, député à la diète 1438. — 4. JUN ou JENNO, châtelain de Viège 1449 et député à la diète. — 5. HENRI, † 1501, de Viège, chanoine de Sion 1480, vidomne de Vex 1492, de Nax 1501. — 6. HENRI, petit-fils du n° 3, juge 1480, major de Loèche 1489. — 7. JEAN, fils du n° 6, escorta en 1509, à Rome, le cardinal Schiner dont il fut jusqu'à la fin un fidèle partisan ; major de Loèche 1505 et 1509, gouverneur du Bas-Valais 1508 et 1529, colonel en deçà et au de là de la Morge 1510-1517. Il commanda les Valaisans dans les campagnes de Chiasso 1510, Pavie 1512, Marignan 1515. Grand bailli 1524-1525. Il construisit à Loèche en 1525, la maison de Werra, dite château de Galdinen ; il fit don à l'église de Sierre d'un vitrail à ses armes (actuellement au Musée national). — 8. JEAN, fils du n° 7, capitaine au service de France, chevalier de l'Éperon d'or, gouverneur de Saint-Maurice 1541-1542, major de Loèche 1563. — 9. JEAN-GABRIEL, fils du n° 8, † vers 1611, capitaine en Savoie, châtelain de Niedergesteln 1590, 1591, major de Loèche 1594, 1606, gouverneur de Monthey 1596, 1597. Par son mariage avec Marie Schiner, il devint copropriétaire des eaux de Loèche-les-Bains. — 10. JEAN-GABRIEL, fils du n° 9, major de Loèche 1626, 1638, gouverneur de Saint-Maurice 1641, 1642. Chevalier de l'Éperon d'or 1632. — 11. MATHIEU, fils du n° 9, gouverneur de Monthey 1638, 1639, capitaine au service de France, † avant 1644. — 12. JEAN-GABRIEL, fils du n° 10, * 1645, gouverneur de Monthey 1680, 1681, major de Loèche 1686. — 13. ALEXIS, fils du n° 12, 1667-1744, chanoine de Sion, doyen de Valère 1702, grand doyen dès 1704. — 14. ÉTIENNE, fils du n° 12, 1674-1733, capitaine au service de France 1702, chevalier de Saint-Louis. — 15. JEAN-JOSEPH, 1687-1755, capitaine au service de France 1730, major de Vionnaz et Bouveret 1752, chevalier de Saint-Louis. — 16. JOSEPH-ALEXIS, frère du n° 15, 1708-1772, major de Loèche 1738, 1744, gouverneur de Saint-Maurice 1751, 1752. — 17. JOSEPH-ALEXIS, 1721-1799, capitaine au service de France, chevalier de Saint-Louis ; lieutenant-colonel 1761, colonel 1783. Lors de l'invasion des Français en 1799, il sauva Loèche de l'incendie et de la ruine totale par ses supplications. — 18. MEINRAD, frère du n° 17, 1729-1809, châtelain du Bouveret 1761, gouverneur de Monthey 1764, 1765, de Loèche 1772, de Nendaz et d'Hérémence 1778. — 19. JOSEPH-ALEXIS, fils du n° 17, 1767-1846, capitaine en France et en Espagne, chevalier de Saint-Louis ; bourgmestre de Loèche, colonel du Haut et Bas-Valais dès 1806. En 1831, il commanda les troupes qui réprimèrent les troubles du Bas-Valais dans l'expédition de Martigny. — 20. FERDINAND, fils du n° 17, † 1835, major de Loèche 1796-1797, signa comme représentant de son dizain la déclaration d'indépendance du Bas-Valais ; bourgmestre de Loèche 1801-1802. — 21. FRANÇOIS-IGNACE, fils du n° 17, 1768-1847, major de Loèche 1794-1795, député à la diète, président du dizain 1819, président du tribunal cantonal 1824. Il déconseilla la guerre de Finges en 1799 ; après la défaite, il fut, avec plusieurs autres personnalités, accusé d'avoir sympathisé avec les Français ; emmené de force au delà du Simplon, il fut en butte à de mauvais traitements. Il recouvra plus tard la confiance de ses concitoyens. — 22. JEAN-GABRIEL, fils du n° 16, major de Nendaz 1764-1765, de Loèche 1766, 1767, mort 1803. — 23. FERDINAND, petit-fils du n° 16, * 1770 à Salquenen, fut appelé à Vienne par son oncle Julier, baron de Badenthal. Il reçut de l'empereur le titre de baron en 1806 avec de nouvelles *armoiries* : parti au un d'or à l'aigle éployée de sable couronnée d'or, au deux d'azur à l'aigle éployée d'argent couronnée d'or, enté en pointe de six pals de gueules, argent, sable, or, azur et argent ; mort à Loèche le 3 mars 1824, sans descendance mâle. Sa fille Rosalie épousa en 1819 — 24. GASPARD-IGNACE, fils du n° 21, qui commanda comme capitaine l'aile droite des troupes du Haut-Valais dans la campagne de 1844 contre la Jeune Suisse ; colonel, député à la diète. Ses fils reçurent le titre de baron de leur grand-père. — 25. LÉON, fils du n° 24, 1822-1899, président de Loèche, député au Grand Conseil et préfet. — 26. JOSEPH-MARIE, petit-fils du n° 18, † 1864, major au service de Naples. — 27. RAPHAEL, petit-fils du n° 26, 1852-1910, juge et président de Loèche, député au Grand Conseil 1887, conseiller d'État dès 1906, président du gouvernement 1909-1910. — 28. ERNEST, frère du n° 27, 1854-31 juil. 1913, organiste ; directeur du chœur de l'Anima et professeur à l'école de chant grégorien à Rome 1883, directeur du chœur de Constance 1890 ; dès 1907 directeur et professeur à l'académie de musique de Beuron. Il publia les œuvres de vieux maîtres en 2 vol., 1887 et 1893-1894 ; les œuvres de J.-K.-Ferdinand Fischer 1901-1902 ; les œuvres pour orgues et piano de Hans-Léo Hasler en 1903, dans les *Denkmäler deutscher Tonkunst*. Fit paraître de nombreuses études dans *Kirchenmusikal. Jahrbuch* et autres revues spéciales ; il écrivit près de 400 critiques musicales pour le catalogue de l'Association de Sainte-Cécile. — 29. MEINRAD, petit-fils du n° 18, 1782-1839, s'établit en 1804 à Saint-Maurice et y fonda la branche de ce nom. Major au service de France et chevalier de Saint-Louis. — 30. MEINRAD, fils du n° 29, * 1805, capitaine au service pontifical, chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand. — 31. CHARLES, fils du n° 30, 1846-1895, président de Saint-Maurice, député au Grand Conseil 1878, au Conseil national 1890. — 32. EUGÈNE, fils du n° 31, * 1874, chanoine de Saint-Maurice, recteur du collège de Saint-Maurice 1917-1925. — 33. CAMILLE

Jean-Gabriel de Werra (n° 9). D'après un portrait à l'huile.

Alexis de Werra (n° 13). D'après un portrait à l'huile.

Joseph-Alexis de Werra (n° 17). D'après un portrait à l'huile.

* 1871, chanoine de Saint-Maurice, recteur du collège de Saint-Maurice 1912-1917. — 34. CAMILLE, fils du n° 29, * 1814, grand châtelain, président du Grand Conseil 1869, député aux Chambres fédérales 1860. — 35. MAURICE, fils du n° 29, * 1818, † 1887 à Bruxelles, Dr phil. et theol., jésuite, fut expulsé du Valais au Sonderbund ; prêtre 1848, déploya son activité à Aix-la-Chapelle, à Cologne et à Münster. — 36. FRANÇOIS-ANTOINE, fils du n° 21, 1809-1875, au service de Naples, major 1859, lieutenant-colonel 1860 ; fonda en 1860 la branche de Sion. — 37. FRANÇOIS, petit-fils du n° 36, 1854-1923, commissaire des guerres du Valais, lieutenant-colonel 1908. Auteur de *La famille Werra*, 1922, généalogie qui ne présente pas l'exactitude voulue. — Voir Franç. de Werra : *La famille de Werra*. — *BWG*. — Gremaud. — Furrer. — Rameau. — Généalogie de la famille par Ferd. Schmid, complétée par le soussigné (mns.). [J. EGGS.]

WERRO. Nom de nombreuses familles fribourgeoises ; celles qui existent actuellement sont ressortissantes de Barberêche, Cormérod, Courtepin, Fribourg, Guin, Planfayon, Zumholz, Montilier. — I. Famille patricienne éteinte en 1876, reçue dans la bourgeoisie privilégiée de Fribourg en 1422, en la personne de JANNINUS Schacher dit Werro, originaire de Cormino (Grimoine).

Armoiries : d'azur à une patte d'ours d'or, mouvant du flanc sénestre et supportant une étoile du même. — 1. HANS, tailleur, petit-fils de Janninus précité, des Soixante 1505, des Secrets 1507, banneret du quartier de l'Auge 1513. † 1519. — 2. FRANÇOIS, petit-neveu du n° 1, des Soixante 1543, conseiller 1550, banneret du quartier du Bourg 1563, avoyer de Morat 1566. † 1570. — 3. FRANÇOIS, fils du n° 2, orfèvre, bailli de Châtel-Saint-Denis 1589-1594 ; des Soixante 1600, banneret du quartier du Bourg 1603, conseiller 1604. † 1621. On possède encore de lui le calice qui avait appartenu à son frère le prévôt, et deux reliquaires dans le trésor de Saint-Nicolas. — 4. ***Sébastien,*** fils du n° 2, * 1555, prêtre 1577, membre de la chambre des scholarques, chanoine, secrétaire de l'officialité diocésaine, catéchiste, curé de Fribourg 1580, prévôt de Saint-Nicolas 1597 ; vicaire général et administrateur du diocèse de Lausanne 1598-1600. † 1614. Il fut un ardent défenseur de l'ancienne foi dans le canton de Fribourg et l'un des fondateurs du collège des jésuites. Il entreprit en 1580 le pèlerinage de Jérusalem et fit trois fois le voyage de Rome en 1580, 1590-1593, 1605 ; il collabora à la réforme du calendrier, avec Grégoire XIII, de qui il obtint des privilèges pour le prévôt de Saint-Nicolas et l'approbation des offices du bréviaire lausannois. Clément VIII le nomma prélat domestique. Il acquit également à Rome le grade de Dr en Écriture-Sainte. Il eut plusieurs difficultés avec le gouvernement de Fribourg au sujet des soldats à la solde des Huguenots et des familles pensionnées par Henri IV ; à la suite de ces différends, il démissionna en 1590 de sa charge de curé de la ville, en 1601 de sa dignité de prévôt et de sa charge de vicaire-général. En 1603, il fut envoyé à Sion pour défendre les intérêts du chapitre contre André de Tillier, prévôt du Grand Saint-Bernard. Lié d'amitié avec le prévôt Schneuwly, le nonce Bonomio, Charles Borromée, Pierre Canisius et François de Sales. Auteur d'un traité de physique : *Physicorum libri X* ; de deux relations manuscrites de son voyage en Terre-Sainte ; d'un ouvrage de controverse comprenant 414 questions adressées aux luthériens, dont la publication, sur la demande de Berne, Bâle, Zurich et Schaffhouse, fut interdite dès 1587, etc. — 5. JEAN-FRANÇOIS, fils du n° 3, des Soixante 1649, bailli de Bellegarde 1660-1665, banneret du quartier de l'Auge 1670. † 1685. — 6. FRANÇOIS-NICOLAS, fils du n° 5, bailli de Planfayon 1695-1700, de Schwarzenbourg 1720-1721. † 1721. — 7. ***François-Romain,*** petit-fils du n° 6, † 1716, commissaire général 1744-1755, des Soixante 1763, bailli de Châtel-Saint-Denis 1762-1766, conseiller 1766, avoyer de la république de Fribourg 1770. Entre 1752 et 1787, il représenta Fribourg à plusieurs conférences de cantons et à quinze Diètes fédérales ; en 1777, il assista à Soleure au renouvellement et à la signature du traité d'alliance avec la France, et reçut à cette occasion une grande chaîne et une médaille d'or. En 1780, il fut envoyé à Sion pour renouveler l'alliance des cantons catholiques avec le Valais. † 15 juil. 1794. — 8. TOBIE-FÉLICIEN-JOSEPH-ROMAIN, fils du n° 7, capitaine au service de France 1779 ; des Soixante 1795, bailli de Surpierre 1796-1798 ; déchu avec le gouvernement en 1798, rétabli en 1814. † 1827. — 9. CHARLES-JOSEPH, fils du n° 7, 1754-24 mai 1828, notaire, archiviste 1776-1782, secrétaire d'État 1782, commissaire général 1794, conseiller 1795. En 1777, il accompagna son père à Soleure en qualité de secrétaire de légation et reçut aussi une chaîne et une médaille d'or. Nommé avoyer en 1797, il fut déchu en 1798 et emprisonné aux cordeliers, puis à Chillon dès 1799. Lieutenant du gouvernement 1807-1814, député au Grand Conseil 1811. En 1814, il fut rétabli dans sa charge d'avoyer. — 10. JEAN-GEORGES-JOSEPH, fils du n° 7, 1759-1830, édile 1792-1797, des Soixante 1796, bailli d'Attalens 1797-1798, otage à Chillon 1799. Reprit sa charge d'édile en 1803, du Grand Conseil 1814. — 11. FRANÇOIS-ROMAIN-JEAN-AUGUSTIN, fils du n° 9, 1796-1876, chancelier d'État 1829, du Grand Conseil 1822 ; en 1846, il se retira à Vevey et renonça à ses fonctions de député et de chancelier. Député au Grand Conseil 1856-1863, président 1860, au Conseil des États 1858-1860, conseiller d'État 1857-1858. Auteur des quatre premiers volumes du *Recueil diplomatique* ; d'une *Notice sur la vie et les écrits de Sébastien Werro*, etc. Il prit en 1825 l'initiative de la fondation d'une caisse d'épargne, et fut, en 1853, l'un des membres fondateurs de la conférence de Saint-Vincent de Paul. — *Émulation*, 1842, n° 18-19 ; 1841, n° 5. — *RHE* 1908, 131 ; 1916, 119. — G. Brasey : *Le chapitre de Saint-Nicolas*. — P. Esseiva : *Notice sur Sébastien Werro*, dans *Rev. cath. suisse* IV. — J. Jordan : *L'abbaye d'Humilimont*, dans *ASHF* XII. — P. Berthier : *Lettres Bonomio*. — Braunsberger : *Epistulæ*. — G. Schnürrer : *Studien aus dem Gebiete von Kirche u. Kultur*. — *FA* 1895, 1914. — *LL*. — *LLH*. — *Étr. frib.* 1878. — A. Dellion : *Dictionnaire* I, 324. — A. Weitzel : *Répertoire*, dans *ASHF* X. — M. de Diesbach : *Les troubles de 1799 dans le canton de Fribourg*, dans *ASHF*. — Fr.-E. Welti : *Rechtsquellen des Kantons Freiburg*. — *Gfr.* 83, 84.— *Römische Quartalschrift* 1925. — *ZSK* 1925, 1927. — Eusebio Hernandez : *Los Esercicios Espirituales de Verronio* ... 1929. [L. ÉVÊQUOZ.]

François-Romain Werro en 1782 (n° 7). D'après un portrait à l'huile de Gottfr. Locher.

II. Famille originaire de Mur en Vully ; l'ancêtre s'est établi en 1588 à Montilier et est devenu bourgeois en 1596. — Voir J.-F.-L. Engelhard : *Darstellung des Bezirkes Murten*. [R. MERZ.]

WERSTEIN, HILTPOLD VON, abbé de Saint-Gall. Il est mentionné la première fois comme conventuel en 1279, trésorier 1284, custode 1297, portier 1303 ; élu abbé le 5 août 1318. De caractère très pacifique, il laissa le couvent décliner au point de vue économique. † 13 déc. 1329 à Appenzell, à 80 ans. — *MVG* XVIII. — R. Henggeler : *Professbuch*, p. 118. [J. M.]

WERTBÜHL (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Bussnang. V. *DGS*). Petit Vge paroissial. Une sépulture collective, découverte en 1913, peut dater de la fin de l'époque alémannique. En 894, *Wartpol* = colline avec tour d'observation. Bien que l'emplacement eut fort bien convenu à un château-fort, on n'en a point trouvé de trace ; le *castrum* mentionné le 27 nov. 1155 était

vraisemblablement celui de Mettlen. Comme fief autrichien, la basse justice relevait de la seigneurie de Bürglen ; le territoire et la collation furent possédés jusqu'en 1803 par le chapitre cathédral de Constance. L'église, consacrée aux saints Pierre et Vérène, était primitivement une dépendance de Bussnang ; plus tard, elle eut son propre desservant, qui portait le titre de prieur et étendait son activité à la région. C'est ainsi qu'une nouvelle paroisse se forma, avec le consentement tacite du curé de Bussnang. Pendant la Réformation, la messe fut complètement supprimée de 1529 à 1534. Ensuite, le seigneur Ulrich von Hohensax obligea les protestants à accepter les services du curé. Les tentatives entreprises par la commune, avec l'appui de Zurich en 1542, 1615 et 1628 pour obtenir un prédicateur, demeurèrent infructueuses. L'église finit par demeurer la possession exclusive des catholiques. Les protestants du village s'incorporèrent à la paroisse de Bussnang, ceux des environs à Bussnang, Märwil et Bürglen. La paroisse de Wertbühl, dont Buhwil fit temporairement partie, comprend aujourd'hui les localités de Mettlen, Istighofen, Reuti, ainsi que des parties de Toos et Schönholzerswilen. Construction du clocher au commencement du XIX^{e} s. ; agrandissement de l'église 1860 ; registres paroissiaux à partir de 1603. A Wertbühl fut fondée en 1835, la société médicale thurgovienne *Wertbühlia*, qui existe encore aujourd'hui. — K. Keller et H. Reinerth : *Urgeschichte*. — *TU*. — *TB* 4, 5, 12. — *LL*. — Pup. Th. — J.-A. Pupikofer : *Gemälde der Schweiz*. — K. Kuhn : *Thurgovia sacra*. — H.-G. Sulzberger : *Evang. Kirchgem.* (mns. de la Bibl. cant.). — A. Nüscheler : *Gotteshäuser* II. [Herdi.]

WERTHEIMER, Joseph, * 1833 à Soultz (Haut-Rhin) d'une famille alsacienne, † 1908 à Genève. Citoyen français. D^{r} theol., grand rabbin à Genève 1859-1908 ; professeur suppléant 1873, puis professeur ordinaire de linguistique et de philologie à l'université de Genève 1874-1906. Chevalier de la Légion d'honneur. Principaux travaux : *Les Juifs de l'Occident et le judaïsme moderne*, 1862 ; *Les Juifs et le judaïsme dans la société moderne*, 1883 ; *La linguistique*, 1887 ; *Le Talmud, histoire de sa formation*, 1880. — *Catal. des ouvrages publiés par les prof. à l'université de Genève*. — *Université de Genève : historique des facultés* 1914. [H. G.]

WERTHEMANN. Famille venue à Bâle de Plurs (Valteline) par Zurich. Ce nom, à l'origine *Wertemate (Vertemà)*, fut germanisé à Bâle et déjà auparavant dans les III Ligues.

Armoiries : coupé d'or à l'aigle de sable et de gueules à la tour d'argent ; à la bordure componnée de sable, d'argent et de gueules. — 1. Achilles, 1552-1608, bourgeois de Bâle 1587, banquier et négociant. — 2. Achilles, petit-fils du n° 1, 1629-1687, économe au Klingental à Bâle, assesseur au tribunal de ville, propriétaire du Faucon, banquier et négociant. — 3. Peter, fils du n° 2, 1671-1758, fabricant de bas, du tribunal de la ville ; auditeur des comptes, propriétaire du Faucon et du château de Wildenstein en Bâle-Campagne. — 4. Andreas, petit-fils du n° 2, 1718-1764, fabricant de rubans, directeur de la Chambre de commerce. — 5. Peter, fils du n° 3, 1707-1781, fabricant de bas, directeur de la Chambre de commerce, copropriétaire du Faucon. — 6. Andreas, petit-fils du n° 4, 1784-1854, lieutenant-colonel de la milice bâloise, membre du collège militaire. — 7. Andreas, * 1897, D^{r} med., prosecteur et privat-docent d'anatomie pathologique à Bâle. — *LL*. — *LLH*. — *WB*. — Collection Meyer à la Bibl. de l'université de Bâle. [C. Ro.]

WERTHENSTEIN (C. Lucerne, D. Entlebuch. V. *DGS*). Vge paroissial. *Armoiries* : chevronné d'argent et de gueules de quatre pièces. Vers 1305 existait la ruine d'un château dont le domaine et la juridiction appartenaient à la seigneurie de Rotenburg. En 1592, la construction de caves fit apparaître de puissants vestiges de murailles. Ce château doit avoir existé à l'époque de la prospérité des barons de Wolhusen-Rotenburg, ainsi que la fortification de Dieteneï, sur la rive opposée de l'Emme. On n'a pas trouvé de traces d'une famille de nobles ou d'écuyers de Werthenstein. De la guerre de Sempach à la République helvétique, Werthenstein fit partie du bailliage de Rotenburg, avec le domaine voisin de Schwanden. En 1803, le village fut attribué au district d'Entlebuch, en 1831, à celui de Sursee, en 1899, il fut réincorporé à l'Entlebuch, la commune ayant été réunie en 1889 à la commune supprimée de Schachen. La peste sévit en 1627. Lors de la guerre des Paysans de 1653, des pourparlers eurent lieu, les 21 févr. et 9 mars, à Werthenstein entre les délégués de l'Entlebuch et de Lucerne et les médiateurs fédéraux. Ces derniers furent maltraités (*JSG* XIX). Un péage fut établi de 1715 à 1799 pour payer les frais d'entretien du pont sur l'Emme. De 1840 à 1847, l'établissement cantonal des sourds-muets fut installé dans les bâtiments du couvent, supprimé en 1838. Jusqu'en 1657, la région fit partie de la paroisse de Ruswil, puis de celle de Wolhusen jusqu'à l'érection de Werthenstein en paroisse, en 1508. Une chapelle, élevée en 1500 et reconstruite déjà en 1522, céda la place dès 1608-1616 à l'église actuelle. En 1621 suivit la construction de deux chapelles. De 1631 à 1636, furent construits le cloître et le couvent des franciscains. Les deux chapelles ont de l'importance dans l'histoire de l'architecture de la Renaissance en Suisse. Au milieu du XVIII^{e} s., Werthenstein fut le second pèlerinage de la Suisse. — *Gfr*. Reg. — Nikl. Ratzenhofer : *Diva virgo Werthensteinensis*, Munich 1618. — J.-F. Balthasar : *Merkwürdigkeiten* II. — Th. von Liebenau dans *ASA* 1886. — Le même dans *JSG* XVIII-XX. — J. Zemp : *Die Wallfahrtskirchen des Kts. Luzern*. — L. Burgener : *Die Wallfahrtsorte der Schweiz* I. — J. Bölsterli : *Gesch. der Pfarrei Ruswil*. — Rahn dans *ASA* 1885. — Le même : *Repertorium für Kunstwissenschaft* V. — Martin Hunkeler : *Gesch. von Werthenstein-Schwanden*. — N. Zimmermann : *Heimatkunde von Wolhusen*. — Jos. Buholzer : *Die Aufhebung luzernischer Klöster im 19. Jahrh*. [P.-X. W.]

Le couvent de Werthenstein en 1654. D'après une gravure sur cuivre de Matth. Merian.

WESDEHLEN. Branche de la famille neuchâteloise Petitpierre qui reçut en 1832, du roi de Prusse, le titre de comte de Wesdehlen.— Voir art. Petitpierre.

WESEMLIN. Couvent de capucins, près de Lucerne, fondé par le chevalier Kaspar Pfyffer et d'autres bour-

geois, sur l'emplacement d'une ancienne chapelle de pèlerinage, et destiné aux religieux de cet ordre, appelés à Lucerne en 1583. Le couvent et l'église furent construits de 1584 à 1589. Le couvent possède une bibliothèque importante, ornée des portraits à l'huile des nonces pontificaux en Suisse. Il est le siège du provincial, des archives provinciales, du noviciat et de l'administration des missions capucines des Seychelles et de Dar-es-Salam. — A. v. Liebenau : *Charakterbilder aus Luzerns Vergangenheit* I, p. 107. — Th. v. Liebenau : *Das alte Luzern*, p. 320. — *Gfr.* 30. — P. Theobald Masarey : *Unsere Liebe Frau auf dem Wesemlin.* [J. T.]

WESEN. Voir WEESEN.

WESENDONCK, OTTO, commerçant à Berlin, * 16 mars 1815 à Elberfeld, † 18 nov. 1896 à Berlin, s'établit en 1851 à Zurich, où il devint un des amis les plus dévoués de Richard Wagner. Il vendit sa villa de Zurich en 1871, à la suite de l'affaire de la Tonhalle et s'établit à Berlin. Sa femme — MATHILDE (Agnès), née Luckemeyer, * 23 déc. 1828 à Elberfeld, † 31 août 1902 à Traunblick (Salzkammergut), amie de Wagner, qui composa pour elle ses *Fünf Gedichte*; elle se fit aussi connaître comme poète. Son journal et ses lettres ont été publiés par W. Golther. — H. Bélart : *R. Wagners Liebestragödie mit Mathilde Wesendonck.* — Conrad Escher : *Die Villa Rieter in Zürich.* — *NZZ* 1931, nº 2349 ; 1932, nº 156. — Voir bibl. art. WAGNER, RICHARD. [E. D.]

WESPI, WESPE. Familles des cantons de Lucerne, Saint-Gall et Zurich.

A. **Canton de Lucerne.** Famille de l'Entlebuch depuis le XIVe s. — HANS, d'Escholzmatt, sautier et vice-landammann 1566-1582, juge. [P.-X. W.]

B. **Canton de Saint-Gall.** — JAKOB-ANTON WESPE, 25 mai 1790 - 18 févr. 1870, de Ernetschwil, prêtre 1821, premier curé de Walde 1838, fut condamné à la prison lors du Sonderbund, pour avoir tenu des propos déplacés. Curé de Haslen (Appenzell Rh.-Int.) 1849, de Mühlrüti 1853 ; fondateur du pèlerinage de St. Iddaburg 1865, dont il céda la propriété à l'évêque de Saint-Gall en 1868. — *KKZ* 1870, p. 77, 119. [J. M.]

C. **Canton de Zurich.** WESPI, WÆSPI. Famille d'Ossingen, où elle est citée depuis 1614, originaire de Wattwil en Toggenbourg. — [J. FRICK.] — HEINRICH, 1848-1922, d'Ossingen, meunier, transforma l'ancien moulin des Bodmer à Wülflingen en une grande minoterie. — Voir *Nbl. der Stadtbibl. Winterthur* 1932, p. 114. [H. HESS.]

WESSEL. Famille genevoise venue de Brunswick, reçue à l'habitation en 1729 et à la bourgeoisie en 1774. — Jean-Marc-ALBERT, 1829-1885, notaire, député au Grand Conseil 1864-1874 et 1878-1880, au Conseil national 1866-1869, au Conseil des États 1878-1880. Démocrate, il fut des premiers à s'élever contre le régime fazyste et radical qui tomba en 1864. Il joua un rôle au moment de la constituante de 1862 et dans la « journée des ardoises » de nov. 1866. — *JG* 23 et 25 sept. 1885. — *Tribune de Genève* 23 sept. 1885. — [François Gardy] : *Cinquante ans de notre vie politique.* — Archives d'État Genève. [André DUCKERT.]

WESSENBERG, von. Famille noble de l'Allemagne du Sud, originaire d'Argovie. *Armoiries* : d'argent à la fasce de sable accompagnée de trois (2, 1) tourteaux de gueules. Les barons cités en 1207, sous le nom de leur château de Wessenberg dans la commune actuelle de Mandach, sont identiques aux seigneurs de Hottwil cités déjà en 1150. Du château dépendaient Mandach, Hottwil et Etzwil. Une partie du château et de la seigneurie passèrent par héritage aux seigneurs de Büttikon en 1414 ; HANS-RUDOLF von Wessenberg céda le reste, avec droit de rachat, y compris la juridiction sur les trois villages ci-dessus, au couvent de Säckingen en 1437. En 1454, il transmit sa part au fief à Bilgeri von Heudorf auquel les Bernois prirent la seigneurie en 1468, et l'annexèrent au bailliage de Schenkenberg. Les descendants d'un HARTMANN, cité en 1275, cessèrent

d'être nobles par suite de la mésalliance de leur père. Des branches s'établirent à Laufenbourg ou devinrent bourgeoises de Rheinfelden. De Bâle, où la famille s'établit au XVe s., elle passa en Brisgau lors de la guerre de Souabe, abandonnant son château qui tomba en ruines. Des fouilles furent faites au château en mars 1924. La famille posséda Burg dans le Jura bernois pendant plusieurs siècles comme fief épiscopal de Bâle. Elle tenait Feldkirch et Ampringen en fief de l'Autriche et devint prospère dans sa nouvelle patrie. HANS-FRANZ, cité de 1632 à 1692, devint baron de l'empire en 1681. Au XVIIIe s., surtout, plusieurs Wessenberg occupèrent dans l'électorat de Saxe des postes importants à la cour ou dans l'État. La famille s'éteignit dans les mâles en 1866. Il en faut encore citer — 1. ANNA, connue de 1287 à sa mort 1306, abbesse de Säckingen. — 2. HUGO, chanoine de Bâle 1276, gardien 1296-1301. — 3. FRANZ-HARTMANN-LUDWIG, chanoine de Bâle, archidiacre 1707. † 1718. — *LL.* — *LLH.* — W. Merz : *Burganlagen und Wehrbauten* II-III. — Le même : *Rechtsquellen Aargau* ; *Landschaft* III. — *NZZ* 1924, nº 643. — [H. Tr.] — 4. Ignaz-**Heinrich,** 4 nov. 1774 - 9 août 1860, vicaire général de Constance 1802 - 1817. Il tenta de créer une église nationale allemande indépendante de Rome, et de supprimer les pèlerinages et le culte de la Vierge-Marie. Il eut de nombreux partisans en Suisse, parmi lesquels le commissaire épiscopal et curé de Lucerne, Thaddäus Müller. Afin d'empêcher son influence de se répandre en Suisse, la curie romaine décida, le 7 oct. 1814, de détacher les cantons de l'évêché de Constance et de créer un nouvel évêché suisse. Après la mort de Dalberg, évêque de Constance, en 1817, le chapitre cathédral nomma Wessenberg administrateur de l'évêché, malgré l'opposition de la curie. Wessenberg était protégé par le gouvernement badois, et le clergé badois lui était acquis. Cette nomination fut une des causes de la suppression de l'évêché de Constance en 1821 par le pape Pie VII. Wessenberg resta encore coadjuteur jusqu'à l'institution définitive de l'archidiocèse de Fribourg-en-Brisgau en 1817. Il vécut ensuite à Constance en simple particulier. — Jos. Beck : *I.-H. v. Wessenberg.*— K. Schönenberger: *Bistum Konstanz.* — *ADB.* — Gareis u. Zorn : *Staat u. Kirche in der Schweiz* II. — Ad. Küry : *Die Durchführung der kirchl. Verordnungen des Generalvikars I. H. v. Wessenberg in der Schweiz.* — W. Schirmer : *I. H. v. Wessenberg, des Bistums Konstanz letzter Oberhirte,* Constance 1910. — W.-E. Reinhard : *I. H. v. Wessenberg und seine Winterthurer Freunde,* dans *Jahrb. d. Literar. Vereinigung Winterthur* 1931. — Le même : *I. H. v. Wessenberg und seine Beziehungen zu Zürich,* dans *Literar. Warte der Neuen Zürcher Nachrichten* 1923, nos 11-12. — Le même : *I. H. v. Wessenberg u. H. G. Nägeli,* dans le même 1924, nos 7-8.— *DHBS* IV, p. 588. — Barth II, p. 105. — *ZSK* 1932. [LEISI.]

Heinrich von Wessenberg. D'après une lithographie (Bibl. Nationale, Berne).

WESSNER, OTTO, de Gams (Saint-Gall), 17 févr. 1851 - 2 oct. 1921, négociant à Saint-Gall, connu par ses riches collections archéologiques, surtout en art suisse. — *St. Galler Tagbl.* 1921, nº 231. — *St. Galler Jahresmappe* 1922 (Zollikofer). [D.-F. R.]

WESTERMAIER, MAXIMILIAN, * 6 mars 1852 à Kaufbeuren (Bavière), Dr rer. nat. 1878, privat-docent à l'université de Berlin 1879, professeur au lycée royal de Freising (Bavière) 1890, professeur de botanique à l'université de Fribourg (Suisse) 1896-1903, doyen de la faculté des sciences 1899-1900. † à Fribourg 1er mai 1903. A légué toute sa fortune à l'université de Fribourg.

Auteur d'un *Kompendium der allgemeinen Botanik für Hochschulen*, Freiburg i. Br. 1893, qui a été traduit en anglais par Albert Schneider (New-York 1896), et d'une trentaine de travaux sur la physiologie des plantes, dont la liste complète a paru dans le *Bull. de la Soc. frib. des sc. nat.* 1903. — *Revue de Fribourg* 1903, 297 ; 1904, 73. — *Étr. frib.* 1904, 79. [J. N.]

WESTERSPÜL (C. Zurich, D. Andelfingen. V. *DGS*). Domaine près d'Alten-Andelfingen, ancien château, siège des seigneurs du même nom. Il se rattachait au moyen âge à la seigneurie d'Andelfingen, et passa, par héritage, à l'extinction des Westerspül, comme franc-alleu, à Konrad Biberli de Zurich. Ce dernier obtint en fief du duc Rodolphe IV, en 1361, le droit de pêche. Rudolf, son fils, se dénommait en 1370 : von Westerspül. Au XV^e^ s., le château devait appartenir aux Jestetten d'Eglisau, en 1492 à Heinrich Frener. Il commençait à tomber en ruines du temps de Stumpf. Les Peyer de Schaffhouse possédèrent ensuite le domaine, puis le cédèrent en 1650 à Hans-Rudolf Müller de Zurich. De 1722 à 1745 il appartenait au général Hs.-Kaspar Schmid de Goldenberg. La tour existait alors encore sur une certaine hauteur ; on ne voit actuellement plus que des fossés. [E. Stauber.]

WESTERSPÜL, von. Famille de chevaliers ministériaux établie au château du même nom près d'Alten-Andelfingen ; ses membres furent ministériaux des Kibourg-Habsbourg ou de Reichenau, dont ils étaient vassaux. *Armoiries* : d'azur ou de sable à trois têtes d'aigles ou de faucons d'argent becquées de gueules. Ces armoiries étant attribuées par le manuscrit Manesse au troubadour Hartmann von Aue (von Owe = d'Eglisau ou Reichenau ?), on admet que ce dernier pouvait être apparenté aux Westerspül. Ceux-ci furent jusqu'en 1324 baillis de Torlikon, jusqu'en 1326 baillis autrichiens de Herblingen. L'ancêtre connu est — 1. Rudolf de *Westirsbichil*, qui tenait en 1238 un fief mâle des Kibourg à Dinglikon près de Henggart. — 2. Rudolf, chevalier 1258, se porta caution le 24 mars 1257, avec d'autres ministériaux, pour le comte Hartmann-le-Jeune vis-à-vis de la comtesse Marguerite. Il est cité la dernière fois le 16 déc. 1272. La tradition du couvent de Wurmsbach veut que — 3. Adelheit von Westerspül ait été la dernière maîtresse du petit établissement de Mariaberg et la première abbesse du couvent transféré à Wurmsbach. — 4. Heinrich, fils du n° 2, cité de 1289 à 1324, chevalier 1312. — 5. Johannes, chevalier, témoin 1304, vendit en 1317 la majorie de Flaach, fief de Reichenau ; scella en 1342 et 1326 comme bailli d'Herblingen. — 6. Rudolf, fils du n° 5, prêtre, collateur de Buch a. I., partagea l'héritage paternel, le 22 mars 1346, avec sa sœur Elisabeth, épouse de Konrad Biberli. — 7. Rudolf, cousin du n° 6 et son avoué lors du partage de 1346, dernier représentant masculin de la famille. — 8. Margaretha, nonne à Fahr 1359-1389, puis supérieure, doit être la fille du n° 7. — *UZ.* — *MGS* III. — *Mon. germ.* I. — *Kopierbuch* aux Arch. d'État Zurich, XIII, p. 160. [E. Stauber.]

WESTPHALIE (PAIX DE). L'indépendance de la Confédération à l'égard de l'Empire n'avait pas été formellement reconnue dans la paix de Bâle en 1499. Mais en fait les cantons ne furent plus dès lors considérés comme partie intégrante de l'Empire ; ils n'étaient pas assujettis aux impôts impériaux, ni soumis à la juridiction de l'empire. Par contre, les villes de Bâle et de Schaffhouse entrées plus tard dans la Confédération, ainsi que les États alliés et les prélats suisses étaient regardés par l'Empire comme relevant de lui ; cette manière de voir se manifestait, entre autres, par des citations devant la cour impériale de Spire. Dans la première moitié du XVII^e^ s., les Bâlois eurent notamment à souffrir des prétentions de ce genre. En 1642, un procès fut intenté à des bourgeois de Bâle devant la cour de Spire et il était question de saisir des marchandises bâloises dans l'Empire. Des réclamations furent adressées à l'empereur Ferdinand III en 1643 et 1644, mais sans succès. C'est pourquoi les Bâlois émirent l'idée de demander au congrès de paix de Westphalie une reconnaissance de l'exemption de la Confédération des tribunaux impériaux. On confia tout d'abord au plénipotentiaire français le soin de présenter cette demande, puis, dès 1645, les Bâlois, et à leur tête le bourgmestre Johann-Rudolf Wettstein, insistèrent pour qu'une délégation fût envoyée au congrès au nom de toute la Confédération. Leur proposition se heurta à l'opposition des cantons catholiques, mais, par contre, Wettstein fut délégué à Münster par les cantons protestants à la fin de 1646. Grâce à l'appui et à la recommandation des plénipotentiaires rivaux de la France et de l'Empire, qui tous deux cherchaient à assurer à leur couronne l'amitié des Suisses, il obtint en novembre 1647 un décret impérial proclamant que les XIII cantons, séparés de l'Empire, ne devaient plus être cités devant la cour de Spire. Avant que ce décret n'eût été rédigé, Wettstein avait obtenu des délégués français, suédois et impériaux, la promesse écrite que la séparation de la Confédération d'avec l'Empire ferait dans le prochain traité de paix l'objet d'un article se référant au décret impérial. Mais les Bâlois ayant rappelé Wettstein, celui-ci ne put plus assister à la suite des négociations ; il dut laisser à son remplaçant, Valentin Heider, de Lindau, le soin de surmonter, avec le concours des délégués de l'Empire et de la France, l'opposition des États de l'Empire qui, dirigés par l'électeur de Mayence, ne voulaient consentir à la requête des cantons que sous certaines conditions. Après une lutte pénible, Heider obtint, le 29 juil. 1648, que le principe de la séparation, tel que l'avait convenu Wettstein avant son retour avec le délégué impérial, Isaak Volmar, formerait l'art. 6 du traité de paix. Il entra en vigueur avec la signature de ce document, le 24 oct. 1648. Cet article disposait qu'en vertu du décret impérial la ville de Bâle et les autres cantons étaient complètement libres et détachés de l'Empire et par conséquent aussi des tribunaux impériaux ; tous les procès pendant devant la cour suprême et autres tribunaux, ainsi que les saisies de marchandises devaient être annulées. Des tentatives postérieures des États de l'Empire de faire admettre leurs revendications se heurtèrent à la ferme volonté de la Confédération et de l'empereur de prendre pour règle l'article 6 du traité de paix.

Bibliographie. Acta u. Handlungen, Betreffend Gemeiner Eydtgnosschafft Exemption, 1651 (par Wettstein). — J.-J. Moser : *Die gerettete völlige Souveraineté der löbl. Schweitz. Eydgenoss.* 1731. — *AS* I. — A. Fechter : *Die im Westf. Frieden ausgesprochene Exemption der Eidgenoss. vom Reich*, dans *Arch. SG* 18. — A. von Gonzenbach : *Die Schweiz. Abordnung an den Friedenskongress in Münster und Osnabrück*, dans *AB* 9. — Le même : *Rückblicke auf die Lostrennung der Schweiz. Eidgenoss. vom Reichsverbande*, dans *JSG* X. — F. Fäh : Joh.-Rud. Wettstein, dans *Nbl. Basel* 1895. — F. Gallati : *Die Eidgenossenschaft u. der Kaiserhof zur Zeit Ferdinands II. u. Ferdinands III. Gesch. der formellen Lostrennung der Schweiz vom Deutschen Reich im Westfälischen Frieden.* [Frieda Gallati.]

WETHLI. Vieille famille de Küsnacht (Zurich) autrefois Wetlich, citée en 1300 à Heslibach-Küsnacht, d'où elle essaima très tôt. Sept de ses membres acquirent la bourgeoisie de Zurich de 1375 à 1401. — [J. Frick.] — *Armoiries*, anciennes : de gueules au W d'argent accompagné en chef d'une croisette du même, en pointe de deux étoiles d'or surmontant trois coupeaux de sinople (Dürsteler G.) ; nouvelles : d'or à la grappe de raisin d'azur pamprée de sinople accompagnée en chef d'un soc de charrue d'argent. — 1. Johannes, prévôt de la corporation *zum Weggen* 1491-1500, bailli d'Erlenbach 1491, 1493, 1495, 1497 ; de Küsnacht, Zollikon, Stadelhofen 1499. — *Dok. Waldmann.* — 2. Kaspar, de Männedorf, 1^er^ sept. 1822 - 30 mars 1889, ingénieur en chef du chemin de fer de la Glatt 1854-1857, puis de la Nationalbahn, travailla à une série de projets : Lukmanier, Greina, chemins de fer tessinois. Inspecteur des ponts et chaussées du canton de Zurich 1876, auteur de nombreuses corrections de torrents et de quelques inventions. A publié :

Resultate der Eisenbahnstudien über die Alpen, 1859 ; *Grundzüge eines neuen Lokomotivsystems*, 1868 ; *Bericht über d. Tösstalkorrekt.* — Voir *SB* 1889, p. 88.— *Vierteljahrsschr. d. Naturf. Ges. Zürich* 1927, p. 379. — *Mem. Tig.* IV, p. 299. — 3. KARL, de Männedorf, 2 déc. 1834-6 nov. 1909, pasteur de Wallisellen 1869, d'Oberrieden 1885-1908. Auteur de la légende rimée des 7 corbeaux, 1848 ; *Das persönliche Verhalten des Gläubigen zu Christo*, 1881 ; *Die religiöse Erziehung im Haus*, 1885. — Voir *NZZ* 1909, n° 315. — *Zürichsee-Ztg.* 1909, n° 133. — *Evang. Wochenblatt* 1909, n° 46. — 4. LOUIS, de Hottingen, 16 oct. 1842-21 févr. 1914, sculpteur, fonda une école de modelage 1880. — *SKL.* — *DSC.* — 5. LOUIS, fils du n° 4, * 31 déc. 1867, sculpteur à Zurich.— *SKL.* — *DSC.* — 6. MORITZ, fils du n° 4, 5 déc. 1870-9 mai 1925, sculpteur à Scherzligen près de Thoune.— *SKL.* — *Deutsch.-Schweiz. Geschlechterbuch* II, p. 383. [H. HESS.]

WETTACH. Familles des cantons de Berne et de Saint-Gall.

A. **Canton de Berne.** Familles bourgeoises de Berne, Brienzwiler, Buchholterberg, Diessbach près Berne, Grindelwald, Gündlischwand, Reichenbach, Walliswil-Wangen, Wiedlisbach et Wimmis. — Charles-ADRIEN, de Reichenbach, * 10 janv. 1880 à Loveresse (Jura bernois), acquit sous le nom de *Grock* une renommée universelle comme artiste comique. Dr h. c. de l'université de Budapest, auteur d'une autobiographie *Ich lebe gern*, 1930 (traduite en français en 1931). — Voir *DSC.* [H. Tr.]

B. **Canton de Saint-Gall.** Famille de Saint-Gall, Rotmonten et Wittenbach. *Armoiries* : de sable à un cheval d'argent (variante : un cerf naissant). Le sceau du n° 1 porte une hache de boucher ou de menuisier. Le nom apparaît en 1354 parmi les serfs des Thumb von Neuburg à Berneck. La famille se ramifia dans le Rheintal, à Saint-Gall et dans le territoire voisin de l'Alte Landschaft ; des Wettach établis à St. Fiden, Gaiserwald, Wittenbach et déjà en 1400 sur le Josrüti (Com. Rotmonten) devinrent bourgeois externes de Saint-Gall.

I. Branche de Berneck et Balgach. — 1. HANS, ammann de Berneck 1491. — 2. HANS, ammann de l'abbaye à Berneck 1563, ancien ammann 1587. — 3. HANS, ammann de l'abbaye à Balgach 1592.

II. Branche de Saint-Gall et de Rotmonten, appelée aussi Hirschberg. — 4. JOACHIM, du Conseil 1653. † 1674. — 5. NOTKER, * 17 juin 1883, conventuel à Mariastein, prêtre 1910, maître au gymnase d'Altdorf, archiviste du couvent, curé et prieur de Breitenbach (Soleure). Auteur de : *Die Urner Kapitularen im Kloster St. Gallen* ; collaborateur au *DHBS.* — *UStG* IV, V. — J. Göldi : *Hof Bernang.* — O. Œsch : *Hof Balgach.* — *MVG* XI, 202 ; XXXV. — *St. Gall. Bürgerbuch.* — *LL.* — *LLH.* [J. M.]

WETTE. Voir DE WETTE.

WETTENSCHWILER. Vieille famille de Jona près de Rapperswil qui serait originaire de Widriswil dans le bailliage de Grüningen. — 1. JOSEPH-ANDREAS-VALENTIN, 30 nov. 1828-18 févr. 1894, instituteur, greffier du district de Neu-Toggenburg, éditeur du *Toggenburger Bote*, à Lichtensteig, et de la *Thurgauer Volkszeitung* à Weinfelden, fondateur et éditeur du *Rorschacher Bote* en 1873, député au Grand Conseil, dès 1891 président du tribunal de district de Rorschach. — *Linthblätter* (suppl. du *St. Galler Volksblatt*) 1898, n° 57. — *St. Galler Nbl.* 1895. — 2. MELCHIOR, 27 juil. 1845-26 déc. 1918, curé à Wittenbach 1871-1875, à Kirchberg 1875-1885, à Berg 1885-1891, à Flums 1891-1906, à Andwil 1906-1918, doyen du chapitre de Sargans 1899, chanoine non résident 1908 ; membre du collège catholique, député à la constituante 1890, au Grand Conseil 1894-1906. — *Ostschweiz*, 1919, nos 4, 6, 7. — *St. Galler Nbl.*, 1920.— *Fürstenländer*, 11 janv. 1919. — *Sarganserländer*, 15 janv. 1919. — *St. Galler Tagblatt*, 31 déc. 1918. [A. Mü.]

WETTER. Fam. d'Appenzell, Saint-Gall et Zurich.

A. **Canton d'Appenzell.** Vieux nom de famille des Rh.-Int., du Hinterland et du Mitteland des Rh.-Ext., cité depuis 1412. — 1. ULRICH, de Schlatt (Rh.-Int.), bailli du Rheintal 1566-1568, assassiné peu après. — J.-C. Zellweger : *Gesch. d. appenz. Volkes* III. — 2. CATHARINA, de Teufen, exécutée le 26 mai 1690 à Trogen pour sorcellerie, dernière des vingt-quatre personnes mises à mort dans les Rh.-Ext. pour cette cause. — E. Schiess : *Hexenprozesse in Appenzell.* — 3. LAURENZ, de Gais, 1654-24 févr. 1734, bourgeois de Herisau 1701, riche fabricant de toiles et propriétaire de minoteries à Herisau ; landammann en charge ou ancien landammann 1729-1733, député à la Diète 1729-1733 ; chef des Durs, il l'emporta à la landsgemeinde du 20 nov. 1732 sur les Mous. — 4. Johann-Baptist, P. DESIDERIUS, d'Appenzell, 1683-1751, bénédictin, conventuel de Saint-Gall, auteur d'une chronique appenzelloise de 1300 à 1729. — *Appenzeller Volksfreund* 1912. — 5. ADRIAN, de Herisau, 1694-1764, fils du n° 3, succéda à son père comme landammann, chef des Durs, landammann en charge ou ancien landammann 1733-1755, député à la Diète 1733-1753. — 6. LAURENZ, de Herisau, 1726-1793, fils du n° 5, landammann en charge ou ancien landammann 1772-1793, député à la Diète 1769-1792, à la prestation de l'alliance avec la France 1777. — 7. JOHANN-ULRICH, de Herisau, 1741-1806, neveu du n° 5, fabricant de mousseline, vice-landammann 1793-1796, promoteur d'œuvres de science et de bienfaisance ; sous la Révolution, chef des partisans de la France à Herisau, fut emmené prisonnier à Bregenz le 2 juin 1799, par l'Autriche, avec sa femme et ses deux fils. — 8. JOHANNES, de Herisau, 1779-1828, fils du n° 7, négociant, vice-landammann 1823-1824, député à la Diète de Berne 1823 et négociateur dans le litige entre les Rhodes-intérieures et extérieures. — *A U.*— G. Walser : *Appenz. Chronik.*— A. Eugster : *Gem. Herisau.* — G. Rüsch : *Kt. Appenzell.* — J.-H. Tobler : *Regenten- u. Landesgesch. d. Kts. Appenzell*, mns. à la Bibl. cant. de Trogen. — Koller et Signer : *Appenzell. Geschlechterbuch.* [A. M.]

B. **Canton de Saint-Gall.** Familles de Saint-Gall. *Armoiries* : d'azur à une Fortune sur un globe ailé tenant une banderolle, le tout d'argent (diplôme d'armoiries de 1594, concédé à HANS-JAKOB, commerçant, 1557-1620). Au XIVe et au commencement du XVe s., plusieurs Wetter étaient établis dans l'Appenzell et bourgeois de Saint-Gall. Du début du XVe s. au XIXe, des membres de la famille furent propriétaires de moulins en ville. — 1. HANS, prévôt de corporation 1478, juge 1492. † 1500. — 2. HANS, conseiller 1556, bourgmestre et banneret 1580. † 1581. — 3. WOLFGANG, dit *Jufli*, chapelain à St. Mangen 1509, à St. Laurenzen 1519, partisan déterminé de la Réformation (1525). † 10 mars 1536. Ses livres constituent le fonds le plus ancien de la Bibliothèque de la ville. — 4. DAVID, fils du n° 3, 2 nov. 1528-12 sept. 1583, pasteur à Arbon 1555, doyen 1572. Sa correspondance (copiée de sa main) avec Calvin, Bèze, Bullinger, Gualther, ainsi que son portrait, datant de 1582, se trouvent à la Bibliothèque de la ville.

Caspar Wetter (n° 8). D'après une gravure sur cuivre de H. Lips.

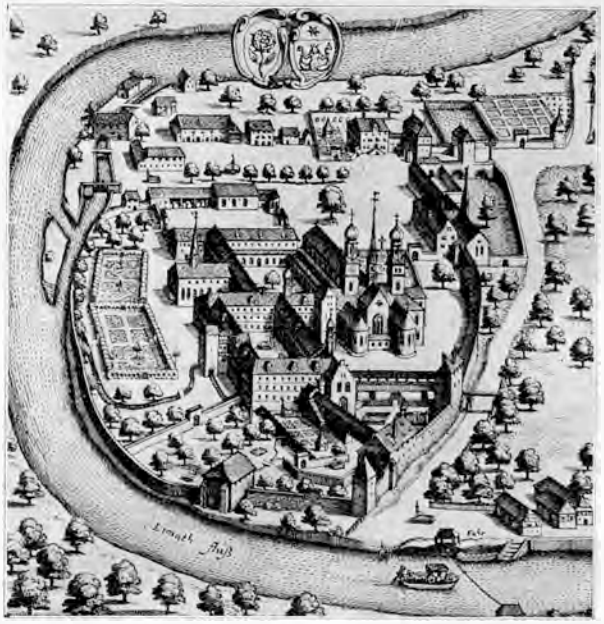
5. DAVID, petit-fils du n° 4, 26 sept. 1594-19 janv. 1630, recteur de l'école latine de Saint-Gall 1626, poète lauréat de l'Empire pour son poème *San Gallas...* (Barth, n° 20 215). *Armoiries* : d'argent à un coq de sable tenant une couronne de laurier au bec. Sa branche est éteinte.— 6. JOSUA, fils du n° 5, 26 nov. 1622-18 juil. 1656, poète, fit et publia à Strasbourg en 1642 une

traduction allemande de l'œuvre de son père ; auteur de deux poèmes dramatiques. — Dans la longue série de blanchisseurs, minotiers, prévôts de corporations et membres du Petit Conseil fournis par la famille au cours des XVII^e et XVIII^e s., il y a lieu de mentionner : — 7. HANS-JAKOB, boulanger, 1678-1741, prévôt des boulangers 1720, bailli de Bürglen 1725, conseiller 1733. Parmi les médecins de la famille, se distinguèrent : — 8. CASPAR, D^r med., 1750-1796, prévôt de corporation 1793, auteur d'ouvrages de médecine, historien (Barth, n° 20 220), travailla au développement de l'école et à la formation des infirmiers. Sa biographie a été publiée par Joh.-Georg Obertäuffer 1797. — 9. JOHANN-DAVID, D^r med., fils du n° 8, 1780-1827, médecin de la maison des orphelins 1811, médecin de la ville 1815. — 10. JOHANN-JOACHIM, D^r med., 1796-1824, dessina et grava sur cuivre les planches de sa thèse. Médecin des bains de Fideris, puis médecin à Saint-Gall, chirurgien, médecin de bataillon, habile dessinateur, donna des conférences populaires sur des sujets scientifiques. — 11. OTHMAR, frère du n° 10, 1791-1848, commerçant et artiste peintre, participa aux salons saint-gallois et fédéraux. Cofondateur et membre actif de la Société des Beaux-Arts. — Parmi les pasteurs, il y a lieu de citer : — 12. GEORG, 1760-1853, pasteur à Saint-Gall, à Thal 1803. — De nombreux commerçants et industriels jouèrent un rôle dans la vie publique : — 13. CASPAR, 20 sept. 1796 - 9 déc. 1871, du Conseil de bourgeoisie, membre de nombreuses commissions, président du Directoire commercial. — 14. CHRISTIAN-ALEXANDER-KARL, fils du n° 13, 9 mai 1825 - 23 avril 1884, chef d'une des plus importantes maisons d'exportation de la broderie, conseiller communal, conseiller de bourgeoisie, administrateur des chemins de fer de l'Union suisse. — 15. Hermann-OTTO, fils du n° 13, 27 juin 1836 - 3 mai 1918, travailla au développement de l'art et de la science, notamment par la création de la fondation Otto Wetter-Jacob (1918), administrée par le Conseil de bourgeoisie. — 16. CHARLES-Wilhelm-Caspar Wetter-Rüsch, fils du n° 14, 12 juil. 1857 - 12 janv. 1921, représentant éminent de la broderie saint-galloise à la machine et de l'industrie de la dentelle ; inventeur dans ce domaine, membre du Directoire commercial, membre du jury de l'Exposition universelle de Paris 1900 (classe dentelles, broderies, etc.), administrateur de la Banque nationale. — *USt G* IV, V. — *MVG* XI, p. 175, 202 ; XX, p. 182 ; XXIX, XXXV, Reg. — J. Vadian : *Deutsche hist. Schriften* III, p. 304. — Joh. Kessler : *Sabbata*, p. 551 et Reg. — E. Egli : *Analecta reform.* I, p. 129. — *LL*. — *LLH*. — *SKL*. — Ild. v. Arx : *Gesch.* II, p. 478. — Barth. — Catalogue des manuscrits de la Bibl. de la ville, n° 81. — T. Schiess : *Gesch. der Stadt St. Gallen*, p. 546. — *St. Galler Jahrbücher* 1824, p. 61 ; 1827, p. 82. — *St G A* II, p. 7. — *Centenarbuch*, p. 448. — A. Ludin : *Aus Kunst und Leben*, 1913, n° 30-35. — U. Diem : *Hundert Jahre Kunstpflege in St. Gallen*. — Ernest Iklé : *La broderie mécanique 1828-1930*, p. 65. — *St. Galler Nbl.* 1884, p. 18 ; 1885, p. 36 ; 1914, p. 110 ; 1919, p. 64 ; 1922, p. 77 ; 1930, p. 40. — *St. Galler Jahresmappe* (Zollikofer) 1922. — W. Wuhrmann : *Gesch. ev. Kirchgem. Arbon*. — N. Senn : *Stille Stadt*. — *St. Galler Tagblatt* 1921, n° 15. — *NZZ* 1921, n° 137. — E.-F. v. Mülinen : *Prodr.* — O. Fässler : *Prof. Scheitlin*, Reg. — S. Völlmy : *Daniel Girtanner*. — Alfons Götte : *Josua Wetter*. — Mns. de la Bibl. de la ville de Saint-Gall (Scherrer, Hartmann, Schlapparitzi). [D.-F. R.]

C. **Canton de Zurich.** Famille de l'ancienne commune de Töss (Winterthour), où elle est citée depuis 1553. — E. Stauber : *Gesch. d. Gem. Töss*, p. 210. — [J. FRICK.] — ERNST, de Töss, * 1877, bourgeois de Winterthour 1913, maître secondaire à Uster 1900-1903, Winterthour 1903-1914, D^r sc. écon. à l'université de Zurich, professeur de sciences commerciales et mathématiques à l'école cantonale de commerce de Zurich 1914, privatdocent à l'université de Zurich 1917, secrétaire général du département fédéral de l'Économie publique 1920, directeur de la section commerciale 1923. Directeur de l'Union suisse du commerce et de l'industrie 1924, député au Grand Conseil 1926, au Conseil national 1929. Auteur de *Die Bank in Winterthur 1862-1912* ; *Die Bank in Baden 1863-1913* ; *Die Lokal- und Mittelbanken der Schweiz*, 1914 ; *Die Hypothekarbank in Winterthur 1865-1915* ; *Bankkrisen und Bankkatastrophen der letzten Jahre in der Schweiz*, 1918 ; *Die Zürcher Kantonalbank 1870-1920*. [E. D.]

WETTERWALD. Familles des districts de Willisau, Sursee et Lucerne connues depuis le XV^e s. KUNZ de Luthern, 1456 ; BENEDIKT fut puni en 1513 durant les soulèvements des paysans. — FRANZ-XAVER, curé de Beromünster, institua le 16 juil. 1738 en faveur des descendants de son frère un fonds qui s'éteignit en 1824. — *Gfr.* Reg. — Arch. d'État Lucerne. — Collection de Xaver Wetterwald à Bâle. — [P.-X. W.] — XAVER, de Schötz, 1 juil. 1854 - 1 août 1930, D^r phil. 1888, bourgeois de Bâle 1903, maître à l'école de district de Reinach 1880, à l'école secondaire de garçons à Bâle 1884, à l'école réale inférieure de cette ville 1888, inspecteur des écoles de Riehen et Bettingen 1897-1907, maître de cours spéciaux pour instituteurs 1893-1924. Auteur de divers manuels de mathématiques. — *SL* 1930, p. 456. [C. Ro.]

WETTINGEN (C. Argovie, D. Baden. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial, ancien couvent de cisterciens. *Armoiries* du village : coupé mi-parti, au 1 d'argent à un cep de vigne de sinople, au 2 de gueules à une étoile d'argent, au 3 d'azur ondé. On a trouvé à Wettingen une pierre à écuelle, une hache de pierre, des objets de l'âge du bronze, des vestiges de murs romains et des monnaies. Une inscription romaine encastrée dans le clocher de l'ancienne église rapporte qu'en cet endroit existait un temple consacré à Isis. Dans le voisinage du couvent on a découvert en 1633 une série de vases en argent repoussé et de nombreuses monnaies romaines. Malheureusement, cette trouvaille est perdue parce que

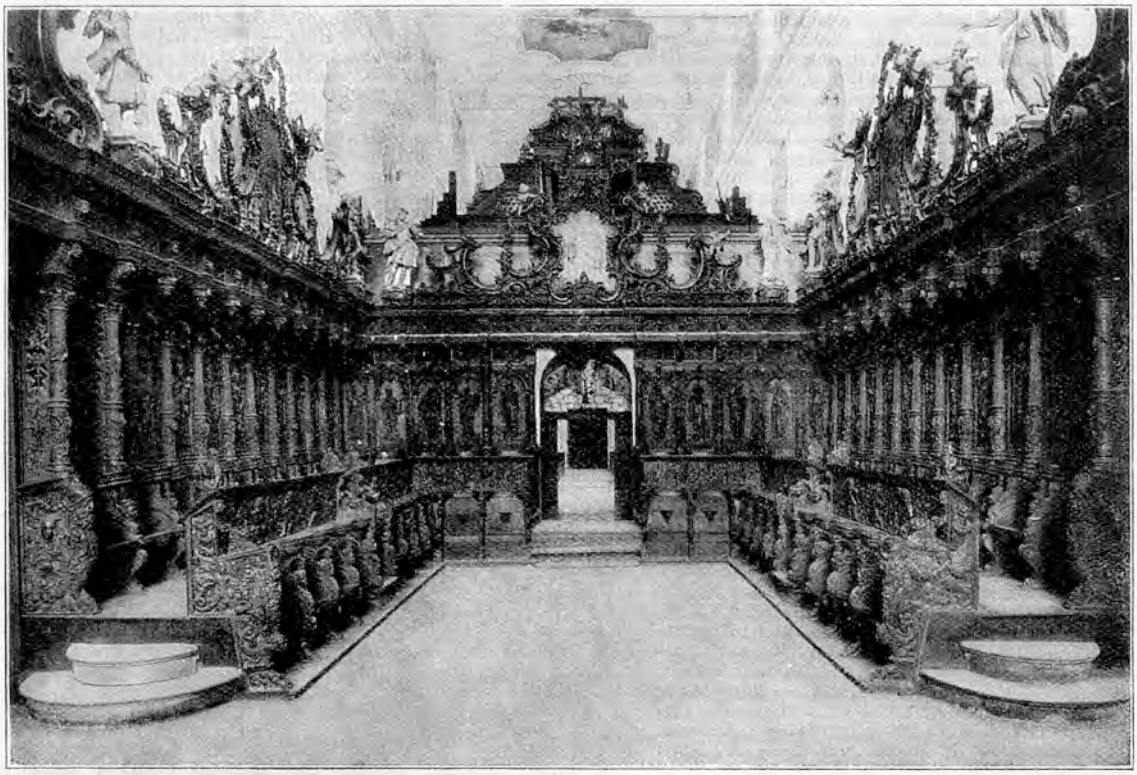


Wettingen en 1642. D'après une gravure de Matth. Merian.

les députés à la Diète de Baden se sont partagé les objets (*Argovia* 27, p. 84 (avec bibl.). L'ancienne église d'Ober-Wettingen est mentionnée déjà en 1045 comme propriété du couvent de Schännis. En 1227, le comte Hartmann von Dillingen vendit son bien de

Wettingen, avec la collation de l'église, au comte Heinrich von Rapperswil, qui les remit la même année au couvent qu'il venait de fonder. Ce dernier posséda jusqu'en 1798 la basse juridiction sur Wettingen et le patronage de l'église du village jusqu'à sa suppression en 1841. Ce droit passa ensuite au canton d'Argovie. La souveraineté sur Wettingen parvint, en 1415, des Habsbourg-Autriche aux Confédérés, qui incorporèrent le village au comté de Baden.

L'abbaye de Wettingen fut fondée en 1227 par le comte Heinrich von Rapperswil, dit Wandelber, à la suite d'un vœu, dit la légende, qu'il aurait fait s'il était sauvé d'un naufrage, alors qu'il se rendait en pèlerinage en Terre sainte. Une étoile lui étant apparue en signe d'espoir, le couvent, qui se rattacha à l'ordre de Cîteaux, porta le nom de *Maris stella* ; cette expression se rencontre dans les plus anciens documents concurremment avec Wettingen. En vertu de la légende, les *armoiries* du couvent furent d'abord une étoile seule, puis, après diverses modifications : d'argent à une sirène de gueules couronnée sur une mer d'azur, au chef de gueules chargé d'une étoile d'argent (la double queue de la sirène est parfois remplacée par deux poissons). Le fondateur remit au couvent les biens acquis à Wettingen de Hartmann von Dillingen, avec la basse justice et la collation de l'église du village. La presqu'île dans la Limmat sur laquelle il était construit était la propriété du couvent de Schännis, qui en fit don à l'abbaye. Celle-ci reçut encore de son fondateur des terres dans le pays d'Uri, qu'elle vendit en 1359 à la landsgemeinde d'Uri. Heinrich von Rapperswil prit lui-même l'habit et mourut à Wettingen en 1246. Du XIII^e^ au XV^e^ s., le couvent reçut de nombreux privilèges de la part des papes, de quelques empereurs et des ducs d'Autriche. Parmi les bienfaiteurs il faut mentionner, outre la maison de Habsbourg, les deux comtes Hartmann de Kibourg et la noblesse du voisinage. Plusieurs princes furent enterrés à Wettingen, notamment le roi Albert, assassiné en 1308 à Windisch et dont le corps reposa pendant un certain temps à Wettingen. L'avouerie fut exercée jusqu'en 1415 par les Habsbourg, puis par les VIII anciens cantons et de 1712 à 1798 par Zurich, Berne et Glaris protestant, comme maîtres du comté de Baden. Après la vente des terres uranaises les propriétés du couvent se limitèrent au village de Wettingen et à la vallée de la Limmat dans la direction de Zurich. Il posséda aussi passagèrement Walterswil près de Baar. Ses droits de basse justice s'exerçaient jusqu'en 1798 sur les villages de Wettingen, Dietikon, Würenlos, Spreitenbach, Neuenhof, Killwangen, Staretschwil et Schlieren. Le couvent possédait les collations de Wettingen, Dietikon, Baden, Höngg, Kloten, Thalwil, Otelfingen et Würenlos, et conserva celles des paroisses devenues protestantes sur territoire zuricois jusqu'en 1838. Il avait aussi le droit de visitation des couvents de religieux de Gnadental, Frauental, Magdenau, Wurmsbach, Tänikon, Feldbach et Kalchrain. L'abbaye comptait à l'origine 12 moines venus du couvent de Salem. En 1529, elle fut sur le point d'être supprimée car la plus grande partie des moines passa à la nouvelle foi. Mais elle connut dans la suite une ère de prospérité, qui dura jusqu'à la fin du XVIII^e^ s. Plusieurs des abbés furent des personnalités remarquables, ainsi le chroniqueur Christoph Silberisen (1563-1594), mais surtout Peter II Schmid (1594-1638) le « deuxième fondateur du couvent », qui rétablit la situation économique du couvent et fit faire, de 1602 à 1604, les magnifiques stalles de l'abbaye. Wettingen posséda sa propre imprimerie, où l'abbé Ulrich II Meyer (1686-1694) fit imprimer le recueil des actes du couvent sous le titre : *Archiv des Gotteshauses Wettingen* (environ 1000 documents), et le P. Jos. Meglinger, † 1695, son *Elegia abbatum Ma-*



Stalles de l'église du couvent de Wettingen. D'après une photographie au Musée national, Zurich.

risstella et *Annus Cisterciensis*. Le monastère eut à souffrir de graves incendies en 1448, 1507, 1647, 1690, 1784 et 1836. Le 7 juin 1799 le pont sur la Limmat fut brûlé par les Français. Il fut rétabli en 1807. Parmi les richesses artistiques du couvent, il faut mentionner une série de plus de 180 magnifiques vitraux. Un grand nombre d'entre eux lui ont été donnés par les cantons, des couvents et des particuliers après l'incendie de 1507. D'autres lui furent offerts au cours du XVI^e^ s. et au début du XVII^e^ s. ; en particulier sous l'abbé Peter II Schmid. Ceux que donnèrent les XIII anciens cantons en 1579 sont parmi les plus remarquables ; en 1798 le général Lecourbe en prit cinq des plus beaux. Le 13 janvier 1841, le couvent de Wettingen fut supprimé, par le gouvernement argovien (voir art. COUVENTS D'ARGOVIE, AFFAIRE DES). Les bâtiments abandonnés sont devenus la propriété du séminaire argovien pour instituteurs. Les moines se groupèrent de nouveau en 1854 autour de leur vieil abbé Léopold Höchle et s'établirent à Mehrerau près de Bregenz, où une abbaye de Wettingen-Mehrerau s'est continuée jusqu'à nos jours.

Bibliographie. LL. — W. Merz : *Gemeindewappen.* — E.-F. v. Mülinen : *Helvetia sacra.* — *Arg.* 30 (avec bibl.). — *ASA* 1881. — *MAGZ* XIV, 5 ; XVIII, 2. — A. Nüscheler : *Gotteshäuser* III, p. 596, 620. — Barth II, p. 591. — Dom. Willi : *Album Wettingense.* — Le même : *Das Cisterz.-Stift W.-Mehrerau.* — Le même : *Baugeschichtl. über das Kloster W.* — J.-R. Rahn : *Das Kloster W.* — Hans Lehmann : *Das chem. Cist.-Kloster Maris Stella bei W. u. s. Glasgemälde.* — Le même : *Das Wettinger Chorgestühl.* — Jakob Meyer : *Die Cist.-Abtei W. 1227-1927.* — Joh. Duft : *Zur 7. Jahrhundertfeier des Klosters W.* — Kassian Haid : *Die Gründung des Klosters W.* — Le même dans *Cistercienser-Chronik* 39. — *SKZ* 1927, n° 41. — *Schweiz. Rundschau* 27, p. 603. — *AHS* 36, p. 84. — *Nbl. v. Uri* 1924, p. 14. — *Rapp. du Musée nat.* 1925, p. 58. — *Jahresber. d. Ges. f. Erhaltung histor. Kunstdenkmäler* 1909. [H. Tr.]

WETTLER. Famille de Rheineck, passagèrement aussi de Saint-Gall. PETER, à Rheinholz vers 1417 ; PETER, bourgeois de Rheineck 1439. — LAURENZ, * à Rheineck 1791, † 1822, dessinateur et artiste peintre. — FRITZ, * 7 mai 1894, dessinateur et peintre, illustra les poèmes de W. Wolfensberger : *Lieder aus einer kleinen Stadt.* — *USIG* V. — *MVG* XI. — *SKL.* [D.-F. R.]

WETTLICH. Voir WETHLI.

WETTSTEIN. Familles des cantons de Bâle-Ville, Zoug et Zurich. Voir aussi WETZSTEIN.

A. **Canton de Bâle-Ville.** Famille venue au XVI^e^ s. de Russikon (Zurich) à Bâle, bourgeoise en 1579. *Armoiries* : de sable à la bande d'or accompagnée de deux grenades du même ouvertes de gueules et tigées de sinople.

— 1. JOHANN-JAKOB, ancêtre, 1555-1615, bourgeois 1579, dir. de l'hôpital. — 2. ***Johann-Rudolf,*** 1594-1666, fils du n° 1, du tribunal de ville 1619, conseiller 1620, bailli de Farnsburg 1624, de Riehen 1626, membre du Conseil des Treize 1627, *Oberstzunftmeister* 1635, bourgmestre 1645 ; il négocia en 1648 au congrès de paix de Westphalie la séparation formelle et définitive de la Suisse avec l'empire. — Voir art. WESTPHALIE, PAIX DE. — 3. JOHANN-RUDOLF fils du n° 2, 1614-1684, professeur de grec à l'université de Bâle 1637, de théologie 1654. — 4. JOHANN-FRIEDRICH, fils du n° 2, 1632-1691, prévôt des vignerons 1671, bailli de Riehen 1675, finalement membre du Conseil des Treize. — 5. JOHANN-RUDOLF, fils du n° 3, 1647-1711, professeur de rhétorique 1673, de grec 1684, de théologie 1685. — 6. JOHANN-HEINRICH, fils du n° 3, 1649-1726, imprimeur à Amsterdam, souche de la branche de cette ville. — 7. JOHANN-Friedrich, fils du n° 3, 1659-1744, peintre portraitiste. — 8. JOHANN-RUDOLF, fils du n° 4, 1658-1734, secrétaire de ville à Liestal 1683, conseiller 1705, *Oberstzunftmeister* 1717, bourgmestre 1724. — 9. JOHANNES, fils du n° 4, 1660-1731, professeur de logique 1686, de grec 1687, d'éthique 1695, de droit 1706. — 10. JOHANN-KASPAR, fils du n° 5, 1695-1760, prédicateur à la cour d'Angleterre. — 11. JOHANN-FRIEDRICH, fils du n° 7, 1697-1767, aumônier d'un régiment suisse en Flandres, pasteur à Pratteln 1737, doyen du chapitre de Liestal 1754. — 12. PETER, 1700-1790, prédicateur au château de Farnsburg 1733, pasteur de Sissach 1738, doyen du chapitre de Farnsburg 1750. — 13. ABEL, petit-fils du n° 4, 1690-1760, bailli de Farnsburg. — 14. JOHANN-RUDOLF, fils du n° 13, 1719-1801, lieutenant-colonel au service de Hollande, peintre de genre. — 15. RUDOLF-EMANUEL, fils du n° 14, 1761-1835, officier en France, lieutenant-colonel de la milice bâloise, peintre amateur de talent. — 16. KARL, pharmacien, 1830-1855, dernier de la famille. — *LL.* — *LLH.* — Carl Roth : *Stammbaum Wettstein*, dans *BZ* 19, tabl. XII. — K. Gauss : *Basilea Reformata.* — *WB.* — *SKL.* — *ADB.* — D. Burckhardt dans *BJ* 1911. — Le même dans *Jahresber. d. Basl. Kunstvereins* 1905. — L.-A. Burckhardt : *Kunst und Künstler in Basel.* [C. Ro.]

Johann-Rudolf Wettstein (n° 2). D'après une gravure à la manière noire de J.-J. Haid (Bibl. Nationale, Berne).

B. **Canton de Zoug.** Voir WETZSTEIN.

C. **Canton de Zurich.** Vieille famille de Russikon, établie en 1331 à Madetswil (Russikon), actuellement répandue dans la région et surtout autour du lac de Greifensee. Le nom est cité à Küsnacht en 1318. — *UZ*, n^os^ 3560, 4423. — *ZStB* I. — [J. FRICK.] — 1. ***Heinrich,*** * 27 mars 1831 à Fällanden, † 16 févr. 1895 à Küsnacht, maître secondaire à Küsnacht, à Hedingen 1855-1864, puis à Zurich. Auteur de manuels scolaires. D^r^ phil. h. c. de l'université de Zurich, directeur du séminaire d'instituteurs 1875, membre du jury international pour la section scolaire de l'Exposition universelle de Paris 1878, rédacteur de *SL* 1881-1887. — E. Gassmann : *Seminardirektor H. Wettstein.* — *SL* 1895, p. 57, 69. — *NZZ* 1895, n^os^ 50, 54, 81. — Barth III, p. 920. — *Schweiz. Päd. Zeitschrift* V. — *NZZ* 1931, n° 1492. — *ZT* 1932, p. 174-175. — 2. ROBERT, peintre portraitiste et peintre de genre, * 11 juin 1863, fils du n° 1, maître de dessin à l'école cantonale de Zurich 1891, eut un certain succès à l'Exposition universelle de Paris 1900. — *SKL.* — *NZZ* 1898, n° 151. — 3. JOHANN-ULRICH, * 1834 à Tagelswangen, † 22 août 1895 à Zurich, maître secondaire à Zurich 1874 ; à l'uni-

Johann-Rudolf Wettstein (n° 3). D'après une gravure sur cuivre (Bibl. Nationale, Berne).

Heinrich Wettstein (n° 1). D'après une lithographie.

versité de Zurich, directeur des exercices méthodiques à l'usage de candidats à l'enseignement ; promoteur des écoles d'arts et métiers, président de l'Union cantonale des arts et métiers. Auteur de *Sekundarschule Neumünster 1837-1887*. — *SL* 1895, p. 283. — Barth III, p. 920. — 4. WALTER, * 10 oct. 1880 à Wildberg, Dr phil., instituteur à Glaris, Wohlen et Soleure, à l'école cantonale de Schaffhouse 1906-1908 ; rédacteur du *Schaffh. Intelligenzblatt* de 1908 à sa mort, 15 oct. 1918. Auteur de *Die Regeneration des Kts. Zürich* ; *J.-C. Waser-Ott*, 1908 ; *J. v. Müller*, 1909 ; *Gesch. d. Munotvereins Schaffh. 1839-1909*, 1909. — Barth III, p. 920. — *DSC*. — *ASG* 1917, p. 380 ; 1919, p. 30. — *ZWChr*. 1918, p. 340. — *NZZ* 1918, nos 1367 et 1374. — *Schaffh. Intelligenzblatt*, 16 oct. 1918. — 5. HEINRICH, * 1856, † 31 déc. 1896, instituteur à Wallisellen, Aussersihl et Œrlikon, promoteur du chant populaire, compositeur. — *SL* 1897, p. 32. — E. Refardt : *Musikerlex.* — 6. **Oskar,** de Volketswil, bourgeois de Zurich 1904, Dr jur., * 26 mars 1866 à Zurich, successeur de Th. Curti à la *Zürcher Post* 1895 ; député au Grand Conseil 1902 et président 1913, conseiller d'État 1914, chef des départements de justice et militaire, de l'instruction publique 1929 ; député au Conseil des États 1914. Auteur de *Die Schweiz. Presse*, 1902 ; *Die Tagespresse in unserer Kultur*, 1903 ; *Staat und Presse*, 1904 ; *Die Tagespresse vor 100 Jahren*, 1906 ; *Der Aktivbürger in Gemeinde und Völkergemeinschaft*, 1906 ; *Beitr. zur Gesch. d. Zürch. Zeitungswesens*, 1908 ; *Die Tagespresse als geistige Volksnahrung*, 1912 ; *Der demokratische Gedanke in der Gegenwart u. Zukunft*, 1913. — *DSC*. — Barth III. — *Züricher Post* 1928, no 285. — *Landbote* 1928, no 283. — *Nbl. Stadtbibl. Winterthur* 1932, p. 114. — 7. JAKOB, * 1873, de Wald, député au Grand Conseil depuis 1923, juge de district 1922, président de tribunal 1930. † 1931. — *NZZ* 1931, no 1744. — *Landbote* 1931, no 214. — *Zürcher Bauer* 1931, no 84. — 8. OTTO-Gottfried, de Küsnacht, bourgeois de Zurich 1923, * 6 mars 1883 à Küsnacht, Dr phil., maître primaire à Langnau am Albis, Egg et Veltheim 1909-1913, maître secondaire à Zurich 1913. Auteur de *Anthropogeographie des Safientales*, 1910 ; *Heimatkunde des Kts. Zürich*, 1912. — *DSC*. — 9. WALTER, * 1880 à Zurich, vice-directeur de la banque Leu & Cie ; auteur d'ouvrages sur des sujets de finance et de politique. — *DSC*. [P. MEINTEL.]

WETTSWIL (C. Zurich, D. Affoltern. V. *DGS*). Com. et Vge. *Armoiries* : d'argent à deux demi-vols de gueules (*Zürcher Gemeindewappen* XV, 75).

Établissement romain au village et à la Heidenkirch ; four de potier à Gewerbematten ; tombes alémannes au village. En 1184, *Wettiswilare* ; 1373, *Wetteswile*. Les couvents de Saint-Blaise en Forêt-Noire, et d'Engelberg, l'un et l'autre fondés par les seigneurs de Sellenbüren, qui leur firent donation de leurs biens à Wettswil et aux environs, possédaient des droits seigneuriaux sur le village. Le bailliage de Stallikon, Wettswil et Sellenbüren fut acquis en 1466 par Heinrich Effinger, membre du Conseil de Zurich, qui le céda à la ville de Zurich en 1532 ou 1533. Celle-ci en fit un bailliage interne et le réunit en 1539 à Bonstetten. La haute juridiction fut exercée depuis 1415 par Zurich, succédant dans ses droits à la maison de Habsbourg-Autriche. Wettswil fait partie de la paroisse de Stallikon. Le village fut attribué au district de Mettmenstetten lors de la suppression du bailliage en 1798. De 1803 à 1814, Wettswil fit partie du district de Horgen, ensuite de celui de Knonau. *Population* : 1850, 321 hab. ; 1930, 289. — J. Heierli : *Arch. Karte*. — A. Nüscheler : *Gotteshäuser* (Stallikon). — *Zürch. Stadtbücher* I, III.— A. Largiadèr dans *Festgabe f. P. Schweizer*. [K.-G. M.]

WETTSWILER (WETZWILER, WETZWILE). Familles éteintes de Zurich.— JOHANNES Wetzwile, trésorier 1346-1350, 1351-1353, 1356-1358, du Conseil 1350-1368, un des six bourgeois auxquels l'abbesse Beatrix von Wolhusen concéda la frappe de la monnaie zuricoise en 1364. Le Conseil inféoda à vie la maison des Schneggen à JOHANNES et BERCHTOLD en 1348. Médiateurs dans un conflit entre le chapitre du Fraumünster et le canton d'Uri en 1356. *Sceau* : une bande crénelée (Archives de l'État). — HEINRICH Wetzwil, de Hirslanden, fut reçu bourgeois en 1401. — HEINRICH Wetzwiler, boulanger, prévôt de la corporation *zum Weggen* 1425-1451, bailli de Talwil 1426, de Schwamendingen et Opfikon 1430, de Küsnacht, Zollikon et Stadelhofen 1434-1446 de Hottingen 1448 et 1450. *Sceau* (1436): une marque domestique.— Dürsteler G. — *LL*. — *Zürcher Stadtbücher*. — *ZStB*. — S. Vögelin : *Das alte Zürich* I. — W. Frey : *Finanzgesch. Zürichs im Mittelalter*. — F.-X. Wöber : *Die Miller v. u. z. Aichholz*, Ire partie, col. 348. [H. HESS.]

WETZEL. Familles des cantons d'Argovie, Bâle-Campagne, Saint-Gall et Zurich.

A. **Canton d'Argovie.** Famille de Brugg. — NIKLAUS-EMANUEL, * 1746, pasteur allemand d'Aigle 1772-1775, de Morat 1775-1786, premier pasteur allemand de Bienne 1786-1796, pasteur d'Oberwil près de Büren 1796-1821. Auteur de travaux d'histoire et de politique. † 1821. — E.-F. v. Mülinen : *Prodromus*. — *LL*. — *LLH*. [H. TR.]

B. **Canton de Bâle-Campagne.** Famille de Liestal. — L'ancêtre est PETER au XVIe s. Furent chirurgiens : — NIKLAUS, 1698-1783, son fils — JOHANN-ADAM, 1723-1806, et son petit-fils — NIKLAUS 1750-1811. [K. GAUSS.]

C. **Canton de Saint-Gall.** — FRANZ-XAVER, de Straubenzell, 25 nov. 1849 - 31 mai 1903, prêtre 1874, chancelier de l'évêque de Saint-Gall 1874, recteur de l'école cantonale catholique 1878, chapelain et maître à l'école réale d'Uznach 1881, curé d'Altstätten 1882, de Lichtensteig 1899, doyen du chapitre du Rheintal 1895-1899, du Haut-Toggenbourg 1899, chanoine 1897. Historien et écrivain populaire très fécond, auteur d'écrits religieux et pédagogiques qui connurent une grande diffusion. — A. Fäh : *Der Jugendfreund u. Volksschriftsteller F.-X. Wetzel*.— Barth III, 920. — *ASG* X, 162. — *St. Gall. Nbl.* 1904, p. 31. [J. M.]

D. **Canton de Zurich.** WETZEL, WEZEL. I. Ville de Zurich. Riche famille éteinte, de prévôts des forgerons, rivale des Gloggner. — 1. KONRAD, forgeron, prévôt de corporation 1356. — 2. HEINRICH, forgeron, prévôt de corporation 1384-1388. — 3. RUDOLF, forgeron, prévôt de corporation 1384-1388 et 1390-1393, prit une part marquée à la conclusion de la troisième lettre jurée du 26 juil. 1393. — 4. JOHANNES le cadet, dit *Kumbertanz*, forgeron, cité en 1381, prévôt de corporation 1406-1410, bailli d'empire, oncle du suivant. — 5. WERNER, chanoine de l'abbaye 1408. La famille disparaît avec HEINRICH dit Kumbertanz, cité en 1415. — F. Hegi : *Zunft zur Schmieden*, surtout p. 182 et 249. — *ZStB*. — *Stadtbücher*. — F.-X. Wöber : *Die Miller v. u. z. Aichholz* I, col. 345. — Arch. d'État Zurich.

II. Famille d'avoyers de Winterthour, qui porta aussi le nom de sa charge. *Armoiries* : coupé, à un lion en chef. WERNER, dit Wezel 1244-1253. — 1. WEZZILO ou Dietrich Wetzel, fils du précédent, avoyer 1272-1290 environ, vivait encore en 1296 ou 1297. Son fils JOHANNES fonda la famille ZUM THOR. — 2. WEZZEL, fils présumé du no 1, avoyer 1302 (?)-1311, vivait encore en 1322. — 3. WEZZEL, peut-être identique au no 2 avoyer 1316-1319. La branche principale s'éteignit, après 1381. — Voir *Nbl. d. Stadtbibl. Winterthur* 1919. — *Siegelabb. z. UZ*. — *Gfr*. Reg. — *Wappenrolle*, 1930. [H. HESS.]

III. Vieille famille d'Uhwiesen (Zurich), citée en 1470 déjà. — [J. FRICK.] — JOHANN-JAKOB, * à Hirslanden 1781, † à Richterswil 1834, artiste peintre, aquarelliste, publia chez Orell Füssli & Co, 1819-1827, 14 séries de *Schweizerseen und Ansichten*, aquatintes gravées et coloriées d'après ses originaux. — *SKL* et Suppl. [W. G.]

WETZIKON (C. Zurich, D. Hinwil. V. *DSG*). Com. avec Ettenhausen, Kempten, Ober-Wetzikon, Unter-Wetzikon, Walfershausen, Robenhausen et Robank. *Armoiries* : de sable au pal d'or, chargé de trois flambeaux de sinople allumés de gueules (*Zürcher Gemeinde-*

wappenkarten, n° 43). Les palafittes de Robenhausen, découvertes en 1857 par Jak. Messikommer, sont fort connues. Établissement néolithique au Himmerich ; monument de l'âge de la pierre à Emmetschloo ; tombes de Hallstatt à Robank et près de Schönau ; sépultures de La Tène à Medikon, près de Schönau et au Buchgrindel. Établissement romain à Kempten, sépultures alémanniques près d'Ettenhausen, au Geissackerhügel, près de Kempten, au Schöneich et au Eichhölzli. En 1044, *Wezzinchova* ; 1235, *Wetzincon* ; 1235, *Wetzinkoven* ; 1270, *Wecinkon* = les fermes des descendants de *Wezo*. Le village passa en 1408 avec la seigneurie de Grüningen à Zurich ; la basse juridiction demeura propriété des châtelains. En 1320, le baron Peter von Ebersberg était seigneur de Wetzikon. Par le mariage de Verena von Ebersberg (1384-1407), le château passa aux Breitenlandenberg, qui le possédèrent, avec de courtes interruptions, jusqu'en 1526. Il fut ensuite acheté par le riche paysan Heini Weber, d'Egg. Parmi les propriétaires suivants, les Meiss possédèrent toute la seigneurie

Le château de Wetzikon en 1606.
D'après Studer : *Die Edeln von Landenberg*.

de 1606 à 1755. Le château fut reconstruit de 1614 à 1617. En 1823, le propriétaire d'alors, Friedrich Nagel, de Paris, fit malheureusement abattre la tour. Deux pièces du château contiennent la riche collection de la Société archéologique de Wetzikon. Lors de la guerre de Zurich, Albrecht von Breitenlandenberg passa aux Confédérés en 1440 ; Gaudenz von Hofstetten en fit de même pour sauver son château de Kempten. Un certain Ratpold construisit une église (Ratpoldskirche) qui est déjà mentionnée dans un document de 857, mais fut incendiée en 1320 et reconstruite en 1330. Elle fut rebâtie pour la troisième fois en 1711-1713 ; l'église actuelle date de 1895-1897. En 1775, Unter-Wetzikon et Ober-Wetzikon furent admis dans la paroisse. La collation appartenait aux Landenberg, qui la vendirent en 1526 à Heini Weber, dont les fils la cédèrent au Conseil de Zurich en 1563. L'église catholique fut consacrée en 1924. La première école fut ouverte en 1540 ; l'école secondaire date de 1832. Wetzikon possède des filatures, des tisseries de soie et de coton, des moulinages de soie, des fabriques de tricotages, etc., un hôpital d'arrondissement depuis 1910, une école d'agriculture depuis 1912. La Société archéologique fut fondée en 1887. Wetzikon est le berceau du chant populaire et a donné naissance à une série de musiciens de talent : le pasteur Joh. Schmidlin, Joh.-Heinr. Egli, Hans-Jak. Walder, Hans-Georg Nägeli, Hans-Rud. Weber et son fils Gustav Weber, ainsi qu'au poète Heinr. Leuthold et à l'archéologue Jak. Messikommer. Sous la République helvétique, Wetzikon faisait partie du district d'Uster, sous l'Acte de médiation, du cercle d'Uster, puis du district de Grüningen, enfin, depuis 1831, de celui de Hinwil. *Population* : 1700, 1000 hab. ; 1836, 3289 ; 1900, 5690 ; 1930, 6875. Registres de baptêmes dès 1571, de mariages dès 1572, de décès dès 1628 (aux Arch. d'État de Zurich). — Fel. Meier : *Gesch. der Gem. Wetzikon*. 1881. — H. Messikommer : *Antiqua* 1887, n° 7 ; 1888, n° 53 ; 1889, n° 30. — *ZWChr.* 1909, p. 483 ; 1910, 477. — G. Strickler : *Das Zürcher Oberland*. — *NZZ* 1925, n°s 362, 402. — *Zürcher Wappenrolle*. — Karl Fuchs : *Wetzikon u. der Pfäffikersee*. — *Der Freisinnige* 1910, n°s 140, 141 ; 1911, n° 148 ; 1926, n° 295 (armoiries). — *Festgabe für P. Schweizer*, p. 35. — K. Wirz : *Etat*. — *ASA* II, p. 110 ; V, p. 393 ; VI, p. 259. — *Nbl. Waisenhaus Zürich* 1920, p. 20, 50, 60, 65. — *Rapport du Musée national* 1918. — Zeller-Werdmüller : *Zürcher Burgen*. [G. Strickler.]

WETZIKON, von. Famille de barons zuricois, dont les *armoiries* présentent une certaine parenté avec celles des Kempten et des Matzingen, ainsi que des Bonstetten : de sable bordé d'or. — *Zürcher Wappenrolle*, 1930. — *Siegelabb. zum UZ.* — Ruppold, Udalrich et Buggo, témoins en 1044. — *UZ.* — 1. Ulrich, cité de 1229 à sa mort 1268, chevalier 1232, eut des fiefs du comte de Kibourg, fréquemment témoin et médiateur, mentionné à partir de 1258 comme chevalier de Saint-Jean à Bubikon, où il mourut. — *MAGZ* XXI, 6. — 2. Johannes, cité de 1259 à 1271, † avant 1299, fils du n° 1, chevalier 1263, fréquemment témoin et médiateur. Son épouse, Ita, de Teufen, devint, après son veuvage, religieuse à Töss, supérieure 1299. — Voir art. Teufen. — 3. Elisabeth, probablement fille du n° 1, abbesse à Zurich de 1270 à sa mort 1298, une des personnalités les plus captivantes des amateurs de chant groupés autour du trouvère Manesse. En faisant construire le transept du Fraumünster, elle introduisit à Zurich l'architecture ogivale. — G. v. Wyss : *Abtei Zurich*. — *MAGZ* XXV, p. 4. — En général : *UZ*. — *MAGZ* LIX. [H. Hess.]

WETZSTEIN. Familles des cantons de Saint-Gall et de Zoug. Voir aussi Wettstein.

A. **Canton de Saint-Gall**. Famille bourgeoise de Rapperswil, depuis 1496. *Armoiries* : de gueules au W d'or accompagné en chef de deux étoiles du même et en pointe de trois coupeaux de sinople (variantes). — 1. Anna, prieure de Wurmsbach, † 1590. — 2. Balthasar, peintre verrier, du Petit Conseil 1617-1627, secrétaire de ville de 1627 à sa mort 1635. — Reg. de bourgeoisie, du patriciat, de paroisse de Rapperswil. — M. Schnellmann : *Kunst u. Handwerk im alten Rapperswil*. — A. Marschall : *Blätter aus der Gesch. von Wurmsbach*. [M. Schn.]

B. **Canton de Zoug.** Wetzstein, Wettstein. Famille d'habitants de Zoug venue de Schwyz probablement au XVI^e^ s., éteinte vers 1824. — Johann-Martin, orfèvre, 1690 - 26 déc. 1761, auteur de plusieurs coupes, de deux croix et d'une monstrance de style baroque. — *SKL*. — Joh. Kaiser : *Die Zuger Goldschmiedekunst bis 1830*, p. 102. [W.-J. Meyer.]

WETZWIL (C. Zurich, D. Meilen, Com. Herrliberg. V. *DGS*). Vge. En 797, *Wezinvilari* ; 1250, *Wezewile* ; 1273, *Wezwile*. *Armoiries* : de gueules à un mur crénelé d'argent posé en bande. Wetzwil appartenait au château de Friedberg, près de Meilen, qui fut vendu par les barons de Regensberg à la famille de chevaliers Mülner, de Zurich, qui possédaient également la basse juridiction ; aux XIV^e^ et XV^e^ s. propriété de la famille zuricoise Bletscher. La haute juridiction passa avec Küsnacht à Zurich en 1384. La petite église de Wetzwil mentionnée vers 1370 comme dépendant de Küsnacht, fut reconstruite en 1750 et restaurée soigneusement en 1930-1931. On a conservé les stalles du chœur, qui portent les noms et armoiries des titulaires. Wetzwil est le lieu d'origine de l'écrivain Eduard Schönenberger, auteur d'ouvrages pour la jeunesse et de poèmes en dialecte. Sa maison paternelle est devenue l'orphelinat des communes d'Erlenbach et de Herrliberg, institut fondé par le comte Bentzel von Sternau, allemand réfugié en Amérique. — *MAGZ* XVII. — *UZ*. — A. Largiadèr dans *Festgabe f. P. Schweizer*. — A. Nüscheler : *Gotteshäuser* II, p. 437. — *NZZ* 1927,

n° 101 ; 1929, n° 1765 ; 1930, n° 290. — *Zeitbilder des Tagesanzeiger* 1931, n° 38. [K.-G. M.]

WEXELBERG (WECHSELBERG), F.-G., * à Salzbourg vers 1745, graveur, se fixa en Suisse vers 1775. Il fut le collaborateur de J.-L. Aberli, de Wetzel et de Joyeux, pour lesquels il a gravé ou dessiné des vues et costumes suisses, des paysages des bords du Léman. Les meilleures de ses vues sont une série de onze grands paysages de Lausanne à Saint-Maurice. Il a également illustré un livre : *L'âme amante de son Dieu*, de M^me^ de la Mothe-Guyon, 1790. — *SKL*. [M. B.]

WEY (autrefois WYG). Familles lucernoises citées depuis le XIII^e^ s. KONRAD, du Conseil de Lucerne 1261. — ANTON, sautier d'Entlebuch 1572. — FRANZ-RUDOLF, de Rickenbach, * 26 juin 1896, officier instructeur, auteur de : *Die Deutschordenskommende Hitzkirch*. — *Gfr*. Reg. — *Arch. SG* XX. — K. Pfyffer : *Geschichte* II, p. 79. — M. Estermann : *Heimatkunde von Rickenbach*. — *Zeitglocken* 1926. — [P.-X. W.] — MAX-SIGISMUND, * 1892, D^r^ jur. et rer. pol., d'une famille argovienne bourgeoise de Lucerne, conseiller d'État 1921-1927, du Petit Conseil de Lucerne 1927. Auteur de *Die Entwicklung und Verstaatlichung der Gotthardbahn*, 1914. — [Fritz BLASER.] — JOST, de Buttisholz (Lucerne), 11 juil. 1843, 7 février 1908, ingénieur, travailla à la correction du Rhin sur territoire de Saint-Gall. Ingénieur en chef 1879, il construisit les canaux de Werdenberg et du Rheintal, ainsi que la tranchée de Fussach, puis il prit une part prépondérante à la conclusion du traité de 1892 entre la Suisse et l'Autriche pour la régularisation du Rhin. — *St. Gall. Nbl*. 1880, p. 35 ; 1909, p. 56. [J. M.]

WEYERMANN (au moyen âge WYERMANN). Familles des cantons de Berne, de Fribourg et de Saint-Gall.

A. **Canton de Berne.** Famille bourgeoise de Berne depuis 1474. *Armoiries* : d'or au croissant d'argent surmonté d'une feuille de trèfle de sinople. HÆNSLI, capitaine lors de la guerre de Souabe 1499. Le goût des armes à feu et de la balistique est de tradition dans la famille. Aux XVI^e^ s. et au commencement du XVII^e^, elle compta de nombreux représentants au Conseil des Deux-Cents. — 1. KASTORIUS, bailli d'Aarwangen 1539, Trachselwald 1546, Lenzbourg 1554, avoyer de Thoune 1561 ; du Petit Conseil 1546, 1553, 1562. † 1565. — 2. ANTON, bailli de Morges 1541. † 1558. — 3. JOHANN l'aîné, † 1604, fils du n° 2, grand sautier 1580, bailli de Lenzbourg 1581, du Petit Conseil 1588, intendant de l'arsenal 1592, banneret des forgerons 1596.

Glado Weyermann
D'après un portrait à l'huile
(Bibl. de la ville, Berne).

Éminent technicien en artillerie, du conseil de guerre et commandant en chef de l'artillerie bernoise dans la guerre de Savoie 1589. — 4. ***Glado*** (Claudius), frère du n° 3, bailli de Nyon 1597, du Petit Conseil 1608, intendant de l'arsenal 1612, colonel de l'artillerie 1614, lieutenant d'avoyer 1631, avoyer de la ville et de la république de Berne 1632 et 1634. Fut chargé de plusieurs missions : auprès du duc Frédéric de Wurtemberg 1615, à Neuchâtel, au renouvellement de la combourgeoisie, 1616, à Zurich, à la prestation de l'alliance vénitienne 1618. † en janvier 1636. — Fr. Thormann : *Schultheissenbilder*. — 5. JOHANN le cadet, neveu des n^os^ 3 et 4, bailli de Chillon 1588, d'Aarwangen 1589, où il mourut le 1^er^ janv. 1594. — 6. FABIAN, * 1555, bailli de Cerlier 1590, de Laupen 1598. — 7. JOSUA, bailli d'Aarbourg 1587. † 1594. — 8. NIKLAUS, * 1584, fondeur de canons, envoyé en 1615 au margrave de Bade pour prendre modèle de ses pièces pour Berne. — 9. GLADO, bailli de Torberg 1709. † 1718. — 10. ***Albrecht***, * 1809, pasteur de Binningen (Bâle-Campagne) participa en août 1833, aux combats contre Bâle-Ville, reprit en 1842 la paroisse de Gsteig près d'Interlaken, y devint rapidement l'un des libéraux oberlandais les plus influents ; il soutint les expéditions de Corps francs et participa à la seconde. Député à la constituante 1846, dirigea quelque temps la chancellerie fédérale, chancelier d'État bernois 1846-1850 ; directeur de la parqueterie d'Unterseen après la réaction, il chercha à procurer à l'Oberland une nouvelle industrie et une meilleure utilisation de ses richesses en bois et forêts. Député au Grand Conseil, au Conseil national 1851-1857, pasteur d'Utzenstorf 1870, où il mourut le 15 févr. 1885. — *Bund* 1885, n° 48. — *Basler Nachrichten* 1885, annexe au n° 42. — 11. CARL-RUDOLF, fils du n° 10, * 10 févr. 1848, ingénieur en chef du Jura-Simplon, puis des C. F. F., colonel du génie. † 25 juil. 1905. — *SB* 46, n° 6. — *Bund* 1905, n° 362. — 12. ROBERT, fils du n° 10, * 17 nov. 1862, notaire, préfet de Berne 1894-1904, directeur de l'agence générale de la Société suisse pour l'assurance du mobilier à Berne, commissaire des guerres de la 3^e^ division, lieutenant-colonel. † 2 janv. 1922. — Voir en général *LL*. — *LLH*. — Tillier. — *AHVB* 19, p. 24. — Généalogies de N.-F. v. Mülinen, mns. — Archives d'État Berne. [W. WEYERMANN.]

Albrecht Weyermann.
D'après une photographie.

Familles de paysans, bourgeoises de Huttwil, Kleindietwil, Leimiswil, Wynigen et Kirchlindach, WEYERMANN et WEIERMANN. — JAKOB, sautier de Lotzwil, joua un rôle dans la guerre des Paysans 1653. — *AHVB* 19, p. 434. — MORITZ-RUDOLF, * 13 mai 1876, originaire de Berlin, D^r^ jur. et rer. pol., bourgeois de Berne-Bümpliz 1919, professeur d'économie nationale à l'université de Berne 1913-1929, ensuite à Iéna. Liste de ses publications dans *DSC*. [H. TR.]

B. **Canton de Fribourg.** WEYERMANN, WYERMAN. Famille éteinte, reçue dans la bourgeoisie privilégiée de Fribourg en 1560 avec — HANS, du Conseil des Soixante 1572, bailli de Font 1565-1571, du Val Maggia 1576-1578. † 1586. *Armoiries* : un croissant figuré en pointe soutenant une aigle éployée surmonté d'une fleur de lys, émaux inconnus. — *LL*. — A. Weitzel : *Répertoire*, dans *ASHF* X. — Archives d'État Fribourg. [G. CX.]

C. **Canton de Saint-Gall.** WEYERMANN, autrefois WIGERMANN. Famille de Saint-Gall. *Armoiries* : d'argent à un homme issant vêtu de sable, tenant un faucon dans la dextre. KONRAD Wigermann 1387. — 1. ULRICH, 1626-1702, prévôt de corporation 1663, conseiller 1666, alternativement bourgmestre en charge, ancien bourgmestre et bailli impérial 1695-1702. — 2. HANS-ULRICH, 1669-1734, prévôt de corporation 1724, vice-bourgmestre 1729. — 3. ULRICH, 1670-1745, conseiller, intendant des bâtiments 1733, bailli de Bürglen 1736. — 4. HANS-ULRICH, fils du n° 2, 1695-1774, prévôt des tisserands 1752, conseiller 1754, trésorier 1764. — Notices autobiographiques manuscrites à la Bibl. de la ville. — 5. JAKOB-CHRISTOPH, * 8 nov. 1698 à Saint-Gall, † 1757 à Augsburg, peintre paysagiste à Nuremberg, puis à Augsburg où il s'établit. — *SKL*. — 6. CASPAR, fabricant, 10 févr. 1756 - 23 nov. 1831, fils du n° 4, membre du gouvernement intérimaire 1802, membre zélé de sociétés chrétiennes, il remplit un grand nombre de charges officielles. — 7. DANIEL, négociant, 15 sept. 1786 - 13 oct. 1862, directeur du Directoire commercial 1827, juge commercial, conseiller de bourgeoisie ; laissa à la ville 20 000 fr. en 1862 en vue de l'acquisition d'un pré destiné à la fête des enfants sur le Rosenberg. — Nécrologie mns. à la Bibl. de la ville. — *USiG* IV. — *LL*. — *LLH*. — *MVG* XI, p. 202. — *Baudenkmäler der Stadt St. Gallen*, p. 233, 516. —

Jahrbücher St. Gallen 1828, p. 84 ; 1829, p. 93 ; 1831, p. 91. — *St. Galler Nbl.* 1884, p. 18. — Mns. à la Bibl. de la ville de Saint-Gall. [D.-F. R.]

WEZA, JOHANNES von, évêque de Roskilde (Danemark), et archevêque de Lund (et non Londres), puis prince-évêque de Constance 1537-1548. Les six cantons protestants, avec Uri, ainsi que la ville de Constance s'opposèrent à son dessein d'incorporer au diocèse l'abbaye de Reichenau avec ses possessions en Thurgovie et dans le reste de la Suisse du Nord. Les autres cantons catholiques, par contre, l'approuvèrent. Sans attendre la décision de la Diète, qui n'arrivait pas à se mettre d'accord, l'évêque acheta Reichenau, le 3 févr. 1540, à son dernier abbé, Marcus von Knöringen. Les VII cantons finirent par s'accommoder de cette opération, le nouveau maître de Reichenau s'étant engagé à n'accepter pour les possessions de l'abbaye en Suisse d'autre avoué que les Confédérés et à ne construire aucun ouvrage fortifié sur son île. — Pup. Th. — *AS* I, 4, 1. — K. Beyerle : *Kultur der Reichenau*, p. 240. [LEISI.]

WHITINGHAM, WILLIAM, 1524-1579, d'origine anglaise, bourgeois de Genève 1557, où il s'était réfugié deux ans plus tôt. Membre influent de l'église anglaise de Genève, il passe pour avoir remplacé John Knox provisoirement. Il quitta Genève en 1560 et rentra en Angleterre, où il devint doyen de la cathédrale de Durham. Whitingham a passablement publié, mais peu d'ouvrages sous son nom. Il fut un des principaux auteurs de la traduction anglaise de la Bible, qui parut en 1560 *(The Geneva Bible)*. Il épousa Catherine Jaquemyn, d'Orléans, et non Catherine, sœur de Calvin, comme le veut une légende. — Ch. Martin : *Les protestants anglais réfugiés à Genève au temps de Calvin, 1555-1560.* — Th. Heyer : *Notice sur la colonie anglaise*, dans *MDG* IX. — E. Doumergue : *Whitingham, le prétendu beau-frère de Calvin*, dans *Jean Calvin* III. — J.-A. Gautier : *Hist. de Genève.* — Archives d'État Genève. — Covelle : *LB.* [H. G.]

WHYMPER, ***Edward,*** alpiniste célèbre, dessinateur, * le 27 avril 1840 à Londres où il possédait un atelier d'arts graphiques. Il vint en Suisse pour la première fois en 1860 et y fit dès lors de nombreuses ascensions ainsi que dans les régions voisines de Val Pelline et de Chamonix, parcourant notamment les vallées de Lauterbrunnen et Grindelwald, celle de la Kander, les vallées latérales du Haut-Valais et de nombreux cols de ce canton. Il fit, parfois le premier, l'ascension du Mont Rose, de la Pointe Dufour, de la Dent d'Hérens, du Mont Brûlé, du Grand Cornier, de la Dent Blanche. Après six essais infructueux entrepris pour gravir le Cervin par le versant italien, il réussit la première escalade de cette montagne par le versant suisse, le 14 juil. 1865. Mais à la descente, ses compagnons, les touristes anglais Hudson, Lord Douglas et Hadow, ainsi que le guide Michel Croz, furent précipités dans l'abîme, tandis que Whymper et les deux guides Taugwalder, le père et le fils, parvenaient à Zermatt. On discute encore les causes de cette catastrophe. Ayant une prédilection pour Zermatt et Chamonix, Whymper fit, les années suivantes, de nombreuses excursions en Suisse, s'occupant notamment de recherches glaciaires et entreprenant de nouvelles ascensions (seconde ascension du Cervin en 1874). † 16 sept. 1911 à Chamonix. De ses ascensions, il a laissé des descriptions célèbres : *Scrambles amongst the Alps*, 1871 ; *The ascent of the Matterhorn*, 1880 ; *Guide to Chamonix and Mont Blanc*, 1896 ; *Guide to the Zermatt District and the Matterhorn*, 1897 (tous ces ouvrages sont traduits en franç. et en all.). — *Alpine Journal* XXVI, p. 55. — *JSAC* XLVII, p. 183. — *Œsterreich. Alpenzeitung*, nº 844. — P. Montandon et H. Dübi dans *Die Alpen* V, p. 203. [Heinrich DÜBI.]

WIBORADA (WIBARAT, WIBRADA) (sainte). Elle est la première recluse saint-galloise et la seule Suissesse qui ait été canonisée ; elle appartenait à la noblesse alémannique et, d'après une tradition fondée, était originaire de Klingen en Thurgovie (actuellement Altenklingen). Son frère Hitto fréquenta l'école externe du couvent de Saint-Gall, fut prêtre dans son village, moine à Saint-Gall et curé de l'église Saint-Magnus sur la colline de Ira près de Saint-Gall, qui avait été fondée par l'évêque Salomon III. Un voyage à Rome fut décisif pour les destinées du frère et de la sœur. Hitto se décida pour le couvent, Wiborada pour la cellule. Elle fut tout d'abord recluse à Constance, d'après une vieille tradition, puis à St. Georgen et à St. Mangen. Rachild dont elle fut la maîtresse, suivit son exemple en 920. Parmi les personnages qui visitèrent Wiborada, les plus célèbres furent saint Ulrich et le duc Bourcard de Souabe. Lors de l'invasion des Hongrois en 926, elle n'abandonna pas sa cellule, malgré les exhortations de l'abbé Engilbert et des moines. Elle fut imitée par Rachild, que les Hongrois ne découvrirent pas, tandis qu'ils mirent à mort Wiborada dans sa cellule le 2 mai. Elle fut enterrée là, mais l'abbé Craloh (940-958) transféra les ossements dans l'église Saint-Magnus. Sous le pape Clément II, Wiborada fut canonisée à la requête de l'abbé Nortpert (1034-1072). Les actes du procès de canonisation ne nous ont pas été conservés. Sous l'évêque Heinrich IV de Constance (1436-1472), les ossements furent transportés dans la chapelle de Wiborada, nouvellement construite, près de St. Mangen. La chapelle Sainte-Wiborada fut démolie en 1780, tandis que celle d'Altenklingen, plus ancienne que le château, subsiste encore.

Bibliographie. Vita s. Wiboradæ, virginis et martyris, Auctore Hartmanno, dans *Acta sanctorum*, Maii som. I, p. 284. — Justus Landolt : *Die hl. Wiborada.* — Ludw. Zöpf : *Lioba, Hathumot, Wiborada, drei Heilige des deutschen Mittelalters*, Munich, 1915. — Jos. Müller : *Das Millenarium einer Schweizer Heiligen*, dans *Schweiz. Rundschau* 26, p. 107. — A. Fäh : *Die hl. Wiborada.* — L. Baumgartner : *St. Gallen.* — E. Schlumpf : *Datierung des Ungarneinfalles in St. Gallen u. des Märtyrertodes der hl. Wiborada*, dans *ZSK* XIX. — *Die Biographien der hl. Wiborada*, dans *ZSK* XX, p. 161. — *Der Herkunft der hl. Wiborada*, dans *ZSK* XXI, p. 72. — *Die Heiligsprechung der hl. Wiborada.* — *Die hl. Wiborada, u. der hl. Ulrich*, dans *ZSK* XXI, p. 142. — *Die hl. Wiborada u. die Gräfin Wendelgard*, dans *ZSK* XXII, p. 69. — *Die sel. Rachild*, dans *ZSK* XXII, p. 284. — *Wiborada Vindicata*, dans *Monatsrosen* 1926. [E. S.]

WICHENSTEIN (C. Saint-Gall, D. Ober-Rheintal, Com. Oberriet. V. *DGS*). Château en ruine sur le versant oriental du Semlenberg, non loin de l'église d'Oberriet. Lors des guerres d'Appenzell, Wichenstein fut pris par les Appenzellois, mais pas détruit. A partir de 1426, ce petit château dépendit de celui de Blatten ; l'un et l'autre appartinrent constamment au même propriétaire. En 1486, Wichenstein fut racheté par l'abbé de Saint-Gall. A cette époque, il semble avoir été déjà en ruines. Il est mentionné pour la dernière fois en 1795. En 1270, on cite un *Dietricus miles* de Wichistain. — *St. Galler Nbl.* 1907, p. 21. [† BT.]

WICHSER. Vieille famille glaronaise de Linthal, Betschwanden et Glaris, à l'origine WICHSELERE, WICHSELER. Les premiers représentants figurent dans des actes sujets à caution relatifs à la mayorie de Tschudi. *Armoiries :* de sable à une barre d'argent chargée de trois pointes de gueules.

— 1. ALBERTUS, témoin 1220. — 2. ALBRECHT, bailli autrichien de Weesen 1347. — 3. HUG, l'un des douze juges du pays 1372. — 4. RUDOLF, bailli de Sargans 1461 et 1474, † en fonctions. — 5. RUDOLF, député à la Diète 1500, bailli du Gaster 1501, 1512, 1516, d'Uznach 1514. — 6. HANS, de Rüti, chef politique des protestants glaronnais durant la Réformation ; connu pour avoir proposé à la landsgemeinde de 1528 l'introduction de la foi nouvelle, motion qui faillit l'emporter aux voix. Trésorier 1529, plusieurs fois député à la Diète, jusqu'à ce qu'après la bataille de Cappel, les V cantons ne l'admirent plus ; administrateur d'église, conseiller. — G. Heer : *Hans Wichser.* — 7. PETER, † 1573, capitaine en France, secrétaire d'État. — 8. LUDWIG, 1520-1602, de Glaris et Schwanden, bailli de Sargans 1572-1574, vice-landammann 1574, landammann 1578-1582, 1586-1589,

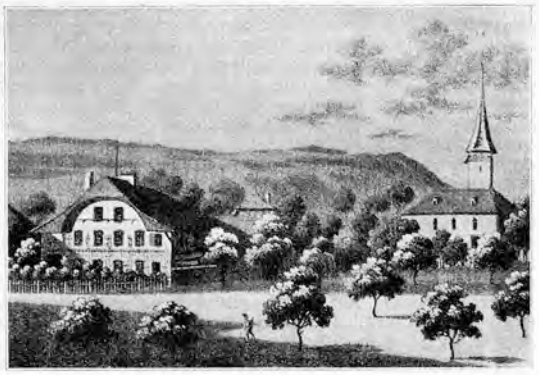
en même temps colonel en France ; obtint en 1596, d'Henri IV, l'ordre de Saint-Michel et la noblesse héréditaire. Le roi le chargea de plusieurs missions en Suisse. Son fils ADRIAN, † 15 mai 1605, fut capitaine au régiment Gallati en France. — 9. HANS-THOMAS, fils du n° 8, bailli du Freiamt, où il mourut en 1617. — 10. PETER, † 3 mai 1657, député à Lugano 1612, sautier du pays 1616, bailli de Werdenberg 1622-1625, capitaine du contingent glaronnais lors des troubles grisons 1624. — 11. JOST, 31 juil. 1831 - 31 mai 1913, Dr med., auteur d'articles sur *Camerarius J. J. Tschudi* et *Landammann Cosmus Heer*, dans *JHVG* 17 et 21, de *Gesch. d. evang. Hülfsges. d. Kts. Glarus*, 1891. — Voir en général J. Blumer : *Urkundensammlung.* — Œuvres généalogiques de J.-J. Kübli-Müller, mns. — *LL.* — *AS* I. — Ed. Rott : *Représentation diplomatique* II. — Zurlauben : *Histoire militaire* V, VI. — May : *Histoire militaire* V, VI. — *JHVG* 15 et 23. — P. Thürer : *Verzeichnis der Glarner Offiziere in fremden Diensten*, mns. — *AHS* 1931, 21. [Georg THÜRER.]

WICHT. Familles fribourgeoises dont le nom est mentionné dès 1396.

I. Famille patricienne éteinte. *Armoiries* : d'azur à deux pals d'argent chargés chacun de trois branches feuillées de sinople, celles du pal à dextre posées en bande et celles du pal à senestre, en barre ; au chef d'or chargé d'une aigle de sable. — 1. JACQUES, receveur des cens dus à la ville 1522 - 1524, du Conseil des Soixante 1523 - 1529, du Petit Conseil 1529-1536, maître de l'artillerie 1529-1532, bailli de Bellegarde 1533-1536. En 1536, il fit une levée d'hommes pour le service étranger malgré la défense du gouvernement et il fut destitué de ses charges. Gracié trois ans plus tard, il rentra aux Soixante en 1539, au Petit Conseil en 1540. † 1542. — 2. HANS, fils du n° 1, des Soixante 1558-1569, bailli de Montagny 1562-1567, des Secrets 1567-1569, † 1570. — 3. RODOLPHE, fils du n° 2, abbé d'Engelberg 1574-1576 (voir art. GWICHT). — 4. HANS, fils du n° 2, percepteur de l'ohmgelt 1584, des Soixante 1590-1595 ; des Secrets 1592-1595. † 1595. — 5. GASPARD, fils du n° 2, grand sautier 1590-1593, des Soixante 1593-1609, avoyer d'Estavayer 1593-1598, des Secrets 1599-1606, recteur de l'hôpital de Notre-Dame 1604-1606, banneret du quartier de l'Auge 1606-1609, membre du Petit Conseil 1609-1617 ; privé de son siège de conseiller le 29 août 1617, sur l'intervention de la Chambre Secrète ; il fut admis à nouveau dans les Deux-Cents en 1623.

II. Famille de la paroisse de Praroman, où on la rencontre dès le XIVe s., reçue dans la petite bourgeoisie de Fribourg en 1665 et 1693, dans la commune d'Épendes en 1680. — 1. HENRI, curé de Grangettes 1690-1732, secrétaire épiscopal et doyen. † à Fribourg 22 mai 1737. — 2. JACQUES, canonnier, réussit, en 1798, au moment de l'entrée des Français à Fribourg, à enclouer plus de trente pièces d'artillerie qui se trouvaient parquées sur la place de l'hôpital ; dénoncé au général Pijon, il fut poursuivi et traqué, mais il réussit à passer à l'étranger où il resta pendant sept ans. — 3. PIERRE, * février 1802, notaire, archéologue ; il dirigea, en 1829 et 1830, les fouilles entreprises au Verdan, près de Bossonnens, et qui firent découvrir plusieurs constructions romaines. † 7 juin 1840. — 5. Jean-Pierre-JOSEPH, fils du n° 2, * 3 sept. 1822, prêtre 1845, aumônier du 3e bataillon pendant la campagne du Sonderbund 1847 ; curé de Crésuz 1847-1849, de Vaulruz 1849-1856, chapelain de Corserey 1856-1893, de Posat 1893-1900. † à Estavayer-le-Lac 13 mai 1906. Auteur de nombreux travaux historiques. — 5. FRANÇOISE-EUGÉNIE, * à Belfaux 30 déc. 1842, entra en 1866 à l'institut de Notre-Dame des Missions à Lyon, où elle prit le nom de *M. Marie du Saint-Rosaire* ; prieure du couvent de Lyon 1870, provinciale et visitatrice des couvents de la Nouvelle-Zélande 1888, supérieure générale de la congrégation 1893-1912, assistante générale 1912. † à Hastings (Angleterre) 29 nov. 1925. — 6. FÉLIX-FRANÇOIS, † 28 janv. 1851, prêtre 1876, secrétaire de Mgr. Agnozzi, l'ancien nonce en Suisse ; vicaire à Fribourg 1880, rédacteur des *Monat-Rosen* 1881, collaborateur à *La Liberté* de Fribourg. Fit de longs séjours en Sicile et en Bavière et mourut à Munich en 1893. — J. Gumy : *Regeste de Hauterive.* — *LL.* — A. Weitzel : *Répertoire*, dans *ASHF* X. — *ASHF* IV, 90, 162 ; IX, 183. — *ASN* 1840, 232. — A. Dellion : *Dict.* IV, 434, 515 ; VI, 365, 543. — *Semaine cathol.* 1906, 233. — *Catal. sacerdotum* 1886, 47 ; 1913, 62 ; 1925, 53. — *Mère Marie du Saint-Rosaire (F.-E. Wicht), deuxième supérieure générale de l'institut de Notre-Dame des Missions.* — *Liberté*, 22 déc. 1925. — *Monat-Rosen* 1893, p. 373. [J. N.]

WICHTRACH (OBER- et NIEDER-) (C. Berne, D. Konolfingen. V. *DGS*). Deux Vges et Com. qui forment une paroisse avec Kiesen et Oppligen. En 1180, 1236, *Wichtracho* ; 1556, *Wichtorf.* Le nom doit dériver de l'ancien passage de l'Aar voisin, *vicus traiectus*, quoique Jahn lui donne une origine celtique. On y a trouvé des haches de pierre et des tumulus ; de l'époque romaine proviennent des monnaies, des hypocaustes, des planchers de mosaïques et d'autres nombreux vestiges. Le curé de l'ancienne église Saint-Maurice à Ober-



Wichtrach en 1827. D'après une aquatinte de Samuel Weibel (Bibl. Nationale, Berne).

wichtrach est cité en 1180. Les droits de police ainsi que la collation de Oberwichtrach appartenaient depuis très anciennement au couvent d'Einsiedeln, mais on ne sait pas comment ce dernier en est devenu propriétaire. Einsiedeln fit don en 1527 de tous ses droits sur Oberwichtrach à Sebastian von Stein, qui était resté fidèle au catholicisme et avait été, de ce fait, exclu du Conseil de Berne. La même année, Stein les vendit à Berne, qui réunit la seigneurie d'Oberwichtrach à la juridiction de Konolfingen. Il fit de même de celle de Niederwichtrach, qui, de toute ancienneté appartint aux Senn de Münsingen, puis elle fut détachée de la seigneurie de Münsingen au XVIIe s. et passa à un rameau de la famille bernoise von Steiger. L'église de Oberwichtrach possède des vitraux armoriés du XVIe s. Incendie de Niederwichtrach le 2 mars 1577. C'est là que fut assassiné, le 5 mars 1798, le général Karl-Ludwig von Erlach, après la défaite du Grauholz. Monument contre le mur du cimetière. Une famille considérée des XIIIe et XIVe s. portait le nom de Wichtrach, mais on ne lui connaît aucune possession dans le village. Par contre, les von Wichtrach doivent avoir construit une résidence à Oberhofen (im Wichtrach). KONRAD et son fils JOHANN sont fréquemment témoins, dès le milieu du XIIIe s., dans les documents de l'Oberland. PETER acquit par son mariage avec Agnes von Burgistein, en 1353, différents biens des Burgistein ainsi que la seigneurie de Riggisberg. Il porta dès lors le titre d'écuyer. La famille paraît s'être éteinte avec lui vers 1375. Une autre famille Wichtrach, sans qualification nobiliaire, apparaît du début du XIVe s. à 1512 parmi les bourgeois de Berne. — *FRB.* — A. Jahn : *Kt. Bern*, p. 400. — W.-F. v. Mülinen : *Beiträge* IV. — C.-F.-L. Lohner : *Kirchen.* — *BBG* II, 320 ; III, 161. [J. LÖDI.]

WICK. Familles de Bâle, Uri et Zurich.

A. **Canton de Bâle.** — WILHELM, * 11 avril 1865 à Wil (Saint-Gall), † 1 août 1930, maître à l'école cantonale de Zoug, puis directeur de l'école cantonale de commerce de Lucerne. Il fut appelé à Bâle en 1903 où il devint professeur, puis recteur de l'école de commerce ; inspecteur de l'académie internationale de commerce de Zurich. Député au Grand Conseil de Bâle dès 1920, président 1927. Auteur de plusieurs manuels d'enseignement commercial, fondateur et rédacteur de la *Schweizer. Handelswissenschaftliche Zeitschrift.* — *Nationalzeitung* 1930, n° 349. [C. Ro.]

B. **Canton d'Uri.** — HANS, de Lucerne, fifre, obtint la bourgeoisie uranaise en 1499 ; auteur du *Tellenlied Der uns dis Lied nüwes sang'Hans Wick ist er genannt.* — *Festgabe... Hist. Museum v. Uri* 1906, p. 30. — D. v. Liliencron : *Hist. Volkslieder* II, 390. — *Hist. Nbl. v. Uri* 1914, p. 44, 50. [Fr. GISLER.]

C. **Canton de Zurich.** WICK, WIK. Famille éteinte de Zurich. — HEINI, de Marthalen, reçu bourgeois gratis 1490 pour avoir pris part à une expédition. *Armoiries* : d'azur à une tête de femme au col d'or (Armorial D. Meyer 1605). — 1. HANS, prévôt de corporation 1579-1581, *Amtmann* d'Œtenbach 1582. † 1589. — 2. JOHANN-JAKOB, 1522 - 14 août 1588, pasteur de Witikon 1542, d'Egg 1545, à Zurich 1552, chanoine et second archidiacre du Grossmünster 1557. Il constitua une grande collection de documents imprimés et manuscrits, feuilles volantes, extraits de journaux, récits d'amis, etc., richement illustrée, dite *Wickiana*, qui forme une source précieuse pour l'histoire des mœurs de 1560 à 1587. Les 23 volumes de cette collection passèrent en 1588 par décret du Conseil à la bibliothèque du chapitre des chanoines du Grossmünster, en 1836 à celle de la ville de Zurich. — E.-F. v. Mülinen : *Prodromus.* — *Zürcher Stadtbücher* III. — *Dok. Waldmann* II. — H. Bullinger : *Diarium.* — K. Wirz : *Etat.* — *NZZ* 1922, n°s 1387, 1402, 1424. — *LL.* — *ASG* I, p. 261, 353. — *Nbl. Waisenhaus Zürich* 1894, p. 37. — *AHS* 1901, p. 37, 115. [E. D.]

WICKART (WICKHART, WEICKHART, WIKART). Une des plus anciennes familles encore florissantes de Zoug. *Armoiries* : de gueules à deux lames de faux adossées d'argent accompagnées en chef d'une croisette potencée du même et en pointe de trois coupeaux de sinople. Un JOHANNES Wickart fut au début du XV^e^ s. greffier de la ville. Il périt lors de la catastrophe de 1435 et les archives de la ville furent perdues avec lui. Son enfant ADELRICH, qui se trouvait dans un berceau aux armes de la famille Wickart fut sauvé car le berceau surnagea et fut poussé vers le bord. Cet enfant sauvé des eaux devint l'ancêtre de la famille, qui a donné plusieurs hommes politiques, militaires (officiers au service étranger), artistes et ecclésiastiques. — 1. FRANZ, 1599 - 17 janv. 1683, orfèvre, mais dont on n'a pas pu retrouver d'œuvre ; il partit pour Augsburg 1619, revint déjà en 1623 à Zoug, devint bailli de Risch 1628-1629. — 2. MICHAEL, 25 janv. 1629 - 19 août 1704, excellent sculpteur et architecte, travailla à Muri, Wettingen et longtemps à Milan. — 3. NIKOLAUS, † 1627, orfèvre ; on trouve de ses œuvres (croix, calices, monstrances) encore aujourd'hui dans les églises St. Oswald et St. Michael à Zoug, ainsi qu'à Bürglen et à Morschach. La liste de ses œuvres se trouve dans Joh. Kaiser : *Zuger Goldschmiedekunst*, p. 17-25, où sont mentionnés encore d'autres orfèvres de cette famille. — 4. WOLFGANG, 30 oct. 1669 - 6 juin 1726, imprimeur, partit pour Prague où il fonda une imprimerie et devint imprimeur de l'État de Bohême. — 5. JOH.-FRANZ, 9 mars 1671 - 13 déc. 1734, peintre verrier, qui reçut entre autres des commandes de l'abbé Gerold II Zurlauben de Rheinau. — 6. BEAT-KARL-WOLFGANG, 16 sept. 1689 - 19 juil. 1758, curé et doyen de Zoug 1728, prévôt de Bischofszell 1740 ; il laissa un récit en latin, inédit, des troubles de Zoug 1728-1736, et légua ses livres à la Bibliothèque publique de Zoug. — G.-E. v. Haller : *Bibl. der Schw. Gesch.* VI, n° 37. — 7. MICHAEL (Josef-Lazar), 6 janv. 1695 - 27 avril 1755, entra en 1712 au couvent des capucins d'Altdorf, fut secrétaire du provincial et appelé à Rome en 1733 comme secrétaire du général de l'ordre. Auteur de *Bullarium...* ouvrage écrit sur l'ordre des capucins, en bon latin, et qui comprend 6 vol. in-folio (*Romæ* 1740-1753). — 8. PAUL-ANTON, 24 déc. 1760 - 12 sept. 1832, grand juge 1808-1812, conseiller 1816-1820 ; il s'occupa d'histoire régionale, collectionnant des chroniques, des livres, des armoiries et des monnaies ; cette collection se trouvait dans le *Grosshaus* qui appartenait à la famille Wickart dès 1763 et qui avait été construite au XV^e^ s. par l'ammann Werner Steiner ; elle fut conservée par un fils et un petit-fils, PAUL-ANTON, 1819-1877, et FRANZ, 1857-1917. La dispersion de cette collection eut lieu à la mort de ce dernier ; les manuscrits furent acquis par le canton et ont été déposés dans l'Hôtel du gouvernement. — 9. JOHANN-JOSEF, 1775-1839, orfèvre et modeleur de cire ; il vécut longtemps à Munich où il fit des figures anatomiques en cire ; à Einsiedeln, il fit un bas-relief ; maître de dessin à Zofingue, ainsi qu'à Berne pendant quelque temps. — 10. PAUL-ANTON, 8 févr. 1816 - 24 janv. 1893, vicaire et historien ; chapelain à Oberwil près Zoug 1848-1857, vicaire à St. Michael de Zoug dès 1857. Il s'occupa d'histoire locale, spécialement d'histoire des familles et de celle de l'église ; auteur de notices historiques pour le *Zuger Kalender* 1856 - 1875. Son ouvrage principal, non imprimé, les *Geschlechtsregister der Stadt Zug*, en 6 vol. in-folio, se trouve aujourd'hui à la chancellerie de la bourgeoisie à Zoug. Une liste de ses œuvres figure dans W.-J. Meyer : *Zuger Geschichtsschreibung*, p. 62. — 11. ANTON, 3 sept. 1838 - 9 mars 1921, petit-fils du n° 9, secrétaire de la ville 1861, puis du service hypothécaire dès 1875. Comme son oncle, il s'occupa aussi beaucoup d'histoire locale, collectionna des gravures et des costumes, dessina des armoiries, collabora à la fondation du Musée historique de Zoug et provoqua la restauration de la salle de l'hôtel de ville. Rédigea les *Zuger Nbl.* avec le landammann Anton Weber de 1882 à 1899 ; il s'occupa aussi des *Nbl. der Theatergesellschaft* de 1893. — *Gfr.* 76, p. XXI. — Voir en général *LL.* — *Gfr.* 23, p. 293. — E.-F. v. Mülinen : *Predr.*, p. 208. — H.-A. Keiser : *Zuger Schriftsteller*, dans *Jahresber. der kant. Industrieschule* 1874-1875 et 1878-1879. — *SKL.* — W.-J. Meyer : *Zuger Biographien*, n°s 856-866. — Joh. Kaiser : *Zuger Goldschmiedekunst.* [W.-J. MEYER.]

Paul-Anton Wickart (n° 10). D'après une photographie.

WICKHAM, WILLIAM, 1761-1840, * à Cottingley, Yorkshire, Angleterre, diplomate anglais, étudia le droit civil à Genève, où il conquit le grade de maître ès arts en février 1786. En octobre 1794, Lord Grenville, ministre des Affaires étrangères, l'envoya en Suisse avec une mission très confidentielle, et à la fin de cette année, il fut nommé chargé d'affaires durant l'absence du ministre Fitzgerald. En 1795, il succèda à ce dernier, devint un agent et un espion de premier ordre pour son gouvernement en surveillant le continent. M^me^ de Staël, Mallet-Dupan, Benjamin Constant lui rendaient des services. Le gouvernement qui siégeait à Berne, inquiet de ses intrigues, obtint son départ en 1797. On le retrouve dans notre pays en juin 1799. Rentré en Angleterre, il occupa les fonctions de secrétaire pour l'Irlande, puis de membre du Conseil privé et prit sa retraite en 1804. † à Brighton le 22 octobre 1840. — *Dictionary of National Biography.* — Frédéric Barbey : *Félix Desportes et l'annexion de Genève à la France.* — Pierre Kohler : *Madame de Staël et la Suisse.* — Charles-D. Bourcart : *W. W.* dans *BW* VII. [Fréd. BARBEY.]

WICKI, WICKY. Familles des cantons de Fribourg et de Lucerne.

A. **Canton de Fribourg.** WICKY. Famille originaire de Schüpfheim (Entlebuch, Lucerne) qui s'établit à Fribourg vers le milieu du XVIII[e] s. et y fut reçue bourgeoise en 1753 avec JOSEPH, ébéniste. *Armoiries* : d'argent à trois vesces de sinople mouvant de trois coupeaux du même (variante).

— 1. JOSEPH-PROTHAIS, fils du précédent, 1755-1817, avocat, notaire 1785, président du tribunal du canton 1798-1803, procureur d'office 1806, vice-président 1806, puis président du tribunal allemand de Fribourg 1808-1814 ; juge de paix 1808. Compromis dans le complot de François Duc contre le gouvernement patricien de 1814, il fut privé de ses droits politiques et déchu de ses fonctions en décembre 1814. — 2. JACQUES-XAVIER, frère du n° 1, 1757-1816, commissaire 1784, notaire 1786, membre du gouvernement provisoire 1798, de la Chambre administrative du canton de Fribourg 1798-1803, président de la dite Chambre 1800-1803 ; receveur du gouvernement 1803-1814. Compromis, comme son frère, dans le complot de François Duc, il fut privé de ses droits politiques. — 3. JOSEPH, fils du n° 2, 1788-1856, entra au service de France, fit les campagnes d'Allemagne, de Pologne et d'Autriche, où il fut blessé à la bataille de Wagram (1809), puis les campagnes d'Espagne et de Portugal. Il se signala tout particulièrement par sa bravoure à la bataille de Leipzig (1813) et fut créé chevalier de la Légion d'honneur. Capitaine-instructeur de la cavalerie fribourgeoise dès 1819 ; lieut.-colonel, chef d'arme de la cavalerie fribourgeoise, 1832-1847 ; attaché à l'état-major fédéral dès 1837, il fut chargé de plusieurs commandements importants. Conseiller d'État, directeur de la guerre 1848-1856. — 4. JEAN-ÉDOUARD, 1832-1884, neveu du n° 3, créateur et fondateur de la fabrique d'engrais chimiques à Fribourg en 1864, dont il fut le directeur jusqu'à sa mort. — *Précis de la procédure instruite et des jugements rendus contre François Duc et consorts.* — *L'Émulation* 1842, n° 17, p. 6. — *Le Chroniqueur*, 5 janv. 1857. — *Étr. frib.* 1886. — H. de Schaller : *Souvenirs d'un officier fribourgeois*, p. 156, 175. — Répert. mns. de P. de Zurich pour le *Dict.* de A. Dellion — A. Rœmy : *Livre d'or.* — Archives d'État Fribourg : Fonds Schneuwly.

Frédéric-Garin Wicki.
D'après une photographie.

Une famille Wicky, originaire de Marbach (Lucerne) est mentionnée à Fribourg au début du XIX[e] s.

Des familles Wicky sont actuellement ressortissantes de Crésuz et de Montécu. — Une autre famille de ce nom a donné : — FRÉDÉRIC-GARIN, de Vuadens, 1814-1883, prêtre 1840, curé de Villars-le-Terroir 1846, directeur et prédicateur du collège Saint-Michel à Fribourg dès 1857, professeur de théologie au Séminaire diocésain de Fribourg dès 1860, chapelain de Montorge dès 1864, recteur de l'église Notre-Dame à Fribourg 1871-1875 ; chanoine de Saint-Nicolas à Fribourg dès 1875. — Voir A. Dellion : *Dictionnaire* VI, 355 ; XII, 157. — G. Brasey : *Le chapitre de Saint-Nicolas*, p. 188. [G. Cx.]

B. **Canton de Lucerne.** WICKI, WIKI. Familles de l'Entlebuch, connues depuis le XV[e] s. — ULRICH, tambour, † à Marignan 1515. — 1. HANS, scelleur de l'Entlebuch 1679-1731. — 2. BERNHARD, bourgeois de Lucerne 1803, maître-tireur 1808, conseiller d'État 1835, 1840. — 3. BERNHARD, * 9 août 1867, D[r] med., professeur extraordin. depuis 1918, puis ordinaire dès 1923 de thérapeutique expérimentale (pharmacologie) à l'université de Genève. La liste de ses publications se trouve dans *Catal. des ouvr. publiés par les prof. à l'univ. de Genève.* — *DSC.* — *Gfr.* Reg. — *JSG* XVIII-XX. [P.-X. W.]

WICKIHALTER (autrefois WIGGENHALTER). Familles de Kriens (Lucerne), connues depuis le XIV[e] s., et du Wiggertal. — HANS, † Marignan 1515. — GERARDA, d'Altishofen, abbesse de Frauental 1840-1874. — *Gfr.* Reg. — Al. Müller : *Gesch. des Klosters Frauental.* — Arch. d'État Lucerne. [P.-X. W.]

WICKLI. Vieille famille de Nesslau et Krummenau (Toggenbourg). — HANS, signataire du traité de Wattwil 1621. † 1629. — KLAUS, fils du précédent, l'un de ceux qui présentèrent, en 1616, à Schwyz et Glaris, cantons protecteurs, les doléances des réformés toggenbourgeois contre l'abbé Bernhard, et que ce dernier traduisit devant le tribunal du pays ; prit part en 1621 à l'assassinat de Ledergerw, ammann pour l'abbaye. — *ASA* 1932, p. 148. — *ZSG* 1932, p. 344. — K. Wegelin : *Gesch. d. Landschaft Toggenburg* II, p. 216, 227. — I. v. Arx : *Geschichten* III, 140. [H. E.]

Le château de Widen en 1842. D'après un dessin de L. Schulthess.

WICKY. Voir WICKI.

WIDEN (WYDEN) (C. Zurich, D. Andelfingen, Com. Ossingen). Château près de Hausen ; berceau d'une famille de ministériaux du même nom. Vers le milieu du XIV[e] s., le château appartenait aux frères Burkhard, cité de 1334 à 1355 et EGBRECHT, cité de 1334 à 1359, avoyers de Randenburg à Schaffhouse ; en 1361, les trois filles de Burkhard reçurent le château et ses terres en fief du duc Rodolphe IV. L'aînée, Margaretha, épousa le chevalier Johannes Trullerey, de Schaffhouse (1360-1383) auquel passa Widen. Le château vint par héritage aux quatre neveux de Burkhard von Randenburg, WILHELM, WERNER, EGBRECHT et HANS von Griessheim. Ils se déclarèrent neutres dans la guerre d'Appenzell et sauvèrent ainsi le château de la ruine. HANS (I), fils de Werner, prit part, au service de l'Autriche, à la guerre de Zurich. Il est probablement le constructeur de la grande maison seigneuriale qui fut démolie en 1876. En 1489, Widen passa à Hans III, qui le vendit à Michel Happ von Hohenegg en 1492. En 1546, le château passa par achat à Hans-Kaspar Stockar, de Schaffhouse ; ses fils Erhard, Lazarus et David le vendirent en 1606 à Johann Gratios (Huldenreich) von Glotz, de Pforzheim, dont le frère, Esajas, devint copropriétaire. Les deux frères se trouvèrent mêlés à de nombreux procès au sujet de dettes, de fraudes, d'alchimie, etc. En 1635, Joh.-Ulrich Gratios vendit le château au comte Maximilian zu Pappenheim und

Stühlingen, qui en fit don en 1638 à Friedrich von Hohenwart, un gentilhomme de sa cour, auquel Ludwig Edlibach, de Zurich, l'acheta en 1641. En 1650, Widen devint propriété de Winterthour, qui fit du château le siège de l'administrateur chargé des importantes propriétés de la ville dans cette région. Cet emploi ayant été supprimé en 1798, le château et le domaine furent vendus en 1803. Depuis lors, les propriétaires se sont succédé nombreux, ce qui accéléra la décadence du château. Du 20 au 23 août 1880, le premier congrès socialiste allemand, tenu sous le régime des lois d'exception, siégea à Widen. En 1886, le château fut racheté et remis en état par le peintre et professeur C. von Häberlin, de Stuttgart. Depuis 1903, Widen appartient au professeur Max Huber, qui par des transformations en fit une charmante demeure et racheta une partie importante des anciens domaines du château. — E. Stauber : *Schloss Widen*, dans *Nbl. Stadtbibl. Winterthur* 1910-1912. — *ZT* 1924. — *ZWChr.* 1918, n° 343. — *Ill. Zürcher Chronik* 1926, n° 3. [E. Stauber.]

WIDEN, von. Famille de ministériaux des Kibourg et des Habsbourg-Autriche, qui porte le nom de son château ancestral près d'Ossingen. *Armoiries* : d'argent à une feuille de saule de gueules. Le premier représentant de la famille fut le chevalier Burkhard, très considéré à la cour, mentionné comme témoin par 33 documents de 1243 à 1273 ; il fut associé à tous les actes judiciaires importants du comte Hartmann IV et fut à maintes reprises médiateur. † après 1277, mais avant 1281. Son fils, le chevalier Heinrich, cité de 1273 à 1328, est désigné en 1302 par le roi comme son bailli (probablement du comté de Kibourg). Le fils cadet, Marquard, fut chevalier de Saint-Jean et commandeur à Klingnau et Hohenrain (1303-1325). La famille s'éteignit vers 1325 avec Marquard von Widen. — *Nbl. Stadtbibl. Winterthur* 1910-1912. — *MGS* III. — *Wappenrolle von Zürich*, 1930. [E. Stauber.]

WIDENBACH (Weidenbach). Famille éteinte de Saint-Gall qui a donné — Johannes, bourgmestre 1454. — *LL.* [L. S.]

WIDENHUBER. Famille de Saint-Gall éteinte vers 1793. *Armoiries* : d'argent à la bande d'or chargée de trois pointes de sinople. La famille paraît être originaire du domaine de Widenhub près de Berg, cité vers 1255. Johannes, bourgeois de Saint-Gall 1384. — Wælti, fit à la ville de Saint-Gall des prêts durant les guerres d'Appenzell 1405-1408. — Quatre membres de la famille furent prévôts de corporation entre 1443 et 1484. — Balthasar tomba à Marignan 1515. — 1. Otmar, sculpteur vers 1532. — 2. Hans, 1545-1601, juge de ville 1572, bailli de Bürglen 1583, de St. Katharina 1594. — 3. Hans-Jakob, 1572-1604, secrétaire de la ville 1594-1604. — 4. Hans-Balthasar, négociant, 1614-1697, juge de ville 1657, bailli de Bürglen 1665-1671 ; auteur d'une chronique saint-galloise (mns. à la Bibl. de la ville). Son fils David et deux de ses petits-fils furent orfèvres. — *UStG.* III-V. — J. v. Watt : *Deutsche hist. Schriften* III, p. 215. — J. Kessler : *Sabbata*, p. 304. — *MVG* XXIX, XXXV. — *SKL.* — *LL.* — *LLH.* — *St. Galler Nbl.* 1930, p. 40. — *Haltmeyer-Chronik*, p. 308. — A. Näf : *Chronik*, p. 954. — E. Refardt : *Musikerlex.* — G. Moser-Nef : *Reichsstadt u. Rep. St. Gallen.* — Généal. mns. à la Bibl. de Saint-Gall. [D.-F. R.]

WIDERHOLD (Wiederhold), ***Konrad***, * 20 avril 1598 (?) à Ziegenhain (Hesse), † 13 juin 1667 à Kirchheim. Colonel wurtembergeois et commandant de la forteresse de Hohentwiel après la bataille de Nördlingen, du 13 sept. 1634. De Hohentwiel il entreprit d'audacieuses expéditions, surprit et détruisit les châteaux environnants, compléta et fortifia puissamment les travaux de défense de la forteresse. En s'appuyant sur Bernard de Saxe-Weimar et la France, il réussit à conserver au Wurtemberg ce dernier rempart, le défendant avec succès dans cinq sièges contre les troupes impériales, en 1635, 1639, 1640, 1641 et 1644. Pendant toute cette période, il entretint des relations suivies, généralement amicales, avec les cantons protestants de la Suisse, spécialement avec Zurich et Schaffhouse, dont les territoires, toutefois, ne furent pas toujours respectés par ses troupes. Ayant rendu Hohentweil au duc, le 14 juil. 1650, Widerhold se contenta dès lors de l'administration de ses biens seigneuriaux de Nidlingen, Ochsenwang et Randegg et de sa nomination de conseiller de guerre et bailli de Kirchheim sous Teck. — *ADB* 42. — Th. Pestalozzi-Kutter : *Kulturgeschichte* I et II. — G. Gagg: *Der Hohentwiel in Krieg und Frieden.* — O.-F.-H. Schönhut : *Erinnerung an Hohentwiel.* — Le même : *Gesch. Hohentwiel's.* — *Festschrift des Kantons Schaffhausen* 1901. — Em. Stickelberger : *Konrad Widerhold.* [Stiefel.]

WIDERHOLD, Jean-Herman, originaire de Franconie, * vers 1635, reçu bourgeois de Genève 1668, † 1683. Dirigea à Genève un important commerce de librairie et édita de nombreux ouvrages. Il fut en relations d'affaires notamment avec Jean-Baptiste Fatio, qui avait installé une imprimerie dans son château de Duillier ; mais ce n'est pas Widerhold qui dirigea celle-ci, comme le dit Gaullieur à tort. Il n'était probablement pas imprimeur lui-même. — E.-H. Gaullieur : *Études sur la typographie genevoise*, p. 215. — Arch. d'État Genève. [F. G.]

WIDERKEHR, WIEDERKEHR. Familles des cantons d'Argovie, Fribourg, Zurich.

A. **Canton d'Argovie.** Widerkehr, Wiederkehr. *a)* Plusieurs familles sont citées à Baden depuis 1462. *Armoiries* : coupé de sable et d'argent au bélier brochant de l'un en l'autre, accorné d'or (W. Merz : *Wappenbuch Baden*). — *b)* Famille de Bremgarten. Hans Widercker et Claus Widerkher sont cités de 1529 à 1532. Elle est encore florissante à Bremgarten. *Armoiries* : d'azur, ou de gueules, au bélier d'argent à la tête contournée, accorné et onglé d'or, soutenu de trois coupeaux de sinople en pointe ; variantes à une croix ou une étoile d'or au canton dextre du chef (R. de Henseler : *Familienwappen aus Bremgarten*). — *c)* Familles de Muri. Hans 1530. — Hans, juge et ammann du couvent de Muri 1608, 1612. La famille s'éteignit vers 1880. — *d)* Famille de Mellingen, mentionnée de 1460 à 1552. Hans, sculpteur sur bois, fit en 1467 le plafond, les panneaux et portes de l'ancien hôtel de ville de Mellingen (actuellement au Musée national). — Une seconde famille vint de Dietikon (Zurich), fut reçue bourgeoise en 1605 et s'éteignit à la fin du XVIII^e s. ou au commencement du XIX^e. *Armoiries* : celles de la famille de Baden. — Elle compta aussi des artistes, dont — Franz-Xaver, sculpteur, * 1680, avoyer de Mellingen de 1733 à sa mort 1760. — K. Kunz : *Die bedeutendsten Geschlechter v. Mellingen.* — *SKL.* — *Vaterland* 1921 n^os 62 et 63. — *LL.* — *LLH.* — *ZSK* 1918, p. 80. — — H. Fietz : *Der Bau der Klosterkirche Rheinau.* — *e)* Famille de Bünzen, très répandue, citée depuis 1760. — Gustav, * 18 mai 1870, instituteur à Wohlen, historien, auteur de *Denkwürdigkeiten aus der Gesch. des Freiamts*, 1907 ; *Das Volkslied im Freiamt* ; *Das Kloster Hermetschwil* ; *Der Freiämtersturm von 1830* ; de nouvelles historiques : *Hildegardis* ; *In Glaubensnot* ; d'œuvres théâtrales populaires ; collaborateur au *DHBS.* — *DSC.* [H. Tr. et G. W.]

B. **Canton de Fribourg.** Widerkeer, Widerkœr. Famille fribourgeoise, originaire de Bremgarten, reçue dans la petite bourgeoisie privilégiée de Fribourg en 1622, avec Grégoire et son fils Nicolas, tous deux apothicaires. Cette famille paraît s'être éteinte vers la fin du XVIII^e s. ou au début du XIX^e s. — Arch. d'État Fribourg : Généal. dressées vers 1781. [G. Cx.]

C. **Canton de Zurich.** Wiederkehr. Familles de Dietikon et Zurich. Heinrich, témoin à Dällikon 1266. Heinrich obtint en 1316, du chevalier Johannes v. Schönenwerd, le fief du moulin de Hädschen à Dietikon ; dès lors la famille exerça le métier de meunier. — *UZ*, n^os 1340, 3413. — *Festgabe f. Paul Schweizer*, p. 135. — [J. Frick.] — Réceptions à la bourgeoisie de Zurich : de

Dietikon 1437, 1538 ; de Regensdorf 1555. — Livre des bourgeois. — *Armoiries* : coupé de sable et d'argent au bélier saillant brochant de l'un en l'autre (Armorial D. Meyer 1605). — 1. ULRICH, du Conseil des Cornus 1489, banneret de la ville durant la guerre de Souabe où il trouva la mort 1499. — 2. ULRICH, prévôt des bateliers 1506-1507. — 3. HEINRICH, prévôt de corporation 1580-1587, bailli de Fluntern, Oberstrass et Unterstrass 1531-1587, d'Eglisau 1588. † 1606. — 4. HEINRICH, prévôt de corporation 1583-1586. † 1586. — 5. BERNHARD, 1543-1591, orfèvre, maître 1564, *Obmann* de l'assistance publique 1576, prévôt de corporation 1588-1590, premier prévôt 1590, bailli de Stäfa 1587-1591. — 6. HANS-HEINRICH, 1551-1624, prévôt de corporation 1595-1620, premier prévôt 1606, bailli de Fluntern, Oberstrass et Unterstrass 1598-1620. — D. v. Moos : *Grabschriften* III. — 7. HANS-JAKOB, fils du n° 5, 1576-1616, orfèvre, maître 1598. — 8. HANS-HEINRICH, prévôt de corporation 1617-1630, bailli d'Erlenbach 1622. † 1630. — 9. RUDOLF, 1631-1693, bailli du Val Maggia 1689. — Voir en général *LL.* — *SKL.* — Dürsteler St. — Tabelles généal. de Hofmeister, mns. Arch. de la ville, Zurich. [H. HESS.]

Josef-Viktor Widmann. D'après une photographie.

WIDMANN. Famille de Bâle-Campagne, originaire de Vienne. — 1. JOSEF-OTTO, * à Vienne 19 févr. 1816, moine cistercien au couvent de Heiligenkreuz près de Vienne, passa au protestantisme, devint, en 1842, bourgeois d'Augst et fut pasteur à Liestal de 1845 à sa mort, 25 déc. 1873. En 1869, il fut nommé bourgeois d'honneur de Liestal. Son fils — 2. ***Josef-Viktor***, * 20 févr. 1842 à Nennowitz (Moravie), étudia à Bâle, Heidelberg et Iéna la théologie protestante. Deuxième directeur de l'école municipale des jeunes filles à Berne 1868-1880, puis rédacteur littéraire du *Bund*, de Berne, jusqu'à sa mort, le 6 nov. 1911 ; il exerça une grande influence dans le journalisme et il était considéré dans le monde littéraire allemand comme un des critiques les plus compétents de son époque. Auteur d'ouvrages en prose, de poèmes épiques et dramatiques. Œuvres principales : *Die Maikäferkomödie*, 1897 et *Der Heilige und die Tiere*, 1905 (prix Bauernfeld), qui puisent leur inspiration dans la profonde commisération du poète pour les souffrances muettes de la vie animale. Ses récits de voyages eurent aussi grand succès (lettres de vacances en Suisse et en Italie). *Johannes Brahms in Erinnerungen*, 1898, est l'expression de son amitié pour le grand compositeur allemand. Outre de courts poèmes épiques et des nouvelles, notamment *Die Patrizierin*, 1888, Widmann est l'auteur de drames : *Œnone*, 1891 ; *Jenseits von Gut und Böse*, 1893 ; *Ein greiser Paris*, 1895 ; *Die Muse des Aretin*, 1902 ; *Der Kopf des Crassus*, ainsi que d'un certain nombre de livrets d'opéra (notamment *La Mégère apprivoisée*, musique de Hermann Gœtz). — Jonas Fränkel : *Josef Viktor Widmann, Drei Studien.* — Elisabeth Widmann et Max Widmann : *Josef Viktor Widmann.* — Maria Waser : *Josef Viktor Widmann.* — Walter Scheitlin : *Josef Viktor Widmanns Weltanschauung.* — [G. B.] — 3. MAX, fils du n° 2, * 23 janv. 1867 à Liestal, Dr phil., rédacteur du *Freie Rätier* 1889-1890, du *Bieler Anzeiger* 1892-1894, des *Aarg. Nachrichten* 1895-1911, du *Burgdorfer Tagblatt* depuis 1911. Auteur de *Der Ring von Hallwil* (festival 1906) ; *Das Fähnlein der sieben Aufrechten* (festival, Aarau 1908) ; *Der heilige Hain* (scènes pour chœur, soli et orchestre, musique de Hans Huber, 1910) ; la seconde partie de la biographie de son père 1924 ; *Carl Spittelers Leben*, 1925 ; *Hundert Jahre Burgdorfer Tagblatt*, 1930. Éditeur de poèmes (1912) et de feuilletons choisis de son père (1913), ainsi que de la correspondance de Josef-Viktor Widmann avec Gottfried Keller (1922). — 4. FRITZ, frère du n° 3, * 27 avril 1869 à Berne, peintre paysagiste, établi depuis 1900 à Rüschlikon, près de Zurich ; auteur de *Erinnerungen an Ferd. Hodler*, 1918. — 5. JOHANNA, fille du n° 2, * 24 juin 1871 à Berne, épouse du Dr med. Schäfer 1898, actuellement à Schleissheim, près de Munich ; portraitiste. — *SZG* 1874. — *Die Schweiz* 1914. — *SKL.* — *DSC.* [O. G.]

WIDMER et **WIEDMER** (WITMER, WITTMER). Nom de famille très répandu en Suisse allemande, particulièrement dans le Mittelland. Le nom s'est formé à partir du milieu du XIIIe s., dérivé de *widemer*, *widmer*, latin *dotarius*, désignant le possesseur ou le cultivateur (curateur) d'un bien ecclésiastique reçu en fief d'une église ou d'un couvent (*widum* ou *wittum*, mhd. *wideme*, *widem*). Les familles de ce nom sont donc d'origine différente et ne possèdent pas d'armoiries communes. — Otmar Widmer : *Das Geschlecht Widmer*, mns.

A. **Canton d'Argovie.** Familles représentées dans une quarantaine de communes du canton, notamment dans les districts de Zofingue, Aarau, Lenzbourg, Baden et Zurzach. Le nom apparaît à Fislisbach en 1276, à Kaiserstuhl en 1279, à Gränichen en 1292, ensuite dans nombre d'autres communes. — *UZ* V, VI, VIII, IX. — F.-E. Welti : *Urk. Baden.* — W. Merz : *Urk. Zofingen.* — H. Boos : *Urk. Aarau.* — W. Merz : *Rechtsquellen Aargau.* — *UB* VII. — *Gfr.* 27, 51, 64. — Zimmermann : *Spreitenbach.*

a) Une famille éteinte de conseillers de la ville de Baden apparaît du milieu du XIVe au milieu du XVe s. *Sceau* : une anille. — W. Merz : *Wappenbuch Baden.*

b) Widmer originaires de diverses communes : — 1. GLEWI, de Bremgarten, bailli de Lunkhofen 1452-1457. *Sceau* : une croix sur un croissant (Archives de la ville de Bremgarten). — 2. SAMUEL, d'Othmarsingen, * 11 mars 1767, fabricant de toiles dès 1787 à Jouy (France), inventeur de machines pour l'impression sur toile et d'une teinture verte ; chevalier de la Légion d'honneur. † 9 mai 1821 à Paris. — *France protestante* IX. — Poggendorff : *Biogr. lit. Handwörterbuch* 1863. — *Dict. Hist.* III, 1829. — Mahul : *Annuaire nécrol.* — *Revue encycl.* XXIII. — *Biogr. Univ.* VI. — 3. ARTHUR, de Gränichen, Dr jur., * 26 juil. 1877 à Birrwil, bourgeois de Lenzbourg 1914, président du tribunal 1903-1906, rédacteur du *Lenzburger Zeitg.* 1906-1909, ammann de la ville 1921, député au Grand Conseil. Auteur de *Das Blutgericht nach den aarg. Rechtsquellen.* — 4. EMIL Wiedmer, de Teufental, * 5 déc. 1889, à Niederbipp, rédacteur de la *Solothurner Zeitung* depuis 1919, écrivain. Liste de ses publications dans *DSC.* — *Lueg nit verby* (Kalender) 1928, p. 71. [Otmar WIDMER.]

B. **Canton d'Appenzell.** WIDMER, WITTMAR, WETTMER. Nom de famille répandu dans les Rh.-Int. et Ext., dans le Mittelland et le Hinterland. Il est mentionné pour la première fois dans un document de 1435 à Appenzell ; en 1840, des Widmer figuraient parmi les bourgeois de cinq communes des Rh.-Ext. Deux Widmer de Stein sont morts à Marignan 1515. — BARTHOLOME, de Stein, 1713-1796, maître banneret 1774-1776, capitaine général 1776-1778, trésorier 1778-1782, vice-landammann 1782-1785. — Voir *AU.* — Aug. Eugster : *Gem. Herisau-Appenzell.* — *App. Monatsblatt* 1840. — Koller et Signer : *Appenzell. Geschlechterbuch.* — *LL.* — *LLH.* [A. M.]

C. **Canton de Bâle-Ville.** WIDMER, WIEDMER, WITTMER. Un grand nombre de familles venues de cantons suisses, de l'Allemagne du Sud et d'Alsace devinrent bourgeoises de Bâle entre 1372 et 1661, puis au XIXe s. — *a)* Familles représentées au Conseil : — 1. ISAAK, 1566-1623, maître des tailleurs 1619, bailli de Locarno 1622. *Armoiries* : d'or à une ramure de cerf de sable posée en pal accompagné de deux étoiles et en pointe de trois anneaux de sable. — 2. ISAAK, * 1674, chirurgien, entra au service d'Espagne,

du Conseil, maître de la corporation des chirurgiens 1740. † 1764 dernier de cette famille qui compta encore quelques conseillers et prévôts de corporation. — *LL.* — *LLH.* — *SKL.* — *WB.* — Stähelin : *Basler Porträts.* — *b)* Familles plus récentes : — 3. ALFRED, de Goldingen, bourgeois de Bâle 1904, * 29 août 1862 à Schännis, † 12 janv. 1916, maître secondaire à Bâle, sténographe ; auteur de manuels de sténographie. — 4. ALFRED, de Hasle près Berthoud, bourgeois de Bâle 1920, * 26 octobre 1879 à Berne, architecte à Bâle, auteur de divers bâtiments publics et industriels. — Voir *SKL.* — *DSC.* [Otmar WIDMER.]

D. **Canton de Bâle-Campagne.** D'abord WIDMER, depuis 1790 généralement WIEDMER. Famille de Zeglingen, qui émit des rameaux à Rünenberg en 1797 et à Diepflingen en 1801. Une famille de Herrliberg devint bourgeoise de Hölstein 1766. — HERMANN Wiedmer, de Zeglingen, * 1er mai 1882 à Fribourg-en-Brisgau, écrivain et inventeur à Zurich ; éditeur de *Schweiz. Bücherwarte* ; publia *Die Verwandlungen des Walter Tillo*, 1930 ; *Gottlose und Gottsucher*, 1932 ; *Handbuch des Erfindungswesens*, 1932. — *DSC.* [Otmar WIDMER.]

E. **Canton de Berne.** Le nom est mentionné pour la première fois en 1374 à Wynigen et Roggenburg. Il existe aujourd'hui des Widmer à Berne, Dittingen-Ferenbalm, Hasle, Heimiswil, Sumiswald, Trubschachen et Walkringen ; des Wiedmer dans de nombreuses communes des districts d'Aarwangen, Berthoud, Konolfingen, Niedersimmental, Signau, Thoune et Trachselwald. — [O. W.] — 1. CHRISTIAN Wiedmer, de Signau, * 2 févr. 1808, serrurier, rédacteur du *Wochenblatt des Emmenthals*, poète en dialecte, auteur de l'air populaire emmentalois bien connu : *Nienegeits so schön u lustig.* Au printemps de 1845, il prit part à la seconde expédition des corps francs. † 4 nov. 1857. — *Alpenrosen* 1866. — *SBB* III. — Arthur Bitter : *Gesch. aus dem Emmental.* — Barth. nº 16 703. — [E. S.] — 2. FRIEDRICH, * 19 nov. 1870, de Niedererlinsbach, bourgeois de Berne 1918, architecte à Zurich, Budapest, Soleure et Bienne, depuis 1897 à Berne ; constructeur, avec W. Bracher, de plusieurs maisons de banque, du Tribunal cantonal et de l'hôtel Schweizerhof à Berne, de la Bibliothèque cantonale de Fribourg, de l'école du Zelgli et du bâtiment des postes à Aarau, ainsi que (en collaboration avec Daxelhofer) du nouveau gymnase de Berne. — *DSC.* — *SKL.* — 3. HANS, * 22 juil. 1872, de Hottingen, bourgeois de Berne 1889, peintre à Genève, Brême, Munich et Paris, établi à Brienzwiler depuis 1897. † 14 déc. 1925 à Berne. — *SKL.* — *NZZ*, déc. 1925. — [O. W.] — 4. ***Jakob*** Wiedmer, de Herzogenbuchsee, * 1876, archéologue, se forma en Grèce. Revenu en Suisse, il publia un roman, *Die Flut*, 1905, qui traite le problème des étrangers, entreprit en 1903 l'exploration du cimetière de Subingen, de la période de Hallstatt. Vice-directeur du Musée historique de Berne 1905, directeur 1907-1910 ; explora en 1906 le cimetière de Münsingen, de l'époque de La Tène, en 1908 le cimetière celto-romain du Rossfeld sur la presqu'île de l'Enge, près de Berne. Après sa retraite, il publia encore divers ouvrages. Co-fondateur de la Société suisse de préhistoire. † 1928. — Voir *NZZ* 1928, nº 1422. [O. T.]

Jakob Wiedmer.
D'après une photographie
(Mus. hist., Berne).

F. **Canton de Genève.** WIDMER, WITTMER. I. Famille originaire d'Othmarsingen (Argovie), bourgeoise depuis 1826. — AUGUSTE-HENRI, Dr med., * 30 mai 1853 à Lausanne, médecin à Bussigny, puis à Lausanne, directeur de la maison de santé de la Métairie à Nyon, fondateur des cliniques La Colline 1898 et Valmont près Territet 1904 ; époux de — MARY Widmer-Curtat de Lausanne, * 19 mars 1860 à Auboranges, femme de lettres, protagoniste du mouvement pour la remise en honneur des costumes populaires, directrice d'œuvres de secours pendant la guerre, auteur de *Poésies*, 1902. — [O. W.] — II. Une autre famille est devenue bourgeoise de Genève en 1855 avec — JEAN-BAPTISTE-SIMON Widmer, de Kirchberg (Saint-Gall), * 28 oct. 1819. Il fut directeur du télégraphe, naturalisé genevois en 1855 et joua un rôle politique comme ami de James Fazy et d'Élie Ducommun. † 1865. — *National Suisse*, 14/15 juil. 1865. — *Le Radical*, 14 juil. 1865. — LOUIS Wittmer, petit-fils du prénommé, * 28 mai 1879, Dr phil., professeur à l'école des jeunes filles de Zurich, privat-docent à l'université, auteur de *Charles de Villers*, 1908 ; *Gessner et Watelet*, 1922 ; *L'influence de l'Allemagne en France*, 1924 ; *Le prince de Ligne, Jean de Müller, Fréd. de Gentz et l'Autriche*, 1925. [E. D.]

G. **Canton des Grisons.** WIDMER, WITTMER. — JOSEPH Widmer, bourgeois de Coire 1533. — ANDRÉ-JEAN-BAPTISTE, * 1679, officier au service de France, participa à la guerre de Succession d'Espagne en Flandre. Chevalier de Saint-Louis 1714, capitaine 1699, lieutenant-colonel 1721, brigadier, colonel et propriétaire du régiment *Wittmer* précédemment Greder-d'Affry 1734, maréchal de camp 1740, lieutenant-général 1752. † 15 oct. 1757 à Paris. — *LL.* — *LLH.* — Zurlauben : *Hist. militaire.* — Girard : *Hist. des officiers suisses.* — May : *Hist. militaire.* — Gfr. 21. [Otmar WIDMER.]

H. **Canton de Lucerne.** WIDMER. Des familles Widmer sont bourgeoises d'environ 30 communes, spécialement dans le Seetal, à Eschenbach, Rain et Hochdorf, ainsi qu'à Emmen, Hohenrain et Gelfingen et dans les districts de Lucerne, Sursee et Willisau. Les premières mentions du nom se trouvent à Oberkirch en 1280, Dagmersellen en 1289, Schongau en 1318, etc. — Archives d'État, Lucerne. — *Gfr.* 4, 18, 24, 36, 46, 74. — *UZ* IX. — *Armoiries* anciennes

Widmer de Berghof, près de Römerswil : de gueules à un soc de charrue surmonté d'une faucille d'argent emmanchée d'or, accostée de deux étoiles du même. — *a)* A partir de 1373, de nombreuses familles Widmer furent reçues dans la bourgeoisie de Lucerne. — 1. LÜTOLD, notaire, bourgeois 1373, du Petit Conseil 1395. — *LL.* — *Gfr.* 5, 11, 24, 53, 74, 77. — 1bis. HEINRICH, du Petit Conseil 1410, maître des arbalétriers. † 1422 à Arbedo. — *b)* Widmer bourgeois d'autres communes : — 2. JAKOB, de Ligschwil (Hochdorf) chanoine de Beromünster 1584, curé à Sempach et Willisau, fit le pèlerinage de Jérusalem, construisit la chapelle de pèlerinage de Gormund 1612, professeur à Baden. † 1614. — M. Estermann : *Neudorf, Rickenbach, Beromünster.* — *Gfr.* 9-11, 14, 15, 37, 58, 59, 69. — Riedweg : *Beromünster*, p. 450. — 3. EUPHROSINE, de Hochdorf, abbesse d'Eschenbach 1614-1643. † 1643. — M. Estermann : *Hochdorf.* — 4. GEORG, Dr med., * 1722 à Buotigen (Eschenbach), privat-docent à Strasbourg, auteur d'ouvrages médico-chimiques. — *LL.* — *LLH.* — M. Lutz : *Biogr.* — Poggendorff : *Biogr. Handwörterbuch.* — 5. JOHANNES-JAKOB, d'Othigen (Rain), 18 juin 1766, membre de la Chambre administrative 1798, de la commission gouvernementale 1802, du Petit Conseil 1814, conseiller d'État 1813 ; provoqua par son article dans le *St. Gall. Erzähler* une polémique littéraire avec le professeur Joh. Schulthess, de Zurich. † 1819. — Pfyffer : *Kt. Luzern* II. — A. v. Tillier : *Restauration.* — M. Estermann : *Hochdorf.* — 6. ***Josef,*** neveu du précédent, * 1779 à Waldisbühl, professeur de philosophie et de théologie pastorale à Lucerne, chanoine 1816, fut déplacé comme chanoine à Beromünster par le gouvernement en 1835 en raison de ses tendances ultramontaines et dut abandonner son professorat ; en 1841, il redevint professeur de philosophie et prévôt de Beromünster en 1842. † 10 déc. 1844. Auteur d'un grand nombre d'ouvrages religieux ; ami de l'évêque Sailer, dont il publia l'œuvre en 40 volumes. — *ADB* 42. — *N. Nekr. der Deutschen* 1844. — *Wetzler u.*

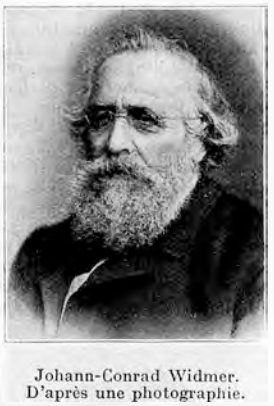
Weltes Kirchenlex. XII. — Göldlin : *Erinnerungen an J. Widmer.* — *KKZ* 1845. — Pfyffer : *Kt. Luzern.* — Barth III. — 7. PETER, d'Eschenbach, * 1798, juge cantonal, du Petit Conseil 1841. † 1869. — Fr. Zelger : *An der Schwelle des m. Luzern.* — 8. CÆCILIA, de Neuenkirch, * 1812, abbesse de St. Andreas de Sarnen 1843-1871. † 15 nov. 1892. — *St. Ursenkalender* 1893. — 9. FRANZ, de Gelfingen, * 19 nov. 1816, juge de paix 1839-1841, homme politique libéral, fut obligé de s'enfuir en raison de sa participation aux expéditions des corps francs. Conseiller d'État provisoire 1848, avocat 1852, juge de district, juge cantonal, député au Grand Conseil et président de ce corps, au Conseil national 1860. † 28 mai 1863. — 10. DAVID, de Neuenkirch, * 15 mars 1859, instituteur à Lucerne, directeur du pénitencier de Lucerne 1892-1899, de celui de Bâle 1899-1923 ; auteur de diverses publications sur des questions pénitentiaires. — 11. CHARLES, de Langnau, * 1er août 1875 à Zofingue, Dr med., médecin à Lucerne, lieutenant-colonel, auteur de nombreuses publications médicales, sur les Alpes et autres. [Otmar WIDMER.]

J. **Canton de Saint-Gall.** WIDMER. Le nom est particulièrement répandu dans les districts du Vieux-Toggenbourg et du Lac. Premières mentions documentaires dans les communes : Bronschhofen 1336, Niederhelfenschwil 1348, Saint-Gall 1376, Kirchberg 1397, etc. Des Widmer originaires de communes diverses sont devenus bourgeois de Saint-Gall en 1506, 1891, 1902 et 1920. JOHANNES, conseiller à Saint-Gall 1376. † 1403 au Vögelinsegg. — *USt G.* — 1. JOS.-ENGELHARD, d'Ernetschwil, * 28 mai 1711 à St. Gallenkappel, constructeur de l'église St. Antonius à Uznach 1762. † 3 déc. 1775. — 2. JOHANN-GEORG, * 4 sept. 1742, de Kirchberg, membre du landrat du Toggenbourg, juge, organisa en Suisse et à l'étranger des collectes pour la reconstruction du village de Kirchberg, incendié le 8 mai 1784. † 6 juil. 1811. — 3. JOSEF-ANTON, * 26 janv. 1792, de Lütisburg, chapelain à Altstätten 1816-1818, à Alt St. Johann 1818-1822, à Kappel 1823, à Eggersriet 1827, à Oberbüren 1830, à Häggenschwil 1834-1836, à Steinach 1836-1842 ; écrivain, auteur de *Die Klausnerin zu Waldkirch*, 1832 ; *Wildkirchlein*, 1841 ; *Steiner Burg*, 1842. † 7 nov. 1842 à St. Peterszell. — 4. ALOIS, de Mosnang, * 16 févr. 1813 à Mühlrüti, prêtre 1840, chapelain à Benken 1841-1863, constructeur de la chapelle Notre-Dame de la Pierre au Buchberg et fondateur du pèlerinage de Buchberg, curé à Libingen 1863-1865, à Mühlrüti 1865-1867, à Flums 1867-1874 ; construisit, comme successeur du fondateur de la maison des pèlerins de St. Iddaberg, une maison pour les pèlerins et y fonctionna comme confesseur, dont le renom se répandit au loin. † 22 juil. 1878. — *KKZ* 1878, nº 31. — 5. BEDA, de Jonschwil, * 8 oct. 1834, capucin, prêtre 1860, missionnaire à Gargellen (Montafon) ; poète religieux et lyrique. † 9 févr. 1903. — 6. JOH.-AUGUSTIN, de Mosnang, * 6 nov. 1865, jésuite, prêtre 1898, préfet général 1917 au couvent de Mariaschein près de Teplitz. †18 mai 1923. — 7. EMIL, de Jonschwil, neveu du nº 5, * 9 juil. 1864, Dr jur., collabora à la réforme fiscale autrichienne en 1898, directeur de la *Œsterreichischer Bodenkreditanstalt* 1920-1928, président de sociétés industrielles et de transports, actuellement à Kronbühl-Saint-Gall. Auteur d'ouvrages sur des questions fiscales de l'Autriche. — [O. W.] — 8. OTMAR, * 22 mai 1891, fils du nº 7, ingénieur chimiste à Bâle, auteur d'une généalogie générale de toutes les familles Widmer de Suisse et de *Historische Topographie von Oberrindal.* — [J. M.] — 9. JOSEF, de Bütschwil, * 14 oct. 1882, instituteur à Ernetschwil 1902-1906, à Gommiswald depuis 1906, historien local. [Otmar WIDMER.]

K. **Canton de Schaffhouse.** WIDMER, WIDTMER. Familles mentionnées à Merishausen 1301, Schaffhouse 1307, etc., devenues bourgeoises de Schaffhouse à partir de 1540, environ. *Armoiries* : d'azur à une fleur de lys d'or, surmontée d'un croissant figuré renversé d'or. — 1. HANS, du Petit Conseil 1567-1574, bailli du Reiat 1573, recteur de l'hôpital 1574. † 17 oct. 1575. — H.-O. Huber : *Chronik.* — 2. et 3. HANS-KONRAD, baillis à Rüdlingen et Buchberg 1605 et 1629, de Merishausen 1632. † 26 sept. 1629 et 7 oct. 1634. — 4. ANDREAS, * 31 juil. 1764, directeur des travaux publics de la ville, auteur du plan du port sur le Rhin de 1904. — *Festschrift des Kts. Schafft.* 1901. — *LL.* — Reg. généal. de Schaffhouse. — Armoriaux schaffhousois de 1819 et 1852. — *US.* [O. STIEFEL et O. W.]

L. **Canton de Soleure.** WIDMER, WITMER, WITTMER. Familles de Büren, Burgäschi, Langendorf, Niedererlinsbach, Olten, Soleure et Steinhof. Premières mentions : à Messen en 1279 et Niedererlinsbach en 1351. — *FRB* VII. — W. Merz : *Rechtsquellen Aargau.* — *LLH.* — Alex. Schmid : *Kirchensätze.* — L.-R. Schmidlin : *Kirchensätze.* — *Gfr.* 64. — K. Gauss : *Basilea reformata.* — JOSEF, de Niedererlinsbach, 1780-2 févr. 1858 à Soleure, participa à la bataille de Zurich 1799 dans les rangs des Alliés, lieutenant-colonel, en Angleterre jusqu'en 1818 ; du Grand et du Petit Conseil 1831-1841. [Otmar WIDMER.]

M. **Canton de Thurgovie.** WIDMER. Des familles de ce nom sont fortement répandues dans diverses localités thurgoviennes, spécialement à Altnau et Herrenhof. Premières mentions documentaires : 1258 à Schwarzach près Basadingen, 1277 à Felben, 1272 à Diessenhofen, 1290 à Steckborn, etc. — *TU.* — *USt G.* — *UZ.* — *Thurg. Jahrb.* 1931. — 1. BALTHASAR, de Tägerschen, bailli de Tobel 1564-1570. — 2. LEONHARD, de Blasenberg, bailli de la seigneurie de Spiegelberg 1624, grand juge de Thurgovie. † 17 nov. 1651 à Lommis. — Widmer d'Altnau : — 3. ***Johann-Conrad,*** * 16 juil. 1818, homme politique libéral-conservateur, adversaire du « triumvirat », rédacteur de la *Thurgauer Zeitung* 1844, à Zurich depuis 1851, directeur de l'établissement pénitentiaire cantonal 1851-1857, fondateur et directeur de la *Rentenanstalt* suisse 1858-1892, secrétaire général du comité du Gothard 1864-1872. Auteur de nombreux ouvrages, notamment *Beiträge zur thurg. Rechtspflege*, 1843-1844 ; *Thurg. Straffälle*, 1846 ; *Reform der Strafanstalt Zürich*, 1855 ; *Schweiz. Alpenbahn*, 1865 ; *Gotthardfrage für den Thurgau*, 1870 ; *Hans Waldmann*, 1898. † 4 janv. 1903 à Zurich. — Häberlin-Schaltegger : *Gesch. des Thurgaus* I. — *NZZ* 1903, nº 102. — 4. JOH.-JAKOB, * 1825, instituteur à Diessenhofen, Ganterswil, Gachnang, auteur de : *Die Volksschule*, 1858 ; *Vereinfachung des Elementarunterrichts*, 1863 ; *Fibel*, 1865 ; *Die Scherr'schen Schulbücher*, 1872 ; *Das thurg. Volksschulwesen während der Helvetik*, 1890. — 5. JOHANNES, Dr phil., * 13 févr. 1876 à Arbon, professeur au gymnase de Genève, critique d'art ; auteur de *Franz Xaver Bronner*, 1901 ; *Frank Buchser*, 1912 ; *Hodler*, 1916 ; *Max Buri*, 1919, etc. — *DSC.*



Johann-Conrad Widmer.
D'après une photographie.

La famille Widmer de Herrenhof a donné plusieurs générations de receveurs du couvent et d'ammann, issues de HANS-JAKOB, ammann 1651-1692. — JOH.-ULRICH, * 8 nov. 1789, aubergiste, ammann jusqu'en 1831, député au Grand Conseil 1823, à la constituante 1837. † 25 déc. 1853. [Otmar WIDMER.]

N. **Canton de Zoug.** WIDMER. Familles originaires de Baar, de Zoug (éteinte vers 1760) et figurant parmi les communiers de Hünenberg, qui se rachetèrent en 1414 et acquirent la bourgeoisie de la ville. — *a) De Baar* : — 1. CASPAR-MAURITZ, Dr theol., * 15 mars 1835, prêtre 1859, professeur à Fribourg 1860-1866, curé de Baar 1866-1906, constructeur de la nouvelle cure, restaurateur de la chapelle Sainte-Anne et de celle d'Inwil ; co-fondateur de l'orphelinat de Rosental. Auteur d'une généalogie des familles de Baar et de : *Das vatikanische Konzil*, 1870 ; *Gesch. von Baar*, 1885. † 29 juil. 1906. — *Gfr.* 61. — H.-A. Keiser : *Zuger Schriftsteller.* — *Zuger*

Volksblatt et *Zuger Nachrichten* 1906. — 2. PAUL-JOSEF, neveu du n° 1, * 28 oct. 1864, prêtre 1891, curé de Rodersdorf 1897-1902, de Dittingen 1902-1911, de Steinhausen 1911-1928 ; auteur de nombreux ouvrages religieux. † 27 août 1928. — *KKZ* 1928. — *b) Ville de Zoug* : bourgeois vers 1435 ; nouvelles bourgeoisies 1471, 1489, 1545. HEINI, † à Marignan 1515. — 3. HIERONYMUS, curé d'Einsiedeln 1654-1660, de Sarmenstorf, Einsiedeln, Ittendorf près Ueberlingen 1665-1671 ; auteur de *Pilgerstab*. † 8 janv. 1672. — 4. HANS-MELCHIOR, dessinateur. † 24 janv. 1639. — *SKL*. — 5. KARL, curé de Ragaz 1645-1650, d'Eschen (Lichtenstein) 1650-1657, auteur d'une copie, vidimée en 1656, du registre de copies de l'abbé Melchior de Pfäfers, de 1498, contenant une série de diplômes royaux et de privilèges pontificaux dont l'authenticité est contestée. † 1 déc. 1657. — Archives d'Einsiedeln. — Stengel : *Karl Widmers Pfäverser Fälschungen*. — 6. KASPAR, chevalier, rapporta des reliques de Terre-Sainte, qu'il donna à l'église de Meyerskappel 1666. — *Gfr*. — Voir en général : *LL*. — Schuhmacher : *Das geistliche Baar*. — Stadlin : *Topogr. Zug* I, 56. — *Bürgerbuch Zug*. — *Gfr*. 17, 20, 23, 40, 57. [Otmar WIDMER.]

O. **Canton de Zurich.** WIDMER. Nom de famille très répandu dans la ville et le canton, bourgeoises d'environ 45 communes. — I. Ville de Zurich. Première mention 1317. De 1362 à 1619, quarante Widmer, originaires de diverses localités, furent reçus dans la bourgeoisie de la ville. En 1747 s'éteignit la dernière des familles d'ancienne bourgeoisie. Les familles actuelles de Zurich sont originaires des anciennes communes suburbaines, de communes du reste du canton ou d'autres cantons. — [Otmar WIDMER.] — 1. KONRAD, secrétaire de ville 1412-1413, propriétaire du Beckenhof. † 1 févr. 1413. — F. Hegi : *Zunft zur Schmieden*. — *Nbl. Waisenhaus* 1894. — 2. ERHARD, fils du n° 1, orfèvre. — *SKL*. — 3. ULRICH, * vers 1409, prévôt de la corporation *zum Kämbel* 1446-1489, conseiller, bailli de Wipkingen 1447, de Bülach 1449, de Küsnacht, Herrliberg, Zollikon 1451, de Stadelhofen 1479, *Oberstzunftmeister* ; reçut un diplôme d'armoiries, daté de Bruxelles 1487, de l'empereur Maximilien. *Armoiries* : taillé d'or au lion de sable et de sable plein. Le sort tragique de cet octogénaire qui, lors de la chute de Hans Waldmann en 1489, chercha refuge dans l'église de Fraumünster, mais fut pris et décapité, a inspiré une pièce dramatique au poète zuricois Heinrich Weber. † 17 juin 1489. — *Dok. Waldmann* I et II. — R.-C. Bindschedler : *Kirchl. Asylrecht und Freistätten in der Schweiz*, p. 32, 79. — *AHS* 1915, p. 187. — 4. HANS, fils du n° 3, bailli de Grüningen 1479-1488. — G. Strickler : *Grüningen*. — *QSG*, N. S. II. — 5. JOHANNES, fils du n° 4, chapelain du chapitre du Grossmünster à Zurich, notaire du chapitre 1517-1526, procurateur épiscopal, adversaire de Zwingli. Lors du second colloque de Zurich de 1523, il prit la défense du culte des images. Chanoine de Zofingue. † avant le 5 sept. 1526. — E. Egli : *Actensammlung*. — Th. Pestalozzi : *Die Gegner Zwinglis am Chorherrenstift Zurich*. — *Zw*. 1912, n° 1. — 6. JOHANNES, bailli d'Erlenbach 1516, du Conseil 1517-1523 et 1529, aumônier. — E. Egli : *Actenslg*., n° 297, 1617. — 7. BERNHARD, de Mosnang, bourgeois 1922, * 20 août 1876, du Grand Conseil 1917, du Conseil national 1928, président du Conseil de ville 1923-1924. — Voir en général : Dürsteler St. — *LL*. — *LLH*. [H. SCHULTHESS et Otmar WIDMER.]

II. Familles de Winterthour, éteintes en 1871. *Armoiries* : d'or au bouquetin naissant de sable mouvant de trois coupeaux de sinople (*Wappentäfelchen Stadtbibl. Winterthur*). Nombreuses admissions à la bourgeoisie à partir de 1400. — 1. BERCHTOLD, du Petit Conseil 1523, avoyer. † 1537. — 2. LORENZ, juge de ville 1552, du Petit Conseil 1567, avoyer 1578 et 1580. † 27 avril 1589. — *Nbl. Stadtbibl. Winterthur* 1919, p. 93. — 3. ABRAHAM, * 1570, juge de ville 1611, du Petit Conseil 1612. † 15 oct. 1613, ancêtre commun de tous les anciens Widmer de Winterthour. — 4. HANS, Dr med., de Dietikon, Zurich et Winterthour, * 8 août 1889, médecin, président de la ville de Winterthour depuis 1930, auteur de publications médicales. — Voir en général : A. Kuenzli : *Bürgerbuch von Winterthur*. — *Bürgeretat*. [E. D.]

III. Vieille famille des communes de Horgen et Oberrieden, nommée en 1362 et 1386 déjà dans ces deux localités. Plusieurs Widmer furent sous-baillis de Horgen. — *ZStB* II. — J. Strickler : *Gesch. der Gem. Horgen*. — [J. FRICK.] — *Sceau* : une marque domestique (flèche en pal chargée d'une traverse). — JOH.-JAKOB Widmer-Hüni, * 11 déc. 1819, instituteur, puis fabricant de soieries à Horgen, député au Grand Conseil, au Conseil national 1863, président du tir fédéral de 1872. † 10 janv. 1879. — J. Strickler : *Horgen*, p. 372. — K. Dändliker : *Zürich* III, p. 370. — *NZZ* 1879, n^{os} 20, 21. [H. SCHULTHESS et O. W.]

IV. Widmer originaires d'autres communes. Premières mentions à Oberwinterthur 1257, Freienstein 1268, Wiesendangen 1269, Rorbas 1272, Winterthour, Turbenthal 1277, Regensdorf, Höngg, Engstringen 1280, Flaach 1284, Dietikon 1286, etc. (*UZ*, *TU*, *Gfr.*). Plusieurs Widmer des communes de Hedingen, Lindau et Küsnacht tombèrent à Cappel en 1531. — [J. FRICK et O. W.] — 1. RUDOLF, * 1771, de Herrliberg, à Greifensee, chef des patriotes sous la République helvétique. — *Monatl. Nachrichten* 1804, p. 150. — J. Leuthy : *Bockenkrieg*, p. 40. — 2. ***Leonhard***, de Meilen, 12 juin 1808-18 mai 1868, lithographe, poète et auteur de chants populaires, éditeur de répertoires de chœurs populaires. Il est l'auteur des paroles de chants, traduits en français : *Schwyzerhüsli* ; *Wo Berge sich erheben* ; *Es lebt in jeder Schweizerbrust*, ainsi que des paroles du *Cantique suisse*, mises en musique par P. Zwyssig, 1842. Monument à Zurich 1910. — H. Schollenberger : *Leonhard Widmer. Ein Schweizer Volksdichter*. — E. Refardt : *Musikerlex*. — 3. CASPAR Widmer-Heusser, de Gossau, 1 oct. 1829-2 nov. 1913, maître secondaire, puis industriel à Gossau, contribua au développement de l'industrie textile en Suisse par sa participation à la préparation des tarifs douaniers, à la législation sur les fabriques et à la statistique commerciale de la Suisse ; président de la Société suisse des filateurs et tisserands 1881-1896, président de l'Association suisse des propriétaires de chaudières, président de la commune de Gossau, principal promoteur du chemin de fer Wetzikon-Meilen. — *NZZ* 1913, n^{os} 306, 309. — *Der Freisinnige* 1913, n° 2567 ; 1929, n° 229. [H. SCHULTHESS et Otmar WIDMER.]

Leonhard Widmer.
D'après une lithographie
(Bibl. Nationale, Berne).

WIDNAU (C. Saint-Gall, D. Unterrheintal. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1303, *Widenouwe* (Weiden-Au). Widnau appartenait avec Dornach (1449) et Schmitter à l'ancien domaine royal de Widnau-Haslach (voir cet article), et partagea ses destinées politiques jusqu'en 1798. Originairement, Widnau faisait partie de la paroisse de Lustenau. En 1504, les seigneurs d'Ems, en leur qualité de collateurs de Lustenau, autorisèrent Widnau à construire une église et un presbytère. Le village était tenu de payer comme précédemment ses dîmes et autres redevances ecclésiastiques à Ems et Lustenau. Lors de la Réformation, Widnau adopta la doctrine nouvelle, mais après la bataille de Cappel, en 1531, la plupart des habitants de la localité revinrent au catholicisme. En 1588-1589, les protestants firent un essai infructueux pour obtenir un prédicateur. Actuellement encore, ils font partie de la paroisse de Diepoldsau. En 1775, le territoire de Widnau-Haslach fut partagé. Widnau, Au-Haslach et Schmitter eurent

chacun leur ammann, leur tribunal, leur Conseil et leur part des biens jusqu'alors communs. En 1803, lors de la division du nouveau canton de Saint-Gall en communes, Widnau et Schmitter furent attribués à celle de Diepoldsau. Depuis 1833, Widnau est une commune d'habitants ; en 1882, la localité devint une commune politique autonome, tandis que Schmitter continua à faire partie de Diepoldsau. En 1804, la famille Salis-Soglio, qui possédait alors la collation de l'église de Widnau, eut un conflit avec le gouvernement du nouveau canton de Saint-Gall ; cette affaire ne fut réglée qu'en 1856 ; la collation fut rachetée par le Conseil administratif catholique. Le 13 avril 1903 on posa la première pierre de la nouvelle église. [† Bt.]

WIDNAU - HASLACH (C. Saint-Gall. V. *DGS*). Ancien domaine impérial dans le Rheintal. Vers 888, le roi Arnulf fit don au comte de l'Argengau et du Linzgau du domaine royal de Lustnau ou Lustenau, comprenant un important territoire sur la rive droite du Rhin et un plus petit sur la rive gauche, celui où se trouvent actuellement les deux communes de Widnau et Au, ainsi que le village de Schmitter. Plus tard, Lustenau passa aux comtes de Werdenberg-Rheinegg. Ceux-ci exercèrent la haute et la basse juridiction sur ce territoire ; ils nommaient le chef ou ammann de la communauté, sous la direction duquel les sujets, qui avaient des droits, possédaient la jouissance exclusive du domaine. En 1395, les comtes de Widnau-Rheinegg se virent obligés de donner Lustenau en gage, avec le château-fort de Zwingenstein et les sujets de Widnau, aux seigneurs d'Ems. En 1526 seulement, cette hypothèque fut transformée en une vente authentique. Lors des guerres d'Appenzell, Lustenau fut terriblement dévasté par les Appenzellois ; le domaine adhéra en 1405 à la Ligue du haut-lac ; en 1408, il revint aux seigneurs d'Ems. En 1490, Rheinegg et le Rheintal devinrent un bailliage commun des Confédérés qui considérèrent le Rhin comme formant la limite de leur nouveau territoire. Ils revendiquèrent en conséquence la souveraineté territoriale sur la partie du domaine de Lustenau qui se trouvait en deçà du fleuve. Les seigneurs d'Ems durent se soumettre. A la Réformation, les gens de Widnau-Haslach acceptèrent la doctrine nouvelle ; après la bataille de Cappel, la majorité retourna au catholicisme sous la pression des cantons catholiques et des seigneurs d'Ems. Ceux-ci, devenus comtes en 1560, négligeant ostensiblement les intérêts de la partie du domaine située sur la rive gauche du Rhin pour avantager la rive droite, les gens de Widnau-Haslach cherchèrent à se rendre indépendants de Lustenau. En 1504 déjà, une église et une cure avaient été construites à Widnau. En 1593, avec l'assentiment des comtes et grâce à l'entremise des Confédérés, Widnau-Haslach obtint l'autonomie administrative et eut son ammann et son tribunal.

Dans la seconde moitié du XVII^e s. les comtes d'Ems s'endettèrent, de lourdes charges hypothécaires pesèrent sur les gens de Widnau-Haslach, qui furent exploités par certains comtes dont l'attitude se faisait arrogante à l'égard du bailli fédéral et de la Diète. Les cantons souverains durent intervenir à réitérées reprises et en arrivèrent même à mettre le domaine de Widnau-Haslach sous séquestre dans l'intérêt des créanciers. Mais la politique des Confédérés fut entravée par les divisions religieuses de la Confédération. En 1759, la dynastie des Ems s'éteignit dans les mâles et la seigneurie de Widnau-Haslach fut héritée par la fille du dernier comte, Maria-Rebecca-Josepha, épouse du comte bohémien von Harrach. La situation s'améliora dès lors. En 1775, le domaine fut partagé à nouveau ; les trois rhodes de Widnau, Au-Haslach et Schmitter eurent chacun leur propre ammann, leur tribunal et leur conseil particulier, ainsi que leur part aux biens communaux, mais aussi aux dettes et aux charges communes. La comtesse de Harrach désirait se défaire de ce lointain domaine seigneurial ; il y eut, de 1774 à 1782, de longues et infructueuses transactions ; ce ne fut qu'en 1782 que Rudolf et Peter von Salis-Soglio, créanciers principaux de la comtesse, reprirent la seigneurie au prix de 60 000 florins. En 1798, ce petit État fut incorporé, comme tous les autres, à la République helvétique une et indivisible. En 1803, il ne resta plus aux Salis qu'à se défaire aux meilleures conditions possibles de leurs propriétés personnelles dans l'ancien domaine de Widnau-Haslach. — H. Wartmann : *Der Hof Widnau-Haslach.* [† Bt.]

WIDO. Évêque de Coire 1096-1122, précédemment chanoine d'Augsbourg, passe pour avoir pris part à une croisade. De 1100 à 1122, il fut en correspondance épistolaire avec le pape Pascal II et son successeur. Des 24 lettres de cette correspondance, 3 sont de Wido, 16 de Pascal II à Wido, 4 de Calixte II à Wido. Il en résulte que dans la querelle des Investitures, Wido prit énergiquement le parti de Rome. Il fut, en Allemagne, le véritable représentant de la cause romaine, contre Henri IV et Henri V. En 1100, il transféra les reliques de saint Lucius de l'église du couvent de St. Luzi à la cathédrale de Coire. Il est le constructeur de l'église Saint-Pierre sur le Septimer. † 1122 au couvent de Petershausen. — Voir G. Mayer : *Bistum Chur* I. — *Neues Archiv der Gesell. für ältere deutsche Geschichtskunde*, III, p. 168. [J. Simonet.]

WIDO (Guido) est cité comme second abbé de Cappel de 1222 à 1232. Il engagea Rudolf von Ems à mettre en vers la légende de *Barlaam und Josaphat.* — *MAGZ* III, 1. — *Gfr.* Reg. [H. Hess.]

WIECHSELMANN. Famille de Berne. — Melchior, directeur de l'hôpital de l'Ile 1583, avoyer d'Unterseen 1596. — *LL.* [B. Schmid.]

WIECHSER (Wichser, Wiechsler). Riche famille noble, bourgeoise de Schaffhouse, citée de 1261 à 1481, originaire de Wiechs (am Randen, ou de la paroisse de Steisslingen, ou du bailliage de Schopfheim dans le pays de Bade?). Propriétaire en diverses communes du canton, créancière de l'Autriche à la fin du XIV^e s., pour des prêts divers. Le *sceau* porte un croissant ; *armoiries* : coupé, au 1, de sable à un pal d'argent, au 2, de gueules. — 1. Berchtold I, abbé d'Allerheiligen 1349-1361. — 2. Johann (Hans), l'un des quatre capitaines de la ville 1385, trésorier 1398. — 3. Berchtold III, abbé d'Allerheiligen 1442-1466, † 1469. Il fit placer en 1447 dans la collégiale de Schaffhouse le gigantesque crucifix connu au loin comme le « grand Dieu de Schaffhouse ». Il affaiblit l'indépendance de son couvent vis-à-vis de la ville, le plongea dans les dettes et le désordre, jusqu'à ce qu'un conflit avec les conventuels l'obligeât à démissionner. — Th. Pestalozzi-Kutter : *Kulturgeschichte* I. — J. Schalch : *Erinnerungen.* — *US.* — J.-J. Rüeger : *Chronik.* — *LL.* — *Festschriften Schaffhausen* 1901. — J. Wipf : *Reformationsgesch. d. Stadt u. Landschaft Schaffhausen.* [Stiefel.]

WIECHSLER. Famille éteinte, bourgeoise de Lucerne. — Johann, bailli de Habsbourg 1408, de Meyenberg, Richensee, Villmergen de 1415 à 1416 ; du Petit Conseil 1417. — Voir *Gfr.* Registres. — Archives d'État Lucerne. [P.-X. W.]

WIEDERKEHR. Voir Widerkehr.

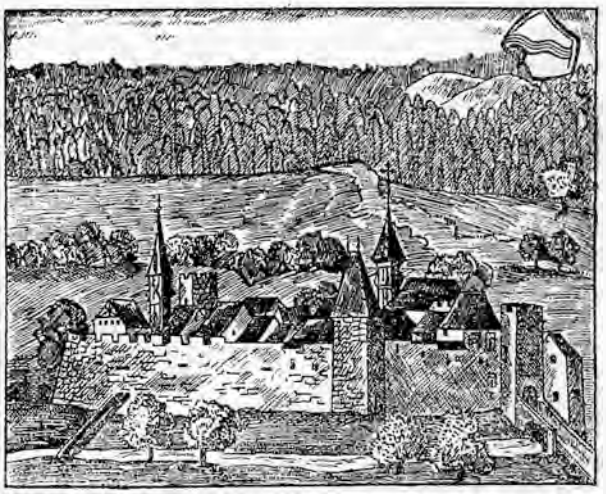
WIEDIKON (C., D. et Com. Zurich. V. *DGS*). Une des sept communes extérieures qui furent réunies à la ville de Zurich le 1^er janv. 1893. En 1787, la partie du territoire de Wiedikon située sur la Sihl inférieure fut constituée en commune d'Aussersihl. *Armoiries* : d'azur au globe impérial coupé de gueules et d'argent, cantré d'or et sommé d'une croisette du même.

En 889, *Wiedinchova* = domaine de Wieding : l'homme consacré à Dieu. On y a trouvé des objets de l'époque néolithique, des sépultures et cimetières alémannes et des monnaies romaines. Wiedikon faisait partie du domaine impérial de Zurich. On a émis l'hypothèse que le roi Louis-le-Germanique aurait fait don de propriétés à Wiedikon à l'abbaye du Fraumünster de Zurich, fondée par lui en 853. En 889, un certain Perchtelo fit don à la même abbaye d'importants domaines à Wiedikon. D'autres parties du territoire constituaient des fiefs impériaux. Au XIII^e s., l'église St. Peter, ainsi que les couvents zuricois de Selnau et Œtenbach possédaient des biens

à Wiedikon. Sur le territoire de Wiedikon se trouvaient les domaines de Kolbenhof (1424), Friesenberg et Döltschi, cette dernière fit partie plus tard du territoire d'Albisrieden. Le château de Friesenburg (voir art. FRIESENBERG) est, depuis 1925, l'objet de fouilles et de recherches, ainsi que de travaux destinés à conserver les murs. De la fin du XII^e^ à la fin du XIV^e^ s., ce château fut un point d'appui des Zuricois à la frontière occidentale du bailliage impérial, d'autre part on y voit une fortification des barons de Regensberg. En 1387, il est désigné comme château servant d'habitation. En 1876, le cimetière central de Zurich fut établi le long de la Badenerstrasse, sur l'emplacement du chemin des Pèlerins et de la fontaine inférieure dite des Pèlerins.

A la fin du XIV^e^ s., la haute juridiction relevait du bailliage impérial de Zurich. La basse juridiction, originairement rattachée à la mayorie, appartint d'abord aux Mülner, de Zurich, et finalement aux Schwend, qui la vendirent en 1491 à la ville de Zurich. Wiedikon devint un bailliage et, à partir de 1526, forma jusqu'en 1798, un grand bailliage avec Altstetten. Puis la localité appartint jusqu'en 1831 au district de Horgen, enfin à celui de Zurich. Statuts communaux en 1401 déjà. Premier coutumier 1424. Un tribunal de quatre jurés est institué en 1532. Deux allmends, l'Ægerten et la Brunau, comprenant de vastes forêts, appartenaient à la corporation communale, qui prit des mesures, en 1589, pour se prémunir contre un indésirable accroissement de population. Pour la même raison, on augmenta, en 1613, la taxe d'admission dans la commune. C'est à cette époque que s'institua la coutume de faire don à la commune d'un gobelet d'argent lorsqu'on y était admis ou lorsqu'on était élu à une charge publique. Des 35 gobelets qu'elle possédait, la commune vendit les huit derniers en 1882 à la Société des antiquaires de Zurich. Wiedikon releva jusqu'en 1882 de la paroisse de St. Peter. Depuis lors, la localité forme une paroisse. La nouvelle église fut consacrée en 1896. Antérieurement à la Réformation, une maison religieuse existait à Bubental, non loin de l'Albisgütli. Dans cette même région, se trouvait une chapelle consacrée à Notre-Dame de Gnadental, encore mentionnée en 1521. Wiedikon avait des coutumes particulières pour le carnaval. Deux figures en paille, le *Kreidengladi* et sa femme Else, étaient promenés sur une roue dans le village et jetées au lac pour marquer le commencement du printemps. Au XVI^e^ s. déjà, plusieurs tuileries exploitèrent les terrains fortement argileux de la région de Heuriet. En 1877, cette industrie fut mécanisée et fabriqua des ustensiles d'argile. Fabrique de papier en 1837. *Population* : 1634, 438 hab. ; 1771, 1273 ; 1836 (sans Aussersihl) 1341 ; 1894, comme partie du III^e^ arrondissement de Zurich : 8929. Les registres bourgeoisiaux remontent à 1637. Registres de paroisse à partir de 1844. — Voir *UZ.* — *Gemeindechronik*, 1747. — S. Vögelin : *Das alte Zürich* II. — F. Meili : *Neue Kirche Wiedikon*, 1896. — *ZWChr.* 1900, 1907, 1910, 1911. — A. Largiadèr dans *Festgabe für P. Schweizer.* — Leo Weisz : *Zürcher Stadtwaldungen.* — *Zwinglihaus* 1925. — *NZZ* 1925, n° 481, 496 ; 1927, n° 861 ; 1928, n° 427 et 434 ; 1931, n° 1508 ; 1932, n° 1247. — *ZT* 1928. — *LL.* — *LLH.* [E. H.]

WIEDLISBACH (C. Berne, D. Wangen. V. *DGS*). La plus petite des villes bernoises, Com. dans la paroisse d'Oberbipp. En 1275, *Wiechtilspach* ; 1323, *Wiechtlispach* ; 1327, *Wietlisbach. Armoiries* : d'argent à la bande ondée d'azur. On a trouvé une sépulture celtique au Kleinhölzli (Gygerhübeli), avec squelette et couteau. Non loin de l'ancienne route romaine Aventicum-Vindonissa, on a exhumé en 1913 deux bâtiments romains, où se trouvaient des monnaies à l'effigie de l'empereur Gallien (254-268). Des trouvailles de tuiles marquées indiquent un établissement romain à Dettenbühl. Wiedlisbach, dont l'origine est inconnue, partagea les destinées de l'ancienne seigneurie de Bipp. La ville passa successivement aux maisons de Frobourg, Neuchâtel-Nidau, Tierstein, Kibourg et Autriche. Elle fut incendiée en 1375 par les Gugler. En 1382, lors de la guerre de Berthoud, Hans Roth, de Rumisberg, passe pour avoir découvert, à l'auberge de la Clef, à Wiedlisbach, le projet d'attaque du comte Rodolphe de Kibourg contre Soleure et il l'aurait fait échouer au dernier instant. Pendant la guerre de Sempach, Wiedlisbach avait si fidèlement pris le parti de son suzerain, le duc Léopold d'Autriche, que le fils de celui-ci accorda à la ville, en 1386, un marché hebdomadaire du mardi et un droit de péage de quatre mesures par charge de vin. Wiedlisbach et le Bipperamt (paroisses d'Oberbipp et de Niederbipp) devinrent propriété commune de Berne et de Soleure en vertu de l'accord passé le 27 mars 1406 avec les comtes Berchtold et Egon de Kibourg et de la sentence confédérale d'arbitrage du 2 avril 1413. En 1463, Berne et Soleure partagèrent leurs seigneuries communes de Bipp et Bechburg ; Berne obtint Bipp, Soleure Bechburg. Wiedlisbach devint le siège du tribunal de la paroisse d'Oberbipp. Le gibet se trouvait dans le Galgenholz. Jusqu'en 1798, les baillis résidèrent au château de Bipp. Pendant la guerre des Paysans de 1653, Wiedlisbach passait pour un des foyers du mécontentement. Par représailles, le général d'Erlach fit piller, de Wangen, le « nid des rebelles » de Wiedlisbach. Jusqu'en 1760, Wiedlisbach fut la station bernoise de péages pour le Bipperamt. En 1798, le district de Bipp, avec Wiedlisbach, fut réuni au district de Wangen. Wiedlisbach est la seule ville bernoise qui n'ait pas d'église. Dans la vieille ville, qui a conservé avec une rare fidélité son caractère médiéval de cité fermée avec son commerce, ses métiers et son agriculture, le comte Rodolphe de Neuchâtel-Nidau fonda, le 21 juin 1338, la chapelle Sainte-Catherine qui, jusqu'à la Réformation, fut desservie par un chapelain. En 1587, cette chapelle devint une dépendance d'Oberbipp dont le pasteur y prêchait toutes les trois semaines, le mercredi. En 1880, au cours d'une réparation, on y découvrit de remarquables peintures murales de la seconde moitié du XV^e^ s. C'est dans cette chapelle que fut installé, en 1905, le musée local du Bipperamt, la première et la meilleure collection de ce genre en Haute-Argovie. La première école secondaire du Bipperamt a été fondée en 1860 ; en 1874 fut ouverte la Caisse d'épargne du Bipperamt ; en 1894 fut inauguré l'asile des indigents de Haute-Argovie à Dettenbühl, contenant environ 350 hospitalisés. *Population* : 1757, 443 hab. ; 1888, 907 ; 1930, 1587 (y compris les 350 hospitalisés). — Voir art. BIPP (BAILLIAGE). — W.-E. v. Mülinen : *Heimatkunde* V. — O. Tschumi : *Vor- u. Frühgesch. des Oberaargaus.* — J. Leuenberger : *Chronik des Amtes Bipp.* — P. Kasser : *Gesch. des Amtes u.*



Wiedlisbach en 1548. D'après une gravure sur bois de la Chronique de Stumpf.

des Schlosses Aarwangen. — H. Freudiger : *Die politischwirtschaftliche Entwicklung des Amtes Bipp.* — H. Morgenthaler : *Beiträge zur Gesch. der Herrschaft Bipp.* [E. Strasser.]

WIEDLISBACH, von. Famille noble éteinte. — Heinrich, curé d'Oberbipp de 1338 environ à 1357 ; chanoine de Soleure. — *FRB* 7, 9. — W.-E. v. Mülinen : *Heimatkunde* V. — Alex. Schmid : *Kirchensätze.* [H. M.]

WIEDMER. Voir Widmer.

WIEGAND, Carl-Friedrich, * 29 janv. 1877 à Fulda, bourgeois de Francfort-sur-le-Main, professeur à l'école cantonale de Zurich depuis 1909. Écrivain fécond, auteur de recueils de poésies : *Niederländische Balladen*, 1908 ; *Totentanz*, 1914-1918 ; *Unterm Dach der Welt*, 1926 ; de drames : *Winternacht*, 1909 ; *Der Korse*, 1909 ; *Marignano*, 1911 ; *Simulanten*, 1920 ; *Die Gefesselten*, 1920 ; autres œuvres : *Die Herrlichkeit des Cyriakus Kopp* ; *Das Opfer des Kaspar Freuler*, roman, 1932, etc. — *NZZ* 1927, n° 152. — *ZP* 1927, n° 24. — *Landbote* 1927, n° 24. — *DSC* 1932. [E. D.]

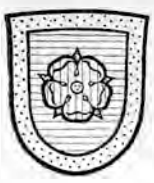
WIEGNER, Georg, * 20 avril 1883 à Leipzig, Dr phil., privat-docent à Göttingue 1912-1913, professeur de chimie agricole à l'École polytechnique fédérale à Zurich depuis 1913. Auteur de *Boden und Bodenkunde in kolloïdchem. Betrachtung* ; *Anleitung zum quantitativen agrikulturchem. Praktikum*, etc. [E. D.]

WIEL, Joseph, médecin, * 1828 à Bonndorf dans le pays de Bade, Dr med., à Zurich depuis 1872 environ, privat-docent d'hygiène à l'École polytechnique fédérale. Auteur de *Diätetisches Kochbuch* ; *Tisch für Magenkranke* ; en collaboration avec Rob. Gnehm : *Handbuch der Hygiene.* † 5 mars 1881 à Zurich. — *KSA* 11, p. 472. — J. Pagel : *Biograph. Lexikon hervorragender Ærzte.* [E. D.]

WIELAND. Familles des cantons d'Argovie, Bâle-Ville, Fribourg, Grisons, Zurich.

A. **Canton d'Argovie.** Famille de la région de Baden, reçue à la bourgeoisie de Rheinfelden dans la première moitié du XVIIIe s. — 1. Johann-Baptist, * 2 janv. 1731 à Rheinfelden, profès au couvent de Muri 1753, professeur de rhétorique et de droit ecclésiastique ; il fut mêlé au conflit, d'ordre scientifique, qui divisa les couvents de Saint-Blaise et de Muri au sujet de la généalogie de la maison de Habsbourg, c'est-à-dire de la créance à accorder aux *Acta Murensia*, que Saint-Blaise contestait. † 22 nov. 1763 à Muri. — *ADB* 42. — M. Lutz : *Biographien.* — E.-F. von Mülinen : *Prodromus.* — G. v. Wyss : *Historiographie.* — P.-M. Kiem : *Muri* II, 229. — 2. Fidel-Joseph, * 6 juin 1797 à Säckingen, médecin à Rheinfelden dès 1821, député au Grand Conseil 1835, et la même année conseiller d'État ; landammann 1836, 1843, 1846, 1850, député à la Diète à plusieurs reprises, président de la constituante 1851. † 22 févr. 1852. — *Zur Erinnerung*, 1852. — *ASN* 39. — J. Müller : *Aargau* II, 79. — E. Zschokke : *Hist. Festschrift Aargau*, p. 270. — 3. Jos.-Fridolin, frère du n° 2, * 1804 à Säckingen, médecin à Schöftland de 1828 à sa mort, 1873, médecin de division et instructeur sanitaire. — *KSA* III, 42. — 4. Emil, auteur à la fin du XIXe s. de plusieurs publications sur les bains salins de Rheinfelden. — Barth III, p. 922. [H. Tr.]

B. **Canton de Bâle-Ville.** Famille probablement originaire de Souabe, bourgeoise de Mulhouse 1541 et de Bâle 1587, représentée au Grand Conseil depuis 1606, au Petit depuis 1667.



Armoiries : d'azur à une rose de gueules boutonnée d'or, pointée de sinople, à la bordure d'or. — 1. Ulrich, secrétaire de Münster-Gregoriental, puis de Rufach, de Mulhouse 1541, bourgeois, conseiller, reçut le 17 août 1558 du comte palatin Wilhelm Böcklin von Böcklinsau un diplôme d'armoiries. † 1575. — *AHS* 1918, 31. — 2. Daniel, † 1581, fils du n° 1, Dr jur., notaire, secrétaire de Mulhouse, député à la reddition des comptes annuels de la Confédération 1571 ; capitaine d'une enseigne de Suisses au service de France. — 3. Hans-Conrad, 1563-1629, fils du n° 2, notaire, économe du Burg, secrétaire de Petit-Bâle, du Grand Conseil, bourgeois de Bâle 1587, souche des branches bâloise et badoise. — 4. Hans-Heinrich, * 1622, petit-fils du n° 3, conseiller et chancelier des chevaliers alsaciens de l'empire à Strasbourg, conseiller palatin. — 5. Hans-Conrad, 1633-1693, petit-fils du n° 3, notaire, du Conseil et du tribunal de la ville, juge à la cour matrimoniale suprême, bailli de Waldenburg. — 6. Hans-Conrad, 1661-1725, fils du n° 5, notaire, du Conseil et membre du Conseil des Treize, juge à la cour d'appel, bailli de Petit-Huningue, député à la Diète. — 7. Hieronymus, 1722-1794, petit-fils du n° 6, fabricant de rubans, du Conseil, membre des Conseils des Treize et des Trois, juge à la cour d'appel ; député dans les bailliages tessinois. — 8. Hans-Rudolf, 1726-1786, petit-fils du n° 6, colonel d'infanterie au service de Hollande. — 9. Hans-Conrad, 1748-1818, fils du n° 7, du Conseil et juge à la cour d'appel, lieutenant-colonel de la milice du pays, intendant de l'arsenal ; conseiller municipal et membre du Conseil de guerre helvétique sous la République helvétique ; conseiller, membre du Conseil des Trois, président du Collège militaire, commandant de la cavalerie bâloise sous l'Acte de médiation. — 10. Hans-Conrad, 1754-1793, neveu du n° 7, officier en France, négociant à Nantes, commandant de la garde nationale et défenseur de l'île de Noirmoutier contre les royalistes durant le soulèvement de la Vendée, fut fusillé par ordre des représentants du peuple comme suspect. — 11. August-Johann, 1786-1833, frère du n° 10, négociant à Bruxelles, Bruges et Ostende, préfet, membre des États provinciaux 1816, chevalier de l'ordre du Lion néerlandais. — 12. ***Johann-Heinrich,*** 14 févr. 1758-24 mai 1838, frère des nos 10 et 11, Dr jur., avoyer du tribunal de ville 1786, président de l'assemblée nationale bâloise 1798, de la chambre d'administration bâloise 1798-1801, sénateur helvétique 1801-1803, ministre des finances 1802-1803, secrétaire du Conseil de Bâle 1803-1812, bourgmestre de Bâle 1813-1832, plusieurs fois député à la Diète. Fit partie en 1813 de la députation envoyée à Paris auprès de Napoléon pour lui signifier la neutralité de la Suisse ; représentant de la Suisse au Congrès de Vienne 1814-1815. Anobli par l'Autriche 1816 sous le titre de von Wieland, *Edler von* Hattstatt. Unitaire modéré sous la République helvétique et libéral convaincu, il travailla dans le canton de Bâle à la suppression des catégories de sujets, à la liberté du commerce, à l'organisation des finances, et au développement de l'instruction publique, surtout de l'université. — *Carl Wieland*, dans *BVG Bas.* VI, p. 125. — *Basler Taschenbuch* XI. — Ed. His : *Basler Staatsmänner des 19. Jahrh.*, p. 33. — *AHS* 1918, 194. — 13. Hieronymus, 1781-1846, chef d'escadron, du Petit Conseil de la ville 1808, du Grand Conseil 1815, conseiller 1818, conseiller d'État 1822. Fut envoyé à Paris en 1818 pour récupérer les

Johann-Heinrich Wieland (n° 12). D'après une lithographie de Hasler (Bibl. Nat., Berne).

Johannes Wieland (n° 14). D'après une lithographie de Schmidt (Bibl. Nat., Berne).

prêts exigés par la France en 1799. — 14. ***Johannes,*** 1794-1832, fils du n° 12, capitaine au service de France en Espagne 1808-1809, prisonnier de guerre en Angleterre durant plusieurs années, adjudant du général Amey 1813-1814 ; se distingua comme commandant en Allemagne et aux Pays-Bas ; chevalier de la Légion d'honneur et du Mérite militaire, lieutenant-colonel à Bâle et directeur de la police 1816, colonel fédéral 1826, commandant de brigade 1828. Les mesures qu'il prit au cours des troubles bâlois furent vivement critiquées ; auteur d'importants ouvrages militaires : *Ueber die Bildung der eidg. Streitkräfte*, 1821 ; *Ueber die Neutralität der Schweiz und die Mittel zu ihrer Erhaltung*, 1822 ; *Handbuch zum Militärunterricht für Schweizer Offiziere aller Waffen*, 1824 ; *Gesch. der Kriegsbegebenheiten in Helvetien u. Rhätien v. den ältesten Zeiten bis 1815*, 1827. — 15. ***Heinrich,*** 1822-1894, neveu du n° 14, d'abord libraire et consul général de Belgique, officier de carrière depuis 1849 ; au service de Naples 1850 il combattit avec succès les Garibaldiens en 1860 comme commandant intérimaire du 3e bataillon étranger à Palerme ; fut chargé, lors de la défense de Gaëte, du commandement des bataillons étrangers et d'une batterie ; revint en Suisse après la capitulation. Commandant de la 13e brigade d'infanterie 1862, puis de la 6e en 1866, de la 8e division en 1872, de la 9e en 1873 ; instructeur d'arrondissement 1875-1890, commandant de la 8e division 1890, du IVe corps d'armée 1891. Écrivain militaire et rédacteur de l'*Allg. Schweiz. Militärzeitung*. — H. v. Mechel : *Oberst Heinrich Wieland*. — 16. ***Hans,*** 1825 - 23 mars 1864, frère du n° 15, libraire, éditeur et rédacteur de l'*Allg. Schweiz. Militärzeitung*, instructeur en chef de l'infanterie de Bâle-Ville 1854. Instructeur en chef de l'infanterie fédérale, poste créé pour lui en 1858, et chef du personnel ; colonel à l'état-major général 1860, il travailla à unifier l'instruction militaire et la formation du corps des officiers ; réorganisateur de la défense nationale. — Th. Meyer-Merian, dans *Basler Hinkende Bote* 1865. — A. Hartmann : *Galerie* I. — 17. Richard, 1826-1868, frère du n° 15, ingénieur et inspecteur des télégraphes du 3e arrondissement fédéral, lieutenant-colonel du génie à l'état-major et ingénieur de division. — 18. Karl, 1830-1894, frère du n° 17, Dr jur., avocat et notaire, député au Grand Conseil 1857, conseiller 1868, juge à la cour d'assises et au tribunal des orphelins ; auteur de travaux d'histoire bâloise et suisse. — *ADB*. — *BJ* 1895. — 19. Karl-Albert, * 1864, arrière-neveu du n° 14, Dr jur., professeur de droit privé suisse, juge à la cour d'appel. Auteur de *Der Wechsel und seine zivilrechtl. Grundlagen*, 1901 ; *Handelsrecht*, 2 vol., 1921 et 1931, dans Binding : *Handbuch der Deutschen Rechtswissenschaft* ; *Kommentar zum Zivilgesetzbuch, Sachenrecht*. — 20. Hans-Beat, * 1867, fils du n° 17, peintre d'histoire, de scènes militaires, de haute montagne ; médailles à Paris et à Munich. — *SKL*. — 21. Emil, * 1867, frère du n° 19, Dr med., directeur de l'hôpital des enfants, professeur à l'université ; auteur de nombreux mémoires. — 22. Alfred, * 1869, frère du n° 21, Dr jur., avocat et notaire, président du Conseil d'administration de la Banque commerciale de Bâle, membre et président du Grand Conseil, colonel d'infanterie et chef de l'état-major du 2e corps d'armée. Auteur de divers mémoires surtout juridiques. — 23. August-Heinrich, * 1871, fils du n° 18, Dr jur., avocat et notaire, député au Grand Conseil, colonel d'infanterie, juge à la Cour d'assises ; promoteur de la réunion des deux Bâle et président du comité constitué dans ce but. — Voir en général *LL*. — *LLH*. — M. Lutz : *Basler Bürgerbuch*. — *WB*. — *AGS* II. — *DSC*. [Adr. Stückelberg.]

Heinrich Wieland (n° 15). D'après un portrait de W. Stückelberger (Bibl. Nat., Berne).

Hans Wieland (n° 16). D'après une lithographie (Bibl. Nat., Berne).

C. **Canton de Fribourg.** Familles bourgeoises de Savagny où elles sont établies dès la fin du XVe s. Le nom figure auparavant à Courlevon sous les formes Velan, Vilain, Villan. Quand Salvagny devint allemand au courant du XVIIe s., les Vilan changèrent leur nom en Wieland. — Archives communales. [R. M.]

D. **Canton des Grisons.** Diverses familles. L'une très répandue est d'origine Walser. A Safien, Rheinwald, Tschappina, Prätigau et Davos. Les Wieland de Somvix sont peut-être aussi d'origine walser. Les ancêtres de ceux de Schuls et d'Ardez sont des nobles du Tyrol, *Violand* ou Wieland de Muschtnatsch. *Armoiries* : d'azur à une aigle de sable couronnée empiétant un poisson d'argent. — 1. Anton, gentilhomme, cité de 1549 à 1571, représenta Schuls et la Basse-Engadine aux diètes des Ligues et en diverses affaires ; avocat. — 2. Anton, fils ou petit-fils du n° 1, de Schuls, capitaine, fut une des personnalités dirigeantes de la Basse-Engadine durant les troubles de 1619-1624 ; il organisa en 1621 la résistance aux Autrichiens qui approchaient sous Baldiron et représenta politiquement cette région ; tué le 30 oct. 1624 par Nicolaus-Carl von Hohenbalken, à Jenins, au cours d'une dispute. — Les Wieland de Schuls jouèrent encore un rôle politique aux XVIIIe et XIXe s. La famille de Thusis, originaire de Safien, se distingua dans le commerce. — Th. v. Mohr : *Dokumentensammlung*. — F. Sprecher : *Kriege und Unruhen*. — Amstein : *Wappensammlung*. [L. J.]

E. **Canton de Zurich.** Famille de Thalwil, citée depuis 1564, probablement venue de Meilen où elle est signalée en 1524. — [J. Frick.] — Hans-Jakob, d'une famille de juges, 1 janv. 1783 - 31 déc. 1848, député au Grand Conseil et au Conseil national, conseiller d'État, colonel, industriel influent ; joua un rôle politique au moment de la régénération. — H. Wettstein : *Die Regeneration des Kts. Zürich*, p. 124, 526. — J.-P. Zwicky : *Familien- und Industriegesch. Schmid 1918-1930*, p. 228. [J.-P. Zwicky.]

WIELAND, ***Christoph-Martin,*** écrivain allemand, * 5 sept. 1733 à Oberholzheim près de Biberach, † 20 janv. 1813 à Weimar. Étudiant à Tubingue, il fut invité à Zurich par J.-J. Bodmer et y arriva le 25 oct. 1752. Ses ouvrages de cette époque sont marqués de l'influence de Bodmer : ils sont d'une inspiration ascétique, exaltée. Toutefois la vraie nature de Wieland, son épicurisme, se manifesta déjà pendant ce séjour en Suisse. Bodmer subit avec le poète une déception analogue à celle qu'il avait déjà éprouvée avec Klopstock. Le 24 juin 1754, Wieland quitta la maison de Bodmer, après avoir fait, en mai, un séjour de plusieurs jours à Winterthour. Il y trouva un poste de précepteur chez l'*Amtmann* Grebel. Sous l'influence des œuvres littéraires contemporaines et au contact d'hommes comme Gessner, J.-G. Zimmermann et le fabuliste Ludwig Meyer von Knonau (à Weiningen), il se transforma, en arrivant à une conception plus positive de la vie. Grâce à son ami J.-G. Zimmermann, de Brougg, le jeune éducateur entra, le 13 juin 1759 comme précepteur dans la maison du conseiller Friedrich Sinner, de Berne ; il n'y demeura toutefois que deux mois, puis trouva un nouveau champ

d'activité à Berne comme maître d'études de plusieurs jeunes Bernois. C'est à Berne qu'il se fiança avec Julie Bondeli, l'amie de Rousseau, mais ces fiançailles furent rompues lorsque Wieland, nommé le 30 avril 1760, sénateur et secrétaire de la ville de Biberach, eut quitté Berne le 22 mai. Plus tard, la fille de Wieland, Charlotte, épousa le fils de Gessner, Heinrich. Au cours de l'été 1796, Wieland revint à Zurich. Le 14 mars 1801, le gouvernement helvétique accorda à Wieland la bourgeoisie suisse. — Emil Ermatinger : *Wieland und die Schweiz* (*Die Schweiz im deutschen Geistesleben*, n° 31). — Otto Haggenmacher dans *ZWChr.* 1913, n° 3. — Hugo Stöbitzer : *Die Schweizerjahre des Oberondichters*, dans *NZZ* 1913, n^{os} 84, 89, 95. — Ludwig Hirzel : *Wielands helvet. Bürgerrecht.* [W. I.]

WIELANDY (VIELANDY). Famille originaire d'Augsbourg, reçue à l'habitation à Genève en 1724 avec — 1. GEORGES-CHRISTOPHE, * 1691 env., † 1777 à Presinge, graveur et ciseleur. — 2. JEAN-NICOLAS, fils du n° 1, † à Vandœuvres 1805, âgé de 80 ans environ. Bourgeois de Genève 1770. Graveur et ciseleur, il fit aussi des modelages en cire ; séjourna longtemps en Angleterre. — 3. CHARLES, fils du n° 2, * à Londres 1748, † à Genève 1837. Graveur et modeleur. Il grava les coins de diverses monnaies genevoises de 1794 à 1798, puis neuchâteloises de 1799 à 1807. En 1798, il fut chargé par l'Assemblée provisoire vaudoise de graver une médaille en l'honneur de Frédéric-César de Laharpe. A Genève, il devint marqueur au bureau de garantie, puis inspecteur dans le même bureau. Fondateur de l'école de modelage (1819), qu'il dirigea jusqu'en 1824. — 4. JOSEPH-ÉTIENNE, fils du n° 2, * 1750 à Londres, † 1828 à Cologny, graveur. — 5. OCTAVE, fils du n° 4, 1781-1841, colonel 1839, membre du Conseil représentatif genevois dès 1834. — Archives d'État Genève. — Covelle : *LB.* — *SKL.* — L. Sordet : *Dict.* mns. — J.-J. Rigaud : *Rens. sur les Beaux-Arts à Genève.* — *Nos Anciens et leurs œuvres* I, II, IX, X. — Blavignac : *Armorial genevois*, dans *MDG* VII, 139. — *RSN* 1908, 217. — Eug. Demole : *Hist. monétaire de Genève*, dans *MDG* série in-4°, II. — Ed. Chapuisat : *La Municipalité de Genève* I. [H. G.]

WIELD, FRIEDRICH, * 15 mars 1880, sculpteur à Hambourg, élève d'Auguste Rodin à Paris, séjourna fréquemment à Winterthour pendant la guerre mondiale 1914-1918. Un grand nombre de ses œuvres se trouvent dans des collections particulières à Winterthour (collections Bühler et Hahnloser) ; il existe un relief de lui au musée de la ville.— *SKL.* — Revue *Junge Menschen* IV, n° 7 ; VIII, n° 5. [W. G.]

WIELSTEIN. Famille éteinte bourgeoise de Soleure avec CUNZ, dit Schribers, cité de 1408 à 1440. *Armoiries* : d'or à deux roses de gueules tigées et feuillées de sinople, les tiges passées en sautoir, et accompagnées en chef d'une fleur de lys d'argent. — 1. NIKLAUS, bailli de Gilgenberg 1536-1543. — 2. URS, bailli de Kriegstetten 1552, trésorier 1563, avoyer 1570. † 1577. — *LL.* — G. v. Vivis : *Bestallungsbuch.* — Archives d'État Soleure. [† v. V.]

WIES, HANS **an der,** ammann de Wattwil, chef des Toggenbourgeois dans l'expédition de Pavie 1512, banneret des contingents toggenbourgeois à Cappel 1529 et 1531. — Voir K. Wegelin : *Gesch. d. Landschaft Toggenburg* I, p. 354 ; II, p. 48, 71. — I. v. Arx : *Geschichten* II. [H. E.]

WIESEN (romanche TEIN) (C. Grisons, D. Albula, Cercle Bergün. V. *DGS*). Com. et Vge colonisé au XIV^{e} s. par les Walser établis à Davos, qui pénétrèrent dans la vallée de l'Albula. Le village devait à cette origine une situation privilégiée ; malgré son appartenance à la juridiction de Belfort, il jouissait des mêmes droits que le pays de Davos, cela en vertu de lettres de franchise octroyées en 1438 par le comte Rud. von Montfort et le baron Heinrich von Monsax. Cette situation privilégiée des Walser dans la juridiction de Belfort amena la séparation, en 1614, des communes walser de Schmitten et Wiesen, ainsi que de la commune romanche d'Alvaneu, de la juridiction externe de Belfort, et la constitution d'une juridiction nouvelle d'Inner-Belfort. A l'origine, ces trois communes formaient une unité politique et ecclésiastique ; un jugement du 1er août 1480 partagea le domaine commun. En 1490, Alvaneu se détacha, du point de vue ecclésiastique aussi, des deux autres communes. Plus tard, Wiesen et Schmitten se séparèrent ; Wiesen fut la seule commune de la juridiction de Belfort à passer à la Réformation. C'est pour cette raison que lors de la nouvelle répartition des cercles en 1851, Wiesen fut séparé de la juridiction de Belfort et rattaché au cercle protestant de Bergün. Registres de paroisse dès 1741. — P.-C. Planta : *Currätische Herrschaften.* — E. Camenisch : *Ref.-Gesch.* — E. Branger : *Rechtsgesch. der freien Walser.* — Reg. des arch. Com. (aux Arch. d'État). [P. GILLARDON.]

WIESENDANGEN (C. Zurich, D. Winterthour. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse. En 804, *Wisuntwangas* ; 1155, *Wisendanga.* *Armoiries* : d'argent à deux cornes de bouquetin de sable (*Zürcher Gemeindewappenkarte*, n° 68). Établissements romains à Ruchegg et Hinteregg, Wannenacker et Steineck. Un castel romain se trouvait probablement à l'extrémité orientale de l'Eckhügel. En 804, le comte Isanbard céda ses biens de Wiesendangen au couvent de Saint-Gall. En 1155, l'empereur Frédéric I^{er} confirma les propriétés de la cathédrale de Constance, parmi lesquelles figuraient le domaine et l'église de Wiesendangen. D'après le rentier des Habsbourg, les comtes de Kibourg possédaient des biens à Wiesendangen. En 1329, Hartmann von Baldegg exerçait la basse juridiction sur les propriétés et les sujets du

Le château de Wiesendangen. D'après une eau-forte de J. Herzog.

couvent de Petershausen à Wiesendangen. En 1430, Georg von Randenburg vendit la basse juridiction à Hermann von Hohenlandenberg ; le 1er oct. 1472, Heinrich von Fürstenberg la remit en fief à Jakob von Hohenlandenberg. De 1519 à 1587, elle appartint aux Hallwyl, du château de Hegi, qui le vendirent à la ville de Zurich, le 8 juin 1587. La haute juridiction avait

passé en 1452 déjà à Zurich avec le bailliage de Kibourg. La mayorie de Wiesendangen appartint tout d'abord, comme fief du couvent de Petershausen, aux seigneurs de Hegi ; en 1587, elle passa à Zurich. Coutumier de 1473. Jusqu'en 1798, Wiesendangen fit partie du bailliage de Kibourg ; sous la République helvétique du district d'Elgg, ensuite du district de Winterthour. L'église de la Sainte-Croix est mentionnée pour la première fois en 1155 comme propriété de la cathédrale de Constance. En 1275, Wiesendangen était le siège d'un décanat. L'évêque Hugo von Hohenlandenberg et son frère Ulrich restaurèrent l'église vers 1480 et la firent décorer de fresques par le peintre Hans Haggenberg, de Winterthour. Les peintures murales représentent la légende de l'invention de la Sainte-Croix ; les peintures du plafond, des apôtres et des prophètes. Elles furent restaurées en 1915. En 1580, la collation passa du couvent de Petershausen à la ville de Zurich. *Population* : 1836, 766 hab. ; 1930, 1168. Registres de baptêmes, de mariages et de décès dès 1554 ; registre des familles dès 1744 (aux archives communales). — Bibliographie, voir art. WIESENDANGEN, VON. [HILDEBRANDT.]

WIESENDANGEN, von. Famille de ministériaux des Kibourg qui résidait au château près de l'église ; la tour en est encore conservée. — 1. C(HONRADUS) 1272. —2. RUDOLF, cité de 1255 à 1270, *Amtmann* et bailli des Kibourg à Frauenfeld, chevalier 1263. — 3. WERNHER, fils du n° 2, avoué 1355-1360. — 4. JAKOB, cité de 1270 à 1315, fils du n° 2, bailli des Habsbourg à Frauenfeld et Kibourg à partir de 1291. Partisan du duc d'Autriche, qui le fit chevalier et maître d'hôtel en 1311. — 5. NIKOLAUS, fils du n° 4, d'abord évêque d'Augsbourg, puis de Constance, † en cette qualité 1344. — 6. JOHANS, cité de 1304 à 1363, fils du n° 4, chevalier 1322, se nommait von Wiesendangen ou von Frauenfeld, puis adopta le nom de sa charge : *Hofmeister*. *Armoiries* : d'argent à deux cornes de bélier de sable. La dernière mention de la famille date de 1369. — *UZ*. — A. Nüscheler : *Gotteshäuser*. — A. Tr[uniger] : *Geschichtliches von Wiesendangen*, dans la *Sonntagspost des Landboten* 1900, nos 41, 42, 43 ; 1901, nos 20, 21, 22 ; 1902, nos 18-22. — H. Bachmann : *Aus unserm Gemeindeleben in früherer Zeit*, dans *Sonntagspost des Landboten* 1916, nos 33-36. — Le même : *Die Kirche in Wiesendangen und ihre Wandgemälde*, dans *ASA* XVIII. — W. Hugelshofer, dans *MAGZ* XXX. — *Das Werk* 1926, fasc. 5, 8 et 9. — *ZWChr*. 1915, p. 218. — J.-J. Grimm : *Weistümer* I, p. 139 (coutumier). — *Zürcher Wappenrolle*, nouv. éd. — *Siegelabb. zum UZ* I, p. 70, 201. — F. Hegi : *Schloss u. Herrschaft Hegi*, dans *Nbl. der Hülfsges. Winterthur* 1925. — *AHS* 1928, p. 139. — Art. FRAUENFELD, VON. [HILDEBRANDT.]

WIESENDANGER (WISENDANGER). I. Ancienne famille de Dägerlen et Dinhard (Zurich), établie à Dägerlen en 1393 déjà ; sa présence est signalée à Dinhard à partir de 1530. La famille est originaire de la localité voisine de Wiesendangen. Le nom apparaît à une date encore antérieure dans la région de Winterthour. — *UZ*, n° 3645. — [J. FRICK.] — EMIL, 1856 - 31 août 1914, instituteur à Zurich-Aussersihl, auteur de : *Die Schweiz im Kriegsjahr 1799*, 1899, et de divers autres ouvrages. — Barth III.

II. Famille de Zurich, éteinte dans les mâles en 1735. *Armoiries* : d'or à un trèfle de sinople enclos dans une charrue à taupinières de sable (*Wappenbuch K. Meyer*, 1674). — 1. JOHANNES, † 1339, collateur de Laibach et de l'autel Saint-Martin au Heiligenberg, près de Winterthour. — *Bosshards Chronik*, p. 312, 313. — 2. ***Jakob,*** dit *Ceporus* ou *Ceporinus*, 1499-1525, de Dinhard, professeur de grec et d'hébreu à l'école de théologie de Zurich 1522 ; auteur de diverses publications, notamment d'un *Abriss der griechischen Grammatik*, qui demeura en usage jusqu'au XVIIIe s., et d'une édition de Pindare, dont la préface, rédigée par Zwingli, contient un éloge du savant, prématurément enlevé. Une stèle commémorative lui a été élevée à Dinhard en 1884. —

E. Egli : *Analecta reformatoria* II. — *Nbl. d. Chorherren Zürich* 1783. — 3. HANS-ULRICH, 1609-1677, pasteur à Ellikon 1630, à Bonstetten 1636, reçut en 1639 la bourgeoisie de Zurich en l'honneur des services rendus par Ceporus, le frère de son grand-père ; pasteur à Ottenbach 1656, doyen 1668. — K. Wirz : *Etat.* — H.-G. Sulzberger : *Verzeichnis der evangelischen thurgauischen Geistlichen*. [H. SCHULTHESS.]

WIESER (WISER, WYSER, WISSER, WYSSER). Vieux nom de famille répandu surtout dans les Rh.-Int., cité depuis 1428, dérivé du lieu-dit fréquent *Wies*. — *Appenz. Monatsblatt* 1840. — 1. KONRAD, d'Appenzell, landammann 1591-1593, député à la Diète 1585-1592. † 1594. — 2. ACHATIUS, d'Appenzell, 1582-1622, landammann 1618-1621, député à la Diète 1610-1621. — 3. JAKOB, d'Appenzell, 1588-1654, petit-fils du n° 1, landammann ou banneret 1627-1654, député à la Diète et à de nombreuses conférences ; colonel suisse dans le Rheintal 1633, durant le siège de Constance par les Suédois. — *AU*. — G. Walser : *Chronik*. — J.-C. Zellweger : *Gesch. d. appenz. Volkes* III. — Koller et Signer : *Appenz. Geschlechterbuch*. — Voir aussi WISER. [A. M.]

WIESINGER, KURT, * 10 août 1879 à Stettin, depuis 1912 professeur de construction de machines à l'École polytechnique fédérale de Zurich, inventeur d'un ballon semi-rigide, de la locomotive à haute pression, d'un train ultra-rapide ne pouvant dérailler ; fut chargé en 1924 d'organiser l'enseignement technique en Turquie. Auteur de mémoires techniques et de *Rund ums Jahr 1911*. — *NZZ* 1924, n° 784 ; 1931, nos 1720, 1846. — *DSC* 1932. — H.-H. Wiesinger : *Woher kommst Du ? Zeitbilder, Urkunden u. Gestalten*, p. 44. — *ZP* 1931, nos 148, 212, 259 ; 1933, n° 72. — *Zürcher Illustrierte* 1932, n° 18. [E. D.]

WIESMANN. Familles thurgoviennes. I. Famille notable de Diessenhofen, citée depuis 1289. *Sceau* : un oiseau sur une feuille (de vigne ?). — 1. NIKLAUS, du Conseil 1324, administrateur pour les Habsbourg 1333-1367. — 2. HEINRICH, dit Guldinfuss, avoyer 1382-1397. — 3. FRICK, dit Guldinfuss, avoyer 1425-1429. — *TU*. — Archives cantonales (St. Katharinental). — *US*.

II. Famille de Neunforn et des environs. On n'a pas établi qu'elle se rattachât à la précédente. *Armoiries* de 1687 : d'azur à une serpe de vigneron d'argent accompagnée en pointe de trois coupeaux de gueules (*AHS* 1926, p. 75). — 1. PETER, 1826-1905, maître secondaire, bourgeois de Müllheim 1868, spécialiste en flore horticole, membre honoraire de la société thurgovienne d'histoire naturelle 1904. — 2. PAUL, 1er avril 1854 - 7 avril 1916, fils du n° 1, professeur à Buenos-Ayres, Dr méd., directeur de l'hôpital de Herisau dont il fit le plus grand et le meilleur de l'Appenzell 1885, président de la société des médecins appenzellois 1899-1913, de la société d'utilité publique, etc. ; auteur de mémoires scientifiques. — *KSA* 46, p. 1077. — *AJ* 1916. — 3. ERNST, 1856 - 19 août 1932, fils du n° 1, d'abord mécanicien, puis aussi professeur à Buenos-Ayres 1878, ingénieur 1888 ; ingénieur des chemins de fer en Argentine 1889, au Brésil 1892, au percement du Simplon 1900-1904, de la ligne du lac de Constance et du Toggenbourg 1904-1910, directeur des travaux du tunnel de base du Hauenstein 1911-1916, Dr ès sciences techniques 1919. — *Hoch- u. Tiefbau* 1932, p. 315. — 4. VIKTOR-HUGO, * 11 juin 1892, artiste peintre, maître de dessin à l'école supérieure des jeunes filles à Zurich 1919. — *SKL*. — 5. HANS, * 25 août 1896, fils du n° 2, architecte, conseiller pour les constructions de la ville de Cologne, auteur de l'église protestante de Frauenfeld, intendant des bâtiments zuricois 1931. — *NZZ* 1931, n° 840. — 6. ROBERT, * 8 nov. 1899, petit-fils du n° 1, Dr phil., botaniste à la station fédérale d'essais de Wädenswil 1931, remarquable pathologue en botanique et entomologiste ; auteur de divers mémoires. — Voir aussi WISSMANN. [HERDI.]

WIESNER, ALOIS-CARL, écrivain et agitateur politique * 15 octobre 1824 à Klagenfurt (Carinthie). Ré-

fugié en Suisse en 1848, il publia à Zurich, en 1849 : *Milit. Tagebuch aus Baden* : *Psalmen eines Verbannten* ; *Ungarns Fall* ; *Die Œsterreich. Revolution* ; en 1850 : *Demokrat. Soldatenjournal* ; à Coire : *Der Feldzug der Ungarn gegen die Œsterreicher*, 1854. — Voir C. v. Wurzbach : *Biographisches Lexicon des Kaiserth. Œsterreich.* [M. G.]

WIESNER, OTTO, de Rudolfswalde (Silésie), 4 sept. 1846 - 3 oct. 1897 à Rorschach, maître de musique à l'école normale cantonale de Rorschach et organiste de l'église protestante 1878 ; publia en 1884 : *Neue Methodik des Gesangsunterrichts für Volksschulen* ; *Orgelschule* ; *Uebungs- und Liederbuch f. den Gesangunterricht an Volksschulen* ; compositeur fécond, auteur d'œuvres pour l'orgue, de chœurs et de chant. — RICHARD, frère du précédent, 31 mai 1851 - 4 sept. 1921 à Saint-Gall, bourgeois de Saint-Gall 1893, directeur de musique à Altstätten 1874, organiste de l'église Saint-Laurent à Saint-Gall 1876. Directeur du chœur de l'église protestante 1877-1892, maître de chant à l'école supérieure de jeunes filles de la ville 1880, compositeur de chants et d'œuvres chorales. — *St. Galler Jahresmappe* 1922. — *St. Galler Tagblatt*, 7 sept. 1921. — *Denkschrift des Männerchors Harmonie St. Gallen*, 1921. — *Festschrift des Männerchors Helvetia Rorschach*, 1892. — E. Refardt : *Musikerlex.* [D.-F. R.]

Richard Wiesner.
D'après une photographie.

WIESTINER (WUESTINER, WYESTINER). Vieille famille du haut val de Saint-Nicolas (Valais), qui se fixa à Sion en passant par le val d'Hérens ; elle est encore florissante à Grône et Saint-Martin sous la forme Vuistiner. — 1. JOHAN, député du dizain de Viège 1448. — 2. ANTON, député du dizain de Sion 1502. — 3. JOHANN, bourgmestre de Sion 1515, châtelain 1531, lieutenant du grand bailli 1522, 1525, 1535. — 4. JOHANN, capitaine du dizain de Viège 1522, châtelain 1541, gouverneur de Saint-Maurice 1545, 1559. — 5. JOHANN, châtelain de Viège 1601 et 1610, gouverneur de Monthey 1614. — 6. JOHANN, châtelain de Viège 1677 et 1683. — Gremaud. — D. Imesch : *Landratsabs.* I. — Furrer III. [D. I.]

WIESTNER (WÜESTNER). Famille d'habitants d'Uri, venue du Valais, établie à Altdorf aux XVII^e^ et XVIII^e^ s. — 1. LUKAS, peintre, travailla en 1667 à la chapelle des Nothelfer à Silenen et plusieurs fois au couvent de Rheinau après 1675 ; en 1706 à l'église paroissiale de Schattdorf. Il dessina en 1686 et 1687, pour Einsiedeln, divers portraits et architectures qui furent gravés sur cuivre. Les planches sont à la collection d'estampes de l'École polytechnique fédérale de Zurich. † 14 mars 1724. — 2. LUKAS-FRANZ, fils du n° 1, 14 nov. 1668 - 12 nov. 1723, protonotaire, curé de Romanshorn 1705, député épiscopal ; il donna à l'église de Romanshorn la croix d'argent des processions et un fonds pour l'instruction des enfants pauvres. — *AHS* 1922, p. 59. — *KSB* 1902, p. 41. — *SKL.* — O. Ringholz : *Wallfahrtsgesch. U. L. F. v. Einsiedeln.* — C. Benziger : *Gesch. d. Buchgewerbes... Einsiedeln*, p. 145, 169, 172. — E. Wymann : *Ein Urner Künstler*, dans *Neue Zürcher Nachrichten* 1905, n° 325. — *Vaterland* 1926, n° 120. — *ZSK* 1911, p. 189, 197. — *Hist. Nbl. v. Uri* 1905, p. 61, 98 ; 1914, p. 80 ; 1917, p. 89 ; 1920, p. 33. [F. GISLER.]

WIETLISBACH. Vieille famille de Bettwil (Argovie), émit des rameaux à Kallern, Wohlen, Bremgarten. — JOHANN-VIKTOR, * 24 août 1854 à Bremgarten, D^r^ ing., directeur de la société zuricoise des téléphones 1881, premier secrétaire à la direction des télégraphes à Berne de 1884 à sa mort, 26 nov. 1897. Auteur de quelques mémoires sur le téléphone et sa technique. Collaborateur à *SB.* — *SB* 30, p. 186. [H. TR.]

WIETZEL (WIEZEL, WETZEL, SERVIEZEL, CAVIEZEL). Familles de paysans libres du canton des Grisons. Sous la désignation de *Freie von Laax*, ils sont mentionnés au commencement du XV^e^ s. déjà, comme bourgeois d'Ilanz où ils remplissent des charges honorifiques (P. Tuor : *Die Freien von Laax*), et sont apparentés aux Valendas (L. Joos : *Die Herrschaft Valendas*). Une branche, celle des Caviezel de Riein, porte les *armoiries* des Valendas : d'argent à trois tourteaux de sable. — Des Wietzel de Laax sont déjà en 1452 domiciliés et propriétaires de terrains à Coire. — 1. HANS, d'Ilanz, ammann d'Ilanz et de la Gruob 1551. — 2. NUTT, d'Alvaschein, joua un rôle important en 1547 dans la commune et en 1614 dans la vallée, ainsi que — 3. JŒRG, 1559. — Les Wietzel de Zuoz ont joué un rôle dans l'histoire du pays aux XVI^e^ et XVII^e^ s. Ils portaient aussi le nom de *Serviezel* (monsieur Wiezel). Actuellement il n'existe des Wiezel qu'à Alvaschein et des Wetzel qu'à Seewis (Prätigau), tandis que les Caviezel sont nombreux dans tout le canton. — 4. LAURENZ, de Zuoz, fut autorisé en 1587 par l'empereur Rodolphe, sur une requête de l'évêque Peter Raschèr, cousin de l'impétrant, à modifier ses *armoiries* comme suit : d'azur à un lion d'or, tenant un merisier. — 5. JÜRIN (Georg), fils du précédent, reçut de l'empereur Ferdinand III une augmentation d'armoiries en 1641 : écartelé aux 1 et 4 d'argent à une aigle couronnée de sable, aux 2 et 3 d'azur à un lion d'or tenant un merisier. Jürin fut une des personnalités dirigeantes de la Haute-Engadine pendant les troubles du XVII^e^ s. Landammann 1618, 1627, 1652, 1653 et 1659 ; député des III Ligues auprès des Confédérés à Zurich au sujet des fortifications du Rhin et des troupes auxiliaires pour la France en 1637 ; auprès de l'archiduchesse Claudia au sujet de questions de religion (capucins) et de péages en 1641 ; représentant de l'Engadine dans les négociations au sujet du rachat des droits de l'Autriche en Basse-Engadine 1653. — 5. LAURENZ, petit-fils du n° 4, D^r^ jur., auteur de plusieurs publications en langue romanche, entre autres une traduction des psaumes, 1661. — 6. JOHANN-FRIEDRICH, 1704-1776, quitta l'Engadine pour s'établir dans le domaine de Pradafenz, près de Churwalden. Podestat de Teglio 1731-1732, landammann de la Ligue des Dix-Juridictions 1737, vicaire 1741. — 7. GUBERT, fils du n° 6, 1729-1783, capitaine au régiment Sprecher au service de l'empire, landammann de la ligue 1753 et 1769, capitaine général en Valteline 1757, inspecteur du Collegium philosophicum. Auteur de : *Leben der Bischöfe Joseph Benedikt v. Rost 1728-1754 und Joh. Ant. Federspiel 1754-1779* (mns.), de *Gesch. des Klosters Churwalden* (mns.). — 8. JOHANN-FRIED., * 1754, † 27 janv. 1842 à Maienfeld, dernier de la famille. — *LL.* — *LLH.* — *Buolsche Dokumentensammlung.* — Th. von Mohr : *Dokumentensammlung.* — Ed. Rott : *Repr. dipl.* V. — E.-F. v. Mülinen : *Prodromus*, p. 211. — [L. Joos.] — JOHANN-GEORG, de Mons, curé à Tschengels (Tyrol), chanoine de Coire 1702. † 1705.— J. Simonet : *Die Weltgeistlichen.* [J. SIMONET.]

WIFLISBURG. Nom allemand d'Avenches, que l'on tire de Wibil, nom d'un chef germanique qui, au VII^e^ siècle, aurait dévasté Avenches. En 1267, *Wibilsburc.* — P.-E. Martin : *La destruction d'Avenches dans les sagas scandinaves*, dans *ASG* XXV. [M. R.]

WIFLISBURG, von. Quelques membres de la famille d'Avenches, bourgeoise de Fribourg, portèrent aussi, dès 1483, le nom allemand : *von Wibelspurg* ou *Wyflisburg.* — OTTO, des Soixante 1480-1489, conseiller 1490-1501. † 1501. — FRANTZ, des Soixante 1482-1490, avoyer de Morat de 1487 à 1490. — Voir *LL.* — A. Weitzel : *Répertoire*, dans *ASHF* X. — Archives d'État Fribourg : *Besatzungsbücher.* — Voir article AVENCHES, D'. [G. CX.]

WIG (WYG). Famille éteinte, bourgeoise de Soleure. — PETER-HANS, bailli de Kriegstetten 1516-1520, boulanger. — *LL.* — G. v. Vivis : *Bestallungsbuch* aux Arch. d'État Soleure. [† V. V.]

WIGET. Familles de Saint-Gall et de Schwyz.

A. **Canton de Saint-Gall.** Famille du Toggenbourg, venue de Schwyz, citée en 1600 à Wolfikon (Com. Kirchberg) ; elle donna dès le milieu du XIX^e^ siècle une série de pédagogues. *Armoiries* : de gueules à un dextrochère armé d'argent mouvant d'un nuage du même à dextre, tenant une épée en pal transperçant un livre d'argent. — 1. HANS - GEORG, 1665-1746, juge et membre du landrat. — 2. JOHANN-JAKOB, 1791-1860, autodidacte, fonda à la Risi (Wattwil) un institut avec cours pour instituteurs. — 3. HEINRICH, fils du n° 2, * 1823 à Wattwil, instituteur, reprit vers 1850 l'institut de jeunes filles de son beau-père Schneider à Altstätten ; il en fit un institut pour jeunes gens, qu'il transféra en 1873 à Rorschach ; inspecteur des écoles. † 1909. — *Theorie u. Praxis der st. gall. Sekundarlehrerkonferenz* 1910. — *h.* Heinrich-THEODOR, D^r^ phil., fils aîné du n° 3, * 4 sept. 1850, maître secondaire dans l'institut paternel et à Altstätten 1869, maître d'institut à Vevey et Londres, maître à l'école d'application de l'académie de Leipzig, maître à l'école normale de Weimar, directeur des écoles normales de Coire et Rorschach, directeur de l'école cantonale de Trogen, jusqu'en 1910, maître de langues à l'école de commerce qu'il fonda à St. Moritz et à l'institut de jeunes filles de Fetan, établi à Buchs. Chef du mouvement Herbart-Ziller en Suisse avec son frère cadet, Gustav, n° 5, il se voua plus tard à l'étude des méthodes de Pestalozzi. Collaborateur à *Bündner Seminarblätter* ; *Schweiz. Blätter f. Erz. u. Unterricht* ; *Jahresber. d. Bündner Lehrervereins* ; auteur de *Grundlinien der Erziehungslehre Pestalozzis*, etc. — *L'Éducateur*, 1925, p. 61. — 5. GUSTAV, * 14 oct. 1851 à Altstätten, dirigea de 1878 à 1909 l'institut qu'il avait repris de son père à Rorschach. Longtemps président de la conférence des maîtres secondaires saint-gallois, président du Conseil cantonal de l'église protestante. † 6 nov. 1929. Auteur de nombreux mémoires parus dans des revues pédagogiques : *Theorie und Praxis* ; *Das ref. Kirchenwesen des Kts. St. Gallen 1803-1919* ; *Pol. Unterricht vor dem Eintritt ins Aktivbürgerrecht* ; *Vaterlandskunde für Schweizer Jünglinge* ; *Schweizergesch. vom Dreiländerbund bis zum Völkerbund.* — *Theorie und Praxis* 1930. — 6. ALBERT, * 1859 à Kirchberg, maître et recteur à l'école réale communale de Herisau 1886-1925 ; auteur de *Landskunde v. Appenzell A. Rh.* † 1927. — *Theorie und Praxis* 1928. — *SL* 1927, p. 8. — 7. WILHELM, fils du n° 6, * 21 mars 1885, maître au gymnase de Winterthour, rédacteur au *SI* 1910-1913 ; lecteur à l'université d'Upsal 1915-1920, professeur à celle de Dorpat 1920-1932, à celle de Zurich. Auteur de *Die Laute der Togg. Mundart* ; *Altgerm. Lautuntersuchungen* ; *Der Umlaut von ahd. « u » in den oberd. Dialekten* ; *Die Endungen der weibl. germ. Lehnwörter im Finnischen* ; *Herkunft und Verbreitung der neuern germ. Lehnwörter im Estnischen* ; *Eine unbekannte Fassung von Klingers Zwillingen.* [H. E.]

B. **Canton de Schwyz.** Vieille famille du Nidwässerviertel. *Armoiries* : d'azur à une marque de maison d'argent (une croix fichée sur un chevron) accompagnée en pointe de trois coupeaux de sinople et de deux étoiles d'argent. — LEONHARD, de Schwyz, * 1821, jésuite, † missionnaire en Amérique. — JOSEF-ANTON, de Steinen, dernier bailli schwyzois de Sargans 1789, ermite dans l'île de Schwanau 1793. — Collections généal. et héraldiques de l'auteur. — *LL.* [M. STYGER.]

WIGGEN, WIGGER. A l'époque autrichienne, il existait à Wiggen, près d'Escholzmatt, une tour, remise en gage à Peter von Torberg en 1370 et dont le fief fut confirmé en 1412 aux frères Lütishofen. Une famille de la région porta le nom de von Wiggen, à partir du XV^e^ s. celui de Wigger. — PETER, sautier et juge à Escholzmatt 1466. — JŒRG, juge 1660. — PETER, juge à Entlebuch 1686-1706. — NIKLAUS, sautier et juge à Escholzmatt 1693-1698. — *Gfr.* Reg. — *Arch. SG* XVII. — Th. v. Liebenau : *Die Freiherren von Rotenburg und Wolhusen.* — Archives d'État Lucerne. [P.-X. W.]

WIGGERINGEN (WIKRIGEN), **von.** Famille uranaise, éteinte au XIV^e^ s. qui tirait son nom de sa résidence de Wickerig (près de Schattdorf). — RUDOLF fut co-fondateur de la prébende de Notre-Dame à Altdorf, le 14 mars 1317. — *LL.* — *Gfr.* 9, p. 12 ; 26, 263 ; 41, p. 51. — W. Œchsli : *Origines*, Reg. n° 569. — *Hist. Nbl. v. Uri* 1908, p. 44 ; 1913, p. 70. [FR. GISLER.]

WIGGISER, WIGHUS. Voir SCHINDLER.

WIGIER. Voir VIGIER.

WIGOLTINGEN (C. Thurgovie, D. Weinfelden. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse protestante. En 889, le roi Arnulf fit donation à son compagnon Diethelm d'une terre à *villa Wigoltinga*. Vers 900, l'église et un cellier furent donnés au chapitre de Constance par l'évêque Salomon III. La donation fut confirmée par Frédéric Barberousse en 1155 et cette terre resta au chapitre jusqu'à la chute de l'ancienne Confédération. La collation appartenait au prévôt du chapitre. La basse juridiction était, pour une part, la propriété du chapitre, pour l'autre, du châtelain d'Altenklingen. A l'origine, la paroisse était très étendue ; les églises qui en dépendaient s'en détachèrent, celle de Lipperswil vers 1250, celle de Märstetten en 1465, celle de Wäldi en 1724, tandis que Raperswilen fait encore partie de la paroisse. Le chœur de l'église, aux voûtes ornées de nervures ogivales date de 1504 environ. Toute la commune passa à la Réformation en 1528, mais Ulrich von Landenberg, seigneur d'Altenklingen, de religion catholique, fit rétablir dans l'église un autel pour sa famille en 1533. Toutefois, la messe cessa d'être célébrée lorsque, en 1585, la famille protestante des Zollikofer s'installa à Altenklingen. Au XVII^e^ s., on distinguait la paroisse supérieure avec Raperswilen, Helsighausen, Sonterswilen, Schmidholz, la moitié de Wäldi, Illhart, la juridiction de Klingenberg, et la paroisse inférieure avec Wigoltingen, Lamperswil, Engwang, Wagerswil, Egelshofen, le château d'Altenklingen, Uetwilen, Gillhof, Tangwang, Bonau, Gehrau et Hasli. Le pasteur Johann-Christoph Kesselring, frère du célèbre commandant en chef Kilian Kesselring, a laissé une précieuse chronique des cinquante années où il exerça son ministère à Wigoltingen (1611-1661). L'affaire de Wigoltingen de 1664, fut une dure épreuve pour la paroisse. Durant l'année de famine de 1692, cinquante ménages de Wigoltingen se trouvèrent dans la plus grande détresse. En 1795, 149 familles de la paroisse se rachetèrent de la mainmorte. A la fin du XVIII^e^ s., le village eut beaucoup à souffrir des cantonnements et des réquisitions des armées étrangères. Vers 1817, plusieurs familles partirent pour le Caucase avec d'autres paysans suisses. Coutumier de 1571. Registres de baptêmes et de mariages dès 1597, de décès dès 1612. — *TU.* — Pup. Th. — G. Amstein : *Wigoltingen.* — H. Sulzberger : *Thurg. Kirchgemeinden* (mns.). — *AHS* 1923, p. 42. [LEISI.]

WIGOLTINGEN (AFFAIRE DE). Querelle confessionnelle qui faillit déchaîner la guerre civile dans l'ancienne Confédération. Le jour de la Pentecôte protestante de 1664 (29 mai/8 juin), 43 soldats, enrôlés pour l'Espagne à Constance par le capitaine lucernois Jost von Fleckenstein, marchaient de Constance à Frauenfeld par Wäldi sous les ordres d'un lieutenant Wagner, de Lucerne. Cette troupe indisciplinée ayant fait du scandale près de l'église de Lipperswil, les hommes du lieu quittèrent le service divin et chassèrent les intrus. Entre temps, une femme, Anna Gilg, d'Illhart, ayant couru à Wigoltingen, avait pénétré dans le temple plein de fidèles et crié : Des soldats étrangers sont entrés à l'église de Lipperswil et y ont massacré tout le monde ! Immédiatement, les gens de Wigoltingen s'armèrent et se précipitèrent sur l'ennemi supposé. Sur la Schlattwiese, près de Lamperswil, ils tombèrent sur les soldats qu'ils prirent pour les avant-postes d'une armée. Six soldats furent tués, six grièvement blessés. Le lendemain, le bailli Fritz Arnold, d'Uri, procéda à l'arrestation des principaux agresseurs de Wigoltingen. Comme ils devaient être mis à mort à Frauenfeld, une grande foule en armes, venue de la Basse-Thurgovie et des régions zuricoises du voisinage, afflua dans cette ville. Elle empêcha le tribunal suprême de rendre son jugement et rendit impossible la séance de

la Diète, convoquée à Frauenfeld. Zurich prit avec décision le parti des gens de Wigoltingen, tandis que les V Cantons catholiques considéraient l'affaire comme une atteinte à leur confession. Les deux partis firent des préparatifs de guerre et cherchèrent des alliés à l'intérieur et à l'étranger. Déjà, le landsturm était levé dans le canton de Zurich. Les autres Confédérés refusèrent toutefois leur secours, ce qui apaisa le conflit. Une nouvelle Diète, convoquée à Frauenfeld, put enfin juger les coupables, le 15 septembre. Deux des hommes de Wigoltingen furent décapités ; deux autres bannis. En outre, la commune fut condamnée à payer une indemnité de 15 000 florins. Elle eut à supporter cette dette jusqu'à la fin du siècle, bien que 8500 florins eussent été réunis par des dons volontaires. Cette affaire inspira de nombreuses pièces de vers ; elle donna lieu à des polémiques et à des mémoires judiciaires. Aujourd'hui encore, en souvenir d'elle, les cloches de Wigoltingen ne sont pas sonnées, le jour de Pentecôte, à la fin du service du matin. — Bibliogr. voir art. WIGOLTINGEN. — J. Krapf : *Der Wigoltinger Handel*, 1855. — E. Blösch : *Schweizerischreformierte Kirchen* I, p. 463. — Dierauer IV. [LEISI.]

WIKART (WIKERT). Famille bourgeoise d'Einsiedeln au XVII[e] s., probablement originaire du canton de Zoug. *Armoiries* : de gueules à la croisette d'or accostée de deux lames de faux d'argent, en chef de deux étoiles d'or et en pointe de trois coupeaux de sinople. JAKOB, d'Einsiedeln, reçu bourgeois du canton de Schwyz 1716. Le couvent possède beaucoup d'œuvres d'un orfèvre et modeleur de cire du même nom, qui fut maître de dessin à Zofingue et mourut en 1840. — Collections généal. et héraldiques de l'auteur. — *LLH.* — *AHS* 1915, p. 148. — Voir aussi WICKART. [M. STYGER.]

WIKON ou **WYKON** (originairement WIGGEN) (C. Lucerne, D. Willisau. V. *DGS*). Vge relevant de la paroisse de Reiden. En 1275, *Witkon* ; 1280, *Wigen* ; 1287, *Wike. Armoiries* : d'azur au lion d'argent couronné d'or. La localité appartint d'abord aux comtes de Lenzbourg, puis pendant 200 ans aux Frobourg, ensuite aux seigneurs de Nidau (1375), de Thierstein (1409) et aux Falkenstein (1420, 1441, 1457). Depuis la seconde moitié du XIII[e] s., le fief fut détenu par les chevaliers de Büttikon. Le 2 sept. 1476, Hans Thüring von Büttikon vendit à Lucerne, pour 700 florins du Rhin, la seigneurie, y compris le château, ainsi que le village de Wiggen et les droits de police sur Roggliswil. Lors de la conquête de l'Argovie en 1415, les Lucernois prirent un château à Wikon, les autres furent remis aux Bernois par Anfelisa von Aarburg, mariée en premières noces avec Rudolf von Büttikon. Les deux villes prétendirent à la possession du château de Wikon qui fut définitivement attribué à Lucerne par un jugement arbitral du 12 mars 1470, par la raison que Wikon faisait partie du comté de Willisau. Selon Cysat, les hauteurs voisines étaient couronnées de quatre châteaux rangés en ligne, séparés par des fossés creusés dans le roc. On a trouvé en 1893 les vestiges d'une petite fenêtre cintrée en briques ornementées. La transformation du château en maison baillivale fut dirigée, de 1480 à 1484, par les architectes Fortisch et Hug. De 1485 à 1798, 65 baillis administrèrent le bailliage, formé par la seigneurie de Wikon et la juridiction de Roggliswil. Un poste de signaux était établi sur la hauteur dominant Wikon. Le bailli du château mobilisa les gens des communes avoisinantes pour occuper les frontières lors du cantonnement des troupes de Mansfeld à Zofingue, du 1 au 20 juin 1618. Le 26 mai 1653, les paysans révoltés enlevèrent les canons du château et retinrent le bailli prisonnier jusqu'au 10 juin. En 1588 se produisit un effondrement du sol de 88 arpents. Règlement des biens communaux 1639 ; l'administration communale est autonome depuis 1803. — *Gfr.* Reg. — A.-Ph. v. Segesser : *Rechtsgesch.* I. — W. Merz : *Burganlagen und Wehrbauten.* — *MGS* III. —

Le château de Wikon en 1754. D'après une gravure sur cuivre de D. Herrliberger (Bibliothèque Nationale, Berne).

LL. — *Festgabe z. Eröffnung des Landesmuseums* 139. — *AS* I. — *Arg.* XXIX. — Jos. Hunkeler : *Schloss Wikon.* — Jos. Leupi : *Histor. Notizen über das Schloss Wikon.* — *Christl. Hauskalender* 1919. [P.-X. W.]

WIL (WYL, SCHLOSSWIL) (C. Berne, D. Konolfingen. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial, château et ancienne

Le château de Wil (Berne) en 1840. D'après une lithographie de J.-F. Wagner (Bibl. Nationale, Berne).

seigneurie. *Armoiries* : bandé d'azur et d'or de quatre pièces. Vers 1750, on a exhumé des monnaies romaines, de petites statuettes en bronze, des tessons de terre cuite rouge et des tuiles. Un poste romain d'observation occupait probablement l'emplacement actuel du château ; la partie inférieure de la tour du château est un ouvrage romain. Dans la seconde moitié du XVIII[e] s. on a découvert, dans la cave d'une maison, croit-on, une image sculptée, particulièrement intéressante, dans

laquelle on a voulu voir une figuration du dieu celtique Baal, symbole du soleil (cette attribution est contestée dans le *Bund*, 1933, nº 71). Cette pièce fut acquise par l'avoyer N.-F. von Mülinen qui la fit placer en 1818 dans sa propriété de la *Chartreuse*, à Bächi, près de Thoune. Elle s'y trouve aujourd'hui encore. La paroisse de Wil comprend les deux communes de Wil et Oberhünigen, qui, avec Grosshöchstetten et Obergysenstein, formaient l'ancienne seigneurie de Wil. Celle-ci faisait probablement partie du domaine patrimonial des Senn von Münsingen. Au XIVe s., une des moitiés de la seigneurie appartenait à plusieurs co-propriétaires ; à partir de 1358, Konrad von Holz, par des achats successifs, réunit dans sa main toute cette partie, y compris la collation de l'église. Une de ses descendantes l'apporta en mariage à Ego vom Stein ; en 1514, elle fut achetée par Burkhard von Erlach, qui possédait déjà l'autre moitié de la seigneurie. Celle-ci avait passé, vers 1360, des mains d'Ulrich von Wil, de la maison des Senn von Münsingen, dans celles de son gendre Jost Rych ; en 1387, elle était devenue, par mariage, propriété de la maison d'Erlach. A la fin du XVe et au commencement du XVIe s., cette partie de la seigneurie avait été temporairement la possession, par héritage, de la famille lucernoise Wyssenwegen. En 1527, la totalité de la seigneurie fut achetée par Niklaus von Wattenwyl. Le château, incendié en 1546, fut aussitôt reconstruit. En 1626, la seigneurie fut héritée par Petermann von Diesbach ; en 1718, elle fut achetée par Gabriel Frisching. En 1800, Rudolf Kirchberger acheta le domaine du château. La collation fut acquise en 1807 par l'État de Berne qui se rendit également acquéreur, en 1811 et 1812, du château, du moulin et du domaine de Wil. Le château fut aménagé pour servir de siège à la préfecture du district de Konolfingen. — A. Jahn : *Kt. Bern*, p. 401. — Le même : *Chronik* (Wyl). — *Die Schwalbe* 1853, p. 54. — C.-F.-L. Lohner : *Kirchen*. — W.-F. v. Mülinen : *Beiträge* IV, p. 322 (avec bibl.). [H. Tr.]

WIL (C. Nidwald, Com. Oberdorf). Antique emplacement de la landsgemeinde de Nidwald, où chaque année, le dernier dimanche d'avril, dans un *Ring* ombragé d'arbres, entouré d'un mur, les citoyens se réunissent pour voter les lois et élire les autorités. La landsgemeinde siégeant *an der A ze Stans* est mentionnée expressément pour la première fois en 1398. Toutefois, la situation de l'emplacement à la limite de Stans et de Buochs indique clairement que son caractère de lieu de rassemblement judiciaire et politique doit remonter à l'époque où les paroissiens de Stans et de Buochs se réunirent en une *universitas* politique, soit vers le milieu du XIIIe s. — R. Durrer : *Kunstdenkmäler Unterwaldens*. [R. D.]

WIL (C. Saint-Gall, D. Wil. V. *DGS*). Petite ville. Com. et Vge paroissial. *Armoiries* : d'argent à un ours en pied de sable senestré d'un W du même. Wil est probablement mentionné dans le document du 6 août 754 par lequel l'abbé Otmar de Saint-Gall reçoit des terres à Rickenbach et à Züberwangen ainsi qu'à *Wila*. Ce devait être un établissement de paysans, proche de la Thur, que rappelle encore le lieu-dit *in der alten Stadt*. Au milieu du XIIe s., les comtes de Toggenbourg fondèrent, sur l'emplacement actuel de la localité, la « ville » de Wil. Après le fratricide commis par Diethelm III de Toggenbourg, Wil fut donné au couvent de Saint-Gall, puis, après le siège de 1247, il passa définitivement à l'abbé, qui incorpora l'église au couvent en 1248. Au cours des combats contre Rodolphe de Habsbourg, l'abbé Wilhelm

Wil (Saint-Gall) en 1712. D'après une gravure sur cuivre de J.-M. Füssli (Bibliothèque Nationale, Berne).

von Montfort brûla en 1287 la ville de Schwarzenbach, concurrente de Wil ; là-dessus il fut assiégé de juillet à septembre, mais sans succès, dans Wil. Cette localité dut cependant prêter serment en 1288 à l'anti-abbé Konrad von Gundelfingen. Elle rentra sous l'autorité de l'abbé Wilhelm après la mort de Rodolphe de Habsbourg, mais fut assiégée à nouveau, en 1292, par le duc Albert d'Autriche. Le 24 août, la bourgeoisie capitula entre ses mains. De colère, les ministériaux de l'abbé mirent le feu à la ville, ce qui obligea les bourgeois à s'établir à Schwarzenbach. La paix de 1301 décida la reconstruction de Wil et la démolition de Schwarzenbach. Le travail d'édification fut achevé en 1305 ; Wil comptait 227 maisons qui brûlèrent en 1312. L'abbé Hermann von Bonstetten donna à Wil une charte de franchises en 1334, que Georg von Wildenstein confirma en 1360. Mais en 1373, la bourgeoisie fut en conflit avec l'abbé qui dut placer un administrateur à la tête de la localité, le prévôt Kuno von Stoffeln. Wil entra en 1379 dans la ligue des villes souabes, puis fit partie de celle des villes autour du Bodan jusqu'en 1405. Quoique la ville ait eu quelques difficultés avec l'abbé Kuno von Stoffeln de 1391 à 1401, elle tint cependant son parti au début des guerres d'Appenzell. L'abbé y fut assiégé en 1407 et capitula après cinq jours. Selon sentence du roi Ruprecht, Wil retourna en 1408 sous l'autorité de l'abbé. La ville obtint de ce dernier, en 1419, le droit de conclure des alliances et combourgeoisies, de sorte qu'en 1425 et 1436, elle fit alliance avec le comte Frédéric VII de

Toggenbourg et en 1433 devint combourgeoise de Schwyz. Pendant la guerre de Zurich, les *Böcke* de Wil se distinguèrent par de hardies expéditions, mais la ville eut à souffrir de tentatives de coups de main, de l'incendie de ses faubourgs et d'un siège en mai 1445. A la paix, Wil devint une terre confédérée en vertu de la combourgeoisie passée le 17 août 1451 par l'abbé Kaspar von Breitenlandenberg avec Zurich, Lucerne, Schwyz et Glaris. Ces quatre cantons protecteurs devinrent aussi une instance pour les conflits juridiques que Wil pourrait avoir avec l'abbé, ce qui fut stipulé expressément dans le traité de 1470. Dans la guerre de Saint-Gall, de 1489-1490, Wil resta fidèle à l'abbé Ulrich Rösch, qui vint y résider pendant cette période, avec ses moines, au *Hof*. Le grand traité du 9 février 1492, passé avec l'abbé Gotthart Giel, donna à Wil une constitution qui, dans ses dispositions principales, subsista jusqu'en 1798. Le maître de la ville était l'abbé ; il était représenté par un gouverneur qui résidait au Hof et présidait le Conseil palatin. Le chargé de pouvoirs de l'abbé était l'ammann, qui assistait aux séances du Conseil de ville avec voix délibérative et veillait à la défense des intérêts de son maître. Sur présentations de l'abbé, les bourgeois nommaient le Grand Conseil des trente, le Petit Conseil des douze, ainsi que l'avoyer. Le tribunal de la ville comptait douze juges nommés par le Petit Conseil ; ils fonctionnaient une année sur deux. La présidence était exercée par le grand sautier que nommait la bourgeoisie. La haute juridiction relevait de l'abbé qui, en vertu du privilège de Frédéric III, de 1463, la faisait exercer par le bailli impérial. La Réforme ne fut acceptée qu'avec hésitation par Wil quoiqu'elle eut pour protagonistes dans la région Ambrosius Blarer, de Constance, et Christoph von Landenberg, curé d'Oberbüren. En mars 1529 encore, l'avoyer et le Conseil prêtèrent serment au nouvel abbé Kilian German, qui était, avant son élection, gouverneur de Wil. Afin de prévenir tout acte de violence, l'abbé autorisa la bourgeoisie à enlever les images de l'église paroissiale et à suspendre le service de la messe. Avisé que des Zuricois avaient quitté leur ville sous la conduite du bailli Hans-Rudolf Lavater, Kilian abandonna Wil le 7 juin 1529, mais le 27 déc. un groupe de bourgeois, parmi lesquels des réformés, se souleva contre une occupation zuricoise. Le 29 déc., le capitaine zuricois fit réprimer le soulèvement par l'Alte Landschaft, puis, sous la pression des paysans accourus, le Conseil ne fut composé que de réformés tandis que des poursuites judiciaires étaient intentées aux chefs catholiques. Après la seconde paix de Cappel, l'abbé Diethelm Blarer rentra le 12 déc. 1531 à Wil où la messe avait été rétablie le 8 décembre.

Lors de la seconde guerre de Villmergen, un corps de 9500 hommes de Zurich, Berne, Thurgovie et Toggenbourg se présenta le 17 mai 1712 devant Wil, qui était la principale place forte de l'abbé ; la ville fut bombardée les 21 et 22, puis elle se rendit le 22 mai. Wil fit retour au prince-abbé après la paix de Baden, du 30 août 1718. L'abbé Joseph von Rudolfi y revint le 8 septembre et le 27 reçut la prestation de serment de la ville. Celle-ci entra en procès avec l'abbé en 1732 au sujet de franchises, mais la sentence des IV cantons, en 1733, la débouta complètement. Wil ne prit aucune part au soulèvement de l'Alte Landschaft contre l'abbé Beda Angehrn, auquel il remit directement ses griefs, le 7 avril 1796. Le successeur de Beda, l'abbé Pankraz Vorster, lui donna satisfaction par sa lettre du 7 déc. 1797 et s'efforça d'apaiser les différends qui avaient éclaté dans la bourgeoisie.

Wil. Le *Hof*, ancienne résidence de l'abbé de Saint-Gall. D'après un dessin à la plume d'un auteur inconnu (Bibl. de la Ville, Zurich).

Sous la République helvétique, Wil forma une commune politique avec l'ancienne juridiction de Schneckenbund, mais celle-ci en fut détachée en 1804 pour former la commune de Bronshofen.

L'église de Wil est mentionnée avec son curé, pour la première fois, en 1209 ; en 1248, elle fut incorporée au couvent de Saint-Gall, qui possédait déjà le patronat. L'église paroissiale était St. Peter, située à l'extérieur des murs, tandis que St. Nikolaus, dans la ville, n'était à l'origine qu'une chapelle. En 1429, elle fut agrandie et pourvue d'un chœur gothique, elle devint paroissiale en 1478. La voûte date de 1704, et en 1865 eut lieu une rénovation complète. L'agrandissement de cet édifice a été décidé en 1932. Des transformations ou reconstructions de l'église St. Peter eurent lieu en 1519, 1583, 1646, 1739, 1887. La paroisse catholique comprend Wil et la commune de Bronshofen. La paroisse protestante a été érigée en 1889, détachée de celle de Sirnach, qui, depuis 1840 environ, englobait les protestants de Wil. L'église a été inaugurée en 1890.

Bibliographie. UStG I-VI. — A. Näf : *Chronik*, p. 1039. — I. von Arx : *Gesch. des Kts St. Gallen* I-III. — *MVG* XVII, XVIII, XXXIII, XXXIV. — C.-G.-J. Sailer : *Chronik von Wyl.* — *Alt-Wil in Bildern* I-III. — E. Wild : *Verfassungsgesch. der Stadt W.* — K. Steiger : *W.-die Æbtestadt.* — Le même : *Gesch. der Pfarrei W.* — Le même : *Die Glaubensspaltung... in der Stadt W.* — K.-J. Ehrat : *W. in den letzten Jahren äbtischer Herrschaft* I-III. — Le même : *500 Jahre Schiesskunst in W.* — *Gesch. der evangel. Kirchgem. W.* — J.-G. Guggenbühl : *Zürichs Anteil am zweiten Villmergerkrieg*, p. 90. — F. Gull : *Die Gemeindewappen des Kts. St. Gallen* I, p. 16. [J. M.]

WIL (C. Zurich, D. Bülach. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse. En 1216, *Wilâer* ; 1254, *Wile. Armoiries* : de gueules à un soc de charrue d'argent (*Zürcher Gemeindewappen-Karte*, n° 122). Refuge de l'âge du fer au-dessus de Heidenstube. En 1254, Rudolf von Kaiserstuhl et sa femme Adelheid von Tengen firent donation au couvent de Wettingen d'un domaine à Wil. Les comtes de Tengen et le couvent de Selnau étaient les autres propriétaires fonciers (1277). En 1279, Konrad von Tengen vendit son domaine de Wil au couvent de Katharinental. Ce monastère acheta également, en 1310, les biens possédés par le couvent de Wettingen à Wil. Markwart von Baldegg, qui avait hérité la seigneurie d'Eglisau de la maison de Tengen, la vendit, y compris le village de Wil, le 5 mai 1463, à la ville de Zurich, qui la céda aussitôt à Bernhard Gradner, de Styrie. Ce ne fut que le 4 juin 1496 que la seigneurie d'Eglisau et, de ce fait, la basse juridiction du village de Wil, passèrent définitivement à la ville de Zurich. Jusqu'en 1651, la haute juridiction appartint aux comtes de Sulz, ensuite à la ville de Zurich. Sous la République helvétique et l'Acte de médiation, Wil fit partie du district de Bülach ; pendant

la Restauration, le village fut réuni au district d'Embrach. Aux XVIII^e et XIX^e s. le tressage de la paille fut l'industrie à domicile pratiquée par les habitants. Un curé est mentionné à Wil en 1223. La collation appartint d'abord aux barons de Tengen puis aux comtes de Sulz, auxquels elle fut achetée par Zurich le 17 juil. 1651. L'ancienne église, dont le chœur était construit dans la tour, fut démolie en 1860 ; la nouvelle église fut consacrée le 20 oct. 1859. Une famille de ministériaux des Tengen portait le nom de Wil. Elle est mentionnée de 1259 à 1316 et a dû posséder un château dont on ignore l'emplacement. Le village a été en bonne partie détruit par des incendies en 1619 et 1642. *Population* : 1836, 829 hab. ; 1930, 719. Registres de baptêmes et de décès dès 1641 ; de mariages dès 1642, des familles depuis 1776 (aux Arch. d'État Zurich). — *UZ.* — A. Nüscheler : *Gotteshäuser.* — A. Wild : *Am Zürcher Rheine.* — C. Biedermann (à Wil) : *Versch. hist. Beiträge u. Novellen.* — Histoire mns. du Vge par Fr. Kundert, maître secondaire à Wil. [HILDEBRANDT.]

WIL (BAILLIAGE DE). *Armoiries :* d'argent à un ours passant de sable. Le bailliage, *Wileramt* ou *Unteramt*, comprenait, sous l'autorité du prince-abbé de Saint-Gall, la ville de Wil, les juridictions de Zuzwil, Lenggenwil, Niederhelfenswil, Zuckenriet, Niederbüren, Oberbüren, Schneckenbund, et la juridiction libre de Thurlinden, auxquelles il faut ajouter, en Thurgovie, celles de Rickenbach, Hättenswil et la juridiction de la montagne (Wuppenau, Heiligkreuz et Schönholzerswil). Le Conseil palatin du bailliage, présidé par le gouverneur de Wil fonctionnait comme cour suprême et dernière instance judiciaire. Au-dessous de lui il y avait la chancellerie abbatiale de Wil, l'ammann, qui, outre ses obligations envers la ville présidait les tribunaux de Zuzwil, Lenggenwil, Niederhelfenswil et Zuckenriet, et le bailli impérial chargé d'administrer la justice criminelle. — *LL.* — M. Gmür : *Rechtsquellen des Kts. St. Gallen* I, 479. — F. Gull : *Die Gemeindewappen des Kts. St. Gallen* I, 21. [J. M.]

WIL, von. Familles des cantons d'Argovie, Lucerne, Unterwald, Uri et Zurich.

A. **Canton d'Argovie.** Famille de ministériaux des Habsbourg, tirant son nom de Niederwil ou d'Oberwil (Argovie) et dont le chevalier HARTMANN est le premier mentionné en 1242. De même que ses frères OTTO et BERCHTOLD (1247) et leurs descendants, il était châtelain du comte Rodolphe de Habsbourg à Bremgarten. — BERINGER, † 1315 à Morgarten. — BERCHTOLD, avoyer de Zoug 1344. La famille s'éteignit dans la seconde moitié du XIV^e s. *Armoiries* : d'azur à la fasce d'argent. Outre cette famille, il en existait une autre du même nom à Bremgarten, d'origine bourgeoise, ainsi qu'à Zofingue, à la fin du XIII^e s. — *LL.* — *LLH.* — W. Merz : *Burganlagen und Wehrbauten* II-III. — *Wappenrolle von Zürich*, 1932. — *Gfr.* VIII, p. 166 ; X, p. 112. — On a contesté, de nos jours, l'appartenance autrefois généralement admise, du premier humaniste allemand — ***Niklaus*** von Wile, à la première de ces familles. * vers 1410, il fut pendant un certain temps maître d'école au Grossmünster de Zurich. Lié d'amitié avec Félix Hemmerli, il fut secrétaire du Conseil à Nuremberg en 1445, puis à Esslingen 1449-1469, chancelier des ducs Ulrich V et Eberhard II de Wurtemberg, comte palatin impérial ; il entretenait des relations nombreuses avec les plus célèbres humanistes de son époque, notamment avec Æneas Silvius Piccolomini (le futur pape Pie II), avec la haute noblesse et les cours princières ; il traduisit en allemand les œuvres d'humanistes italiens et les publia sous le titre de *Translationen* ou *Teutschungen*, se faisant ainsi l'introducteur de la jeune littérature italienne en Allemagne. † après 1478. L'empereur Frédéric III lui concéda les *armoiries* suivantes : d'or à une étoile de gueules, chapé du même à deux étoiles d'or. — W. Merz : *Burganlagen und Wehrbauten* II. — J. Müller : *Aargau* II, p. 3. — *Programm der aarg. Kantonschule* 1853. — *Gfr.* III, p. 11. — *Bächtold.* — *KSB* 1901, p. 47. — *ZGOR* N. S. IV, p. 518. — Jos. Nadler : *Liter.-Geschichte der deutschen Schweiz.* [H. Tr.]

B. **Canton de Lucerne.** Familles existant depuis le XIII^e s. dans les districts de Willisau, Sursee et Lucerne. A Lucerne, où des gens de ce nom furent admis à la bourgeoisie à diverses époques, la famille patricienne s'est éteinte en 1701. *Armoiries* : d'or à deux gaffes de sable passées en sautoir.

— 1. ARNOLD, camérier à Engelberg 1273, abbé 1276-1295. — E.-F. v. Mülinen : *Helvetia sacra* I. — *ASG* 1911. — 2. HANS, bailli de Weggis 1419, 1425, 1432, 1434, de Rotenburg 1435, 1437, 1441, de Münster 1439, de Büron 1465-1467, de Ruswil 1481-1483, bailli conventuel d'Engelberg 1447, souvent député à la Diète, † avant 1487. — 3. JAKOB, bailli de Kriens 1485-1487, d'Entlebuch 1489, 1491, de Rotenburg 1493, 1501, 1503, 1507, 1509, 1513, de Willisau 1497, de Münster 1504, de Rüssegg 1507, avoyer 1514. Il était aubergiste, servit dans la campagne contre Saint-Gall de 1490, fut trésorier 1504, 1508, député aux Diètes de Lucerne et Berne, construisit en 1500 la chapelle du Hergiswald. † 7 févr. 1516. — 4. LUDWIG, bailli de Kriens 1499, 1501, de Münster 1503, membre de la confrérie de Saint-Luc. — 5. NIKOLAUS, du Grand Conseil 1510. † 1515 à Marignan. — 6. HANS, du Petit Conseil 1530, bailli d'Ebikon 1527, de Ruswil 1533. † 1545. — 7. MANGOLD, curateur à Hergiswil 1520, du Petit Conseil 1527, bailli de Weggis 1525, de Habsbourg 1531, de Ruswil 1535-1542 ; participa à la bataille de Cappel 1531, avoyer 1534, † vers 1544. — 8. NIKLAUS, du Petit Conseil 1541, bailli de Malters 1541, 1543, de Mendrisio 1544-1546, de Rotenburg 1549. † 1549. — 9. JAKOB, du Petit Conseil 1556, bailli de Rüssegg 1559. † 1572. — 10. MANGOLD, tenancier du fief masculin de Hasenhusen 1550, bailli d'Ebikon 1567, du Petit Conseil 1567. † 1570. — 11. HANS, du Petit Conseil et bailli d'Entlebuch 1585. — 12. JAKOB, fils de Hans, 1586 - vers 1620, peintre, curateur de la confrérie de Saint-Luc 1616, passe pour être l'auteur d'un cycle conservé de la Danse des morts. — *ASA* 1880.

Famille de Willisau. JENNI devint bourgeois de Lucerne en 1386. — NIKOLAUS, banneret et avoyer 1563, 1568, 1571. † 4 janv. 1580. — Th. v. Liebenau : *Gesch. der Stadt Willisau.* — Le même : *Das alte Luzern.* — G. von Vivis, dans *AHS.* — *Gfr.* Reg. — J. Zemp : *Die Wallfahrtskirchen des Kts. Luzern.* — *AS* I. — *Zeitglocken* 1926. [P.-X. W.]

C. **Canton d'Unterwald.** Vieille famille d'Unterwald. — I. *Obwald.* L'obituaire de Sarnen cite divers von Wile depuis 1280. *Armoiries* : d'argent ou de gueules à un trèfle de sinople accompagné en pointe de trois coupeaux du même. Le nom apparaît à Alpnach en 1372, à Ramersberg en 1418, à Kägiswil où il existe encore, en 1482. — MATTHIAS, de Sarnen, * 1612 à Glis (Valais), D^r phil., administrateur de l'hôpital de Brigue 1642, curé de Loèche, chanoine de Sion, doyen de Valère, vicaire général. † en odeur de sainteté 6 juin 1696. — A. Küchler : *Chronik v. Sarnen.* — II. *Nidwald.* Bourgeois de Buochs 1454 et de Stansstad 1489. — 1. CRISPIN, sautier du pays 1616-1621. — 2. SEBASTIAN, organiste à Stans. † 1678. — 3. JOHANN-KASPAR, maître d'école, organiste à Stans. † 1709 dernier de la famille. — *Gfr.* Reg. [R. D.]

D. **Canton d'Uri.** VON WIL, VON WYL. Famille éteinte d'Erstfeld et de Gurtnellen. — MARIA-SCHOLASTIKA, * 11 nov. 1607, abbesse du couvent de Sarnen, † 13 avril 1650, auteur des nécrologes des couvents de Sarnen et d'Engelberg 1640 et 1641. — *Gfr.* Reg. — *Festgabe auf die Eröffnung des Historischen Museums von Uri*, p. 36. — E.-F. v. Mülinen : *Helvetia sacra* II, p. 88. [Fr. GISLER.]

E. **Canton de Zurich.** Voir WYL.

WILA (C. Zurich, D. Pfäffikon. V. *DGS*). Com. *Armoiries* : de gueules à trois anneaux d'argent (2 et 1) (*Volkszeitung f. d. Zürcher Oberland* 1925, n° 76 ; *Gemeindewappenkarte*, n° 54). En 762, *Wila* ; 1331, *Wille.* Trouvailles de l'époque romaine, sépultures franques-alémanniques. Wila passa à Zurich en 1424 comme partie du comté de Kibourg, mais la basse juridiction demeura aux mains des seigneurs de Breitenlandenberg,

qui l'avaient acquise en 1444 de Herdegen von Hinwil. Elle revint à l'État en 1797. On ne possède pas de renseignements précis sur les nobles de Wila. On a trouvé à Auli l'emplacement d'un château cité le 6 nov. 1374. L'église est mentionnée pour la première fois en 1275 ; elle relevait du décanat de Wiesendangen et de l'archidiaconat de Thurgovie. Wila devint en 1466 une paroisse, détachée de Turbenthal, avec la collation des Breitenländenberg jusqu'en 1838 ; à ce moment, la collation passa définitivement à l'État. L'église, datant du moyen âge, fut agrandie en 1612 et 1754 et complètement restaurée en 1903. Une école est mentionnée en 1569. L'école secondaire fut fondée en 1891. *Population* : 1634, 313 hab. ; 1850, 1130 ; 1930, 919. Registres de paroisses dès 1567 (aux Arch. de l'État de Zurich).— H. Lüssi : *Chr. d. Gem. Wila.* — A. Nüscheler : *Gotteshäuser.* — E. Stauber, dans *Nbl. d. Hülfsges. Zürich* 1920. — J. Heierli : *Arch. Karte.* — F. Hegi : *Tösstal.* — *Sonntagsbl. d. Winterthurer Tagbl.* 1926. n° 23 ; 1930, n° 9 ; 1932, n° 12. — *MAGZ* 23, 1895. — H. Zeller : *Zürcher Burgen.* [W. G.]

Wilchingen en 1860. D'après une aquarelle de Martin Hablützel.

WILBERG (WILLBERGER). Famille éteinte de Zurich, tenancière d'un fief des barons de Klingen. — BURKHARD, du Conseil 1393-1396, trésorier 1394-1395. † 1396.— JOHANNES, fils du précédent, du Conseil 1420-1424, bailli de Thalwil 1422, d'Erlenbach 1424. — *ZStB.* — Wöber, vol. I, appendice II. — *Wappenrolle v. Zürich*, 1930. [H. HESS.]

WILBERG (WILDBERG), **von.** Voir aussi WILDBERG. Famille de ministériaux de l'abbaye de Saint-Gall, bourgeoise de Rapperswil et d'Aarau, tirant son nom de son château ancestral de Wilberg (Zurich). Certains membres plus récents de la famille prirent le nom de Tössegg. Les membres plus anciens sont difficiles à distinguer de la famille de ministériaux saint-gallois du même nom, mais qui tirent leur origine du château de Wilberg près de Wil (Com. Bronshofen, Thurgovie). Dans la seconde moitié du XIV^e^ s. et au commencement du XV^e^ s., la famille possédait, outre son château ancestral de Wilberg, qui passa aux Bonstetten en 1398 au plus tard, les tours de Tössegg et Gündisau (Com. Russikon, qui, en 1407, passa aux Bonstetten également). A la famille zuricoise von Wilberg appartient certainement — 1. le chevalier WALTHER, cité de 1257 à 1268. — 2. Le magister ANDREAS, cité de 1262 à 1277, curé à Gailingen, depuis 1272 chanoine de la prévôté de Zurich. † 1277. — 3. ANDREAS, cité de 1305 à 1325, tenancier du fief saint-gallois du couvent de Tänikon, fut le premier à porter dans son sceau la tête de bélier qui figure aujourd'hui dans les armoiries communales de Wilberg. — 4. JOHANN, dit von Tössegge ou Tössegger, s'établit en 1363 à Rapperswil, où il fut juge en 1367. † 1388 à Näfels. — 5. ULRICH, fils du n° 4, chanoine de Constance 1363, collateur d'Oberwinterthur 1363-1370. — 6. AGNES, abbesse de Schännis 1359-1400. — 7. HEINRICH, bourgeois de Rapperswil 1406, écuyer à Aarau 1415, seigneur de Ringgenberg, vendit en 1406 sa part du château de Niedergösgen à son beau-frère Hans von Falkenstein. † 1439. — *UZ.* — *TU.* — *Urk. Rapperswil.* — *Gfr.* XVI. — *JSG* XXI. — A. Æppli : *Chronik der Gem. Wilberg.* — *Wappenrolle von Zürich.* — W. Merz : *Wappenbuch Aarau.* — *Habsburg Urbar* II. — *MGS* I. — R. Durrer : *Ringgenberg* dans *JSG* XXI. — W. Merz : *Burganlagen.* [K.-G. M.]

WILCHINGEN (C. Schaffhouse. D. Unter-Klettgau. V. *DGS*). Com. et Vge. En 940 (870 ?), *Wilechinga* = lieu de *Willico* et de sa tribu. Le premier seigneur foncier fut le couvent de Rheinau, comme tenancier d'un ancien domaine royal ; le couvent semble avoir dû céder la plupart de ses propriétés aux barons de Krenkingen. Ceux-ci remirent les terres et la basse juridiction en fief aux avoyers de Randenburg ; Diethelm von Randenburg vendit les terres et la basse juridiction en 1371-1373 à l'hôpital de Schaffhouse, qui devint dès lors, à côté des Am Stad, des Fridbolt, des Fulach, des Heggenzi, le principal propriétaire foncier du village, dont les habitants, qui possédaient d'anciennes franchises, opposèrent de la résistance aux droits seigneuriaux. Coutumiers de 1524 et 1538. Lors de la Réformation, les biens de l'hôpital passèrent à la ville de Schaffhouse, qui acquit en 1656 les droits de souveraineté. Wilchingen fut réuni au bailliage de Neunkirch. Le village dépendait de la paroisse d'Erzingen, mais en 1515, l'animosité que les gens de Wilchingen et de Trasadingen, amis des Confédérés, éprouvaient depuis les guerres de Waldshut et de Souabe à l'égard des Souabes d'Erzingen, aboutit à la création d'une paroisse de Wilchingen-Trasadingen. Celle-ci, à la Réformation, se sépara de Rheinau et de l'évêché de Constance. L'ancienne chapelle Saint-Otmar, agrandie en 1551, fut remplacée par un édifice nouveau en 1676. Jusque vers le milieu du XIX^e^ s. Wilchingen tira profit de l'exploitation des mines de fer qui l'avoisinent. — *BVGSch.* VII (Wanner) et XI (Frauenfelder). — *US.* — J.-J. Rüegger : *Chr.*— *LL.*— *Schaffh. Festschriften* 1901. — C.-A. Bächtold : *Gesch. der Pfarrpfründen.*— G. Walter : *Die Orts- u. Flurnamen des Kts. Schaffhausen.* [STIEFEL.]

WILCHINGEN (AFFAIRE DE) 1717-1729. Cette affaire naquit de l'opposition des gens de Wilchingen à l'ouverture, autorisée par le Conseil de Schaffhouse, d'une deuxième taverne dans leur village. Ils redoutaient la concurrence pour leur propre taverne communale. Pour cette raison et d'autres violations de droit, une plainte, appuyée par les fonctionnaires du prince de Schwarzenberg dans le comté de Klettgau, fut portée contre la ville de Schaffhouse auprès du grand bailliage de Thiengen qui se prévalait de ses antiques droits souverains. Bien que le Conseil de Schaffhouse finît par retirer son autorisation d'ouvrir une seconde taverne, la commune maintint ses réclamations, refusa, en 1718, l'hommage au bailli et porta ses plaintes à Vienne, où l'on était, à cette époque, mal disposé pour Schaffhouse. Des tentatives de médiation des Confédérés demeurèrent inutiles. Mais en 1725, alors que l'empereur, menacé par la France, se fut entendu avec le gouvernement de Schaffhouse, les gens de Wilchingen se trouvèrent seuls vis-à-vis de la ville et de ses alliés ; leur village ayant été occupé pour la seconde fois, ils finirent par céder. En considération de l'appauvrissement de la commune, les menées séditieuses de Wilchingen ne furent pas sévèrement punies. — W. Wildberger : *Der Wilchingerhandel.* — *Festschrift des Kts. Schaffh.* 1901. — Th. Pestalozzi-Kutter : *Kulturgesch.* II. [STIEFEL.]

WILCZEK, ERNEST, * 22 janv. 1867 à Dinglingen (Bade), bourgeois de Zurich 1887, professeur de botanique à l'université de Lausanne, directeur de l'école de pharmacie, a traduit la *Flore de la Suisse*, de Schinz et Keller. — *DSC* 1932. [E. D.]

WILD. Familles d'Argovie et Soleure, Bâle, Berne, Fribourg, Glaris, Lucerne, Saint-Gall, Zurich.

A. **Canton d'Argovie et de Soleure.** Famille originaire de la Forêt-Noire, bourgeoise de Klingnau 1887. — FRANZ, 1835-1907, vint à Soleure 1857, y introduisit la fabrication d'horlogerie soignée, aida au développement de cette industrie par la création de l'école d'horlogerie. [L. S.]

B. **Canton de Bâle.** WILD, WILDT. Famille éteinte, originaire d'Altkirch, bourgeoise de Bâle depuis le XV^e^ s. *Armoiries* : d'argent à la barre d'or accompagnée à dextre en chef d'un besant du même. — 1. HANS, administrateur du Wettingerhof dans le Petit-Bâle 1474-1504. — 2. JOHANN-JAKOB, petit-fils présumé du n° 1, 1503-1573, économe de la maison des chevaliers de Saint-Jean, secrétaire du Conseil, conseiller. — 3. JEREMIAS, 1705-1790, fabricant de rubans, directeur de l'orphelinat 1752, auditeur aux comptes 1756, fit construire la maison Wildt du Petersplatz ; dernier de la famille. — *LL.* — *LLH.* — *WB.* [C. RO.]

C. **Canton de Berne.** WILD (VON WILD). Famille bourgeoise de Berne, originaire de la Haute-Argovie, de la contrée de Herzogenbuchsee spécialement, où elle apparaît dans les documents dès le XV^e^ s. A Berne, la famille fut constamment représentée au Grand Conseil de 1680 à 1798 et appartenait au patriciat. *Armoiries* : d'argent (variante d'azur) à un sauvage de carnation, chevelé, barbé, ceinturé et terrassé de sinople, tenant dans la dextre un arbre arraché du même. ANDREAS I Wild, ammann de Wynigen, bourgeois externe de Berthoud 1503, est considéré comme l'ancêtre commun de la famille bernoise. Il était le grand-père de ANDREAS II Wild, dit le Tailleur, compagnon de l'abbaye du Maure à Berne 1558, membre des Deux-Cents 1588, préposé aux enchères 1603. Pendant cinq générations, jusque dans la seconde moitié du XVII^e^ s., les Wild furent ammanns de Wynigen ; ils y possédaient l'auberge du Sauvage et le domaine de Grafenscheuren. L'ancêtre commun des différentes branches devenues dans la suite bourgeoises de Berne est — 1. NIKLAUS, 1588-1642, fils de l'ammann et aubergiste de Wynigen, HANS (1558-1591), ammann de son village 1615. La bourgeoisie de Berne fut acquise par ses fils JOHANN (* 1608), en 1630, DAVID (* 1610), en 1635, TOBIAS (1616-1686), en 1644, et HANS-JAKOB (1638-1700) en 1655, secrétaire du bailliage de Wangen 1677.— 2. DAVID, 1643-1707, fils de David précité, aubergiste du Faucon à Berne, intendant des bâtiments 1689, avoyer d'Unterseen 1702. — 3. ***Marquard,*** 1661-1747, fils de Hans-Jakob prénommé, bibliothécaire en chef à Berne 1693-1709, bailli de Buchsee 1714, avoyer d'Unterseen 1726, savant antiquaire et numismate, il fit don à la bibliothèque de près de 3000 monnaies. Publia en 1710 une remarquable : *Apologie pour la vieille cité d'Avenches* ; auteur d'une œuvre poétique : *Musikalisch-hist. Beschreibung des Pfaffenkrieges im Schweizerland* (guerre de Toggenbourg, 1712).— G.-E. v. Haller : *Bibliothek* IV et V. — E.-F. v. Mülinen : *Prodromus.* — Barth III, p. 923. — *BT* 1853.— H. Blösch, dans *Stadt- und Hochschulbibliothek Bern 1632-1932.* — 4. ABRAHAM, 1665-1727, fils du n° 2, bailli de Buchsee 1708, receveur à Oberhofen 1721. — 5. HANS-RUDOLF, 1682-1737, fils du n° 2, commissaire de la douane bernoise à Yverdon 1698, travailla à l'amélioration de l'administration bernoise des douanes. — 6. DAVID, 1699-1781, fils du n° 4, premier administrateur du nouvel Hôpital bourgeois de Berne.— 7. JOHANN-RUDOLF, 1703-1752, fils du n° 5, pharmacien, s'établit à Cassel (voir n° 14). — 8. ABRAHAM, † 1755, frère du n° 7, architecte de la ville de Berne 1746-1755, ainsi que son fils ANTON-DANIEL (1742-1795). — *SKL.*— 9. ***Franz-Samuel,*** 1743-1802, petit-fils du n° 3, officier au service de Savoie 1768, puis sous-bibliothécaire de la Bibliothèque de la ville, intendant des salines d'Aigle 1775, au Bévieux 1779, ingénieur en chef des salines bernoises 1784, capitaine général des salines 1789. Auteur de plusieurs ouvrages, notamment *Essay sur la montagne salifère du gouvernement d'Aigle,* 1788, publié en allemand à Nuremberg 1793, et d'un *Recueil concernant les mines et salines.* Il renonça en 1798 à la bourgeoisie de Berne et acquit la nationalité vaudoise ; fut un ardent partisan de l'autonomie vaudoise, pour laquelle il travailla par la plume et par la parole ; sous le gouvernement helvétique, il fut, jusqu'à sa mort, directeur général des salines de Bex. — Rud. Wolf : *Biographien* II, p. 289. — G.-E. v. Haller : *Bibliothek* I. — *BT* 1853. — 10. ABRAHAM, 1729-1791, fils du n° 6, intendant de l'arsenal 1761, avoyer de Büren 1771, châtelain de Frutigen 1788. — 11. ***Karl-***Samuel, 1765-1848, arrière-petit-fils du n° 5, membre du directoire des salines 1798, chargé de la direction provisoire du ministère des cultes et des sciences (ministère de l'instruction publique) du gouvernement helvétique en octobre-novembre 1800, après la retraite de Ph.-Albert Stapfer, et en octobre-novembre 1801 ; secrétaire général de l'Assemblée législative helvétique 1801, puis du Sénat jusqu'en 1803, député au Grand Conseil bernois 1814-1830. Auteur de poésies lyriques et patriotiques. La Bibliothèque de la ville de Berne possède la collection manuscrite de ses poèmes (mns. *Hist. helv.* XVII, 198-202). — 12. KARL-FRIEDRICH, 1786-1846, fils du n° 9, colonel au service d'Angleterre, se distingua dans les campagnes dans les Indes orientales et en Afghanistan. † à Berne. — 13. EDUARD-JOHANN, 1826-192., fils du n° 12, major général au service britannique dans les Indes orientales, vécut ensuite à Ryde (île de Wight). — 14. HEINRICH-ADOLF Wild von Hohenborn, 1860-1925, arrière-arrière-petit-fils du n° 7, officier dans l'armée prussienne, fut anobli en 1900 ; major général et suppléant du ministre de la guerre 1915, commandant du XVI^e^ corps d'armée 1916. † à Cassel. — La famille Wild porte la particule en Allemagne depuis 1888, à Berne depuis 1895 ; plusieurs rameaux existent encore en Allemagne, en Angleterre, en Hongrie et en Espagne. — *LL.* — *LLH.* — Reg. généal. de la Com. bourgeoise, Berne. — *Burgerbuch der Stadt Bern.* — *AGS* III. — *ASA* 1902-1903, p. 298. — [B. SCHMID.] — 15. JÉRÉMIE, professeur d'éloquence et d'histoire à l'académie de Lausanne 1629-1636. [M. R.]

D. **Canton de Fribourg.** Famille noble, éteinte au début du XIX^e^ s., reçue dans la bourgeoisie privilégiée de Fribourg en 1422 avec HENSILINUS, dit Wild, de Berne. *Armoiries,* jusqu'à la fin du XVII^e^ s. : d'azur au buste de sauvage de carnation, posé de front, issant d'une ceinture de lierre, supportant de la dextre un croissant d'or et, de la senestre une étoile du même ; nouvelles, concédées par le diplôme de noblesse de 1713 : d'azur au croissant d'or, à la bordure du même. — 1. JEAN, tanneur, reçu dans la bourgeoisie privilégiée en 1486, des Soixante 1505, des Secrets 1508. † 1522. — 2. SÉBASTIEN, fils du n° 1, des Soixante 1523, des Secrets 1524. — 3. THOMAS, petit-fils du n° 1, des Soixante 1546, des Secrets 1551, bailli de Chenaux-Estavayer 1559-1564, conseiller 1564 ; seigneur de Lussinges en Savoie. — 4. ULRICH, frère du n° 3, des Soixante 1564, bailli de Bossonens 1568-1573, des Secrets 1575, édile 1575, hospitalier 1579, bailli de Chenaux-Estavayer 1584, conseiller 1588, trésorier 1593. † 1599. — 5. JEAN, bailli de Vaulruz 1561-1566, des Soixante 1574, des Secrets 1578. † 1580. — 6. PANCRACE, fils du n° 2, des Soixante 1551, des Secrets 1555, banneret du quartier de la Neuveville 1560, conseiller 1556, intendant de l'arsenal 1563, bourgmestre 1567-1570, trésorier 1577-1581 ; avoué du couvent d'Humilimont. † 1586. — 7. JEAN, fils du n° 3, bailli de Bulle 1579-1581. — 8. ULRICH, fils du n° 3, des Soixante 1594, bailli de Chenaux-Estavayer 1584-1588, trésorier 1593-1596. † 1599. — 9. NICOLAS, fils du n° 4, des Soixante 1599, bailli de Chenaux-Estavayer 1598-1603, des Secrets 1604, banneret du quartier de la Neuveville 1606, grand sautier 1602. † 1612. — 10. PIERRE, fils du n° 4, des Soixante 1607, bailli de Montagny 1606-1611, banneret du quartier de la Neuveville 1612. † 1613. — 11. JEAN, fils du n° 4, maître ès arts, bailli de Bulle 1579-1581, des Soixante 1592, des Secrets 1594, banneret du quartier de la Neuveville 1594, conseiller 1600, intendant de l'arsenal 1601. Capitaine en France, lieutenant

d'avoyer 1605, avoyer de Fribourg 1609 et 1613. Fit le pèlerinage de Jérusalem en 1602 et fut créé par le pape chevalier de l'Éperon d'or. Il fut le soutien du père Canisius et du nonce Bonhomius dans la défense du catholicisme à Fribourg. † 1614. — 12. PANCRACE, fils du n° 7, des Soixante 1601, des Secrets 1603, édile 1606, banneret du quartier de la Neuveville 1609, bailli de Vuippens 1617-1619. † 1619. — 13. JEAN-NICOLAS, fils du n° 9, bailli de Châtel-Saint-Denis 1629-1634, des Soixante 1647, banneret du quartier de la Neuveville 1648, conseiller 1649. — 14. JOST, fils du n° 9, banneret du quartier des places 1645, des Soixante 1644, des Secrets 1648, bailli de Romont 1648-1653, conseiller 1665. — 15. JEAN-HENRI, fils du n° 11, des Soixante 1620 et 1640, des Secrets 1622, bailli de Chenaux-Estavayer 1623-1626, conseiller 1626 et 1642, intendant de l'arsenal 1634, bailli de Lugano 1640-1642, chevalier de l'Éperon d'or 1643. — 16. FRANÇOIS-NICOLAS, fils du n° 11, bailli de Chenaux-Estavayer 1642-1647, des Soixante 1647, des Secrets 1650, conseiller 1653, intendant de l'arsenal 1662. † 1668. — 17. ANTOINE, fils du n° 12, des Soixante 1637, banneret du quartier de la Neuveville 1640, bailli de Bulle 1642-1647, des Secrets 1652. † 1670. — 18. JEAN-ULRICH, fils du n° 14, hospitalier 1697, fondateur de la chapelle Notre-Dame-des-Ermites dans l'église des Cordeliers 1694. † 1716. — 19. FRANÇOIS-JOSEPH, fils du n° 15, 1634-1666, grand sautier 1660-1663, des Soixante 1662, bailli de Rue 1663-1666. — 20. ANTOINE, fils du n° 17, 1630-1703, bailli de Bulle 1692-1697, des Soixante 1703. — 21. JEAN-HENRI, fils du n° 19, 1662-1723, des Soixante 1692, grand sautier 1689-1694, bailli de Gruyères 1695-1700, des Secrets 1705, conseiller 1716. En 1713, il fut anobli par l'empereur Charles VI, qui l'autorisa à s'appeler, lui et ses descendants, Wild de Taspourg et Villargiroud, du nom de leurs terres. — La seigneurie de Villargiroud était entrée dans la famille Wild au début du XVII[e] s. par le mariage de l'avoyer Jean (n° 11) avec Elisabeth Alex. — 22. SIMON-JOSEPH, seigneur de Villargiroud, bailli de Rue 1718-1723, des Soixante 1724. † 1743. — 23. JEAN-JOSEPH, fils du n° 20, bailli de Saint-Aubin 1702-1707, des Soixante 1707, des Secrets 1711, banneret du quartier des Places 1718. † 1746. — 24. JEAN-ULRICH-LÉONARD, 1708-1759, fils du n° 21, seigneur de Villargiroud, des Soixante 1747, des Secrets 1749, capitaine au service de France, régiment d'Affry.— 25. FRANÇOIS-PIERRE, fils du n° 21, capitaine, des Soixante 1725, chevalier de Saint-Louis 1737. † 1737. — 26. SIMON-JOSEPH-UDALRIC, fils du n° 23, 1727-1794, des Soixante 1766 et 1784, des Secrets 1767, banneret du quartier des Places 1778, conseiller 1781 et 1786, bailli de Lugano 1784-1786, trésorier 1790. Avec lui s'éteignit la branche aînée. — 27. JOSEPH-VICTOR-LÉONARD, fils du n° 24, * 1754, major aux gardes suisses, massacré à Paris le 2 sept. 1792. — 28. FRANÇOIS-PHILIPPE-GÉRARD, fils du n° 24, 1746-1792, bailli de Saint-Aubin 1780-1785, des Soixante 1789, seigneur de Villargiroud. — 29. SIMON-JOSEPH, fils du n° 24, * 1752, bailli de la Singine 1790-1794. † 1803, dernier du nom. — Plusieurs membres de la famille sont entrés dans les ordres religieux. A citer : — JEAN-UDALRIC, 1603-1670, gardien du couvent des capucins de Fribourg, ainsi que — FRANÇOIS, 1628-1704. — JEAN-HENRI, 1634-1704, gardien du couvent des capucins de Colmar. — A. d'Amman : *Lettres d'armoiries*, dans *AHS* 1920, 1922. — *LL.* — *LLH.* — Braunsberger : *Canisii Epistulæ et acta.* — Ch. de Ghellinck : *Généal. de la maison de Diesbach.* — H. de Vevey : *Ex-libris*, dans *AF* 1923, 257. — *FA* 1891, 1896, 1911. — A. Weitzel : *Répertoire*, dans *ASHF* X.— Fuchs-Raemy : *Chronique.* — A. Büchi : *Freib. Stud.* dans *FG* XIV. — J. Jordan : *L'abbaye d'Humilimont.* — Alf. d'Amman : *Généalogie* (mns. aux Archives d'État Fribourg). [LOUIS ÉVÉQUOZ.]

E. **Canton de Glaris.** Familles de Mitlödi, Schwanden, et Matt. L'ancêtre est KLAUS-WILHELM, dit Wild, d'Alt-St. Johann (Toggenbourg), époux d'Anna Zwingli, sœur du réformateur, bourgeois du canton de Glaris 1550. — 1. ABRAHAM, 3 juil. 1628 - 13 janv. 1689, premier diacre de Glaris 1665-1675, pasteur de la ville 1675-1685, doyen 1675-1685 ; versé dans l'histoire ecclésiastique, la médecine et les questions politiques. Auteur de *Ehrenrettung der evang. Glarner*, réfutation de la « fausse déclaration » du 8 juin 1532 ; conservé en manuscrit.— Wild de Mitlödi : — 2. JOHANN-PETER, 24 juin 1682 - 19 oct. 1756, conseiller 1724, administrateur d'église et capitaine à Mitlödi. — 3. FRIDOLIN, 20 mai 1708 - 18 mars 1779, maître batelier 1731, économe du trésor et administrateur d'église. — 4. JOHANN-PETER, 15 juil. 1756 - 18 août 1799, lieutenant au régiment suisse Bouquet en Hollande, conseiller 1785. † capitaine des troupes glaronnaises au combat contre les Français à l'Urnerboden. — 5. HEINRICH, 21 déc. 1785 - 14 déc. 1869, négociant à Paris 1823, administrateur d'écoles, conseiller et juge criminel 1837, trésorier cantonal 1840-1848, construisit la *Herrenhaus* de Mitlödi 1830. — 6. KASPAR, 9 oct. 1790 - 2 juin 1855, négociant en Norvège 1823, l'un des auteurs de la fondation Wild. — 7. HEINRICH, 28 janv. 1820 - 21 févr. 1873, consul à Christiania. — 8. MARKUS, 17 oct. 1824 - 29 mai 1903, négociant et consul suisse à Christiania, grand philanthrope. — 9. BALTHASAR, * 25 févr. 1845, négociant et consul suisse à Nancy. — 10. HEINRICH, * 15 nov. 1877, ingénieur en chef à Iéna, topographe à Berne. — *LL.* — *LLH.* — E. Buss : *Das Bürgerhaus in der Schweiz, Kt. Glarus*, p. XXXV. — A. Jenny : *Handel u. Industrie des Kts. Glarus* II, p. 396. — Alb. Kind : *Die Kirchgem. Mitlödi.* — Ch. Trümpi : *Chronik*, p. 407, 431. — Melchior Schuler : *Gesch. d. Landes Glarus*, p. 255. — Gottfr. Heer : *Der evang. Gottesdienst*, p. 10. — *JHVG* 20, p. 114 ; 35, p. 58.— G.-E. v. Haller : *Bibliothek* V, p. 1356.— P. Thürer : *Collektanea*, mns. — *Verz. d. Glarner Offiziere in fremden Diensten*, mns. — J. Kubli-Müller : Œuvres généal. et reg., mns. [Paul THÜRER.]

F. **Canton de Lucerne.** Familles des districts de Lucerne et Hochdorf. — HANS, de Westernach, maître d'école à Brugg, secrétaire de la chancellerie, notaire impérial, commissaire général de l'évêque de Constance, bourgeois de Lucerne 1474, gendre de Johann Etterlin. Auteur de l'exemplaire lucernois de la chronique suisse de Melchior Russ, de la lettre de l'avoyer Seiler au roi de France 1488, etc. ; ami de Frischhans Teiling ; chef du soulèvement de Lucerne 1489. — Th. v. Liebenau : *Frischhans Teiling.* — Le même : *Melchior Russ.* — Segesser : *Beziehungen der Schweizer zu Matth. Corvinus.* — *Dok. Waldmann* II. — G. v. Wyss : *Historiographie*, p. 138. — M. Estermann : *Hochdorf.* — *Arch. SG* IX. — JŒRG, sculpteur 1501. — KORNEL, bailli d'Ebikon 1691, de Kriens 1697, de Habsbourg 1705. † 1706. — *Gfr.* Reg. — Arch. d'État Lucerne. — Th. v. Liebenau : *Das alte Luzern.* [P.-X. W.]

G. **Canton de Saint-Gall.** I. Familles de Saint-Gall. *Armoiries* : d'azur à un sauvage de carnation, chevelé, ceinturé et terrassé de sinople, tenant de la dextre une massue d'or (variantes).

— HEINI, mentionné 1369 ; la veuve de HANS Wildi, envoyée par le Conseil auprès de l'évêque de Constance 1407 ; JOHANNES, bourgeois de Saint-Gall, prêtre vers 1449. — 1. HANS, des onze et juge de ville. † 1528. — 2. ANDREAS, fils du n° 1, prévôt des tisserands 1556. † 1566. — 3. MEINRAD, fils du n° 2, 1530-1586, prévôt des tisserands 1567, vice-bourgmestre 1579. Furent prévôts : — 4 à 9. JAKOB, 1655-1719 ; son fils SEBASTIAN, 1681-1765 ; DANIEL, 1691-1780 ; LEONHARD, 1715-1790 ; BERNHARD, 1716-1793 ; SEBASTIAN, 1735-1809. — 10. BERNHARD, D[r] med., chirurgien, 26 janv. 1776 - 18 janv. 1832, médecin dans l'armée d'Italie de Bonaparte jusqu'en 1798, puis médecin à Saint-Gall, administrateur de l'orphelinat 1825-1832, du Grand Conseil 1815 ; médecin de la ville 1823, président de la ville 1829. — 11. CASPAR-BALTHASAR, D[r] med., fils du n° 10, 16 nov. 1799 - 23 mai 1881, médecin à Saint-Gall, successeur de son père comme médecin de la ville, de l'hôpital et des prisons depuis 1832. — 12. Joh.-Bernh.-KARL, D[r] med., fils du n° 11, 3 nov. 1827 - 6 déc. 1872, médecin à Saint-Gall, juge de district et président du tribunal de district. — 13. KASPAR, 8 août 1798 - 17 juil.

1874, d'abord boucher, puis adjoint du secrétaire du Conseil de bourgeoisie. Publia le *St. Galler Jahrbuch für 1843*, 1863, les *Etats der Bürgerschaft* (reg. de bourgeoisie) 1845, 1854, 1859, 1864, 1868 (ces derniers avec des notices historiques sur les familles). Ses extraits des chroniques saint-galloises et des procès-verbaux du Conseil parurent en 1847 et 1849. — Barth III, p. 923. — *ASG* II, p. 89. — E.-F. v. Mülinen : *Prodromus*. — 14. JOH.-SALOMON, 8 ou 9 févr. 1819 - 20 sept. 1896, peintre. — 15. DANIEL, fils du n° 13, 29 sept. 1825 - 2 févr. 1917, pasteur à Wildhaus 1849, à Lütisburg 1857, à Neukirch-Egnach 1864, à Wattwil 1871-1902, doyen. — 16. KARL-EMIL, fils du n° 12, 27 juin 1856 - 17 févr. 1923, architecte, constructeur du Musée industriel et de l'orphelinat municipal, directeur du Musée industriel et des métiers 1882 - 1923 ; député au Conseil national 1893-1919, président 1912, se voua au développement de l'instruction publique et de l'industrie. — 17. MAX-OTTO, frère du n° 16, * 7 juil. 1863, ingénieur de chemins de fer, directeur et chef d'exploitation des C. F. F. à Zurich. — 18. CARL - CONRAD, * 6 oct. 1864, comptable et écrivain, auteur d'ouvrages de philosophie politique, publiés à partir de 1896 : *Atom und Seele*, 1910 ; *Im Kreislauf des Lebens*, 1913 ; *Sprüche eines geheilten Pessimisten*, 1925, etc. — 19. ELLA, Dr phil., 6 janv. 1881 - 4 juin 1932, attachée à la rédaction commerciale de la *NZZ* depuis 1914 ; auteur de : *Die schweiz. Handelsprivilegien in Frankreich 1444-1635*, dans *MVG* XXXII. — *NZZ* 1932, nos 1043, 1056. — *ZT* 1933, p. 259. — 20. HELEN, Dr phil., * 25 oct. 1885, fille du n° 16, sous - directrice de la Bibliothèque centrale de Zurich depuis 1932 ; auteur de : *Die letzte Allianz der alten Eidgenossenschaft mit Frankreich vom 28. V. 1777*. A publié la *Bibliographie de l'histoire suisse*, années 1920 à 1927, ainsi que diverses brochures sur les questions de bibliothèques. — 21. WALTER-Ernst, * 1883, Dr med., professeur d'odontologie à l'université de Zurich, colonel d'infanterie. — *USt G* III-V. — *MVG* XI, p. 513 ; XXXII-XXXV, p. 185. — *LL.* — *LLH.* — *SKL.* — *DSC.* — *Berichte St. G. Naturforsch. Ges.* 1872-1873, p. 38. — *KSA* 1873, n° 1. — W. Ehrenzeller : *St. Gallen im Spätmittelalter* I, p. 363. — *St. Galler Jahrbuch* 1832, p. 77. — *StG. Nbl.* 1918, 1924, 1925. — *St. Galler Jahresmappe* 1924, p. 50. — *Verwaltungsber. des kaufmännischen Direktoriums* 1922-1923, p. 30-33. — *St. Galler Tagblatt* 1923, nos 41-43. — *Bürgerbuch* 1930. — Sources mns. (G.-L. Hartmann, C. Wegelin, J.-J. Scherer, etc.) de la Bibl. de Saint-Gall.

Karl-Emil Wild (n° 16). D'après une photographie.

II. Le nom est mentionné à partir de l'année 1392 dans l'ancien domaine de l'abbaye de Saint-Gall. — *USt G.* [D.-F. R.]

H. **Canton de Zurich.** Ancienne famille de Wädenswil et Richterswil, mentionnée pour la première fois à Wädenswil en 1468. Elle était peut-être originaire du bailliage de Grüningen, où le nom apparaît antérieurement. Pendant plusieurs siècles, elle posséda la mayorie supérieure et inférieure de la seigneurie de Wädenswil. — *ZStB.* — [J. FRICK.] — 1. HEINRICH, ammann du Fraumünster, de l'abbaye de Zurich 1328. — *UZ.* — 2. JOHANN, de Richterswil, sous-préfet du district de Horgen pendant la guerre de *Bocken* 1804. — *Monatl. Nachrichten* 1804, p. 91. — J. Strickler : *Gesch. der Gem. Horgen*. — 3. FELIX, 31 juil. 1809 - 3 mai 1889, de Wädenswil, administrateur du couvent de Rheinau et de la préfecture de Mammern, conseiller d'État 1839-1869 ; après sa retraite, président de la commune de Wädenswil. — *NZZ* 1889, n° 125. — W. Wettstein : *Regeneration*, p. 154. — 4. HEINRICH, de Wädenswil, 1808-1885, pasteur au Hirzel depuis 1840, auteur d'ouvrages d'édification. — *Kirchenfreund* 19, p. 106. — 5. JOHANNES, 1814-1894, de Richterswil, ingénieur, directeur de l'administration des télégraphes 1852, professeur de géodésie à l'École polytechnique de Zurich 1855-1889. La carte topographique du canton de Zurich, publiée sous sa direction à partir de 1843, fit époque dans la cartographie. Dr phil. h. c. de l'université de Zurich 1880. — *SB* 24. — *SKL.* — 6. ***Heinrich*** von Wild, de Wädenswil, 1833 - 1902, Dr phil., professeur de physique et directeur de l'observatoire météorologique de Berne 1858, participa en 1863 à l'établissement du grand réseau d'observations météorologiques de Suisse. Directeur de l'observatoire central météorologique de Saint-Pétersbourg et de l'observatoire de magnétisme terrestre de Pawlowsk 1868-1895, professeur à l'académie des sciences de Saint-Pétersbourg ; créateur du réseau des observations météorologiques de Russie, délégué de la Russie à la conférence internationale du mètre à Paris 1875, président du congrès météorologique international de Rome 1879 membre de nombreuses commissions scientifiques internationales, savant de renommée universelle ; conseiller intime, il fut anobli pour ses services par le gouvernement russe. Auteur d'un grand nombre de publications scientifiques. — *ZWChr.* 1902, p. 289. — R. v. Wild : *Erinnerung*. — *NZZ* 1925, n° 1348. — 7. HEINRICH, 1840-1896, frère des nos 8 et 11, bourgeois de Zurich 1880, chef de la maison Orell Füssli à Zurich, colonel. — Max Rychner : *Vier Jahrh. Entwickel. Orell Füssli*, p. 144, 158. — 8. PAUL-FELIX, 1841 - 1914, frère du n° 7, chef de la maison Orell Füssli. — *NZZ* 14 déc. 1914. — M. Rychner, op. cit., p. 145, 158. — 9. LEOPOLD von Wild, de Richterswil, 27 janv. 1842 - 10 févr. 1888, † à Tenur-Chan-Schura (Daghestan), lieutenant-colonel dans l'armée russe, anobli en 1877, ainsi que ses descendants par l'octroi de l'ordre de Saint-Wladimir de IVe classe. — *ZT* 1913, p. 38-82. — 10. ALBERT, 1847-1903, d'une famille de Richterswil, bourgeois de Zurich depuis 1831, pasteur à Eglisau 1873-1902, député au Grand Conseil 1876-1893, auteur de *Am Rheine, Taschenbuch für Eglisau und Umgebung*, 1883-1884. — *ASG* 10, p. 161. — 11. CHRISTIAN, de Wädenswil, 1848-1909, bourgeois de Zurich depuis 1880, chef de la maison Orell Füssli. — M. Rychner, op. cit. — *ZWChr.* 1909, p. 363. — 12. ALBERT, * 21 mai 1870, à Wädenswil, pasteur à Mönchaltorf 1899-1904, secrétaire de la Société suisse d'utilité publique, président de la Centrale suisse pour la protection de la jeunesse et de la femme ; auteur de publications sociales. — *DSC* 1932. — *NZZ* 1930, n° 1013. — 13. JOHANNES, de Bubikon, 25 avril 1790 - 2 avril 1853, député au Conseil national. — 14. JOHANNES, fils du n° 13, 1825-1890, grand filateur à Wettingen. [H. SCHULTHESS.]

Johannes Wild (n° 5). D'après une lithographie (Bibl. Nat., Berne).

Heinrich Wild (n° 7). D'après une lithographie (Bibl. Nat., Berne).

WILDBERG (C. Saint-Gall, D. Toggenbourg, Com,

Jonswil). Emplacement d'un château à l'Ouest d'Oberrindal. Le château appartint aux Griessenberg, au XIII[e] s. ; pris par les adversaires de l'abbé de Saint-Gall en 1290, il passa finalement aux Eppenberg voisins. On mentionne en 1224, RUDOLF de Wilperc. — Wartmann : *Urkundenbuch* III. p. 104.— K. Wegelin : *Gesch. der Landschaft Toggenburg* I, p. 141. — *St. Galler Nbl.* 1907, p. 40. [H. E.]

WILDBERG (WILBERG) (C. Zurich, D. Pfäffikon. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. *Armoiries* : d'or à une tête de bélier de sable (*Zürcher Gemeindewappenkarten*, n° 28). En 853, *In Willipercheshmaracha* ; 1244, *Wilperc* ; 1370, *Willberg*. Lors de la séparation du Zürichgau et du Thurgau, effectuée entre 850 et 870, Wildberg, avec Erikon et Schalchen, fit partie de la Thurgovie. Le couvent de Saint-Gall possédait des droits de seigneurie à Wildberg. Les seigneurs de Wildberg y avaient leur château ancestral. La paroisse fut fondée en 1329 par Johann von Wildberg. La collation fut donnée en 1415 par Heinrich von Wildberg, d'Aarau, à la ville de Rapperswil, de qui le canton de Zurich l'acheta en 1833 seulement. Jusqu'en 1798, la partie la plus importante de l'actuelle commune de Wildberg faisait partie du bailliage supérieur du comté de Kibourg, tandis que les fermes de Tössegg, Freudenberg et Luegeten, ainsi qu'une partie de Schalchen appartenaient à la seigneurie de Greifensee. Sous la République helvétique, Wildberg fut incorporé au district de Bassersdorf ; sous l'Acte de médiation à celui d'Uster, ensuite à celui de Kibourg. Wildberg fut la seule commune zuricoise qui rejeta la nouvelle constitution de 1848 lors du plébiscite du 8 août 1848. Un second vote ayant été ordonné, la commune l'accepta toutefois par 137 voix contre 7. *Population* : 1786, 786 hab. ; 1836, 1046 ; 1930, 681. Registres de baptêmes, de mariages et de décès dès 1657 (aux Arch. d'État, Zurich). — A. Nüscheler : *Gotteshäuser*. — A. Æppli : *Chronik der Gem. Wildberg*. — *UZ*. — *Nbl. Stadtbibl. Winterthur* 1932, p. 35. — Voir art. WILBERG. [K.-G. M.]

WILDBERG (WILBERG). Famille de Rheinfelden. — 1. JOHANN, bourgeois de Lucerne 1378, avait acquis, des héritiers du chevalier Marquard von Baldegg probablement, les deux châteaux de Baldegg. † 1405. — 2. HEMMANN, son frère, prêta 1200 florins à la ville de Berne en 1386, fit des donations au couvent « im Hof » à Lucerne et au chapitre des chanoines de Münster. † 1406. — 3. HUGO, fils du n° 1, bourgeois de Lucerne 1406, vendit Baldegg en 1446, fit des prêts à la ville de Lucerne. † 1447. — 4. JOHANN, fils du n° 3, environ 1415-1483, D[r] theol., notaire pontifical et impérial, curé de Sempach 1443, chanoine de Beromünster 1451, de Zofingue 1463, chapelain du château de Baldegg 1475 ; appuya auprès du pape l'incorporation à Münster des cinq églises de Lütishofen en 1480, dont la collation appartenait au chapitre de Münster, ce qui lui valut la disgrâce du Conseil de Lucerne. — *Gfr.* Reg. — Melch. Estermann : *Gesch. der Pfarrei Hochdorf*. — Le même : *Sehenswürdigkeiten von Beromünster*. — J.-L. Æbi : *Die Buchdruckerei zu Beromünster*. — Mathias Riedweg : *Gesch. des Stiftes Beromünster*. — Th. v. Liebenau : *Die Ritter von Baldegg*. — Bernh. Fleischlin : *Kirchengesch.* II. — *Gfr.* 79. — Archives d'État Lucerne. — Voir art. WILBERG. [P.-X. W.]

WILDBERGER. Famille de Neunkirch citée depuis le commencement du XVI[e] s. ; plusieurs de ses membres devinrent bourgeois de Schaffhouse vers 1800 (?). *Armoiries* : écartelé aux 1 et 4 de sable à la montagne d'argent, aux 2 et 3 d'argent au cheval gai, cabré et contourné de sable. — 1. JOHANNES, chirurgien, chef du peuple lors de la Révolution de 1798, l'un des trois députés envoyés à Bâle pour se renseigner sur la constitution, et à Mengaud, pour obtenir une recommandation du général Brune ; du Grand Conseil helvétique. — *ASHR*. — Rob. Lang : *Gesch. d. Kts. Schaffhausen 1798-1803*. — *Festschrift des Kts. Schaffh.* 1901. — Th. Pestalozzi-Kutter : *Kulturgesch.* III. — 2. JOHANNES, * à Neunkirch, † 30 nov. 1879 à Forchheim (Haute-Franconie), coutelier à Bamberg 1837, ouvrit en 1849 un institut orthopédique, transféré en 1871 au château de Jägersburg près de Forchheim ; ses succès lui valurent les titres de D[r] med. h. c. de l'université de Iéna et de conseiller à la cour du duc de Cobourg. Auteur de plusieurs mémoires orthopédiques. — *ADB* 42. — 3. WILHELM, 1847 - 23 juil. 1919, maître supérieur à Neunkirch et historien local du Klettgau ; auteur de *Gesch. der Stadt Neunkirch*, 1917, de divers mémoires et du chapitre sur l'histoire de la campagne schaffhousoise du XVI[e] au XVIII[e] s., dans la *Festschrift d. Kts. Schaffh.* — H. Wanner-Keller : *Die Schaffh. Geschichtsschreiber im 19. Jahrh.* — *SL* 1919. — Barth III. — Reg. généal. de Schaffhouse. — *Schaffh. Wappenbuch*, 1852. [STIEFEL.]

WILDBOLZ. Famille bourgeoise de Berne. *Armoiries* : de gueules à un lion d'or percé d'une flèche d'argent, soutenu de 3 coupeaux de sinople. BALTHASAR, de Marckdorf au bord du Bodan, armurier, bourgeois de Berne 1613. — HANS-RUDOLF, son arrière-petit-fils, * 1673, fut la souche du rameau de la corporation des tisserands ; JOHANN-MARX, son frère, † 1736, de celui des forgerons. — 1. JOHANN-RUDOLF, petit-fils du prénommé, 1744-1812, pasteur de Jegenstorf, doyen de la classe de Berthoud. Son fils — 2. RUDOLF-EMANUEL, 1778 - 1840, préfet du Haut-Simmental 1822, procureur général 1832, membre de la chambre des orphelins 1833. — *BT* 1902, p. 96. — 3. Karl-Ludwig-Friedrich-***Eduard***, petit-neveu du n° 2, 1858 - 6 déc. 1932, collaborateur du colonel Wille dans l'œuvre de réorganisation de la cavalerie suisse 1896-1913, instructeur en chef, puis chef d'arme de la cavalerie, commandant de la 2[e] division 1909, de la 3[e] division 1910-1916, commandant du II[e] corps d'armée 1917 - 1919. Il dirigea en 1920 et 1923, pour la Croix - Rouge internationale l'échange des prisonniers de guerre allemands-russes et greco-turcs ; président dès 1928 de la commission pour la protection des gaz. Auteur de quelques brochures et de nombreux articles dans des revues spéciales et les quotidiens. — Quotidiens suisses de novembre 1932. — 4. Karl-Rudolf-***Hans***, * 1873, D[r] med., privat-docent à l'université de Berne, professeur extraordinaire dès 1919. Chirurgien, spécialiste pour les maladies des voies urinaires, chirurgien chef de l'hôpital de l'Isle dès 1912. Auteur de nombreux mémoires scientifiques, entre autres : *Monographie über Nierentuberkulose*, dans *Die deutsche Chirurgie*, Stuttgart, 1912 ; *Lehrbuch f. Urologie*, 1924 ; *Handb. für Urologie* (avec Lichtenberg et Völcker), 1926-1929. Membre honoraire des sociétés allemande et italienne d'urologie, de l'American Urological Association, de la Royal Society of Medicine, England, et de nombreuses autres sociétés savantes de l'étranger. — Reg. de famille à la chancellerie de la bourgeoisie. — *DSC*. [H. W.]

Eduard Wildbolz.
D'après une photographie.

WILDEGG (C. Argovie, D. Lenzbourg, Com. Möriken. V. *DGS*). Section de Com. et Vge, château, mentionné pour la première fois en 1242. Le château était un fief de la seigneurie de Habsbourg et la résidence d'une famille d'écuyers tranchants et d'échansons des Habsbourg. Cette famille possédait également un des

fiefs mouvants du château des Habsbourg et s'intitulait tantôt Wildegg, tantôt Habsbourg. Elle s'éteignit vers la fin du XIV^e s. HARTMANN, cité de 1339 à sa mort avant 1358, et son frère WERNHER, cité de 1339 à 1358, furent avoyers de Brougg en 1351 et 1353-1354. Dans la première moitié du XIV^e s., le château passa aux Hallwyl. En 1415, il fut assiégé par les Bernois, qui n'arrivèrent pas à le prendre, mais Thüring von Hallwyl dut finalement en faire hommage aux Bernois et le tenir ouvert pour eux. En 1437, Thüring vendit le fief à Peter von Griffensee, mais en 1457, Berne le revendiqua et le revendit aux Banmos (ou Balmos) ; ceux-ci projetant de le vendre au chevalier Albin von Silenen, Berne intervint, reprit possession du château en 1482, pour le revendre enfin en 1484 à Johann-Kaspar Effinger, de Brougg, avec la basse juridiction et la collation de Holderbank, la basse justice de Möriken et le droit de chasse au Kestenberg. Le château demeura propriété de la famille d'Effinger jusqu'à l'extinction de celle-ci en 1912. Incendié en 1552, le château fut aussitôt reconstruit. Dans la seconde moitié du XVII^e s., Bernhard Effinger en reconstruisit diverses parties. La dernière

Le château de Wildegg en 1865 environ. D'après une gravure sur acier de Rüdisühli.

propriétaire, Julie von Effinger, † 25 oct. 1912, institua comme principale héritière testamentaire de sa fortune la Confédération suisse en sa qualité de propriétaire du Musée national, à la condition que le château de Wildegg serait conservé dans son état actuel et administré par la commission du Musée national. — W. Merz : *Burganlagen und Wehrbauten* II et III. — Le même : *Rechtsquellen d. Aargau, Grafschaft Lenzburg.* — Le même : *Die Urkunden des Schlossarchivs Wildegg.* — Julie von Effinger : *Chronik der Burg Wildegg.* — Luise Pichler : *Burg Wildegg und ihre Bewohner bis 1484.* — Th. v. Liebenau : *Burg Wildegg und ihre Bewohner 1484-1584.* — H. Lehmann dans *NZZ* 1916, n° 426. — Le même : *Die Burg Wildegg und ihre Bewohner*, dans *Arg.* 37-39. — Le même : *Die Burg Wildegg und ihre Umgebung.* — *ASA* N. S. 27, p. 187. [H. Tr.]

WILDEISEN (WILDYSEN). Vieille famille déjà établie à Bâle au XV^e s. *Armoiries* : d'azur à la barre d'or accompagnée de deux anneaux du même. — 1. GEORG, environ 1499-1541, serrurier, bailli de Homburg. — 2. JOHANN-RUDOLF, fils du n° 1, 1534-1569, pasteur de Lausen 1557, de Diegten 1557-1564, de Liestal 1564-1569, doyen 1567-1569. — *LL.* — *LLH.* — *WB.* — K. Gauss : *Basilea reformata.* [C. Ro.]

WILDENBERG, von. Famille de barons grisons établie au château de ce nom, dont subsistent les restes près de Fellers sur Ilanz ; elle est de la même souche que les barons de Frauenberg et les chevaliers de Greifenstein. *Armoiries* : d'or au faucon de sable. Le premier cité — HEINRICH, fut arbitre en 1252 dans un démêlé entre l'évêque de Coire Heinrich III et le bailli Egino III von Matsch. Outre les biens familiaux de la Gruob, il possédait des terres en Engadine, la tour de Wildenberg à Zernez, celle de Greifenstein près de Filisur et le domaine de Bergün. Au milieu du XIII^e s., il habitait le château-fort de Freudenberg près de Ragaz ; avoué du couvent de Pfäfers 1261. Des Frauenberg, il hérita le château et la seigneurie de Wartau. — HEINRICH, cité de 1284 à 1301, fils du précédent, obtint le bailliage de Ragaz. — ANNA, seule fille du précédent, apporta à son époux, le comte Hugo III von Werdenberg-Heiligenberg, tous les biens des Wildenberg et la seigneurie de Wartau. — Voir *BM* 1927. — Ed. Pœschel : *Burgerbuch.* [A. M.]

WILDENBURG (C. Zoug, Com. Baar. V. *DGS*) Château en ruine au bord de la Lorze sur l'ancienne route de Menzingen. On manque de données historiques sur le château et ses habitants, les von Wildenburg. Le château doit avoir été construit au XI^e s. Les châtelains étaient sans cesse en conflit avec la ville de Zoug, qui, au XIII^e s., probablement, s'empara du château et le détruisit. Les Wildenburg semblent s'être éteints avec HARTMANN, qui fut candidat à la bourgeoisie de la ville vers 1383. — Voir F.-K. Stadlin : *Gesch. des Kts. Zug* IV, p. 71. — *Zuger Kalender* 1857, p. 13 ; 1919, p. 19. [W.-J. MEYER.]

WILDENRAIN (WILDERN) (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Zezikon). Domaine et ancien château sur l'Immenberg, berceau de la famille de ministériaux du même nom, qui s'intitulait originairement *von Zezikon.* Première mention 1270. Heinrich von Wildenrain céda en 1348 le château avec des droits particulièrement étendus sur le village de Zezikon, au comte Frédéric de Toggenbourg, qui les rétrocéda immédiatement à la commanderie des chevaliers de Saint-Jean de Tobel. De Diethelm Blarer von Wartensee qui y résida en 1582 comme représentant de la commanderie, Wildenrain passa par mariage aux échansons de Castell, puis, vers 1610, à Hans Atzenholz comme résidence noble, en 1629 à Christoph Buffler, de Saint-Gall, et à son cousin Niklaus Tritt, de Constance, dont la famille porta dès lors le nom de Tritt von Wildern. Les Holzhalb, de Zurich, devenus propriétaires en 1651, vendirent le château en 1683 à la ville de Winterthour, qui dut toutefois l'abandonner à l'abbaye de Fischingen. *Armoiries* de la seigneurie : de gueules au pal d'argent chargé d'un sauvage soutenu de trois coupeaux de sinople. Les ruines du château furent explorées en 1894-1895. — *TU.* — A. Næf : *Burgen.* — J.-R. Rahn : *Architekturdenkmäler.* — E. Probst : *Die Burgen und Schlösser der Schweiz* 6 (Zezikon). — J. Meyer : *Materialien... Burgen*, mns. Bibl. cant. — *OBG* (sous *Dritt*). — J. Buocher : *Chronik der Æbte von Fischingen* (aux Arch. du couvent d'Einsiedeln). — Arch. d'État, Thurgovie (Fischingen). [HERDI.]

WILDENRAIN, von. Voir ZEZIKON, VON.

WILDENSBUCH (C. Zurich, D. Andelfingen, Com. Trüllikon. V. *DGS*). Vge, Com. civile. En 858, *Williginespuch* ; 868, *Wilginspuch* ; 1374, *Willispuch* = forêt de hêtres de *Willigis*. La localité est connue par les troubles religieux dont elle fut le théâtre. Sous l'influence de M^me de Krüdener, Margaretha Peter devint, en 1823, l'inspiratrice d'une secte. Dans son fanatisme, elle fit crucifier sa sœur et se fit crucifier elle-même. — *NZZ* 1923, n° 350. — *Schweiz. Monatshefte für Politik und Kultur* V, 1925-1926, p. 215. — Pestalozzi-Kutter : *Kulturgesch. v. Schaffhausen* III, 224-226. [E. D.]

WILDENSTEIN (C. Argovie, D. Brougg, Com. Veltheim. V. *DGS*). Château qui fut, dit-on, la résidence d'une famille noble de ce nom, de laquelle on ne possède aucune trace. Un château antérieur, construit sur le même emplacement, propriété des échansons de Kasteln a été détruit à une époque ignorée. Avant 1311, le château appartenait aux seigneurs de Rinach, qui le firent reconstruire. En 1415, Henmann von Rinach prêta hommage aux Bernois pour Wildenstein, qui devint fief masculin de la ville de Berne, en même temps qu'Auenstein et Veltheim, ainsi qu'une partie de Villnachern, qui faisaient partie de la seigneurie. En 1465, Albrecht von Rinach vendit Wildenstein à l'avoyer Heinrich Hasfurter, de Lucerne, qui fit reconstruire le

château. Son fils Heinrich dut vendre la seigneurie en 1487 au chevalier Rudolf von Luternau ; en 1491, déjà, ce dernier la revendit aux frères Henmann et Hans-Albrecht von Mülinen. Au milieu du XVII[e] s., Wildenstein fut hérité par la famille Effinger von Wildegg ; en 1720, le château fut acquis par Jakob Sprüngli, de Zofingue. Mais Berne révoqua l'achat, s'y substitua et fit de Wildenstein la résidence du bailli de Schenkenberg. En 1803, le domaine du château devint la propriété du canton d'Argovie qui le revendit en 1816 au général français Rapp. Dans la première moitié du XIX[e] s., Wildenstein changea plusieurs fois de propriétaire. Le château fut acheté en 1840 par le colonel Emanuel-Rud. v. Effinger. La dernière propriétaire, Pauline v. Sinner, née Effinger, petite-fille du prénommé, † 1906, le légua à une institution de bienfaisance. Wildenstein est aujourd'hui un asile de vieillards. — Voir *Argovia* 39, p. 1. — W. Merz : *Burganlagen und Wehrbauten* II et III. — Le même : *Rechtsquellen Aargau* ; *Schenkenberg*. — H. Lehmann : *Die Burg Wildegg und ihre Bewohner*. [H. Tr.]

WILDENSTEIN (C. Bâle-Campagne, D. Liestal. V. *DGS*). Château fondé par les seigneurs d'Eptingen

Le château de Wildenstein en 1840. D'après une lithographie de J.-F. Wagner (Bibliothèque Nationale, Berne).

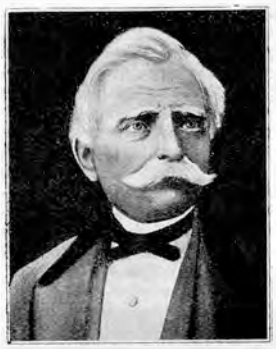
sur le territoire de la cour colongère de Bubendorf, relevant du chapitre de Bâle. La branche des Eptingen établie à Wildenstein s'intitulait Eptingen von Wildenstein, ou plus simplement von Wildenstein et continua à porter ce nom alors que, depuis longtemps, le château avait passé en d'autres mains. Gottfried von Eptingen von Wildenstein ayant commis des actes d'hostilité contre Thoune, le château fut pris d'assaut en 1334 par les gens des comtes de Neuchâtel-Nidau et de Kibourg, de Berne et de Soleure. Reconstruit, il eut à souffrir du tremblement de terre. Le fils de Gottfried, Henmann, le vendit à Götzmann et Elsi Markwart, de Baden, mais le 15 juil. 1384, le château fut donné aux chevaliers teutoniques de Beuggen. En 1388, les chevaliers vendirent Wildenstein à Petermann Sevogel, de Bâle. Avant la bataille de Saint-Jacques (26 août 1444), des soldats bâlois campèrent au château. Peu de temps avant la guerre de Souabe, Wildenstein passa à Johannes Bär, de Durlach, procureur de la cour épiscopale. Son fils Ezechiel se fit recevoir bourgeois de Soleure, plaça le château sous la protection de cette ville et le laissa ouvert. Soleure ne tarda pas d'en user, espérant se fixer à demeure à Wildenstein. Mais Bâle contrecarra ce dessein, en faisant acquérir le château par son bourgeois, Jörg Schönkind, à condition qu'il l'habitât et l'entretînt pendant dix ans (1500). Au bout de ce temps, la ville vendit le château à Margareta Lantzmann et à son fils Fridolin Rein, dit Oltinger. Après divers changements de propriétaire, Wildenstein fut acheté en 1572 par Bernhard Brand, bailli et *Oberstzunftmeister*, dont les descendants s'attachèrent à améliorer l'aspect des bâtiments. En 1684, le château devint la propriété de Meinrad Planta von Wildenberg ; sa veuve fit transformer les communs du Nord et de l'Est en une agréable maison d'habitation. En 1710, elle vendit le château à Franz-Adam et Georg-Christoph de Petri, bourgeois de Bâle. En 1717, il fut vendu aux enchères et acquis par Peter Werthemann, de Bâle. En 1792, il devint la propriété du conseiller Peter Vischer, de la Maison Bleue, époux de la petite-fille de Werthemann. Les descendants de Peter Vischer ont conservé Wildenstein jusqu'à nos jours. C'est le seul château habité du Sisgau. — W. Merz : *Burgen des Sisgaus* IV. [O. G.]

WILDERMETT. Famille considérée de la ville de Bienne, éteinte aujourd'hui. Originairement, la famille portait le nom de *Wuillermet*, venait de Gressonay (Piémont) et émigra à Bienne en 1569. Elle ne tarda pas à s'y enrichir par le commerce et fut bientôt parmi les plus influentes de la ville. *Armoiries* anciennes : de gueules au chevron d'or, accompagné de trois feuilles (de trèfle) du même. — 1. Hans-Heinrich, capitaine de la ville 1652, maire épiscopal à Bienne 1660, bailli de la montagne de Diesse, bailli d'Orvin. — 2. Hans-Peter, fils du n° 1, du Petit Conseil 1683, trésorier 1684, receveur de l'abbaye de Bellelay, construisit à Perles le petit château qui porte le nom de la famille ; bourgeois de Perles 1664. — 3. Johann-Konrad-Gottfried, * 1677, fils du n° 2, pasteur à Perles 1702-1740, doyen de la classe de l'Erguel, pasteur à Bienne 1740-1757. Auteur d'ouvrages religieux, notamment : *Biblischer Cathechismus*, 1749 ; *Christl. Lehr-, Lob- und Lebenslieder*, 1730 ; d'autres sont cités par *LL.* † 14 mars 1758. — 4. Jakob, frère du n° 3, du Petit Conseil 1715, receveur épiscopal 1719, bourgmestre 1733-1741. † 1748. — 5. Alexander-Jakob, fils du n° 4, 1715-1786, capitaine de la ville 1738, receveur de Bellelay, du Petit Conseil 1748, banneret 1757, bourgmestre 1766-1772, maire épiscopal 1772-1782 ; il contribua à l'introduction de l'industrie des toiles peintes à Bienne, fut propriétaire d'une bibliothèque célèbre, recueillit une précieuse collection de documents et établit une chronique de sa famille. Auteur de : *Versuch einer... Gesch. und Standesbeschreibung d. Stadt Biel*, 1763, mns. et de *Topogr. Abhandlung von dem Bielersee...*, 1768, imprimé dans les publications de la Société économique de Berne. — 6. Alexander, fils du n° 5, 1737-1800, capitaine 1758, receveur de Bellelay 1769, du Petit Conseil 1772, banneret 1778, maire épiscopal comme successeur de son père 1782-1797, bailli d'Orvin et de Diesse, conseiller épiscopal, membre de la régence épiscopale 1792. — 7. Jakob-Sigmund, frère du n° 6,

Johann-Konrad-Gottfried Wildermett (n° 3). D'après une gravure sur cuivre de J.-R. Holzhalb (Bibl. Nat., Berne).

Alexander-Jakob Wildermett (n° 5). D'après un portrait à l'huile (Musée Schwab, Bienne).

1739-1791, secrétaire de ville 1765, du Petit Conseil et banneret 1783. Enfants du n° 6 (n°s 8 à 10) : — 8. ALEXANDER, 1764 - 1819, capitaine de l'artillerie biennoise 1787, receveur de Bellelay 1797. — *BT* 1904. — 9. JOHANN-PHILIPP, * 1775, converti au catholicisme, exerça des fonctions diplomatiques dans l'entourage du duc Charles d'Artois, en France. Son fils, du même nom, fut préfet d'Oran en Algérie, sous Louis-Philippe et mourut en 1881 dans le Sud de la France, dernier de cette branche.— 10. MARIA-MARGARETHA, * 1777, éducatrice de la princesse Charlotte de Prusse (qui devint épouse du tsar Nicolas I^er de Russie) 1805-1815, la suivit à Saint-Pétersbourg ; titulaire d'ordres russes et nommée générale dans l'armée russe. † 11 mars 1839 dans sa propriété de Beaumont à Berne. — 11. SIGMUND-HEINRICH, fils du n° 7, 1765-1847, fut au service de Prusse jusqu'en 1791, maire français de la ville de Bienne 1799-1813, plus tard, artisan de la réunion de Bienne au canton de Berne. — 12. SIGMUND-HEINRICH, fils du n° 11, * 1801, au service de Prusse jusqu'en 1834, se faisait appeler von Wildermett et s'intitulait baron, transforma la maison familiale de Perles en un petit château moyenâgeux ; légua sa fortune pour la fondation d'un hôpital d'enfants à Bienne ; le legs put être touché en 1903. † 5 mars 1883. Son frère — 13. KARL-AUGUST, * 1810, † 21 sept. 1888, dernier de sa famille. — *LL.* — *LLH.* — *SBB* IV et V. — *BBG* V, p. 147 ; 21, p. 158 (avec bibl.). — E.-F. v. Mülinen : *Prodromus.* — W.-F. v. Mülinen : *Beiträge* IV, p. 96. — M. Lutz : *Biographien.* — *Seeländer Bote* 9 et 10 mars 1927. — *Journal du Jura*, 11 oct. 1929. — *Armorial historique de Neuchâtel.* — Armoriaux de la Bibliothèque de Berne. — *BT* 1904. — *Bieler Nbl.* 1912. [H. Tr.]



Sigmund-Heinrich von Wildermett (n° 12).
D'après un portrait à l'huile (Musée Schwab, Bienne).

WILDERMUT. Familles des cantons de Berne et de Zurich.

A. **Canton de Berne.** WILDERMUT, WILLERMUT. Famille éteinte du Seeland, citée vers 1500 à Rüti, Aarberg et Belmund. Auparavant déjà, vers 1450, un rameau émigra à Bienne, y exerçant l'art du verrier. JAKOB I, mentionné de 1467 à 1497 et JAKOB III, mentionné de 1514 à 1527, sont cités dans *SKL* avec— JAKOB II, père de ce dernier, établi comme peintre verrier vers 1500 à Neuchâtel dont il devint bourgeois. Il fut un des partisans de Farel, qu'il accompagna à Payerne en 1531, renseignant Berne sur tous les événements se rapportant à la Réformation. La même année, il fut un des deux délégués de la ville de Neuchâtel à la conclusion de la paix de Cappel. En octobre 1535, il réunit plus de 400 volontaires du Seeland, qui partirent pour délivrer Genève alors assiégée par la Savoie. Le 10 octobre ils battirent à Gingins, des ennemis fort supérieurs en nombre. Berne les arrêta peu avant Genève et les renvoya dans leurs foyers. † vers 1540.— *SBB* V.— E. Bähler dans *ASG* 1905 et 1906.— Le même : *Der Seeländerzug nach Genf im Okt. 1535*, dans *BT* 1905.— H. Lehmann dans *ASA* 1910, p. 235. — *MAGZ* 26, p. 377. — *MN* 1906, p. 33, 128, 130, 135, 170, 171. — *RHV.* — H. Türler dans *ASG* 1906. [H. Tr.]

B. **Canton de Zurich.** WILDERMUTH. Famille de Grüningen, où elle est citée depuis 1560, auparavant à Seegräben 1467 et Pfäffikon 1425. — [J. FRICK.] — HANS, de Grüningen, * 9 déc. 1846 à Zurich, peintre décorateur, maître à la section d'art appliqué du technicum de Winterthour 1882 ; dir. de l'école d'art appliqué de Zurich 1897-1901. † 1902 à Zollikon.— *SKL.*[P.-L. GANZ.]

WILDERN. Voir WILDENRAIN.

WILDERSWIL (C. Berne, D. Interlaken. V. *DGS*). Com. et Vge de la paroisse de Gsteig. Avant d'appartenir au couvent d'Interlaken en 1334, Wilderswil faisait partie de la seigneurie d'Unspunnen et partagea ses destinées. Le village fut toujours rattaché à la paroisse de Gsteig. La localité n'a pas donné son nom à une famille noble, contrairement aux hypothèses émises par quelques historiens (A. Jahn : *Chronik* et *Kt. Bern*). — Voir art. UNSPUNNEN et UNTERSEEN et la bibliogr. [L. S.]

WILDHAUS (C. Saint-Gall, D. Obertoggenburg. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse. Les forêts et les pâturages qui forment le col entre le Säntis et les Churfirsten furent primitivement peuplés sur les pentes inclinées vers le Rheintal. Les noms des alpages, la forme des maisons et certaines particularités linguistiques sont d'origine romanche. Au XII^e s., cette région, fief du couvent d'Einsiedeln, était soumise aux barons de Sax. Leur maison-forte, nommée Wildenburg, donna au pays le nom de Wildenhus. Celui-ci fut vendu en 1313 par Ulrich von Sax à Frédéric IV de Toggenbourg. Il y eut de nouvelles aliénations en 1320 et 1329. Lors du partage des intérêts entre Donat et Frédéric VII, en 1399, les gens du pays reçurent les mêmes droits que les gens du comté. En 1408, ils se rachetèrent de diverses redevances ; en 1450, de la dîme du couvent. Ils devinrent combourgeois de Schwyz en 1437. En 1484, après être devenus dépendants du couvent de Saint-Gall, ils rompirent leurs liens ecclésiastiques et économiques avec Gams. Sous l'influence d'Ulrich Zwingli, la Réformation fut introduite en 1524 déjà. En dépit d'un statut juridique accordé en 1546 par l'abbé Diethelm, les divergences confessionnelles avec le souverain du pays éclatèrent violemment en 1541 et 1554. Elles se manifestèrent plus vivement encore en 1617, lorsque les protestants enlevèrent des fonts baptismaux qui ne leur convenaient pas. Les conséquences de cet acte se firent sentir pendant treize ans. Le culte catholique ayant été réintroduit en 1595, les deux confessions convinrent, en 1651, de séparer les biens ecclésiastiques. En 1778, les catholiques prirent possession de leur propre église. Après 1830, la route de la vallée du Toggenbourg fut continuée jusqu'à la frontière de Gams, aux frais de la commune. Wildhaus est le lieu de nais-

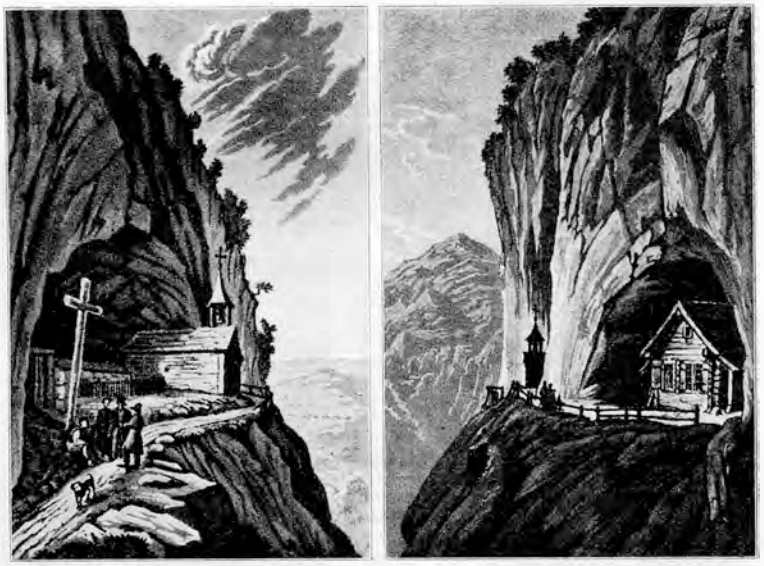
Lisighaus près de Wildhaus (la maison de Zwingli au centre).
D'après une aquatinte de J.-B. Isenring (Bibliothèque Nationale, Berne).

sance du poète J.-J. Rütlinger et du réformateur Ulrich Zwingli. La maison natale de ce dernier est la maison dite Lisig ; au XIX^e s., elle fut achetée par le Zwingliverein, restaurée en 1911, grâce au produit d'une collecte parmi les protestants de la Suisse orientale et confiée à la garde de l'Église protestante nationale. — G. Baumgartner : *Das Churfirstengebiet*, p. 178. — J.-Fr. Franz : *Zwinglis Geburtsort*. — O. Farner : *Huldrych Zwingli*, p. 6. — M. Gmür : *Rechtsquellen* II, p. 631. — J.-J. Hagmann : *Toggenburg*, p. 209. — M. Hungerbühler : *Industriegeschichtliches a. d. Togg.*, p. 9, 123. — A. Nef : *Chronik*, p. 102. — *MVG* 36, p. 139. — F. Rotenfluh : *Chronik*, p. 42. — E. Wagner : *Die Alpkorporationen des Obertoggenburg*, p. 41, 90. — K. Wegelin : *Gesch. d. Landsch. Togg.* I, p. 119, 232, 331 ; II, p. 29, 132, 197, 218, 234. — W. Wiget : *Die Laute der Togg. Mundart*, p. 68, 104, 140. [H. E.]

WILDI. Familles argoviennes, citées à Siglistorf depuis 1409, à Schafisheim depuis 1623, Gontenschwil 1665. — SAMUEL, de Veltheim et Brugg, * 6 juin 1825 à Veltheim, président du tribunal à Brugg 1851, député au Grand Conseil 1851, juge cantonal 1860, conseiller national vers 1865. † 23 janv. 1905. — *Aarg. Tagblatt* 1905, n° 25. — *Brugger Nbl.* 1906. — W. Merz : *Rechtsquellen... Aargau* ; *Landschaft*. [H. Tr.]

WILDINER. Vieille famille éteinte du val de Viège. — 1. JOHANN, châtelain de Viège 1565, et — 2. GEORG, en 1579. — Furrer III. [D. I.]

WILDKIRCHLI (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Schwende. V. *DGS*). Ensemble de quatre grottes dans la paroi orientale de l'Ebenalpstock à 1477 m. d'altitude. Depuis des siècles, elles sont connues à cause du pittoresque de leur site, un des plus curieux des Alpes (légendes de nains, sauvages, dragons, etc.). On ne possède de renseignements historiques sur le Wildkirchli que depuis le milieu du XVII^e s. En 1658, le curé Paulus Ulmann, d'Appenzell, fonda dans les deux grottes orientales, un ermitage avec chapelle, autel, clocheton et cellule d'ermite. Lui-même s'y retira de 1658 à 1660. En 1679, Ulmann fit don de l'ermitage à perpétuité au gouvernement des Rh.-Int. Jusqu'en 1853, 14 ermites *(Waldbrüder)* se succédèrent à Wildkirchli. L'ermitage fut ensuite supprimé ; le logement des ermites fut remplacé par une petite auberge pour servir d'abri aux touristes. Dans la grotte de l'autel se célèbrent deux fois par an d'importants offices religieux. A l'époque des ermites, puis, plus tard, au temps des cures de petit lait à Gais et Weissbad, le Wildkirchli était un but d'excursions très fréquenté, souvent décrit par les écrivains et popularisé par l'image. En 1824, l'ermitage fut notamment visité par la reine Hortense, accompagnée du prince Louis-Napoléon. Il fut particulièrement décrit par J.-J. Scheuchzer, Ebel, Zschokke. J.-V. von Scheffel, le poète d'Ekkehard, y séjourna du 3 au 10 sept. 1854 (plaque commémorative sur le rocher de l'Æscher ; inscription en l'honneur de J.-G. Ebel sur le rocher du Wildkirchli).



La chapelle et l'ermitage du Wildkirchli vers 1835. D'aprés des aquatintes de J.-B. Isenring.

Du temps des ermites déjà, on trouva dans le sol des grottes des ossements d'ours des cavernes. Ces trouvailles furent confirmées par les fouilles de J.-J. Egli (1864-1865). Les investigations systématiques, pratiquées dans toutes les grottes du Wildkirchli par E. Bächler et Otto Köberle, de 1904 à 1908, révélèrent que l'endroit avait été habité dans les temps préhistoriques, pendant la période la plus ancienne du paléolithique (prémoustérienne). La couche dite du Wildkirchli a donné son nom au paléolithique alpin de l'époque primitive de la pierre. Les objets en pierre et en os sont d'un travail très primitif. Sur ces hauteurs, l'homme chassait l'ours des cavernes ; ne possédant encore aucune arme suffisante, il capturait les jeunes animaux dans des trappes. Outre les os de l'ours des cavernes, on a trouvé au Wildkirchli ceux du lion et de la panthère des cavernes. Le lieu fut peuplé pendant la dernière période interglaciaire (selon le professeur A. Penck). Avec le Drachenloch, découvert en 1917 au-dessus de Vättis, dans la vallée de la Tamina, la caverne de Wildenmannli au Selun (Churfirsten) et la grotte de Cotencher, le Wildkirchli compte parmi les établissements humains les plus anciens de Suisse. Les trouvailles préhistoriques et paléontologiques de Wildkirchli sont exposées au Musée d'histoire naturelle de Saint-Gall.

Bibliographie. B. Wartmann : *Bemerkungen von dem Wildkirchlein*, dans *Helvet. Kalender* 1786. — J.-J. Brugger : *Gesch. und Beschreibung des Wildkirchli und der Ebenalp*, 1853. — Heinr. Zschokke : *Die klassischen Stellen der Schweiz* I, 1836. — J.-J. Egli : *Die Höhlen des Ebenalpstockes*, 1865, avec bibl. — E. Bächler : *Die prähist. Kulturstätte in der Wildkirchli-Ebenalphöhle*, dans *VSNG* 1906. — Le même : *Das Wildkirchli, die älteste prähist. Kulturstation der Schweiz*, dans *Schriften des Vereins für Gesch. des Bodensees*, fasc. XLI, 1912. — Le même : *Aus der Gesch. des Wildkirchli*, dans *Clubnachrichten der Sektion St. Gallen S. A. C.* 1930. — Le même : *Das Wildkirchli, Topogr.-geolog. hist. und prähist. Monographie*, mns. [E. Bächler.]

WILDRICH. Familles des cantons de Saint-Gall et d'Unterwald.

A. **Canton de Saint-Gall.** Famille de Saint-Gall, éteinte au milieu du XVI^e s. *Armoiries* : d'or (ou d'argent) à un maure naissant. WILDERICUS, témoin vers 1278 ; WILDERICH et son fils ULRICH 1307. — JOHANN, cité en 1340 et 1355, bourgeois de Saint-Gall. — 1. OTHMAR, ammann de la ville 1375-1377. — 2. JOHANS, administrateur de l'église de Herisau, secrétaire de l'abbé, cité depuis 1381, notaire juré vers 1396 ; peut-être identique à HANS, qui fut tué en 1431. — *UStG* III-V. — *LL.* — *LLH.* — *MVG* XI, p. 173 ; XXXV. — J. v. Watt : *Deutsche hist. Schriften* II, 96 et 348. — G. Pestalozzi : *Die St. Magnuskirche in St. Gallen 898-1898*, p. 49. — W. Ehrenzeller : *St. Gallen im Spätmittelal-*

ter, reg. — Hartmann et Wegelin, mns. à la Bibl. de Saint-Gall. [D.-F. R.]

B. **Canton d'Unterwald.** Vieille famille communière de Dallenwil, éteinte en 1719. *Armoiries* (sceau) : un cerf passant surmonté d'une étoile ; selon la tradition : palé de gueules et d'or de quatre pièces, au cerf au naturel brochant sur le tout. — 1. KLAUS, d'Albertswil (Dallenwil), † à Sempach 1386. — 2. JOST, † à Arbedo 1422. — 3. MELCHIOR s'établit à Oberdorf, bailli de Bellinzone 1534, landammann 1540, 1545, 1549, 1552. — 4. MELCHIOR, banneret, fils du n° 3, bailli de Mendrisio 1574, vice-landammann 1577, 1578, 1579. — 5. MELCHIOR, * 1541, sautier cantonal 1583-1591, bailli de la Riviera 1586, capitaine, landammann 1617, 1621. — 6. MELCHIOR, fils du n° 5, banneret et secrétaire d'État 1604-1609. — 7. JAKOB, bailli de la vallée d'Engelberg 1622-1626. [R. D.]

WILEN (WILA) (C. Schwyz, D. Höfe, Com. Freienbach. V. *DGS*). Hameau et chapelle sur la route Wollerau-Freienbach. D'après la légende, les saints évêques Conrad de Constance et Ulrich d'Augsbourg se rendant à la consécration de l'église conventuelle d'Einsiedeln en 948, se seraient reposés un instant à Wilen. De toute ancienneté, les patrons de la chapelle de Wilen furent les SS. Conrad et Ulrich. Lors de la séparation de l'ancienne paroisse d'Ufenau et de l'érection en paroissiale de la chapelle de Freienbach en 1308, Wilen fut incorporé à cette nouvelle paroisse. Jusqu'à la Réformation, chaque année, le 25 avril, jour de la Saint-Marc, la paroisse de Richterswil faisait une procession à Wilen. Vers 1596, une nouvelle chapelle fut construite à Wilen ; elle fut restaurée en 1821-1822, reconstruite en 1909. — Joh.-Bapt. Müller : *Gesch. der Höfe*, dans *MHVS* II. — Odilo Ringholz : *Einsiedeln.* — Le même : *Beitr. zur Ortskunde der Höfe Wollerau und Wilen*, dans *MHVS* XXI. [M. STYGER.]

WILEN (C. et D. Schwyz, Com. Ingenbohl). Localité mentionnée pour la première fois en 1217, berceau de la vieille famille libre des von Wila. — ULRICH est ammann de Schwyz en 1286. KONRAD von Wiler, est encore mentionné en 1256. La chapelle Saint-Laurent à Wilen fut construite en 1595. En 1769, le landammann Aloïs von Weber la fit restaurer et orner de tableaux représentant la vie de saint Laurent. — Th. Fassbind : *Profangesch.* — A. Nüscheler : *Gotteshäuser.* — W. Œchsli : *Origines.* — P. N. Flüeler : *Das alte Land Schwyz.* — J.-B. Kälin : *Landamm. v. Schwyz*, dans *Gfr.* 32. [M. STYGER.]

WILEN (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Neunforn, et C. Zurich, D. Andelfingen, Com. Oberstammheim. V. *DGS*). Vge dont le territoire est partagé par la frontière cantonale ; la partie thurgovienne forme une commune d'habitants. Sur le Schlossbuck, au Wilersee, se trouvent les fondations d'un château qui était peut-être la résidence du chevalier Konrad von Neunforn, mentionné en 1244. En 1253-1258, le couvent de St. Katharinental acheta à Wilen un domaine considérable du baron Heinrich von Güttingen ; les maisons religieuses de Paradies, Ittingen et Kalchrain y possédaient aussi des biens. La basse juridiction du village était partagée en trois : en 1712, 15 feux relevaient de la juridiction de Stammheim, un de celle d'Oberneunforn, 5 de Niederneunforn. Les 29 et 30 avril 1800, Wilen fut pillé par les Français. Il y avait autrefois une administration communale unique, malgré la frontière cantonale ; elle était présidée alternativement, pendant un an, par un Thurgovien et par un Zuricois. Les biens communaux ayant été partagés en 1860, la partie zuricoise de Wilen dépendit d'abord d'Oberstammheim, puis fut entièrement incorporée à cette commune. Les deux moitiés du village possèdent, aujourd'hui encore, une école commune et appartiennent à la paroisse de Neunforn. Autrefois, l'assemblée communale se tenait dans la chambre d'habitation d'une maison paysanne, dont le clocheton fut restauré en 1790. Après la séparation, les Zuricois de Wilen continuèrent à se réunir dans la maison du clocheton, les Thurgoviens s'assemblèrent dans la maison d'école. Au sujet de l'obligation de sonner la cloche et de recevoir chez eux leurs concitoyens, les propriétaires de la maison du clocheton intentèrent, de 1907 à 1912, une intéressante action de droit public, qui valut au petit village une passagère renommée. — *TU.* — Pup. Th. — J.-R. Rahn : *Architekturdenkmäler.* — A. Farner : *Stammheim.* — *Thurg. Ztg.* 1912. [LEISI.]

WILER (C. Uri. V. *DGS*). Paroisse de la Com. de Gurtnellen. *Armoiries* : d'argent à une bande de gueules. La chapelle Sainte-Anne possède un autel portant la date de 1771, probablement sculpté par Johann-Jost

La chapelle de Wiler (C. Uri) vers 1830. D'après une lithographie (Bibliothèque Nationale, Berne).

Ritz, de Selkingen, mais l'édifice est évidemment du XVII^e s. En 1907, fut installé un ecclésiastique, qui était aussi maître d'école. Le 7 mars 1917, le landrat d'Uri érigea Wiler en paroisse autonome, indépendante de Gurtnellen. La nouvelle église Saint-Joseph fut consacrée, le 28 avril 1926. A la paroisse appartient aussi la chapelle de « la mère abandonnée », lieu de pèlerinages locaux, dans le Steibenwald. — *Hist. Nbl. v. Uri* 1914, p. 85. — *Gfr.* 47. [E. W.]

WILER (C. Valais, D. Rarogne. V. *DGS*). Com. et Vge de la paroisse de Kippel dans le Lötschental. L'histoire de la localité se confond avec celle de la vallée. Le 10 mars 1876, une avalanche causa de grands dégâts ; le 17 juin 1900, le village brûla complètement ; 228 personnes furent sans abri. La plus ancienne maison portait la date de 1414. Le village fut reconstruit en peu de temps. *Population* : 1816, 150 hab. ; 1930, 287. — Art. LŒTSCHEN. — Archives de la vallée I. [L. MR.]

WILER, von. Familles des cantons de Berne et de Thurgovie.

A. **Canton de Berne.** Famille de dynastes des XII^e et XIII^e s. qui tirait probablement son nom du château de Wil (Schlosswil). Sont connus : RUDOLFUS de Wilere (Willare) 1146, 1175 ; les frères HEINRICUS, ULRICUS et RUDOLFUS, ainsi qu'ARNOLDUS, fils de ce dernier, cités de 1240 à 1260 environ. Les Wiler étaient en étroites relations, peut-être même parents, avec les seigneurs d'Oppelingen, les barons de Ringgenberg et ceux d'Attinghausen-Schweinsberg ; ils possédaient des biens et des seigneuries dans la campagne bernoise : Wil, Nieder-Gurzelen, Bödeli, près d'Interlaken, ainsi que dans le pays d'Uri. — *FRB* I, II. — R. Durrer dans *JSG* XXI et XXIV. — H. Türler dans *Festzeitung zum Kantonalschützenfest Bern*, 1897, p. 32. [B. Sch.]

B. **Canton de Thurgovie** (WILLARE, WILE, WILLE, WILLER). Famille éteinte de chevaliers de la haute Thurgovie. Le Burgstock dans la forêt à l'Ouest de Schochers-wil, village appelé jusque vers 1460 *der hangende Wiler*, doit avoir été sa résidence primitive. — ULRICH, chanoine de Constance 1175, 1181. — BERCHTOLD et — KONRAD, ministériaux de l'église cathédrale de Constance 1176, 1181, ainsi que — KUNO, chevalier 1282. — Furent ministériaux de l'abbaye de Saint-Gall : NIKOLAUS, chevalier 1268, RUDOLF, chevalier 1307, les frères — RUDOLF, BERCHTOLD et JOHANN, le chevalier RUDOLF 1342. *Armoiries* de ce dernier : taillé ondé. — *TU.* — Pup. Th. 1, p. 474. [LEISI.]

WILERE, WILER, de. Famille qui apparaît en 1146 et qu'on voit figurer dans la bourgeoisie de Fri-

bourg de 1304 à 1354. WILHELME, donzel, bourgeois de Fribourg en 1321. Vers 1504, un certain Loys Grandjean qui fut des Deux-Cents en 1494, des Soixante en 1499, prit le nom de LUDWIG von Wiler. *Armoiries* : d'argent à la barre d'azur chargée d'une flèche, surchargée d'une croisette. — *FRB* I, II. — Max de Diesbach : *Regeste fribourgeois.* — *JSG* XXI. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

WILEROLTIGEN (C. Berne, D. Laupen. V. *DGS*). Com. et Vge de la paroisse de Chiètres. Chiètres et Wileroltigen, qui appartenaient au couvent de Saint-Maurice, furent donnés en 962 ou un peu plus tard au couvent de Payerne. Au XIII^e^ s., le village fit partie de la seigneurie d'Oltigen, qui fut achetée par Berne en 1412 et rattachée en 1463 au bailliage de Laupen. Une chapelle, desservie de Chiètres, exista à Wileroltigen jusqu'à la Réformation. Le premier pont sur la Sarine, jeté au moyen âge en aval de Fribourg, reliait Wiler vor Oltigen à March-Oltingen, actuellement Marfeldingen. Pierre de Savoie le franchit probablement lorsqu'en 1266, avec le secours des Bernois (?), il prit Gümmenen (*RHV* 1907). A l'entrée de ce pont, Pierre d'Aarberg tint un plaid de justice en 1325 sur l'ordre du comte de Neuchâtel-Nidau. En 1793, lorsque Berne attribua 160 arpents de terres du Grand Marais aux bourgeois de Wileroltigen, Gurbrü et Golaten, les gens de Chiètres et Fräschels firent une violente opposition (guerre du Marais ; procès). 13 maisons furent incendiées en 1760 ; 6 en 1880, dont la maison d'école, contenant les archives communales. *Population* : 1774, 210 hab. ; 1840, 423 ; 1930, 316. — Voir art. OLTIGEN et PAYERNE. — W.-F. v. Mülinen : *Beiträge* III. — Chr. Wehren : *Amtsbez. Laupen.* [HUGO BALMER.]

WILFINUS (VULFINUS), évêque de Sion. Le *Necrol. Eccl. Sed.* le cite au jour de sa mort, 11 février, comme un des bienfaiteurs particuliers de l'église de Sion. Le *Gallia Christ.* place son décès en 942 ; d'après Gremaud, il aurait succédé à Walter I (895). [L. MR.]

WILHELM, abbé de Hirsau de 1069 à sa mort, 5 juil. 1091, zélé partisan de Grégoire VII dans la querelle des Investitures et grand propagateur de la réforme conventuelle de Cluny en Allemagne, fondateur de nombreux couvents dans la Forêt-Noire et dans d'autres régions ; appelé par Burkhart von Nellenburg, il réorganisa le couvent d'Allerheiligen à Schaffhouse, auquel il imprima un vif essor économique et spirituel et dont il fit le point d'appui du parti pontifical dans le Sud de l'Allemagne. — *ADB* 43. — E. Wüscher-Becchi : *Die Abtei Allerheiligen zu Schaffh.* — J. Wipf : *Reformationsgesch. der Stadt u. Landschaft Schaffh.* — Th. Pestalozzi-Kutter : *Kulturgesch. des Kts. Schaffh.* I. [STIEFEL.]

WILHELM, DE RECTO CLIVO (de Rechthalten), moine au couvent d'Hauterive (Fribourg), premier abbé du couvent de Cappel fondé en 1185. † après 1208. — *UZ* I, 216. — *MAGZ* III, 1. [H. HESS.]

WILHELM, JODOK-FRIEDRICH, * à Bregenz 1797, † à Stetten près de Lörrach 1843, dernier représentant de l'école architecturale du Vorarlberg, auteur de travaux dans le goût classique et le style Biedermeier. En Suisse, il construisit les églises de Nuglar-St. Pantaleon, Rodersdorf, Metzerlen (Soleure), Bassecourt, Courcelles, Grellingen, Courroux, Courgenay, Liesberg, Mervelier (Jura bernois), Arlesheim, Oberwil, Oltingen, Allschwil, Æsch (Bâle-Campagne), Zuzgen (Fricktal). — *SKL.* — J. Wilhelm : *Der Stuccator J. F. Wilhelm,* dans *Freiburger Diözesanarchiv,* N. S. VIII. — Jos. Sauer : *Die kirchl. Kunst der 1. Hälfte des 19. Jahrh. in Baden,* dans le même, N. S., p. 30. [C. RO.]

WILHELM, FRIEDRICH, de Peist (Schanfigg), 13 oct. 1801 - 20 août 1866, pasteur de Furna, Serneus, Saas, Valendas, St. Antönien, Fanas et Schuders ; auteur de *Zur wahren Aufklärung* ; *Ein freies Wort... über die gegenwärt. kirchl., relig. u. kirchenpolit. Verhältnisse,* 1866. — 2. LEONHARD, 1804-1872, armurier, auteur de toutes sortes de machines agricoles de son invention ou améliorées par lui ; musicien doué, organiste de Peist. — *BM* 1922. [J.-R. T.]

WILHELMI. Famille bourgeoise de Berne, venue de Bacharach en Palatinat, admise au plein droit de bourgeoisie en 1785. *Armoiries* : d'azur au chevron ployé d'argent accompagné en chef de deux étoiles à six rais d'or et en pointe de 4 épis d'or, tigés et feuillés du même, deux penchés à dextre et deux à senestre, mouvant de 3 coupeaux d'or. — JOHANN-DAVID, D^r^ med., reçut en don la bourgeoisie de Berne 1650, médecin de la ville 1657. — SAMUEL, 1730-1796, pasteur de l'église de la Nydeck 1757, professeur de grec et d'éthique à l'académie 1758, directeur du collège de l'ancien couvent, recteur de l'académie 1771-1774, pasteur de Siselen 1790-1796. Promoteur de l'Institut politique. — Fr. Haag : *Die Hohen Schulen zu Bern.* — R. Wolf : *Biogr.* I, p. 354. — *LL.* — *LLH.* — Gr. — v. Werdt : *Geneal.* mns. Bibl. ville, Berne. — *Burgerb. der Stadt Bern.* [B. SCHMID.]

WILIBERG (C. Argovie, D. Zofingue. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse de Reitnau. *Armoiries* : coupé d'argent à une vigne de sinople plantée sur trois monts du même et d'azur à la demi-roue de moulin d'or. Le couvent d'Engelberg y eut des biens en 1251. Le village partagea le sort de Reitnau et devint une commune autonome en 1781. — W. Merz : *Gemeindewappen.* — Le même : *Rechtsquellen d. Aargau* ; *Landschaft* I. [H. TR.]

WILICAIRE. Voir WILLIGAIRE.

WILIHOF (C. Lucerne, D. Sursee. V. *DGS*). Com. relevant de la paroisse de Triengen. En 1429, *Wyl* ; 1469, *Wilehof.* Le domaine relevait de la seigneurie de Büron, qui appartenait aux d'Aarbourg. La haute juridiction ressortissait à la seigneurie de Willisau ; depuis 1407, à Lucerne. A partir de l'achat de la seigneurie de Büron par Lucerne en 1455, Wilihof fut rattaché jusqu'en 1798 au bailliage de Büron. Les seigneurs fonciers étaient Verena von Büttikon en 1438 et Jakob von Rüssegg, qui vendit le domaine en 1461 au chapitre des chanoines de Zofingue. Celui-ci remit le Widmenhof de Wilihof en fief héréditaire au chanoine Hans von Wildberg en 1463. En 1484, Hemmann von Wildberg, de Sempach, vendit Wilihof à Lucerne avec les bains de Knutwil. — *Gfr.* Reg. — A.-Ph. v. Segesser : *Rechtsgesch.* — Kas. Pfyffer : *Gemälde.* — Archives d'État Lucerne. [P.-X. W.]

WILL, MATHIAS, * 24 févr. 1613 à Brigue, recteur de l'hôpital de Brigue et administrateur de la paroisse de Glis 1641-1642, professeur 1642 et recteur du collège de Sion 1643-1644, prieur de Géronde 1645, curé de Musot 1649, de Loèche 1651 ; chanoine résident 1655 vicaire général, grand chantre 1672, procureur général, 1673, vidomne de Cordona 1682, doyen de Valère 1682 official de l'évêché 1687. † 10 juin 1698 en odeur de sainteté. Sa tombe, dans la chapelle Sainte-Catherine de Valère, est souvent visitée par des pèlerins. — L. Burgener : *Biogr. d. V. Mathias Will.* — P.-A. Grenat : *Hist. du Valais.* — Arch. Valère. [D. I.]

WILL, *Eduard,* * 4 décembre 1854 à Boujean, d'abord fabricant d'horlogerie, puis marchand de fer à Nidau et Bienne, député au Grand Conseil bernois 1887-1909 et président 1901, au Conseil national 1896-1919, colonel-divisionnaire 1902, commandant du 2^e^ corps d'armée 1910-1912, du 3^e^ corps (front Sud) 1914-1916. Il s'intéressa à l'exploitation des forces hydrauliques et contribua au développement de l'électricité dans son canton ; président du Conseil d'administration de la Hagneck 1898-1903, directeur des usines réunies de la Kander et de la Hagneck 1903-1909, directeur général des Forces motrices bernoises 1909-1926. S'occupa aussi de questions ferroviaires, surtout du développement du réseau bernois. † 2 juil. 1927 à Berne. — *Zum Andenken an Oberst Will,* 1927. [E. MOLL.]

Eduard Will.
D'après une photographie.

WILLA (VILLA, WILLEN). Vieille famille de Loèche (Valais), ramifiée à Inden, Albinen et Varone. *Armoi-*

ries : d'azur à un château d'argent maçonné de sable, donjonné de 3 pièces, celle du milieu couverte d'un toit pointu et sommé d'un oiseau du même, les deux autres crénelées, le tout posé sur 3 monts d'or. —

1. Pierre Willio, major de Loèche 1424. — 2. Pierre, major de Loèche 1522-1523. — 3. Théodule, châtelain de Loèche, major 1645-1646, 1664-1665, gouverneur de Monthey 1652-1653. Fit cadeau à l'église de Loèche, en 1672, d'une chaire magnifique en style baroque. — 4. Jean, 1632-1702, châtelain de Lötschen et de Bas-Châtillon 1660, major de Loèche 1670-1671, châtelain du dizain 1675, banneret 1694-1702. — 5. Jean-Joseph, fils du n° 4, 1660-1709, Dr phil., curé de Loèche 1693, chanoine de Sion 1703, doyen de Valère 1705. — 6. Matthias, major de Nendaz et Hérémence 1694-1695. † 1726. — 7. Jean-François, † 1727, major de Loèche 1706-1707, 1722-1723, gouverneur de Monthey 1708-1709, banneret 1717-1726. — 8. Joseph-Ignace, châtelain du dizain, major de Loèche 1736-1737. † 1748. — 9. François-Xavier, fils du n° 8, major de Loèche 1746-1747, 1750-1751, gouverneur de Monthey 1750-1751, banneret 1750. † 1762. — 10. Jos.-Antoine, fils du n° 9, 1754-1826, châtelain du Bouveret 1789-1790, juge de dizain, grand châtelain. — 11. Meinrad, fils du n° 10, 1788-1869, juge de dizain, grand châtelain. — 12. François-Joseph, 1790-1878, capitaine au service de Naples. — Gremaud. — Furrer III. — D. Imesch : *Landrats-Abschiede* I. — Archives d'État Sion. — Archives de Loèche. [D. I. et J. Eggs.]

WILLADING (von Willading). Famille patricienne éteinte de Berne, probablement originaire du domaine de Willadingen (Com. Koppigen). Établie à Berne depuis le XVe s., elle y acquit rapidement de la considération et des richesses, siégea depuis le XVIe s. au Petit Conseil et obtint à maintes reprises de hautes charges. Les *armoiries* anciennes auraient été de gueules à trois clous d'argent ou d'argent à trois clous de gueules ou de sable. Plus tard : de gueules à un bœuf de sable. L'avoyer Joh.-Friedrich leur donna leur forme moderne : d'argent au bœuf de sable accorné et onglé d'or, à la bordure de gueules (*Berner Wappenbuch* 1932). La filiation remonte probablement à — 1. Peter, premier de la famille établi à Berne, du Petit Conseil 1450-1458. Son fils présumé est — 2. Christian I, châtelain de Wimmis 1449, de Frutigen 1467. — 3. Lienhard, † avant 1549, petit-fils du n° 1, bailli de Laupen 1511, de Grandson 1515, de Schenkenberg 1522 ; s'établit en 1528 à Soleure. — 4. Konrad, † 1539, frère du n° 3, châtelain de Zweisimmen 1500 et 1514, du Petit Conseil 1513 et 1528, banneret 1518 et 1530, préposé à l'ohmgeld 1523. — 5. Johann, † 1560, fils du n° 4, châtelain de Frutigen 1546, du Petit Conseil et gouverneur de Payerne 1555. — 6. Kaspar, frère du n° 5, du Petit Conseil 1553, 1558, bailli d'Aarbourg 1553, d'Avenches 1558, banneret 1566 ; fut chargé de nombreuses missions. † en mission à Fribourg 1570. — 7. Christian, † 1611, fils du n° 6, avoyer de Thoune 1584, du Petit Conseil 1590, banneret 1598, 1606, 1610, intendant des bâtiments 1601. — 8. Johannes, 1569-1610, petit-fils du n° 5, bailli d'Avenches 1603. — 9. Hans-Rudolf, 1595-1679, fils du n° 8, bailli d'Aarwangen 1625, du Petit Conseil et banneret 1630, 1646, 1651, intendant de l'arsenal 1634, directeur des sels 1651 ; trésorier des pays allemands et colonel général des troupes confédérées dans la guerre des Paysans 1653, à maintes reprises député à la Diète. — 10. Christian, 1611-1694, petit-fils du n° 7, bailli de Gessenay 1650, du Petit Conseil 1657, 1665, bailli de Trachselwald 1660 ; plusieurs fois banneret 1666-1686, trésorier du pays romand 1670. — 11. Niklaus, 1620-1657, ingénieur militaire, chargé de 1642 à 1646 de la transformation des fortifications de Lenzbourg, *Geleitsherr* 1646, bailli d'Aarwangen 1648. Fut frappé par la foudre dans sa maison de campagne de cette localité. — *SKL.* — 12. Johann, 1630-1698, frère du n° 11, capitaine et ingénieur militaire au service de l'empire, dessina sur l'ordre du Conseil de Berne plusieurs cartes militaires et établit des plans pour les fortifications d'Aarbourg, Yverdon, Nidau, etc. ; maître de l'artillerie 1657, au service de Venise 1665, ensuite ingénieur dans l'artillerie bernoise. — E. v. Rodt : *Gesch. des bern. Kriegswesens* III. — *SKL.* — 13. ***Johann-Friedrich,*** 1641 - 5 déc. 1718, fils du n° 10, grand sautier 1674, bailli d'Aarwangen 1677, du Petit Conseil et directeur des sels à Roche 1694, banneret 1698, avoyer de la ville et république de Berne 1708-1718. A partir de 1694, il exerça une influence prépondérante sur la politique bernoise comme chef du parti antifrançais dans le gouvernement. Il fut assez régulièrement député par Berne à la Diète et chargé de missions. Il dirigea notamment la politique bernoise dans l'affaire de la succession de Neuchâtel (1694-1707) et la fit aboutir selon les intérêts bernois et confédérés. En 1694 et 1699, il s'occupa de donner asile aux réfugiés huguenots de France et des vallées vaudoises du Piémont ; il représenta Berne en 1706 pour le renouvellement d'une alliance avec Venise et dirigea, comme délégué de Berne, les pourparlers au sujet de l'affaire du Toggenbourg 1706-1718. En 1700, il acheta la seigneurie d'Urtenen et de Mattstetten ; il était propriétaire du domaine de Wilhof (Hofwil) ; en 1710, il reçut de l'empereur Joseph I, une confirmation de noblesse. — *ADB.* — R. v. Fischer : *Die Politik des Schultheissen J. F. Willading* (avec bibl.). — Fr. Thormann : *Schultheissenbilder.* — 14. Sigmund, 1644-1717, frère du n° 13, officier au service de France où il parvint au grade de colonel, bailli de Lausanne 1692, colonel des troupes vaudoises. — 15. Johann-Rudolf, 1641-1709, petit-fils du n° 9, officier au service de France, directeur des péages de Berne 1671, bailli de Romainmôtier 1687 ; s'occupa beaucoup d'alchimie et y perdit sa grande fortune. — 16. Carl, 1653-1708, fils du n° 11, inspecteur de l'hôtel de ville 1685, bailli de Wangen 1692, du Petit Conseil 1701, intendant des bâtiments 1706. — 17. Emanuel, 1673-1738, petit-fils du n° 9, bailli de Lausanne 1719, du Petit Conseil 1725, banneret 1726 et 1734. — 18. Christian-Rudolf, 1690-1751, fils du n° 14, avoyer de l'État extérieur 1718, bailli de Baden 1733, du Petit Conseil, banneret 1742 et 1750 ; homme d'État remarquable, refusa la charge d'avoyer. — 19. Beat-Ludwig, 1680-1747, fils du n° 15, bailli d'Aubonne 1715, intendant des blés 1725, avoyer d'Unterseen 1738. — 20. Augustin, 1689-1768, frère du n° 19, officier au service de Savoie et de Hollande, bailli de Frienisberg 1744, colonel des troupes bernoises 1760, brigadier 1764, châtelain de Zweisimmen 1765. — 21. Johann-Rudolf, 1681-1750, fils du n° 16, colonel au service du Piémont, afferma la monnaie bernoise en 1678 ; bailli de Baden 1717, de Romainmôtier 1720, colonel des troupes vaudoises 1728, colonel des troupes bernoises envoyées à Genève 1748. — *SKL.* — 22. Sigmund, 1702-1774, arrière-petit-fils du n° 9, officier au service impérial, ingénieur, seigneur de Wil (Hofwil) et Moosseedorf, colonel des troupes bernoises envoyées à Genève 1742 ; bailli de Büren 1745, intendant de l'arsenal 1758, trésorier du pays allemand 1761, banneret 1771. — 23. Samuel, 1706-1778, fils du n° 17, bailli de Bonmont 1749. — 24. Johann-Friedrich, 1711-1782, frère du n° 23, grand sautier 1746, bailli d'Avenches 1752, du Petit Conseil 1774. — 25. Rudolf-Ludwig, 1727-1796, fils

Johann-Friedrich Willading (n° 13).
D'après une gravure sur cuivre de Ben. Audran (Bibl. Nationale, Berne).

du n° 20, officier au service de Hollande, lieutenant-colonel 1777, gouverneur de Königsfelden 1787. — 26. Emanuel-Niklaus, 1731-1794, frère du n° 25, bailli de Nyon 1772, du Petit Conseil 1782, directeur des sels 1786, banneret 1790. — 27. Franz, * 1745, frère des n°s 25 et 26, major 1770, bailli de Frienisberg 1789, colonel 1792. — La famille s'éteignit dans la première moitié du XIX^e s. (1824 et 1835). — *LL.* — *LLH.* — Gr. — v. Werdt : Genealogie (mns. à la Bibl. de la ville de Berne). — *SKL.* — Bibl. indiquée à n° 13. [B. Schmid.]

WILLADINGEN (C. Berne, D. Berthoud. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse de Koppigen, dont il partagea l'histoire. *Armoiries* : d'argent à trois clous (2, 1) de gueules. Une ferme date de 1679. Ce doit être le berceau de la famille éteinte des Willading, patriciens bernois. — Voir *Heimatbuch von Burgdorf* I, 1930. [H. M.]

WILLE. Famille originaire de La Sagne (Neuchâtel), dont le nom primitif est *Vuille*. *Armoiries* : celles de la famille Vuille. — *AHS* 1915, p. 195. — 1. Henry Vuille, * 1714, s'établit avant 1741 comme maître cordonnier à Deux-Ponts, y devint bourgeois et changea son nom en Wille. Son petit-fils, — 2. Jacques (Jacob)-Arnold, * 26 mai 1766 à Frankenthal, fit du service de 1792 à 1812 ; il servit aussi en France. † 1826 à Hambourg. — *AHS* 1915, p. 189. — *Mannheimer Geschichtsblätter* 1925, p. 103. — 3. ***François*** (Franz), fils du n° 2, * 20 févr. 1811 à Hambourg, † 7 janv. 1896 à Meilen, lia connaissance avec Bismarck à Göttingue. D^r phil., puis journaliste, spécialement à la *Hamburger neue Zeitung*, ami de Heine ; il fut élu en 1848 comme démocrate au parlement de Francfort. La réaction politique le poussa à partir pour la Suisse. En 1851, il acquit le domaine de Mariafeld, près de Meilen (Zurich), dont il fit un centre intellectuel, y recevant Semper, Gottfried Keller, Herwegh, Mommsen, Liszt, Wagner, qui y trouva asile pendant plusieurs mois ; C.-F. Meyer, lequel, comme voisin de campagne, dédia à François Wille et à sa femme son *Hutten* ; Kinkel, Böcklin, etc., furent encore parmi ses hôtes. Membre de la constituante zuricoise 1868. Wille est l'auteur de divers ouvrages, notamment : *Die Nationalratswahlen v. 1860* ; *Die Gründung der wahren Demokratie auf ein gerechtes Wahlsystem*, 1868 ; *Die Ausführung des Grundsatzes der proportionalen Vertretung aller Wähler*. — Voir les biographies des personnages cités spécialement Ad. Frey, C.-F. Meyer (1900). — *ADB.* — *NZZ* 1896, n° 12. — Barth III. — *ASMZ* 1896, p. 24. — H. Bélart : *Richard Wagners Beziehungen zu F. und Eliza Wille*, 1914. — 4. Eliza, née Sloman, * 9 mars 1809 à Itzehoe, publia en 1835 *Der Sang des fremden Sängers*, puis *Gedichte*, 1836. Épouse de François Wille en 1845, elle publia à Mariafeld deux romans : *Felicitas u. Johannes Olaf*, et *Stilleben in bewegter Zeit*, 1878 ; en 1887, elle fit paraître dans la *Deutsche Rundschau*, ses souvenirs avec des lettres à elle adressées par Richard Wagner (publiés en volume en 1894). † 22 déc. 1893 à Meilen. — Bibl. voir n° 3, ainsi que *NZZ* 1893, n° 360 ; 1894, n° 8. — 5. ***Ulrich,*** général, * 5 avril 1848 à Hambourg, † 31 janv. 1925 à Meilen, fils des n°s 3 et 4, de La Sagne, de Zurich (bourgeoisie d'honneur 1890) et de Meilen ; D^r jur. 1869, officier de carrière, lieutenant 1867, instructeur d'artillerie 1871-1883 à Thoune. Envoyé à plusieurs reprises en mission à Berlin pour étudier les méthodes prussiennes, il réalisa des réformes dans l'armée suisse, notamment dans l'instruction des recrues confiées à des officiers au lieu d'instructeurs comme jusqu'alors. Ses propositions lui valurent de nombreux succès, mais furent critiquées aussi comme entachées de prussianisme. Lieutenant-colonel en 1881, il fut appelé à réformer la cavalerie. Instructeur en chef de la cavalerie 1883, colonel 1888, chef d'arme de la cavalerie 1892, il publia, la même année, un nouveau règlement de cavalerie. L'« esprit Wille » fut souvent attaqué dans la presse depuis qu'il cumula, en 1892, les fonctions de chef d'arme et celle d'instructeur en chef. Une nouvelle loi militaire, qu'il défendit, fut repoussée par le peuple en 1895. En 1896, il donna sa démission. Il publia divers ouvrages militaires et fut, de 1900 à 1914, professeur à l'École polytechnique fédérale (professeur titulaire en 1907). En 1900, il reprit du service actif comme commandant de la 6^e division (Zurich) ; en 1904, il fut nommé commandant du 3^e corps et dirigea en 1912 les manœuvres près de Wil, auxquelles assista l'empereur Guillaume II. Le 4 août 1914, il fut nommé général de l'armée suisse ; il dirigea l'occupation des frontières et prit sa retraite le 11 déc. 1918 (voir art. Suisse). L'Assemblée fédérale lui exprima la reconnaissance du pays, mais s'abstint d'accepter avec remerciements son rapport sur le service de la frontière ; elle se borna à le transmettre au Conseil fédéral. Rentré dans la vie privée, Wille reprit la plume. Son œuvre militaire consiste à avoir remplacé dans l'armée l'ancien esprit de garde civique par une conception plus profonde du devoir militaire, préparation indispensable à la discipline et au dévouement qu'exigea la longue mobilisation. Publications : *Die neue Militärorganisation*, 1877 ; *Anleitung zum kriegsmässigen Schiessen*, 1881 ; *Gefechtsmethode für die schweiz. Feldartillerie*, 1882 ; *Reformen in unserem Wehrwesen*, 1889 ; *Die Militärausgaben der schweiz. Eidgenossenschaft*, 1892 ; *Beantwortung der im Nationalrat vorgebrachten Anschuldigungen*, 1896 ; *Skizze einer Wehrverfassung der schweiz. Eidgenossenschaft*, 1899. Cet ouvrage forma la base de la réorganisation militaire de 1907. *Rapport à l'Assemblée fédérale sur le service actif 1914-1918.* — Voir Rob. Weber : *General Ulrich Wille*, dans *Nbl. der Feuerwerkerges. in Zürich*, 1926. — Veritas : *Oberst Ulrich Wille gekennzeichnet durch seine eigenen Worte*, 1895. — P. Seippel : *Lettre ouverte au général Wille*, 1920. — *NZZ* 1917, n°s 2255, 2256 ; 1918, n° 1579 ; 1925, n°s 165, 181, 187, 193. — *ASMZ* 1925, n°s 4, 10. — *Erinnerungsschrift der Offizierges. Zürich, z. Andenken an General Ulrich Wille*, 1925. D'autres nécrologies sont citées dans *ZT* 1926, p. 261. — 6. Fritz, fils du n° 5, * 1874 à Thoune, ingénieur, travailla dans diverses entreprises ferroviaires en Suisse ; depuis 1903, directeur de la fabrique de lait condensé de Cham. Major. † 11 avril 1912 à Zurich. — *NZZ* 1912, n°s 504, 508, 523. — *Mannheimer Geschichtsblätter* 1925, p. 103-111. — *ZWChr.* 1912, p. 168. — *Sonntagsblatt des Neuen Winterthurer Tagblatts* 1912, n° 18. — 7. Ulrich, frère du précédent, * 1877 à Meilen, D^r jur., instructeur d'infanterie, chef d'état-major de la 5^e division 1915-1918, lieutenant-colonel 1917, colonel 1922. A plusieurs reprises chargé de missions pendant la guerre mondiale, commandant des Écoles centrales 1924-1928, colonel divisionnaire, commandant de la 5^e division 1928, chef d'arme de l'infanterie 1931. — *DSC* 1932. — *NZZ* 1931, 1865. — *ZP* 1931, n° 232. [E. D.]

François Wille.
D'après une photographie.

Ulrich Wille.
D'après une photographie.

A un rameau neuchâtelois de la famille Vuille qui prit également le nom de Wille, appartient : — Georges, * 6 mai 1875 à La Chaux-de-Fonds, professeur de musique à Fribourg-en-Brisgau dès 1904, directeur-propriétaire du conservatoire de cette ville. A composé des œuvres pour piano et des chansons. — *DSC.* [L. M.]

WILLE, LUDWIG, psychiâtre, * 1834 à Kempten (Bavière), † 1912 à Bâle, directeur de l'asile d'aliénés de Münsterlingen (Thurgovie), de celui de Rheinau (Zurich) et de celui de Saint-Urbain (Lucerne) 1864-1875, professeur ordinaire de psychiâtrie et directeur de l'asile de Friedmatt à Bâle. — *KSA* 43, p. 340. — *BJ* 1914, p. 409. [C. Ro.]

WILLEMIN, Jacques-LOUIS, * 18 oct. 1863 à Genève, citoyen genevois. Avocat, fondateur et chef du parti jeune-radical genevois ; maire de Plainpalais 1911-1922, député au Grand Conseil 1907-1923, au Conseil national 1911-1917 et 1919-1922. — Archives d'État Genève. — *DSC.* — H. Friderich : *Plainpalais.* — Ed. Barde : *La grande Genève.* [H. G.]

WILLENCUS. Voir VILLENCUS.

WILLI. Familles des cantons d'Appenzell, Berne, Grisons, Lucerne, Uri et Zurich.

A. **Canton d'Appenzell.** WILLI, WILLY, WILLE. Nom de famille signalé dans les Rh.-Ext. seules depuis le commencement du XVIII[e] s., dont les porteurs vinrent probablement des Grisons. — 1. JOHANNES, de Gais, * 1882, conseiller d'État depuis 1929. — 2. JOHANNES, de Gais, à Kilchberg (Zurich), * 1894, D[r] phil. ; auteur de *Die Reformation im Lande Appenzell*, 1924 ; *Eurasien, eine Wegleitung für Diplomaten, Politiker u. Volkserzieher*, 1928.— Voir *Appenz. Monatsblatt* 1840. — Koller et Signer : *Appenz. Geschlechterbuch.* [A. M.]

B. **Canton de Berne.** WILLI, WILLY. I. Famille bourgeoise de Berne, connue depuis le XV[e] s., éteinte en 1759. *Armoiries* : d'azur à une veilleuse d'or accompagnée en pointe de trois coupeaux du même. — RUDOLF, bailli de Laupen 1530. † 1534. — *LL.* — Gr. — *Wappenbuch Bern* 1932. — II. Ancienne famille de l'Oberhasli. — JOHANN, landammann de l'Oberhasli 1782. — *LLH.* — ANDREAS, * 18 mai 1864 à Hasleberg, instituteur primaire, hôtelier à Meiringen, député au Grand Conseil dès 1866 ; nommé conseiller d'État en 1878, il refusa son élection, mais fut réélu en 1886 et accepta ; directeur des forêts et de l'agriculture. † 13 mai 1892. Auteur de publications historiques sur l'Oberhasli, citées dans *ASG* N. S. VI, p. 527. — N. Senn : *Chronicon* 1892, p. 106. — Barth III, p. 924. [H. Tr.]

C. **Canton des Grisons.** WILLI, WILLY, WILLE. I. Vieille famille bourgeoise de Coire. — 1. STEPHAN, bourgmestre, présida en juin 1572 le tribunal révolutionnaire qui adoucit ou annula les peines prononcées trois mois auparavant, lesquelles avaient entraîné l'exécution de Johann Planta, de Rhäzüns. — 2. ***Daniel,*** 16 mai 1686 - 5 déc. 1755, l'un des principaux ecclésiastiques de son canton ; pasteur de Maladers 1722-1723, Thusis 1723-1733, Parpan 1737-1738, à l'église St. Regula 1742-1752, puis jusqu'à sa mort à St. Martin de Coire ; maître à l'école latine de la ville 1733-1737 et 1738-1742. Il fut souvent attaqué au synode et ailleurs pour ses tendances piétistes et mystiques, mais la vivacité de sa pensée, son éloquence et sa sincérité le sauvèrent toujours. Auteur de : *Des Christen erst- und letzter Wille*, 1730 ; *In das Wort der Wahrheit verschantzete... Rätzel*, 1736 ; *Die heylsamen Worte Christi u. die Lehre nach der Gottseligkeit*, 1737 ; *Das erläuterte Zeugnuss der Wahrheit*, 1738 ; *Schibboleth, oder untrügliche Losung*, 1743 ; *Das Pfingstecho*, 1744.— Voir P. Wernle : *Der schweiz. Protestantismus im 18. Jahrh.* I et III. — Ben. Hartmann : *Dan. Willi u. die Anfänge des Pietismus in Graubünden*, dans *Festschrift zu Wernles 60. Geburtstag*, 1932. [J.-R. T.]

II. Famille d'Ilanz. — 1. LORENZ, 1697-1744, landammann de la Gruob 1731, joua un certain rôle politique dans cette juridiction. — 2. ABRAHAM, fils du n° 1, 1722-1793, d'abord officier au service étranger, puis maître d'école et fonctionnaire public à Ilanz, banneret de la Gruob, publia en 1755 une traduction en romanche des soixante-cinq récits bibliques de Hübner, qui avaient paru en italien en1743 et 1745 (*Sissanta tschunc Historias biblicas*, 1755, etc.). — 3. CHRISTOFFEL, frère du n° 2, 1723-1775, capitaine en France. [J.-R. T.]

D. **Canton de Lucerne.** Famille des districts de Lucerne, Willisau et Hochdorf, connues depuis le XIV[e] s. ULRICH, tambour, † à Marignan 1515. — PHILIPP, de Mosen, D[r] jur., secrétaire du Conseil 1858, secrétaire d'État 1860-1871. — *Gfr.* Reg. — M. Estermann : *Heimatkunde v. Rickenbach.* [P.-X. W.]

E. **Canton d'Uri.** Familles éteintes de l'ancien canton et de l'Urseren. — HANS, d'Urseren, ammann de la vallée 1498, 1499. — R. Hoppeler : *Ursern im Mittelalter.* — *Gfr.* Reg. — *Nbl. v. Uri* 1914, p. 62 ; 1926, p. 91. [Fr. GISLER.]

F. **Canton de Zurich.** I. Ancienne famille de Wädenswil et Horgen, établie en 1455 déjà au Wädenswilerberg et à Horgen depuis 1575. — *ZStB.* — J. Pfister : *Die ältesten Familiennamen der Pfarrei Wädenswil*, p. 37. — J. Strickler : *Aktensammlg.* II, n° 687*a*. — E. Egli : *Actensammlg.* n° 193, 223, 352. — II. Famille de Weiach et Stadel, mentionnée à Weiach depuis 1634 et qui s'établit plus tard à Stadel. — [J. FRICK.] — 1. ***Hans-Jakob,*** de Horgen, * 1772, cordonnier, prit du service en Espagne, en France et en Angleterre, rentré au pays en 1801 devint chef des insurgés dans la guerre de Bocken 1804. Le 25 mars, il prêcha la révolte contre la ville de Zurich. Il occupa Richterswil, Wädenswil et Horgen, vainquit le colonel Ziegler dans un combat près de Bocken ; lui-même fut blessé. Pour entraîner l'Oberland zuricois dans la révolte, il se rendit le 1[er] avril à Hinwil et Bäretswil, fut obligé, près de Ringwil, de se retirer sur Stäfa où il fut arrêté par les Zuricois. Il comparut en justice le 25 avril, en appela en vain à Bonaparte, fut condamné à la décollation et immédiatement exécuté. En 1875, un monument fut érigé à Affoltern am Albis à sa mémoire et à celle de trois de ses compagnons. — J. Cramer : *Leben u. Ende*, 1804. — J.-J. Leuthy : *Gesch. von dem Bockenkriege*, 1838. — *ZT* 1903. — J. Dändliker : *Gesch. der Stadt u. des Kts. Zürich* III. — J.-J. Marty : *Affoltern.* — *ZP* 1930, n°119. — 2. JOHANN-CASPAR, * 11 sept. 1829 à Hottingen, † 31 oct. 1905 à Wädenswil, instituteur à Hirslanden 1850-1857 et à Wädenswil, compositeur de nombreuses œuvres chorales. — E. Refardt : *Musikerlexikon.* — J.-J. Marty : *Affoltern*, 1896. [E. D.]

WILLIBALT, GENONI. Voir BUCHER, JAK.

WILLICAIRE (WILCHAR, VULCHAIRE). Archevêque de Vienne vers 735-745 (739 d'après le *Gallia Christ.*), se retira à Rome, puis devint évêque de Mentana et accompagna le pape Étienne II, en déc. 753, à Saint-Maurice. Abbé de Saint-Maurice vers 760, évêque de Sion vers 764. † un 26 mai, probablement en 782. Il assista au synode d'Attigny en 765, négocia, comme plénipotentiaire du pape, avec les carolingiens, fut légat pontifical en Gaule et en Espagne, et doit avoir salué Charlemagne comme roi en 769 (en 771 d'après le *Gallia Christ.*). D'après une chronique, il aurait été installé comme comte du Valais. — Duchesne : *Fastes* I. — *Gallia Christiana.* [L. Mr.]

WILLIMAND, WILLEMAND, CONRAD, chanoine et chantre de Saint-Vincent de Berne, se retira à Genève en 1528, lorsque Berne adopta la Réforme. Ami de Bonivard, il prit à ferme, avec deux autres personnages, dont le capitaine Bütschelbach, les revenus du prieuré de Saint-Victor, confisqués par le duc de Savoie et participa à ce sujet à une expédition contre Cartigny (1528). En janvier 1529, il demanda un canonicat vacant. Mais le chapitre choisit le protonotaire Jacques de Savoie, bâtard de Philippe, comte de Genevois et duc de Nemours. Le Conseil de Genève prit le parti de Willimand, s'opposa au choix du bâtard de Savoie et défendit au Chapitre de créer des chanoines sans son avis. Willimand fut pourvu d'un canonicat. Il mourut déjà en février 1529. — *RC* XI. — Fr. Bonivard : *Chroniques* II, 345 et 373. — Balard : *Journal*, dans *MDG* X. — J. Mayor, dans *BSHG* I, 80. — *Genava* V, 229. [H. G.]

WILLIMANN. Familles des districts de Münster, Hochdorf et Lucerne depuis le XIV[e] s. — 1. ULRICH, du Grand Conseil 1396-1441, aubergiste, maître tireur et arbalétrier 1423-1434. — 2. OSWALD, condamné pour faux-monnayage 1641. — 3. JOHANN, de Nebikon, fut puni en 1798 lors des troubles du Surental. — 4. ANTON, de Rickenbach, † 1869, député au Grand Conseil 1857. — Arch. d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. — Kas. Pfyffer : *Gesch.* II. — P.-W. Weber : *Schützenfestschrift.* — M. Estermann : *Heimatkunde von Rickenbach.* — *Zeitglocken* 1926. [P.-X. W.]

WILLIMAR (VILLIMARUS), prêtre de la communauté chrétienne d'Arbon vers 600, reçut Colomban et Gall lors de leur voyage du lac de Zurich à Bregenz, soigna plus tard Gall malade, après sa séparation d'avec Colomban. Gall aurait finalement quitté la retraite des bords de la Steinach, en laquelle Hiltibod, diacre de Willimar, l'aurait conduit, pour rentrer à Arbon et y mourir. — *Vita s. Galli*, dans *MVG* 12, 24. — *LL.* — Kuhn : *Thurg. sacra* II. — Pup. Th. I. [HERDI.]

WILLISAU (C. Lucerne. V. *DGS*). Petite ville, chef-lieu de district, comté. En 1155, *Willisowe*. Trouvaille d'une hache en pierre de l'époque néolithique (*JSGU* II).

1. *Armoiries, bannière, sceau.* Les *armoiries* sont d'or au lion de gueules armé d'azur. En 1512, la bannière reçut du pape un franc-canton en damas de Milan représentant, en broderies, une croisette rouge avec les instruments de la passion, surmontée des clefs pontificales. Le sceau du bailliage porte le patron et les armoiries de la ville, entourés de la légende : *S. Comitatus et oppidi Willisow.* Il fut en usage de 1474 à 1636. De 1604 à 1798, le sceau fut aux armoiries de la ville, de même forme et de même grandeur, entourées de la légende : *S. oppidi Willisouw.* Le petit sceau de justice porte le lion rampant, tenant l'initiale W dans ses pattes antérieures. — *Gfr.* 58, p. 98. — *AHS* 1897. — *MAGZ* 1854.

Willisau en 1654. D'après une gravure sur cuivre de Matth. Merian.

2. *Le bailliage libre de Willisau* avait les mêmes limites que le comté (voir ci-dessous). Il comprenait uniquement les hommes libres et leurs biens, réunis en une association, qui paraît dater de l'époque de la formation du bailliage. Les principaux droits baillivaux relevaient du château supérieur de Willisau. Le plaid se tenait généralement à Ergolzwil, plus tard, devant la porte de Willisau, spécialement lorsque la ville fut devenue lucernoise. Cette juridiction disparut lorsque Lucerne tenta, en 1481, d'écarter la classe des non-libres. En 1516 encore, les six juges du bailliage libre figurent comme témoins. — Segesser : *Rechtsgesch.* I, p. 623. — Th. von Liebenau : *Gesch. der Stadt Willisau*, p. 20.

3. Le *comté* (plus tard *bailliage*) de Willisau avait les mêmes limites que le bailliage libre. Elles suivaient une ligne partant de l'Enzifluh, passant par Murgental et Friedau jusqu'à l'Aar, de là par Zofingue, Bottenstein, Schöftland, Büron, Tägerstein près Sursee, Grosswangen, Blochwil, Menznau et Fontanne jusqu'à l'Enzifluh. Le comté embrassait donc les bailliages de Willisau, Wikon, Knutwil, Büron, avec une petite partie de l'Argovie. Du comté faisaient partie les paysans libres, les nobles, chevaliers, écuyers et maisons religieuses ; ils étaient les représentants des non-libres, de leurs héritiers et de leurs parents. Le comté et la seigneurie de Willisau étaient liés à la possession du château inférieur de Willisau. Après l'extinction des Lenzbourg (1173), les possesseurs du château furent les comtes de Habsbourg, puis leurs successeurs, les ducs d'Autriche. En 1321, le duc Léopold remit le château de Willisau et les droits en découlant en gage aux Asuel, qui depuis 1212 possédaient des biens dans le pays. A leur extinction, le gage devint propriété de leur fille et héritière Ursule d'Asuel, mariée en premières noces au comte Gérard d'Aarberg-Valangin. En 1364, elle vendit le comté à son fils, Jean d'Aarberg-Valangin. La comtesse Mahaut d'Aarberg et sa famille vendirent à Lucerne, le 15 janv. 1407, le château inférieur et le château supérieur de Willisau, ainsi que le château et la seigneurie d'Asuel, au prix de 8000 florins. Le Nord du comté, jusqu'à Saint-Urbain en fut séparé en 1420, en vertu d'un jugement arbitral. Plus tard, d'autres parties se détachèrent du comté : Büron et ses alentours, Knutwil et Wikon-Roggliswil qui formèrent des bailliages. Lors du partage du bailliage de Willisau, le 21 janv. 1804, la juridiction de Dagmersellen fut temporairement rattachée au district de Sursee, celle de Menznau à celui d'Entlebuch.

4. *La ville de Willisau* se constitua, sans doute, dans la première moitié du XIV^e^ s. par le développement de la localité qui s'était formée entre le château inférieur et le château supérieur d'une part, les châteaux de Hasenburg et de Wädenswil, de l'autre. Les premiers magistrats et avoyers mentionnés depuis 1282 étaient tous fonctionnaires de la seigneurie. Lors des incursions des Gugler en 1375, la ville fut rasée ; après leur départ, elle fut reconstruite par l'architecte du duc. A cette époque, plusieurs habitants se retirèrent dans les villes voisines de Berthoud, Zofingue, Sursee. Dans la guerre de Sempach, la ville fut occupée par un parti d'Autrichiens et incendiée. Il y eut d'autres incendies, le 21 août 1471 et le 17 nov. 1704. Il existait en 1381 un Conseil, mais pas encore de sceau. L'avoyer et le Conseil rendaient la justice civile en première instance en ville et dans les villages et juridictions du comté qui ne possédaient aucun tribunal ; dans d'autres villages, ils la rendaient comme représentants des seigneurs justiciers. Des Diètes fédérales se réunirent à Willisau en 1450, 1468, 1480, 1483, 1522 et 1582. Depuis 1330, la ville possédait un marché, depuis le XV^e^ s., une halle des marchands, avec boucherie banale et boutiques de drapiers. Elle comptait 8 corporations de métiers. Il y eut en 1855 une exposition des arts et métiers. Dans la Wigger, particulièrement près de la Scheimatte, on exploita autrefois de l'or. De 1833 à 1836 exista un institut Frœbel. L'église paroissiale a une tour romane et fut reconstruite ou restaurée en 1487, 1649, 1689, 1804-1824 et 1928-1929. Près de la porte supérieure se trouvait une chapelle du Saint-Sang, remplacée en 1450 et 1492 par d'autres chapelles

Bibliographie. Gfr. Reg. — Theod. von Liebenau : *Gesch. der Stadt Willisau*, dans *Gfr.* 58 et 59. — Le même : *Beiträge zur Gesch. des hl. Blutes in Willisau*, dans *KSB* 1892. — Segesser : *Rechtsgeschichte* I, p. 619, 648 (ville). — Raphael Reinhard : divers articles dans *Anzeiger von Willisau* 1887 et *Willisauer Bote* 1887, 1888, 1895-1897. — Kas. Pfyffer : *Gesch. des Kts. Luzern* I, II. — Le même : *Der Kt. Luzern. Gemälde* I, II. — *ZSR* XVIII et *NS* 1882-1883. — *ASA* 1910, p. 200. — Ch. Châtelain : *Willisau et Neu-Hasenburg sous les seigneurs de Valangin*, dans *MN* 1896. — Archives d'État, Lucerne. [P.-X. W.]

WILLISAU-LAND (C. Lucerne. V. *DGS*). Com. relevant de la paroisse de Willisau, fondée en 1803, après la réunion, en 1800, des communes de Willisau et Ostergau. Les limites furent rectifiées en 1807. — *Gfr.* Reg. — Th. v. Liebenau : *Gesch. v. Willisau.* — Kas. Pfyffer : *Kt. Luzern, Gemälde* II. [P.-X. W.]

WILLISCH (WILLIS). Vieille famille du val Saint-Nicolas (Valais), encore existante à Stalden et Täsch. — 1. ANTON, châtelain de Viège 1540. — 2. JOHANN-

JOSEPH, châtelain de Viège 1767. — Arch. d'État Sion. — Furrer III. [D. IMESCH.]

WILLISDORF (C. Thurgovie, D. et Com. Diessenhofen. V. *DGS*). Com. d'habitants et Vge. En 846, *Wilihdorf*. Les droits fonciers appartenaient pour la plus grande partie au couvent de Saint-Gall, qui, au XIII[e] s., en céda la plupart au couvent de St. Katharinental. Les droits de juridiction étaient exercés par Diessenhofen. Willisdorf partagea les destinées religieuses de Basadingen. La chapelle, consacrée à saint Sébastien et dont la date de fondation est inconnue, fut édifiée, dit la tradition, par Diessenhofen et St. Katharinental après une épidémie de peste. Elle appartient aujourd'hui en co-propriété à Basadingen et Diessenhofen ; les curés de ces deux paroisses y célèbrent alternativement la messe quatre fois par an. Autrefois, des processions venant de Willisdorf, Basadingen et St. Katharinental s'y rencontraient le jour de la Saint-Sébastien (20 janvier) ; elles sont mentionnées pour la première fois en 1394. — *TU*. — K. Kuhn : *Thurg. sacra* I. — A. Farner : *Stammheim.— Kathol. Pfarrblatt Diessenhofen* 1929, p. 116. — Pup. Th. — H. Hasenfratz : *Landgrafschaft Thurgau*. [HERDI.]

WILLNER, META. Voir MURALT, LILY VON.

WILLOMMET. Famille de Payerne (Vaud) dès avant 1447. — 1. PIERRE, 1652-1711, professeur de mathématiques en Flandres et en France, ingénieur et géomètre à Payerne. A écrit un *Traité de la grandeur des mesures... et poids en usage dans le canton de Berne*, 1698. — 2. PIERRE, 1698-1767, fils du n° 1, géomètre, a donné en 1739 un beau plan de Payerne et des environs et en 1745 une carte d'une partie de la vallée de la Broye. — *SKL*. — *Livre d'Or*. [M. R.]

WILLSTÆTTER, *Richard,* * 13 août 1872 à Carlsruhe, professeur de chimie à l'École polytechnique fédérale de Zurich 1905-1912, à Berlin 1912-1916, à Munich 1916-1925. D[r] h. c. de l'École polytechnique fédérale ; auteur de mémoires scientifiques. Il obtint en 1915 le prix Nobel de chimie. — *Willstätter-Jubiläumsheft der Naturwissenschaften*, 1932. — J.-C. Poggendorff : *Handwörterbuch* V.— *NZZ* 1927, n° 654 ; 1932, n° 1506. — *Jüd. Presszentrale Zürich* 1932, n° 707. — *Umschau* 1932, fasc. 33. [E. D.]

WILSON, WOODROW, président des États-Unis pendant la guerre mondiale, † 3 février 1924, fut admis, le 4 février 1919, à la bourgeoisie d'honneur de la ville de Lausanne. Son nom a été donné à un quai de la ville de Genève. [M. R.]

WIMMER. Famille de Vienne, bourgeoise d'Auressio (Tessin) en 1893 avec la veuve de — WILHELM, 1841-1876, ingénieur en chef des chemins de fer hongrois à Budapest. *Armoiries* : d'or à trois roses de sable pointées d'or. — WILHELM, fils du prénommé, D[r] jur., * 1875, adjoint au département fédéral des finances. Auteur de *Die rechtliche Stellung der Post*, 1905 ; *Die Portofreiheit nach dem neuen Postgesetz*, 1911 ; *Der Schutz des Postgeheimnisses in der Schweiz*, 1912 ; *Bundesgesetz betr. das Schweiz. Postwesen*, 1912 ; *Die Gestaltung des Rechtsschutzes bei dem Besoldungs-, Pensions- u. andern vermögensrechtlichen Ansprüchen aus dem Bundesbeamtenverhältnis*, 1933, etc. [L. S.]

WIMMIS (C. Berne, D. Niedersimmental. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. En 994, *Windemis*. Cette année-là, l'empereur Othon III céda au couvent de Sels en Alsace le domaine royal de Wimmis, avec Uetendorf et Kirchberg. En 1481 la collation passa du couvent de Sels à la ville de Berne. Jusqu'au milieu du XIII[e] s., le château de Wimmis, dont on ignore les origines, était la résidence d'une famille de chevaliers du même nom au sujet de laquelle on ne possède que peu de renseignements. Puis, les seigneurs de Strättlingen semblent avoir possédé passagèrement des droits sur Wimmis, mais à la fin du XIII[e] s. le baron Rudolf von Weissenburg acquit la seigneurie de Wimmis. Dans ses guerres avec Berne (voir art. WEISSENBURG, DE), Wimmis, qui était alors

Wimmis au milieu du XIX[e] s. D'après une gravure sur acier de F. Hablitschek (Bibliothèque Nationale, Berne).

une petite ville, fut détruite en 1298, mais le château demeura intact. En 1334, les Bernois attaquèrent une seconde fois le château, détruisirent de nouveau la petite ville, de sorte que le baron Johann, le cadet, de Weissenburg fut obligé d'accepter la paix, le 30 juin 1334. Cinq ans après, Johann à la tête de 300 hommes, fit la guerre de Laupen aux côtés de Berne. En 1341, les Weissenburg furent obligés de remettre Wimmis, Diemtigen et Weissenburg en gage à Berne. Dans la suite des temps, l'ancienne seigneurie de Weissenburg passa tout entière à Berne par achats successifs ; enfin, en 1449, la ville acquit en outre Wimmis des frères Kaspar et Niklaus von Scharnachtal. Le château n'était primitivement constitué que de la tour, dont les murs, épais de deux mètres, purent défier plus d'un siège. Ses défenses sont, aujourd'hui encore, fort bien conservées. L'ancienne localité couvrait approximativement l'emplacement situé entre le Platz et le Fluhbrunnen. Des désinences telles que *Spissen*, *Thunergraben* et *Thunerstein* rappellent des exploits militaires. Le fossé retranché de *Spissi* est encore en bon état. Jusqu'en 1700, la partie supérieure du village portait le nom de *im Stettli*. Les vestiges de l'ouvrage dit *Landwehr* qui barrait la vallée, et fut détruit par les Bernois en 1334, ont disparu lors de l'élargissement de la route cantonale. L'église, dont le chœur roman a été restauré avec goût en 1924, est une fondation des rois de Bourgogne et doit avoir été construite entre 917 et 937. Le patron en était saint Martin. Devenu bernois, Wimmis fut le siège d'un bailli, qui portait le titre de châtelain. Aujourd'hui, la commune est le chef-lieu du district de Niedersimmental. Du village fait partie le groupe de maisons appelé *Brodhüsi* ; il s'y trouvait au moyen âge une léproserie, fondée par le pays du Niedersimmental. Vers 1700, la maison devint propriété de la commune qui la transforma en auberge. — *FRB*. — A. Jahn : *Chronik*. — Le même : *Kt. Bern*, p. 289. — E.-F. v. Mülinen : *Beiträge* I. — C.-F.-L. Lohner : *Kirchen*. — L.-S. v. Tscharner : *Rechtsquellen*. [W. WELLAUER.]

WIMPFEN, LUDWIG von, 1765-1831, d'origine alsacienne (?), bourgeoise de Riethol (Soleure), colonel du premier régiment suisse en Espagne 1804, général 1808. † à Madrid. *Armoiries* : de gueules au bélier saillant d'argent soutenu de trois coupeaux de sinople et tenant une croix d'or de sa patte antérieure. — Actes

aux arch. de la noblesse à Vienne. — H. de Schaller : *Hist. des troupes suisses...* — *Almanach de Gotha* 1853. — *Württemberg. Staatshandbuch.* — Wilh. Heyd : *Bibliogr. der württ. Gesch.* [† v. V.]

WINAU (WYNAU) (C. Berne, D. Aarwangen. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1201, *Wimenowe* ; 1275, *Wimnav* ; 1288, *Winove* ; 1508, *Wymnau*, signifie peut-être Wein-Au. *Armoiries* : d'argent à une grappe de raisin (à l'origine trois) pamprée de sinople. Winau possède un lieu de culte depuis très anciennement. L'édifice primitif, de style roman, a été reconstruit sans doute au XI^e s. Le chœur a été refait en gothique primitif. Restauration en 1606-1607. En 1912 eut lieu une rénovation complète de l'église, qui a été ornée de fresques et de vitraux en 1919-1920. Elle est la première église protestante de la Suisse complètement peinte. Le patronat de l'église appartenait, vers 1200, aux barons de Bechburg ; il passa ensuite aux comtes de Falkenstein, qui le cédèrent à Saint-Urbain en 1274. En 1579, il parvint à Berne. La basse justice resta au couvent de Saint-Urbain. Au XVII^e s., l'église, la cure et le cimetière furent plus d'une fois exposées au danger de glisser dans l'Aar au moment des hautes eaux, 1633, 1639 et 1689. Des travaux coûteux de protection durent être entrepris. A la paroisse de Winau appartenaient à l'origine : Aarwangen, Roggwil, Glashütten, Riken, Balzenwil et Gruben. Aarwangen s'en détacha en 1577 pour former une paroisse ; depuis 1664, Roggwil en forme aussi une avec Walliswil, Balzenwil et Gruben. Glashüten et Riken se sont séparés de Winau en 1821. Avant la Réformation, Winau a donné son nom à un chapitre rural et décanat comprenant un certain nombre de paroisses. On a exploité la houille à Kellenboden dans les années 1780 ; une grotte sur la rive de l'Aar s'appelle encore (Erz-) Knappenhöhle. La grande maison du sel à Obermurgenthal, qui était un dépôt des salines de la Bavière et du Wurtemberg, a disparu ; par contre la vieille maison du péage existe encore. Le pont de pierre sur la Murg a été construit en 1726. A Oberwinau, une usine électrique existe depuis 1896 ; en 1903, elle devint la propriété des communes de la Haute-Argovie. — W.-F. von Mülinen : *Beiträge* V. — Paul Kasser : *Aarwangen*, dans *AHVB* 19. — R. Schedler : *Wanderbuch Oberaargau.* — C.-F.-L. Lohner : *Kirchen.* — Max Steffen, dans *SB* 1914. — L.-R. Schmidlin : *Zur Geschichte des Ruralkapitels W.*, dans *ZSK* 1910. — Jos. Althaus : *Die Landdekanate des Bistums Konstanz*, Stuttgart 1929. [W. KUHN.]

WIND. Famille originaire du Tyrol, établie depuis le commencement du XVIII^e s., à Kaiserstuhl (Argovie). — FRANZ-LUDWIG, 1719-1789, sculpteur sur pierre et sur bois, auteur de sculptures dans l'immeuble de la Meisenzunft à Zurich 1755, des portails du Rechberg à Zurich, au Seehof de Meilen (actuellement au Musée national), au Marschallhaus de Kaiserstuhl, etc.— *SKL.* — ALOIS, 1844 - 8 mars 1922, pasteur et doyen à Jonen (Argovie), durant plus de 50 ans ; historien, auteur de *Kaiserstuhl in Bild und Geschichte* 1894 ; *Geschichte des Kts. Aargau*, 1903. — *Gfr.* 77, p. XXVI. — Barth III, p. 924. [H. Tr.]

WIND, SIEGFRIED, capucin, * 1872 au Locle, prêtre 1895, au Rigi-Klösterli. Historien, auteur entre autres de : *Gesch. des Kapuzinerklosters Dornach* 1909 ; *Zur Gesch. der Dornach. Schlachtkapelle*, dans *ZSK* III ; *Die Gründung des Kapuzinerklosters Solothurn*, dans *ZSK* XXIV ; *Ueber die Gründung des Klosters in Attinghausen*, dans *Gfr.* 77 ; *Beiträge zur Geschichte des Frauenklosters in Attinghausen*, dans *Nbl. Uri* 1920. [L. S.]

WINDBERGER, FABIAN, de Zurich, armurier à Berne 1523, partisan de la Réformation, s'employa plusieurs fois à faire parvenir la correspondance entre Zwingli et Berchtold Haller. † 1537. — *SKL.* — *Zw.* III, p. 64. — F. Hegi : *Die Zunft zur Schmiden in Zürich.* [H. Tr.]

WINDEGG (C. Saint-Gall, D. Gaster, Com. Schännis. V. *DGS*). Château en ruine sur le dernier contrefort du Schänniserberg. Il est mentionné pour la première fois dans un document de 1230 par lequel le comte Hartmann l'aîné de Kibourg le donne en apanage, avec d'autres biens, à son épouse Marguerite de Savoie. En 1257, un châtelain des Kibourg résidait à Windegg ; en 1265 déjà, le château appartint à Rodolphe de Habsbourg, qui y installa un bailli chargé d'administrer non seulement le Niederamt, mais aussi la vallée de Glaris, qui y avait été incorporée. De Windegg, on dominait le lac de Walenstadt, celui de Zurich et la vallée de Glaris. Des sommes importantes furent affectées à la fortification du château en 1359 et 1384. Arnold Bruchi, bailli de Windegg (1386-1388) fut un des acteurs principaux du massacre de Weesen. Au commencement du XV^e s. Windegg devint la propriété du comte Frédéric VII de Toggenbourg et partagea dès lors les destinées politiques du pays de Gaster. Le château demeura la résidence du bailli jusqu'en 1446. Ensuite, il fut abandonné et tomba en ruines. — Voir bibliographie de l'article GASTER. [J. FÆH.]

WINDELBAND, WILHELM, philosophe allemand, de Potsdam, * 11 mai 1848 à Potsdam, † 22 oct. 1915 à Heidelberg ; professeur à l'université de Zurich 1876-1877, plus tard à Fribourg-en-Brisgau, Strasbourg et Heidelberg, bourgeois de Riesbach 1876 et, par suite, de Zurich 1893. — *Deutsches biogr. Jahrbuch* 1914-1916, p. 182, 344. [E. D.]

WINDEN. Voir KÜGELISWINDEN.

WINDISCH (C. Argovie, D. Brougg. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. *Armoiries* : d'or au château de sable soutenu de cinq collines de sinople, tenu à sénestre par un lion rampant de gueules. Windisch (*Vinse*, *Windisse* dans les *Acta Murensia* 1175) tire ses origines et son nom de l'ancienne ville romaine de Vindonissa, dont la localité actuelle occupe l'emplacement. Son histoire ancienne est décrite dans l'art. VINDONISSA. Après l'époque romaine, la ville d'autrefois se réduisit lentement, avec les Alémannes et les Francs, en un petit village rural. Au VI^e s. encore, Windisch était le siège de l'évêque de l'Helvétie ; on y frappait la monnaie franque. A partir du milieu du VI^e s., le silence se fait sur la localité. Au milieu du IX^e s., elle est la possession de Landalo, riche noble du Zürichgau. Avant l'an mille elle appartenait au comte de Habsbourg, avec l'Eigenamt. En 1415, ces terres étant devenues bernoises, Windisch fut placé sous l'administration du gouverneur de Königsfelden. Aux premiers siècles de la domination franque, la paroisse de Windisch comprenait les villages de l'Eigenamt, ainsi que Brougg. On ignore quel était le patron de la première église chrétienne ; la suivante,

Windisch au début du XIX^e s. D'après une gravure sur cuivre de F. Hegi.

construite au IX^e s. était consacrée à saint Martin (inscription en bas-latin sur le mur de l'église). Une nouvelle église fut édifiée à la fin du XIV^e s. Elle fut restaurée en 1896. Le premier ecclésiastique est mentionné dans un document de 1175. En 1312, la maison d'Au-

triche fit don de la collation au couvent de Königsfelden, qui la posséda jusqu'à sa sécularisation en 1528. La collation passa ensuite à Berne et en 1803 au canton d'Argovie. Le bac de Windisch est mentionné en 1405, mais est beaucoup plus ancien. Le 1er mai 1308, le roi Albert s'en servit pour passer la Reuss, accompagné des seigneurs qui l'assassinèrent ensuite sur le territoire de Windisch. En 1828, Heinrich Kunz, roi des filateurs, construisit une filature à Windisch. D'autres fabriques de tissages furent créées en 1832 et 1870. — W. Merz : *Gemeindewappen.* — *Habsb. Urbar* I, p. 134. — *Arg.* 26, p. 29 ; 125 ; 30, p. 19. — *MAGZ* XXIV, p. 52-54. — *Brugger Nbl.* 39, p. 43 ; 40, p. 31. — Sam. Koprio : *Windisch zur Zeit des Mittelalters.* [H. Tr.]

WINDLIN (Winli). Vieille famille d'Unterwald, possédant des droits corporatifs à Wolfenschiessen, éteinte, à Stans, éteinte, à Sarnen, éteinte, paroissienne de Kerns. *Armoiries* : de gueules à une fleur de lys d'or enclose dans un poulain du même, accostée à dextre d'une rose d'argent, à sénestre d'une croisette du même (Obwald), ou de gueules à un cep de vigne de sinople fruité d'or, mouvant de trois coupeaux de sinople (Nidwald). — 1. Heinrich, à Wolfenschiessen vers 1330. — 2. Klaus, de Nidwald, † à Saint-Jacques sur la Birse 1444. — 3. Matthæus, député par Nidwald à la reddition des comptes annuels des bailliages à Lugano 1559 - 1560, 1561, grand sautier 1560-1562, capitaine au régiment Frölich au service de France. † à la bataille de Dreux, 29 déc. 1562. — 4. Nikolaus, neveu du précédent, * 1555, à Kerns, plus tard établi à Sarnen, conseiller, juge, capitaine de la compagnie d'Obwald au service de la Ligue 1590, fait prisonnier à Ivry ; à plusieurs reprises député à la Diète de 1588 à 1619, bailli de la vallée d'Engelberg 1618. † à Sarnen 13 mars 1624. — 5. Joh.-Wolfgang, à Wisserlen, conseiller et recteur de l'hôpital 1749. Son fils — 6. Wolfgang, de Kerns, conseiller 1774, capitaine général 1785, trésorier 1786. † 29 févr. 1796. — 7. Wolfgang, fils du n° 6, enseigne du pays, intendant de l'arsenal, administrateur du collège 1828. † 20 mars 1843. Son fils — 8. Wolfgang, conseiller d'État 1850, numismate ; a laissé une très belle collection de monnaies d'Obwald. † 31 mars 1892. Son frère — 9. Josef, conseiller d'État 1864, président du tribunal cantonal. † 6 déc. 1899. — *Gfr.* Reg. — A. Odermatt : *Kollektaneen.* — A. Küchler : *Chronik von Kerns.* — Le même : *Chronik von Sarnen.* [R. D.]

WINDLOCK, *Johann,* de Constance, official de l'évêché 1337, chancelier du duc Albert II d'Autriche 1349, évêque de Constance 1352 (Johann III). Il entretint d'étroites relations avec Schaffhouse, où il se fit surtout le protecteur des franciscains. Comme évêque, il travailla inflexiblement au rétablissement de la discipline canonique. Il arrêta l'abbé Heinrich de Rheinau pour désobéissance. En 1354, il prit part à l'expédition du roi Charles IV et du duc Albert II contre Zurich, mais quitta bientôt l'armée pour une question de préséance. La même année, il libéra la ville et le château de Bischofszell, remis en gage à Hans von Heidelberg. En 1355, il eut un conflit avec l'intendant Johann von Frauenfeld, au sujet de Tannegg et fit emprisonner le curé de St. Stephan, ce qui lui attira l'excommunication pontificale. Sur son refus de rendre au chevalier Konrad von Homburg l'héritage de celui-ci, Markdorf, Konrad s'empara du château de Gottlieben, où l'évêque séjournait souvent. Le 21 janv. 1356, Windlock fut poignardé à table par des conjurés. — *Regesta Episcoporum Constant.* II. — Pup. Th. I. — *Gfr.* 32, p. 161. [Herdi.]

WINECH (Winec, Wineck, Winekke), **von.** Famille de ministériaux et chevaliers des Grisons, portant le nom de leur château (voir art. Wynegg). *Armoiries* : contre-fascé de sable, d'argent et de sable. Un L. de Winech témoigne en 1257. Ulr. de Winec est témoin en 1266, juge 1270. Ludovikus de Winekke, prêtre, témoin 1273. La famille semble s'être éteinte avec lui. — *Cod. dipl.* I, nos 230, 255, 269. [A. M.]

WINGARTEN. Familles des cantons de Berne et d'Unterwald.

A. **Canton de Berne.** von Wingarten. Famille bourgeoise éteinte de Berne, originaire de Weingarten près de Grossaffoltern. Elle était établie à Berne dès le milieu du XVe s. *Armoiries* : d'or à un cep de sinople brochant sur une clôture de sable terrassée de sinople, chapé ployé d'azur. — 1. Peter, cordonnier, bailli de Schenkenberg 1465, 1477, de Bipp 1471, de Trachselwald 1490 ; du Petit Conseil 1488. — 2. Rudolf, frère du n° 1, † 1473 ou 1474, du Petit Conseil 1470, bailli d'Aarbourg 1471. — 3. Bendicht, † 1513, fils du n° 1, bailli de Bipp 1494, de Schenkenberg 1498, d'Aarwangen 1502 ; du Petit Conseil et banneret 1506, commandant de troupe dans la Haute-Italie 1513. † à la bataille de Novare. — *SBB* IV. — *ADB* 41. — 4. Hans, † 1530, fils du n° 1, capitaine au service de France 1500, bailli de Cerlier 1506, commandant, à titre de banneret, de plus de 4000 hommes dans la campagne de Milan de 1511, gouverneur d'Aigle 1512 ; du Petit Conseil 1513, 1516 et 1524. Il fut un des négociateurs, en 1526, de la combourgeoisie de Berne avec Fribourg et Genève. — 5. Konrad, frère des nos 3 et 4, prévôt d'Interlaken 1505-1516. — E.-F. v. Mülinen : *Helv. Sacra.* — 6. Georg, † 1558, fils du n° 3, bailli de Thonon 1543, gouverneur d'Aigle 1553. — 7. Wolfgang, † 1573, fils du n° 4, bailli d'Aarbourg 1524, capitaine au service de France dans la campagne du Milanais 1527, bailli de Cerlier 1528 ; du Petit Conseil 1530, lieutenant-colonel dans la guerre de Musso 1531, banneret 1533, 1549, 1555 et 1562, colonel et premier conseiller de guerre lors de la conquête du Pays de Vaud 1536. Il fut nommé avoyer en 1562, mais refusa cette dignité. Déposé de ses charges en 1569, il redevint banneret en 1572-1573. — *AHVB* V, p. 50. — 8. Nikolaus, † 1586, fils du n° 7, bailli de Morges 1586. — 9. Georg, 1570-1622, petit-fils du n° 7, bailli d'Aarberg 1610. — 10. Wolfgang, 1583-1651, fils du n° 8, bailli de Landshut. — *LL.* — Mns. de Gruner, v. Werdt et Sinner et armoriaux à la Bibliothèque de la ville de Berne. — *AHS* 1923, 90. [B. Schmid.]

B. **Canton d'Unterwald.** Wingarter, im Wingarten. Vieille famille unterwaldienne éteinte, communière de Stans, riche et considérée, citée depuis 1466. *Armoiries* : de gueules à trois ceps de vigne de sinople fruités d'azur, mouvant de 3 coupeaux de sinople. — 1. Peter im Wingarten, † 1513 à Novare. — 2. Melchior, secrétaire d'État et bailli 1574 et 1575. — 3. Johann, trésorier 1641-1644. Les membres féminins de la famille sont plus notables : — Agatha, fut la quatrième et l'énergique épouse du chevalier Melchior Lussy et Anna la mère du landammann Johann-Franz Stulz ; elle fonda en 1659 un bénéfice pour une messe matinale à Stans. La famille s'éteignit vers 1700. — R. Durrer : *Kunstdenkmäler Unterwaldens.* [R. D.]

Josef Winiger (n° 3). D'après un portrait à l'huile de Troxler.

WINIGEN. Voir Wynigen.

WINIGER (originairement Winiker). Familles des districts de Sursee, Hochdorf et Lucerne connues depuis la fin du XVe s. — 1. Anton, de Rickenbach, 7 juil. 1864 - 1er mai 1924, directeur de la Banque populaire de Lucerne depuis 1888. — *Luz. Neueste Nachr.*, 2 mai 1924. — 2. Kandid, d'Ermensee, 4 sept. 1852 - 15 déc. 1928, Dr med. 1875, médecin de l'hôpital bourgeois de Lucerne 1876-1880, puis à Ruswil et depuis 1893 à

Lucerne ; membre du Conseil de santé 1880 (président 1900-1925), prépara la législation sanitaire. Député au Grand Conseil 1886-1911 ; médecin de division. — *Luz. Chronik* 1929. — *Monatsrosen* 1929. — *Gfr.* 84, p. XXXIV. — 3. ***Josef***, d'Ermensee, 24 janv. 1855 - 9 août 1929, frère du précédent, rédacteur au *Vaterland* 1891, député au Grand Conseil 1891, président 1898 et 1925, au Conseil des États 1897, président 1910-1911 ; président de la commission du Conseil des États pour le pacte Kellogg, parlementaire influent, co-fondateur du parti populaire catholique de Suisse. Auteur de la biographie du conseiller fédéral Zemp, 1910, de *Konservativ Luzern*, 1921, etc.— *Gedenkblät.* 1930.— *Monatsrosen* 1928.— *Luz. Chronik* 1928. — *Gfr.* 84, p. XXXIV. — *DSC* 1921. [P.-X. W.]

WINIHARD. Moine de Saint-Gall, nommé architecte de l'église conventuelle entreprise vers 830 par l'abbé Gozbert, en même temps que Ratger et Isenrich.— *SKL.* — Catal. de la Bibl. du couvent de Saint-Gall, mns. nos 265, 613, 915. [D.-F. R.]

WINIKER (voir aussi WINIGER). Familles de Winikon (Lucerne) et du Surental connues depuis le XIVe s.— ULRICH, de Triengen et Ruswil, 1855-1902, juge pénal 1882, député au Grand Conseil 1891 et président 1895. — *Gfr.* 58, p. XXI. — VINZENZ, fils du prénommé, Dr jur., avocat 1908, député au Grand Conseil 1923, prés. du tribunal de district 1913, conseiller national 1926. — *AAF.* [P.-X. W.]

WINIKON (C. Lucerne, D. Sursee. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. En 1178, *Wininchon*. Trouvailles de monnaies de bronze, de tuiles des XIe et XXIe légions, et de tombeaux (*Gfr.* VII ; *ASA* XVII). *Armoiries* : de gueules à un chapeau de *Meier* d'argent. Le village appartenait à la seigneurie de Büron que possédaient les barons d'Aarbourg ; la haute juridiction relevait de la seigneurie de Willisau, depuis 1407 de Lucerne. La situation judiciaire fut régularisée en 1429. Le 28 févr. 1455, la seigneurie de Büron passa des héritiers de Thüring von Aarburg à Lucerne ; Winikon fut alors attribué au bailliage, nouvellement créé, de Büron-Triengen et y resta jusqu'en 1798. Il avait son sautier, son représentant au Conseil des quatre et son tribunal, avec trois avocats. En 1804, Winikon fut incorporé au district de Sursee. La chapelle dépendit jusqu'à la Réformation de la paroisse de Büron, décanat de Reitnau ; une paroisse fut érigée en 1527. Construction de l'église en 1503, 1702 ; rénovation 1903. Les dîmes étaient perçues par le couvent d'augustins de Schännis. En 1617, il fut interdit aux gens du bailliage de danser dans les forêts.

Le nom de Winikon a été porté par un chevalier, H. v. Winikon, cité en 1232 et 1234 ; à Zofingue vivait entre 1334 et 1357 CONRAD von Winikon, et en 1381 JOHANN von Winikon, chantre du chapitre des chanoines. — *Gfr.* Reg. — A.-Ph. v. Segesser : *Rechtsgesch.* — W. Merz : *Urkunden des Stadtarchivs Zofingen.* — *AHS* 1897, 57. — Mns. du chanoine Siegfried Kaufmann, aux Archives d'État de Lucerne. [P.-X. W.]

Urbain Winistörfer en 1824. D'après une lithographie de B. Graf.

WINISTŒRFER. Famille de la ville de Soleure. — URBAIN, de Winistorf (Soleure), 22 févr. 1789 - 25 sept. 1859, prêtre et moine cistercien à Saint-Urbain 1814, professeur de philosophie, physique et théologie, grand cellérier et bibliothécaire à Saint-Urbain ; en 1848, lors de la sécularisation du couvent, il devint professeur à Soleure et se livra à des recherches historiques. Co-fondateur et membre du comité de la Société générale d'histoire suisse, co-fondateur de la Société d'histoire des V Cantons, collaborateur au *Codex diplomaticus* de la Suisse, du recueil des documents suisses antérieurs à la seconde moitié du XIVe s., à l'*Urkundio*, à l'*Helvetia sacra*, de Mülinen, et au *Nbl. des Soloth. Kunstvereins.* Auteur de *Die Grafen von Froburg bis zum Ende des 13. Jahrh* (mns.). — E.-F. v. Mülinen : *Prodromus.* — Xaver Herzog : *Geistlicher Ehrentempel* IV, p. 48. — *Schweiz. Kirchenztg.* 1859. — *Gfr.* 16, p. XI. — JAKOB, † 1885, neveu du précédent, greffier du Lebern, juge cantonal. — Voir aussi Art. WINISTORF. [P.-X. W.]

Winkel en 1837. D'après une lithographie des frères Eglin, Lucerne (Bibliothèque Nationale, Berne).

WINISTORF (WYNISTORF). Voir aussi WINISTŒRFER. Famille originaire de Winistorf (Soleure). A la Réformation, quelques membres de la famille s'établirent à Zielebach (Utzenstorf), d'autres à Oberburg, près de Berthoud, où ils s'éteignirent en 1898. La branche restée catholique porte aujourd'hui le nom de *Wynistörfer*. — 1. CHRISTIAN, * vers 1580, agriculteur au « Hof » à Oberburg, dont il fut ammann en 1625 ; un des chefs les plus ardents de la guerre des Paysans de 1653 ; avec son compagnon Widmer, il fut jugé à Berne et décapité le 8 juil. 1653. — *Turmbuch* de 1653, aux Arch. d'État de Berne. — 2. JOHANNES, * 10 août 1700 à Oberburg. Dépourvu de bras, il réussit à faire avec les pieds tout ce qu'un homme normal accomplit avec les mains ; ayant la renommée d'un habile horloger, il voyagea dans de nombreux pays. † à Oberburg le 21 nov. 1754. — K. Schweizer : *Chronik von Oberburg.* — 3. JOHANN, * 14 avril 1830 à Zielebach, † à Berne le 24 avril 1896, avocat 1858, préfet de Berthoud 1870, conseiller d'État 1872, chef du département militaire ; avocat à Berne après sa retraite en 1878, colonel d'infanterie et brigadier 1878, fut de longues années président du Conseil paroissial de Berne. [H. MERZ.]

WINKEL (C. et D. Lucerne, Com. Horw). Petit village de pêcheurs et de bateliers. Au-dessus du Langackerwald, Wilh. Amrein découvrit un établissement préhistorique, dont les objets dataient de l'époque néolithique jusqu'à celle de Hallstatt et appartenaient en partie à des palafittes établies près de Winkel (*JSGU* 1917-1930 ; *Mitt. d. prähist. Kommission d. naturf. Ges. Luzerns*). Le bac reliant Winkel à la rive unterwaldienne est mentionné vers 1300 ; il était primitivement un fief du couvent de bénédictins du Hof, à Lucerne, plus tard du Conseil de Lucerne. En 1573, deux passeurs de Winkel et ceux de Stansstad furent punis pour avoir empêché le trafic sur le lac gelé en ouvrant un large fossé dans la glace. A partir de 1835, l'importance du bac diminua en raison de la liberté de la navigation. Lors de la guerre des Paysans, les paysans cantonnés à Winkel

au commencement de juin 1653 furent chassés dans les forêts. La chapelle date du milieu du XVI^e s., si elle n'est plus ancienne. — Voir *Gfr.* Reg. — R. Reinhard : *Gesch. der Pfarrei Horw.* — Th. von Liebenau : *Das alte Luzern.* — *Luzerner Chronik* 1920. — *JSG* XIX. — *AS* I. [P.-X. W.]

WINKEL (C. Zurich, D. Bülach. V. *DGS*). Vge et Com. En 1155, *Winchele. Armoiries* : parti de gueules et d'argent à deux chevrons de sable (*Zürcher Gemeindewappenkarten*, n° 110). Les villages de Winkel, Rüti, Seeb (et jusqu'en 1919 Eschenmosen) constituent la commune politique. Établissements romains à Seeb. En 1155, Lieba, de Fluntern, fit don d'alleux au couvent de Saint-Martin au Zürichberg. Au moyen âge, les couvents d'Engelberg et de Saint-Blaise possédaient des biens à Winkel, le premier en 1255, le second de 1278 au XVIII^e s. En 1306, Lüthold II de Regensberg fit donation de ses droits de justice sur Winkel à l'épouse d'un seigneur de Jestetten. A l'Est du village se trouvait le château de Blatten, au sujet duquel on ne possède pas de renseignements. Les habitants de la région faisaient partie de la circonscription judiciaire *(Twinghof)*, celle de Winkel, dont les limites passaient par Winkel Niederglatt, Nöschikon, Höri, Hochfelden, Bachenbülach; Eschenmosen et la ferme de Rübensberg y appartenaient également. Coutumier de 1417. Le landgrave, puis le bailli de Kibourg eurent jusqu'en 1798 la haute et la basse juridictions sur tous les gens établis dans le *Twinghof*. Ordonnance fiscale de 1652. Le marais qui s'étend entre Oberglatt, Winkel et Bachenbülach fut partagé entre ces communes en 1694. De 1798 à 1814, et après 1830, Winkel fit partie du district de Bülach, de 1815 à 1831, de celui d'Embrach. Au point de vue ecclésiastique, le village fut toujours rattaché à Bülach ; une chapelle doit avoir existé au moyen âge à Rüti.

Une famille portant le nom du village apparaît en 1284 avec HERMANN. HANS et ULRICH seraient morts à la bataille de Sempach. On a affirmé que dans la suite, cette famille se serait établie à Schaffhouse sous le nom de von Winkelsheim, mais c'est là une simple hypothèse. Toutefois, les Winkelsheim portent les mêmes armoiries que la commune de Winkel. *Population* : (Com.) 1836, 728 hab.; 1930, 490. — *UZ.* — J.-J. Grimm : *Weistümer* I, p. 86. — *ASG* XXI, p. 105 ; XXII, p. 142. — D. Rudolf : *Konrad Meyer und sein Freundeskreis.* — Notes manuscrites chez J. Meyer-Rusca, à Seeb-Winkel. [HILDEBRANDT.]

WINKEL, von. Famille éteinte de Horw et Lucerne, citée entre 1346 et 1577. Elle est mentionnée à Lucerne dès le milieu du XIV^e s., et elle y possédait le droit de bourgeoisie depuis 1375. — HANS, du Grand Conseil. † 1422 à Arbedo. — NIKLAUS, chanoine de Beromünster 1487-1522. — URSULA, prieure des dominicaines de Neuenkirch 1532-1577. — *Gfr.* Reg. — Th. v. Liebenau : *Das alte Luzern.* — Raphael Reinhard : *Gesch. der Pfarrei Horw.* — *Horw in Wort und Bild*, 1912. — *Luz. Chronik* 1920. — *AHS* 1900, p. 110. [P.-X. W.]

WINKELI. Famille éteinte de Soleure. PETER, de Fribourg, devint bourgeois en 1468. — HANS-HEINRICH se distingua en 1499 à la bataille de Dornach, chef de la plupart des expéditions soleuroises ultérieures ; député à la Diète, bailli du Lebern 1507, de Dornach 1509 et 1518, banneret 1511, chef des Soleurois à la bataille de Novare 1513, bailli de Kriegstetten 1523, de Falkenstein 1524, intendant des bâtiments 1524, bailli de Lugano 1529, bourgeois de Bâle 1531. — *LL.* — G. v. Vivis : *Bestallungsbuch*, aux Arch. d'État Soleure. — *Zwinglis Werke* X, p. 105. — L.-R. Schmidlin : *Solothurns Glaubenskampf*, p. 142. [† v. V. et H. Tr.]

WINKELMANN. Famille d'Affoltern am Albis (Zurich), où elle est citée depuis 1602, venant de Mettmenstetten où le nom paraît depuis 1422. Elle est vraisemblablement originaire de l'ancien domaine d'im Winkel à Hedingen, dont les propriétaires s'appelaient déjà Winkelmann en 1384. — HEINI, sous-bailli, acquit en 1527, avec 2 autres personnes, la dîme et la collation de Mettmenstetten, de l'évêque de Constance. [J. FRICK.]

WINKELRIED, von. Famille éteinte d'Unterwald, célèbre dans l'histoire et la légende. Elle est originaire du domaine de Winkelried (partiellement subsistant sous le nom de Wichried), au pied du Stanserhorn dans la Com. d'Ennetmoos. A l'extrémité inférieure du domaine portant le nom de Winkelried, au lieu dit Leuwengrube, on a mentionné des vestiges de tour, aujourd'hui disparus ; d'autre part, le nom de Murmatt, lieu situé à l'extrémité supérieure du domaine, pourrait être l'indication d'une résidence ancestrale. La ruine dans la grotte de Drachenloch, située sur le Mutterschwandenberg, vis-à-vis de Winkelried, pourrait être rattachée à la légende de Winkelried, le tueur du dragon, fixée en 1507 déjà dans la chronique d'Etterlin. Le nom apparaît en 1240 avec — 1. le chevalier RUDOLF. — 2. HEINRICH, dit *Schrutan*, 1275-1281 écuyer, 1300 et 1303 chevalier et ministérial du comte Rodolphe de Habsbourg - Laufenbourg, qui l'autorisa à faire donation, pour le salut de son âme, de ses fiefs de Stans, Buochs et Alpnach à l'abbé et au couvent d'Engelberg. Il fit don à l'église conventuelle, reconstruite après l'incendie de 1306, d'un vitrail à ses *armoiries* : d'or à un croissant d'azur, que Cysat put encore voir en 1592. Armoiries postérieures : (XV^e et XVI^e s.) d'azur à un croissant tourné d'or enclos dans un triangle d'argent. Le surnom du chevalier Schrutan est tiré de la légende héroïque allemande ; il se trouve entre autres dans le *Nibelungenlied*. Tschudi a identifié ce Winkelried, qu'il appelle *Struthan*, le légendaire tueur de dragon. Un certain Heinrich Schrutan, mentionné dans l'obituaire du couvent d'Unterlinden, que Hermann von Liebenau attribue au chevalier nidwaldien émigré en Alsace, appartient en réalité à une famille bourgeoise de Colmar au XV^e s. — 3. RUDOLF I, abbé d'Engelberg (1299-1317), contemporain de Heinrich Schrutan, est désigné comme *dictus de Winkelriet* dans un antiphonaire du couvent de religieuses de Hermetschwil, tandis qu'il est nommé comme moine en 1279. Rudolf Schertleib, et sous ce même nom apparaît comme abbé dans le nécrologe d'Engelberg. Ce nom de Schertleib était porté par une famille de ministériaux des barons d'Eschenbach, dont descend ARNOLD en 1245. Le prénom de Rudolf était fréquent chez les plus anciens des Winkelried ; celui d'Arnold ne survient que plus tard ; on pourrait conséquemment supposer une parenté entre les Winkelried et les Schertleib, à moins qu'on ne veuille expliquer la double dénomination de l'abbé par la coutume médiévale selon laquelle les ecclésiastiques portaient souvent le nom et les armes de leur mère lorsque celle-ci était de race plus noble. Les donations faites au couvent d'Engelberg par Heinrich Schrutan, qui était apparemment sans enfants, pourraient justifier l'hypothèse que l'abbé était le frère du donateur. — 4 et 5 : RUDOLF et WALTER figurent généralement ensemble comme témoins sur de nombreux actes politiques de 1309 à 1325. — 6. PETER, tenancier du fief des biens d'Engelberg à Alpnach 1372, est l'ancêtre d'une branche qui apparaît au milieu du XV^e s. à Alpnach, où ses membres sont passeurs d'eau et dont un rameau s'établit vers 1480 à Gersau. — 7. JOHANN (Hans, Jenni), qui s'intitulait tantôt von Winkelried, tantôt Winkelried de même que tous les membres postérieurs de la famille, est une personnalité souvent mentionnée de 1367 à 1408. Dans les troubles démagogiques, issus de l'affaire de Ringgenberg, les Winkelried semblent avoir appartenu au parti aristocratique. Un tribunal d'exception, les « Cent de Stans », prononça contre les frères Jenni, Klaus et Welti Winkelried un jugement infamant, qui fut cassé plus tard par la majorité de la landsgemeinde, mais en

1398 encore, il fallut qu'une mission fédérale s'entremît pour faire la paix entre eux et leurs ennemis ; en 1399, leur famille (Klaus était décédé entre temps) se sentait toujours menacée. Johann apparaît pour la dernière fois le 21 mai 1408 comme apposant son sceau sur un jugement du tribunal d'Engelberg. L'obituaire du couvent des religieuses d'Engelberg mentionne, le 20 février, Anna von Ospental comme épouse de Johann von Winkelriet. — 8. A côté de Johann, le nom d'ERNI Winkelried figure sur un document du 1er mai 1367. On peut l'identifier avec cet *Arnolt Winkelriet* ou simplement *der Winkelriet*, que les obituaires des batailles de Nidwald, dont l'authenticité semble bien établie par d'autres preuves, placent en tête des hommes tués à Sempach en 1386 et dont le sacrifice bien connu est célébré dans la complainte de Halbsuter sur la bataille de Sempach. Cet épisode, mis en doute par la pseudo-critique du XIXe s., a été replacé par les savants modernes dans le cadre de la bataille et rendu plausible. Si l'on considère sa mort héroïque comme établie, il faut admettre que — 9. ERNI, qui, le 29 sept. 1389, porte plainte contre la corporation d'Ennetmoos, était le fils du héros de Sempach. Il résulte de ce document qu'il n'habitait plus Ennetmoos, mais Stans. En 1396, Erni figure parmi les fondateurs de la messe matinale de Stans ; c'est sans doute lui aussi qui est mentionné en 1417 et 1418 comme landammann et député à la Diète ; il a dû mourir en 1418. Ce n'est que dans la seconde moitié du XVe s. qu'apparaît — 10. un troisième ARNOLD (Erni), dans la maison duquel siégea en 1474 un important tribunal extraordinaire et qui, de 1476 à 1482, représenta souvent Nidwald aux Diètes fédérales. Un rôle plus important fut joué par son frère — 11. HEINRICH, mentionné dans les documents à partir de 1456, qui, en 1471, appartenait déjà depuis un certain temps au Conseil, fut trente-huit fois député à la Diète de 1469 à 1498 et fonctionna à maintes reprises comme arbitre fédéral. — 12. ***Arnold*** (Erni) IV, fils probable du n° 10, mentionné en 1493-1494 parmi les chefs des communiers de Stans, député à la Diète à partir de 1496, envoyé en mission par les Confédérés auprès du roi Maximilien à Worms en 1497, au service duquel il entra plus tard. Capitaine dans la guerre de Souabe 1499 ; commissaire ou bailli de Bellinzone 1499, 1504-1505 et 1510-1511, banneret 1507, vice-landammann 1508, envoyé la même année en mission par les trois cantons primitifs auprès de Maximilien à Worms et Anvers au sujet de l'expédition de Rome, prit part aux campagnes d'Italie, fut un des chefs confédérés à la bataille de Novare, le 6 juin 1513, et figura au premier rang des combattants avec les capitaines de Soleure, Schwyz et Bâle. † probablement 1524. Il était propriétaire de la maison dite de Winkelried, qui fut vendue après sa mort au landammann Heinrich von Matt et fut plus tard transformée par le chevalier Melchior Lussy. Son frère — 13. HEINRICH, capitaine en 1499 à la bataille de Frastenz de la guerre de Souabe, fut un guerrier fameux. † 13 sept. 1515 à Marignan. Il possédait encore une partie de l'ancien bien ancestral des Winkelried, le lieu dit Feld, que sa fille Greti, épouse de Jenni z'Rotz, fit passer à la famille Leuw et qui porte depuis lors le nom de Leuwengrube. Avec le banneret Arnold IV, on confondit jadis constamment son célèbre contemporain et plus jeune cousin — 14. ***Arnold V***, qui fut sans doute fils du n° 11. Lorsque dans les documents, il figure comme capitaine, on le distingue du banneret ; mais quand les deux hommes de guerre sont uniquement mentionnés par leur nom, il n'est pas toujours possible de savoir auquel attribuer leurs actions militaires. En 1504, en sa qualité d'époux de Helena Gössler, fille du bourgmestre Ulrich Gössler, de Saint-Gall, Arnold *(Ærnli)* fut mis en possession du fief du château de Spissegg par l'abbé de Saint-Gall. A cette époque déjà, le « grand Winkelried » semble avoir été un important capitaine de mercenaires. En 1504, il fut dénoncé comme un des capitaines enrôleurs pour la guerre de succession bavaro-palatine malgré l'interdiction de la Diète. Lors des expéditions dans le Milanais, son nom devint si fameux que Maximilien Sforza, fait duc de Milan par les Suisses, le nomma capitaine de sa garde suisse en 1512, et le créa chevalier en 1514. Le 13 sept. 1515, en engageant, à l'incitation du cardinal Schiner, une escarmouche avec ses gardes contre des hommes d'armes errant autour des portes de Milan, il donna le signal de la grande bataille de Marignan. Après la capitulation de Sforza (8 oct.), il fut congédié sans paiement avec les hommes de sa garde ; il défendit tout d'abord les bailliages suisses du Tessin, puis participa à la peu glorieuse campagne de l'empereur pour la reconquête de Milan en mars 1516. Lors de la dislocation de l'armée des mercenaires suisses, il demeura en Italie avec 500 compatriotes environ, qui le reconnurent pour capitaine. Il prit une part honorable à la défense de Vérone par Frundsberg et Marc-Antoine Colonna contre les Français et les Vénitiens. En 1517 encore, il menaça d'ouvrir les hostilités, au nom des gens de son ancienne garde, contre le roi de France, successeur du duc de Milan, pour l'obliger à payer la solde due ; par l'intervention de la Diète, il parvint finalement à faire reconnaître sa créance. Dès lors, sa carrière prit une autre tournure politique ; moyennant l'assurance d'une pension de 400 francs d'or, il entra le 10 juil. 1518 au service de François Ier. En 1521, il combattit à la tête d'une compagnie en Picardie ; en 1522, il fut, avec le Bernois Albrecht vom Stein, commandant des 16 000 Confédérés qui se réunirent aux Français pour reprendre la Lombardie. A la Bicoque, le 27 février, les deux colonels suisses menèrent l'assaut contre le camp fortifié de l'empereur. Winkelried, qui avait blessé d'un coup de pique à la jambe son ancien compagnon de guerre Frundsberg, fut tué par une balle. Il laissa un fils — HANS, † entre le 15 déc. 1530 et le 22 févr. 1532 et une fille — MARGRET, héritière du caractère aventureux et indiscipliné de son père et dont les démêlés conjugaux avec son époux, Hensli Odermatt, font figurer le nom de Winkelried dans les procès-verbaux judiciaires de Nidwald jusqu'en 1536. — Au sujet de la généalogie des Winkelried, voir, outre les ouvrages partiellement vieillis de Hermann von Liebenau (*Die Winkelriede von Stans bis auf A. v. Winkelried, den Helden von Sempach*, dans *MAGZ* IX, et *Arnold Winkelried, seine Zeit und seine Tat*, 1862), en particulier l'article de Wilhelm Œchsli sur Winkelried dans *ADB*, contenant une abondante bibliographie sur le héros et la question de Sempach. Il faut aussi mentionner les travaux de Alex. Schweizer : *Studie zur Schlacht bei Sempach*, dans *Nbl. des Waisenhauses Zürich* 1902, et de Hans-Georg Wirz : *Der Sieg von Sempach im Lichte der Ueberlieferung*, dans *Nbl. der Feuerwerker Ges. Zürich* 1922. [R. DURRER.]

WINKELSHEIM, von (IM WINKEL, IN ANGULO). Ancienne famille noble de Schaffhouse, éteinte dans la seconde moitié du XVIe s. *Armoiries* : parti de gueules et d'argent à deux chevrons de sable (voir art. WINKEL). — 1. HERMANN, du Conseil 1289. — 2. HANS, chevalier, du Conseil 1373, trésorier 1396. Il est peut-être identique à Hans qui figure parmi les médiateurs entre les Appenzellois et les partisans de l'abbé de Saint-Gall, et fonctionne comme arbitre entre Lucerne et Constance 1425-1426, bourgmestre 1418-1419. — 3. HANS, seigneur de Girsberg 1439, possesseur d'une moitié du château et de la basse juridiction de Herblingen 1463-1478. Son fils — 4. ***David***, * à Girsberg avant 1460, dernier abbé de Saint-Georges à Stein-sur-le-Rhin 1499-1525 ; ami des arts, il fit subir au couvent de Saint-Georges de vastes transformations auxquelles celui-ci est redevable de son haut renom artistique. Soucieux de défendre son abbaye contre les convoitises des bourgeois de Stein et d'autres rivaux, porté vers la Réformation, il finit par entrer en conflit avec la petite ville en révolution et avec Zurich qui après la suppression du couvent (5 juil. 1525) le plaça sous une surveillance sévère. Dans la nuit du 29 oct. 1525, il s'enfuit à Radolfszell, et commença avec des concours étrangers une longue série de réclamations au sujet des biens du couvent. David étant décédé le 11 nov. 1526, la querelle fut continuée par l'Autriche et se prolongea longtemps entre le landgraviat de Nellenburg et les villes de Zurich et Stein. — *ADB* 44. — *SKL.* — Ferd. Vetter : *Die Reformation in Stadt und Kloster Stein a. Rh.*, dans *JSG* IX. — Le même : *Abt Davids*

letzte Tage, dans *Ueber Land und Meer* 1904, n° 40. — Le même, dans *ASA* 1901. — Le même : *Klosterbüchlein.* — Le même : *Abt David. Ein Schauspiel.* — 5. WOLF, frère du n° 4, chef de bandes et capitaine de mercenaires, occupa à maintes reprises la Diète et fut condamné à mort par contumace à Stein, en 1503 ; il soutint l'abbé dans ses revendications à l'égard de Zurich et Stein. — *ADB* 44. — *US.* — *LL.* — *AHS* 1889, 1902, 1904. — — J.-J. Rüeger : *Chronik.* — Th. Pestalozzi-Kutter : *Kulturgesch. des Kts. Schafffh.* [STIEFEL.]

WINKLER. Familles des cantons des Grisons, de Lucerne, de Zoug et de Zurich.

A. **Canton des Grisons.** Famille de Coire, Tschappina et Mastrils, éteinte à Haldenstein et Jenins. Des Winkler de Grüsch en 1612 et de Langwies en 1651, se firent recevoir bourgeois de Coire, où la famille a donné plusieurs prévôts de corporation. *Armoiries* : parti d'azur et d'argent à 3 ou 5 chevrons de sable. — 1. PAUL, de Grüsch, podestat de Plurs 1567-1568. — 2. HARTMANN, de la même branche, podestat de Tirano 1579-1580. — 3. CHRISTIAN, condamné à mort par Baldiron en 1621, fut finalement gracié sur l'intervention du bailli Johann-Viktor von Travers. — 4. MARTIN, probablement de Langwies, abbé de Disentis 1528, adopta la foi nouvelle en 1536 avec trois conventuels et vécut à Ilanz. — A. Schumacher : *Album Desertinense.* — Voir en général *LL.* — *AHS* 1906, p. 131. — Dietrich Jäklin : *Wappen der Bürgergeschlechter v. Chur.* — Fort. v. Sprecher : *Kriege und Unruhen.* [L. J.]

B. **Canton de Lucerne.** Familles de l'ancien district de Richensee dans le Freiamt et de Lucerne. JOHANN, bourgeois de la ville 1361, du Grand Conseil 1396. — 1. HANS, de Hitzkirch, un des chefs du soulèvement des paysans en 1653, fut proscrit par l'empereur Ferdinand III. — 2. HANS-JOST, de Gelfingen, 1805-1863, avocat 1831, député au Grand Conseil 1834-1841, 1848-1860, président de la ville 1854-1860, conseiller d'État 1859-1863, avoyer 1860, député au Conseil des États 1857-1860. — P.-X. Weber : *Die Entwicklung des Schiesswesens zu Luzern*, 1930. — [P.-X. W.] — 3. JOSEPH, Dr theol., de Richensee (Lucerne), 14 mai 1809 - 31 janv. 1886, directeur des écoles de Münster 1835, professeur de théologie 1841-1845 et 1848-1880, chanoine, commissaire épiscopal 1848-1885 ; écrivain théologique, auteur de *Lehrbuch des Kirchenrechtes*, 1862 ; d'une collection de petits ouvrages 1880. — *Jahresber. d. Kantonsschule Luzern* 1885-1886. — [J. T.] — 4. JOHANN, 13 déc. 1845 - 5 janv. 1918, Dr jur., rédacteur du *Luz. Tagblatt* 1868-1871, député au Grand Conseil 1873-1893, suppléant au Tribunal fédéral 1873-1893, juge fédéral 1893-1903 et prés. du Tribunal fédéral 1901-1902 ; prés. de la société suisse des juristes 1898-1901, directeur de l'office central pour les transports internationaux par chemin de fer à Berne 1903-1908. — *Zur Erinnerung an Dr J. Winkler*, 1918. — 5. ROBERT, 1861-1922, ingénieur, dir. du chemin de fer du Pilate 1889-1901, directeur au département fédéral des chemins de fer 1901-1922. — *Vaterland* 1922, n° 203. — *Luz. Tagblatt* 1922, n° 199. — *SB* 80. — 6. WALTER, frère du n° 5, 1873-1929, ingénieur, directeur du chemin de fer du Pilate 1901-1929, député au Grand Conseil d'Obwald 1903-1920, conseiller d'État 1920-1929, lieutenant-colonel 1920. — *Gfr.* 84, p. XXXV. — *Luzerner Chronik* 1929, n° 38. — Arch. d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. — Th. v. Liebenau : *Der Bauernkrieg.* — P.-X. Weber : *Der Pilatus u. seine Gesch.* — Fr. Zelger : *An der Schwelle des modernen Luzern.* — *Zeitgloggen* 1930, 21. — Jos. Bucher : *Luzerner Walhalla.* [P.-X. W.]

Johann Winkler (n° 4). D'après une lithographie.

C. **Canton de Zoug.** Famille d'habitants de Zoug, où ils arrivèrent au XIVe s. et s'éteignirent en 1654. — HANS, sculpteur sur bois, auteur de plafonds d'église à Zoug, Knonau, Hedingen, et dans le Freiamt, exécutés de 1510 à 1525 environ. — *SKL.* — F.-X. Utinger : *Pfarrei Zug*, p. 112. [W.-J. MEYER.]

D. **Canton de Zurich.** I. Familles éteintes de Zurich. — 1. HEINRICH, prévôt du Saffran 1338-1339 et 1343. — 2. JOHANNES, chanoine à Zurich 1380, administrateur de la prévôté 1407. — *LL.* — 3. HEINRICH, maréchal-ferrant, prévôt de la corporation des forgerons 1490-1518 ; député au Nidwald pour le renouvellement de l'alliance en 1492, à Milan 1512, pour réinstaller le duc Maximilien dans son duché, capitaine devant Dijon 1513 ; *Obristzunftmeister* 1505, bailli de Regensberg 1491-1497, 1507, 1509, de Küsnacht, Zollikon, Stadelhofen 1501, de Horgen, Thalwil, Kilchberg 1503, 1513, 1517, du Freiamt, de Maschwanden 1505. † 1519. *Sceau* : une croisette soutenue d'un croissant renversé. — F. Hegi : *Zunft zur Schmiden*, p. 27 et 252. — Voir en général Dürsteler G. — Registres d'impôt. — Livre de bourgeoisie. [H. HESS.]

II. Famille de Russikon, probablement originaire du district d'Uster, où le nom est cité depuis 1504 ; elle se fixa en 1570-1571 à Theilingen (Com. Weisslingen) ; citée à Russikon en 1606, elle est actuellement aussi bourgeoise de quelques communes avoisinantes. Le nom apparaît depuis longtemps aussi à Bülach et Wülflingen. — [J. FRICK.] — 1. KONRAD ab dem Wassberg, commune de Maur, fut noyé comme anabaptiste 1530. — Chronik de Bernhard Wyss. — 2. JOHANN-JAKOB, de Wermatswil, 20 févr. 1831 - 25 août 1893 à Stans, calculateur ; auteur de *Sammlung sehr wertvoller Rechenformeln, Aufgaben u. Tabellen.* — Voir *Actes du 4e congrès international des mathématiciens à Rome* 1908. — *NZZ* 1910, n° 275. — 3. HERMANN, de Küsnacht, * 30 mars 1879, instituteur à Winterthour dont il est bourgeois depuis 1921. Auteur de : *Verfassungskunde der Schweiz*, 1928. — 4. OTTO, * 2 avril 1901, ingénieur forestier à Saint-Gall, auteur de publications scientifiques. [H. HESS.]

WINMANN (WYMANN). Familles lucernoises des districts de Hochdorf (citée dès le XIVe s.), Sursee et Willisau. — PETER, maître ès arts, chanoine de Lucerne 1526, camérier 1539 ; prit part à la dispute de Baden. — *Gfr.* Reg. — Melch. Estermann : *Gesch. der Pfarrei Hochdorf.* [P.-X. W.]

WINNING, HEINRICH-WILHELM, * 1736 à Halle, précepteur chez Andreas von Salis, à Coire, en 1757, devint professeur au séminaire de Haldenstein, puis professeur et inspecteur au Collegium Philosophicum et prédicateur libre à St. Regula. † 6 nov. 1789 à Coire. Œuvres : *Predigten zu Chur gehalten*, 1767 ; *Passionspredigten*, 1794. — *LLH.* — *Trauerfeier des Prof. W. H. Winning*, 1789. [L. J.]

WINTELER. Vieille famille glaronnaise de Mollis et Filzbach. OTTO, à Näfels 1413. — 1. GABRIEL, * vers 1570, † 31 mars 1652, conseiller, juge et grand sautier. — 2. JAKOB, 18 déc. 1632 - 8 oct. 1693, conseiller et administrateur communal, fit des legs à l'église et au fonds des pauvres de Mollis. — 3. FRIDOLIN, 18 oct. 1741 - 24 janv. 1819, conseiller et administrateur d'école, tenancier des bains à Niederurnen 1765. — 4. BALTHASAR, 1812-1877, conseiller scolaire et orateur de landsgemeinde. — 5. JOST, 21 nov. 1846 - 23 févr. 1929, de Filzbach, Dr phil., germaniste, introduisit le premier la phonétique dans les études philologiques ; ornithologue, directeur des écoles de Morat, professeur au gymnase de Berthoud 1880-1884, professeur à l'école cantonale d'Aarau 1884-1909. Auteur de *Die Kerenzer Mundart des Kts. Glarus*, 1876 ; *Tycho Pantander*, 1890. — 6. JOST-FRIDOLIN, fils du n° 4, * 21 mai 1873, Dr phil., chimiste à Bienne ; auteur de *Die Aluminiumindustrie*, 1903 ; *Die heutige industrielle Elektrochemie*, 1918. — 7. JAKOB, * 4 nov. 1897, Dr phil., rédacteur de la *Neue Glarner Zeitung*, collaborateur au *DHBS.* — J. Blumer : *Urkundensammlung* III, n° 250. — *LL.* — G. Heer : *Neuere Glarner Gesch.* II, p. 111 ; III, p. 8. — Le même : *Zur Gesch. glarn. Geschlechter, Mollis*, p. 59. — Barth III. — *DSC.* — *NZZ* 1916, n° 1862. — *Wissen und Leben*

1917, p. 525, 617. — J. Kubli-Müller : Reg. et généal., mns. [Paul Thüber.]

WINTER. I. Famille fribourgeoise éteinte. *Armoiries* : de gueules à un croissant d'or soutenu de trois coupeaux de sinople et accompagné en chef de trois étoiles du second 2 et 1. — 1. Pierre, de La Roche, charpentier, reçu dans la commune d'Arconciel 1657, construisit le clocher de l'église d'Orsonnens 1673. — 2. Joseph, cordelier, * à Fribourg 19 févr. 1798, gardien du couvent de Fribourg 1839-1840, 1848-1851, définiteur perpétuel. † à Fribourg 15 mars 1857.

II. Famille du Val Sesia (Italie), reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1633. — 1. Pierre, architecte et maçon dont la présence est mentionnée à Fribourg dès 1620 ; construisit les églises de Lessoc, de Treyvaux et de Sâles, la voûte du chœur et la sacristie de l'église Saint-Nicolas, à Fribourg. † à Fribourg en 1638. — 2. Antoine, frère du n° 1, architecte et maçon, recteur de l'abbaye des maçons 1644, construisit la chapelle des bains de Bonn 1640, le pont de Grandvillard 1640, répara la tour de Saint-Nicolas, l'église de Notre-Dame, le pont de Berne, etc. † après 1674. — 3. Joseph, cousin des n^os^ 1 et 2, sculpteur et peintre, auteur des trente-huit motifs polychromes qui décorent la voûte du chœur de Saint-Nicolas. — *SKL*. — Bernard Fleury : *Catalogue des conventuels du couvent des Cordeliers de Fribourg*, dans *ASHF* VIII. — P. de Zurich : *La construction du chœur de Saint-Nicolas*, dans *AF* 1929 et 1930. — Le même : *La maison bourgeoise* XX. [J. N.]

WINTER, Robert, imprimeur bâlois, † en 1553 ou 1554, reprit l'officine de Cratander, avec Oporinus, Lasius et Platter, en 1536. La société fut dissoute au bout de quelques années. — C.-Chr. Bernoulli et P. Heitz : *Basler Büchermarken*, p. XXXII. — *WB*. [C. Ro.]

WINTERBERG (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Lindau. V. *DGS*). Hameau, berceau de la famille noble du même nom. A partir de 996, le couvent d'Einsiedeln possédait à Winterberg des droits fonciers, avec haute juridiction. La seigneurie de Kibourg possédait la juridiction sur les vols et le braconnage. En 1398, l'abbé Louis I de Tierstein remit en gage à Kunzmann Zoller, de Zurich, les biens du couvent à Winterberg. La chapelle, consacrée à saint Blaise, située au Bläsihof, mentionnée pour la première fois en 1223, fut incorporée en 1370 au couvent de Töss : laïcisée en 1525, elle fut transformée en grenier et conserve aujourd'hui encore cette destination. En 1910, on y mit au jour des peintures, attribuées au peintre Hans Haggenberg, de Winterthour, et qui paraissent dater de 1490 environ. Elles furent malheureusement détruites en 1925. En 1711, Winterberg fut séparé de la paroisse d'Illnau et rattaché à Lindau. Le Bläsihof, où une école cantonale d'agriculture pour indigents fut établie de 1818 à 1826, passa à Lindau en 1922. — *UZ*. — O. Ringholz : *Einsiedeln. — Einsiedler Urbar. — Habsburg. Urbar* I. — *Nbl. der Hülfsges. Zürich* 1911. — E. Stauber : *Töss*. [K.-G. M.]

WINTERBERG. I. von Winterberg. Famille de barons, citée dès 1155, qui avait son château près du village du même nom (Zurich). *Armoiries* : à l'origine, 3 monts de six coupeaux (sceau de 1267) ; en 1313, un mont à six coupeaux, et dès 1323, de sable à 3 monts de six coupeaux d'argent. Au XIII^e^ s., à la suite probablement d'une mésalliance, les Winterberg perdirent leur rang et devinrent ministériaux des barons de Wart. Au début du XIV^e^ s., ils s'établirent dans le canton de Lucerne mais conservèrent, jusqu'en 1367, des biens dans le canton de Zurich. — Burchard, cité de 1253 à 1259 comme commandeur à Hohenrain, où il vivait encore en 1295, simple chevalier de Saint-Jean. [K.-G. M.]

Dans le canton de Lucerne, les Winterberg devinrent ministériaux des Wolhusen, puis des Habsbourg. — Albrecht II, cité de 1257 à 1291, † av. 1306, fut probablement le constructeur du château de Winterberg près de Schötz. Son fils — Albrecht III, cité de 1303 à 1329, † av. 1352, chevalier, seigneur de Kasteln, fut témoin, en 1316, à la confirmation des franchises de Berthoud et de Thoune ; acquit avec son frère Rudolf des droits seigneuriaux et des terres à Ettiswil en 1323. — Rudolf, frère du précédent, cité de 1303 à 1352, chevalier, coseigneur de Kasteln et d'Ettiswil, collateur de Lunkhofen 1316, de Schwyz 1324-1330. Dernier de la famille. — [H.-A. v. S.] — Konrad, cité de 1308 à 1313, chevalier, propriétaire à Lucerne, paraît avoir résidé à la tour de Winterberg à Altdorf. — J.-E. Kopp : *Reichsgesch*. IV, p. 259, 279. — *Bürgerhaus v. Uri*, p. XXI. — R. Durrer : *Kunstdenkmäler*, p. 941. — *Gfr*. Reg. — *Neujahrsblatt v. Uri* 1908, p. 44 ; 1909, p. 78. — *UZ*. — *Sigelab. zum UZ*. — *Wappenrolle v. Zurich*, nouv. éd. — *AHS* 1928, p. 9. — L. Bosshard : *Chronik*. [Fr. Gisler.]

II. Famille bourgeoise de Lucerne en 1404.

III. Famille de paysans mentionnée à Pfaffnau (Lucerne) dès 1400, d'où un rameau s'établit à Roggliswil vers 1583. Ses membres revêtirent diverses charges dans ces deux villages : *Amtmann* de Saint-Urbain, juge, sautier, président de commune. — Archives d'État Lucerne. — *Gfr*. [H.-A. v. S.]

WINTERLIN (Winterle), Anton, * 1805 à Degerfelden, dessinateur à Bâle, exécuta en 1865 le panorama de la ville depuis la tour de la Martinskirche. Ses nombreux albums de dessins contiennent des vues de Bâle et de la Suisse ; ils sont conservés au cabinet des estampes de Bâle. On en a tiré nombre de gravures et lithographies. † 1894. — *SKL*. [C. Ro.]

WINTERLIN, Johann-Kaspar, de Lucerne, bénédictin, conventuel de Muri 1596, musicien, peintre et graveur. † 27 févr. 1634. — M. Kiem : *Muri* II, p. 105, 107, 492. — K.-A. Kopp : *Die Stiftsbibl. von Beromünster* II, p. 10. — *ASA* XXXIII, p. 260. [J. T.]

WINTERSBERG (C. Saint-Gall, D. Obertoggenburg. V. *DGS*). Ancien bailliage de la juridiction toggenbourgeoise de Thurtal (Krummenau), paroisse de Kappel. En 1398, Eberhard von Sax reçut de l'abbaye de Saint-Gall le fief de son père. Les droits de juridiction furent attribués aux comtes de Toggenbourg, aux barons de Rarogne, enfin au couvent de Saint-Gall. En 1464 les compagnons de l'allmend se rachetèrent de leurs dernières redevances. Ordonnances d'allmend 1458, 1491, 1725, 1744 et 1770. Un château de Wintersberg fut la résidence des seigneurs de Krummenau, mentionné en 1266. — H. Wartmann : *Urk*. IV, p. 558. — M. Gmür : *Rechtsquellen* II, p. 481. — F. Rothenflue : *Chronik*, p. 105, 96. — N. Senn : *Toggb. Archiv*, p. 39, 43, 44, 92. — K. Wegelin : *Gesch. der Landschaft Toggb*. I, p. 125, 237, 289, 291. — I. von Arx : *Geschichten* I, p. 536. — *St. Galler Nbl*. 1911, p. 20. [H. E.]

WINTERSINGEN (C. Bâle-Campagne, D. Sissach. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1196, 1226, *Wintersingen*. Établissement romain sur la colline près de la ferme de Breitfeld. Dans le voisinage, le champ d'Einach occupe probablement l'emplacement d'un établissement gallo-romain. Des noms de lieux comme *wallende Brunnen*, primitivement *Walenbrunnen*, *Steinler*, die *alte Strass* (1447), *gumenstall* = maison sur le *kumen*, du latin *cumba* = vallon ou fossé, *Porthalden*, *Blenetzen (planica)* sont d'origine romaine ou se rattachent à la colonisation romaine. La proximité d'Augst explique l'abondance des souvenirs romains. Wintersingen doit son nom à une colonisation alémannique. Le *Freihof*, possession du roi ou de l'empire, remonte à l'époque franque. Il est encore attesté en 1360, lorsque le comte Sigmund von Tierstein renonça à ce fief impérial, l'ayant vendu aux ducs d'Autriche. En 1196, l'église de Wintersingen appartenait au chapitre de Saint-Léonard de Bâle. Le 25 oct. 1234, la collation de Wintersingen fut attribuée après une longue contestation à Konrad von Œschgen, de Rheinfelden. Elle passa ensuite à Sigmund von Tierstein et fut rattachée à un domaine de Maisprach. Le 6 juil. 1313, Sigmund von Tierstein fit don de la collation à la commanderie teutonique de Beuggen, à laquelle elle appartint jusqu'en 1821. En 1341 déjà, le village de Wintersingen, avec sa haute juridiction, appartenait au comte Otto de Tierstein. Avec la seigneurie de Farnsbourg, le village passa en 1461 à la ville de Bâle. En janvier 1529, la commune refusa un prêtre envoyé par la commanderie de Beuggen et réussit à obtenir du Conseil de Bâle, comme pasteur, Jakob Schlamp, de Memmingen, qui

était pasteur à Oberwil. Le 6 août 1748, Winters.ngen fut ravagé par une trombe d'eau, qui détruisit trois maisons, une étable, une grange et deux petits bâtiments et causa la mort de six femmes. L'influence de Pestalozzi se fit sentir très tôt à l'école de Wintersingen. — *ULB.* — Archives d'État de Bâle-Campagne.— Dan. Bruckner : *Merkwürdigkeiten*, p. 2367. — L. Freivogel : *Die Landschaft Basel*, p. 23. — *BJ* 1913, p. 13. — K. Gauss : *Reformierte Baselbieter Kirchen unter katholischem Patronate.* [K. Gauss.]

WINTERSTEIN, Ernst-Heinrich, chimiste, * 17 juin 1865 à Ernstthal en Saxe, privat-docent à l'École polytechnique fédérale de Zurich 1894, professeur extraordinaire 1901, ordinaire 1912 de chimie organique et physiologique. Auteur de nombreux mémoires de chimie botanique, agricole et physiologique, dans *Biochemische Zeitschrift, Helvetica chimica acta, Zeitschrift für Untersuchung der Nahrungs- u. Genussmittel, Berichte der deutsch. chemischen Gesellschaft*, etc. — *DSC* 1932. [P. Meintel.]

WINTERSTETTER, Georg, chanoine de Constance, curé d'Ingoldingen 1460, professeur de droit. Pendant la querelle épiscopale entre Ludwig von Freiberg et Otto von Sonnenberg, il fut institué vicaire général de Constance par le pape et l'empereur de 1476 à 1479 et eut fréquemment, en cette qualité, à intervenir dans les affaires ecclésiastiques de Suisse. En 1478, il sépara la paroisse d'Erstfeld de celle d'Altdorf, trancha un conflit au couvent de Tänikon et chercha inutilement à se faire nommer prévôt de Bischofszell. — *Regesta Episcoporum Constant.* V. — *Gfr.* Reg. — J. Vochezer : *Geschichte des fürstl. Hauses Waldburg* I. — *Freiburger Diözesanarchiv* 52, 1924. — *OG* II, p. 134. [Herdi.]

WINTERSWYCK. Voir Welsinck von Winterswyck.

WINTERTHOUR (C. Zurich, D. Winterthour. V. *DGS*). Ville et chef-lieu de district. *Wintarduro, Winturtura, Wintartura* était au IX^e^ s. la désignation de la localité alémannique qui s'était élevée sur l'emplacement du Vitudurum celto-romain (voir art. Oberwinterthur). Grâce à sa situation favorable, elle acquit bientôt une nouvelle importance. Dans son voisinage, le duc Bourcard I d'Alémannie vainquit, en 919 ou 920, le roi Rodolphe II de Bourgogne. Une autre localité s'était, entre temps, formée à quelques kilomètres de Winterthour ; elle prit le nom de Niederwinterthur. Mais vers la fin du XII^e^ s., elle surpassa en importance la première, de sorte que le nom de Winterthour lui fut donné.

I. Armoiries et sceaux. Winterthour emprunta ses armoiries aux comtes de Kibourg : d'argent à une bande de gueules accompagnée en chef et en pointe de deux lions du même. En 1512, le pape Jules II autorisa la ville à porter sur ses bannières la croix du Christ avec les instruments de la passion, ainsi que les insignes pontificaux, mais elle n'en fit pas usage. Le plus ancien sceau, employé en 1252, porte dans la partie inférieure de l'écu un lion. Légende : *S. R. sculteti et civium de Wintirtur.* Un second lion apparaît en 1276 sur le sceau de l'avoyer Wezzel : ces nouvelles armes se retrouvent, à partir de 1290, sur le sceau rond de la ville, ainsi que sur le petit sceau du Conseil, créé peu après.

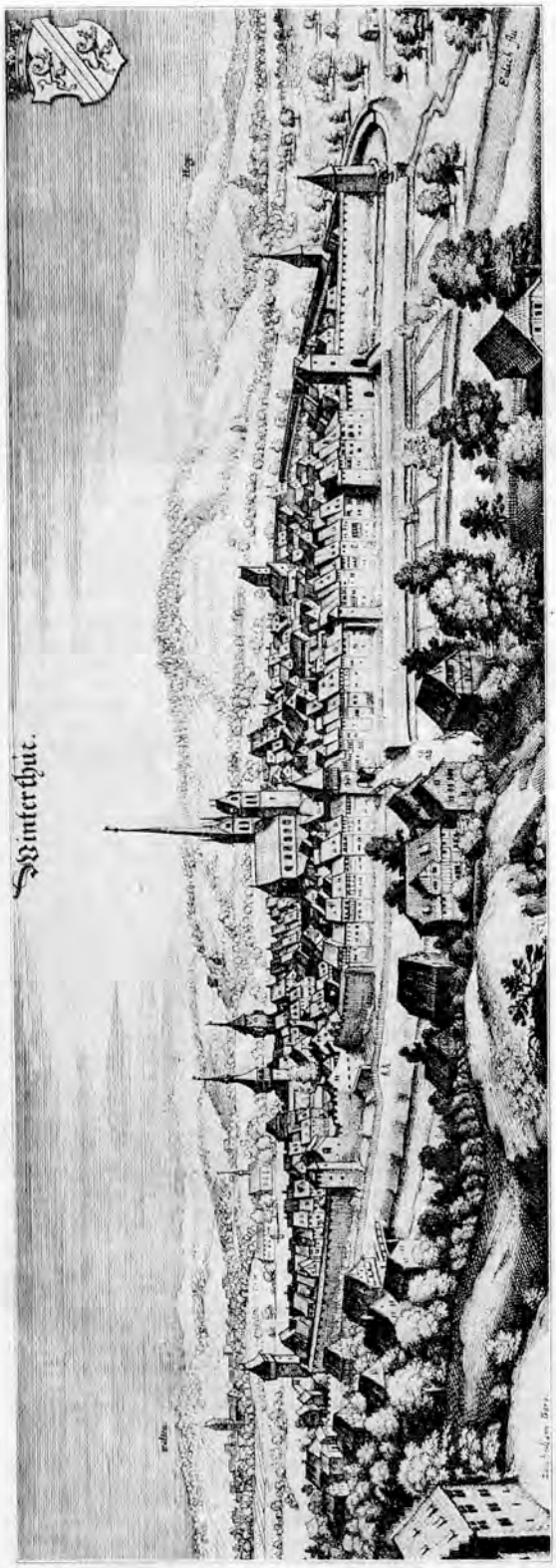
Voir *AHS* 1924, p. 132. — *Zw.* I, 83. — A. Hafner, dans *Nbl. d. Stadtbibl. W.* 1883. — *Glarner Fahnenbuch*, 1918.

II. Préhistoire. La découverte de nombreuses monnaies, armes et objets de l'âge du bronze dans les environs de Winterthour fournit la preuve que la région était habitée à l'époque celtique. Mais, comme on n'avait rien trouvé de semblable sur le territoire de la ville on pensait, récemment encore, qu'il n'avait été colonisé que par les Alémannes. Toutefois, la mise au jour des restes d'une villa rustique à la Marktgasse en 1923 et d'une tombe romaine, avec urne funéraire, à la Walkestrasse, en 1926, sont des témoignages que Winterthour était aussi habité à l'époque romaine. Niederwinterthur, par contre, ne date que des Alémannes.

Wintersingen en 1757. D'après une gravure d'Eman. Büchel (Bibl. Nat., Berne).

III. Histoire, constitution. *a) Winterthour sous la domination des Kibourg, 1180-1264.* Niederwinterthur est mentionné pour la première fois en 1180. Il avait déjà alors une certaine importance, puisque dans le rayon des fermes qui le composaient put se développer une place de marché, avec son territoire et son statut propres ; ce marché devint une ville par la suite. On n'a pas de renseignements précis sur la fondation de celle-ci, probablement par le comte Hartmann III de Kibourg ; l'acte de fondation est perdu. Elle est due non à des raisons militaires, mais à des considérations économiques. Niederwinterthur n'avait pas d'importance stratégique ; il était au croisement des routes commerciales importantes, celles de Zurich à Schaffhouse et à Frauenfeld et celle qui remonte du Rhin dans la vallée supérieure de la Töss, ce qui lui donnait une situation avantageuse. Il reçut, en outre, du comte Hartmann, le droit de marché, ce qui fit de lui le centre économique du bailliage extérieur. Le comte Hartmann travailla avec ardeur à son développement ; il érigea la paroisse en 1180. Winterthour possédait en 1230 les caractères d'une ville ; il avait son propre sceau en 1252, un Conseil en 1254, et une muraille d'enceinte est signalée en 1255. A la tête de l'administration se trouvait un avoyer, nommé par le comte. La bourgeoisie exerçait la juridiction sur les domaines de la ville, décidait des impôts et de la réception de nouveaux bourgeois ; mais dans les questions importantes, elle avait besoin de l'assentiment de son seigneur. Avec l'accroissement de la bourgeoisie, il devint nécessaire de remplacer l'assemblée des bourgeois par une délégation qui, dans la suite, se transforma en Conseil. Les bonnes relations de la ville avec son maître se gâtèrent sous Hartmann l'Ancien, à la suite de l'inféodation à Marguerite, épouse de Hartmann, des fiefs kibourgeois et du droit de coupe dans les forêts de l'Eschenberg, ainsi que de conflits avec le bailli pour des questions d'administration. Au printemps de 1264, les bourgeois détruisirent le château du Bühl, sur quoi Hartmann recourut à l'aide de son neveu, Rodolphe de Habsbourg. Quelques mois avant sa mort, il lui remit de nombreuses propriétés, parmi lesquelles Winterthour.— *VSNG* 1904, p. 1. — *ZSGU* 1925, p. 107.

b) Winterthour sous la domination des Habsbourg, 1264-1415. Rodolphe de Habsbourg réprima le soulèvement et infligea une amende à la ville, mais pour le reste il la traita avec douceur. Le 22 juin 1264, il lui accorda un nouveau statut, lequel étendit ses frontières et posa les bases de son autonomie économique, ainsi



Winterthour en 1642. D'après une gravure sur cuivre de Matth. Merian

que celle de la bourgeoisie. Rodolphe ne se réserva que la haute justice, la nomination des fonctionnaires et la ratification des réceptions à la bourgeoisie. En 1275, il lui accorda de nouveaux privilèges. En 1297, les droits et franchises ainsi que les vieilles coutumes de la ville furent codifiés. Léopold IV transféra en 1396 le tribunal de Thurgovie à Winterthour. La ville fut hypothéquée à plusieurs reprises ; en 1369 au comte Hug den Tumben, en 1380 à Johann von Bonstetten, en 1384 aux comtes Diethelm et Donat de Toggenbourg.

Les ducs d'Autriche ayant cherché à faire de Winterthour une place forte, la ville prit un caractère militaire qui se traduisit non seulement par la construction de fortifications, mais aussi par des changements dans la structure de la bourgeoisie. La noblesse, rare encore, augmenta en nombre et en importance ; elle s'accrut de celle du voisinage, dont les membres vinrent s'établir en ville ou se firent recevoir bourgeois externes. La direction des affaires lui fut confiée. L'avoyer et les sept membres du Conseil étaient surtout choisis dans la noblesse. Au début, le comte nommait le Conseil pour une année, mais bientôt l'ancien Conseil obtint le droit d'élire le nouveau. Au XIV^e^ s., les deux Conseils existaient simultanément. Suivant une ordonnance de 1417, deux membres du Conseil restaient en permanence dans les autorités, tandis que les cinq autres désignaient chacun un nouveau conseiller pour leur succéder, puis ils formaient l'ancien Conseil. Il se constitua ainsi une aristocratie de familles capables d'entrer au Conseil ; elle abusa souvent de son pouvoir et provoqua du mécontentement dans la bourgeoisie. Les artisans demandèrent de pouvoir se grouper en corporations, et être représentés au Conseil, mais ils furent éconduits. Il en résulta, en 1342, une lutte passionnée qui aboutit à l'exil des nobles ; mais un arbitrage de la reine Agnès fut favorable à la noblesse et les proscrits purent rentrer en ville. De nouveaux troubles éclatèrent en 1352. Un Conseil des quarante (Grand Conseil) fut créé et rendu accessible aux bourgeois de toutes catégories. Il ne se réunissait que sur convocation de l'avoyer et du Conseil et siégeait avec celui-ci. La tranquillité régna pendant cinquante ans, puis les victoires des Appenzellois firent pénétrer à Winterthour des idées démocratiques. Onze jours après la bataille du Stoss, la bourgeoisie se rassembla pour élire un nouvel avoyer ; elle chercha aussi à s'assurer ce droit de nomination en exigeant de l'avoyer qu'il déposât son mandat au bout d'une année s'il n'avait pas été réélu par la commune. La participation des bourgeois à la nomination de l'avoyer fut déclarée obligatoire en 1406, et le cumul des fonctions interdit en 1407. Des changements se produisirent aussi dans le domaine de la justice. Les appels des jugements du tribunal de l'avoyer ne furent plus adressés à Constance, mais au Conseil de Winterthour.

Les guerres d'Appenzell ébranlèrent la fidélité de Winterthour à l'égard de l'Autriche. Lorsque les Appenzellois et les Schwyzois pénétrèrent en Thurgovie, qu'ils brûlèrent Elgg et s'emparèrent de Kibourg, la ville chercha protection à Zurich, avec qui elle conclut, le 2 sept. 1407, un traité de combourgeoisie en réservant ses droits seigneuriaux. Winterthour s'obligeait à rester neutre dans les guerres qui éclateraient entre l'Autriche et Zurich et les Confédérés. Les bourgeois qui étaient mécontents de cette alliance, s'entendirent secrètement avec le bailli autrichien Hermann von Sulz, lequel, à la tête d'une armée, s'empara de la ville le 24 mars 1408. Il l'obligea à rompre avec Zurich et à prêter hommage à l'Autriche. L'ancien avoyer Götz Schultheiss, un des principaux auteurs de cette alliance, fut noyé dans la Thur. Un mouvement qui apportait aux bourgeois plusieurs nouveaux droits échoua en 1410-1412 grâce à la noblesse, de sorte que la constitution de Winterthour conserva son caractère aristocratique.

Voir *Chronik des Johannes von W.*, dans *QSG* III. — G. Geilfus : *Der W'thurer Stadtrechtsbrief des Grafen Rudolf von Habsburg ; Festschrift* 1864. — A. Ziegler : *Albanitag u. Albanifeier in W. 1264-1804*, dans *Nbl. d. Stadtbibl. W.* 1919. — H. Glitsch : *Beitr. zu älteren Winterthurer Verfassungsgesch.* 1906.

c) Winterthour sous l'empire, 1415-1442. Lorsque le

duc Frédéric IV eut été mis au ban de l'empire, Winterthour rendit hommage à l'empereur. Deux ans plus tard, celui-ci le détacha du comté de Kibourg ; il l'éleva au rang de ville impériale, en promettant de ne jamais la détacher de l'empire, il l'affranchit de toute juridiction étrangère et lui accorda le droit de haute et basse justice ainsi que les condamnations capitales. Il confirma la franchise impériale en 1433 et la domination sur Hettlingen en 1437.

d) Retour à la domination autrichienne, 1442-1467. Les étroites relations de Zurich avec l'empereur Frédéric III, la restitution du comté de Kibourg à l'Autriche qui faisait de Winterthour une enclave, les promesses de l'empereur et les sympathies non éteintes pour la maison d'Autriche engagèrent la ville à renoncer, en 1442, à la franchise impériale. En récompense de ce geste, l'empereur confirma les droits de la ville et étendit son territoire jusqu'à la Grüze, au Lindberg, Brühlberg et Eschenberg. Dans la guerre des Confédérés contre l'Autriche et Zurich, Winterthour servit de place d'armes à l'Autriche ; il entretint une forte garnison pendant plusieurs années et prit part à de nombreux faits d'armes. Ses environs furent dévastés, son commerce paralysé et ses finances ruinées. En 1452, l'Autriche dut hypothéquer le comté de Kibourg à Zurich ; en 1458 elle perdit Rapperswil et en 1460, la Thurgovie. Winterthour, entouré par les terres des Confédérés et obéré de dettes, tomba dans une situation intenable. Le duc Sigismond était hors d'état de lui aider et de garder la ville ; il l'hypothéqua, le 31 août 1467, avec son assentiment et la réserve de tous ses droits et franchises, à Zurich, pour 10 000 florins, dont il remit 8000 à Winterthour.

Voir A. Ziegler : *Stadterweiterungen und Notzeiten von Alt.-W.*, dans *Jahrb. der Lit. Vereinigung W.* 1923. — A. Hafner : *Die Belagerung von W. durch die Eidgenossen 1460*, dans *Nbl. der Hülfsges. W.* 1877.

e) Winterthour sous la domination de Zurich, 1467-1798. L'assujétissement à Zurich fut pénible pour Winterthour. De nombreux bourgeois considérés ne purent s'en accommoder et quittèrent la ville. Au point de vue matériel, le changement de domination apporta de gros avantages. Libérée du danger de guerre, la ville n'eut plus à consacrer toutes ses forces et ses ressources à des armements. En 1490, le taux de l'impôt fut abaissé de 10 à 5 ‰ et ensuite successivement réduit pour atteindre ¼ ‰ en 1650. En 1547, la ville se racheta de sa dernière grosse dette, appelée *Bernergült*. Grâce à des excédents de recettes annuels, elle put acquérir des droits de dîme, de cens et de collation, ainsi que des châteaux et des droits seigneuriaux. Ainsi en 1494, la collation de Seuzach, en 1515 la dîme et la collation de Wülflingen, en 1598 le château de Mörsburg avec droits de justice sur Oberwinterthur et la dîme de Seuzach et Stadel, en 1629 le château de Pfungen avec la basse justice, les dîmes et la collation, en 1650 le château de Widen, etc. Cet accroissement de puissance éveilla la méfiance et la jalousie de Zurich, qui, à plusieurs reprises, cassa quelques-unes de ces acquisitions : ainsi en 1587, celle du château et de la basse justice de Hegi ainsi que de la juridiction de Wiesendangen, en 1634 et 1719, celles de la seigneurie de Wülflingen et Buch. Mais au redressement financier correspondit un amoindrissement de l'influence politique et une aggravation de la dépendance de Winterthour à l'égard de Zurich. Ses dirigeants n'obtinrent plus aucune place en vue, et même ses droits écrits étaient attaqués. En 1502, la ville perdit le droit de chasse sur l'Eschenberg. Une décision de 1506 stipulant que les étrangers devaient en appeler des sentences des tribunaux de Winterthour à Zurich fut une nouvelle cause d'amertume. A cette époque, quelques personnalités conçurent le projet de racheter l'hypothèque qui pesait sur Winterthour et de faire de cette ville une alliée des Confédérés. Les Habsbourg qui se considéraient toujours comme les seigneurs héréditaires de la ville favorisèrent ces espérances. L'empereur Maximilien accorda, en 1505, à Winterthour de pouvoir se racheter de l'hypothèque, ce qui lui fut confirmé expressément en 1544, par l'empereur Charles-Quint, lequel inféoda à la ville le droit de chasse sur l'Eschenberg et lui accorda même le droit, en cas de conflits avec Zurich, de faire trancher le différend à Constance, à Schaffhouse ou à Ueberlingen. Lorsque cette lettre de franchises, tenue secrète, parvint en 1549 à la connaissance de Zurich, elle provoqua naturellement une grande colère. L'avoyer et les conseillers de Winterthour durent s'engager par écrit à ne rien faire à l'insu de Zurich pour augmenter les franchises de leur ville. Celles de 1544 furent déclarées nulles et le document lacéré. Ainsi les efforts de Winterthour pour arriver à une plus grande autonomie furent rendus vains pour longtemps. Les anciennes franchises même ne furent pas toujours observées dans la suite. En 1667, le gouvernement zuricois décida d'exiger une prestation de serment formelle, parce qu'il avait appris que la bourgeoisie avait coutume de promettre fidélité et loyauté, mais pas l'obéissance. La ville put écarter avec peine cette prétention humiliante, mais dès lors le pasteur et l'*Amtmann* durent assister à la prestation de serment. Le clergé de Winterthour se plaignit aussi de passe-droits toujours plus fréquents, car dès le XVII^e^ s., Zurich donnait les prébendes de la campagne exclusivement à ses bourgeois ; à partir de 1712, il agit de même à l'égard de la Thurgovie.

Winterthour vu du Heiligenberg en 1786. D'après une gravure coloriée de Joh.-Ulr. Schellenberg.

Mais le plus grand dommage et la plus amère humiliation infligés à Winterthour consistèrent dans la limitation de sa liberté d'industrie et de commerce. En 1683, Zurich interdit l'ouverture d'une imprimerie à Winterthour ; en 1689, il prétendit soumettre les industries de Winterthour à l'octroi d'une concession et exigea le

paiement d'une redevance par les fabriques ; il interdit même, en 1717, l'introduction de nouvelles industries parce que l'activité industrielle était un monopole de Zurich. Mais Winterthour ayant introduit de nouvelles

Le *Holdertor* à Winterthour en 1867. D'après une aquarelle de J. Ziegler.

industries en se fondant sur l'avis de juristes, le gouvernement punit les contrevenants de l'amende et de la prison. En 1723, le gouvernement fit conduire à Zurich l'avoyer Georg Steiner, qui était l'âme de l'opposition à Winterthour, sous l'inculpation de relations de haute trahison avec un agent autrichien ; il fut condamné à demander pardon et à payer une grosse amende, quoiqu'on n'eût apporté aucune preuve de sa culpabilité.

La constitution de Winterthour conserva son caractère aristocratique sous la domination zuricoise. L'avoyer tomba de plus en plus sous la dépendance du Conseil ; il devait exécuter dès 1483 les décisions de celui-ci, même s'il ne les approuvait pas. A partir de 1531, deux avoyers alternaient chaque année. Au XVII[e] s., l'ancien avoyer était chaque fois nommé avoyer en charge. Le Conseil constituait en fait le gouvernement ; depuis 1436, par suite de la fusion de l'ancien et du nouveau Conseil, il comptait 13 membres avec l'avoyer. Il nommait les membres du tribunal de la ville et du Grand Conseil ; avec ce dernier, il formait l'autorité supérieure. Le Conseil était adversaire de toutes les nouveautés ; en 1715, il s'opposa à l'élection de l'avoyer au scrutin secret et en 1765 à la publication du statut de la ville. Encore le 24 janv. 1798, il refusa à la bourgeoisie de pouvoir discuter de la constitution.

Voir G. Geilfus : *Kulturgeschichtl. von W. aus dem 18. Jahrh.*, dans *Nbl. der Stadtbibl. W.* 1882. — A. Ziegler : *W. zur Zeit des 30j. Krieges*, dans *Nbl. der Hülfsges. W.* 1930.

f) Winterthour de 1798 à nos jours. En février 1798, l'avoyer, le Petit et le Grand Conseils remirent leurs pouvoirs à la bourgeoisie ; le 21 mars, ils déposèrent définitivement leurs mandats, conjointement avec le tribunal de la ville, et firent place à un gouvernement provisoire de 25 membres. Huit jours plus tard, la bourgeoisie accepta la constitution helvétique, et renonça par là à son autonomie. Le 5 mai, les premières troupes françaises entrèrent à Winterthour. Mais l'enthousiasme du début disparut bientôt devant l'oppression française, et lorsque en mai 1799 apparurent les Autrichiens, la disparition du régime helvétique causa plus de joie que de regrets. Winterthour nomma aussitôt un nouveau gouvernement provisoire, qui se mit à rétablir les anciens droits de la ville. Mais la victoire de Masséna à Zurich mit bientôt fin à ce rêve. La municipalité reprit la direction des affaires ; à partir de novembre 1799, elle fut secondée par une chambre communale. La situation de la ville devint toujours plus tragique du fait des cantonnements et des réquisitions, si bien qu'au printemps de 1801 plus d'un quart des bourgeois devaient être secourus. Les luttes entre unitaires et fédéralistes mirent souvent la bourgeoisie en émoi. Après le coup d'État fédéraliste du 28 oct. 1801, l'unitaire David Sulzer dit Schwefeldavid, qui avait été relevé de ses fonctions de commissaire de district, tenta de renverser les autorités en levant la milice des districts de Winterthour et d'Andelfingen ; il fut arrêté, mais relâché après le coup d'État unitaire du 17 avril 1802. La nouvelle constitution fut acceptée par 230 voix contre 3, 418 citoyens ne votant cependant pas. Pendant le siège de Zurich par le général Andermatt, Winterthour garda la neutralité. Après l'intervention du Premier consul, il délégua à la Consulta de Paris Johann-Rudolf Sulzer, mais sans succès. Zurich obtint des privilèges étendus ; il fut divisé en 13 corporations (circonscriptions électorales), tandis que Winterthour n'en avait qu'une, quoique, sur la base de la population, cette dernière ville eût pu prétendre au quart de la représentation zuricoise. Elle n'obtint pas un Conseil de ville, mais, à l'instar des communes de la campagne, un Conseil de commune avec des compétences restreintes.

Après la chute du régime de l'Acte de médiation, en 1813-1814, Winterthour réclama une plus grande autonomie en matière d'administration communale et une plus forte représentation dans les autorités cantonales, mais sans succès ! La nouvelle constitution attribua à Zurich 130 sièges sur les 212 du Grand Conseil ; Winterthour n'en eut que 5. Sur les 25 mandats du Petit Conseil, Zurich en obtint 18, Winterthour aucun. A la suite de nouveaux efforts de la part de ce dernier, le Conseil d'État édicta une loi spéciale sur la situation des communes, laquelle attribua à Winterthour un collège électoral de 39 membres ; ceux-ci nommaient les 13 membres du Conseil de ville. Le mouvement d'émancipation de 1830 trouva bon accueil à Winterthour. Cependant Zurich tenta de l'attirer à ses côtés en lui offrant 14 sièges au Grand Conseil, mais cette proposition fut rejetée par une assemblée extraordinaire de la bourgeoisie, le 21 nov. 1830. Winterthour fut à la tête de la députation du pays, qui remit au gouvernement le mémorial d'Uster. Le 20 mars 1831, Winterthour accepta presque à l'unanimité la nouvelle constitution (593 : 9) puis se donna un statut urbain démocratique.

Winterthour se rallia au mouvement provoqué par l'appel de D.-F. Strauss à l'université de Zurich, en 1839, mais sans participer au putsch du 6 septembre. Il ne voulut rien savoir des mesures réactionnaires prises après la chute du gouvernement. C'est pourquoi il accueillit l'ancien directeur de séminaire Thomas Scherr, et devint bientôt le centre de l'opposition radicale au gouvernement conservateur. C'est à Winterthour que fut préparée l'assemblée populaire du 22 nov. 1840 à Bassersdorf, qui déclencha un nouvel essor du parti libéral. Lorsque les radicaux revinrent au pouvoir à Zurich en 1845, ce fut Jonas Furrer, de Winterthour, qui fut élevé à la charge de bourgmestre. Winterthour vota pour la constitution fédérale de 1848 avec 540 contre 12 voix.

Sous la direction du président de la ville, Johann-Jakob Sulzer, Winterthour connut un grand développement, à partir de 1858, notamment dans le domaine économique et en matière de constructions. Après que la commune bourgeoise eut été remplacée par la commune d'habitants en vertu de la loi de 1865, le nombre des électeurs doubla, ce qui donna la majorité aux éléments avancés. La ville devint le centre de l'opposition au « système » radical d'Alfred Escher. En 1867, les mécontents se constituèrent en un parti démocratique afin de

remplacer la nouvelle aristocratie d'argent par une véritable souveraineté populaire. Sous la direction de J.-J. Sulzer, Salomon Bleuler, Albert Lange, Gottlieb et Theodor Ziegler, ce mouvement populaire parvint en deux ans à son but, la constitution cantonale ayant été revisée en 1869, en introduisant le referendum, le droit d'initiative et l'élection directe des autorités par le peuple. Les idées démocratiques de l'« École de Winterthour » gagnèrent bientôt d'autres cantons et trouvèrent accès dans la constitution fédérale de 1874. La politique ferroviaire, par contre, dont l'impulsion avait été donnée aussi par J.-J. Sulzer, passait un mauvais moment. La débâcle de la *Nationalbahn* en 1878 causa de si lourdes pertes à Winterthour, qui depuis cinquante ans n'avait plus réclamé d'impôts à ses bourgeois, qu'il dut recourir à l'aide de la Confédération pour faire face à ses propres engagements et à la garantie donnée solidairement avec les villes argoviennes.

Le *Schmiedtor* à Winterthour en 1867. D'après une aquarelle de J. Ziegler.

Pendant plusieurs décades la commune fut obérée de dettes et écrasée d'impôts, mais grâce à son commerce et à son industrie, elle parvint peu à peu à se relever. A partir de 1900, la situation des localités suburbaines, en particulier de Veltheim, de Töss et de Wülflingen devint intenable ; elles commençaient à souffrir du grand développement industriel de la ville. Elles demandèrent dès 1891 à être incorporées à Winterthour, qui pendant longtemps fit opposition ; enfin, en votation du 4 mai 1919, la fusion des communes de Ober-Winterthur, Seen, Töss, Veltheim et Wülflingen avec la ville fut décidée. Elles formèrent, à partir du 1er janvier 1922, la commune de Gross-Winterthur.

Voir A. Ziegler : *W's Lage im Winter 1799 u. 1800*, dans *Nbl. der Stadtbibl. W.* 1906. — H. Sträuli : *Stadtpräsident Dr. J. J. Sulzer*, dans *Nbl. der Stadtbibl. W.* 1931. — *Die Stadt W. in ihrer Stellung zu den aarg. Mitgarantiestädten* 1883. — *Neues Winterthurer Tagblatt* 1915, nº 274. — Bibliogr. concernant Winterthour de 1921 à 1930, dans *Nbl. der Stadtbibl.* 1932.

IV. Militaire. Sous la domination des Kibourg, Winterthour jouit d'une longue paix, mais sous les Habsbourg il fut mêlé à d'incessants conflits. Le 26 nov. 1269, lors du conflit entre Rodolphe de Habsbourg et le baron de Regensberg, la ville fut brûlée par ce dernier. Après la mort de Rodolphe, de graves dangers menacèrent Winterthour de la part des adversaires des Habsbourg. Les Zuricois tentèrent de s'en emparer avec une grande armée, mais les gens de Winterthour, avec le concours du comte Hugo von Werdenberg, leur infligèrent une grave défaite, le 13 avril 1292, à la léproserie de St. Georg. Cette victoire est l'événement le plus fameux de l'histoire militaire de Winterthour. Les troupes de la ville suivirent le duc Léopold au Morgarten en 1315, elles échappèrent à la destruction parce que composées de soldats de pied. A Sempach, Winterthour perdit peu de monde ; par contre, 80 bourgeois trouvèrent la mort à Näfels en 1388. La malheureuse bataille du Stoss en 1405 coûta la vie à 95 hommes de Winterthour, parmi lesquels l'avoyer Laurenz von Sal ; la ville y perdit sa bannière, de même qu'à Näfels. Pendant la guerre de Zurich, la ville fut de nouveau appelée à de grands sacrifices. En 1457, elle dut occuper Rapperswil. Pendant la guerre entre les Confédérés et l'Autriche, en 1460, les premiers se présentèrent avec une forte armée devant la ville, qui attendit en vain un secours de la seconde. Elle eut à subir un siège de douze semaines. Zurich étant devenu propriétaire gagiste de Winterthour, cela valut à ce dernier la sécurité, mais sans le dispenser de participer à des campagnes lointaines. Ses troupes combattirent sous la bannière de Zurich dans les guerres de Bourgogne, de Souabe, du Milanais ; à Marignan, elles éprouvèrent de lourdes pertes. Dans les guerres confessionnelles et civiles ultérieures, Winterthour resta constamment fidèle à Zurich. Ce n'est qu'en février 1798 que sa milice refusa l'obéissance au gouvernement. En 1799, la ville devint une station d'étape pour l'approvisionnement et les munitions ; elle reçut une garnison qui atteignit parfois l'effectif de sept compagnies. De 1798 à 1803, la ville entretint 347 000 Français, et, en outre, en 1799, 48 000 Autrichiens, 7800 miliciens helvétiques, 13 000 blessés et 18 000 prisonniers de passage. En octobre 1800, le total des frais de guerre causés à Winterthour s'élevait à 440 500 francs suisses. Le Directoire helvétique fit vider l'arsenal en décembre 1799, et en 1802 la bourgeoisie fut désarmée après l'entrée des Français. Lors de l'occupation des frontières en 1805 et en 1809, Winterthour fut à ces deux reprises le quartier général du général Watteville. Il ne connut la tranquillité qu'après la chute de Napoléon en 1815.

Voir A. Isler : *Die Festung W.*, dans *Nbl. der Stadtbibl. W.* 1920. — K. Hauser : *Militärkollegium und Kadettenkorps in W.*, dans *Nbl. der Stadtbibl. W.* 1914. — Le même : *W. zur Zeit des Appenzellerkrieges*. — A. Hafner : *Die Belagerung von W. durch die Eidgenossen 1460*, dans *Nbl. der Hülfsges. W.* 1877.

V. Développement de la civilisation. *a) Extension de la ville, population.* La place de marché qu'était Niederwinterthur avait à l'origine des limites très étroites. Elle s'étendait du Neumarkt et de la rue du Casino jusqu'au Holderplatz et au Unteren Graben et de la rue du Technicum à celle de l'Hôtel de ville. Quatre portes : Obertor, Untertor, Schmiedtor et Steigtor permettaient les communications avec l'extérieur. Plus tard se développèrent devant l'Obertor et l'Untertor le faubourg supérieur et le faubourg inférieur ; le premier fut entouré de fossés en 1264, le second en 1292, pendant la guerre avec Zurich. En 1264, Rodolphe de Habsbourg incorpora à la ville les deux faubourgs et les moulins et terres du voisinage. Sur ce territoire s'éleva la nouvelle ville, mentionnée en 1319. Les nouveaux faubourgs furent compris dans la muraille d'enceinte, et l'on dut, vers 1340, construire à nouveau un Obertor et un Untertor, avec de puissantes tours. L'ancien Obertor devint une salle de réunion, une école, et l'Untertor une prison. L'on perça de nouvelles ouvertures au Nord et au Sud, le Nägelitürli, le Holdertor et le Königstürli. La muraille fut fortifiée par la construction de tours : Hexenturm et Judasturm à l'Est, la nouvelle tour au Sud ; au XIVe s. Winterthour avait l'aspect d'une place fortifiée. A l'époque de la guerre de Trente ans, les murs

de la ville furent entourés d'une ceinture de remparts avancés. L'extension de la ville prit fin avec la réunion des faubourgs. Divers bâtiments publics furent construits : en 1515 l'église, en 1594 le Neuhaus, et l'Hôtel de ville restauré en 1664. A partir de 1536, le Conseil fit ériger de nombreuses fontaines ornementées. De 1763 à 1806, on supprima les remparts et les étangs, en 1835 les quatre portes du Nord et du Sud, et la tour de Judas furent rasées, les fossés encore existants comblés. Dans les années 1860, l'accroissement de la circulation nécessita la démolition de l'Obertor et de l'Untertor. En 1879 enfin, les deux anciennes portes de la rue du Marché disparurent. Hors du centre de la ville furent élevés l'ancien gymnase et musée de 1838 à 1842, l'église catholique 1865-1868, l'Hôtel de ville 1866-1868, le nouveau musée et la bibliothèque 1912-1916, l'école cantonale 1926-1928. La population de Winterthour était estimée au XV[e] s. à 2200 personnes ; en 1611, la peste enleva en cinq mois 1145 personnes. Au premier recensement de 1675, la ville comptait 2776 hab., dont 2595 bourgeois ; en 1765, 2985 ; 1850, 5341 ; 1880, 13 595 ; 1900, 22 335 ; en 1930, avec la réunion des communes suburbaines, 53 944.

L'*Obertor* à Winterthour en 1867. D'après une aquarelle de J. Ziegler.

Voir A. Ziegler : *Die geogr. u. topogr. Namen von W.*, dans *Nbl. der Stadtbibl. W.* 1909. — H. Jordan : *Häuserverz. der Stadt W.* 1893. — J.-H. Hotz : *Hist.-jurist. Beitr. zur Gesch. der Stadt W.* — J. Furrer : *Das Erbrecht der Stadt W.*

b) Industrie et Commerce. Le tissage de la toile était important au XIV[e] s., il travaillait pour l'exportation. Lorsqu'il disparut dans la suite, la passementerie fleurit du XVI[e] au XVIII[e] s. La poterie d'art et la construction des poêles prirent une grande importance au XVII[e] s. Les poêles sortis des maisons Pfau et Erhart comptent encore aujourd'hui parmi les pièces de choix des musées industriels. La passementerie ayant disparu fut remplacée par de nouvelles industries. En 1681, les fils de Melchior Steiner ouvrirent une fabrique de fils d'argent et d'or. A la même époque, commença la fabrication de lainages, qui trouvèrent un bon écoulement en Italie. Un peu plus tard apparurent l'industrie de la soie et celle du coton. Zurich ayant interdit en 1719, par jalousie, d'introduire de nouvelles industries, Winterthour ne put que s'adonner à celles qui n'existaient pas à Zurich. C'est ainsi que Johann-Jakob Pfau fonda en 1748 une fabrique d'ouate, et la famille Steiner, en 1774, une imprimerie d'indiennes, Salomon Sulzer, en 1775, une fonderie de laiton, tandis que le conseiller aulique, Joh.-Seb. von Clais, avec le juge Sulzer et Ziegler, ouvraient en 1778, le « laboratoire », la première fabrique de produits chimiques en Suisse. Lorsque la tutelle de Zurich prit fin en 1798, Winterthour devint un centre commercial et industriel important. Des bourgeois fondèrent en 1802, au Hard près de Wülflingen, la première filature mécanique de coton du continent, et la firent suivre de nombreuses autres. Les industries de la soie et de la laine, ainsi que l'industrie chimique, dont les premiers essais avaient été interrompus, reprirent leur activité. L'industrie des machines devint la plus importante de la ville. De la fonderie de laiton de Salomon Sulzer sortit en 1840 la fonderie et fabrique de machines des frères Sulzer, en 1854 suivaient les ateliers mécaniques de J.-J. Rieter, en 1871 la fabrique suisse de locomotives et de machines.

Le commerce contribua également à la prospérité de la ville. En 1180, les *mercatores* formaient déjà une partie importante de la population. Tandis que le trafic local était soumis à une réglementation sévère, le commerce extérieur jouissait de libertés étendues. Grâce à la situation favorable de la ville, et à l'amitié constante de l'Autriche, il prit une grande importance, notamment pour les céréales, le vin, le bétail, le fer, l'acier et le sel. La famille Steiner obtint au début du XVII[e] s. des facilités d'exportation de la part du gouvernement d'Innsbruck de sorte qu'elle put étendre son commerce de sel à la Suisse entière. Sa tentative d'arriver à créer un monopole du sel pour la Suisse et l'Allemagne du Sud échoua devant l'hostilité de Zurich, ce qui entraîna la ruine de cette puissante maison de commerce en 1676. Un siècle plus tard, Winterthour redevint un centre du commerce du sel, la Bavière ayant nommé le conseiller aulique Clais haut-commissaire pour tout son commerce du sel en Suisse. D'autre branches de commerce prirent également un grand essor. Au XIX[e] s., Winterthour devint peu à peu le principal marché suisse pour le coton brut. Les draps de coton de l'Oberland zuricois, en partie teints et imprimés à Winterthour, donnèrent lieu à un grand trafic d'exportation. Grâce aux frères Volkart le commerce avec l'Extrême-Orient, notamment avec l'Inde, prit un essor énorme. Leur maison commença son activité en 1851 simultanément à Winterthour et à Bombay. Se passant de l'intermédiaire de l'Angleterre, habituel jusqu'alors, elle conquit une position de premier ordre dans le commerce mondial. La Banque de Winterthour, fondée en 1862, fusionna en 1912 avec la Banque du Toggenbourg et prit le nom de *Schweizerische Bankgesellschaft*. La Compagnie d'assurance contre les accidents Winterthour date de 1875. [A. Ziegler.]

c) Voies de communication. De 1832 à 1845, on créa autour de Winterthour 67 lieues de routes ; la ligne de chemin de fer Zurich-Romanshorn-Saint-Gall a été ouverte en 1855-1856, celle de Schaffhouse en 1857, celle de la vallée de la Töss et de Singen en 1875, celle de Waldshut en 1878.

Voir K. Hauser : *Winterthurs Strassburger Schuld 1314-1479*, dans *JSG* 28. — L. Weisz : *Die wirtschaftlichen Gegensätze zwischen W. und Zürich vor Entstehung der Fabrikindustrie* 1929. — P. Witzig : *Beitr. zur Wirtschaftsgesch. der Stadt W. im 19. Jahrh.* — A. Schaffroth : *Handwerks- und Gewerbeverein ; Denkschrift 1874-1924.* — A. Bötschi : *Festschr. zum 50j. Jubiläum des Kaufmännischen Vereins* 1913. — *Schweiz. Unfallversicherungsges. in W. (Festschr. 1875-1925).* — A. Isler : *Die Verkehrsanstalten der Stadt W.* 1914. — H. Hürlimann : *Der Verkehr im Einzugsgebiet der Stadt W.* 1931. [E. D.]

VI. Église. A l'origine Niederwinterthur ne possédait qu'une chapelle, annexe de l'église d'Oberwinterthur. Le 22 août 1180, l'évêque de Constance la détacha de

l'église-mère et l'éleva au rang d'église paroissiale. Elle était dédiée à saint Laurent. La collation et le patronat passèrent en 1264 des comtes de Kibourg aux Habsbourg, et en 1467 à Zurich. En 1244, elle brûla avec la ville, et en 1361 le clocher et les cloches furent la proie des flammes. Les habitants des faubourgs relevèrent d'abord de la paroisse d'Oberwinterthur, puis, dès 1482, de celle de la ville. Le Conseil décida en 1501 de reconstruire l'église, mais par suite de difficultés financières et malgré un don de l'empereur Maximilien, les travaux durèrent jusqu'en 1515. La tour du Sud fut achevée en 1659, celle du Nord en 1794. La Réforme trouva un facile accès à Winterthour. Le 14 févr. 1524 le curé et les chapelains refusèrent l'obéissance à l'évêque de Constance et se placèrent sous l'autorité du Conseil. Le 25 novembre, l'avoyer, le Petit et le Grand Conseil promirent solennellement : *zur Erhaltung des Gotteswortes Leib u. Leben zu lassen.* A la place de 14 ecclésiastiques, il y eut dès lors deux pasteurs et deux diacres. En 1546, soit avant Zurich, Winterthour réintroduisit le chant d'église, et en 1809 la musique d'église. Vers 1225, le comte Ulrich et ses fils élevèrent au Sud de la ville, l'église Saint-Jacques, démolie en 1530, et y fondèrent le chapitre de chanoine Heiligenberg, supprimé en 1525. Dans la ville même, un petit couvent de religieuses, la *Sammlung*, est mentionné en 1260 ; les moniales, des augustines à l'origine, se rattachèrent plus tard à l'ordre de saint Dominique. Il fut supprimé en 1523. La léproserie St. Georg am Feld mentionnée déjà en 1287 (donc pas érigée en souvenir de la victoire sur les Zuricois) a été supprimée en 1813. La chapelle servait, depuis la Réforme, de deuxième église de la ville. De 1685 à 1712, on y célébra des cultes français pour les huguenots réfugiés. Après le déplacement du cimetière en 1870, elle a été démolie en 1882. A l'Eschenberg, des ermites franciscains élevèrent une maison et une chapelle. Au début du XVI[e] s., la vie au couvent était fort relâchée, si bien qu'à la Réforme il fut transformé en une maison de repos pour des bourgeois méritants. En 1863, une paroisse catholique fut fondée pour les six communes formant actuellement le Gross Winterthur ; elle construisit en 1865-1868, l'église des SS. Pierre et Paul à la Neuwiese.

Voir K. Wirz : *Etat.* — Joh.-Conr. Troll : *Gesch. der Stadtkirche*, dans *Nbl. der Stadtbibl.* 1837-1854, 1858. — A. Isler : *Die W'thurer Stadtkirche*, dans *Nbl. der Hülfsges.* 1908. — *Jahrzeitbuch der Laurenzenkirche in W.*, dans *Gfr.* 14. — A. Ziegler : *Die kirchlichen Zustände in W. um 1500*, dans *Programm des Gymnasiums W.* 1900-1901. — K. Hauser : *Die Prädikatur oder 2. Pfarrpfründe in W.*, dans *Nbl. der Hülfsges. W.* 1919. [A. Ziegler.]

VII. Écoles. La première école de Winterthour est mentionnée par Johannes v. Winterthur en 1309. Avant la Réformation, l'office de maître d'école était un fief de la ville. Le premier plan d'études date de 1479. Après la Réformation, le Conseil prit à sa charge le traitement de l'instituteur, qui était aussi desservant de la chapelle St. Georg. En 1571, on édicta une ordonnance scolaire, sur le modèle de celle de Bullinger à Zurich, et en 1586, une nouvelle maison d'école fut construite à la Hintergasse. La même année, fut ouverte une école de filles. Nouvelle ordonnance scolaire en 1664. Avec la création d'un rectorat et d'une commission scolaire, l'enseignement primaire et l'école latine (le gymnase d'aujourd'hui) furent réorganisés. Au XVIII[e] s., le gymnase enseignait les humanités et la théologie. En 1768, un maître de mathématiques fut installé, mais le nombre des branches réales ne fut augmenté qu'au programme de 1789. L'ordonnance de 1819 prolongea la durée des études à neuf ans, et introduisit l'enseignement obligatoire du latin. En 1834, la tendance réale des études l'emporta sur le caractère classique qu'elles avaient alors avec Joh.-Konrad Troll (recteur 1820-1834 et 1843-1856). La création de l'école secondaire accompagna la séparation de l'école supérieure en un gymnase et une école industrielle, puis fut fondée en 1835 une école spéciale des arts et métiers. Depuis 1862, le gymnase et l'école industrielle, fusionnée avec l'école des arts et métiers, comptent chacun 6 ½ classes. La fondation du technicum cantonal eut lieu en 1874. L'école moyenne passa en 1919 de la ville à l'État. Une école de perfectionnement pour filles existe depuis 1888, et une autre pour garçons depuis 1903. Une école d'agriculture d'hiver a été ouverte en 1905 à Wülflingen.

Voir A. Ziegler et R. Keller : *Festschrift zur Feier des 50j. Bestehens des Gymnasiums und der Industrieschule*, 1911-1912. — L. Calame : *Das kant. Technikum in W. 1874-1924.* — *Neues W'thurer Tagblatt* 1924, n° 76.

VIII. Littérature, Sciences, Arts. Jusqu'au XVIII[e] siècle l'histoire, la philologie, les arts et la musique furent presque seuls représentés à Winterthour, mais non

L'église paroissiale de Winterthour en 1860.
D'après un dessin de Em. Labhart.

la littérature. Le premier historien est Johannes von Winterthur ; le chroniqueur le plus connu du temps de la Réformation est Laurentius Bosshart. Parmi les nombreux historiens postérieurs, il faut citer Bernhard Lindauer (1520-1581) ; J.-J. Goldschmid (1715-1769) ; J.-J. Meyer (1731-1792). De Winterthour est originaire Christoph Kaufmann qui donna le nom à l'époque du *Sturm und Drang*, tandis que Ulrich Hegner était bien, au point de vue intellectuel, la personnalité la plus représentative de l'ancien Winterthour. Mentionnons encore Johann-Georg Sulzer, et de l'époque romantique, il faut mentionner August Corrodi (1826-1885), peintre, poète et écrivain pour la jeunesse. A partir de 1840, Winterthour fut entraîné dans la lutte d'idées qui se déroulait alors en Europe. De 1840 à 1846, il devint le centre de la librairie révolutionnaire de langue allemande, lorsque Friedrich Fröbel eut rattaché le « comptoir littéraire » à la maison d'édition Ulrich-Reinhard Hegner et publié les poésies de Herwegh et de Hoffmann von Fallersleben. Au XIX[e] s., le recteur Johann-Konrad Troll écrivit une histoire de la ville en huit volumes. En Friedrich Imhoof-Blumer (1838-1920), Winterthour a possédé un des premiers numismates de son temps.

Journaux : *Landbote*, radical, dès 1836 ; *Neues Winterthurer Tagblatt*, libéral, dès 1878 ; *Arbeiterzeitung*, socialiste, dès 1896 ; *Hochwacht*, catholique, dès 1921 ; *Stadtanzeiger*, neutre, dès 1926.

Voir R. Hunziker : *Zur Literaturgesch. Winterthurs*, dans *Jahrb. lit. Vereinigung* 1918. — A. Hafner : *Die Handschriften der alten Chronisten*, dans *Nbl. d. Stadtbibl.* 1880-1881. — W. Näf : *Das lit. Comptoir Zürich u. W.*, dans *Nbl. der Lit. Ges. Bern*, 1929. — *Gaben der Lit. Ver. W.*, dès 1918. — *Mitteil. der Naturw. Ges. W.* dès 1899.

Bibliothèques et Musées. En 1660, Winterthour créa une bibliothèque bourgeoise qui devint, en 1913, la bibliothèque de la ville et passa à la commune politique. Dès 1663, la bibliothèque publie des *Neujahrsblätter*. Avec la fondation du technicum, en 1874, se constitua une bibliothèque des arts et métiers, et à l'époque actuelle, furent créées sept bibliothèques populaires en partie par l'initiative privée. Le cabinet de numismatique, qui fut rattaché en 1665 à la bibliothèque bourgeoise, comptait en 1755, en chiffres ronds, 4800 monnaies ; Imhoof-Blumer, qui en fut l'administrateur, de 1865 à 1920, lui fit don de 10 580 monnaies suisses. Cette collection est actuellement la plus importante de la Suisse. La bibliothèque bourgeoise constitua aussi, de 1665 à 1850 environ, le Musée de la ville, en commençant par une collection de portraits d'avoyers. En 1866, la société des Beaux-Arts se construisit une galerie spéciale, puis l'érection d'un nouveau musée, de 1913 à 1916, fut rendue possible grâce aux dons de Imhoof-Blumer (100 000 francs) et de Theodor Reinhart (170 000 francs). Le bâtiment abrite aussi la bibliothèque de la ville, le cabinet de numismatique et les collections des sciences naturelles. Un musée des arts et métiers a été installé au technicum en 1879, mais un nouveau musée de ce genre existe depuis 1928 dans l'ancien bâtiment scolaire de la place de l'église.

Voir Joh.-Konrad Troll : *Gesch. der Bürgerbibliothek*, dans *Nbl.* 1835, étude continuée dans *Nbl.* 1874, 1875, 1888 et 1917. — F. Imhoof-Blumer : *Das Münzkabinett zu W.* — *Neues W'ther Tagblatt* 1916, n° 1. — *MAGZ* 30, p. 45.

Beaux-arts et musique. Déjà au XVI^e^ s. l'art de l'horloger était exercé à Winterthour par la famille Liechti qui construisit beaucoup d'horloges en Suisse et dans l'Allemagne du Sud. De toute une série de peintres verriers, il faut citer : Hans Jäggli (du Conseil en 1635) et Jakob Forrer (1692). Un magnifique ouvrage sur les vitraux suisses, fut publié par la Société d'histoire et d'archéologie de 1887 à 1890. Aux XVI^e^ et XVII^e^ s., Winterthour était renommée par ses constructeurs de poêles : Hans et Joachim Huser, et Hans Frei ; au XVII^e^ s., la famille Pfau, Christoph et Bernhard Erhart. Le sculpteur Jakob Hettlinger (1734-1803) fut directeur de la manufacture de porcelaine de Sèvres (buste de Louis XVI à la Bibliothèque de la ville). Les peintres importants de Winterthour sont : Hans Haggenberg (fin du XV^e^ s.), Samuel Hofmann (1592-1648), Felix Meyer (1635-1713), le vieux maître de l'art suisse, et son fils Johann-Rudolf (1740-1806), mais surtout Anton Graff (1736-1813). A la fin du siècle et au début du XIX^e^ s., on rencontre entre autres : Johann-Jakob Biedermann (1763-1813), Johann-Ludwig Aberli (1723-1786), Heinrich Rieter (1751-1818), Emanuel Steiner (1778-1831), et son fils Eduard (1811-1860), David Sulzer, J.-K. Weidenmann, A. Weckesser ; la seconde moitié du XIX^e^ s. compte une série d'artistes indigènes notables, parmi lesquels Adolf Stäbli. Une société des beaux-arts a été fondée en 1848. Winterthour est connu au loin pour ses collections de tableaux ; celles de Georges Reinhart, de Hahnloser et surtout d'Oskar Reinhart, une des plus belles collections privées de l'Europe.

Voir A. Hafner : *Kunst u. Künstler in W.*, dans *Nbl. der Stadtbibl. W.* 1874-1875. — Le même : *Das Hafnerhandwerk und die alten Œfen in W.*, dans *Nbl. der Stadtbibl. W.* 1876-1877. — W. Hugelshofer : *Die Zürcher Malerei bis zum Ausgang der Spätgotik*, p. 62. — H. Angst : *Zur Gesch. der W'thurer Kunsttöpferei*, dans *ASA* 6. — P. Fink : *Die Entwicklung der Kunstsammlung in W.*, dans *Die Schweiz* 1921, dans *Pro Helvetia* 1924 et dans le *Jahrbuch f. Kunst und Kunstpflege* 1926. — K. Scheffler : *Die Sammlung Oskar Reinhart*, dans *Kunst u. Künstler* 25.

En 1629 fut fondé le collège de musique de Winterthour, qui existe encore. L'art de la trompette était particulièrement cultivé dans la famille Sulzberger. En 1827 fut fondée la Société de chant de la ville et, en 1873, une école de musique.

Voir R. Geilinger : *Gesch. des Musikkollegiums 1629-1904.* — M. Fehr : *Das Musikkollegium 1629-1837*, dans *Festschrift* I. — J. Schäppi : *Der Stadtsängerverein W., Festschrift 1827-1927.* — K. Schulz : *Gedenkschrift des Männerchors W. 1880-1930.* — R. Hunziker : *Zur Musikgesch. W's.* 1909.

IX. Œuvres sociales. La léproserie près de la chapelle St.Georg est mentionnée au XIII^e^ s. déjà ; elle fut transformée plus tard en hôpital et démolie en 1828. L'hôpital propre de la ville se trouvait depuis la Réformation à la rue du Marché ; il fut doté d'un nouveau bâtiment en 1788-1806. Le nouvel hôpital de la ville, au Lind, érigé en 1874, fut acquis par le canton en 1886 et devint hôpital cantonal. L'asile pour indigents fut installé depuis la Réformation à l'hôpital inférieur au Neumarkt. Un second asile fut ouvert en 1921 au Brühlgut à la Zürcherstrasse. Fondation de la *Hülfsgesellschaft* en 1812. Les orphelins furent hospitalisés longtemps à l'asile de Neumarkt ; depuis 1835, ils occupèrent l'ancienne maison de ville de l'Untertor, et à partir de 1836 l'orphelinat de la Tösstalstrasse. La première caisse de maladie a été créée par la maison Sulzer en 1845 ; en 1885, il en existait 23. En 1932, la ville décréta l'assurance maladie obligatoire. Parmi les autres manifestations de la vie sociale, il faut mentionner la *Herrenstube*, citée déjà en 1258, et qui constituait la corporation de la noblesse. La société de tir a été fondée en 1370, la Société des Officiers en 1806, la Loge franc-maçonnique en 1820, le Grütliverein en 1848.

Voir K. Hauser : *Der Spital in W.*, dans *JSG* 37 et dans *Nbl. der Hülfsges. W.* 1917. — Le même : *Das Sondersiechenhaus zur St. Georg*, dans *Nbl. der Hülfsges.* 1901. — H. Morf : *Aus der Gesch. des Waisenhaus W.*, dans *Nbl. der Hülfsges. W.* 1871. — O. Herold : *Die Wohlfahrtseinrichtungen in W.*, idem 1900. — Le même : *Gesch. der Hülfsges. 1812-1912*, idem 1912. — A. Ziegler : *Die Ges. der Herrenstube in Winterthur* dans le *Nbl. d. Stadtbibl. W.* 1925.

Bibliographie générale. — Joh.-Konr. Troll : *Gesch. der Stadt W.* — *Heimatkunde von W.* 1887. — A. Isler : *W. in Wort und Bild* 1895. — *LL.* — *LLH.* — *UZ.* — K. Hauser : *Alt-Winterthur, Kultur- u. Geschichtsbilder* 1921. — *Album Alt-Winterthur* 1928. — *Wappenbuch der Stadt W.* 1855. — *Bürgeretats.* — A. Küenzli : *Bürgerbuch* (mns). [E. Dejung.]

WINTERTHUR, von. — I. *Nobles (comtes) de Winterthur.* Famille du X^e^ s. possédant des biens autour de Winterthour ; les données certaines manquent sur son origine, les premières générations et leur résidence. Le premier représentant connu est Adalbert, qui marcha en 1053 au secours du pape Léon IX, son parent, contre les Normands, et tomba à la tête des Souabes à la bataille de Civitate dans les Pouilles. Son frère Liutfried mourut à la guerre de Bohême. La famille s'éteignit dans les mâles avec Hermann, leur frère cadet, abbé d'Einsiedeln 1051, † 1065. Adelheid, fille d'Adalbert, hérita des riches biens de la famille et les apporta en mariage au comte Hartmann von Dillingen, notamment le *predium Winterthur*, et le château de Kibourg.

II. *Ministériaux de Winterthour.* Famille au service de la cathédrale de Constance, établie à Ober-Winterthur, citée de 1175 à 1218. On mentionne aussi encore de 1230 à 1254 une autre famille au service des Kibourg, établie probablement au château sur le Bühl. — *ASG* IV, p. 347. [A. Ziegler.]

WINTERTHUR, Johannes von. Voir Johannes von Winterthur.

WINTERHUR (OBER). Voir Oberwinterthur.

WINTERTHURER TAGBLATT (NEUES). Journal radical-démocrate et organe officiel de Winter-

thour et des environs, paraissant depuis le 11 mai 1878, d'abord sous le titre de *Winterthurer Nachrichten*, depuis le 16 déc. 1890 sous la dénomination actuelle. — *Das Buch d. Schweizer Zeitungsverleger*, 1925. [H. Kägi.]

WINTSCH. Vieille famille d'Illnau (Zurich), citée en 1463 sous le nom de *Wintz*, probablement dérivée d'un prénom. — [J. Frick.] — *Armoiries* : d'azur à un chevron d'argent, accompagné en pointe d'une croisette du même mouvant de trois coupeaux de sinople. — 1. Hans, capitaine à l'expédition du bailli Lavater sur Wil 1529, sous-bailli 1530. — 2. Uli Windisch, du comté de Kibourg, aida Välti et Peter Wipf à sauver le capitaine Lavater le 11 oct. 1531 à Cappel. — Chronique de Laur. Bosshardt. — E. Egli : *Schlacht v. Kappel*. — H. Bullinger : *Reform. Gesch.* III, p. 129. — 3. Gottlieb, 1822-1890, de Bisikon-Illnau, de Zurich 1875, secrétaire du tribunal cantonal jusqu'en 1859, premier procureur général 1860, juge cantonal 1861-1890. — *Volkszeit. f. d. Zürcher Oberland*, 26 avril 1890. — L. Pestalozzi et E. Sträuli : *Worte der Erinnerung*. — 4. Jean (Johann-Franz), de Billikon-Illnau, * 1880 à Varsovie, étudiant en médecine à Lausanne, ardent syndicaliste et propagandiste révolutionnaire, fonda en 1910 l'école Ferrer à Lausanne qu'il dirigea jusqu'à sa fermeture 1919. Il se voua à la réforme de l'école populaire et à la lutte contre les maladies vénériennes. Membre de la Commission des écoles, médecin des écoles, privat-docent. Auteur de *Centralisme et fédéralisme* ; *Un artiste lausannois* : *Steinlen* ; *L'École Ferrer*, et d'études de psychologie appliquée. — *DSC*. [K.-G. M.]

WINZ (Wintz). Famille bourgeoise de Stein a. Rh., mentionnée depuis 1430, qui donna à la petite cité de nombreux magistrats. *Armoiries* : de gueules à un croissant renversé et figuré d'or (ou étoile) soutenant une croisette d'or (ou d'argent) (variante avec trois coupeaux). — 1. Christian, bourgmestre 1537, premier bailli de Ramsen 1540. — *Festschrift der Stadt Schaffh.* 1901. — 2. Joachim, bailli de Ramsen 1555, bourgmestre 1565. — 3. Beat, bourgmestre 1605. — 4. Hans-Heinrich, 1556-1608, bailli de Neuburg. — 5. Leonhard, 1600-1657, bailli de Ramsen 1630, bourgmestre 1643-1658. — Ed. Rott : *Repr. dipl.* VI. — 6. Christian, bourgmestre 1633. — 7. Johann, au service de l'empire depuis 1631, colonel, et — 8. Nikolaus, * 1614, lieutenant-colonel, furent tués à la tête de leurs régiments de cavalerie à la bataille de Breitenfeld, le 2 nov. 1642. — *Schaffh. Tageblatt*, 4 et 5 janv. 1888. — *Festschrift des Kts. Schaffh.* 1901. — 9. Christian, * 1676, bailli de Ramsen 1727, bourgmestre 1730-1732. — 10. Christian, 1697 - 30 juin 1776, secrétaire de ville, provoqua par son zèle piétiste une déplaisante immixtion de la ville de Zurich dans les affaires religieuses de Stein ; auteur d'un rapport sur cette affaire des Moraves 1730-1744 (mns. aux archives de la ville de Stein). — Th. Pestalozzi-Kutter : *Kulturgesch. von Schaffh.* II. — 11. Hans-Georg, 1699-1759, bailli de Ramsen 1731, trésorier 1740. C'est peut-être lui qui fut bourgmestre en 1748. Auteur de 20 volumes de *Chronologische Samblungen Stadt Steinischer Actorum* et de 4 volumes de *Alphabetische Sammlungen* (mns.), riche mine de renseignements sur l'histoire locale. — E.-F. v. Mülinen : *Prodr.* — 12. Joh.-Konrad, * 16 juin 1723, bailli de Ramsen 1759, banneret, bourgmestre 1776 ; lors de l'occupation militaire de la petite ville par les Zuricois à la suite de troubles locaux, il fut déposé le 9 mars 1784 et condamné à dix ans d'emprisonnement. — *Festschrift des Kts. Schaffh.* 1901. — Ferd. Vetter : *Die Zerwürfnisse zwischen Stein und Zürich in den Jahren 1783 et 1784*. — Fr. Ziegler : *Gesch. der Stadt Stein a. Rh.* — 13. Joh.-Georg, du Petit Conseil 1782, préfet du district sous le gouvernement de la République helvétique. — 14. Joh.-Konrad, fils du n° 12, 18 janv. 1757 - 26 août 1828, acquit, après la destitution de son père, une fortune considérable au service de Hollande à Surinam, devint en 1816 bourgeois de Schaffhouse ; du Petit Conseil 1818. — *Festschrift des Kts. Schaffh.* 1901. — Son fils — 15. August, * 28 févr. 1807, conseiller d'État 1846-1855, bourgmestre 1851 et président du gouvernement 1853. — 16. Sophie, * 5 mars 1851, poète, auteur de *Hagrosen* et *Fyrobidglüt*. — Th. Pestalozzi-Kutter : *Kulturgesch. v. Schaffh.* III. — *US.* — *LL.* — *Wappentafeln der Steiner Bürgermeister, Räte u. Obervögte zu Ramsen.* — *Wappenb. der Musikges. Stein a. Rh.* — Fr. Ziegler : *Gesch. der Stadt Stein a. Rh.* — Reg. généal. de Schaffh. — Armor. schaffh. de 1819 et 1852. — Arbre généal. au Musée d'Allerheiligen. [Stiefel.]

WINZ, Hans, dit « Iberger Riese », pâtre de la vallée supérieure de la Sihl (Schwyz), héros dont la mémoire vit encore dans la tradition populaire. Il se serait opposé seul, en 1313, durant la guerre de la Marche à une troupe de gens d'Einsiedeln qui tentait d'envahir les terres schwyzoises, jusqu'à ce que ses compatriotes se fussent armés et réunis. Une flèche le blessa à mort. Une croix a été dressée à sa mémoire derrière l'Iberger Egg. — M. Dettling : *Chronik*. [M. Styger.]

WINZELER. Famille de Barzheim (Schaffhouse). — Johannes, * 6 avril 1879 à Storzeln en Bade, agronome, plus tard à Stein a. Rh., député au Conseil national 1925, président du Grand Conseil et conseiller aux États 1929, président de Stein 1930. [Stiefel.]

WINZENBERG (C. Saint-Gall, D. Alttoggenburg. V. *DGS*). Ancienne juridiction près de Rindal. En 1209, Ulrich et Heinrich de Winzenberg appartenaient vraisemblablement à la famille des échansons de Landegg. En 1482, l'abbé Diethelm acquit la juridiction des échansons de Castell. Vers 1450 déjà, les sujets obtinrent un coutumier. — M. Gmür : *Rechtsquellen* II, p. 221. — K. Wegelin : *Gesch. d. Landschaft Toggenb.* I, p. 144, 315 ; II, p. 168. [H. E.]

WINZNAU (C. Soleure, D. Olten-Gösgen. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. Dans la grotte de Käsloch, au Flühen, près de Winznau, explorée en 1905 aux frais de Ed. Bally-Prior, on a trouvé des silex, des couteaux et des grattoirs, ainsi que des tessons d'argile, des ossements d'animaux domestiques et sauvages, une spirale en bronze et des débris d'ustensiles en bronze. En 1925, on a découvert un cimetière alémannique. En 1266 *Winzenowe*. Winznau faisait partie de la seigneurie de Frobourg. Dans le voisinage, les Winznau, ministériaux des Frobourg, possédaient un château qui dut, très tôt, tomber en ruines. A part cela, on ne sait à peu près rien de leur existence. En 1458, Winznau passa à Soleure avec la seigneurie de Frobourg. En 1887, Winznau se sépara de la paroisse d'Obergösgen pour former une paroisse indépendante. — *MHVSol.* II, p. 86 ; VIII, p. 147. — *ASA* 1904-1905, p. 179. — L.-R. Schmidlin : *Kirchensätze*. — *NZZ* 1925, n° 1180. [H. Tr.]

WIPF. Familles des cantons de Schaffhouse et Zurich.

A. **Canton de Schaffhouse.** Familles de Schaffhouse depuis 1546 et 1566, venues de Marthalen et Seuzach (Zurich), venue de Lohn en 1682. *Armoiries* : d'azur à une étoile d'or (variantes ; Armoriaux schaffh. de 1819 et 1852). — Jakob, * 1871, de Lohn, pasteur de Buchtalen et maître de religion à l'école cantonale, D^r theol. h. c. de l'université de Zurich ; historien de l'Église, auteur de travaux sur Sebastian Hofmeister et Michael Eggenstorfer, de *Reformationsgesch. d. Stadt u. Landschaft Schaffh.*, collaborateur au *DHBS*. — *Katalog d. Schaffh. Stadtbibl.* — *US.* — *LL.* — Reg. généal. de Schaffh. [Stiefel.]

B. **Canton de Zurich.** Famille de Marthalen, citée en 1538, à Seuzach 1467, bourgeoise de Zurich 1873, de Winterthour 1888. Son nom doit dériver d'un prénom. — *Rheinauer Urbar*. — *Volksblatt Andelfingen* 1929, n° 87. — *Landbote* 1930, n° 10. — [J. Frick.] — *Armoiries* : de gueules à trois étoiles d'or en chef accompagnées en pointe de trois coupeaux de sinople. — I. Famille de Marthalen. — 1. Hans-Georg, 1760-1836, sous-bailli du bailliage de Kibourg ; son activité dans l'affaire de Stäfa

lui valut le 26 sept. 1795 la bourgeoisie gratuite de Zurich. Ayant plus tard changé de principes (il devint sous la République helvétique préfet de district et commandant de la ville), il écrivit un mémoire justificatif.— *ZT* 1879, p. 8. — *Sonntagspost des Landboten* 1914, nos 9-16. — *Volksblatt Andelfingen* 1927, nos 46, 48. — 2. Heinrich, 1841-1897, agriculteur, conseiller d'État 1889-1896. — *ASMZ* 1897. — *Zürcher Bauer* 1932, no 61. — 3. Heinrich, 1848-1925, bourgeois de Zurich 1892, maître d'école à Männedorf, Zurich, philanthrope. — *NZZ* 1925, no 2000. — 4. Edwin, * 1877, bourgeois de Zurich 1914, architecte et auteur de publications techniques. — *DSC* 1932. — 5. Erhard, de Veltheim, 1873-1929, procureur de district à Horgen, député au Grand Conseil. — *NZZ* 1928, no 2033. — *Bericht d. schweiz. Anstalt für Epileptische* 1928.

II. Vieille famille de Winterthour, éteinte en 1897. *Armoiries* : écartelé aux 1 et 4 d'azur à trois étoiles d'or posées en pal, aux 2 et 3 d'argent à trois coupeaux de sinople. — Claus, du Grand Conseil 1474. † 1491. — Otmar, 1530-1591, pasteur de Hettlingen 1555, Seuzach 1561, Elgg 1571, doyen 1579. — Voir en général *LL.* — A. Küenzli : *Bürgerbuch v. Winterthur.* — *Chronik* de Laur. Bosshart. — K. Wirz : *Etat.* — Armorial de Winterthour 1855. [H. Schulthess.]

WIPFLI. Vieille famille uranaise, répandue actuellement à Erstfeld, Seedorf, Wassen, Göschenen, Altdorf et Seelisberg. *Armoiries* : d'or à deux bourdons de pèlerin d'argent passés en sautoir et brochant sur une marque de maison de sable (une croisette supportant les deux dents d'une fourche) soutenue de trois coupeaux de sinople. Son berceau est Wassen, d'où des rameaux ont émigré au XVIe s. à Erstfeld et Seedorf. Tœni, † 1422 à Arbedo ; Hans, † 1515 à Marignan. — 1. Hans, d'Erstfeld, du Conseil, député à la Diète de Baden 1577, maître de la fabrique 1582 - 1584, † 10 mai 1620. — 2. Nikolaus, d'Erstfeld, du Conseil, avocat général, administrateur d'alpage, député à la Diète 1637 - 1653, bailli du Freiamt 1651-1654. † 1671. — 3. Johann, Dr med., à Altdorf, 8 juil. 1635 - 27 févr. 1709, du Conseil, député à la Diète 1677 - 1704, bailli de Sargans 1691-1694. — 4. Johann-Lorenz, de Bolzbach (Seedorf), frère du no 3, 11 août 1630 - 16 mars 1715, du Conseil, administrateur de l'église de Seedorf, à laquelle il donna l'autel Sainte-Vérène ; bienfaiteur des pauvres et des institutions ecclésiastiques. — 5. Johann-Sebastian, fils du no 3, * 3 mai 1664, † 1691 en Italie, secrétaire d'État, capitaine. — 6. Melchior-Lorenz, fils du no 3, * 1675, à Erstfeld, médecin, du Conseil, occupa nombre de charges communales et cantonales. — 7. Jost-Karl, de Bolzbach, fils du no 4, 16 août 1672 - 1 juin 1748, maître de la fabrique 1707, du landrat durant trente-cinq ans. — 8. Sebastian, bénédictin, conventuel à Fischingen, * 1679, fils du no 3, professeur, curé de Dussnang 1726, de Fischingen 1729-1733. Auteur de *Merkwürdig Begebenheiten und Fatalitäten, welche ein Löbliches Gotteshaus Fischingen im sog. Toggenburgerkrieg 1712 erlitten*, mns. à la Bibl. du couvent d'Einsiedeln, et d'une comédie jouée en 1731. — 9. Johann-Sebastian-Anton, de Schattdorf, curé de Flüelen 1740-1742, professeur de grammaire et organiste à Altdorf 1742-1746, curé de Bürglen, secrétaire du chapitre des prêtres uranais 1759-1773, doyen du chapitre des IV Waldstätten 1773 ; président de la société helvétique Konkordia 1782. Bon musicien, auteur d'un récit des ravages causés par les eaux en 1762, et par le tremblement de terre de 1774 ; correspondant des *Zürcher monatl. Nachrichten.* — 10. ***Josef,*** de Wassen, 14 nov. 1844 - 8 janv. 1910, vicaire et maître à l'école secondaire fondée à son instigation à Erstfeld 1870-1886, curé de Davos 1886-1890, de Balzers 1890-1892, professeur à l'école cantonale 1892-1900, vicaire à Lungern 1900-1908, finalement chapelain à Immensee. Écrivain et poète fécond, auteur de nombreux poèmes en dialecte uranais, de nouvelles et d'œuvres humoristiques, publia sous le pseudonyme *Seppli im Feld* les deux nouvelles satiriques *Die Goldhöhle am Bristenstock* et *Der Rösslipräsident* ; puis *Poetischer Kinderfreund*, 1880 ; *Allerseelen, ein poetischer Immortellenkranz* ; *Das Leben der hl. Katharina von Siena* ; *Kreuzblumen*, poèmes religieux ; un grand nombre de livres de piété, d'édification et de prière. — 11. Josef, d'Erstfeld, * 10 avril 1863, maître d'école 1881-1896, organiste, juge d'instruction cantonal 1896-1908, député au landrat 1892-1904, conseiller d'État 1908-1920, vice-landammann 1912, 1915-1920, landammann 1913-1915. — 12. Josef, d'Erstfeld, 30 mars 1883 - 4 mars 1926, notaire, député au landrat dès 1908 et son président 1919, juge de district 1909-1919, président du tribunal 1920, président de la corporation d'Uri 1923, député au Conseil des États 1925. — 13. Martin, d'Erstfeld, * 20 juil. 1877, maître d'école et organiste à Erstfeld 1895-1910, fondateur et premier président de la société pédagogique uranaise, auteur de manuels scolaires. Député au landrat 1908-1911, directeur du bureau cantonal du registre foncier dès 1910. Auteur de *Die urnerische Gebirgsbevölkerung*, et de nombreuses poésies de circonstance en dialecte. — *LL.* — *AS* I. — D. Willi : *Album Engelberg.*, p. 125. — *SAV* 1912, p. 129. — *ZSK* 1908, p. 137 ; 1927, p. 19. — E. Wymann : *Schlachtjahrzeit.* — *Urner Wochenblatt* 1910, nos 2-7 ; 1925, no 17 ; 1926, nos 28, 31, 33. — *Vaterland.* 1926. no 57. — *Gfr.* Reg. — *Hist. Neujahrsblatt v. Uri* 1899, IV, p. 7 ; 1906, p. 38-109 ; 1908, p. 45 ; 1910, p. 126-131 ; 1912, p. 48-68 ; 1913, p. 108 ; 1915, p. 74, 75 ; 1916, p. 10 ; 1917, p. 54 ; 1920, p. 42, 51 ; 1924, p. 21 ; 1927, p. 70, 71 ; 1928, p. 80. — Emil Huber : *Urner Wappenbuch.* [Fr. Gisler.]

Josef Wipfli (No 10). D'après une photographie.

WIPKINGEN (C., D. et Com. Zurich. V. *DGS*). Une des onze communes extérieures réunies à la ville de Zurich le 1er janv. 1893. *Armoiries*, depuis 1693 : d'or à un fer à cheval de sable. Le nom provient du patronyme *Wibicho*. En 820, *Viubichinga* ; 1230, *Wibechingen*. Des établissements romains ont été reconnus au-dessous de Waid. En 881, le hameau de Wipkingen passa de l'empereur Charles III à son ministérial Wolfgrim, avec la réserve qu'à la mort de ce dernier l'usufruit irait à l'abbaye de Zurich. Ce couvent possédait à peu près toutes les terres de Wipkingen. La basse juridiction appartenait en 1414 à Hans Maness, en 1432 à son gendre Jean Schwend. Le transfert de la basse juridiction à Zurich a dû avoir lieu en 1439. Lorsque, en 1524, l'abbesse remit le Fraumünster à la ville de Zurich, la juridiction fut incorporée au tribunal de la ville. En 1637, le bailliage de Wipkingen fut réuni à celui de Vier Wachten. Une chapelle est déjà mentionnée à Wipkingen en 1271. Au même endroit, suppose-t-on, l'église fut construite en 1601 ; elle fut abandonnée lors de la consécration de l'église actuelle en 1909 et démolie en 1911. Jusqu'en 1865, Wipkingen faisait partie de la paroisse du Grossmünster ; depuis lors, le village forme paroisse. Une école est déjà mentionnée en 1639. École secondaire depuis 1837. L'école zuricoise de tissage de la soie fut ouverte en 1881 dans l'ancienne fabrique d'indiennes de Hofmeister. *Population* : 1634, 237 hab. ; 1850, 887 ; 1888, 2388. Registres de paroisse dès 1604. — A. Nüscheler : *Gotteshäuser.* — E. Bolleter : *Gemeinnützige Gesellschaft Wipkingen 1859-1910.* — O. Roth : *Die neue Kirche Wipkingen.* — C. Escher et R. Wachter : *Chronik der Gemeinde Wipkingen.* — A. Largiadèr dans *Festgabe*

Paul Schweizer. — *ZT* 1926. — *ZWChr.* 1900, 1904, 1910, 1912, 1916. — *NZZ* 1931, n° 2264 ; 1932, n°s 1080, 1808. — *ZP* 1931, n° 282 ; 1932, n° 18. [E. H.]

WIRCZBURG de Vach, HENRI, moine du prieuré clunisien de Rougemont (Vaud), a imprimé un *Kalendarium* à Genève en 1479, en collaboration avec Steinschaber, et a publié en 1481 une édition du *Fasciculus temporum* de W. Rolewink, imprimée peut-être à Rougemont. — *JSG* XVII, 24. — Notes mns. de Th. Dufour (Bibl. de Genève). — *SKL.* [F. G.]

WIRRI. Famille d'Aarau, citée du milieu du XV^e^ s. à la fin du XVI^e^. — ULI, messager de la ville 1557, du Conseil 1560, poète. — HEINRICH, parent présumé du précédent, cité de 1544 à 1571, aussi bourgeois de Soleure ; chanteur, poète et acteur itinérant, vécut aussi à Zurich et finalement en Autriche. — Bächtold. — *ADB* 55, avec bibliogr. — *Arg.* II. — *LL.* — *LLH.* — *NZZ* 1882, n° 268. — Ernst Zschokke : *Ueber den Aarauer Poeten H. Wirri.* [H. Tr.]

WIRSCH. Voir WYRSCH.

WIRTH. Familles des cantons de Bâle, Berne, Saint-Gall, Schaffhouse, Zurich.

A. **Canton de Bâle.** — ALBERT, de Lupsingen, 29 nov. 1851 - 23 déc. 1907, à Liestal, maître de français à l'école de district de Böckten 1874, puis à celle de Liestal dont il fut recteur durant longtemps ; président de la société pédagogique cantonale. — *Tagbl. der Landschaft Basel*, 24 déc. 1907. [O. G.]

B. **Canton de Berne.** Vieille famille de la paroisse d'Eriswil-Wyssachen. — ANDREAS, député au Grand Conseil 1860-1866. [E. HILTBRUNNER.]

C. **Canton de Saint-Gall.** I. Famille de Saint-Gall, éteinte dans la première moitié du XVI^e^ s. *Armoiries* : taillé de gueules et d'argent à un rameau fleuri de 3 roses, 2 d'argent sur gueules et une de gueules sur argent.

JOHANS, bourgeois de Saint-Gall en 1398 ; JOHANNES, curé de Gossau 1413, recteur de St. Laurenzen vers 1428-1447. — 1. CHRISTOPH, prévôt des boulangers 1441-1458, bourgmestre 1459-1467, envoyé en députation à Berne 1457, à Constance aux négociations de paix entre les Confédérés et l'Autriche en 1461. — 2. JOHANN, curé de Berg, auteur du mns. n° 824 de la Bibliothèque conventuelle, daté de 1471. — 3. RUDOLF, auteur du mns. orné d'enluminures n° 599 de la Bibliothèque conventuelle, daté de 1467. — 4. GASPAR, D^r^, magister et curé de Berg 1502, vécut plus tard à Bischofszell, Rome et Ueberlingen, chanoine de Constance (?) ; possédait les mns. 331, 824 et 874 de la Bibliothèque conventuelle. — *USt G* III-V. — W. Ehrenzeller : *St. Gallen im Spätmittelalter.* — J. v. Watt : *Deutsche hist. Schriften.* — Le même : *Briefwechsel.* — *MVG* XXXV. — Aug. Näf : *Chronik*, p. 64. — *Bürgerbuch* 1930. — Mns. Bibl. de la Ville (G.-L. Hartmann, Wegelin, D. Züblin).

Daniel Wirth-Sand.
D'après une lithographie
(Bibl. Nat., Berne).

II. Famille de Ganterswil, devenue bourgeoise de Saint-Gall en 1820. *Armoiries* : celles de la famille ci-dessus, mais les émaux intervertis. — 1. JOHANN-GEORG, 14 mars 1785 - 15 oct. 1869, pasteur à Güttingen 1810, à Egnach 1817, recteur et professeur au gymnase de la ville de Saint-Gall 1823 ; premier pasteur de la ville 1835, doyen 1848, travailla au développement de l'école, à la construction de collèges, à la restauration de l'église Saint-Laurent ; collabora à des entreprises de bienfaisance. — 2. KASPAR-MELCHIOR, fils du n° 1, 5 sept. 1812 - 5 déc. 1886, premier pasteur de Rapperswil 1838, pasteur à Herisau 1842, doyen 1855, pasteur de Romanshorn-Salmsach 1870-1885. Nombre de ses sermons furent imprimés. — 3. ***Daniel*** Wirth-Sand, fils du n° 1, 7 déc. 1815 - 3 oct. 1901, commerçant, membre du tribunal de district et du Grand Conseil, député au Conseil des États 1864-1865 et 1867-1869, au Conseil national 1869-1878 ; il s'attacha énergiquement au développement des communications en Suisse orientale, notamment à l'extension de la compagnie de l'Union suisse ; fondateur de banques et de sociétés commerciales, notamment de la compagnie d'assurances Helvetia. — Paul Gygax : *Daniel Wirth-Sand* dans *ZSSt* 1914. — 4. JOHANN-ZWINGLI, fils du n° 1, 7 déc. 1818 - 31 juil. 1905, pasteur à Thal, Wattwil, Saint-Gall et Rheineck ; à Bâle 1875-1895. D^r^ theol. h. c. de l'université de Bâle, représentant éminent du protestantisme libéral. Auteur de : *Das liberale Christentum und die Bedürfnisse des Volkes*, 1873 ; *Alte Wahrheit für die neue Zeit*, 1884 ; *Predigten*, 1847-1870. — Arnold Knellwolf : *Zwingli Wirth, ein Führer zur Freiheit.* — 5. GEORG-THEODOR, fils du n° 4, * 6 sept. 1846, pasteur, rédacteur, imprimeur et éditeur, participa activement à la vie publique comme rédacteur du *Stadtanzeiger* de Saint-Gall ; publia en 1876 des prédications imprégnées de l'esprit du christianisme libéral, auteur de : *Die Entwicklung der st. gall. Demokratie*, 1930. — *Bürgerbuch* 1930. — Nécrologies. — Catal. de la Bibl. de Saint-Gall. [D.-F. R.]

III. — FERDINAND, de Lichtensteig, 6 déc. 1820 - 27 oct. 1907, commerçant, ornithologue, fondateur de la société ornithologique du Toggenbourg 1873, et des *Schweiz. Blätter für Ornithologie*, 1877, dont il fut rédacteur jusqu'en 1897 ; s'établit en 1878 à Zoug, où il fonda une société ornithologique et publia : *Poetische Versuche*, 1896. — *Zug. Nachrichten* 1907, n° 131. [W.-J. M.]

D. **Canton de Schaffhouse.** — 1. JOHANNES *(Hospinian)*, * 1515 à Stein, † 1575 à Bâle, professeur à l'université de cette ville, de grec 1543, de rhétorique 1544, de logique 1545, de théologie 1546 ; pasteur à Oberwil dans le Leimental 1555-1575. — *LLH.* — *ADB.* — K. Gauss : *Basilea reformata* 1930. — C. Mägis : *Schaffh. Schriftsteller.* — [C. Ro.] — 2. CHRISTIAN, frère du n° 1, 1530-1592, pasteur de Bassersdorf 1545, Neftenbach 1553, doyen du chapitre de Winterthour 1559. — K. Wirz : *Etat.* — 3. MARX, voir sous Zurich. — *Wappenbuch der Musikges. Stein a. Rh.* — Fr. Ziegler : *Gesch. der Stadt Stein a. Rh.* [STIEFEL.]

E. **Canton de Zurich.** I. Ancienne famille d'Eglisau où elle apparaît en 1362 déjà. Cette année-là, HEINRICH Wirth, d'Eglisau, achète avec le baron Heinrich von Tengen les deux lacs et les marais de Niederhasli. — A. Wild : *Am Zürcher Rheine. — Taschenbuch für Eglisau.*

II. Ancienne famille de la paroisse de Stammheim, mentionnée en 1410 avec le sous-bailli HEINI à Oberstammheim. DIONYSIUS fut, vers 1536, receveur du couvent de Saint-Gall à Stammheim. — A. Farner : *Gesch. der Kirchgemeinde Stammheim.* — [J. FRICK.] — 1. HANS, * vers 1460, exécuté le 28 sept. 1524 à Baden, sous-bailli de Stammheim, se battit à Marignan en 1515 ; partisan de la Réformation, il participa à la destruction des images de l'église de Stammheim et fut un des artisans, avec ses fils ADRIAN et JOHANNES, de l'alliance conclue en février 1524 entre Stammheim, Stein a. Rh. et Burg. Avec ses fils, il fut arrêté par Zurich, le 26 juil. 1524, pour avoir pris part à l'attaque du couvent d'Ittingen. A la demande des autres cantons, ils furent conduits le 19 août à Baden avec le sous-bailli Rütimann, mis à la question et exécutés le 28 septembre, à l'exception d'Adrian (n° 2). Le supplice ne leur ayant pas été infligé à cause de l'attaque d'Ittingen, mais en raison de leur foi religieuse, les condamnés sont considérés comme les premiers martyrs du protestantisme. Le conflit auquel donna lieu le paiement des amendes auxquelles furent astreints les héritiers des condamnés, occupa la Diète jusqu'en 1527. — *QSRG* III. — H. Bullinger : *Ref.-Gesch.* I. — A. Farner : *Stammheim, Altes u. Neues.* — O. Farner : *Das Wirthenbüchlein.* — J.-K. Irminger : *Gesch. des H. Wirth, seines Sohnes... samt der Gegenschrift von Pater Zilli* 1818. — R. Stähelin : *Zwingli* I,

p. 389. — *Zw.* IV, p. 256. — *AS* IV. — J. Strickler : *Aktensammlung.* — *JSG* IX. — 2. Adrian, † 1563, fils du n° 1, seul gracié des quatre condamnés de Baden, suffragant à St. Peter à Zurich, suffragant à Stammheim 1524-1528, pasteur à Fehraltorf 1528, doyen du chapitre de Wetzikon, ancêtre d'une famille très ramifiée, dont sont sortis de nombreux théologiens. — 3. Konrad, 15 août 1828 - 5 avril 1906, instituteur à Winterthour 1863-1898, s'occupa d'œuvres sociales, dirigea des colonies de vacances, des groupements de jeunes gens, etc. — *Neues Winterthurer Tagblatt* 1906, n° 86. — *Landbote* 1906, n° 82. — *NZZ* 1906, n° 99. — *SL* 1906, n° 26.

III. Famille bourgeoise de Zurich depuis le XV^e^ s. (*Zürcher Stadtbücher* I-III). Nouvelles admissions à la bourgeoisie au XIX^e^ s. *Armoiries* : d'azur à la fasce d'argent, accompagnée en chef de deux étoiles d'or, en pointe d'un croissant figuré d'or. — 1. Andreas, prévôt de corporation 1533-1535. — 2. Rudolf, 1547-1626, fils du n° 2 (sous II), surnommé *Hospinian*, reçut la bourgeoisie d'honneur de Zurich en 1569 ; pasteur à Weiach 1568, puis à Hirzel, à Schwamendingen 1576, archidiacre et chanoine à Zurich 1588, pasteur au Fraumünster et maître à l'école latine 1594. Ses nombreux ouvrages furent publiés, accompagnés d'une biographie, par Heidegger en 1670 sous le titre *Opera omnia*. Ses œuvres les plus connues sont : *Origo errorum*, 1587 ; *De origine et progressu monachatus*, 1588 ; *De monachis*, 1609 ; *De origine die rum festorum Judæorum*, 1592 ; *Festa christianorum*, 1612 ; *Historia sacramentaria*, 1598-1602 ; *Historia Jesuitica*, 1619. Il est l'ancêtre commun de trois branches, dont l'une s'adonna surtout au commerce, l'autre à l'orfèvrerie et la troisième à la théologie. — H. Bullinger : *Diarium.* — A. Farner : *Stammheim*, p. 172. — K. Wirz : *Etat.* — 3. Rudolf, 1618-1689, petit-fils du n° 2, pasteur à Schwamendingen 1640, chanoine à Zurich 1661, administrateur du consistoire 1668. Ses descendants devinrent des orfèvres connus à Zurich. — K. Wirz : *Etat.* — *SKL.* — 4. Kaspar, 1665-1738, directeur commercial à Zurich. — 5. Marx, * 1686 à Zurich, † 13 août 1765, diacre et pasteur de Stein a. Rh. 1722, doyen du chapitre de Stein 1753-1762. — 6. Heinrich, 1675-1726, frère du n° 4, membre des *Constaffel* et du Petit Conseil 1722, bailli d'Erlenbach. — 7. Heinrich, 1692-1766, neveu du n° 4, directeur commercial 1745, secrétaire des sels 1749. — 8. Hans-Heinrich, 1727-1788, fils du n° 7, directeur commercial 1763. — Voir *LL.* — Tabelles généal. Hofmeister (mns.). — A. Farner : *Altes und Neues.* — K. Wirz : *Etat.* — Dürsteler St. — Esslinger : *Promptuar.* (mns.). [W. G.]

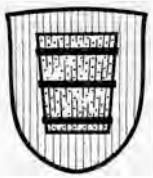
WIRUNT, abbé d'Einsiedeln 996-1026. Sous son règne, l'empereur Henri II donna en 1018 au couvent le *finstern Wald* jusqu'aux sources de la Sihl, de l'Alp et de la Biber (district actuel d'Einsiedeln). La possession de ce domaine fut la cause de la guerre de la Marche avec Schwyz, qui dura près de trois siècles. — O. Ringholz : *Abt Johann I. v. Schwanden*, dans *Gfr.* 43. — Le même : *Einsiedeln* I. [M. Styger.]

WIRZ. Familles des cantons d'Argovie, Bâle, Lucerne, Obwald, Soleure, Zurich.

A. **Canton d'Argovie.** Famille de Menziken qui essaima à Schöftland. *Armoiries* : de gueules à deux pals d'or. — Otto, de Schöftland, aussi bourgeois de Berne, * 3 nov. 1877 à Olten, ingénieur, écrivain ; auteur de *Gewalten eines Toren*, roman, 1923 ; *Novelle um Gott*, 1925 ; *Die geduckte Kraft*, roman, 1928 ; *Prophet Müller zwo*, roman, 1933. Son épouse — Clara, * 6 janv. 1881, née Wyss, de Lenzbourg, est une cantatrice réputée. — *DSC.* — Otto Wirz : *Das magische Ich. — Individualität* 1928, I-II. — *Schweiz. Frauenkalender* 1929. [H. Tr.]

B. **Canton de Bâle.** Wirz, Wierz, Würz. I. Famille Wierz venue de Francfort, bourgeoise 1650. — 1. Johannes, bourgeois 1650, du Grand Conseil 1689. — 2. Johannes, fils du n° 1, prévôt de corporation 1708. † 1717. — 3. Achilles, petit-fils du n° 1, 1745-1778, professeur de grec à l'université 1768-1769, vicaire de St. Peter 1769-1778. — II. Familles Wirz originaires de Bâle-Campagne, qui ont donné plusieurs ecclésiastiques, dont — Jakob, de Rothenfluh, * 1870, pasteur de Benken 1897-1911, directeur de l'*Alumneum* de Bâle 1911, D^r^ theol. h. c. — III. Voir Würz, Felix. — *LL.* — *LLH.* — *Athenæ Rauricæ.* — Karl Gauss : *Basilea reformata* 1931. [C. Ro.]

C. **Canton de Lucerne.** Familles répandues dans les cinq districts depuis le XIV^e^ s. *Armoiries* des Wirz de Willisau et Lucerne : de gueules à une hotte de bois d'or cerclée de trois cercles de sable (variantes). Les Wirz de Hochdorf ont donné un certain nombre de fonctionnaires au chapitre des chanoines de Beromünster de 1348 à 1574. — Wirz de Willisau : — 1. Hans, de Mettenberg, avoyer 1453, 1448-1454. — 2. Hans, dit *Kalchtarer*, avoyer 1483, 1487 - 1489, 1491 - 1493, 1495 - 1497, 1501, 1505, 1509 - 1511, 1516 - 1518, 1522 - 1525, 1528 - 1529, 1532 - 1535, lieutenant à Dornach 1499 ; acquit en 1529 la juridiction d'Ufhusen. — 3. Wolfgang, avoyer 1543-1545, 1547-1549, 1552-1553. † 1559. Envoyé en mission à Zofingue 1549, 1550. — *AS* I, vol. IV. — 4. Hans, ancien avoyer 1572. — 5. Hans-Jost, avoyer 1673, 1677, 1681. — Wirz de Lucerne : — 6. Heinrich, le forgeron, de Sursee, bourgeois de la ville 1459. — 7. Heinrich, envoyé en mission à Stans 1481, auprès de Nicolas de Flue 1482, représentant dans l'affaire du droit de bourgeoisie. — R. Durrer : *Bruder Klaus* I. — 8. Hans, bailli de Kriens 1509-1511, de Büron 1517, du Petit Conseil 1521. — 9. Laurenz, de Willisau, bourgeois 1568, bailli de Weggis 1577, du Petit Conseil 1592, bailli d'Entlebuch 1594, de Ruswil 1599, 1605, avoyer 1607, bienfaiteur de l'hôpital. † 1615. — 10. Moriz, bailli de Weggis 1579. — 11. Kaspar, de Willisau, reçut en 1587 la bourgeoisie de la ville en reconnaissance des services rendus par son père, l'avoyer Hans-Jost. — Archives d'État Lucerne. — A.-Ph. von Segesser : *Rechtsgeschichte.* — Th. v. Liebenau : *Das alte Luzern.* — Le même : *Geschichte von Willisau* I. — *Gfr.* Reg. — *AHS* 1905. [P.-X. W.]



D. **Canton d'Obwald.** Wirz et Wirz von Rudenz. Vieille famille de Sarnen. Anciennes formes du nom : *Tabernarius, des Wirtz, dictus Wirt. Armoiries* : de gueules à une enseigne d'auberge sous la forme d'une croix d'argent terminée en chef et en pointe par un anneau. Elles ont été confirmées en 1487 par un diplôme du roi Maximilien. Dans la suite des brisures personnelles apparaissent sur les sceaux ; une variante supprimant l'anneau du chef et comportant un écu tranché d'or et d'azur a été employé dès 1520 environ, à titre distinctif de la branche cadette ; elle a été également confirmée en 1555 par diplôme du roi Ferdinand. A partir de la fin du XVII^e^ s., époque où la branche aînée a pris le titre *von Rudenz*, elle a employé peu à peu un écu écartelé : aux 1 et 4, de Wirz ; aux 2 et 3, celles attribuées aux von Rudenz, d'argent à une tour d'échiquier de sable crénelée de trois pièces, qui avaient été confirmées par diplôme aux branches de Thurgovie et de Souabe. Le premier membre connu de la famille est probablement H. Tabernarius en 1252. On ne sait si Landenberg der Wirt, qui est témoin en 1304 entre autres notables à Sarnen, appartient à la famille. La filiation ininterrompue commence avec — 1. Klaus des Wirtz, qui, de 1367 à 1376 apparaît dans les documents comme une des personnes les plus riches et les plus importantes. Les Wirz étaient alors déjà assez riches pour que les Hunwil, proscrits vers 1382, leur proposassent l'acquisition de la mayorie de Giswil. — 2. Johann (Jenni), probablement fils du n° 1, du Conseil 1387, député à la Diète, landammann 1403, 1404, 1406, 1408, 1416, 1423. Son petit-fils — 3. Johann (Hänsli), reçut en 1487 un diplôme d'armoiries du roi Maximilien.

Landammann 1495 ou 1496. † vers 1499. Avec ses fils la famille se divisa en deux branches principales encore existantes.

Branche aînée (plus tard Wirz von Rudenz). — 4. PETER, fils aîné du n° 3, député à la Diète 1497, capitaine durant la guerre de Souabe 1499, dans l'Oberland, vice-landammann 1500, trésorier 1501, landammann 1504, 1508. 1511, 1515, 1519. Député auprès du pape Jules II à Bologne en 1510 ; capitaine en 1512 dans la campagne de Pavie, pensionnaire de Venise. † après le 18 oct. 1522. — 5. NIKOLAUS, fils du n° 4, député à la Diète dès 1528, élu banneret la même année ; comme tel il prit part à la bataille de Cappel 1531. Trésorier 1533, landammann 1545, 1547, 1550 ; homme d'État important. † juin 1556. — 6. JOHANN, frère du n° 5, directeur des constructions 1546, trésorier 1548, landammann 1558, 1561, 1566, 1569, 1573, 1577. † 1580. — 7. KONRAD, fils du n° 5, juge 1568, au service d'Espagne 1575, vice-landammann 1578, député à Paris 1585 ; landammann 1598, 1602, 1607. † 1611. — 8. SEBASTIAN, petit-fils du n° 5, * vers 1565, conseiller 1598, trésorier 1608, bailli de Thurgovie 1610, vice-landammann 1616, landammann 1621, 1627, 1632, 1636, 1640, 1644, 1648, 1652. Banneret de l'Obwald et du Nidwald 1622, conseiller intime de l'évêque de Bâle 1632. † 28 sept. 1653. Il possédait la ruine du château à Giswil et la pêche du lac de Rudenz. C'est probablement à cause de celle-ci que ses descendants, tout d'abord les rameaux de Frauenfeld et de Souabe, prirent le titre et les armes des von Rudenz.— 9. JOHANN, fils du n° 8, secrétaire du bailliage de Thurgovie 1612. † 1629. — 10. JAKOB, frère du n° 9, * 1594, capitaine en France, se distingua en 1645 à la bataille de Rocroy ; bailli de la vallée d'Engelberg 1646, capitaine dans l'occupation des frontières contre les Suédois 1647, bailli du Freiamt 1655. En cette qualité, il commanda les gens du Freiamt à la bataille de Villmergen 1656 et contribua dans une grande mesure à la victoire des catholiques. Il fut pour cela armé chevalier par le nonce. Vice-landammann 1656, landammann 1660, 1664. † 16 mars 1667. — 11. WOLFGANG, frère des n^{os} 9 et 10, * 1605, enseigne, commandant de place à Diessenhofen lors de l'occupation des frontières contre les Suédois 1633, secrétaire d'État 1639, trésorier 1649, bailli de Thurgovie 1653, *Landeshauptmann* lors de la guerre de Villmergen 1656.

Wolfgang-Ignaz Wirz v. Rudenz (n° 14). D'après un portrait à l'huile.

Député à Paris pour le renouvellement de l'alliance avec la France 1663 ; landammann 1665, 1669, 1673, 1677. † 13 oct. 1680. Ce n'est que sur sa pierre tombale à l'ossuaire de Sarnen que son nom porte l'adjonction « v. Rudenz ». — 12. WOLFGANG-IGNAZ, fils du n° 11, * 18 avril 1671, *Landeshauptmann* 1700, intendant de l'arsenal 1705, trésorier 1712, landammann 1715, 1719, 1723. Conseiller de l'évêque de Bâle. † 18 févr. 1725. — 13. PETER-ANTON, arrière-petit-fils du n° 7, 1696-25 novembre 1784, conseiller, secrétaire d'État 1734, bailli de Locarno 1764-1766, vice-landammann 1774, confirmé comme tel à vie en 1777. Comme bailli, il jouit d'une grande renommée parmi ses administrés et s'appauvrit tellement par sa philanthropie que le gouvernement dut le secourir jusqu'à sa mort. — 14. ***Wolfgang-Ignaz,*** neveu du n° 10, * 31 juil. 1689, fut le plus important Obwaldien au service étranger. Enseigne au service de Savoie 1713, fut nommé par le général impérial Mercy adjudant général, avec rang de capitaine, en 1718. Il assista en 1720 au siège de Melazzo, rentra en 1723 au service de Savoie, capitaine 1725. Major au régiment Bessler au service d'Espagne 1727, lieutenant-colonel 1732 et la même année colonel à la commission. En 1734, il reçut l'expectative du régiment Nideröst, avec lequel il se distingua à la bataille de Bitonto et qu'il conduisit en 1735 en Sicile. Chevalier de Saint-Étienne 1737, brigadier 1742, gouverneur de Pescara 1743, feldmaréchal 1744 pour sa conduite au combat de Velletri. A la bataille de Plaisance, 1746, il fut grièvement blessé et élevé à la dignité de marquis de S. Pasquale. Général commandant des Abruzzes 1748, général inspecteur des fortifications et places frontières des Deux-Siciles 1754, gouverneur de Trapani 1758, général lieutenant 1759, puis inspecteur de l'infanterie et membre du Conseil de guerre royal 1767, gouverneur de Capoue. † 7 nov. 1774 à Naples. — 15. JOS.-IGNAZ, fils du n° 14, * à Gênes 14 oct. 1725, chevalier à neuf ans en 1734, propriétaire à onze ans d'une compagnie au régiment de son père, qu'il reçut en 1746 quand ce dernier eut été blessé. Conseiller honoraire d'Obwald 1763, brigadier et grand'croix de l'ordre de Saint-Constantin 1765, renonça à son régiment en 1789. Général-lieutenant et commandant du Stato dei Presidi, gouverneur en 1790 de Orbitello, où il mourut le 3 février 1792. — 16. PHILIPP-MARIA, fils du n° 15, * 1 mai 1757, colonel à Naples, fut le dernier de ce rameau. † 3 nov. 1815. — 17. FRANZ-NIKOLAUS, arrière-petit-fils du n° 8, 1707-14 mars 1768, curé de Sarnen de 1749 à sa mort, protonotaire apostolique ; secrétaire du chapitre des IV Waldstätten. — 18. JOH.-MELCHIOR, arrière-petit-fils du n° 8, capitaine au service d'Espagne. † 1751. — 19. FRANZ-NIKOLAUS-IGNAZ, fils du n° 18, * 1752 à Sarnen, intendant de l'arsenal 1786-1799. Écrivit deux gros in-folio d'extraits des protocoles du gouvernement, avec des notices historiques sur l'Obwald. † 1807. — 20. FRANZ-JOSEF, arrière-petit-fils du n° 12, 1770-1827, intendant de l'arsenal 1820. — 21. ***Franz,*** fils du n° 20, 1816-1884, landammann 1841, 1844, 1847, 1851, 1854, 1857, 1860, 1863, 1866, 1868, 1870, 1872, 1874, 1876 ; souvent député à la Diète, arbitre dans un conflit juridique entre Uri et Schwyz 1844, député au Conseil national 1848-1866, fondateur de la Caisse d'épargne 1849. Il appela en 1841 les bénédictins à Sarnen, fonda en 1876 la société d'histoire d'Obwald, dont il fut le président. † 29 avril 1884. — 22. ***Theodor,*** fils du n° 21, * 24 août 1842, président de la société suisse des étudiants 1867, député au Conseil national 1871, au Conseil des États 1872-1901, président 1884, landammann 1876, 1879, 1882, 1885, 1888, 1890, 1892, 1894, 1896, 1899. Délégué de la Confédération auprès du Saint-Siège pour régler la question de l'évêché du Tessin 1888. † 13 sept. 1901. — 23. ***Adelbert,*** frère du n° 22, * 16 janv. 1848, président du tribunal civil 1876-1901, vice-landammann 1901, landammann 1902, 1904, 1908, député au Conseil des États 1901-1925, président 1906, président de la cour suprême 1910-1925, juge suppléant au Tribunal

Franz Wirz von Rudenz (n° 21). D'après une photographie.

Theodor Wirz von Rudenz (n° 22). D'après une photographie.

fédéral. Président du *Piusverein* suisse 1885, du parti conservateur populaire 1907, commandeur et chevalier de hauts ordres pontificaux. Dr jur. h. c. † 14 sept 1925. — 24. THEODOR, fils du n° 23, * 25 janv. 1885, écrivain à Lucerne, auteur de festivals, de pièces populaires et de nouvelles historiques. Fondateur de la société pour la culture du théâtre dans la Suisse centrale. — *DSC.*

Adelbert Wirz von Rudenz (n° 23). D'après un portrait à l'huile d'Anton Stockmann.

Rameau noble de Souabe et de Thurgovie. — 25. JOH.-FRANZ-ANTON, fils du n° 9, premier porteur connu de l'adjonction et des armes Rudenz, vers 1663. Conseiller de l'abbé de Saint-Gall et bailli de Romanshorn, bailli de l'évêque de Constance à Gottlieben ; député des cantons de Lucerne, Uri, Schwyz, Unterwald et Zoug au sujet de l'affaire Zwyer auprès de l'empereur 1658 et député des Confédérés auprès de l'empereur en 1663 au sujet du traité pour le sel. Conseiller de l'empereur Léopold 1674, et son représentant à la Diète 1676, 1677 ; conseiller honoraire d'Obwald 1687. — 26. JOH.-FRANZ-ULRICH, frère du n° 25, capitaine en France, puis au service d'Espagne et enfin en Souabe au régiment Fürstenberg ; dès 1643 conseiller de l'évêque de Constance et son bailli à Frauenfeld, conseiller de l'abbé de Saint-Gall, bourgeois de Soleure 1650. † 16 déc. 1695. — 27. FRANZ-KARL-JAKOB, fils du n° 26, conseiller de l'évêque de Constance, bailli de Gottlieben, capitaine au service impérial, régiment Bürkli. † 1692. — 28. ***Rudolf-Christof,*** frère du n° 27, 1642-19 févr. 1701, entra en 1661 au service de l'empire comme lieutenant, capitaine 1664, lieutenant-colonel 1672, passa la même année au service de Souabe comme colonel d'un régiment, avec lequel il fit les campagnes de 1674 et 1675 ; général major 1676, gouverneur de la forteresse de Kehl 1679, général-feldmaréchal-lieutenant 1688, général quartier-maître 1692. Il participa à toutes les campagnes du Rhin de 1688 à 1692, à celles de Hongrie 1693-1699 ; se distingua particulièrement à la bataille de Zenta. En 1694, il fut admis, avec les descendants de son oncle Joh.-Franz-Anton dans la chevalerie impériale du canton du Neckar, Forêt-Noire et Ortenau. Le rameau souabe s'éteignit dans les mâles, au milieu du XVIIIe s., avec les trois fils du n° 28 : — 29. JOH.-RUD.-ALBIN, conseiller de l'abbé de Saint-Gall et bailli de Blatten 1728 ; — 30. LEOPOLD-WILHELM-NOTKER, lieutenant dans un régiment wurtembergeois, et — 31. JOH.-MARIA-KARL, conseiller aulique du prince-abbé de Kempten, administrateur de Felden et Thingau. — 32. JOH.-FRANZ-IGNAZ, fils du n° 25, lieutenant en France, puis capitaine au service du Portugal ; il succéda en 1680 à son père comme conseiller de l'évêque de Constance et bailli de Frauenfeld. † 23 sept. 1710. — 33. KARL-JOSEF, frère du n° 32, † comme officier au siège de Ofen, 11 oct. 1684. — 34. FRANZ-JOSEF-ANTON, fils du n° 33, enseigne au régiment Bessler au service d'Espagne 1725, capitaine-lieutenant 1730, commandant de bataillon en 1734 avec le grade de lieutenant-colonel au régiment sicilien Jauch ; il passa en 1763, comme lieutenant-colonel, au régiment Wirz, brigadier 1776. † à Palerme 1789. — 35. FRANZ-JOSEF, fils du n° 34, capitaine à Naples, au régiment Jauch, conseiller de l'évêque de Constance et bailli épiscopal de Frauenfeld 1757, lieutenant général de Thurgovie 1761, seigneur de Degerschen. Il demanda en 1764, au gouvernement d'Obwald, une confirmation de son titre de baron ; celle-ci ne lui suffisant pas, il obtint, le 18 août 1766, de l'empereur Joseph II un diplôme de baron ou plutôt la confirmation de ce titre pour lui et ses descendants. Député de l'abbé de Saint-Gall à la Diète d'Aarau 1797-1798. Habita plus tard Arbon. — 36. JOH.-NEPOMUK, fils du n° 35, conseiller de l'abbé de Saint-Gall et bailli impérial de Wil, député de l'abbé à la Diète 1797 ; député de l'Alte Landschaft 8 oct. 1798. Partisan zélé du régime abbatial renversé, il fut condamné en 1814, pour menées réactionnaires, à une amende de 10 175 florins. † vers 1838, dernier du rameau de Thurgovie.

Branche cadette. — 37. HEINRICH, fils du n° 3 et frère du n° 4 ; bailli de Thurgovie 1526-1528, il fut mêlé activement aux conflits soulevés par la crise religieuse. Landammann 1529, 1532, 1535, 1539, 1543. † vers 1544.

Il portait les *armoiries* : taillé d'azur et d'or à un anneau d'argent sommé d'une croisette du même, ce que firent également ses descendants. — 38. HEINRICH, fils du n° 37, bailli de Thurgovie 1544. Il reçut en 1555, du roi Ferdinand I, un diplôme de noblesse avec confirmation des armes portées par son père. Capitaine à Paliano 1556, chevalier romain, conseiller et député à la Diète. Habitait Kerns. † vers 1568. — 39. NIKOLAUS, fils du n° 38, bailli de Locarno 1548-1549. Il organisa et présida, le 5 août 1549, la dispute entre partisans et adversaires de la nouvelle confession au château de Locarno, ce qui eut pour conséquence l'émigration à Zurich du moine franciscain Beccaris et de ses partisans. Juge de Kerns 1565. — 40. JOHANN, 1566-2 oct. 1629, secrétaire d'État 1595, bailli du Rheintal 1610. Ses comptes donnèrent lieu à des réclamations et il dut payer 50 couronnes à chacun des cantons souverains. Landammann 1613, 1617, 1624. — 41. JOHANN, son fils, recteur de l'hôpital, directeur du sel, secrétaire d'État 1656-1676, trésorier 1676, bailli du Rheintal 1679, vice-landammann 1686, *Landeshauptmann* 1687, landammann 1689, 1693, 1697, 1700, 1703, banneret 1700. En sa qualité de secrétaire d'État, il fut le premier à mettre en ordre les archives. — Archives de famille des Wirz von Rudenz à Sarnen. — A. Küchler : *Chronik von Sarnen.* — *LL.* — *LLH.* — *AGS.* — R. Durrer : *Kunstdenkmäler.* [TH. WIRZ et R. DURRER.]

E. **Canton de Soleure.** WIRZ, WÜRTZ. Familles de Soleure. I. Rameau des Wirz von Rudenz d'Obwald, bourgeois de Soleure 1650, éteint en 1840 avec JOHANN-NEPOMUK. — G. v. Vivis : *Bestallungsbuch,* aux Arch. d'État Soleure. — II. Famille venue de Buchegg, bourgeoise en 1408 avec HENSLI, charpentier. *Armoiries* : de gueules à une souche d'arbre de sinople surmontée d'une fleur de lys d'or entre deux étoiles du même. — 1. FELIX-JOSEF, peintre au XVIIIe s. — *SKL.* — 2. ANTON-ROMUALD, curé de Fulenbach 1772, prédicateur du chapitre à Soleure 1785, chanoine 1789. † 1814. — G. v. Vivis : *Bestallungsbuch,* aux Arch. d'État Soleure. — Alex. Schmid : *Kirchensätze.* — [† v. VIVIS.] — 3. PROTASIUS, capucin, 4 oct. 1806-11 févr. 1868, profès 1824, recteur et archiviste à Lucerne 1837, gardien à Dornach 1841 et 1848-1851, bibliothécaire et archiviste à Soleure 1858, généalogiste ; auteur de *Alphabet. Verz. der lebenden u. ausgest. Geschlechter der Stadt Solothurn,* 30 vol. mns. légués à la ville. — Barth III, p. 926. — E.-F. v. Mülinen : *Prodromus.* — L.-R. Schmidlin : *Kirchensätze.* [H. TR.]

F. **Canton de Zurich.** Familles de la ville et du canton. Les *UZ* mentionnent le nom de 1268 à 1336, sous les formes latines *tabernarius, hospes,* ou allemandes, à Dänikon, Dielsdorf, Horgen, Maur, Winterthour et Zurich. Les registres fiscaux zuricois écrivent, de 1357 à 1410, Wirt ou Wirtz à Bassersdorf, Bendlikon, Bonstetten et Regensdorf. Le nom est la forme génitive du mot *Wirt* = aubergiste ou administrateur. Il s'écrivait primitivement Wirts, d'où Wirtz et Wirz.

I. *Famille d'Erlenbach.* Le premier mentionné est, en 1364 — 1. JOHANNES Wirt, qui semble avoir administré la maison que possédait à Erlenbach le prince-abbé d'Einsiedeln. Il devait appartenir à une famille qui, précédemment et de son temps, portait un autre nom, peut-être Kaltbrunner, famille d'ammanns. Son fils — 2. ULRICH, ammann pour le couvent d'Einsiedeln à

Uerikon. Son fils — 3. RUDOLF, ammann d'Erlenbach 1406 et 1407. † 1408. A partir de lui, les Wirz d'Erlenbach furent presque constamment, jusqu'au XVIII[e] s., ammanns d'Einsiedeln, sous-baillis et magistrats communaux du village. Au XV[e] s. la famille se répandit à Küsnacht et Zurich, aux XVII[e] et XVIII[e] s. en Hollande, dans les colonies britanniques de l'Amérique du Nord et en Allemagne. Au milieu du XVI[e] s. le plus riche Zuricois passait pour être— 4. JAKOB, ammann et sous-bailli, fit construire à Erlenbach, sur la rive du lac, la maison dite *Lochhaus* dont les fenêtres étaient ornées de vitraux armoriés, donnés par les cantons confédérés (*AS* I, vol. IV, 1[e], p. 104). — 5. JOHANN-FRIEDRICH, 1784-1837, peintre paysagiste à Feuerthalen. — *SKL.* — *Armoiries* diverses, notamment un robinet de tonneau, et d'or à une charrue de sable.

II. *Bourgeois de la ville de Zurich.* Admissions à la bourgeoisie au XIV[e] s. de personnes venues de Bassersdorf, Regensdorf, Bendlikon, Horgen, Erlenbach, etc. — *Burgerbuch.* — KONRAD Wirt ou Wirtz, de Regensdorf, fut, de 1386 à 1393, prévôt des tailleurs jusqu'à la chute du bourgmestre Schöno, dont il soutint la politique autrichienne.

a) Wirz originaires d'Erlenbach. — ULRICH, batelier, bourgeois en 1401. Son fils — HANS, prévôt des bateliers 1444-1450, conseiller 1451-1454, bailli de Meilen et Wollishofen 1448-1451, de nouveau (à moins que ce ne fût son fils du même nom) prévôt et bailli de Rümlang, Horgen et Meilen 1468-1476. Prit part à la campagne de Morat.

b) Wirz d'Uerikon. HENSLI, fils d'Ulrich d'Erlenbach, bourgeois en 1422 ; ammann d'Uerikon. Cette charge devint héréditaire dans la famille jusqu'à HANS-

Vitrail de 1532 avec portrait et armoiries de Hans Wirz (n° 4) (Musée National, Zurich).

DIEBOLD, † vers 1554, frère des n[os] 4 à 9, ci-dessous.— 1. HEINRICH, arrière-petit-fils du prénommé, petit-fils de Heinrich et fils de Burkhard, scella, comme représentant des paysans des rives du lac, les principaux actes passés entre la ville et la campagne après la chute de Waldmann ; de 1500 à 1521, capitaine dans diverses expéditions dans le Milanais, combattit à Marignan. Sa fille, Barbara, épousa le chroniqueur Werner Schodeler, de Bremgarten. En 1492, il fit reconstruire le château d'Uerikon. En 1492, le doyen et comte palatin Albrecht von Bonstetten lui concéda, à lui et à ses frères HANS et JAKOB (n[os] 2 et 3), comme gens ayant droit au rang de chevaliers, les *armoiries* de la famille noble éteinte d'Uerikon : d'or à deux pals de gueules, avec un ange pour cimier, ce qui valut plus tard, à Zurich, le nom de *Engel-Wirzen* aux Wirz d'Uerikon. — 2. HANS, frère du n° 1, gouverneur des chevaliers de Saint-Jean à Wädenswil 1500-1528, adversaire de la Réformation ; il fit probablement construire la maison dite des chevaliers, édifiée à Uerikon à côté du château et dont un plafond en bois sculpté se trouve au Musée national. — 3. JAKOB, frère des n[os] 1 et 2, du Conseil de guerre lors de la campagne de Marignan 1515, ammann pour Einsiedeln à Zurich 1516, du Petit Conseil et bailli à Erlenbach de 1527 à sa mort 1530. Ami de Zwingli, membre du Conseil de guerre lors de la première guerre de Cappel 1529. Il est l'ancêtre commun de tous les Engel-Wirzen actuels. — Son fils ANTON tomba 1531 à Cappel. — 4. HANS, fils du n° 2, gouverneur de Wädenswil, fit prévaloir la Réformation à partir de 1528, † 1545. — *Zwinglis Werke* XI, p. 360, 393.— Alb. Keller, dans *Nbl. Wädenswil* 1932. — Ses frères (n[os] 5 à 9) : — 5. BURKARD, * 1507, sous-secrétaire de ville 1529, † 1542 (*Zwinglis Werke* VII, p. 141-149 ; — *ZT* 1906 ; — *AS* IV, 1 *b* ; — Documents de Egli et Strickler ; — Lettres de Vadian) ; — 6. OSWALD, intendant de Bubikon depuis 1534, † 1548 ; — 7. HANS-THOMANN, du tribunal de ville 1538, bailli de Knonau 1541-1546, † 1553 ; — 8. JOHANN-MELCHIOR, du Petit Conseil 1554, bailli de Wollishofen, *Amtmann* de Stein a. Rh. 1558, † 1559 ; — 9. BEAT, gouverneur à Wädenswil 1545-1550, précédemment et ensuite aux services étrangers. — A. Keller, dans *Nbl. Wädenswil* 1933. — *AS* I, vol. IV, 1[e], p. 781. — 10. HANS-KONRAD, petit-fils du n° 2, 1554-1618, porte-bannière 1590, *Amtmann* de Rüti 1591-1596, prévôt de corporation 1600-1605, député dans les bailliages tessinois 1601-1603 et 1615, bailli de Wädenswil 1606-1612, conseiller et bailli de Stäfa 1613. — 11. HANS-HEINRICH, petit-fils du n° 7, 1579-1652, secrétaire de ville 1614, conseiller 1625, bailli de Bülach, trésorier 1627, bailli impérial 1637-1644, fut, de 1622 à 1647, quarante-huit fois représentant de Zurich à la Diète. — 12. BURKHARD, † 1551, fils du n° 3, peintre verrier, *Amtmann* d'Embrach 1540-1545 (fréquemment confondu avec le n° 5). — 13. WILHELM, frère du précédent, administrateur des domaines de Wettingen à Zurich 1540, *Amtmann* de Cappel 1562, où il mourut 1565. — 14. JAKOB, frère des n[os] 12 et 13, * avant 1520, † 1585, prévôt 1563-1573, *Oberstzunftmeister* 1570-1573, vice-bourgmestre et bailli de Stäfa 1572, de Laufen 1574-1580. — 15. MARX, neveu du précédent, 1545-1611, du Grand Conseil, orfèvre comme plusieurs de ses fils et son frère — 16. HANS-RUDOLF, 1561-1637, du Grand Conseil, orfèvre confondu par *SKL* avec son neveu — 17. HANS-RUDOLF, 1568-1636, boulanger, prévôt 1619, *Amtmann* de Cappel 1623-1628 et 1634, conseiller 1630, bailli de Horgen 1633. Son fils : — 18. FELIX, boulanger, 1603-1658, *Amtmann* de Cappel 1650, commandant de régiment 1654. Son frère — 19. RUDOLF, 1604-1669, boulanger, *Amtmann* de Küsnacht 1644. — 20. HEINRICH, frère des n[os] 18 et 19, 1609-1665, potier d'étain, grand sautier

Hans-Heinrich Wirz (n° 11). D'après une gravure sur cuivre de Conr. Meyer.

1659, *Amtmann* de Küsnacht 1662. — 21. HANS-RUDOLF, petit-fils du n° 17, 1627-1692, pasteur de Cappel 1668, camérier, passait pour un excellent poète et écrivain. — 22. ***Johann-Conrad,*** petit-neveu du précédent, 1688-1769, précepteur à Emmerich (Rhin inférieur) 1708-1711, pasteur à Wollishofen 1713, diacre de St. Peter 1718, archidiacre et chanoine du Grossmünster 1729, premier pasteur du Grossmünster 1737. En qualité d'antistès, il dirigea pendant trente-deux ans l'église et l'école de Zurich, institua l'orthodoxie dite « raisonnable », travailla, dans ses dernières années, à la nouvelle organisation ecclésiastique, qui ne fut appliquée qu'après sa mort. Ses *Heiligen Bibelübungen* sur l'évangile de saint Marc furent traduits en hollandais. Liste de ses œuvres dans *LL* et *LLH*, ainsi que dans sa biographie, publiée en 1769 par Johann-Kaspar Lavater. Son fils, du même nom, publia de 1772 à 1775, les discours synodaux de son père en 4 volumes. — *Katalog der Stadtbibl. Zürich* 1864. — *Monatl. Nachrichten* 1769 et 1770. — P. Wernle : *Protestantismus* I, p. 21 et 530-533. — G. Finsler : *Zürich in der 2. Hälfte des 18. Jahrh.* — G.-R. Zimmermann : *Zürcher Kirche.* — M. Hürlimann : *Die Aufklärung in Zürich.* — Papiers de famille. — 23. ANDREAS, 1703-1792, petit-fils du n° 21, potier d'étain, instructeur d'artillerie 1751-1789, conseiller 1769-1790, bailli de Wettswil 1769-1781 ; spécialiste distingué en hydraulique et en balistique, il possédait une riche collection de machines et d'ouvrages sur la technique des machines. Dans *Abhandlungen der Physikalischen Gesellschaft*, vol. 3, 1762, il décrivit une roue à tirer l'eau de son invention. — *Monatl. Nachrichten* 1792, p. 55. — *Nbl. der Feuerwerker* 1850-1869, p. 269, 278, 318-323. — 24. ***Hans-Jakob,*** 1705-1764, frère du n° 23, chaudronnier, chef de son métier, mécanicien distingué qui se fit un nom en construisant des pompes à incendie de son invention et en apprenant aux paysans à extraire la tourbe ; il fut récompensé de ses services par les gouvernements de Bâle, Berne et Zurich. — *Abhandl. der Physikalischen Gesellschaft* III. — *Monatl. Nachrichten* 1760, p. 30. — 25. HANS-KASPAR, fils du n° 24, 1731-1796, chaudronnier ; en 1777, à la corporation des Forgerons, il protesta contre la conclusion de l'alliance avec la France, parce que contraire à la constitution. En 1783, le chapitre de Kreuzlingen lui donna en fief la seigneurie de Trüllikon. — F. Hegi : *Zunft zur Schmiden.* — 26. JOH.-JAKOB, frère du n° 25, pasteur à Frauenfeld 1757, à Wildberg 1771 et camérier, doyen du chapitre d'Elgg 1777, pasteur à Dürnten 1793. Auteur de *Hist. Darstellung der Urk. Verordnungen, welche die Geschichte des Kirchen- und Schulwesens in Zürich betreffen* (2 vol.). Les importantes collections de documents qu'il possédait, selon *LL*, ont disparu. — 27. SALOMON, fils du n° 23, 1740-1815, potier d'étain, *Amtmann* du Kappelerhof 1789. — 28. HANS-HEINRICH, 1756-1834, petit-fils du n° 22, pasteur à Kilchberg 1794, ami de J.-K. Lavater ; s'entremit avec lui pour la pacification après les troubles de Stäfa en 1795. — *QSG* XVII, p. 77. — P. Wernle : *Protestantismus* II, p. 412 ; III, p. 310, 547. — S. Völlmy : *Ulrich Bräker.* — Papiers de famille. — 29. HANS-JAKOB, 1795-1885, petit-neveu du précédent, potier d'étain, dernier chef et un des derniers représentants de ce métier, qui avait été pratiqué dans la famille presque sans interruption pendant trois siècles. — 30. ***August-Heinrich,*** fils du n° 28, 1787-1834, Dr phil., précepteur à Leipzig et Vienne, maître à l'école bourgeoise de Zurich 1811, s'occupa d'œuvres d'utilité publique, fut écrivain, pasteur de l'église française, maître à l'école des indigents de la ville en 1819, qui devint sous sa direction un établissement modèle. Vice-président de la Société suisse d'utilité publique ; il organisa des cours de perfectionnement pour le personnel enseignant des écoles rurales et prit des initiatives pour le développement de l'éducation de la jeunesse. C'est à ses efforts qu'est due la fondation, en 1826, d'une société, qui créa en 1827 l'institut d'instruction technique, lequel fut incorporé à l'école cantonale en 1833. Auteur d'une biographie de *Hans Kaspar Hirzel*, 1818, et de *Von den öffentl. Schulen in Zürich*, 1816 ; *Französ. Paradigmen oder die Formenlehre der französ. Sprache*, 1816, etc. — Gödecke : *Grundriss* XII, p. 94. — *Nbl. der Hülfsgesellschaft* 1858. — H. Wirz : *Briefe von J. K. von Orelli und Lebenskizze von A. H. Wirz*, dans *Nbl. Waisenhaus* 1890-1891. — 22. *Jahresheft des Ver. schweiz. Gymnasiallehrer* 1893. — O. Hunziker : *Gesch. d. Schweiz. Gemeinnütz. Ges.* — U. Ernst : *Die Kunstschule in Zürich.* — Papiers de famille. — 31. WERNER, 1845-1931, petit-neveu du n° 29, inspecteur forestier de l'arrondissement d'Andelfingen-Winterthour 1872, introduisit des essences forestières rares et créa un réseau de chemins de dévesture. — *Landbote* 1931, n° 92. — *NZZ* 1931, n°s 76, 94, 253. — *Schweiz. Zeitschrift für Forstwesen* 1930. — 32. ÉLISE, sœur du n° 31, 1854-1921, épouse du filateur Arnold Schär à Rhode-Island (États-Unis), légua sa fortune à la Confédération en souvenir de son mari. — 33. BERNHARD-ALBERT, petit-fils du n° 29, * 1861, architecte à Vienne, Budapest, Zurich, Saint-Gall et Lucerne 1884-1893, adjoint de l'architecte de la ville de Zurich 1893-1906. — Descendants du n° 19 son fils : — 34. HANS-HEINRICH, 1641-1692, secrétaire baillival à Kibourg et commandant de régiment. — 35. JOHANNES, arrière petit-fils du précédent, 1728-1802, procureur du Conseil 1754, procureur syndical 1765, commandant de régiment 1778, *Amtmann* du Kappelerhof 1781. — 36. LUDWIG, neveu du n° 35, 1756-1816, maître à l'école réale depuis 1787, simultanément pasteur d'Uitikon dès 1799, pasteur de Mönchaltorf 1804. A traduit en allemand les *Mémoires* de Sully (7 vol. 1783-1786), auteur de *Helvetische Kirchengeschichte* (4 vol. 1808-1813). Le 5e vol. publié en 1819 avec une suite rédigée par l'éditeur, Melchior Kirchhofer, contient une esquisse biographique. — Voir aussi *Schweizer. Monatschronik* 1816, p. 86. — 37. HANS-KASPAR, frère du n° 36, 1785-1865, administrateur de l'entrepôt des marchandises 1834-1852, prévôt des tailleurs 1839-1840, 1845-1486 et 1851-1853. Son fils — 38. HEINRICH-HARTMANN, 1823-1865, prit part à la guerre de Sécession d'Amérique ; capitaine dans l'armée sudiste, commandant du camp de prisonniers d'Andersonville 1864-1865 ; à la suite de fausses accusations, il fut cité devant le tribunal militaire des vainqueurs à Washington et perdit la vie, victime des passions politiques qui entravaient le cours régulier de la justice. En réparation de l'injustice qu'il subit, un monument lui a été élevé à

Johann-Conrad Wirz (n° 22). D'après une gravure à la manière noire de Val.-Dan. Preissler.

August-Heinrich Wirz (n° 30). D'après une lithographie.

Hans-Kaspar Wirz (n° 39). D'après une photographie.

Andersonville, le 12 mai 1909. — Papiers de famille. — 39. HANS-KASPAR, neveu du précédent, 1842-1914, Dr phil., professeur de langues anciennes à l'école cantonale d'Aarau 1866-1874, directeur du gymnase de la ville de Zurich, professeur au gymnase cantonal dès 1879, recteur 1883-1899. Coopéra à la fondation de l'école de musique de Zurich en 1876 et présida le chœur mixte dès 1880. — *Gedenkschrift* 1915. — *SL* 1914. — 40. HANS-GEORG, fils du précédent, * 1885, Dr phil., directeur de la Bibliothèque militaire fédérale à Berne dès 1912, chef du bureau central pour les œuvres en faveur du soldat 1915-1917, capitaine d'E.-M.-G. 1917-21, directeur de la Bibliothèque pour tous 1921. Privat-docent d'histoire suisse et d'histoire militaire à l'université de Berne 1925, secrétaire du Don national suisse depuis 1919. Liste de ses publications historiques dans *Deutscher Gelehrtenkalender* et *DSG*. — La généalogie des Wirz d'Uerikon, bourgeois de Zurich dès 1422, montre qu'ils demeurèrent en relations étroites avec la campagne ; la plupart furent magistrats ou pasteurs hors de la ville. La moitié des membres masculins de la famille occupa des charges publiques dans l'administration, l'église, l'école, l'armée, les Conseils et les tribunaux.

c) Famille bourgeoise de Zurich, dont le premier représentant — 1. KONRAD apparaît vers 1500. Les anciens généalogistes (Dürsteler) en font un peintre célèbre. Il est peut-être un descendant de Niklaus Wirz, d'Erlenbach, qui devint bourgeois de Zurich en 1383.

Armoiries : parti d'or et d'azur à deux robinets de l'un en l'autre. — 2. ***Felix***, fils du n° 1, * vers 1510, chirurgien, renonça en 1559 à la bourgeoisie zuricoise, s'étant établi peu auparavant à Strasbourg. C'est là qu'il publia en 1563 son ouvrage : *Hantwirkung der Wundartzney*. Peu après sa mort, il avait la réputation du chirurgien le plus éminent d'Allemagne. — Billroth : *Hist. Studien über Schusswunden*, Berlin 1859. — *KSA* 1877. — Konrad Brunner : *Biogr. Notizen*, dans *Langenbecks Archiv* XL, fasc. 2. — Le même : *Die Zunft der Schärer*. — Le même : *Die Verwundeten in den Kriegen der alten Eidgenossenschaft*. — *ADB* 44 (où il est à tort désigné comme Bâlois). — Ses trois fils furent aussi chirurgiens. L'un d'eux FELIX, * 1551, devint bourgeois de Bâle en 1586. Voir sous WÜRZ, Bâle. — La branche zuricoise de cette famille s'éteignit en 1807 avec JAKOB-HEINRICH, pasteur à Männedorf 1773.

d) Une *troisième famille Wirz bourgeoise de Zurich* descend de RUDOLF, tisserand, d'Erlenbach, bourgeois de Zurich 1577. *Armoiries* : d'or à deux triangles de sable posés l'un sur l'autre (originairement une charrue). Cette famille a donné de nombreux pasteurs. — 1. JOHANNES, fils du prénommé, 1591-1658, pasteur à Zumikon 1618, inspecteur de l'*Alumnat* du Fraumünster 1619, pasteur à Winterthour 1633, doyen 1638, professeur de logique et chanoine du Grossmünster 1639, professeur de théologie du Nouveau Testament 1651, président du synode 1653 et 1654. Il publia plus de 40 ouvrages. — *LL*. — *Katalog der Stadtbibl*. 1864. — G.-E. v. Haller : *Bibliothek* III, p. 54, 194. — *ADB* 44. — 2. HANS-KONRAD, neveu du n° 1, 1606-1667, pasteur à Kesswil (Thurgovie) 1629, à Neunforn 1633, à Birmensdorf 1634, diacre à St. Peter de Zurich 1645, pasteur à l'église des Prédicateurs 1649, aumônier dans la première guerre de Villmergen 1656 ; administrateur des aumônes et chanoine. Son ouvrage : *Ohnparteiische substantzliche Beschreibung der Unruhen*, 1653, fut mis à l'interdit par l'autorité (réimpression par J.-J. Bodmer 1739). Sa chronique de 1645 à 1659, et son journal de la guerre de Rapperswil sont restés manuscrits. — G.-E. v. Haller : *Bibliothek* IV, p. 293 ; V, p. 327. — 3. FRANZ, frère du précédent, 1607-1656, tisserand, procureur du Conseil 1636, prévôt de la corporation de la Balance et bailli de Männedorf 1654, bailli du lac 1655. — 4. HANS-KONRAD, fils du n° 2, 1631-1682, pasteur à Uitikon 1658, à Richterswil 1661, diacre de l'église des Prédicateurs 1668, archidiacre du Grossmünster 1680 ; chanoine, publia un certain nombre de ses sermons et des ouvrages d'édification. — 5. JOHANNES, fils du n° 1, 1640-1710, peintre et graveur ; deux de ses œuvres, hostiles à l'église romaine, soulevèrent de l'opposition de la part des cantons catholiques : *Romæ animale exemplum* et *Effigies justitiæ et torturæ*. — *SKL*. — *ADB*. — 6. HANS-KONRAD, fils du n° 4, 1661-1730, pasteur à Neukirch (Thurgovie) 1685, à Kloten 1691, diacre au Grossmünster 1704, archidiacre 1709, aumônier 1712, prévôt du chapitre 1717 ; il fut destitué de sa charge en 1729 pour avoir négligé son administration. † en exil comme pasteur de Kerenzen (Glaris). — 7. JOHANN-JAKOB, 1694-1773, fils du n° 6, premier pasteur protestant à Baden 1725, pasteur à Rickenbach 1738, camérier du chapitre d'Elgg 1745, peintre miniaturiste, maître du jeune Salomon Landolt. — David Hess : *Lebensbild von Salomon Landolt*. — 8. KONRAD, frère du précédent, * 1706, pasteur protestant en Pensylvanie (États-Unis), fonda à York une branche de la famille qui acquit de la considération et de la fortune. Elle existe encore aux États-Unis sous le nom de *Würths*, mais un de ses membres, GEORGES, s'est établi à Rome. — 9. ***Joh.-Heinrich***, 1699-1791, entra jeune au service de Venise, puis à celui de l'empire ; capitaine de la compagnie colonelle du régiment Tschudi de la garde au service de Naples 1738, entra dans les bonnes grâces du roi Charles III ; puis il passa quatre années au service hollandais et revint à Zurich en 1752, où il travailla dans le collège des Constables à l'amélioration de l'artillerie. Auteur de *Einrichtung und Disciplin eines Eidg. Regiments zu Fuss und zu Pferd*, 3 vol., 1758-1759. L'ouvrage eut le suffrage de Frédéric-le-Grand. Après avoir fait des voyages à Londres, en Portugal et en Hollande, Wirz rentra à Zurich où jusqu'à un âge avancé il s'adonna à des études militaires et de sciences naturelles. — *Monatl. Nachrichten* 1791, p. 30. — 10. DAVID, 1786-1858, tailleur, secrétaire de la nouvelle université de Zurich 1833, recueillit la documentation d'un livre de famille, mns. dont le premier volume comprend la généalogie des trois familles Wirz bourgeoises de Zurich. — 11. JOH.-KASPAR, 1847-1915, pasteur à Dättlikon, Witikon et Oberglatt 1874-1879, pasteur à Aadorf (Thurgovie) 1883-1887, entreprit de longs voyages à l'étranger. A partir de 1891, il se consacra à la recherche des documents concernant la Suisse dans les archives d'Italie. Dr phil. h. c. de l'université de Zurich 1903. En 1890, il publia *Etat des Zürcher Ministeriums von der Reformation bis zur Gegenwart*. Une esquisse biographique publiée dans le fascicule V des *Regesten zur Schweizergeschichte aus den päpstlichen Archiven 1447-1513*, qu'il avait publiés pour le compte des Archives fédérales, renseigne sur ses

Johannes Wirz (n° 1).
D'après une gravure sur cuivre de C. Meyer.

Hans-Konrad Wirz (n° 2).
D'après une gravure sur cuivre de C. Meyer.

travaux historiques. Voir également *ASG* XV, p. 154.

c) Admissions isolées à la bourgeoisie de Zurich. Outre les ancêtres des familles qui florirent pendant plusieurs siècles à Zurich, un certain nombre de Wirz des branches d'Erlenbach (provenant en partie de Küsnacht) acquirent la bourgeoisie de Zurich aux XVI^e^, XVII^e^ et XIX^e^ s. Aucun de ces rameaux n'eut une longue durée. — 1. JAKOB, dit Ammann, d'Erlenbach, bourgeois 1587, capitaine au service d'Henri de Navarre ; il participa à la campagne de Navarre de 1587, interdite par l'autorité et en fut puni lors de son retour. — *JSG* XL, p. 1. — 2. JAKOB, d'Erlenbach, 1845-1899, bourgeois de Zurich 1878, commerçant, directeur du chemin de fer du Nord-Est 1890-1894, directeur du Crédit suisse 1894, député au Grand Conseil ; il contribua à la reprise par la commune des services du gaz et de l'eau, ainsi que des tramways. A pris une part dirigeante à la fusion des communes suburbaines en 1893, membre du comité central de l'Exposition nationale de 1883. Colonel d'administration. — *NZZ* 1899, n^os^ 343, 345. — *ZP* 1899, n^o^ 292. — *Landbote* 1899, n^o^ 293. — *Allg. Schw. Ztg.* 1899, n^o^ 292. — *Zürcher Adressbuchzeitung* 1899, n^o^ 51.

Jakob Wirz (n^o^ 2). D'après une photographie.

III. *Wirz de Hombrechtikon*, originaires de Küsnacht 1606, établis à Männedorf, Bubikon, Gossau et Winterthour. — 1. ROBERT, 1871 - 6 juin 1930, * à Gossau, maître secondaire à Winterthour 1894, bourgeois de Winterthour 1905, député au Grand Conseil 1916-1923, au Conseil national 1922-1930 ; auteur d'un manuel d'histoire à l'usage des écoles secondaires zuricoises. Fonda en 1906 la conférence des maîtres secondaires du canton dont il fut président jusqu'en 1918. — *Landbote* 1930, n^os^ 130-132. — *Volksrecht* 1930, n^os^ 132-134. — *Nbl. d. Stadtbibl. Winterthur* 1932, p. 114. — *Jahrbuch der Sek.-Lehrerkonferenz.* — 2. HANS-JAKOB, * 1873 à Füssen (Bavière), bourgeois de Gossau, relieur et imprimeur, rédacteur du *Zürcher Anzeiger*, Zurich 1901-1906, du *Grütlianer* 1906-1920. Député au Grand Conseil 1905-1907, au Conseil national 1918-1920 ; président-fondateur de la société protectrice des animaux *Humanitas*, secrétaire social de la fabrique Tobler S. A. à Berne 1920. — *ZWChr.* 1918, p. 402. [HANS-G. WIRZ.]

WISARD, PAUL-Eugène, * 1870 à La Neuveville, † 22 mars 1911 à Lancy (Genève), originaire de Corcelles (Berne). Fondateur en 1905 de la Société suisse de publications illustrées qui acheta *Le Papillon* et *La Patrie suisse* ; directeur de *La Suisse sportive*, et de *La Patrie suisse* de 1905 à sa mort. — *PS* 1911, 1923. — *JG* 1911. — Archives d'État Genève. [André DUCKERT.]

WISEN (C. Soleure, D. Gösgen. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial, où l'on a trouvé des monnaies et poteries romaines. Des tombes germaniques de l'époque primitive, faites de dalles de pierre, ont été découvertes en 1837 lors de la construction de l'église. Au milieu du XV^e^ s., le seigneur de Wisen était Thomas von Falkenstein. En 1458, il céda à Soleure la seigneurie de Gösgen, sans Wisen ; l'année suivante, il vendit également à cette ville ses sujets de Wisen. La haute juridiction devint en 1461 la possession de Bâle, qui avait acquis à cette époque, de Thomas von Falkenstein, le landgraviat du Sisgau. A la fin de 1839, Wisen fut définitivement séparé de Bâle (Bâle-Campagne). Jusqu'à la Réformation Wisen dépendit de la paroisse de Läufelfingen, depuis 1537, de celle de Trimbach, depuis 1674, de celle d'Ifental. En 1837, une église fut construite à la place d'une chapelle du XVIII^e^ s. En 1865, Wisen devint une paroisse autonome. Un nouveau clocher fut édifié en 1925. Grands incendies en 1524, 1673, 1694. — *MHVSol.* II ; VIII, p. 147. — L.-R. Schmidlin : *Kirchensätze.* — C. Roth : *Die Auflösung der tierst. Herrschaft*, p. 171. — J.-C. Näf : *Aus der Gesch. des Dorfes Wisen.* [H. TR.]

WISER (voir aussi WIESER). Familles des cantons de Schaffhouse et Zurich.

A. **Canton de Schaffhouse.** WISER, WIESER, WYSER, UWISER. Vieilles familles bourgeoises de Schaffhouse dans la seconde moitié du XIII^e^ s., et de Neunkirch en 1446, probablement originaires des régions zuricoises avoisinantes ; des porteurs du nom, venant de Feuerthalen et Uhwiesen, furent encore reçus bourgeois en 1543 et 1561. *Armoiries* des Wiser de Schaffhouse : d'azur au pentagramme de gueules accompagné en pointe de trois coupeaux de sinople. — 1. KLAUS, trésorier 1423-1432. — 2. BALTHASAR, trésorier 1533-1538. — 3. LEONHARD, du Petit Conseil 1579-1580. — H.-O. Huber : *Chronik.* — *SKL.* — *US.* — *LL.* — W. Wildberger : *Gesch. d. Stadt Neunkirch.* — J.-K. Trippel : *Chronik.* — Reg. généal. de Schaffhouse. [STIEFEL.]

B. **Canton de Zurich.** Familles d'Uhwiesen et Feuerthalen, ainsi que de Zurich. L'une d'elles est mentionnée dès 1411 à Uhwiesen ; le nom apparaît en 1542 à Feuerthalen et vers 1600 à Benken. — [J. FRICK.] — *Armoiries* : d'argent à un pentagramme de gueules accompagné en chef d'une étoile du même et en pointe de trois coupeaux de sinople (armorial K. Meyer, 1674). JUNGHANS, d'Uhwiesen, * à Benken 1592, capitaine et sous-bailli comtal, et son frère HANS-KONRAD, 1593-1664, sous-bailli, furent reçus bourgeois de Zurich en 1618, tout en demeurant, avec leurs descendants, dans le lieu de leur origine. Hans Konrad est l'ancêtre de nombreux ecclésiastiques et de deux orfèvres : — 1. JOHANNES, petit-fils du prénommé, établi à Schaffhouse et à Constance, maître orfèvre en 1729 et — 2. HANS-KONRAD, neveu du n^o^ 1, 1720-1796, maître orfèvre en 1745. — 3. LUDWIG, 1736 - 2 août 1815, chirurgien, devint par son mariage, dernier seigneur justicier de Wetzikon ; du Grand Conseil 1784, seul membre de la famille qui siégea dans ce corps. — *Monatl. Nachr.* 1815, p. 134. — 4. MARTIN, fils de Junghans, 1625-1667, enseigne, souche de la branche de Benken, éteinte en 1835, qui donna naissance à plusieurs baillis. — 5. HEINRICH, 1745-1799, orfèvre, est la souche de la branche illégitime, encore existante aujourd'hui. Son frère — 6. JOHANN- DAVID, 19 nov. 1759 - 6 mars 1840, marchand de fer, *Amtmann* du Fraumünster 1821. — 7. DAVID-FRIEDRICH, fils du n^o^ 6, 6 mai 1802 - 22 mars 1878, minéralogiste distingué, légua ses collections à l'École polytechnique de Zurich, D^r^ phil. h. c. de l'université de Zurich 1865. Il a laissé son nom au minéral Wiserit. — *Nbl. der Naturforsch. Ges. Zürich* 1918. — *ADB* 43. — *Vierteljahrsschr. der Nat. Ges. Zch.* 73, p. 378. — 8. HEINRICH, 31 mai 1787 - 17 déc. 1879, frère du n^o^ 7, marchand de fer, dernier représentant de la branche légitime. — F.-O. Pestalozzi : *Erinnerungen an Heinrich Wiser.* — Voir en général Dürsteler St. — Esslinger : *Promp. geneal.* (mns.). — Hofmeister : *Geneal. Tabellen* (mns.). — *LL.* — *LLH.* — K. Wirz : *Etat.* — *SKL.* — *Nbl. des Waisenhauses* 1872. [H. HESS.]

WISGERWER. Voir MALAMULIER.

WISKEMANN. Famille bourgeoise de Zurich depuis 1810, venue de Cassel (Prusse), avec OTTO-HEINRICH, orfèvre, 1769-1832. Ses descendants ont généralement exercé la même profession. *Armoiries* : coupé d'or à un homme issant d'argent boutonné d'or, coiffé d'un chapeau à plumes et armé du même ; et de gueules à deux barres d'argent. — Hofmeister : Tabelles généal., vol. 30, mns., arch. de la ville de Zurich. — État de bourgeoisie, Zurich. — J. Egli : *Wappenbuch Zürich* 1860 et 1869. [E. H.]

WISLICENUS, JOHANNES, de Halle (Saxe), * 24 juin 1835 à Klein-Eichstadt (Saxe). Il était fils du théologien GUSTAVE-ADOLPHE Wislicenus, qui, pasteur à Halle, fut exclu en 1846 de l'église nationale à cause de ses opinions libérales et mourut à Zurich, le 14 oct. 1875. Jo-

hannes s'établit en 1860 à Zurich ; maître à l'école cantonale de Zurich 1861, professeur ordinaire à l'université 1867, prof. à l'École polytechnique 1870, directeur de cet établissement 1871-1872, bourgeois de Zurich 1861, professeur à Würzbourg 1872-1885, puis à Leipzig. † 5 déc. 1902. Son œuvre scientifique traite surtout des acides lactés et de leurs modifications, ainsi que de la construction synthétique des rapports organiques. — F. Kampe : *Gesch. der relig. Bewegung der neuen Zeit*, Leipzig 1852-1856. — C. Thierbach : *Gust. Ad. Wislicenus*, Leipzig 1904. — Ferd. Rudio : *Direktoren der eidg. Polyt. Schule.* — B. Rassow : *Nachruf auf J. Wislicenus*, dans *Zeitschrift für angewandte Chemie* 1903, fasc. 1. — Ernst Beckmann : *J. Wislicenus*, Berlin 1905. — Wilh. Sonne : *Aus Erinnerungen an J. Wislicenus*, Leipzig 1907. — WILHELM, fils du précédent, * 1861 à Zurich, Dr phil., chimiste, professeur à Tubingue de 1902 à sa mort 8 juin 1922. — *NZZ* 1922, nº 767. — *Berichte der deutschen chem. Ges.* 1922, p. 120. — JOHANN-ADOLF, frère du précédent, * 1867 à Zurich, Dr phil., professeur de chimie à l'académie forestière de Tharandt, près de Dresde. [P. MEINTEL.]

Johannes Wislicenus.
D'après un portrait à la craie (Bibliothèque Nationale, Berne).

WISLIKOFEN (C. Argovie, D. Zurzach. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1107, *Wiscilinchoven* ; 1126, 1179, *Wizilinchovin* (de l'ahd. *Wizzilo*). Au Müsörli on a trouvé des tombes contenant des urnes en argile grossière. Selon W. Merz *(Gemeindewappen)*, la basse juridiction de cette localité appartenait au château de Küssenberg (Klettgau), la haute juridiction à la seigneurie de Baden. Un noble ADELBERO von Wislikofen est mentionné en 1107, mais on ne possède aucun autre renseignement sur une famille de ce nom. Il existait à Wislikofen un petit établissement de bénédictins, dont le chef portait le titre de prévôt ; fondé en 1113 par les frères Adelbero et Alkerus von Walthusen et dépendant du couvent de Saint-Blaise, il fut supprimé en 1807. — *Arg.* 27, p. 95. — A. Nüscheler : *Gotteshäuser* II, p. 12 ; III, p. 606, 618. — W. Merz : *Burganlagen und Wehrbauten* II. [H. Tr.]

WISMER. Famille d'Uitikon am Albis (Zurich), citée depuis 1503 sous la forme Wismann, Wismar, puis Wismer. Elle s'établit aussi dans la suite à Birmensdorf et Schlieren. Le nom est florissant à Wetzikon où la famille vint de Fischental en 1765 et 1770. — Felix Meier : *Gesch. d. Gem. Wetzikon.* — [J. FRICK.] — CASPAR, d'Uitikon, 16 déc. 1839 - 8 oct. 1918, pasteur de Matzingen 1865, Berg am Irchel 1867-1901, doyen 1878, auteur de *Der christliche Glaube.* — *ZWChr.* 1918, nº 42. — *Kirchenbote* 1918, nº 10. [H. HESS.]

WISOBERG, ab. Voir ZINDERIST.

WISS. Familles soleuroises. — VIKTOR, 1819-1897, instituteur à Soleure 1848, directeur des écoles de la ville de 1866 à sa mort. — *SL* 42, p. 142. — ALFONS, * 1880, à Fulenbach, sculpteur, cité dans *SKL.* — [L. S.] — MICHAEL, bailli de Dorneck 1506-1509, se rattache à une famille éteinte, bourgeoise du chef-lieu. — Voir G. v. Vivis : *Bestallungsbuch*, aux Archives d'État Soleure. [† v. V.]

WISSACHEN (WYSSACHEN) (C. Berne, D. Trachselwald. V. *DGS*). Com. comprenant des hameaux et de nombreuses fermes disséminées, relevant de la paroisse d'Eriswil, dont elle partagea de tout temps les destinées ecclésiastiques et politiques. — Voir art. ERISWIL. — R. Schedler : *Wanderbuch.* [H. Tr.]

WISSEN UND LEBEN. Périodique bi-mensuel publié dès octobre 1907 par la société du même nom fondée à Zurich le 23 mars 1907 sur l'initiative d'Ernest Bovet, lequel fut longtemps directeur de la revue. Celle-ci prit dès janvier 1926 le titre de *Neue Schweizer Rundschau* et devint mensuelle jusqu'en 1931 où elle cessa de paraître. Dès mai 1933, elle reparut sous le même titre de *Neue Schweizer Rundschau.* [W. J.]

WISSENBACH, zum. Anciennes familles éteintes, autochtones d'Unterwald. — I. *Nidwald.* Famille de Buochs, originaire du domaine de Wissibach à Buochs. — 1. JOHANN zum Wissenbach, landammann de Nidwald 1395, déposé la même année et impliqué, ainsi que ses frères — 2. RUDI et — 3. HEINI, dans de graves compétitions politiques et des procès pénaux avec les gens du pays ; un jugement arbitral de la Diète y mit fin en 1398. — 4. HEINI, † à la bataille de Saint-Jacques sur la Birse 1444. — 5. ULI, le dernier de la famille mentionné comme propriétaire à Buochs. La famille Weissenbach, de Bremgarten et Zoug, prétendit être d'origine unterwaldienne ; en 1634, la landsgemeinde de Nidwald fit don de l'indigénat au maître monnayeur KASPAR Weissenbach, de Zoug ; en 1635, ses fils, HANS-JAKOB, le lieutenant OSWALD, FRANZ et KARL furent également reçus dans l'indigénat. Leurs descendants s'établirent à Stans, où ils s'éteignirent en 1709.

II. *Obwald.* Famille paroissienne de Kerns ; on ignore si elle est apparentée à celle de Buochs ou si elle tire son nom d'un lieu dit Wissenbach à Kerns. — 1. HANS, 1451, 1455, 1457 et 1464, représentant des paroissiens de Kerns, du Conseil. — 2. PETER, du Conseil 1504, bailli de la vallée d'Engelberg, de Sargans 1512-1513, trésorier cantonal 1515, chef d'expéditions militaires et partisan de Schiner. † à Marignan 1515. — 3. HEINRICH, administrateur de l'église 1527, bailli du Freiamt 1529-1531, de Lugano 1532-1534 ; souvent député à la Diète dès 1533, landammann 1537, 1540, 1546, 1549, 1553. † 1553. — 4. WOLFGANG, secrétaire d'État 1542-1551. — 5. PETER, fils du nº 3, à Sarnen, juge 1558, secrétaire d'État 1559, trésorier du pays 1560, se distingua comme capitaine aux batailles de Dreux 1562 et Meaux 1567. Bailli du Freiamt 1571-1572. — 6. KASPAR, fils du nº 3, juge et conseiller de Kerns 1556, bailli de Thurgovie 1568-1569, capitaine au service d'Espagne. — 7. HEINRICH, fils du nº 3, du Conseil, capitaine, secrétaire d'État 1571. † vers 1579. La famille s'éteignit avec le lieutenant SEBASTIAN, † 1678 à Novare. — Odermatt : *Kollektaneen.* — A. Küchler : *Chronik von Kerns.* — *Gfr.* Reg. [R. D.]

WISSENBURG, JAKOB, de Bâle, tisseur de laine, maître de la corporation des tisserands 1515, du Conseil 1499, 1517-1523. — ***Wolfgang,*** fils du prénommé, * 1496, prêtre 1516, aumônier de l'hôpital de Bâle 1518, prit part en été 1523 aux colloques avec les partisans de l'ancienne foi ; en 1524, il discuta avec Stephan Stör au sujet du mariage des prêtres ; assista aux colloques de Baden en 1526 et de Berne en 1528, accompagna comme aumônier, le 27 oct. 1531, les 500 hommes qui se portaient au secours des Zuricois. Successeur de Simon Grynäus à l'université 1541, pasteur à St. Peter 1542-1549, abandonna le professorat en 1554. Quoique originairement luthérien, il combattit les efforts de Simon Sulzer pour luthéraniser l'église bâloise. Sulzer l'ayant emporté, il lutta pour le retour de Bâle à l'église réformée, mais mourut le 9 mars 1575 avant d'avoir pu voir le résultat de ses efforts. — Ernst Stähelin : *Das Buch des Basler Reformation.* — Karl Gauss : *Der Basler Reformationspfarrer Wolfgang Wissenburg*, dans *Christlicher Volksfreund* 1925, nos 41-46. [K. GAUSS.]

Wolfgang Wissenburg.
D'après un portrait dans Ernst Stähelin : *Das Buch der Basler Reformation.*

WISSENBURG, ELISABETH **von,** abbesse de Zurich 1487-1496, de la famille badoise des Krenkingen, dont la branche cadette portait le nom de son domaine, Wissenburg au Klettgau. L'abbaye continua à péricliter sous son règne. — G. v. Wyss : *Abtei Zürich*, p. 109. — *Dok. Waldmann.* [W. G.]

WISSENWEGEN. Familles de Meienberg et Lucerne, mentionnées de 1267 à 1506 environ. *Armoiries* : d'argent à la fasce de sable accompagnée de 3 anneaux du même (variantes). — *AHS* 1900, p. 110. — 1. ARNOLD, bourgeois de Meienberg 1267-1279. — 2. JOHANN, fils du n° 1, bourgeois de Lucerne 1310, tenancier de fiefs d'Einsiedeln et Lucerne, du Grand Conseil 1290-1318. — 3. PETER, cité de 1314 à 1357, fils du n° 2, conseiller 1330, ammann entre 1346 et 1356, député à Beckenried 1348. — 4. HEINRICH, 1378-1419, du Petit Conseil 1392, ammann entre 1396 et 1409, envoyé du Conseil 1396, 1397, 1404, 1418, 1419, bailli de Ruswil 1396, de Wolhusen 1397-1398, de Root-Kriens-Horw 1400, 1403, de Rotenburg 1402, de Kriens 1405, de Horw 1411 ; garde des sceaux 1400-1412, avoyer 1401, intendant du domaine de Langensand 1415, de Kriens, dont il vendit le domaine à Lucerne, 1416. — 5. PETER, 1376-1422, bailli de Wolhusen 1397-1398, de Root-Kriens-Horw 1411, du Petit Conseil 1421, intendant de Langensand 1422. † à Arbedo. — 6. MARGARETHA, prieure des nonnes d'Am Fluss à Aarau vers 1380. — 7. MARGARETHA, abbesse de Rathausen vers 1481-1506. — *Gfr.* Reg. — M. Estermann : *Pfarrgesch. v. Hochdorf.* — P.-X. Weber : *Der Ammann zu Luzern bis 1479.* — Th. v. Liebenau : *Das alte Luzern.* — A.-Ph. v. Segesser : *Rechtsgesch.* — J.-E. Kopp : *Gesch. der Eidg. Bünde.* — Le même : *Urkunden* I. [P.-X. W.]

WISSERLEN (C. Obwald, Com. Kerns. V. *DGS*). Emplacement où se rendait la haute justice comtale, à la lisière du Kernwald, qui devait plus tard séparer les deux demi-cantons. C'était le centre d'une communauté particulière formée par tous les hommes libres de l'Unterwald et qui devint le foyer du mouvement d'indépendance politique. Encore après la constitution des deux demi-cantons d'Obwald et Nidwald, des landsgemeinde communes réunirent à Wisserlen les hommes des deux parties de l'Unterwald pour la discussion des affaires politiques. Il s'en tint notamment en 1382, 1470, 1473-1474 et 1485. Cette institution historique continua longtemps à vivre dans le souvenir du peuple, ainsi qu'en témoigne le projet de convoquer à Wisserlen, pendant la guerre des Paysans de 1653, une landsgemeinde en faveur des paysans révoltés. — R. Durrer : *Kunstdenkmäler von Unterwalden.* [R. D.]

WISSERLEN, von. Ancienne famille d'hommes libres du pays d'Unterwald. *Armoiries* : d'argent à un saule de sinople. — 1. NIKOLAUS (Klaus), figure en 1315 parmi les magistrats d'Unterwald réunis ; siège en 1325 au tribunal d'Unterwald à Stans. † après 1330. Son fils — 2. NIKOLAUS, conventuel d'Engelberg 1330, abbé 1359. † 25 août 1360. — 3. le « *Trutz* (vaillant) von Wisserlen », figure en 1387 parmi les premiers du pays, ainsi que — 4. HEINI, qui apparaît aussi en 1388 comme témoin du Conseil. — 5. ERNI, prit, dans la bataille de Ragaz de 1446, la bannière de Wolfhard v. Brandis. — 6. KUNI, possède en 1487 un fief héréditaire à Giswil où un KASPAR Wysserler est mentionné en 1535. [R. D.]

WISSHAUPT. Voir WEISSHAUPT.

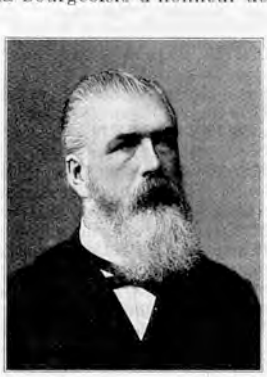
WISSING. Famille de Lucerne, bourgeoise en 1557 avec JAKOB, de Bienne, † 1579 ; éteinte en 1863. — 1. HANS, bailli de Habsbourg 1615. † 1639. — 2. NIKLAUS, 1601-1671, jésuite 1616, écrivain. — 3. NIKLAUS, 1626-1662, Dr med. en Hongrie, fut assassiné lors de son retour au pays. — F. Balthasar : *Porträtgalerie.* — 4. JAKOB, bailli de Kriens 1637. † 1643. — 5. HEINRICH-RENWARD, 1663-1737, de la corporation du Safran, imprimeur officiel 1711, bailli de Weggis 1731. — 6. JOSEF-XAVER-NIKLAUS, 1715-1775, bailli de Weggis 1754, 1759, de Kriens 1761. — 7. JOST-FRANZ-JAKOB, imprimeur de la ville 1750-1781. — *Gfr.* Reg. — Th. v. Liebenau : *Gesch. der Buchdruckerei der Stadt Luzern*, p. 47. — Kas. Pfyffer : *Gemälde* I, II. — *LL.* — *LLH.* [P.-X. W.]

WISSINGEN, von. Voir ZWYSSIG.

WISSLER (WISLER, WIESLER, WYSSLER). Vieille famille de Sumiswald (Berne) ; HENSLI Wisler est cité en 1383 dans le Tellenrodel d'Affoltern en Emmenthal. Les frères PETER, KASPAR et ISAAK Wissler exploitaient vers 1830 à Goldbach une fabrique de damassés fort renommée. — 1. JOHANN-FRIEDRICH, 1824-1873, notaire, membre fondateur et premier administrateur de la Caisse d'épargne et de prêts à Berne. — 2. HANS, Dr phil., 1867-1932, professeur à l'école supérieure de jeunes filles à Zurich. Son épouse — ANNA née Meyerhofer, écrit pour la jeunesse. — 3. GUSTAV, * 4 avril 1882, Dr phil., bibliothécaire à la Bibliothèque nationale suisse à Berne ; auteur de *Das schweizerische Volksfranzösisch.* [L. S.]

WISSLIN. Famille bourgeoise de Schaffhouse, éteinte vers le milieu du XVIIIe s. *Armoiries* : de gueules à un chêne au naturel feuillé de deux feuilles. — 1. EBERHART, du Petit Conseil 1565-1577. † 29 déc. 1577 ou 1578. — H.-O. Huber : *Chronik.* — 2. HANS-MARTIN, prévôt de corporation 1599, bailli de Löhningen 1609. — *LL.* — Reg. généal. de Schaffhouse. [STIEFEL.]

WISSMANN (WIESMANN). Ancienne famille zuricoise de Wilen (Com. Oberstammheim), où elle apparaît au commencement du XVe s. — A. Farner : *Stammheim*, p. 81. — [J. FRICK.] — D'autres branches existent à Kloten et dans le Grüningeramt. Le nom se trouve déjà dans le premier registre fiscal zuricois de 1357. FELIX, d'Opfikon, bourgeois de Zurich 1594. — [E. D.] — ***Johann-Jakob,*** * 15 août 1843 à Zurich, † 11 juin 1903 à Zurich, de Kloten, reçut la bourgeoisie d'honneur de Zurich en 1889 à l'occasion des fêtes de Waldmann. Pasteur à Œtwil-am-See 1866, à Meilen 1871, à St. Peter de Zurich 1888, représentant éminent de la théologie libérale, prédicateur de renom, publiciste, président de la Société académique zuricoise 1893-1896 ; député au Grand Conseil 1890-1902. Il prit une part importante à la préparation du synode populaire et de la nouvelle loi ecclésiastique zuricoise. Ouvrages : *Bete u. Arbeite* (recueil de prédications) ; *Die Anforderungen der Gegenwart an das theologische Studium.* — Voir *Reden anl. der Beerdigung und Gedächtnisfeier des J. J. Wissmann.* — *ZWChr.* 1901, n° 2 ; 1903, n° 25. — *NZZ* 1903, n° 176. — *ZP* 1903, n° 136. — *Evang. Wochenblatt* 1903, n° 25. — *Zürcher Jahrbuch für Gemeinnützigkeit* 1902-1903. — *Zürichsee-Ztg.* 1927, nos 7, 9, 17, 22. — Voir aussi art. WIESMANN. [W. G.]



Johann-Jakob Wissmann.
D'après une photographie.

WISSO. Famille zuricoise de chevaliers des XII-XIVe s. Éteinte en 1392. *Armoiries* : I. d'azur à une fleur de lys d'argent. II. Coupé, au 1 d'argent à une fasce d'azur, au pal de gueules brochant ; au 2, d'azur plein. Sous les formes *Wisso, Wisse, Wiss, Albus*, le nom remonte à 968. La filiation peut être établie à partir de 1149. On donne comme ancêtre commun : — 1. PURCHARDUS Albus, 1153, mentionné en 1177 en qualité de ministre des ducs de Zähringen. Son fils — 2. RUDOLF, chevalier. † avant 1258.

En 1220, les frères — 3. CONRAD, chevalier, et HEINRICH Wisso sont mentionnés comme ministériaux de l'abbaye de Zurich ; Heinrich est avoyer 1220-1221. Le cadet — 4. CONRAD, porte pour la première fois un nom allemand dans son diplôme latin de chevalier, en 1255 ; il fait soumission à l'église en qualité de noble. Membre du Conseil d'automne 1265-1269, mort avant 1272. Son fils — 5. CONRAD, fut un chasseur de bénéfices, devint en 1272 curé de Kirchdorf et chanoine de la prévôté, en 1275 collateur de Dinhard ; recom-

mandé au pape, en 1306, par le duc Frédéric d'Autriche, dispensé par le pape en 1307, en qualité de collateur de Schneisingen et titulaire des paroisses de Kirchdorf, Dinhard, Egg et Jona, prévôt du chapitre de Zurzach 1309, protégé de l'Autriche. † 27 avril 1322. Il passe pour avoir commandé les armoiries peintes dans la maison Zum Loch. — *Zürcher Wappenrolle* 1930. — Son neveu — 6. WIZLI, chevalier 1310, du Conseil de Carême 1311-1313. † 1315 à Morgarten. Son fils — 7. JOHANS Wiss eut, avant 1338, un conflit avec la ville de Zurich, fut emprisonné puis remis en liberté ; chanoine 1338, eut une nouvelle querelle avec la ville au sujet du massacre nocturne de 1350, en 1357, lors de sa réconciliation, il fut condamné à éviter une grande partie de la ville ; prévôt du Grossmünster depuis 1382 au plus tard. † 19 févr. 1392. Son frère — 8. WISSE, chevalier 1338, en querelle avec la ville de Zurich et banni, entra en 1349 dans la conjuration du comte Hans de Habsbourg, fut tué dans le massacre nocturne du 24 au 25 févr. 1350. La maison Zum Loch fut confisquée comme propriété de famille et revendue à bas prix à Elisabeth Schwend en 1354. — 9. REINBOLT, fils du n° 8, se réconcilia avec Zurich moyennant renoncement à tous les biens de son père. — On ignore les rapports de parenté de RUDOLF Wisso (aussi nommé Ulrich), chevalier, impliqué en 1349 dans les intrigues des bannis de Rapperswil, juge de la commanderie de Wädenswil 1384, représentant du commandeur 1391. — *Zürcher Wappenrolle*, 1930. — Voir en outre : S. Vögelin : *Das alte Zürich*. — L. Bosshart : *Chronik*, p. 9, 14. — D. Willi : *Album Wettingense*, p. 38. [E. D.]

WITIKON (C. et D. Zurich. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse. En 946, *Witinchova*. *Armoiries* : de gueules à la ferrure de bouclier d'argent (*Zürcher Gemeindewappenkarte*, n° 148). La première trouvaille romaine faite dans la région fut déposée en 1929 au Musée national (O. Schulthess : *Die römische Forschung in der Schweiz*). Au moyen âge, le couvent de Zurich, le chapitre de Zurich et le couvent du Zürichberg possédaient des biens à Witikon. Les *Meier* du couvent appartenaient à la famille zuricoise des Mülner. En 1333, l'empereur Louis de Bavière accorda au chevalier Götz I Mülner un privilège, grâce auquel il devint possesseur du fief impérial de Stadelhofen et Witikon. Götz I vendit ses droits en 1358 à la ville de Zurich, laquelle reçut de l'empereur Charles IV les droits de police et banalité que Zurich fit administrer par des baillis. De 1384 à 1798, Witikon appartint au bailliage intérieur de Küsnacht. Lors de la première bataille de Zurich, en 1799, Witikon fut très disputé. La République helvétique attribua le village au district de Zurich, l'Acte de médiation au district de Horgen, la Restauration au district de Zurich. La loi du 5 juil. 1931, déployant ses effets le 1er janv. 1934, a incorporé Witikon à la ville de Zurich. En 1270 déjà, une chapelle dépendant du Grossmünster et consacrée à saint Othmar existait à Witikon. Depuis 1526, la commune avait son propre pasteur, mais qui habitait la ville. La paroisse devint autonome en 1864. Un château passe pour avoir existé aux environs du village. Une famille d'hommes libres, qui apparaît en 1250 et dans des documents postérieurs, portait le nom du village. *Population* : 1836, 309 hab. ; 1930, 641. Registres de baptêmes et de mariages dès 1631 ; de décès dès 1700 ; des familles dès 1811. — *UZ*. — *NZZ* 1921, n° 1432 ; 1928, n° 550 (église). — *Zolliker Bote* 1917, n° 8 ; 1924, n° 6, 8, 17, 21, 23. — *ZWChr*. 1903, p. 260 ; 1906, p. 425 ; 1910, p. 300 ; 1912, p. 203 ; 1913, p. 612. — *Bericht der antiquar. Ges. Zürich* 1926-1927, p. 26. — *Heimatschutz* 1928, n° 7. [HILDEBRANDT.]

WITSCHI. Vieux nom de famille bernois, cité à Hettiswil 1477, très répandu dans les districts de Berne, Büren, Berthoud, Fraubrunnen, Schwarzenburg et Thoune. — EMIL, Dr phil., * 18 févr. 1890 à Ostermundigen, maître à l'école réale de Bâle 1914, zoologue ; auteur de travaux de zoologie. — *DSC*. [L. S.]

WITT, JOHANN-NIKLAS, de Neuenkirchen (Holstein), * 12 oct. 1808 à Heuwisch près Heide (Holstein), † 2 févr. 1872 à Zurich, bourgeois de Zurich 1867 ; professeur de chimie à Saint-Pétersbourg, conseiller d'État, établi à Zurich en 1864, spécialiste de technologie chimique. — J.-C. Poggendorff : *Handwörterbuch*. — OTTO-NIKOLAUS, fils du précédent, Dr phil., chimiste, * 31 mars 1853 à Saint-Pétersbourg, † 23 mars 1915 à Berlin, bourgeois de Zurich. Directeur de l'association des fabriques chimiques à l'École polytechnique de Charlottenburg-Berlin 1886, professeur ordinaire 1891, conseiller intime, recteur, technologue, spécialiste des matières colorantes, fondateur en 1889 et rédacteur jusqu'en 1912 du périodique *Prometheus*. Outre de nombreuses publications techniques, il est l'auteur de : *Die chemische Industrie des deutschen Reiches im Beginn des 20. Jahrh.*, 1902. — Voir Poggendorff V. — G. Matschoss : *Männer der Technik*. — *Deutsches biogr. Jahrbuch* 1914-1916, p. 345. — *Berichte der deutschen chemischen Ges.* 1915, p. 736 ; 1916, p. 1751 (avec liste de ses travaux). [E. D.]

WITTE, HEINRICH, historien, * 13 févr. 1854 à Leer (Frise orientale), † 15 févr. 1903 à Baden-Baden, professeur d'histoire au gymnase de Haguenau (Alsace) 1883-1902, au lycée de Strasbourg ensuite ; s'occupa de l'histoire de la région du Haut-Rhin au XVe s., qui a bien des points de contact avec celle des Confédérés ; membre d'honneur de la Société générale d'histoire suisse 1900. Auteur de *Der Mühlhauserkrieg 1467-1468*, 1886 ; *Zur Gesch. der Burgunderkriege*, 1891-1895 ; *Die Armagnaken im Elsass*, 1870. — Liste de ses œuvres dans *ASG* X, p. 160. — *NZZ* 1903, n° 94, suppl. [E. D.]

WITTENBACH (C. et D. Saint-Gall. V. *DGS*). Com. et paroisse. Au milieu du XIIIe s., *Witanbach* ; 1303, *Witabach* ; 1331, *Witenbach*. La mayorie de Wittenbach comprenait au milieu du XIIIe s., outre Wittenbach, Tablat et Straubenzell ; elle formait un fief de l'abbaye de Saint-Gall en mains des Meldeli. Ulrich Meldeli remit la mayorie à l'abbaye en 1303. A partir de 1331, année où Louis de Bavière engagea la haute juridiction de Wittenbach à Ulrich von Königsegg, le village est toujours cité avec les gens d'Appenzell jusqu'aux guerres d'Appenzell. L'abbé Hermann von Bonstetten enleva en 1345 la haute justice d'Appenzell, et celle de Wittenbach, au comte Albrecht III von Werdenberg-Heiligenberg pour la rattacher à l'abbaye, qui la possédait encore en 1360. L'hypothèque des Königsegg fut rachetée en 1381 par l'abbé Kuno von Stoffeln. Le 17 janv. 1401, Wittenbach adhéra à l'alliance conclue entre la ville de Saint-Gall et les Appenzellois. Après la bataille du Vögelisegg, du 15 mai 1403, Wittenbach prit le parti des Appenzellois. C'est sur son territoire que fut élevée en 1405 la *Letzi* près de Kronbühl et que les Autrichiens furent battus au second combat du 17 juin. L'empereur Sigismond cita encore devant lui, en 1434, les gens de Wittenbach pour refus de paiement d'impôts à l'abbaye. En 1457-1459, Ulrich Rösch, agissant en qualité d'administrateur, morcela la commune de Wittenbach ; Tablat devint une juridiction, tandis que Wittenbach subsista jusqu'en 1798 comme une des capitaineries de la cour abbatiale. Il fut érigé en commune en 1803 et rattaché au district de Rorschach jusqu'en 1831, puis à celui de Tablat. Au spirituel, Wittenbach se rattachait à la paroisse de Saint-Gall, mais il possédait au moyen âge déjà une grande chapelle sur l'Ulrichsberg, où la messe était dite le dimanche. En 1647, Wittenbach devint une annexe de la paroisse du couvent ; une nouvelle église, Saint-Ulrich, a été consacrée en 1652, rénovée et agrandie en 1724 ; érection de la chapellenie en 1775. — M. Gmür : *Rechtsquellen* I, 197. — *UStG* III-V. — I. von Arx : *Geschichten* II, 361. — W. Ehrenzeller : *Kloster und Stadt St. Gallen im Spätmittelalter*, 137. — A. Näf : *Chronik*, 1036. [J. M.]

WITTENSCHWENDINER (WITTRISCHWENDINER, WITTRASCHWENDINER). Famille de Saint-Gall qui dut s'éteindre au commencement du XVIe s. Une rue portait son nom en 1378. — ULRICH, prévôt des cordonniers 1475, juge conventuel 1479. — *UStG* IV et V. — *LL*. — *LLH*. — *MVG* XI. — Mns. de la Bibl. de la ville de Saint-Gall (Hartmann, Wegelin). [D.-F. R.]

WITTENWIL (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Aadorf. V. *DGS*). Com. d'habitants avec château. En 1282, *Witenwile*, hameau de *Wito*. Le village appartenait

aux comtes de Toggenbourg, qui le firent administrer pendant deux siècles par des baillis d'une famille portant le nom de von Wittenwil. En 1376, lorsque les comtes achetèrent le château de Spiegelberg, ils réunirent leur nouvelle possession à Wittenwil ; les deux seigneuries furent jointes jusqu'en 1595. Kunigunde v. Schwarzenberg, une héritière des Toggenbourg, vendit en 1464, les domaines de Spiegelberg et de Wittenwil, avec la basse justice et les sujets, à Heinrich et Ludwig Muntprat de Constance. Le village accepta la Réformation. En 1528, la double seigneurie passa des Muntprat à Wilh. von Landenberg, puis, de 1620 à 1722, les droits seigneuriaux de Wittenwil appartinrent à la famille Harder, qui fit reconstruire le château après l'incendie du 12 sept. 1656 et lui ajouta une chapelle catholique. Les derniers détenteurs de la juridiction furent, de 1722 à 1774, les barons Rüeplin et, à partir de 1777, la famille zuricoise Schulthess. En 1832, le château passa en mains de familles bourgeoises ; la chapelle est aujourd'hui une forge. — *TU.* — *LL.* — Pup. Th. — A. Pupikofer : *Gemälde.* — Le même : *Wängi.* — A. Naef : *Burgen* (mns.). — J. Nater : *Aadorf*, p. 97-105. — Johannes Meyer : *Materialien* (mns. de la Bibl. cant. de Thurgovie). — K. Kuhn : *Thurg. sacra, Kirchen*, p. 352. — E. Herdi dans *Burgen des Thurgaus* II, p. 94. — Art. SPIEGELBERG. [LEISI.]

WITTENWIL, von (WITTENWEILER, WITTWEILER). Originairement famille d'écuyers du village thurgovien de Wittenwil et sujets du couvent de Fischingen. Des branches s'établirent à Matzingen, Wängi, Wil, Lichtensteig, Constance et Bregenz ; il existe encore des Wittenwiler à Wattwil, Neu-St. Johann, Nesslau et Stein.

Armoiries : d'or à un bouquetin de sable issant de trois coupeaux de sinople. L'ancêtre commun est dame DIEMUT de Wittenwil 1282 ; son fils HEINRICH, sujet du couvent de Fischingen, acheta en 1282 le cellier de Tuttwil. — 1. BERCHTOLD, avoyer de Lichtensteig 1320. — 2. ***Heinrich*** Wittenweiler, * vers 1346 à Wängi, puis bourgeois de Lichtensteig et sautier de cette ville, † 1436. Auteur d'un poème comique *Der Ring*, environ 10 000 vers décrivant des noces villageoises (seul mns. à la bibl. ducale de Meiningen) et contenant aussi une satire de la décadence de la chevalerie. Cette œuvre fut publiée en 1851 par Ludwig Bechstein et en 1932 par Edmund Wiessner. En raison de certaines particularités linguistiques, l'ouvrage fut d'abord tenu pour avoir été écrit par un Bavarois ; Bächtold découvrit que l'auteur était originaire du village thurgovien de Wittenwil. Plus récemment, Wiessner a établi l'identité de l'auteur avec le sautier de la ville de Lichtensteig. — Bächtold, p. 182-190. — J. Bächtold : *Der Lanzelet des Ulrich von Zatzikhoven.* — Le même dans *Germania* XX, p. 66. — C. Goedeke : *Grundriss* I, p. 297. — Gustav Scherrer : *Kleine Toggenburger Chroniken*, p. 112-126. — E. Bleisch : *Zum Ring H. Wittenweilers.* — Edm. Wiessner dans *Zeitschrift für das deutsche Altertum*, 64, p. 155. — Le même : *Urkundl. Zeugnisse über H. von Wittenwil*, dans *Festgabe für S. Singer*, Tübingen 1930. — 3. HUGO von Wittenwil, fin du XV^e^ s., auteur d'un ouvrage sur l'escrime et la chasse (mns. à Munich, imprimé par G. Scherrer, p. 97). — 4. ANNA Wittenwilerin, abbesse de Feldbach 1470-1488. — K. Kuhn : *Thurg. sacra.* — A la branche de Bregenz appartiennent — 5. ULRICH Wittweiler, * à Rorschach 1535, profès au couvent d'Einsiedeln 1549, pendant vingt-deux ans curé d'Einsiedeln, abbé d'Einsiedeln de 1585 à sa mort 1600. Il s'adonna à des études historiques et écrivit, entre autres, les vies de saint Meinrad et de Nicolas de Flue. — O. Ringholz : *Einsiedeln.* — 6. MICHAEL Wittweiler, greffier, acquit vers 1588 la seigneurie de Lössler à Bregenz. Son fils — 7. HANS-GEORG, D^r^ jur., conseiller autrichien des finances, fut anobli en 1627 et porta le titre de *Wittweiler von und zum Lösler.* — 8. JOHANN-GEORG, jésuite, célèbre orateur de la chaire, premier recteur du collège de Porrentruy 1590-1596, auteur d'ouvrages apologétiques et d'un commentaire apprécié des psaumes. † à Munich 1633. — Andreas Ulmer : *Burgen Vorarlbergs.* — L. Vautrey : *Hist. du Collège de Porrentruy.* — *ADB.* — La branche de la famille établie à Wittenwil remplit pendant des siècles la fonction d'ammann des comtes de Toggenbourg, notamment — 9. KONRAD 1282, — 10. HEINRICH, 1298 et — 11. RUDOLF qui fut tué à Morgarten en 1315 en même temps que son seigneur, le comte Frédéric. Depuis 1427, la famille tenait en fief le cellier inférieur et deux terres à Matzingen. Originairement, elle s'intitulait *Ammann von Wittenwil*, à partir de 1541, *Ammann*. Ce nom est aujourd'hui encore commun à Matzingen et à Wittenwil. — 12. JOHANN-ULRICH Ammann, D^r^ phil, * 16 mars 1881 à Stettfurt, maître secondaire à Frick et Zurzach, auteur de *Festschrift zum 50jährigen Bestehen der Bezirksschule Frick* et d'une *Gesch. der Familie Ammann.* — *TU.* — *LL.* — J. Nater : *Aadorf.* — K. Bornhauser : *Wappen und Herkunft der Ammann von Wittenwil*, dans *AHS* 1931. — Jak. Stutz : *Matzingen.* — J. Ammann : *Familie Ammann von Wittenwil* (en préparation). [LEISI.]

WITTERSWIL (C. Soleure, D. Dorneck. V. *DGS*). Com. et Vge, près duquel on a trouvé des vestiges de murs romains et des sépultures alémanniques de l'époque primitive. Witterswil faisait partie de la seigneurie de Rotberg. En 1791 un vicariat fut fondé dans la localité, qui était jusqu'alors rattachée à la paroisse de Weisskirch. Witterswil devint une paroisse indépendante en 1808. — *MHVSol.* II ; VIII, p. 172. — *Sonntagspost (Nordschweiz)* 1930, n° 12. — Al. Schmid : *Kirchensätze.* [H. TR.]

WITTIGKOFEN (WITTIKOFEN) (C. Berne, D. et Com. Berne. V. *DGS*). Château campagnard, dans le voisinage duquel on a trouvé des antiquités romaines, telles qu'anneaux, lampes et monnaies. Un Heinrich von *Wittenchoven*, mentionné en 1250, cultivait probablement l'ancien domaine de ce nom, propriété du couvent d'Interlaken, lequel vendit Wittigkofen en 1271 à Heinrich von Seedorf et à sa femme Mechtild, fondatrice du couvent de l'Isle à Berne, auquel le château appartint plus tard. Au XVI^e^ siècle Wittigkofen passa successivement aux mains des avoyers Hans Steiger et Beat-Ludw. von Mülinen, au XVII^e^ s. à plusieurs membres des familles Willading et Watteville, en 1680 à une branche des Steiger (blancs) et en 1745, par mariage, à la famille Wurstemberger, de laquelle le manoir passa, à la fin du XIX^e^ s. à la famille Sinner. En 1802, Wittigkofen fut le quartier général des insurgés dans la guerre des Bâtons. — Voir A. Jahn : *Chronik*, p. 108. — Le même : *Kt. Bern*, p. 386. — *AHVB* VIII, p. 470-472. — H. Türler : *Bern.* — *Bürgerhaus* XI. [H. TR.]

WITTINSBURG (C. Bâle-Campagne, D. Sissach. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1358, *Witersperg* ; 1469, *Wintersberg*. La légende de l'existence d'une ville du nom de Chamber peut indiquer une occupation romaine. Monnaies romaines à l'effigie de Commode ; noms de lieux alémanniques. Wittinsburg appartenait autrefois aux Homberg, puis aux Neu-Homburg ; avec la seigneurie de Homburg, la localité passa à l'évêque en 1305 et en 1400 à la ville de Bâle. Au XV^e^ s., les seigneurs d'Eptingen possédaient des biens à Wittinsburg, qui faisait partie de la paroisse de St. Georg à Rümlingen. De 1818 à 1822, le village eut sa propre école. — *ULB.* — Archives d'État, Bâle-Campagne. — K. Gauss : *Die Basellandschaftl. Schulen von der Zeit der Helvetik bis zu den Revolutionswirren von 1831 bis 1833.* — *Basellandsch. Ztg.*, 17 oct. 1923. [K. GAUSS.]

WITTMANN, JEAN, rédemptoriste, * à Paris 28 février 1848, prêtre 1872, curé de Champrougier (Jura) 1874, coadjuteur à l'église de Saint-Nicolas de Fribourg 1880, missionnaire apostolique 1884, chapelain de Progens 1884, curé de Porsel 1888-1891. † 1908. — A. Dellion : *Dictionnaire* VI, 365 ; IX, 178, 249. — *Catal. sacerdotum.* — *Sem. cathol. de la Suisse* 1908, 399. [J. N.]

WITTMER. Voir WIDMER.

WITTNAU (C. Argovie, D. Laufenbourg. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. En 838, *Witunhova* (de l'ahd. *Wito*). Un refuge se trouvait au Horn, à l'Est de Wittnau. A Ritzacker, on a trouvé des vestiges romains

et des sépultures alémanniques. Dans le territoire du village se trouvait l'ancien château de Homberg, auquel Wittnau appartint probablement jusqu'en 1351, époque où les droits de justice passèrent aux Habsbourg-Autriche (voir art. HOMBERG). Pour le reste, Wittnau partagea les destinées du Fricktal. La collation de l'antique église de Wittnau fut donnée au couvent de Beinwil par les comtes de Homberg ou ceux de Tierstein. Le couvent fit administrer Wittnau par un conventuel ayant le titre de prieur. De 1533 à 1589, l'ecclésiastique de Wittnau fut élu par le gouvernement de Soleure, puis ce fut de nouveau le couvent avec lequel, à partir de 1850, le gouvernement argovien eut une longue contestation au sujet de la collation. Le conflit se termina par l'attribution, en 1873, de la collation au canton d'Argovie et à la commune. En 1864-1865, l'église fut agrandie. — *Arg.* 23, p. 130, 191 ; 27, p. 95. — *TA* 1861-1862, p. 9. — Al. Schmid : *Die Kirchensätze des Kts. Solothurn.* — W. Merz : *Burganlagen und Wehrbauten* II et III. — *Basl. kathol. Volkskalender* 1931. [H. Tr.]

WITTNAUER. Voir WEITNAUER.

WITTWEILER. Voir WITTENWIL, VON.

WITTWER, HENRI, d'Ausserbirrmoos (Berne), agrégé à Neuchâtel, où il est né le 8 févr. 1842 et mort le 23 déc. 1909. Directeur du chemin de fer du Jura neuchâtelois 1889-1899, puis un des administrateurs de la fabrique de chocolat Suchard. Membre du Conseil d'administration dès 1900 et président dès 1906 du Jura neuchâtelois ; député au Grand Conseil 1892-1901. — Quotidiens neuchâtelois, déc. 1909. — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1911. [L. M.]

WITWALD (C. Bâle-Campagne, D. Waldenburg, Com. Eptingen. V. *DGS*). Ruine d'un château nommé autrefois Wild-Eptingen, par erreur aussi Witenheim, appartenant aux seigneurs d'Eptingen. Le château fut reconstruit après le tremblement de terre de 1356 et appartenait au rameau de Wildenstein de la famille d'Eptingen. Par partage successoral, la moitié de Witwald fut attribuée au chevalier Heinrich dit Votsche von Underswiler, époux d'une Eptingen, l'autre moitié aux enfants de son beau-frère. Le 1er févr. 1398, la possession intégrale du château revint aux Eptingen, par voie d'achat, mais Bâle obtint probablement le droit d'y mettre une garnison, car, après la bataille de Saint-Jacques, des soldats bâlois occupèrent Witwald. En 1487, le château fut acheté par Bâle avec Oberdiegten. A cette époque, il était depuis longtemps délabré. En 1909, Rud. Sarasin, de Bâle, acquit la ruine et fit consolider les vestiges de murs. — W. Merz : *Burgen des Sisgaus* I. [O. G.]

WITZ. Famille de Bienne, bourgeoise en 1645 avec KASPAR, pasteur de ville 1650. † 1653. Elle a donné de nombreux membres des Conseils et des autorités locales. — EMANUEL, 1717-1797, peintre, à Paris 1738, accompagna Lord Keith, futur gouverneur de la principauté de Neuchâtel, dans ses voyages au Sud de la France et en Espagne. Il entra en 1740, à Madrid, au service du comte d'Aranda, fut plus tard poursuivi par les tribunaux religieux et incarcéré, et se créa finalement de hautes relations ; il fit les portraits de personnages de la cour d'Espagne et devint membre de l'Académie. Rentra à Bienne 1760. — FRIEDRICH, 1703-1758, frère du prénommé, orfèvre. — D'une famille de potiers de Bienne, *SKL* cite HANS-PETER, 1710-1777, son fils du même nom 1742-1788, et HANS-HEINRICH, 1713-1793. — *LLH.* [L. S.]

Emmanuel Witz.
D'après une gravure sur cuivre de H. Lips.

WITZ (ou *Sapientis*), ***Konrad,*** peintre, * vers 1398, fils du peintre Hans Witz, et bourgeois de Constance, où il posséda un atelier jusqu'en 1427. Il s'établit ensuite à Rottweil puis, attiré par le concile, il se rendit en 1431 à Bâle, où il entra en 1434 dans l'abbaye *zum Himmel* ; devint bourgeois de Bâle en 1435. Pendant son séjour de douze années à Bâle, il peignit : une crucifixion (à Berlin), un intérieur d'église avec la Sainte-Famille, sainte Barbe et sainte Catherine (Naples), deux œuvres qui firent époque dans les pays allemands où la peinture d'intérieur était inconnue ; il exécuta en outre à Bâle le grand retable dit de Bâle, avec des sujets tirés de l'histoire de la rédemption. Dans la vie artistique de Konrad Witz, une nouvelle époque commence vers 1440. L'étude des œuvres de l'art flamand clarifia et affina sa manière lourdement alémannique. C'est depuis lors qu'il peignit : Madone en chambre (Berlin), sainte Marguerite et sainte Catherine (Strasbourg), Joachim et Anne (Bâle), l'Annonciation (Nüremberg). Il quitta Bâle en 1443, répondant à un appel de François de Mies, évêque de Genève. Œuvre principale de la période genevoise : le grand retable exécuté pour l'église Saint-Pierre de Genève, le chef-d'œuvre du maître (1444). Witz ne revint pas à Bâle. En 1447, il est mentionné comme décédé. — Voir *SKL.* — Daniel Burckhardt dans *Basler Festschrift* de 1901, p. 273. — Hans Graber : *K. Witz.* — Hans Wendland : *K. Witz.* [C. Ro.]

WITZIG. Vieille famille de Laufen-Uhwiesen (Zurich), citée à Uhwiesen depuis 1403 avec HEINI, sous-bailli. — HANS, bailli d'Uhwiesen 1483. — [J. FRICK.] — La famille posséda au XIXe s. un hôtel réputé à Dachsen, fréquenté par de nombreux princes visitant la chute du Rhin. — *Landbote* 1932, no 175. — *Weinländer* 1932, no 85. — WALTER, de Feuerthalen, * 7 janv. 1863, Dr jur., avocat à Winterthour, président de la société d'histoire et d'archéologie 1909-1926, bourgeois 1919. Le rôle d'impôt cite un R. Witzig à Zurich en 1362 ; d'autres furent reçus bourgeois à partir de 1893. — HANS, * 21 sept. 1889, de Rudolfingen-Trüllikon, bourgeois 1905, instituteur 1912, Dr phil., illustrateur connu ; auteur de *Die wunderlichen Musikanten*, légendes, 1912 ; *Erlebnis und zeichnerisches Gestalten*, 1926. — *SKL.* — *DSC* 1932. — JOHANNES, * 4 juin 1890 à Kesswil (Thurgovie), de Laufen-Uhwiesen, bourgeois de Zurich 1922, maître primaire 1912, puis secondaire, Dr phil., privat-docent de pédagogie à l'université 1928. Auteur de *Ueber das Lesenlernen nach analytischer u. synthetischer Methode*, 1926 ; *Der Entwicklungsgedanke bei Pestalozzi*, 1928. [E. D.]

WITZWIL (C. Berne, D. Cerlier, Com. Anet et Gampelen et C. Fribourg, D. Lac, Com. du Haut-Vully. V. *DGS*). Domaine d'État et établissement pénitentiaire du canton de Berne. Le sol a été rendu cultivable grâce à la correction des eaux du Jura. Witzwil doit son nom au notaire Witz, de Cerlier, qui acquit ces terrains marécageux vers 1860 et les revendit à une association, qui se constitua vers 1870 sous le nom de Société agricole de Witzwil. Elle fit faillite en 1879. En 1891, le domaine fut acquis par l'État de Berne et exploité jusqu'en 1895 comme dépendance de l'établissement pénitentiaire de Saint-Jean. Depuis 1895, Witzwil, sous la direction d'Otto Kellerhals, est un établissement autonome où les condamnés à la correctionnelle et à la réclusion de courte durée subissent leurs peines. On n'y interne que les non récidivistes du sexe masculin, mais l'établissement admet aussi des Bernois judiciairement condamnés à la maison de travail et administrativement placés dans des établissements de travail. Les cantons de Neuchâtel, Soleure et Schaffhouse placent à Witzwil, en vertu d'accords, tous leurs condamnés à des peines d'une certaine durée. Le canton de Genève y place également certaines catégories de condamnés. Le nombre des prisonniers s'élève de 300 à 500. Dans ses dimensions actuelles, l'établissement a été exclusivement créé par le travail des prisonniers ; il est entretenu par le travail des détenus et comprend aujourd'hui environ mille hectares de terrain de culture. Il englobe également la maison de travail de Nusshof, qui loge jusqu'à 30 anciens détenus ou libérés sans travail. — *Jahresber. der Strafanstalt Witzwil.* — O. Kellerhals : *Die Domäne und Strafkolonie Witzwil.* — Le même : *Witzwil, ein Beispiel der Innenkolonisation durch die Arbeit von Gefangenen*

und Arbeitslosen. — J. Stockmar : *Witzwil, sanatorium pénitentiaire*, dans *BU* 1916. [R. Kellerhals.]

WIX. Famille bâloise éteinte, venue de Delémont vers 1500, qui a donné deux orfèvres : — 1. Hieronymus, 1546-1607, de la corporation des *Hausgenossen* 1569, prévôt de corporation 1584, bailli de Waldenbourg 1586, conseiller 1601. — 2. Hieronymus, fils du n° 1, * 1570, cité jusqu'en 1620, des *Hausgenossen* 1603. — *LL.* — *LLH.* — *SKL.* — *WB.* [C. Ro.]

WOCHENCHRONIK (ZÜRCHER). Originairement publié par la *Zürcher Adressbuch-Zeitung*, ce périodique porta aussi le titre de *Chronik der Stadt Zürich.* Il parut de 1899 à 1918 et contenait surtout des articles d'histoire locale et des nécrologies. Depuis le 1er août 1932, il a été repris sous le titre : *Zürcher Monatschronik.* [E. D.]

WOCHER (autrefois Wochner). Famille de Meersburg-Salem. *Armoiries* : d'azur au lynx passant au naturel sur trois coupeaux de sinople, et tenant un croissant d'argent dans l'une des pattes antérieures. Plusieurs membres de la famille eurent des relations avec la Suisse. — 1. Franz-Anton, 1680-1748, conseiller et résident du prince-électeur Maximilian-Joseph de Bavière auprès de la Confédération 1745. — 2. Tiberius (appelé souvent à tort Theodor), 15 févr. 1728 - 24 déc. 1799, peintre d'église et portraitiste, peintre de la cour du prince-évêque Franz-Conrad von Rodt de Constance, travailla à Berne, de 1767 à 1780 ; il passe pour avoir été le maître de F. Niklaus König ; illustra *Usong* de Haller. — 3. Marquard, 7 sept. 1760 - 20 mai 1830, fils du n° 4, travailla en Suisse à Berne et Bâle comme peintre et graveur sur cuivre ; vues, portraits et costumes ; il exécuta en 1806, à Bâle, le premier panorama circulaire de Suisse (celui de Thoune) ; membre fondateur de la société des artistes bâlois. — 4. Gustav, 1779-1858, chef de l'artillerie de campagne, fut proposé en 1846 par l'archiduc Jean et le prince Friedrich Schwarzenberg comme chef éventuel des troupes du Sonderbund. — 5. Anton, P. Laurentius, * 15 avril 1856 à Bregenz, cistercien, professeur 1879, archiviste et bibliothécaire, grand cellérier 1890, abbé de Wettingen-Mehrerau 1893-1895. † 25 avril 1895, vicaire général de la congrégation cistercienne de Suisse et d'Allemagne. — *Cisterz. Chronik* VII. — *AS* I, vol. 7, 2, p. 1244. — *SHBS* II, p. 23. — *SKL.* — *Veröffentl. des Vereins christl. Kunst und Wissenschaft in Vorarlberg* X, 1921. [J. W.-W.]

WŒBER, Franz-Xaver, * 19 nov. 1830 à Vienne, † 12 août 1902 à Baden près Vienne, employé, puis directeur de la Bibliothèque impériale de Vienne. Dans son principal ouvrage, *Die Miller von und zu Aichholz*, 4 vol., 1893-1907, il cherche à rattacher cette famille aux Mülner zuricois et publia de nombreux documents relatifs à l'histoire médiévale de Zurich, aux Hallwil et aux Hünenberg, avec plusieurs arbres généalogiques. — Voir art. Mülner. — F. Schöchtner dans *Mitt. des österr. Vereins für Bibliothekswesen* VI, Vienne 1902, p. 186. [H. Hess.]

WŒLFLIN et **WŒLFFLIN.** Familles des cantons de Bâle-Ville et de Berne.

A. **Canton de Bâle-Ville.** I. Wœlfflin. Famille d'Œfingen (Wurtemberg), bourgeoise de Bâle 1806. — 1. Johann-Rudolf, 1801-1888, fils de l'ancêtre de la famille bâloise, président du tribunal de police 1840, membre de la Cour d'assises, du tribunal pour litiges de travaux en bâtiment, député au Grand Conseil ; président du comité d'organisation du tir fédéral de Bâle 1844, fondateur du comité de la fête de la jeunesse. — 2. Johann-Georg, 1806-1862, frère du n° 1, fondateur et rédacteur du *Tagblatt der Stadt Basel*, paraissant depuis 1838. — 3. ***Eduard,*** 1831-1908, fils du n° 1, latiniste, fondateur du *Thesaurus linguæ latinæ*, maître au gymnase de Winterthour 1861, professeur à Zurich 1869, à Erlangen 1875, à Munich 1880. — [C. Ro.] — 4. ***Heinrich,*** fils du n° 3, historien de l'art, * 21 juin 1864 à Winterthour, privat-docent à Munich 1888, succéda à Jakob Burckhardt à Bâle 1893, à Hermann Grimm à Berlin 1901, professeur à Munich 1912, à Zurich 1924. Ses travaux font voir sous un nouveau jour l'évolution de l'art et les styles. Œuvres principales : *Salomon Gessner*, 1889 ; *Renaissance u. Barock*, 1888 ; *Die klassische Kunst*, 1899 ; *Die Kunst Albrecht Dürers*, 1905 ; *Kunstgeschichtliche Grundbegriffe*, 1915 ; *Das Erklären von Kunstwerken*, 1921 ; *Italien u. das deutsche Formgefühl*, 1931. — Voir Th. Spörri : *Renaissance u. Barock*, 1922. — *Festschrift H. Wölfflin*, 1924. — F. Landsberger : *H. Wölfflin*, 1924. — *NZZ* 1923, n° 1436. — *DSC* 1932. — [E. D.] — 5. Ernst, * 1873, frère du n° 4, oculiste, professeur d'ophtalmologie à Bâle, étudia spécialement le sens de la distance chez les aveugles. — Articles nécrologiques. — Fr. Vogel : *Zu Eduard Wölfflins hundertstem Geburtstag*, dans *Zeitschr. f. Bayr. Gymnasialwesen* 1930. — *DSC* 1932. [C. Ro.]

II. Wœlflin. Famille de Rottenburg sur le Neckar venue à Bâle au XVe s. avec le médecin Werner, professeur de médecine, conseiller de ville, recteur de l'université 1462. Elle s'est éteinte dans les mâles à Bâle en 1758. — *WB.* — R. Thommen : *Die Rektoren der Universität Basel*, 1910. — Wilhelm Vischer : *Gesch. der Universität Basel.* [C. Ro.]

B. **Canton de Berne.** Famille éteinte de Berne. *Armoiries* : d'azur à un loup ravissant d'argent lampassé de gueules soutenu de 3 coupeaux de sinople. Le premier membre connu est— ***Heinrich,*** lat. *Lupulus*, * 1470, maître ès arts, prêtre 1493, directeur de l'école latine de Berne, qui acquit, sous son autorité, une grande renommée. Zwingli et Niklaus Manuel furent parmi ses élèves. A la demande du gouvernement d'Unterwald il rédigea, vers 1501, la première biographie de Nicolas de Flue. Chanoine de Saint-Vincent 1503, à qui il fit don du magnifique tapis qui est aujourd'hui au Musée historique de Berne, 1515. Interprète de Samson 1518. En 1520-1521, il entreprit un voyage en Terre Sainte, dont il a laissé un récit. Il adhéra ensuite à la nouvelle confession, se maria et devint en 1528 secrétaire du consistoire. † 1532 ou 1534. Wölflin passe pour un des meilleurs humanistes de Berne et un des hommes les plus érudits de son temps. — Noah, son petit-fils, greffier du trésorier allemand 1556, bailli de Gottstatt 1557. † 1609, probablement dernier de sa famille. — *LL.* — *LLH.* — *Zwinglis Werke* VII, 534. — E.-F. v. Mülinen : *Prodromus.* — R. Durrer : *Bruder Klaus.* — Le même dans *Schweiz. Rundschau* 1916-1917. — Stammler dans *KSB* 1887 et dans *SBB* II. — Hs. Blösch : *H. W's Reise nach Jerusalem 1520-1521.* — *Wappenbuch Bern* 1932. [H. Tr.]

WŒLFLINSWIL (C. Argovie, D. Laufenbourg. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. En 1288, *Wile* ; 1488, *Wolfswiler* ; dans le terrier des Kibourg, *Wulfiswile.* En 1373 les comtes Diethelm et Donat de Toggenbourg vendirent Wölflinswil, avec le cellier et la collation, à la maison de Habsbourg-Laufenbourg. Une église existait au XIIe s. déjà. En 1653, l'archiduc Ferdinand-Charles d'Autriche fit don de l'église paroissiale au chapitre de Rheinfelden. Pour le reste, Wölflinswil partagea les destinées politiques de Laufenbourg (voir art. Laufenbourg). — *Arg.* 23, p. 140. — *Vom Jura zum Schwarzwald* 1928. — *AHS* 1914, p. 179. [L. S.]

WŒRNER, Ernst, * 1829 à Stuttgart, † 25 août 1875 à Zurich, professeur de théologie à l'université de Zurich dès 1865. Auteur de : *Vorträge über die Grundwahrheiten des biblischen Christentums* ; *Die Lehre Jesu*, 1882 (avec des renseignements biographiques sur l'auteur). — *Kirchenfreund* 1875, p. 285. [E. D.]

WŒRTH (Werd) (C. et D. Schaffhouse, Com. Neuhausen. V. *DGS*). Petit château dans le bassin formé par le Rhin en aval de sa chute. Il fut probablement construit par le couvent de Rheinau pour la surveillance de ses droits de pêche dans le Rhin et autres et administré par des fonctionnaires qui portaient le nom de *Meier im Werd* et devinrent graduellement indépendants de leur seigneurie (voir art. Jestetten, von). En 1291, le château fut acheté par la famille des avoyers von Randenburg ; ceux-ci s'étant endettés, Wörth passa en 1422 à leur créancier Konrad von Fulach, dont les héritiers le vendirent en 1429 au couvent d'Allerheiligen à Schaffhouse. En 1524, celui-ci dut le céder avec tous ses droits (mayorie, péage sur le Rhin, maison de Jestetten et basse justice de Neuhausen, les pêcheries du Rhin)

à la ville de Schaffhouse. Le château fut constamment occupé par ceux qui tenaient le fief à ferme (de 1528 à 1855 la famille Gelzer). Le Conseil de Schaffhouse fit administrer Neuhausen par un bailli. Lors de la séparation des propriétés de la ville de celles de l'État, Wörth fut attribué en 1832 au canton qui fit transformer le château en auberge et le vendit aux enchères avec les droits de navigation et de pêche. Le péage fluvial, qui avait rapporté d'appréciables bénéfices, de même que les droits de pêche du saumon aux XVII^e et XVIII^e s. était devenu en 1760 propriété de la ville. Il fut supprimé par la loi fédérale de 1849. — *US.* — J.-J. Rüeger : *Chronik.* — *Festschriften der Stadt u. des Kts. Schaffh.* 1901. — Albert Steinegger : *Gesch. der Gem. Neuhausen.* — E. Stauber : *Schloss und Herrschaft Laufen.* — Th. Pestalozzi-Kutter : *Kulturgesch.* — Art. NEUHAUSEN. [STIEFEL.]

Le château de Wörth en 1780 environ. D'après un dessin de Perignon.

WOHLEN (C. Argovie, D. Bremgarten. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. *Préhistoire.* Les premiers vestiges d'établissements humains remontent à l'âge du bronze. Lors de la correction du Bünz on a trouvé une aiguille de bronze. Une aiguille à tête de pavot provient d'une tombe platte de Häslerhau. De la dernière période de Hallstatt datent une dizaine de tumulus à Hohbühl et à Häslerhau. Trois d'entre eux ont été explorés et ont donné de riches parures de bronze, deux bassins *(litulæ)*, deux écuelles de bronze bien décorées et deux pointes de lance en fer. On ne connaît pas de découvertes d'objets du néolithique. Par contre on a mis au jour les vestiges de trois établissements romains : à Seewadel, à la Oberdorfstrasse et à Häslerhau. Il est possible que les noms de lieux, du XVI^e s., de Bsetzi et de Steinerner Weg, à Seewald, rappellent des chemins romains. Des tombes alémanniques ont été découvertes au hameau de Wil, mais on ne sait rien de précis à leur sujet. — *JSGU* 1926-1932. — *Unsere Heimat* 1927-1933. [E. S.]

Armoiries : d'argent à une pointe de sable, au chef de gueules. Wohlen était la résidence d'une famille de ministériaux des Habsbourg, connue dès la fin du XII^e s., qui portait les armes ci-dessus. Elle s'éteignit au milieu du XV^e s. D'après la tradition des chroniques *(Acta Murensia*, Stumpf), elle remonterait, comme les Habsbourg, au comte Guntram le Riche (voir art. HABSBOURG, COMTES DE). Il n'existe aucune trace d'un château à Wohlen.— WERNHER, cité de 1263 à 1294, fut bailli de Baden de 1281 à 1294. Son fils — WERNHER, cité dès 1296, † av. 1348, chevalier, avoyer de Brugg 1311, 1313, 1319, bailli de Baden 1331, acquit, à titre de fief, le château antérieur de la Habsbourg. Son fils — KONRAD, cité de 1343 à 1373, acquit plus tard des Truchsessen de Habsbourg et Wildegg le fief postérieur de la Habsbourg. Le couvent de Muri parvint par les Wohlen à posséder la plus grande partie du territoire de Wohlen. Le couvent de Gnadental y acquit aussi des terres aux XIII^e et XIV^e s. Pris en 1415 par les Confédérés, le village fut attribué au Freiamt inférieur, bailliage de Villmergen. Les collateurs de l'église furent à l'origine les Wohlen, mais aux XIII^e et XIV^e s., la situation n'est pas suffisamment éclairée pour qu'on puisse avoir des renseignements précis. Les héritiers des Wohlen, les seigneurs de Griffensee, cédèrent à titre de collateurs, en 1484, l'église au couvent de Muri. Celui-ci exerça jusqu'à sa suppression en 1841, le droit de collation qui passa alors au canton d'Argovie et enfin à la commune. Jusqu'en 1518, des parties du village appartenaient aux paroisses de Niederwil et de Göslikon. La nouvelle confession trouva accès à Wohlen en 1520, et en 1529 les images de l'église furent détruites. Mais après la victoire des catholiques à Cappel en 1531, le village revint au catholicisme ; il fut puni par les cantons pour son attitude précédente. L'église, qui datait de 1488, fut reconstruite et consacrée en 1532 ; restaurations 1662, 1693, 1770 ; nouvelle construction 1804, qui conserva le clocher de l'édifice de 1532. Le village prit part au soulèvement des paysans de 1653. Les Français y entrèrent le 27 avril 1798 ; il eut particulièrement à souffrir de cantonnements de troupes et de réquisitions en 1799. Le 6 déc. 1830, 6000 hommes armés, sous la conduite de Fischer, de Merenschwand, se réunirent à Wohlen pour marcher sur Aarau. Wohlen eut à souffrir de grands incendies en 1594, 1615, 1763, 1814 ; de la peste en 1629, 1634, 1635. Une école de district y a été ouverte en 1835-1836. Au cours du XIX^e s., le village devint un centre industriel florissant, en particulier du tressage de la paille, qui remonte à la fin du XVIII^e s. *Population* : 1800, environ 1400 hab. ; 1850, environ 2400 ; 1887, environ 2900 ; 1908, 4000. — Voir W. Merz : *Burganlagen und Wehrbauten* II-III. — Le même : *Gemeindewappen.* — *Arg.* 26, p. 52, 96. — *Habsburger Urbar.* — *LL.* — J. Müller : *Aargau* I, p. 544. — Ernst Zschokke : *Histor. Festschrift Aargau.* — *Unsere Heimat.* — J.-J. Donat-Meyer : *Chronik von W.* — F. Beyli : *Mitteilungen aus dem Stilleben und dem Haushalte der Gem. W.* — Kd. Diem : *Bezirksschule W.* [H. Tr.]

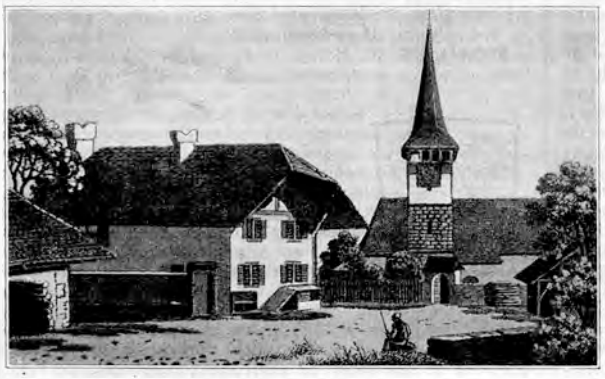
WOHLEN (C. Berne, D. Bern-Land. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse étendue. *Armoiries* : d'or au W d'azur, chapé ployé du même, chargé d'un soleil d'or à dextre et d'un croissant tourné du même à senestre. On y a trouvé des tombes de Hallstatt à Murzelen et des vestiges romains à Säriswil et Uettligen. En 1275, *Vohlun.* La commune actuelle se compose de nombreux villages dont les cinq corporations bourgeoises de Wohlen, Uettligen, Säriswil, Murzelen et Wickacker-Ausserberg. En 1922, la commune de Wohlen fut centralisée. Une famille, mentionnée de 1296 à 1390 environ, portait le nom de Wohlen. Le nom d'un champ indique encore l'existence d'un château. Le territoire communal de Wohlen appartenait à la seigneurie d'Oltigen. En 1410, le dernier tenancier de la seigneurie d'Oltigen ayant été tué dans une révolte, Berne mit aussitôt la main sur Wohlen. Soupçonné par la Savoie d'avoir machiné ce soulèvement, Berne consentit en 1442 à transiger, ce qui lui coûta 7000 florins. En 1443, la mainmorte fut supprimée à Wohlen, les habitants payant pour cela une somme importante. Jusqu'en 1483, Wohlen formait un bailliage ; depuis lors, le village fut rattaché à la juridiction de Zollikofen du bailliage de Laupen. L'église, mentionnée antérieurement à 1282, fut reconstruite en 1677. Elle subit une restauration complète en 1907. La collation passa des seigneurs de Bremgarten à la commanderie de Saint-Jean de Münchenbuchsee, puis à Berne, lorsque la commanderie fut supprimée en 1528. La Réformation passe pour n'avoir été acceptée qu'à contre-cœur à Wohlen. Le doyen Brandolf Wassmer, pasteur à Wohlen de 1668 à 1686, fut un pionnier des écoles communales ; il lutta contre la mendicité et

rédigea une ordonnance scolaire bernoise. En 1920 furent achevées les importantes installations des forces motrices de Mühleberg, près de Wohlen ; un bassin d'accumulation couvrit 400 hectares de terrain. C'est alors que furent construits les nouveaux ponts sur l'Aar près de Hinterkappelen, Wohlei et Wickacker. Caisse d'épargne et de crédit depuis 1876. *Population* : 1836, 2577 hab. ; 1930, 2764. Registres de baptêmes dès 1595 ; manuaux du tribunal consistorial depuis 1673. — *FRB.* — W.-F. von Mülinen : *Beiträge* IV. — C.-F.-L. Lohner : *Kirchen.* — Hs. Buchmüller dans *BBG* VI, XI et XIII. [Æbi.]

WOHLENSCHWIL (C. Argovie, D. Baden. V. *DGS*) Com. et Vge paroissial. En 893, *Woleswilare*. Dans le *Habsburger Urbar*, Wohlenschwil est compté dans le bailliage de Lenzbourg. Il passa en 1415 aux Confédérés et fut rattaché au Freiamt. L'église doit avoir été consacrée en 1260 à saint Léodegar ; un doyen est mentionné à Wohlenschwil en 1275. Ulrich et Heinrich von Rüssegg renoncèrent en 1348 au domaine de Wohlenschwil, à la basse justice et à la collation. Les comtes de Habsbourg-Laufenbourg se saisirent, à titre de suzerains, de ce fief devenu vacant et en firent don au couvent de Königsfelden. La collation passa à Berne en 1528, au canton d'Argovie en 1803. Le 3 juin 1653 eut lieu à Wohlenschwil un combat entre les paysans, conduits par Leuenberger et Schibi, et les troupes zuricoises commandées par le général Werdmüller ; les premiers furent battus. La plus grande partie du village et l'église devinrent la proie des flammes. Un monument rappelle aujourd'hui cet événement. — Voir J. Müller : *Aargau* I, 94. — *Arg.* 26, p. 65. — *Unsere Heimat* 1931, p. 13. — Article Guerre des Paysans (avec bibliographie). [H. Tr.]

WOHLGEMUTH (AFFAIRE). Conflit diplomatique entre la Suisse et l'Allemagne en 1889 (voir art. Allemagne).

WOHLWEND. Famille de la seigneurie de Sax, qui s'établit dans le canton de Glaris vers 1600, bourgeoise de Matt. — Konrad, 19 mars 1693 - 25 juin 1775, administrateur d'église et de la commune, trésorier, conseiller 1734, acquit la bourgeoisie glaronnaise en 1704. — Gottfr. Heer : *Zur Gesch. glarnerischer Geschlechter*, p. 133. [P. Thürer.]



L'église et la cure de Wohlen (Berne) en 1846. D'après une gravure de S. Weibel (Bibliothèque Nationale, Berne).

WOHNLICH. Voir Wonlich.

WOITACHEWSKY, Pierre, d'Itschnia (Russie), * 11 juin 1883 à Itschnia, naturalisé fribourgeois et bourgeois de Marsens en 1917. Médecin en chef de l'asile cantonal des aliénés de Marsens dès 1916. — Archives d'État Fribourg. [Ræmy.]

WOKER. Famille de Westphalie, bourgeoise de Kirchberg (Berne) en 1895 avec — Philipp, * 1847 à Brilon (Westphalie), Dr phil., professeur d'histoire de l'église à l'université de Berne 1874, d'histoire générale 1888. † à Merligen 15 sept. 1924. — Gertrud, fille du précédent, * 16 déc. 1878, Dr phil., chimiste, privatdocent à l'université de Berne 1907. Auteur de mémoires scientifiques et de *Der kommende Giftgaskrieg*, 1925. — *DSC.* — Elga Kern : *Führende Frauen Europas.* [H. Tr.]

WOLF. Familles des cantons d'Argovie, Bâle-Ville, Berne, Fribourg, Grisons, Lucerne, Obwald, Schaffhouse, Valais, Zurich.

Wolf, Wolff. — Kaspar.

A. **Canton d'Argovie.** d'une vieille famille du Freiamt, * 1753 à Muri, † 1798 à Mannheim, célèbre peintre des Alpes. — *LLH.* — *SKL.* — *ADB* 43. — Füssli : *Gesch. der besten Künstler.* [H. Tr.]

Kaspar Wolf.
D'après une gravure sur cuivre de Matth. Stumpf dans J.-C. Füssli : *Gesch. d. besten Künstler i. d. Schweiz.*

B. **Canton de Bâle-Ville.** I. Famille bourgeoise de Bâle en 1888. — 1. Élie, * 1823 à Bienne, † 1889 à Bâle, peintre de portraits et de scènes militaires. Ses dessins ont été reproduits en lithographie par son frère Georg, notamment dix planches de soldats de l'armée suisse, publiées de 1850 à 1855. Illustrateur des œuvres du zoologue Ludwig Rütimeyer. Fondateur de la maison d'antiquités Élie Wolf. — 2. Léon, son fils, 1873-1900 à Bâle, peintre de portraits et de paysages. — *SKL.*

II. Famille de Clermont-Ferrand, bourgeoise de Bâle en 1893 avec — Prosper, 1860-1919, directeur de la Banque foncière du Jura à Bâle, membre du tribunal civil et de la cour d'appel ; collaborateur à *ZSR* et à la *Schweiz. Juristenzeitung.* Fut chargé par la Confédération d'éditer une *Sammlung der Schweiz. Gesetzgebung* et un *Schweiz. Rechtsbuch.* Il est l'auteur de publications semblables pour le canton de Bâle. — *Basler Nachrichten* 1919, nº 107. [C. Ro.]

C. **Canton de Berne.** I. Familles éteintes de Berne, où le nom apparaît au début du XIVe s. Plusieurs Wolf firent partie du Conseil des Deux-Cents aux XVe et XVIe s. La famille la plus connue remonte probablement à Peter, de Morat, bourgeois en 1540. Elle s'éteignit vers 1800. *Armoiries* : de gueules à un loup ravissant d'or accompagné de deux étoiles du même et soutenu de 3 coupeaux du même (variantes). — Ulrich, 1561-1613, bailli de Münchenbuchsee 1610. — *LL.* — *LLH.* — Gr. — Armorial de Berne 1932. [H. Tr.]

II. Famille éteinte de Gessenay. *Armoiries* : celles de la famille de Berne ci-dessus, sauf les 3 coupeaux. — Jakob, châtelain de Gessenay 1479, 1481, 1483. [R. M.-W.]

D. **Canton de Fribourg.** I. Famille éteinte, probablement originaire de Ueberstorf où elle est mentionnée en 1388 ; elle acquit la bourgeoisie privilégiée de Fribourg la même année avec — Petermann. — Voir G. Studerus : *Die alten deutschen Familiennamen von Freiburg.* [L. E.]

II. Famille bourgeoise de Chiètres. L'ancêtre, Sébastien Loup, d'Estavayer, est devenu bourgeois de Chiètres en 1578 et a germanisé son nom en Wolf. — Archives de Chiètres. [R. M.]

E. **Canton des Grisons.** I. Famille très répandue, bourgeoise de Thusis, Mathon, Avers, Davos, Luzein, Untervaz, Disentis, Somvix, Truns ; éteinte à Jenins et Maienfeld. Bourgeoise de Coire 1532, 1587. La branche d'Untervaz a donné naissance à plusieurs théologiens. — 1. Silvester, de Buchen en Prätigau, commissaire à Chiavenna 1525 ; le soir du 8 janv. 1525, revenant au château après un banquet, il fut fait prisonnier par des soldats du châtelain de Musso (Jean-Jacques de Medici), commandés par Francesco Motto, de Crémone. Effrayée par des menaces, sa femme ouvrit le

château aux ennemis. Les troupes de la Ligue de la Maison-Dieu qui accouraient par le Val Bregaglia pour délivrer le château et la ville de Chiavenna, firent prisonnier à Castasegna le commissaire remis en liberté. Après avoir été soumis à toutes sortes de mauvais traitements, il fut mis à mort à Plurs sous l'accusation d'avoir insuffisamment muni le château de défenseurs, par économie. — 2. ULRICH, de Buchen en Prätigau, député par la Ligue des Dix-Juridictions pour la conclusion de la paix entre les villes protestantes et les V Cantons catholiques, le 26 juin 1529 ; podestat de Teglio 1559. — 3. SEBASTIAN, de Truns, commissaire à Chiavenna 1543, landammann de la haute juridiction de Disentis 1565. — 4. JOHANN-WŒLFLI, du Heinzenberg, podestat de Plurs 1589. — 5. JAKOB, d'Avers, podestat de Teglio 1603. — 6. JOOS, de Davos, 1859-1927, instituteur, travailla au développement de la station climatique et sportive de Davos, landammann 1909-1913 ; député au Grand Conseil pendant vingt ans, président 1910. — *BM* 1927. — 7. JOSEPH, d'Untervaz, 1844-1926, député au Grand Conseil 1879-1883, landammann 1883-1885. — Theod. Mohr : *Gesch. der III Bünde.* — Collection de documents de Buol. — *LL.* — U. Campell : *Zwei Bücher rätischer Gesch.* [L. J.]

II. Famille de diverses communes, éteinte à Schlans, encore florissante à Truns. — 1. LORENZ, de Schlans, landammann de Waltensburg 1526. — 2. LORENZ, le cadet, de Schlans, landammann de Waltensburg. † 1er sept. 1667. — 3. JACOB, de Truns, landammann de Disentis 1562, cité par le rentier de Truns comme ancien intendant ; défendit en 1562, devant le tribunal des XV, les intérêts de l'abbé Anrich dans un procès contre la commune de Waltensburg. — Archives des communes de Schlans, Ems et Truns. — Joh. Cahannes : *Das Kloster Disentis vom Ausgange des Mittelalters bis zum Tode des Abtes Christian von Castelberg.* — [P.-A. V.] — KASPAR, d'Untervaz, * 10 août 1830, prêtre 1853, professeur à Disentis jusqu'en 1856, prof. de philosophie et recteur à Schwyz 1864-1869, chanoine de Coire 1867. † oct. 1869 lors de son voyage à Rome. — *Grüsse aus Maria Hilf* V, p. 49. [J. SIMONET.]

F. **Canton de Lucerne.** — NIKLAUS, de Ripperschwand près de Neuenkirch, * 1er mai 1756, agriculteur, député au Grand Conseil 1803, ami du conseiller Joseph Leu d'Ebersol et du vicaire général Fr.-B. Göldlin ; il fonda une société de prière et guérit bien des malades. † au couvent de Saint-Urbain 18 sept. 1832. — Jos. Ackermann : *Die Macht des christl. Glaubens*, 1832. — Joh. Erni : *Der fromme Nikl. Wolf.* [J. T.]

G. **Canton de Schaffhouse.** Famille bourgeoise de Schaffhouse, originaire de Lindenberg (seigneurie de Bregenz), citée depuis le milieu du XVe s. ; son nom est mentionné dans le Klettgau au XVIe s. Une famille du grand-duché de Bade fut reçue bourgeoise vers 1907. *Armoiries* : de gueules au loup passant d'argent. — 1. JOHANN-MARTIN, 6 janv. 1858 - 19 juin 1909, juriste, secrétaire d'État 1886-1899. — 2. ALEXANDER, de Beringen, * 9 oct. 1864, peintre de genre, portraitiste et paysagiste, plus tard à Altdorf. — *SKL.* — *US.* — *LL.* — J.-J. Rüeger : *Chronik.* — Reg. généal. de Schaffhouse. [STIEFEL.]

H. **Canton d'Unterwald.** Vieille famille communière de Schwändi, paroissienne de Giswil (1558) ; une branche, paroissienne de Sachseln (1592) est éteinte. — 1. HEINRICH in der Schwändi, juge 1546, intendant des bâtiments 1564. † 1594. — 2. JAKOB in der Schwändi, juge et conseiller 1579, sautier du pays 1580, capitaine à l'expédition Dumaine, bailli de Sargans, 1596. † 1610. — 3. JOHANN, magister, prêtre 1618, curé de Sarnen 1624, sextaire. † 13 oct. 1625 à Florence lors d'un pèlerinage à Rome. — A. Küchler : *Chron. v. Sarnen.* — Le même : *Gesch. v. Sachseln.* [R. D.]

J. **Canton du Valais.** WOLF, VON WOLFF *(Lupus, Lupi)*. Nom de famille répandu très anciennement dans diverses localités du Valais, Niedergestelen, Sion, Naters, Lalden, Ausserbinn. La famille est encore florissante à Ausserbinn et à Sion. La famille noble Wolff ou de Wolff à Sion remonte à WALTER, surnommé Wolf *(Lupus)* de Niedergestelen selon des documents de 1250 à 1282. On retrouve ses descendants désignés comme fils *dicti Lupi de Castiglione* ou *Lupi*, sur le plateau d'Arbaz, Grimisuat et Ayent ; à la fin du XIVe s., ils se fixent à Sion dont ils deviennent bourgeois et comptent au nombre des familles patriciennes de la ville. *Armoiries* : d'or au loup ravissant de sable armé et lampassé de gueules, à la bordure componnée d'azur et d'argent. — 1. PERRETUS, d'Ayent, représenta cette commune et signa avec d'autres délégués le traité de paix avec le duc de Savoie. — 2. BARTHÉLEMY, de Sion, major de Vex et de Chamoson, maître d'hôtel du cardinal Schiner 1509, châtelain de Sion 1511-1513 et 1529, lieutenant du grand bailli 1512, reçut une lettre de noblesse de l'empereur Maximilien I. — 3. MARC, fils du n° 2, bourgmestre de Sion 1530, châtelain 1560, délégué au renouvellement de l'alliance avec Berne en 1575, officier au service de France et de l'empereur Maximilien II ; reçut de ce dernier, en récompense de services rendus, le renouvellement et la confirmation de son titre de noblesse, le 3 déc. 1572. — 4. NICOLAS, fils du n° 3, châtelain de Sion 1582, 1600 et 1613, bourgmestre 1591, lieutenant du grand bailli 1602, banneret 1603, colonel en deçà de la Morge 1608 ; représentant du dizain de Sion lors de la suppression de la Caroline par le chapitre le 15 oct. 1613 ; député du Valais au renouvellement de l'alliance fédérale à Zoug en 1613. — 5. MARC, petit-fils du n° 3, chanoine de Sion 1623, doyen de Valère 1639. † 1641. — 6. BARTHÉLEMY, châtelain de Sion, fonctionna comme juge dans le tribunal qui condamna à mort Antoine Stockalper de la Tour en 1627. — 7. BARTHÉLEMY, recteur de Saint-Pierre de Clages et de Saint-Jacques, chanoine de Sion 1675. † 1693. — 8. ANTOINE, châtelain de Bramois 1691. — 9. JEAN, châtelain du Bouveret et de Vionnaz 1695, de Bramois 1725. — 10. ÉTIENNE, 1730 - 14 juil. 1790, officier de cavalerie dans l'armée autrichienne pendant la guerre de Sept ans, prêtre 1762, professeur de rhétorique et de droit au collège de Saint-Maurice 1764, chanoine de Sion 1769, vidomne de Pinsec 1771, promoteur pour le Bas-Valais 1780, procureur général 1780, vidomne de Vex 1785, grand sacristain 1785. — 11. JOSEPH-ALEXIS, 1737-1820, grand châtelain de Sion 1793, bourgmestre 1794, membre de la députation haut-valaisanne qui proclama l'indépendance du Bas-Valais le 22 févr. 1798. — 12. ALEXIS, fils du n° 11, 1776-1844, grand châtelain de Sion 1836-1838, bourgmestre 1839. — 13. PIERRE, petit-fils du n° 11, 1802-1867, lieutenant-colonel au service du royaume des Deux-Siciles, prit part aux campagnes de Naples 1848, de Sicile 1849. Reçut la croix des chevaliers de Saint-Georges. — 14. ***Édouard,*** fils du n° 12, 5 juin 1808 - 8 janv. 1881, au service de Naples, lieutenant-colonel 1852, brigadier 1859, général pensionné 1859, prit part aux campagnes de Naples 1848, de Messine 1849, commanda en 1849 la batterie suisse à Naples. Reçut en 1844 les remerciements de la Diète du Valais pour avoir, pendant son séjour temporaire au pays, aidé le gouvernement à réprimer le mouvement insurrectionnel de la Jeune Suisse en commandant l'artillerie. De retour en Valais, il devint président de la ville de Sion et député au Grand Conseil qu'il présida. — 15. FERDINAND, fils du n° 12, 1810-1892, lieutenant de la garde suisse en France, chancelier d'État du Valais. — 16. ÉDOUARD, fils du n° 14, 1855-1932, banquier, professeur au lycée de Sion 1881-1925, vice-bourgmestre 1908-1916. — 17. FERDINAND, fils du n° 15, 1847-1918, banquier à Rome et à Lucerne,

Édouard Wolf (n° 14).
D'après une lithographie.

chevalier de la couronne d'Italie, vice-consul de Belgique. — Voir Gremaud. — D. Imesch : *Landratsabschiede.* — *AHS* 1920. — Furrer III. — Archives de Valère. — [D. I.] — 18. HENRI, * à Sion 1875, facteur d'orgues. S'établit à Quimper en 1899, d'où il construisit l'orgue de Saint-Louis à Brest et restaura les orgues de Quimper et de Saint-Martin de Nantes. Vint à Fribourg en 1904 ; construisit et rénova diverses orgues dans le canton de Fribourg et en Valais ; il fut chargé de la construction des orgues de l'église de Saint-Louis à Moscou ; en 1912, il releva les orgues de la cathédrale de Saint-Nicolas à Fribourg. † à Fribourg 1931. — *Étr. frib.* 1932. [L. E.]

K. **Canton de Zurich.** I. WOLF, WOLFF, VON WOLFF. *Armoiries* : d'azur à un bar (perche) d'argent. Cette ancienne famille considérée de conseillers de Zurich fut représentée au gouvernement de Zurich par nombre de ses membres, délégués par les corporations des bateliers, de la Meise, du Safran, des forgerons, des tailleurs, des charpentiers et du bouquetin. La famille faisait également partie de la société des *Schildner zum Schneggen*. A partir de 1500, de nombreux Wolf ont eu des fonctions dans l'église protestante et dans les corps savants. L'ancêtre est — 1. WERNLI Wolf (mentionné en 1351 dans le plus ancien livre de bourgeoisie de la ville de Zurich). Pêcheur à Honrein, près de Wollishofen, membre de la corporation des bateliers, cité pour la dernière fois en 1423. — 2. PETER, * vers 1420, † vers 1497, petit-fils du n° 1, bailli de Männedorf 1486, prévôt des bateliers 1489-1497, lieutenant et grand maître 1494, membre du Conseil des Cornus 1489. — 3. HEINRICH, petit-fils du n° 2, * vers 1490, premier bailli d'Embrach 1524. † 1531 à Cappel. Avec ses trois fils, la famille se divise en trois branches.

Hans Wolf (n° 4). D'après une gravure sur cuivre de Conr. Meyer (Bibl. Nat., Berne).

a) Branche de Windegg (d'après la maison de famille *zum hintern Windegg*). Ancêtre — 4. HANS Wolf, fils du n° 3, 1521-1571, pasteur à l'église des Prédicateurs 1544, au Fraumünster 1551, professeur de théologie 1563. — *ADB.* — *Nbl. Waisenhaus* 1814. — 5. HEINRICH, 1551-1594, fils du n° 4, prof. d'hébreu au Carolinum 1578, pasteur à Dietikon-Urdorf 1581, à Zollikon 1583, diacre au Grossmünster 1586, pasteur au Fraumünster 1592, auteur d'un livre de prières. Avait épousé une petite-fille du réformateur Zwingli. — 6. ***Hans-Ulrich,*** 1559-1624, fils du n° 4, pharmacien, propriétaire des mines de fer de Gonzen, près de Sargans, membre de la société des *Schildner zum Schneggen* 1595, prévôt du Safran 1595, bailli de Kibourg 1600, président du tribunal de la ville 1608, lieutenant et grand-maître 1612, trésorier 1618 ; envoyé en mission auprès du duc Ch.-Emanuel de Savoie en 1610 et 1614 au sujet des affaires de Genève ; en 1613, il accepta de Louis XIII, à l'occasion du renouvellement de l'alliance française, une chaîne d'or avec un médaillon au portrait du roi. Envoyé en mission auprès de l'archiduc Léopold d'Autriche en 1615 au sujet de Mulhouse, auprès du gouverneur espagnol de Milan en 1621 au sujet de la Valteline. Fondateur de la caisse de famille. — 7. JOHANNES, fils du n° 4, 1564-1627, acheta en 1591 l'ancienne imprimerie de Froschauer à la Froschau où il imprima en 1623 le premier journal publié à Zurich. Prévôt des bateliers 1607, bailli de Rüti 1612, avoyer 1620.

Hans-Ulrich Wolf (n° 6). D'après un portrait à l'huile.

1. *Rameau de Heinrich.* — 8. HANS-HEINRICH, 1590-1629, fils du n° 6, fondateur de la Société de musique 1613, propriétaire des mines de fer de Gonzen, juge 1618. — 9. HANS-HEINRICH, 1620-1686, fils du n° 8, maître à l'école latine et pasteur à Albisrieden, pasteur à Rümlang 1655, doyen du chapitre de Regensberg 1679. — 10. MELCHIOR, 1648-1715, fils du n° 9, pasteur à Feuerthalen 1675, diacre aux Prédicateurs 1684, premier archidiacre du Grossmünster 1709. — 11. HANS-JAKOB, 1687-1746, fils du n° 10, premier pasteur protestant à Baden 1714, pasteur à Regensberg 1721. — 12. SALOMON, petit-fils du n° 11, 1752-1810, pasteur à Wangen, savant théologien et auteur d'hymnes religieux, dont plusieurs figurent dans le psautier zuricois. — *Nbl. Waisenhaus* 1874. — 13. ERHARD, descendant du n° 9, 1748-1829, capitaine de quartier et seigneur de Turbenthal, sous-préfet du district d'Elgg 1800-1802, du Grand Conseil 1803. — 14. HANS, petit-fils du n° 13, 1815-1874, propriétaire du château de Turbenthal, du Grand Conseil 1848. — 15. JOHANN-RUDOLF, arrière-petit-fils du n° 11, 7 juil. 1816 - 6 déc. 1893, Dr phil., professeur de mathématiques et d'astronomie, directeur de l'observatoire de Zurich 1892, étudia la périodicité des taches solaires, créa un fonds pour l'observatoire de l'École polytechnique. — J.-H. Graf : *Prof. Dr Rud. Wolf.* — *SB* 23, n° 15. — *Verh. d. Naturf. Ges. Zürich* 1894, fasc. 1. — *ADB.* — 16. ERHARD, fils du n° 14, 18 janv. 1853 - 12 juil. 1915, commerçant, consul général de Hollande à Bucarest, fondateur de l'industrie métallurgique roumaine. — *NZZ* 1915, n° 1009. — *ZWChr.* 1915, n° 33. — *NZZ* 13 nov. 1927. — A. Lätt : *Schweizer im Ausland*, p. 269. — 2. *Rameau d'Ulrich.* — 17. HANS-ULRICH, 1592-1658, fils du n° 6, pharmacien, bailli de Greifensee 1649. Plusieurs de ses descendants furent orfèvres. — 18. HANS-JAKOB, descendant du n° 17, 1751-1799, orfèvre, officier, dernier bailli de la seigneurie de Sax 1789. — N. Senn : *Werdenberger Chronik*, p. 347. — *SKL.* — 3. *Rameau de Jakob.* — 19. HANS-JAKOB, fils du n° 6, 1601-1641, professeur de grec et d'hébreu 1627, professeur au Collegium humanitatis 1636, chanoine 1638. — 20. HANS-KASPAR, fils du n° 19, 1638-1710, professeur de latin et de grec au Collegium humanitatis 1678, chanoine 1684, professeur de théologie 1688, administrateur du chapitre 1689. — 4. *Rameau de Rudolf.* — 21. HANS-RUDOLF, fils du n° 6,

Salomon Wolf (n° 12). D'après une lithographie (Bibl. Nat., Berne).

Heinrich Wolf (n° 5). D'après une gravure sur cuivre de Conrad Meyer.

1603-1645, prévôt du Safran 1637, intendant des bâtiments, bailli de Kibourg 1639. — 5. *Rameau de Wilhelm.* — 22. HANS-WILHELM, fils du n° 6, 1604-1659, secrétaire de ville 1645, bailli de Kibourg 1651, conseiller par élection libre 1657. — 23. HANS-ULRICH, fils du n° 22, 1628-1700, bailli de Grüningen 1659, du Conseil 1686, bailli des *vier Wachten* 1686, juge matrimonial, auditeur des comptes 1691. — 24. HANS-JAKOB, fils du n° 22, 1632-1706, prévôt des bateliers, bailli de Regensberg 1686, de Meilen 1696. — 25. HANS-WILHELM, fils du n° 22, 1638-1710, peintre verrier, bailli de Sax 1691, juge matrimonial 1700. — *SKL.* — 26. HANS-HEINRICH, fils du n° 23, 1654-1729, bailli de Sax 1705, avoué, secrétaire d'État. — 27. ANNA-BARBARA Schulthess, née Wolf, arrière-petite-fille du n° 26. Voir art. SCHULTHESS. — 28. HANS-JAKOB, descendant du n° 22, 1766-1825, pasteur, maître de latin et de religion à la *Gelehrtenschule* 1808. — *Schweiz. Monats-Chronik* 1825, p. 102.

b) Branche de Heinrich. — 29. HANS-HEINRICH Wolf, fils du n° 3, 152.-1569, bailli d'Embrach 1568. Ses fils moururent jeunes, sans descendants.

c) Branche du Bach (du nom de la maison patrimoniale *am Bach*, actuellement *Wolfbach*). Ancêtre — 30. HANS-KASPAR, 1532-1601, fils du n° 3, lic. et Dr. med. à Orléans, médecin de la ville de Zurich, reçut, en 1566, à Augsbourg, de l'empereur Maximilien II, un diplôme d'armoiries pour lui et ses deux frères Hans (n° 4) et Hans-Heinrich (n° 29) ; professeur de physique 1566, directeur des écoles de Zurich 1571 et 1592, professeur de grec et chanoine 1577. — *ADB.* — 31. HANS-JAKOB, fils du n° 30, 1563-1617, Dr. med. et phil., médecin de l'hôpital de Zurich, médecin de la ville d'Alzey en Palatinat 1587-1591. — J.-J. Rüeger : *Chronik*, introduction, p. 50. — 32. HANS-PETER, 1564-1642, fils du n° 30, *Amtmann* de Stein a. Rh. 1591, bailli d'Andelfingen 1604, du Conseil et bailli d'Erlenbach 1611, administrateur des blés à Œtenbach 1622. — 33. HANS-KONRAD, fils du n° 30, 1575-1611, du Conseil 1608, bailli de Mendrisio 1611. † de la peste avant son entrée en fonctions. —34. HANS-KASPAR, fils du n° 31, 1596-1654, juge et avoué 1638, prévôt des bateliers 1640, bailli de Meilen, administrateur des blés à Œtenbach. — 35. HANS-KASPAR, fils du n° 34, 1623-1678, professeur d'hébreu au Collegium humanitatis, au Carolinum 1652, professeur de grec et de latin au Collegium humanitatis 1660. — 36. HANS-JAKOB, fils du n° 31, 1633-1693, juge 1664, bailli de Sax 1668, prévôt des bateliers 1691. — 37. HANS-RUDOLF, fils du n° 31, 1639-1693, bailli de Grüningen 1677, juge matrimonial 1686, auditeur des comptes 1692. — 38. HANS-JAKOB, fils du n° 37, 1682-1753, bailli d'Andelfingen 1742, du Freiamt inférieur 1752. — 39. HANS-KASPAR, fils du n° 35, 1631-1715, bailli d'Erlenbach 1693, de Küsnacht 1698. — 40. HANS-JAKOB, fils du n° 36, 1658-1726, bailli de Grüningen 1707, juge matrimonial 1715, prévôt des bateliers et bailli d'Erlenbach, bailli de Bülach 1722. — 41. HANS-KASPAR, fils du n° 37, 1677-1740, bailli de Grüningen 1725. — 42. MELCHIOR, fils du n° 40, 1691-1752, bailli de Greifensee 1734, prévôt des bateliers 1751, bailli de Wollishofen 1751. — 43. HANS-HEINRICH, petit-fils du n° 37, 1702-1769, banquier et grand commerçant à Dresde, fut anobli en 1745 par le roi Auguste VI de Pologne. — 44. JOHANN-LUDWIG, 1708-1762, fils du n° 41, *Amtmann* de Stein a. Rh. 1753. — 45. HANS-KASPAR, fils du n° 42, 1722-1781, *Amtmann* de Stein a. Rh. 1762. — 46. DAVID, petit-fils du n° 37, 1730-1778, bailli du Val Maggia 1762, landammann de Thurgovie 1767. — 47. JOH.-KASPAR, descendant du n° 35, 22 sept. 1818 - 27 avril 1891, inspecteur des bâtiments du canton de Zurich 1851-1870, constructeur de l'asile d'aliénés de Burghölzli, de l'École polytechnique avec G. Semper, dirigea la construction des fortifications de Bellinzone ; colonel d'état-major du génie 1862, inspecteur fédéral des troupes du génie, commandant en chef du génie pendant l'occupation des frontières en 1870-1871. — *SKL.* — 48. PHILIPP-HEINRICH, frère du n° 47, 15 juin 1822 - 5 oct. 1903, pasteur à Weiningen (Zurich) 1849-1903, député au Grand Conseil, fondateur de la soc. cantonale pour la protection des animaux. — *ZP* 1903, n° 235, 237. — *Freitagszeitung* 1903, n° 41. — *ZWChr.* 1903, n° 42. — *Evang. Wochenblatt* 1903, n° 42. — 49. KONR.-ARNOLD, fils du n° 47, 9 avril 1846 - 24 déc. 1909, commerçant, consul général de Suisse au Japon 1879, consul général du Japon à Zurich 1901. — *NZZ* 1909, n° 358. — *ZWChr.* 1910, n° 2. — Voir en général *LL.* — *LLH.* — *Deutsch. Schweiz. Geschlechterbuch* I. — K. Wirz : *Etat.* — C. Keller : *Zürch. Apotheken und Apotheker.* — *SKL.* — Dürsteler G. [E. WOLFF.]

II. Ancienne famille de Hinwil et Wetzikon, qui était établie en 1404 déjà à Bossikon (Hinwil) et depuis 1500 environ dans la commune de Wetzikon. — Felix Meier : *Gesch. der Gem. Wetzikon*, p. 281, 285. — [J. FRICK.] — GOTTFRIED, 1847 - 10 nov. 1907, de Wetzikon, bourgeois de Zurich 1890, juge cantonal. — *ZWChr.* 1907, n° 46. [E. D.]

WOLF, PETER-PHILIPP, * 28 janv. 1761 à Pfaffenhofen (Haute-Bavière), † 9 août 1808 à Bogenhausen (Bavière), employé à la librairie Orell, Gessner et Füssli à Zurich, rédacteur de la *Züricher Zeitung* 1786, fut lié d'amitié avec Pestalozzi et Paul Usteri. Libraire à Leipzig en 1795, s'établit en 1803 à Munich. Ses ouvrages : *Gesch. der Jesuiten* (4 vol. 1789-1792) et *Gesch. der römisch-katholischen Kirche unter Papst Pius VI.* (7 vol. 1793-1802), furent en grande partie écrits à Zurich. Sa riche collection d'ouvrages sur l'histoire des jésuites devint la propriété de la Bibliothèque de la ville de Zurich. — Voir *ADB.* — *NZZ* 1931, n° 1640. [E. D.]

WOLF, ***Ferdinand-Otto,*** * 11 oct. 1838 à Ellwangen (Wurtemberg), professeur de musique et de chant au collège de Feldkirch 1856, à Brigue 1858, à Sion depuis 1861, où il enseigna également l'histoire naturelle et la littérature allemande, ainsi que le chant grégorien au séminaire. Organiste de la cathédrale, fondateur du chœur Cäcilia (1878), alpiniste et directeur des écoles de guides du Valais, il déploya une grande activité dans le domaine des sciences naturelles, spécialement la botanique et la géologie, composa plusieurs herbiers importants, notamment pour l'université de Zurich ; créateur des jardins alpins de Zermatt, du Grand Saint-Bernard, du jardin botanique de Sion, etc. Membre de plusieurs sociétés de sciences naturelles de Suisse et de l'étranger ; président de la Murithienne pendant quarante ans. Auteur de nombreuses publications dans des revues scientifiques, ainsi que de : *Les stations botaniques en Valais* ; *Die Vispertäler* ; *Wallis und Chamonix* ; *Saillons Umgebung* ; *Choix de cantiques catholiques.* † 27 juin 1906. — *Bulletin de la Murithienne* 32. [D. I.]

WOLFENSBERG, von. Famille éteinte de chevaliers, ministériaux des comtes de Rapperswil, qui devait son nom aux domaines de Wolfensberg près de Bauma. Selon la tradition et la carte de Gyger, son château se dressait sur une colline près du domaine d'Ober-Wolfensberg, où l'on voyait jusqu'à une époque récente des restes de fossés. A proximité du domaine d'Unter-Wolfensberg, im Burgsäss, se trouve une colline carrée, typique de l'emplacement d'un ancien château. BALDEBRECHT, chevalier, bourgeois de Rapperswil, témoin 1233-1257, fit un don au couvent de Rüti en 1259. — HEINRICH, chevalier, 1233, 1242. — HERMANN, † à Morgarten 1315. On perd les traces de la famille dans la première moitié du XV^e s. — *UZ.* — — *Deutsch-Schweiz. Geschlechterbuch* IV. — Art. WOLFENSBERGER. [E. STAUBER.]

WOLFENSBERGER. Ancienne famille de l'Oberland zuricois, établie en 1392 déjà à Wolfensberg (Bauma) et en 1463 à Ettenhausen (Wetzikon), actuellement répandue dans les communes de Bauma, Hinwil et Wetzikon. Elle tire son nom des fermes de Wolfensberg dans la commune de Bauma. Elle peut avoir eu des liens de parenté avec la famille de ministériaux von Wolfensberg, de Rapperswil. Depuis le XVII^e s. une branche catholique existe en Alsace. — [J. FRICK.] — Depuis 1564, la famille apparaît également à Uhwiesen et Feuerthalen. *Armoiries* : de gueules à un loup ravissant d'argent soutenu de trois coupeaux de sinople. — Joh. Stumpf : *Chronik*, 1548. — *Copierbuch* (Archives d'État, Zurich, 1925). — 1. JOHANNES, 1767-1815, de Bauma, aubergiste, juge de district, du Grand Conseil

1803, privé de ses charges en 1804 à la suite de la guerre de Bocken. — *Beobachter* 1801, p. 118. — *Monatl. Nachrichten* 1803, p. 31 ; 1804, p. 148, 150. — *Deutschschweiz. Geschlechterbuch*, p. 476, 477. — 2. JOHANN-JAKOB, 1797-1850, de Rumlikon, peintre paysagiste, à partir de 1817 séjourna en Italie et en Grèce. Ses tableaux et ses gravures de ces pays eurent une grande vogue. A partir de 1842, il vécut à Zurich. — *ADB* 44. — *SKL.* — *Nbl. d. Künstlerges. Zürich* 1854. — 3. HANNA, née Burdon, de Hartfordhouse, 1800-1877, épouse du n° 2, peintre, vécut alternativement à Zurich et à Rome. — *SKL.* — [H. SCHULTHESS.] — 4. JOHANNES, 31 janv. 1845-4 juin 1906, de Stäfa, directeur de sociétés chorales à Zurich, organiste à Thalwil, Neumünster, St. Peter à Zurich, puis jusqu'à sa mort à Neumünster ; professeur de musique à l'école cantonale de Zurich depuis 1883, compositeur de chants pour chœurs d'hommes et chœurs mixtes, éditeur de recueils de chants. — *NZZ* 9 juin 1906. — *Chronik der Kirchgem. Neumünster*, p. 67. — *Die Schweizerfamilie* 1906, p. 667. — *Gesch. der Kantonsschule Zürich* 1910, p. 48. — E. Refardt : *Musikerlex.* — *Deutschschweiz. Geschlechterbuch* IV, p. 644. — [O. FREI.] — 5. PAUL, * 11 mars 1869, bourgeois d'Aussersihl 1892, député au Grand Conseil 1902-1908. — [H. SCHULTHESS.] — 6. JOHANN-EDWIN, * 18 juin 1873, de Wetzikon, bourgeois de Zurich 1925, fondateur de l'établissement d'arts graphiques et du salon Wolfsberg à Zurich. — *Die schweiz. Baukunst* 1912, fasc. 1. — [E. D.] — 7. WILLIAM, 17 juin 1889 - 6 déc. 1918, de Bäretswil, bourgeois de Hottingen, * à Zurich, pasteur à Fuldera-Cierfs-Lü dans la vallée grisonne de Münster 1914-1916, où il déploya une grande activité sociale pendant les premières années de la guerre, pasteur à Rheineck 1917-1918. Auteur de nouvelles et de poésies religieuses. Ouvrages : *Unsers Herrgotts Rebberg*, 1916 ; *Religiöse Miniaturen*, 1917 ; *Lieder aus einer kleinen Stadt*, 1918 ; *Köpfe und Herzen*, 1919 ; *Legenden*, 1919 ; *Kreuz und Krone*, poésies 1920 ; *Narren der Liebe*, 1920 ; *O Sonne ! Betrachtungen über des Christen Wandel*, 1922. — Voir Max Konzelmann : *William Wolf.* — G. Küffer : *William Wolf* 1919. — *Relig. Volksblatt* 1918, n° 51 ; 1919, n° 22. — *NZZ* 1918, n° 1720. — *Schweizer Heimkalender* 1920. — *Die Schweiz* 23, n°s 1 et 7. — *Haus und Hof* 1919, n° 49. — *Deutsch-schweiz. Geschlechterbuch* IV, 325. [O. FREI.]

Johann-Jakob Wolfensberger (n° 2). D'après une lithographie de G. Balder (Bibl. Nat., Berne).

WOLFENSCHIESSEN (C. Nidwald. V. *DGS*). Com. et paroisse. En automne 1277, une église fut fondée à Wolfenschiessen par les frères Konrad et Walter von Wolfenschiessen et consacrée par l'évêque Ptolémée de Constance. Elle ne fut desservie qu'à partir de 1438 par un vicaire régulier ; en 1465, elle fut détachée de l'église-mère de Stans. L'église actuelle fut construite de 1774 à 1777 par Johann-Anton Singer. — R. Durrer : *Kunstdenkmäler Unterwaldens.* [R. D.]

WOLFENSCHIESSEN, von (AMMANN et AMMANNS VON WOLFENSCHIESSEN et AM STEIN VON WOLFENSCHIESSEN). Famille considérée du Nidwald, bourgeoise de Wolfenschiessen, Stans et Buochs. *Armoiries* : d'azur au loup d'argent transpercé d'une flèche du même posée en barre. Le sceau portant ces armes est commun aux deux branches de la famille ; les émaux sont connus par une tradition postérieure, quoique un bassin d'argent du XIV^e^ s., provenant d'Engelberg, porte des armes avec le loup et la flèche de sable sur champ d'or. Les Wolfenschiessen furent du nombre des familles qui s'élevèrent à un certain rang social par leur service mercenaire en Italie. Leurs châteaux ne sont pas mentionnés dans le terrier d'Engelberg, de 1197 environ, parmi les résidences de ministériaux qui étaient tenus au service d'un cheval à l'abbé. Ce n'est qu'au XIII^e^ s. qu'apparaît comme ancêtre commun et détenteur de fiefs nobles relevant d'Engelberg, de Murbach et du comte de Frobourg — 1. EGELOLFUS de Wolfenschiessen, père de cinq fils : Heinrich, Burkard, Arnold, Eglolf et Berchtold. B. qui apparaît vers 1240 au nombre des chefs gibelins du Nidwald allié de Lucerne, est peut-être identique à BURKARD, mentionné dans un document en 1256, ou à — 2. BERCHTOLD, qui survécut à ses frères et mourut entre 1261 et 1267. Ce dernier est appelé *dominus*, ce qui permet de supposer qu'il avait le titre de chevalier ; il est l'ancêtre de la branche aînée qui, pendant des générations, revêtit la charge d'ammann et en prit le nom. Elle possédait la souste sur le Steinhaus. — 3. HEINRICH, frère de Berchtold, fit souche de la branche cadette, laquelle doit son surnom de am Stein probablement à sa tour sur le Hubel.

I. *Branche aînée des Ammann von Wolfenschiessen.* — 4 et 5. WALTHER et KONRAD, fils du n° 2, sont cités ensemble de 1267 à 1279 dans les documents.

Ruines du château de Wolfenschiessen. D'après une photographie.

Walther est appelé dès 1275 Ammann von Wolfenschiessen ou *minister dictus* de Wolfenschiessen ; dans l'obituaire de Wolfenschiessen il est désigné comme *ammann in dem Landt* et fondateur de l'église du village, qui fut consacrée en 1277. La terre de l'église, que détiendra plus tard un prêtre permanent, était possédée encore en 1328, à titre de fief, par la famille. — 6. JOHAN, fils de Walther, cité de 1309 à 1329, porta aussi, dès 1327, le titre d'ammann, lequel se rapporta certainement à une fonction publique et non à l'intendance d'un domaine seigneurial de Wolfenschiessen, car il n'y en avait pas de ce nom, toute la seigneurie d'Engelberg formant le domaine de Buochs qui, dès le début du XIV^e^ s., fut administré par un moine. Ce n'est que — 7. ULRICH, fils du n° 6, qui devint *Amptmann* du monastère et administrateur de ses biens dans le Nidwald, lorsque l'émancipation politique menaça les droits fonciers. Il apparaît avec le titre d'ammann déjà en 1334. En 1357, il est désigné expressément comme *Amptmann* du couvent d'Engelberg ; en 1348, il est appelé landammann à Stans, et en deçà du Kernwald, et la même année landammann au delà du Kernwald. En 1350, et probablement aussi en 1356, il représenta, comme landammann commun, tout le pays d'Unterwald. Il apparaît dans les affaires publiques jusqu'en 1373. — 8. ULRICH, fils du n° 7, *Amtmann* du couvent, présida, en qualité de juge, un tribunal criminel dans la vallée d'Engelberg, en 1401. Il ne joua plus aucun rôle public dans le Nidwald. † après 1415. — 9. BERTSCHI, probablement son frère, était établi en 1413, à l'âge de 50 ans environ, à Arth. Le couvent d'Engelberg vendit

au cours du XV^e s., ses propriétés sises hors de son territoire immunisé, de sorte qu'il en résulta une perte de fonctions et de revenus pour les Wolfenschiessen. Ils s'appauvrirent et s'allièrent avec des sujets mainmortables d'Engelberg, si bien que lorsque — 10. ULI épousa la riche héritière Margret Zelger, en 1463, la famille Zelger chercha à s'opposer, par des procès ecclésiastiques et des interdits, à cette mésalliance. Durant quatorze ans cette affaire occupa le pays et les Diètes fédérales. Les Ammanns von Wolfenschiessen s'éteignirent vers 1610, avec la femme du grand sautier Joder Christen.

II. *Branche cadette des Am Stein (an Stein, an Steinen)* — 11. HEINRICH *dictus de Wolvinschiescin ab dien Stein*, fils du n° 3, céda en 1279 une alpe dans la vallée du Hasli au couvent d'Interlaken ; ses descendants y renoncèrent définitivement en 1337. Parmi ses fils : — 12. KONRAD, s'établit en 1317 à Altdorf et fut cofondateur de la messe matinale à Altdorf, tandis que — 13. WERNHER, se fixa dans la vallée du Hasli. — 14. JOHANNES von Wolfenschiessen dit am Stein, cité de 1327 à 1337, mourut vers 1345 comme moine à Engelberg. L'abbé de ce couvent — 15. WILHELM, 1331-1347, doit appartenir à la même famille. — 16. WILHELM, cité de 1367 à 1403, joua en 1385 déjà un rôle en vue dans les difficultés intérieures qui surgirent à la suite de l'affaire Ringgenberg ; en 1395 il provoqua la chute du landammann en charge, Johans zum Wissenbach, et fut lui-même landammann en 1400 et 1403. — 17. ULRICH, cousin du n° 16, landammann 1398, 1399, 1402 ; il habitait au Hobacher à Oberdorf près de Stans et possédait la tour de Niderwil. — 18. JENNI ou Hans, fils du n° 16, † 1386 à Sempach. — 19. ***Arnold***, frère cadet du n° 18, appelé généralement *Erni Willis*, habitait Stans. Il fut le représentant le plus important de la famille. Il était encore mineur en 1410 et en 1413 il jouait un rôle prépondérant dans les tentatives faites par le Nidwald pour incorporer la vallée d'Engelberg. Fut excommunié pour avoir capturé un moine. De 1416 à 1437 il ne fut pas moins de trente-huit fois député à la Diète, et chaque fois qu'il s'agissait de questions importantes. Il fut particulièrement actif dans les efforts faits par Nidwald pour obtenir l'égalité de droit avec Obwald et obtint pour sa vallée, en 1417 de l'empereur Sigismond, un privilège spécial qui posait les bases de l'autonomie du Nidwald. Si Arnold n'arriva pas à la plus haute charge du pays, cela tient à l'activité qu'il déploya dans les affaires de commerce et de finances. Il était très riche ; il possédait les plus belles terres de Stans, une tour à Meiringen (1422), provenant de ses ancêtres, des alpages dans le Gadmental, des vignes sur les bords du lac de Zurich, une créance hypothécaire sur la seigneurie d'Elgg et la basse justice de Wiesendangen, dont il autorisa le rachat après sa mort par l'ancien bourgmestre Rudolf Meiss. † vers 1440. — 20. HEINRICH, fils du n° 19, tua le bailli zuricois Kilchmatter le 16 juin 1443, lors de la prise de la ville de Grüningen. † à Saint-Jacques-sur-la-Birse le 26 août 1444. La chapellenie fondée par Arnold, à Stans, ne devint définitive qu'après sa mort, en 1446, et la collation passa en 1483 au gouvernement, après l'extinction de son rameau. Le rameau d'Ulrich (n° 17) s'éteignit à la fin du XV^e s. — 21. HEINRICH, bailli du Freiamt 1481, appartenait à un rameau illégitime. — 22 et 23. ULI et HANS, de Buochs, descendants du n° 16, † 1513 à Novare. Avec — 24. JOSEF am Stein, la famille paraît s'être définitivement éteinte vers 1555. — *ZU.* — *FRB.* — *Gfr.* reg. — W. Œchsli : *Origines.* — R. Durrer : *Kunstdenkmäler Unterwaldens.* — Le même : *Einheit Unterwaldens*, dans *JSG* XXXV. — Le même : *Nidwalden u. d. Ringgenberger Handel*, dans *JSG* XXI. — H. v. Liebenau : *Arnold Winkelried* (le tableau généal. de la p. 231 est complètement faux). [R. D.]

WOLFER. Vieille famille de Dägerlen (Zurich) où elle est citée en 1452 ; elle est probablement originaire de l'un des domaines zuricois de Wolfen (Com. Otelfingen, Stallikon, Sternenberg). — [J. FRICK.] — ALFRED, de Maur, bourgeois de Zurich 1905, * 27 janv. 1854 à Schönenberg, † 8 oct. 1931 à Grub-Eggersriet (Saint-Gall). Privat-docent d'astronomie à l'École polytechnique 1883, puis professeur 1894 ; professeur extraordinaire à l'université de Zurich 1894 et ordinaire 1922, directeur de l'observatoire fédéral. Éditeur des *Astronomische Mitteilungen* et d'autres publications. D^r phil. h. c. de l'université de Bâle. — *DSC* 1932. — *NZZ* 1931, n° 1911, 1940, 1946. — *Jahresber. der Univ. Zürich* 1931-1932. — *Verhandl. d. Nat. Ges. Zürich* 1931. — PAUL, de Dägerlen, puis de Zurich, * 1886, D^r med., privat-docent à Zurich, auteur de mémoires scientifiques. [P. KLÆUI.]

WOLFFENT. Vieille famille unterwaldienne éteinte. — 1. WILLI, de Schwanden (Büren) 1388-1413, membre fondateur de la messe matinale de Stans 1396. — 2. KLAUS, fils du n° 1, † 1422 à Arbedo. La famille possédait en 1454 les plus belles terres à Buochs. — 3. HEINRICH, capitaine des troupes du Nidwald à la conquête de Thurgovie 1460, bourgeois de Zoug 1466. La famille n'existait plus à Buochs en 1500. [R. D.]

WOLFGERINGEN, von. Famille uranaise éteinte du XIII^e s. — KONRAD, partisan de la famille des Gruob, 23 déc. 1257. Devenu veuf, il entra chez les chevaliers teutoniques à Hitzkirch, dont il fut commandeur 1289-1290. Son épouse Richenza de Brugtal et sa fille Elisabeth donnèrent à Hitzkirch de grands biens et des revenus à Schwyz et Uri. — Obituaires de Seedorf et Hitzkirch. — *Gfr.* 9, p. 101, 107, 108 ; 12, p. 61. — *LL.* — W. Œchsli : *Origines*, reg. n^os 166 et 217. — F.-R. Wey : *Hitzkirch.* [Fr. GISLER.]

WOLFHALDEN (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial protestant.

Armoiries : d'argent à un loup de gueules rampant à un coteau de sinople en bande. Pendant la guerre de Zurich (le 11 juin 1445), un corps autrichien à pied et à cheval tenta une incursion dans le pays d'Appenzell, mais fut repoussé par les Appenzellois à la Wolfhalde (pierre commémorative sur la place de l'église de Wolfhalden). Le 3 févr. 1530, les fermes de Wolfhalden se rachetèrent des dîmes qu'elles devaient, ainsi que tout le Kurzenberg, à l'église de Thal. Wolfhalden faisait partie de la rhode de Trogen, mais relevait pour le spirituel de Thal, de même que Heiden. Les deux localités décidèrent simultanément de se séparer de l'église-mère, dans l'intention de former une paroisse commune. Ce projet échoua à cause de l'impossibilité de se mettre d'accord sur l'emplacement de la nouvelle église. Heiden et Wolfhalden en construisirent chacun une (Wolfhalden en 1652) et constituèrent des communes autonomes. Johann-Heinrich Tobler, 1777-1838, de Wolfhalden, est le compositeur de l'hymne de la landsgemeinde, 1828. — *AU.* — G. Walser : *Appenzeller Chronik.* — G. Rüesch : *Der Kt. Appenzell.* — J. Signer : *Die Wappen der Gem. des Kts. Appenzell A.-Rh.* [E. Sch.]

WOLFHART, BONIFATIUS, de Buchen dans le diocèse de Würzburg, établi à Bâle dès 1517 ; chapelain de Saint-Martin, lecteur à la faculté des arts libéraux ; il prit part, le dimanche des Rameaux 1522 au banquet des cochons de lait organisé à titre de démonstration contre le mandement de carême de l'église. Instigateur principal du mouvement de réforme de l'université dans le sens de l'humanisme, fut banni de Bâle pour avoir, prétendait-on, participé au soulèvement des paysans en 1524. Il déclina un appel de Bâle pour une chaire d'hébreu en 1529 ; Sebastien Münster y fut nommé à sa place. — *Zwinglis Werke* VIII, 127. — Wilh. Vischer : *Gesch. der Universität Basel*, 200. [C. Ro.]

WOLFHART, KONRAD. Voir LYKOSTHENES.

WOLFISBERG (C. Berne, D. Wangen. V. *DGS*). Com. et Vge issu d'un domaine rural, dans la paroisse d'Oberbipp. *Armoiries* : d'argent à trois sapins de sinople plantés sur trois coupeaux du même. Jusqu'en 1798, le village faisait partie de la juridiction de Niederbipp et partagea les destinées de la seigneurie de Bipp. *Population* : 1757, 145 hab. ; 1850, 283 ; 1900, 217. — Bibliogr. voir art. NIEDERBIPP. [H. M.]

WOLFLEIBSCH (forme complète WOLFLEIBISCHA, WOLFLEIBISCHO ; en latin *lupus*). Famille patricienne de

Zurich, non noble, qui put acquérir comme arrière-fief le bailliage impérial de Wollishofen et le bailliage du couvent de Muri à Thalwil. *Armoiries* : de sable à un fer de lance d'argent ou d'azur à un loup ravissant d'argent. — 1. WERNHERUS, cité de 1242 à 1255, du Conseil 1253. — 2. ULRICH, cité de 1242 à 1275, frère du n° 1, du Conseil 1255-1275, hôpitalier et recteur de la maladrerie de la Sihl 1273. — 3. PETRUS, frère du n° 1, du Conseil 1274-1289. — 4. ULRICH, fils du n° 1, magister, chanoine de la prévôté 1254, chanoine de l'abbaye, official 1269, curé de Nuolen. † 1274, diacre. — 5. JOHANNES, fils du n° 3, 1288-1297 du Conseil de carême, 1298-1328 du Conseil d'été, avait acquis des Eschenbach le bailliage de Wollishofen et le domaine du couvent de Muri à Thalwil. † 1328. — 6. HEINRICH, fils du n° 3, chanoine de la prévôté de Zurich. † 1292. — 7. ULRICH, fils du n° 3, magister, chanoine de la prévôté et de l'abbaye de Zurich, trésorier de la prévôté ; official 1301 et 1303, recteur des églises paroissiales de Buochs et Lungern, suppléant du prévôt depuis 1316. † 1332. — 8. JOHANNES, fils du n° 5, membre du Conseil d'automne 1316-1328. Dernière mention de la famille 1333. — *UZ.* — *Siegelabbild z. UZ.* — *Zürcher Stadtbücher.* — *Wappenrolle von Zürich*, 1930. [H. SCHULTHESS.]

WOLFRAM, ERNST. Voir ZETTER-COLLIN, F.-A.-J.

WOLFRATH. Famille de Rinteln (Hesse-Cassel), devenue neuchâteloise avec — CHRÉTIEN-HENRI, 1778-1839, imprimeur, établi à Neuchâtel dans les premières années du XIX^e^ s. Il fut naturalisé en 1815, agrégé à la commune de Wavre. Il acquit en 1814 l'imprimerie Fauche-Borel et le privilège d'éditer la *Feuille d'Avis*, mais était depuis trois ans déjà imprimeur du gouvernement. Son fils — HENRI, 1820-1897, devint bourgeois de Neuchâtel en 1840. La famille Wolfrath possède et édite encore aujourd'hui la *Feuille d'Avis de Neuchâtel.* — Pierre Attinger : *L'imprimerie Attinger.* — Archives d'État Neuchâtel. [L. M.]

WOLFSBERG (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. Ermatingen. V. *DGS*). Château. A Sangen, on a découvert sept sépultures de Hallstatt. En 1570, Wolf Walter von Gryffenberg, dit Weerli, de Frauenfeld, acheta de Feldbach le fief de Lanterswilen, en 1574 celui de Höhenwilen, en 1575 un territoire dominant les deux premiers et sur lequel il construisit en 1591 une maison forte à laquelle il donna le nom de Wolfsberg, d'après son prénom. Sa mauvaise administration et de longs procès avec Ermatingen et Feldbach, au cours desquels Lanterswilen fut définitivement séparé du reste de la propriété, l'obligèrent en 1595 déjà à vendre ses terres. L'acheteur, Joh.-Friedr. Gelderich von Siegmarshofen obtint des VIII cantons souverains la reconnaissance d'une juridiction illusoire et, pour le château, la qualité de franc-fief. Il protégea le protestantisme dans la contrée et donna en 1614 un fonds pour l'école d'Ermatingen. En 1702, Wolfsberg était la propriété d'une comtesse de Sponeck ; le château passa ensuite au comte de Coligny, de Montbéliard, en 1731 à Joh. Zollikofer, d'Altenklingen, qui le transforma complètement. Ses successeurs furent, de 1755 à 1795, le syndic Kunkler, de Saint-Gall, et Hartmann von Breitenlandenberg, puis le baron J.-J. de Hogguer (Högger von Höggersberg), président de la Banque de Hollande et conseiller d'État russe, qui construisit un nouveau château à côté de l'ancien. Le tout passa en 1815 à Ignaz von Wechingen, de Feldkirch, fournisseur de l'armée britannique, puis, en 1824, au colonel Charles Parquin, officier de la garde de Napoléon I^er^. Il en fit une pension et Wolfsberg devint le rendez-vous des bonapartistes. Parquin ayant participé à la tentative de coup d'État de Strasbourg, fut emprisonné en 1836 et tomba en faillite. Wolfsberg fut saisi et appartenait en 1846 à l'Anglais J.-M. Parry qui en fit une exploitation agricole modèle. Puis le château tomba aux mains de spéculateurs qui en lotirent les terres. Le domaine ne fut reconstitué qu'en 1889. Depuis 1927, il est la propriété de Œderlin-Mörsdorff, qui a restauré les bâtiments. — K. Keller et H. Reinerth : *Urgesch.* — A. Näf : *Burgen.* — A. Mayer dans *TB* 16. — E. Probst : *Burgen und Schlösser der Schweiz* 6. — J.-A. Pupikofer : *Frauenfeld.* — J. Hugentobler dans *Thurg. Jahrbuch* 1933. — G. Viard : *Album du Wolfberg* 1828. [HERDI.]

Le château de Wolfsberg en 1828. D'après une lithographie de G. Viard.

WOLFSBERGER. Famille originaire de Emmendingen (Brisgau), venue à Genève avant 1772, reçue à la bourgeoisie en 1829 et 1836. Le nom a été fixé sous la forme Wolfsberger en 1828. — CHRISTIAN-ISAAC, 1812-1876, ingénieur, député au Grand Conseil 1842-1844, 1854-1855, conseiller d'État 1853-1855. Il fut l'un des collaborateurs du général Dufour pour l'établissement de la carte de la Suisse, et l'un des meilleurs dessinateurs de celle-ci. — *JG*, 29 févr. 1876. — *Die Schweiz. Landesvermessung.*— Archives d'État Genève. — Art. CARTOGRAPHIE DE LA SUISSE. [André DUCKERT.]

WOLFURT, von. Famille noble éteinte du Vorarlberg, dont la résidence se trouvait entre Bregenz et Dornbirn ; elle a donné trois abbés de Pfäfers : KONRAD, de 1264 à 1282 ; EGLOLF, de 1325 à 1330, et BURKARD, de 1386 à 1416 et deux abbesses de Münsterlingen : GUTA de 1370 à 1381, ELISABETH 1408. — E.-F. v. Mülinen : *Helvetia sacra.* — R. Henggeler : *Der Æbte-Katalog von Pfäfers*, dans *ZSK* 1928. — Le même : *Professbuch*, 1933. — K. Kuhn : *Thurg. sacra.* — *Wappenrolle* 1930. [L. S.]

WOLFWIL (C. Soleure, D. Balstal-Gäu. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. En 1266, *Wolfwiler.* Trouvailles de monnaies romaines et de bractéates (*MHVSol.* II, 87). Wolfwil faisait, à l'origine, partie de la seigneurie d'Erlinsburg, qui était un alleu des Frobourg. Johann von Frobourg vendit en 1336 le moulin de Wolfwil à Heinrich von Ifental. Les droits de police et de banalité passèrent dans la suite à Henmann von Bechburg du Neufalkenstein et en 1380, avec la partie hypothéquée du Neufalkenstein, à Rutschmann von Blauenstein, puis, en gage, aux seigneurs de Grünenberg en 1398. Soleure racheta l'hypothèque en 1402 et acquit ainsi Wolfwil, qui fut rattaché au bailliage de Falkenstein jusqu'en 1540, puis à celui de Bechburg. Le patronage de l'église parvint sans doute aussi à Soleure en 1402. Wolfwil paraît avoir formé une paroisse à l'origine ; il devint dans la suite une annexe de Laupersdorf jusqu'en 1521, ensuite de Kestenholz jusqu'en 1622. Il fut alors érigé à nouveau en paroisse, à laquelle fut réuni Fulenbach. La famille patricienne Roggenstil, de Soleure, possédait à Wolfwil, à la fin du XVIII^e^ s., une belle maison de campagne construite par Pisoni (aujourd'hui auberge *zum Kreuz*). — *MHVSol.* VIII, 118, 122. — Al. Schmid : *Kirchensätze.* — *ASGA* 1863, 29. — *Lueg nit verby* (almanach) 1930, 105. — *Der Morgen* 1928, n° 28 ; 1929, n^os^ 131-133. [H. Tr.]

WOLHUSEN (C. Lucerne, D. Sursee. V. *DGS*).

Com. et Vge paroissial. En 1070, *Vuolhusen* ; 1191, *Woulhusen*. En 1234, les deux châteaux se faisant face au bord de l'Emme existaient sans doute depuis longtemps déjà. Des fouilles opérées en 1930 firent découvrir les dalles et les murs, épais de 2 m. 40, du château de Wolhusen-Wiggen. L'Entlebuch, le Rottal, de Russwil à Grosswangen, ainsi que Grossdietwil et, originairement, des parties du Wiggertal appartenaient à la seigneurie de Wolhusen. La haute et la moyenne juridiction étaient attachées à la possession des deux châteaux qui appartenaient à l'Autriche depuis 1300 environ. Ils furent pris pendant la guerre de Sempach, ce qui, en fait, mit fin à la seigneurie autrichienne sur le bailliage intérieur de Wolhusen (Entlebuch). A Pentecôte 1405, les deux bailliages furent remis en gage par l'Autriche à Lucerne. Le pont de Wolhusen existait déjà vers le milieu du XIII^e^ s. Il formait la limite entre le bailliage intérieur et le bailliage extérieur. L'un et l'autre devaient alternativement l'entretenir pendant une année. Il fut souvent endommagé par les inondations de l'Emme et à maintes reprises reconstruit ; de 1500 à 1798, il y fut perçu un péage. Pendant la guerre des Paysans, il fut de temps à autre occupé militairement. Depuis le XIV^e^ s. le petit village situé sur la rive droite de l'Emme portait le nom de Wolhusen-Markt. A l'époque autrichienne, on projeta de la transformer en ville ; la guerre de Sempach y fit renoncer. Toutefois, la localité conserva certains privilèges, un marché, un tribunal et des corps de métier. En 1853, la commune fut supprimée et réunie à Werthenstein. Le sceau de justice date de 1739. Un incendie qui éclata dans la nuit du 6 au 7 mars 1878, détruisit vingt maisons. Les droits juridictionnels du village actuel sur la rive gauche de l'Emme datent de 1597. A la place de la chapelle qui existait depuis le XV^e^ s. au moins au Vorburg, une église fut construite de 1652 à 1665. En 1653, au début de la guerre des Paysans, il y fut donné lecture de l'acte de l'alliance des dix juridictions lucernoises. Fondation de la paroisse 1657 ; reconstruction de l'église 1879-1881. La chapelle de l'ossuaire, ornée d'un cycle de la danse macabre date de la seconde moitié du XVII^e^ s. Le temple réformé a été construit en 1925. La chapelle de la Sainte-Croix, menacée par les débordements du Wiggernbach, fut reconstruite en 1503 sur la rive droite de l'Emme. Vers 1820, une école de tressage de la paille existait à Wolhusen. Cette industrie a été remplacée à l'époque moderne, par des scieries et des établissements chimiques. Les inondations du 19 août 1917 ont amené la correction du Wiggernbach. — *Gfr.* Reg. — A.-Ph. v. Segesser : *Rechtsgesch.* — Nikl. Zimmermann : *Heimatkunde von Wolhusen*, 1929. — S. Grüter : *Der Brand von Wolhusen 1878.* — Kas. Pfyffer : *Gemälde.* — *AS* I. — *JSG* XIX. — *Arch. SG* XVII. [P.-X. W.]

WOLHUSEN (BARONS et BAILLIS DE). Famille noble mentionnée dès le XI^e^ s. *Armoiries* : d'or à un château donjonné de deux pièces de gueules.

I. *Ancienne dynastie des barons von Wolhusen.* De même que les nobles de Rotenburg s'établirent sur le plateau du même nom, les barons de Wolhusen le firent à l'Ouest de ceux-ci, à l'entrée de l'Entlebuch ; ils étaient grands seigneurs territoriaux et devinrent la famille féodale la plus importante du Sud du canton de Lucerne. De leurs châteaux, situés près de Wolhusen, ils étendaient leur pouvoir sur tout l'Entlebuch jusqu'à Schangnau et Trub à la frontière bernoise, et sur toute la partie de la Suisse centrale qui s'étend de Stans et d'Alpnach jusque vers Lungern. En outre, leurs possessions s'étendaient sur le plateau, de Russwil et Grosswangen jusqu'à Dietwil, et, en certains endroits, jusqu'à l'Aar. L'histoire documentaire de la famille commence avec — 1. SELIGER, abbé d'Einsiedeln 1070-1090. † 1099 ; selon Bonstetten, le 22 mars 1100. Il était marié avant son entrée dans les ordres. Son épouse prit le voile à l'abbaye du Fraumünster, à Zurich ; elle en aurait été abbesse. Seliger apporta la plupart de ses biens au couvent d'Einsiedeln. Il est possible que le prénom de Seliger, qui ne se présente qu'une seule fois dans la famille, provienne d'une alliance bourguignonne. Son petit-fils ou petit-neveu — 2. LÜTOLD, est mentionné en 1184 comme bienfaiteur de l'église de Romoos. — 3. DIETHELM, probablement frère du n° 2, prévôt de Beromünster 1173-1184, obtint en 1173, à Bâle, de l'empereur Frédéric I^er^, la confirmation des droits et franchises du chapitre de Beromünster. † 1190. Il est le dernier représentant mâle des anciens barons de Wolhusen. Leur seigneurie passa, par Gespa von Wolhusen, fille du n° 2, à Arnold, bailli de Rotenburg (1168-1192).

II. *Dynastie cadette des barons de Wolhusen.* Lors du partage de la seigneurie de Rotenburg-Wolhusen entre les fils d'Arnold (ci-dessus), les biens maternels de Wolhusen, avec les bailliages unterwaldiens du chapitre de Lucerne, échurent à — 4. ARNOLD II, † avant 1233 et à — 5. ULRICH. A la mort d'Arnold II, un partage successoral doit avoir eu lieu entre ses fils (n^os^ 6 et 7). — 6. WALTER von Wolhusen, cité de 1224 à 1264, appelé parfois encore von Rotenburg, reçut le château de la rive droite de l'Emme, dit château intérieur ou ancien château *ob dem Markt*, ainsi que le château et la seigneurie de Wangen. Comme possesseur de l'ancien château de Wolhusen, il fut le fondateur de la branche aînée de la dynastie cadette, qui se perpétua plus longtemps que les autres. — 7. ***Marquard,*** cité de 1224 à 1281, chevalier, reçut le château de la rive gauche de l'Emme, dit château neuf, ou extérieur, au-dessus du village de Wiggern, ainsi que le château d'Escholzmatt ; il est possible que le nouveau château de Wiggern n'ait été construit que lors de ce partage. Sur son sceau, il se nomme von Wolhusen et von Rotenburg. Dans les luttes politiques de 1240 et des années suivantes, il prit d'abord le parti du pape, tout en se tenant sur la réserve, mais quelques années plus tard, l'empereur Frédéric II le nomma procureur impérial de la Petite Bourgogne, de Zurich et de Schaffhouse ; les villes placées sous son administration (Berne, Morat, Soleure, Bâle, Rheinfelden, Zurich et Schaffhouse) tinrent fermement le parti de l'empereur. A la mort de Frédéric II, la mission politique de Marquard von Wolhusen prit probablement fin. De même que les Rotenburg, il se rattacha toujours plus étroitement aux comtes de Habsbourg. En 1274, il figure dans la suite du roi Rodolphe à Zurich ; celui-ci le désigna comme successeur de Hermann von Bonstetten au vice-landgraviat d'Argovie, plus tard aussi du Zürichgau. — 8. WERNHER, cité de 1240 à 1305, fils du n° 6, curé de Wangen 1267, chanoine de Beromünster 1277, fondateur de l'église de Grossdietwil. Avec son frère — 9. DIETHELM, cité de 1264 à 1307, chevalier, contemporain de la dernière génération de la maison de Rotenburg, commence la ruine de la branche aînée des seigneurs de Wolhusen. — 10. MARQUARD, cité de 1298 à 1347, collateur de Grosswangen, fit des donations au couvent de Trub ; il passe pour être, avec Hans von Kramburg, le fondateur de l'autel de Notre-Dame à Grosswangen. — 11. JOHANNES, petit-fils du n° 7, qui fut sous la tutelle de son oncle Jakob de Wart, de 1290 à

Sceau de Marquard de Wolhusen 1277.

1303, peut avoir favorisé les assassins du roi en 1308, avec lesquels il avait été lié durant sa minorité. — 12. ***Beatrix,*** * vers 1308, petite-fille du n° 9, religieuse au Fraumünster de Zurich, nommée abbesse en 1340 par une partie des conventuelles, dut, sur les représentations de la contre-partie et à la suite de l'arbitrage de Louis de Bavière en 1341, céder le pas à l'autre candidate, Fides von Klingen ; après la mort de celle-ci, elle fut de nouveau élue abbesse. Le comte Rodolphe de Habsbourg l'appelle — chose curieuse — sa tante en 1379, et elle l'appelle son oncle en 1383. Son abbatiat de près de quarante années est marqué par l'émancipation politique de Zurich et d'Uri vers 1390. En 1392, elle eut à subir la révolte des Uranais ; en 1393, elle fut obligée de reconnaître la constitution de Zurich, modifiée par la troisième lettre jurée. Finalement, le Conseil de Zurich lui retira l'administration de l'abbaye et confia celle-ci à trois curateurs. † 16 juil. 1398. Elle fut la première abbesse de Zurich à placer les armoiries de sa maison dans son sceau abbatial. — G. v. Wyss : *Gesch. der Abtei Zürich.* — Ses frères et sœurs sont : — 13. DIETHELM, cité de 1333 à 1386, donzel, fut avec Peter (ci-dessous), le plus important de ses frères et des descendants de la famille ; — 14. MARKWART, cité de 1328 à 1336, chevalier ; — 15. JOHANNES, conventuel de Saint-Gall 1349, doyen de la collégiale 1374 ; et — 16. ***Peter,*** conventuel d'Einsiedeln 1356, conclut un accord en 1360 avec la ville d'Ueberlingen au nom de l'abbé, en sa qualité de custode et camérier d'Einsiedeln. Prieur de St. Gerold 1373, abbé d'Einsiedeln 1376, il passa en 1386 un traité de combourgeoisie de dix ans avec Zurich pour son château de Pfäffikon. † 1386-1387. En 1381, le Saint-Siège le nomma défenseur des droits du couvent de Saint-Gall. — 17. DIETHELM, fils du n° 13, juge de la cour à Zurich 1398, et bourgeois de cette ville, puis juge de la Thurgovie 1406-1434, dernier baron de Wolhusen. — Voir art. ROTENBURG et la bibliogr. — O. Ringholz : *Einsiedeln* I. — Nikl. Zimmermann : *Heimatkunde von Wolhusen-Willisau.* — Franz Zelger : *Studien und Forschungen zur Gesch. der Freiherren von Rotenburg* (avec bibliogr. générale et tableaux généalogiques). [FRANZ ZELGER.]

Sceau de Beatrix von Wolhusen, abbesse de Zurich (1394).

WOLKENSTEIN, PARIS **von,** comte, administrateur de la seigneurie autrichienne de Rhäzüns et ambassadeur de l'Autriche auprès des III Ligues de mars 1731 à mai 1739. Il était chargé de continuer la tâche de Wenser, soit l'expulsion des protestants hors de la Valteline et de Chiavenna, et s'y employa avec une ténacité irréductible, mais ne tint jamais ses promesses concernant l'exécution de la capitulation de Milan par l'Autriche. Les rapports des III Ligues avec lui s'améliorèrent avec le temps, mais les nombreuses vexations de frontières et de péages sur les limites du Tyrol et du Milanais provoquèrent constamment de nouveaux frottements. Il obtint cependant pour l'Autriche le régiment grison Schauenstein. Il liquida en Basse-Engadine, en faveur de Marnia, le conflit qui porte le nom de celui-ci. — Voir J.-A. v. Sprecher : *Geschichte der Republik gem. drei Bünde im 18. Jahrh.* — Archives d'État Grisons. [P. GILLARDON.]

WOLLEB. Familles des cantons de Bâle et d'Uri.

A. **Canton de Bâle.** I. Famille qui a donné plusieurs cartographes et peintres verriers à la fin du XV^e^ et au commencement du XVI^e^ s. — 1. HANS, cartographe 1500, 1508. — 2. HANS-HEINRICH, frère du n° 1, cartographe et peintre verrier 1494, participa à l'expédition de Dijon 1513. — 3. JERG, fils du n° 2, peintre verrier 1514. — *SKL.* — Lotz : Généalogies, mns. aux Arch. d'État Bâle. — II. Famille issue de HANS-CONRAD Wolleb de Stauffen, † 1571, bourgeois de Bâle 1550, et qui compta nombre d'ecclésiastiques et d'érudits. *Armoiries* : 3 lévriers d'azur portant collier. — 1. ANDREAS-CHRISTOF, 1559-1660, fils de Hans-Conrad prénommé, économe de Klingenthal, *Amtmann* du Petit-Bâle. — 2. JOHANN-KONRAD, 1561-1614, frère du n° 1, avocat, économe de St. Klara, bailli au tribunal de ville. — 3. ***Johannes,*** * 30 nov. 1586, neveu du n° 2, † de la peste 24 nov. 1629, pasteur de St. Elisabeth 1611, D^r^ theol., antistès et professeur de l'Ancien Testament 1618, recteur de l'université 1621 et 1629 ; célèbre dogmatiste protestant dont le *Compendium theologiæ christianæ*, 1626, fit époque, fut traduit en anglais et utilisé jusqu'à une époque récente. — Herzog : *Realenzyklopädie* 18. — Jöcher : *Gelehrten-Lexikon.* — *ADB* 44. — 4. JOHANN-JAKOB, 1613-1667, fils du n° 3, pasteur de St. Elisabeth, professeur de musique. — 5. THEODOR, 1625-1667, frère du n° 4, prédicateur à la cour de Schillingsfürst 1649, professeur de grec à Bâle 1654, pasteur de St. Martin 1656. — 6. JOHANNES, 1640-1675, fils du n° 4, D^r^ med., professeur de sciences naturelles 1673 et de musique. — 7. ***Daniel,*** 1692-1763 aumônier au régiment Courten, puis pasteur des Vaudois à Holzapfel 1720 ; prédicateur à la cour de Hesse-Homburg 1724, à la ville et à la cour de Halberstadt et conseiller consistorial 1732, éphore des églises et écoles de la principauté de Halberstadt 1736, membre de l'Académie des sciences de Göttingue 1750. Sa traduction des psaumes de David fut introduite dans les églises de Saxe et Prusse ; auteur de *Religionszustand in den preuss. Staaten.* — 8. EMANUEL, 1706-1788, neveu du n° 7, D^r^ jur., avoyer au tribunal de la ville et membre du Grand Conseil, juriste, écrivain philosophique et satirique. Auteur de *Gedanken über die Seele des Menschen,* 1780 ; éditeur de l'*Helvetischer Patriot.* — 9. DANIEL, 1757-1822, neveu du n° 8, D^r^ phil. et med., professeur d'éloquence 1789, recteur de l'université 1800. — La famille s'éteignit à Bâle au XIX^e^ s., un rameau s'établit en Italie à la fin du siècle. — *Athenæ Rauricæ.* — *Adumbratio eruditorum Basiliensium apud exteros florentes.* — M. Lutz : *Bürgerbuch.* — Le même : *Nekrologe.* — *LL.* — *LLH.* — *WB.* [Adr. STÜCKELBERG.]

Johannes Wolleb. D'après une gravure sur cuivre de P. Aubry (Bibliothèque Nationale, Berne).

B. **Canton d'Uri.** Famille ancienne et considérée de magistrats. *Armoiries* : de gueules à un ours levé en pied de sable, tenant une étoile d'or dans ses pattes antérieures et accosté à senestre d'une croisette d'argent. — I. *Famille de la vallée d'Ursern,* qui passe pour descendre des nobles d'Hospental, éteints dans la vallée au XIV^e^ s. — 1. ULRICH, conventuel de Wettingen 1268, abbé le 24 mars 1306. † 22 juin 1309. — 2. PETER, ammann de la vallée antérieurement au 19 juin 1448, représenta les gens de la vallée en 1455, ainsi qu'en 1449, lors de la conclusion de l'accord d'Uri, Ursern et la Léventine avec la commune de Bellinzone. — 3. HEINRICH, ammann de la vallée 1463 et — 4. GEORG (Gering,

Gerung), ammann de la vallée 1465, représentèrent celle-ci en 1455 devant le tribunal des Quinze d'Altdorf ; en 1467, en qualité d'anciens ammanns, ils furent médiateurs entre Uri et le landammann et le Conseil de Schwyz. — 5. ***Heini,*** probablement fils du n° 3, commença sa carrière militaire en 1475 dans les guerres de Bourgogne, participa en 1494, avec plusieurs milliers de Suisses, à l'expédition de Charles VIII à Naples, conduisit en 1495, 3000 hommes à Perpignan pour empêcher une incursion espagnole en France. En renouvelant l'acte de Winkelried, Heini Wolleb décida de la victoire des Confédérés à Frastenz, le 21 avril 1499. — Josef Müller : *Heini Wolleb*, dans *Hist. Nbl. v. Uri* 1898. — 6. ***Peter,*** fils présumé du n° 3, fit avec son frère Heini du commerce en Italie. En 1490, au cours d'un voyage au Piémont, ils furent surpris par des Florentins, ce qui obligea la Diète à s'entremettre en leur faveur auprès du duc de Savoie. En 1492, les deux frères projetaient une expédition de corps francs dans le pays de Vaud, alors savoyard ; la Diète intervint de nouveau et obtint pour eux une indemnité de 5000 florins. Vers 1500, Peter fut assassiné par vengeance de Hans Tschanen, de Ritzingen. — 7. Kaspar, conventuel d'Engelberg, prieur et custode, curé de Brienz 1505. Ses prétentions aux dîmes laïques et ecclésiastiques de Brienz furent reconnues par les États protecteurs du couvent d'Engelberg le 15 nov. 1505, malgré l'opposition de l'abbé, du prieur et du custode du monastère. † 4 mai 1531. — 8. Martin, ammann d'Urseren 1505-1506 et 1510-1512. † 1515 à Marignan. Ses fils (nos 9 et 10) fondèrent la branche d'Altdorf. — 9. Melchior, ammann d'Urseren 1532-1536 et 1537-1538, s'établit à Altdorf et obtint en 1539, avec ses fils Martin et Heini, l'indigénat uranais. — 10. Beat, ammann de la vallée 1545-1548. La landsgemeinde lui fit don, en 1550, de l'indigénat uranais. Administrateur d'Altdorf 1538-1540. — 11. Johann-Kaspar, curé de Wassen 1676-1682, custode à Sursee, puis *Vierherr* et curé de cette ville. † 1711. — 12. Archangelus (Kaspar-Valentin), capucin, 14 févr. 1765 - 5 oct. 1817, prédicateur à la collégiale de Soleure, professeur de philosophie à Fribourg, professeur au Wesemlin de Lucerne 1797, curé d'Andermatt dès le 8 sept. 1798 ; il y vécut les jours les plus pénibles de la guerre, envoya au gouvernement helvétique des rapports sur la situation dans sa paroisse.

II. *Branche d'Altdorf,* issue des nos 9 et 10, ci-dessus. — 13. Beat, fils du n° 10, du Conseil, capitaine au service de la Ligue, administrateur d'Altdorf 1576. — 14. Beat-Jakob, fils du n° 13, du Conseil, administrateur de l'église d'Altdorf 1614-1616, capitaine au service de France. † 1er mars 1640. — 15. Beat, * 1600, secrétaire d'État 1624, du Conseil, s'établit à Schattdorf. — 16. Melchior, fils du n° 14, administrateur de l'église d'Altdorf 1635-1637. — 17. Johann-Jakob, fils du n° 14, * 5 août 1600, du Conseil, administrateur de l'église d'Altdorf 1634-1635, bailli de la Riviera 1648-1650, commissaire à Bellinzone 1650-1652, député au syndicat 1667. † 1696. — 18. Heinrich, fils du n° 14, du Conseil, administrateur d'Altdorf 1641-1643. — 19. Franz, fils du n° 16, * 25 sept. 1649, du Conseil, administrateur d'Altdorf 1691. — 20. Johann-Ulrich, fils présumé du n° 17, ecclésiastique, auteur d une Chronique helvétique allant de la naissance du Christ à 1661, contenant la liste des baillis et des notices historiques sur les bailliages. — 21. Jost-Theodorich, * 1636, fils du n° 17, curé de Sisikon 1661, président du chapitre du clergé uranais 1668-1670. † 13 oct. 1715. — 22. Martin, * 1651, fils du n° 17, conventuel de Wettingen, confesseur de Gnadental et Frauental, custode 1698-1701. † 21 juil. 1706. — 23. Johann-Franz, secrétaire d'État d'Uri 1689. — 24. Johannes-Anton, * 11 déc. 1683, du Conseil, capitaine au service de Sardaigne, député en Léventine 1720 et 1721, bailli de la Léventine 1726-1729, de Blenio 1734. — 25. Johannes, * 29 déc. 1713, fils du n° 24, du Conseil, lieutenant-colonel au service d'Espagne. — 26. Lorenz, * 11 août 1716, peintre. La branche d'Altdorf s'est éteinte au XIXe s. — *LL.* — *LLH.* — *AS* I. — *SKL.* — *JSG* 30. — *OG* II, p. 119. — *ASG* 1899, p. 169. — *Album Engelbergense*, p. 93. — D. Willi : *Album Wettingense*, p. 9, 90. — W. Œchsli : *Heini Wolleben*, dans *NZZ* 1899, nos 37-42. — *Festgabe zur Eröffnung des hist. Museums in Altdorf*, p. 48, 119. — E. Wymann : *Schlachtjahrzeit.* — *Walliser Abschiede*, p. 27. — *Urner Wochenblatt* 1898, nos 4 et 30. — R. Hoppeler : *Ursern im Mittelalter.* — *Gfr.* Reg. — *Histor. Nbl. v. Uri* 1898, 1899, 1900, 1906, 1912, 1913, 1915, 1916, 1917, 1923, 1926, 1927, 1928. — Emil Huber : *Urner Wappenbuch.* [Fried. Gisler.]

WOLLERAU (C. Schwyz, D. Höfe. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial, ancien « Hof » et district. En 1224, *Wolrouwe* ; 1286, *Wolrunge* ; 1290, *Wolrau. Armoiries* : de gueules à un lion rampant d'or ; depuis 1848, de gueules à deux lions passant d'or posés l'un sur l'autre.

I. *Le domaine.* L'histoire ancienne des domaines supérieur et inférieur de Wollerau est liée à celle des domaines supérieur et antérieur de Pfäffikon. Tous deux furent donnés au Xe s. (confirmation par l'empereur Othon II en 972) au couvent d'Einsiedeln par la duchesse alémanne Reginlinde. La basse juridiction de Wollerau et de Pfäffikon, ainsi que celle de Bäch, qui dépendait du domaine de Wollerau, fut inféodée par le couvent à ses avoués, les comtes de Rapperswil. A l'extinction de ceux-ci, la juridiction passa au XIVe s. aux comtes de Homberg, puis aux Habsbourg-Laufenbourg, qui l'hypothéquèrent en 1342 à Jakob Brun, le frère du bourgmestre zuricois. Les gens de Wollerau, Pfäffikon et Bäch combattirent dans les guerres contre l'Autriche sous la bannière de Zurich, ils rendirent à la ville un service appréciable au combat de Dättwil le jour de Noël 1351. En 1366, les trois domaines parvinrent au duc d'Autriche. Dans la guerre de Sempach, ils furent pris par Zurich, à qui la paix du 1er avril 1389 les attribua. La ville racheta en 1393 les hypothèques qui grevaient ces domaines. Elle installa un bailli à Wollerau et un sous-bailli à Pfäffikon, et traita les habitants comme des bourgeois internes, en reconnaissance du service rendu à Dättwil. Durant la guerre de Zurich, les domaines passèrent sous l'autorité de Schwyz, à qui leur possession fut confirmée par l'accord du 8 avril 1450 entre Zurich et la Confédération. Schwyz plaça à leur tête un bailli nommé pour deux ans. Sous la République helvétique, Wollerau fut attribué avec la Marche, au canton de la Linth ; il revint ensuite à Schwyz. La constitution de 1804-1805 créa le district de Wollerau, lequel forme, depuis 1848, avec Pfäffikon, le nouveau district des Höfe. Dans les luttes constitutionnelles des années 1830, Wollerau prit le parti de Schwyz, à l'opposé de Pfäffikon.

Au spirituel, le domaine de Wollerau relevait primitivement de deux paroisses. Le territoire à l'Est du Scheidbach, ou Krebsbach, faisait partie de la paroisse d'Ufnau, depuis 1308 de celle de Freienbach ; la partie à l'Ouest, avec le village de Wollerau, dépendait de l'église Saint-Martin de Richterswil. La dîme était prélevée par Einsiedeln comme propriétaire de l'église d'Ufnau et par les barons de Wädenswil comme collateurs de Richterswil. Leur successeur fut la maison des chevaliers de Saint-Jean à Wädenswil qui, après le passage du domaine à Schwyz, conserva des droits fonciers sur le territoire de la rive gauche du Scheidbach. Zurich succéda à la maison de Saint-Jean en 1549 ; ses droits de dîmes ne furent rachetés qu'en 1812 par Wollerau. Les relations de frontière entre Schwyz et Zurich, soit entre Wollerau et la seigneurie de Wädenswil, ne furent pas réglées d'une façon satisfaisante pendant des siècles, notamment en ce qui concerne les *Hafengüter* de Richterswil. Une sentence fédérale, du 15 mai 1470, décida que les droits de souveraineté sur ces terres appartenaient à Schwyz, mais que les habitants se rattachaient, pour l'église et l'école, à Richterswil, où ils exerçaient leurs droits politiques. Finalement, un traité conclu le 19 mai 1841 par Zurich et Schwyz attribua ces terres à ce dernier, ainsi que la région du lac située à l'Est de la Marche, et fixa la nouvelle frontière près de Richterswil.

II. Le *village* de Wollerau partagea les destinées du domaine. Malgré la séparation politique d'avec Zurich, il continua à faire partie de la paroisse de Richterswil. Une chapelle est citée à Wollerau en 1370 ; elle était annexe de Richterswil. Le village obtint en 1536, de

l'évêque de Constance, d'être érigé en paroisse. La chapelle fut remplacée en 1558-1559 par une église paroissiale, consacrée à sainte Vérène. L'église possède une intéressante statue de bois sculpté, *Maria End*, qui a été sauvée de la destruction des images à Richterswil en 1529. L'édifice a été reconstruit en 1781-1787 et rénové en 1891. Une église protestante a été édifiée en 1920. En 1798 et 1800, 21 maisons qui, jusqu'alors, relevaient de la paroisse de Freienbach, furent attribuées à Wollerau. — Justus Landolt : *Gesch. der Kirchgem. W.* dans *Gfr.* 29. — Joh.-Bapt. Müller : *Gesch. der Höfe*, dans *MHVS* II. — Odilo Ringholz : *Einsiedeln.* — M. Styger : *Ein Blatt aus der Gesch. des hintern Hofes W.* — Le même : *Die Hafengüter bei Richterswil*, dans *MHVS.* — Le même : *Gesch. der Wappen der Höfe W. und Pfäffikon*, dans *Höfner Volksblatt.* [M. Styger.]

Wollerau au XIX^e s. D'après une aquarelle.

WOLLERAU. Famille de chevaliers ou d'écuyers, qui a pris le nom du village schwyzois. *Armoiries* : d'or à un lion d'azur. Tschudi mentionne dans le *Liber Heremi*, un chevalier Ulrich von Wollerau, ministérial d'Einsiedeln, qui donna au couvent en 1210 une terre sise à Trachslau. Rudolf et Ulrich sont témoins en 1217, 1221 ; un autre Ulrich est mentionné en 1295. Les chevaliers de Wollerau étaient maîtres d'hôtel en second de l'abbé d'Einsiedeln. Leur résidence était une tour à Wollerau, qui est encore mentionnée en 1410 et pour la dernière fois en 1508; elle fut donnée en 1408 par Heinrich von Schellenberg au couvent d'Einsiedeln. — Voir *UZ.* [M. Styger.]

WOLLISHOFEN (C., D. et Com. Zurich. V. *DGS*). Com. jusqu'en 1892 ; depuis lors quartier de la ville de Zurich. *Armoiries* (dérivées de celles des seigneurs de Wollishofen) : parti d'or et d'argent à deux fasces de gueules. Aux âges de la pierre et du bronze, deux importantes stations de palafittes existaient à Haumessergrund ; la plus ancienne fut incendiée, l'autre abandonnée. Des fouilles effectuées en 1853-1854, 1883-1886 et 1913 mirent au jour de grandes quantités de pilotis, d'armes, d'ustensiles en argile et en métal, ainsi que des objets de parure. En 1910, on a trouvé dans la région de Haumesser des monnaies romaines de l'époque de Constantin-le-Grand et, en 1914, une très belle mosaïque romaine et les murs d'une villa. Les importants établissements alémanniques d'Erdbrust, Honrein et Wollishofen formèrent jusqu'en 1798 des agglomérations distinctes. Le nom (en 1246, *Woloshoven*) signifie la ferme de Wolo. L'association des propriétaires fonciers possédait 250 hectares de forêts à Entlisberg ; vers 1798, la forêt fut partagée. Outre les seigneurs de Wollishofen, il existait une seconde famille, appartenant à la petite noblesse, celle des von Honrein, qui est mentionnée pour

la première fois en 1275 avec Otto ; une branche s'établit à Zurich ; celle demeurée à Wollishofen donna naissance à la nombreuse famille des Horner. Le château de cette famille (1379), se trouvait au poste d'observation de Honrein, sur la moraine dominant l'ancienne route de l'Albis. Jusqu'en 1798, Wollishofen formait avec Enge et Leimbach un bailliage. Au spirituel, la localité dépendit jusqu'à la Réformation de Kilchberg ; il y existait au moins deux chapelles ; celle d'Erdbrust à laquelle était attenant un établissement de religieuses, mentionné pour la première fois en 1282 ; la seconde se trouvait à Honrein. En 1702, la commune construisit une église, desservie par un pasteur qui, jusqu'en 1854, habita Zurich. De 1702 à 1854, Wollishofen fut une dépendance de la paroisse de St. Peter. L'enseignement scolaire fut introduit en 1640 ; en 1749, le pasteur Schmutz construisit une maison d'école. Dans la maison corporative, appartenant à la commune, il y eut une auberge ; le catéchisme s'y tint jusqu'en 1702 et une école jusqu'en 1749. En 1744, 44 des 600 habitants moururent de la dyssenterie. En 1370, sur le territoire de Wollishofen, Herdegen Brun, fils du bourgmestre, assaillit avec des lansquenets autrichiens l'avoyer Peter von Gundoldingen et le chevalier Johannes in der Au, de Lucerne ; cette affaire fut à l'origine de la charte des prêtres. Sous la République helvétique, la commune eut fort à souffrir des cantonnements de Français, d'Autrichiens et de Russes ; elle dut loger et nourrir 27 000 hommes. *Population* : 1634, 389 hab. ; 1736, 603 ; 1850, 1093 ; 1930, 8892. Registres d'église à partir de 1702 (aux Archives de la ville de Zurich). — E. Stauber : *Alt-Wollishofen.* — J.-R. Hauri : *Gesch. der Kirchgem. Wollishofen.* — Le même : *Die Schulhäuser und die Entwicklung des Schulwesens im Quartier Wollishofen.* — C. Escher : *Wollishofen in Rückblick in die Vergangenheit*, dans *ZWChr.* 1906. — E. Stauber : *Von unsern Kirchenglocken*, dans *Kirchliches Gemeindeblatt* 1924. — Rapp. du Musée national 1913. — *MAGZ* 29, 4. — *NZZ* 1932, n° 1058. [E. Stauber.]

WOLLISHOFEN, von. Famille de ministériaux des barons d'Eschenbach, établie à Zurich au XIII^e s. et citée jusque vers le milieu du XIV^e s. ; elle fut représentée au Conseil. Son château était sis sur le Rain, où une maison a été bâtie sur les fondations. *Armoiries* : parti, au 1 d'azur, au 2 fascé de gueules et d'or de quatre pièces. — 1. Walter et — 2. Johannes, son fils, témoins 1281. — 3. Diethelm et — 4. Markwart, son frère, dit Meis, membres du Conseil depuis 1297, plusieurs fois témoins. — 5. Werner, maître d'école, chanoine de Zurich, Beromünster et Embrach depuis 1291, plusieurs fois témoin et arbitre, administrateur d'église à Schongau. † 16 janvier 1324 à Beromünster. On a conservé de lui une liste des livres de sa bibliothèque établie en 1322. — Voir *UZ.* — *Gfr.* 5. — Obituaires. [E. Stauber.]

WOLVENE. Personnage cité dans un document de 875 comme fondateur et abbé du couvent de Rheinau. Les premiers renseignements authentiques que nous avons sur lui datent de 858. Ils nous apprennent que le couvent, fondé par ses ancêtres, avait été détruit, qu'il le restaura, dota de biens et plaça sous la protection royale. Suivant la tradition du couvent que nous a laissée Hohenbaum van der Meer, Wolvene appartenait à la famille des ducs Guelfes. Le premier fondateur de Rheinau fut son ancêtre Wolfhart (778), le deuxième Etich ou Wolfin, le troisième Wolvene. La restauration commença en 851 avec le concours de saint Fintan. Wolvene étendit le domaine du couvent dans les environs et lui incorpora, entre autres, l'*Alba cella* du futur couvent de Saint-Blaise. Plus tard, il devint moine et abbé. † 23 déc. 878. — *UZ.* — P.-M. Hohenbaum van der Meer : *Kurze Gesch. der tausendjährigen Stiftung Rheinau*, 1778. — R. Henggeler : *Professbuch*, 1933. — Art. Rheinau, avec bibl. [Hildebrandt.]

WONLICH, WOHNLICH. Familles des cantons de Bâle et de Zurich.

A. **Canton de Bâle.** WOHNLICH, WONLICH. Famille bourgeoise de Bâle dès le XVI^e s. qui a compté un certain nombre d'orfèvres. — 1. JAKOB, de la corporation des *Hausgenossen* 1566, maître monnayeur de la ville 1566-1590, remplit aussi la même charge pendant quelques années à Lucerne. † 1590. — 2. ONOFRION, frère du n° 1, maître monnayeur à Lucerne et à Soleure. Assassiné à Soleure en 1575 ou 1579. — 3. NIKOLAUS, orfèvre, dont deux coupes sont conservées à Bâle, au Musée historique et chez un particulier. Des *Hausgenossen* 1595. — 4. RUDOLF, orfèvre, des *Hausgenossen* ; élève en 1644 de son cousin Jeremias Gemuseus à Bâle. — 5. JOHANN-JAKOB, 1832-1871, fonda en 1853 la brasserie Wohnlich, qui passa vers 1880, sous le nom de Clarabräu, à la Löwenbräu. — *SKL.* — Ed. Eckenstein : *Gesch. der Bierbrauerei Basels.* [C. Ro.]

B. **Canton de Zurich.** WONLICH. Famille bourgeoise de Zurich éteinte, qui a donné de nombreux ecclésiastiques. *Armoiries* : d'azur à une ancre d'argent (*Wappenbuch* K. Meyer, 1674). — 1. HANS, de Stein a. Rh., 1536-1609, pasteur d'Altstätten 1562, de Sennwald 1564, diacre à Uster 1571 et pasteur 1603. Il prononça le premier sermon protestant dans la seigneurie de Sax. Son fils JOSIAS, menuisier, devint bourgeois de Zurich en 1591. — 2. RUDOLF, de Stein a. Rh., 1530-1596, pasteur d'Albisrieden 1553, la même année diacre à St. Peter de Zurich, pasteur de Rickenbach 1557, doyen 1592, premier archidiacre du Grossmünster 1594, bourgeois de Zurich 1591. Est connu comme poète. — 3. DIETHELM, fils du n° 2, 1562-1633, pasteur de Hundwil 1589, de Glaris 1590, de Winterthour 1598, doyen 1600-1630. Auteur de *Prognost. astron. annorum.* Sa correspondance a été conservée. — 4. HANS-JAKOB, descendant du n° 2, 1714-1791, capitaine de quartier à Horgen 1773, prévôt du Safran 1775-1776, dernier de la famille. — Voir *LL.* — *LLH.* — *Bürgerbuch.* — K. Wirz : *Etat.* — G. Sulzberger : *Verz. d. evang. Geistl. d. Kt. Thurgau.* — Dürsteler St. [H. Hess.]

WONNECKER, JOHANNES-ROMANUS (de son nom : JOHANNES RULMAN VON WINDEGK), de Hanau, apparaît à Bâle en 1485 comme garçon barbier. D^r art. et med., médecin de la ville 1493, successeur de Werner Wölflin comme professeur de médecine, recteur de l'université 1519 et 1522. Adversaire de la Réformation. — Rud. Thommen : *Die Rektoren der Universität Basel (Festschrift)* 1910. — Wilh. Vischer : *Gesch. der Universität Basel.* — *Zwingli's Werke* VII, 648. [C. Ro.]

WONNENSTEIN. Couvent de capucines dans la commune de Teufen (Appenzell Rh.-Ext.), mais placé sous la juridiction des Rhodes-Intérieures. Il a été fondé en 1379 par l'abbé Kuno de Saint-Gall ; ses droits et franchises furent confirmés en 1463 par l'abbé Kaspar, qui lui accorda d'autres privilèges. D'après l'acte de fondation de l'église paroissiale de Teufen, le couvent lui a été attribué au spirituel sous l'autorité de l'abbaye de Saint-Gall. Wonnenstein tomba en décadence à l'époque de la Réformation ; il fut reconstruit complètement en 1687 et agrandi, de façon à recevoir environ 30 sœurs. — Joh.-K. Zellweger : *Gesch. des appen. Volkes* II. — Gabr. Rüsch : *Kt. Appenzell*, p. 244. — A. Nüscheler : *Gotteshäuser.* [A. M.]

WORB (C. Berne, D. Konolfingen. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial, château et ancienne baronnie. La commune comprend, outre le village de Worb, un certain nombre de localités, hameaux et fermes dans les environs, parmi lesquelles Enggistein, Richigen et Rüfenacht. En 1130, *Worw* ; 1146, *Worwo.* Vers 1780, on a trouvé sur le Hubel une épée de fer et d'autres armes ; vers 1905 une hache de pierre. Une famille noble, du nom de Worb, apparaît, peu nombreuse au XII^e s. Le château primitif était probablement construit sur l'emplacement d'une tour d'observation romaine. En 1181 le baron Heinrich von Kien, évidemment héritier des Worb, en 1194 Hugo v. Kien sont propriétaires du château (Kienstein) et de la seigneurie de Worb, qui comprit aussi plus tard Wickartswil et Trimstein. On attribue aux seigneurs de Kien l'acquisition d'une partie du Biglenbach, qu'ils auraient fait passer par Worb en construisant un canal à travers l'Enggisteinmoos ; ce travail a provoqué le développement industriel de la localité. Les filles de Johann von Kien († 1329), vendirent Worb en 1352 à Peter et Cuno von Seedorf. Verena, fille de Cuno, céda la seigneurie à Petermann von Krauchtal, sous la réserve que s'il mourait sans enfant, elle reviendrait aux frères Ulrich et Rudolf Rieder. Krauchtal laissa le château tomber en ruines, de sorte que les frères Rieder s'en saisirent. La seigneurie fut dès lors partagée, jusqu'à ce que Niklaus von Diesbach en devint possesseur, en partie par héritage, en partie par achat; en 1469 elle était réunie entièrement dans sa main. Une année plus tard, le conflit des seigneurs justiciers *(Twingherrenstreit)* prit naissance à Worb. La seigneurie resta dans la famille Diesbach pendant près d'un siècle, puis en 1566 une partie fut vendue à Philipp Kirchberger ; elle passa en 1572 à Hieronymus Manuel, en 1639 à Hans-Rudolf Zehender et en 1668 à Christoph von Graffenried. Ce dernier possédait déjà l'autre partie, qui était parvenue en 1609, par héritage, à Abraham von Graffenried. Worb resta aux Graffenried jusqu'en 1792, année où il fut acquis par Joh.-Rudolf von Sinner. Une petite-fille de ce dernier apporta le château à son époux Frédéric de Goumoëns, dans la famille duquel il resta jusque dans les années 1890. Il avait été détruit par un incendie en 1535 et reconstruit. Christoph von Graffenried avait édifié au XVII^e s. le nouveau château. La Sonnhalde, une des demeures patriciennes de Worb, fut pendant un certain temps la résidence du bailli de Konolfingen ; aujourd'hui elle abrite une école ménagère. La paroisse englobe aussi les localités de Wattenwil, Enggistein, Richigen, Ried, Vielbringen et Rüfenacht. L'église était dédiée à saint Maurice ; elle fut reconstruite en 1520-1522 ; la nef et la cure en 1701. La collation appartint pour un temps, dès 1449, aux Bubenberg, puis elle fut rattachée à la seigneurie et passa en 1839 à l'État de Berne. L'église possède de beaux vitraux. L'obituaire a été dressé en 1492 par Petermann Esslinger, avec la collaboration du curé Eulogius Kiburger. Un incendie détruisit le village inférieur, le 26 mai 1805. — *FRB.* — A. Jahn : *Kt. Bern*, 380. — Le même : *Chronik.* — W.-F. v. Mülinen : *Beiträge* IV (avec bibl.). — C.-F.-L. Lohner : *Kirchen.* — Ed. v. Rodt : *Bern. Kirchen.* — Le même : *Burgen.* — *AHVB* IX, 58, 236. — *BBG* I, 236. — Karl Stettler : *Niklaus von Diesbach.* — Franz-Ad. Moser : *Wilhelm von Diesbach.* [F. M.]

Le château de Worb vers 1840. D'après une lithographie de J.-F. Wagner (Bibliothèque Nationale, Berne).

WORBEN (C. Berne, D. Nidau. V. *DGS*). Com. et Vge de la paroisse de Bürglen. On y a trouvé des monnaies romaines, ce qui s'explique par le voisinage de Petinesca. Les seigneurs de Nidau, diverses familles de

petite noblesse et les couvents de Frienisberg et de Gottstatt y avaient des terres, ainsi que le ministérial Cuno de Montsevelin, lequel vendit les siennes en 1369 à un bourgeois de Soleure. Autrefois les deux parties du village formaient des agglomérations distinctes : Oberworben et Niederworben. Le moulin d'Oberworben appartenait à la seigneurie d'Aarberg, mais les deux villages firent toujours partie du bailliage de Nidau. Les Kibourg, héritiers des comtes de Neuchâtel-Nidau, vendirent avec l'Inselgau leurs droits sur Worben à la ville de Fribourg, qui dut tôt après les céder à Berne. Les bains de Worben, qui ont été très agrandis à notre époque, jouissaient d'une renommée étendue au moyen âge, grâce à leur source ferrugineuse. Une école fut ouverte en 1680 au village, qui abrite aujourd'hui l'asile pour indigents du Seeland. — *FRB.* — P. Aeschbacher : *Stadt u. Landvogtei Nidau.* — W.-F. v. Mülinen : *Beitr.* VI, p. 580 (avec des erreurs). [Aeschbacher.]

WOROWSKY. Voir Conradi.

WRESCHNER, Arthur, de Breslau et Berlin. * 9 juil. 1866 à Breslau, † 5 sept. 1932 à Zurich, Dr phil. et Dr med., privat-docent à l'université de Zurich 1900, à l'École polytechnique fédérale 1903, professeur extraordinaire de psychologie physiologique à l'université de Zurich 1910. Auteur de *Ernst Platner u. Kants Erkenntnistheorie* ; *Das Gedächtnis im Lichte des Experimentes*, 1910 ; *Die Sprache des Kindes*, 1912 ; *Vergleichende Psychologie der Geschlechter*, 1912 ; *Methoden zur Analyse der Vorstellung und des Gedächtnisses*, 1922 ; *Angewandte Psychologie*, 1926 ; *Psychologische Untersuchungen an Normalen, Schwachbegabten u. Epileptikern*, 1927 ; *Das Gefühl*, 1931, etc. — *NZZ* 1926, nos 1145 ; 1932, nos 1633, 1649. — *DSC* 1932. — *Jüdische Presszentrale Zürich* 1932, no 711. [W. G.]

WRUBEL, Friedrich, de Zell (Bade), * 1er oct. 1855, bourgeois de Zurich 1891, curé vieux-catholique, secrétaire particulier de l'entreprise Guyer-Zeller du chemin de fer de la Jungfrau 1894, Dr ing. † 29 mai 1907 à Zurich. Auteur de *Die Reformbestrebungen der kathol. Kirche seit dem Mittelalter*, 1888 ; *Die schweiz. Nordostbahn*, 1897 ; *Ein Winter in der Gletscherwelt* 1899, esquisses de la construction du chemin de fer de la Jungfrau ; des récits : *Ponte Brolla* et *Madonna del Sasso.* — Voir Barth III, p. 929. — *NZZ* 1907, no 151. [P. Meintel.]

WUARIN. Familles genevoises qui ont donné trois députés au Grand Conseil au XIXe s. A l'une d'entre elles, originaire de Cartigny, se rattache — Louis-Théodore, * 6 janv. 1846 à Cartigny, † 3 févr. 1927, professeur extraordinaire de sociologie, économie sociale et systèmes politiques à l'université de Genève 1886, ordinaire 1890-1921. Deux de ses mémoires furent couronnés par l'Académie des sciences morales et politiques de Paris (1882 et 1885). Il a publié des ouvrages et des articles économiques, sociologiques et politiques ; et sous le pseudonyme de W. Plud'hun : *Parlons français.* Collaborateur de *BU*, *SL*, *La Revue des Deux Mondes*, *La Revue d'économie politique*, *Journal des économistes.* — Voir Arch. d'État Genève. — *DSC.* — *PS* 1927, p. 151. — *Catal. des ouvr. publ. par les prof. à l'Université de Genève.* — [H. G.] — Albert, fils du précédent, * 1879, Dr en droit, avocat. A publié notamment : *Essai sur les emprunts d'État et la protection des droits des porteurs de fonds*, 1907 ; *L'indépendance économique de la Suisse et l'après-guerre*, 1919. De 1922 à 1929, il fut arbitre entre la Grèce et la Bulgarie, la Grèce et l'Autriche, en exécution des traités de Neuilly et de Saint-Germain. [Cécile Wuarin.]

WÜEST, WÜST. Familles des cantons d'Argovie, Glaris, Lucerne, Thurgovie, Zurich.

A. **Canton d'Argovie.** — Michael, de Bremgarten, neveu de Heinrich Bullinger, maître d'école à Klingnau, pasteur, se fit anabaptiste. † à Oberglatt. — Jakob, frère du précédent, maître d'école à Cologne, au couvent de Muri, curé de Lunkhofen. † 1524. — *Zw.* I, p. 446. — *Zwinglis Werke* VII, p. 551. — Johannes, de Birrhard, 1772-1847, maître de l'école du village dès 1801, ami de Pestalozzi, fit don en 1828 d'un bâtiment d'école à sa commune. — *Brugger Nbl.* 1893. [H. Tr.]

B. **Canton de Glaris.** Wüst, appelée aussi Weber. Sous ce dernier nom, famille glaronnaise éteinte (voir Weber). — Heinrich, l'un des 30 conseillers garants du pays de Glaris pour les intérêts et revenus dus à l'abbaye de Säckingen 1372. — Rudolf, l'une des 28 cautions du pays pour le payement du rachat à la même abbaye. — Heinrich, député de Glaris à Ensisheim à la conclusion de la paix après la bataille de Saint-Jacques sur la Birse 1444 ; envoyé à Coire au sujet de l'élection de l'évêque 1452, à Sargans 1462, bailli d'Uznach 1447 et 1456. — J. Blumer : *Urkundensammlung* I, II. — *AS* I. — A. Müller : *Gesch. v. Flums*, p. 102, 112. — *LL.* — J. Kubli : *Regesten.* [P. Thüer.]

C. **Canton de Lucerne.** Familles du Wiggertal et du Surental, connues dès le XVe s. — Hans, ammann de Ruswil 1628-1644. — Johann, ammann de Wauwil 1633. — Johann, sautier du bailliage de Ruswil 1651-1695. — Jakob, de Hergiswil, 17 avril 1847 - 7 mars 1931, professeur de musique à l'école cantonale de Lucerne 1882-1892, chanoine de Lucerne dès 1913. — *Gfr.* 86. — [P.-X. W.] — Friedrich, 1 mai 1843 - 15 févr. 1902, de Büron, architecte, membre du Conseil communal de Lucerne 1871-1891, président de la ville 1890, membre de la direction du chemin de fer du Gothard dès 1891, député au Conseil national 1881-1891. Créateur de la distribution d'eau dans la ville, travailla au développement du tourisme à Lucerne. — *Zur Erinnerung an Hrn. F. Wüest.* [Fritz Blaser.]

D. **Canton de Thurgovie.** Vieille famille de Frauenfeld, bourgeoise aussi de quelques communes au Sud de la Thour. *Armoiries* : d'azur à 3 étoiles d'or à 6 rais accompagnés en pointe de trois coupeaux de sinople.

Première mention à Weiblingen 1347, à Frauenfeld 1357, où la famille fut d'abord bourgeoise externe, habitant hors du Holdertor ; elle acquit bientôt la bourgeoisie de la ville, passa au catholicisme au XVIIe s. et joua un rôle dans la vie publique. — Johann-Jakob, 1761 - 1828, relieur, juge de la ville et procureur, envoyé par la ville auprès du Comité révolutionnaire de Weinfelden 1798 et auprès des cantons ; introduisit la première machine à imprimer à Frauenfeld, conseiller d'État 1821. — La famille donna son nom à un faubourg de Frauenfeld ; il s'appelait autrefois Wüestenhüsli, mais depuis sa reconstruction après l'incendie de 1800, il porte le nom de Neuhausen. — *TU* V. — H. Hasenfratz : *Bürgerbuch Frauenfeld*, mns. de la Bibl. cantonale. — *Schützentafel* 1592. — *LLH.* — J. Rickenmann : *Thurg. Familienwappen*, mns. aux archives de la bourgeoisie. — J.-A. Pupikofer : *Frauenfeld.* — *TB* 34, p. 54. — Pup. Th. II. [Herdi.]

E. **Canton de Zurich.** I. Vieille famille de Zollikon, citée depuis 1330, éteinte après 1583. — Nüesch et Bruppacher : *Das alte Zollikon*, p. 442. — *UZ*, no 4281. — *ZStB* I. — II. Vieille famille d'Opfikon, dite Wüst, citée depuis 1425, actuellement bourgeoise de quelques communes voisines. — *ZStB* II. — [J. Frick.] — III. Vieilles familles bourgeoises de Zurich et Winterthour. *Armoiries* : de sable à deux pointes renversées d'or mouvantes du chef. — Peter, de Zollikon, et Ulrich, bourgeois de Winterthour, cités en 1412. — *ZStB* II. — 1. Johannes, du Conseil 1414 - 1452, trésorier et intendant des bâtiments de la ville, bailli d'Erlenbach, Meilen, Bülach, etc. — 2. Johannes, de Rapperswil, chanoine du Grossmünster. † avant le 16 nov. 1490. — 3. Ulrich, abbé de Cappel 1508. † à Zurich 1519 de la peste. — *MAGZ* III, fasc. 1. — 4. Jakob, 1534-1598, prévôt de corporation et juge de la ville 1584, bailli de Bülach et des *Vierwachten.* — 5. Hans - Heinrich, 1628-1698, fils du no 4, teinturier, prévôt de corporation, bailli de Dübendorf. — 6. Bernhard, 1625 - 1707, frère du no 5, bailli de Pfyn 1678. — 7. Hans-Konrad, fils du no 5, 1668 - 1745, teinturier, prévôt de corporation 1726, bailli de Birmensdorf 1727, de Wellenberg 1728. — 8. Andreas, 1725 - 1784, prédicateur

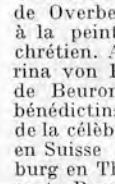
à la cour de la margrave Friedr.-Sophie de Brandenbourg-Bayreuth 1750, pasteur de Regensdorf 1779. — 9. HANS-GEORG, 1736-1810, de Zurich, pasteur de Wipkingen et Bassersdorf, doyen 1794. — 10. JOHANN-HEINRICH, 1741-1821, peintre paysagiste à Zurich, membre fondateur de la société zuricoise des beaux-arts. — *Nbl. Künstlerges. Zürich* 1823. — *NZZ* 1921, n° 513. — *Wappenbuch D. Meyer*, 1605. — *LL.* — *LLH.* — W. Frey : *Finanzgesch. Zürichs im Mittelalter*, annexes 12-13. — *Dok. Waldmann* I-II. — Hch. Bullinger : *Reformationsgesch.* I, p. 91. — *Monatl. Nachrichten* 1784, 1810. — Dürsteler St. — Tables généalogiques de Hofmeister, aux Archives de la ville de Zurich. [H. SCHULTHESS.]

Johann-Heinrich Wüest. D'après une gravure sur cuivre de J.-R. Schellenberg.

WUESTINER. Voir WIESTINER.

WÜGER (autrefois WÜGERLIN). Famille de Steckborn (Thurgovie) citée depuis 1639. HANS Wügerlin, à Pfyn 1380 — Jakob, P. ***Gabriel,*** * 2 déc. 1829 à Steckborn, peintre d'histoire et de genre à Munich durant douze ans ; à Rome en 1865. Ami de Overbeck, il passa au catholicisme, et s'adonna à la peinture d'église en s'inspirant de l'ancien art chrétien. Après avoir décoré pour la princesse Katharina von Fürstenberg la chapelle de St. Maurus près de Beuron, il entra en 1872 comme profès chez les bénédictins de l'endroit et fut l'un des fondateurs de la célèbre école de peinture de Beuron. On lui doit en Suisse le tableau d'autel de Kappel près de Homburg en Thurgovie ; il y a des œuvres de lui à Stuttgart, Prague, Constance, etc. † 31 mai 1892 à Montecassino. — *SKL.* — *Thurg. Volkszeitung* 1929, n° 281. — *Hist.-pol. Blätter f. d. kathol. Deutschland*, 116. [LEISI.]

WUHRMANN (WURMANN). Vieille famille de Wiesendangen (Zurich), où elle est mentionnée en 1395 déjà ; elle doit probablement son nom à un lieu-dit. — [J. FRICK.] — *Armoiries*: d'azur à un soc de charrue d'argent sommé d'une croisette du même, accompagné en chef d'un croissant renversé d'or, à dextre et à senestre d'une étoile du même et de trois coupeaux de sinople en pointe. — *AHS* 1928, 140. — 1. JACOB, * 1616, capitaine du comté de Kibourg, juge et avocat. Auteur de *Lied über Herrn D. Hottingers Tod*, 1667 ; *Bulschaft der sich repräsentierenden Eydgenössischen Damen*, 1676. Ce dernier ouvrage fut confisqué par les autorités. — *LL.* — *LLH.* — 2. KONRAD, de Hegi, 1791-1858, tailleur à Zurich, fut l'ami du père de Gottfried Keller. Il reçut chez lui de 1841 à 1843 Weitling et ses partisans ; passe pour avoir été dépeint par Keller sous le nom de Hediger dans le *Fähnlein der 7 Aufrechten*. — E. Ermatinger : *G. Kellers Leben*. — O. Brugger : *Gesch. der deutschen Handwerkervereine in der Schweiz 1836-1843*, p. 166, 184. — 3. ADOLF, de Wiesendangen, * 2 oct. 1867 à Hettlingen, † 24 janv. 1925, pasteur de Oberwinterthur dès 1894, président de la commission de l'école secondaire 1894-1912, de l'école primaire 1895-1915. — 4. ADOLF, de Wiesendangen, * 3 sept. 1872, lithographe, graveur et peintre. — *SKL.* — 5. WILLY, de Oberwinterthur, * 17 juil. 1893, pasteur de Elsau 1903-1909, à Arbon dès 1919 ; membre de la commission zuricoise pour la revision de la Bible 1917-1931. Auteur de : *Register zu Heinrich Bullingers Reformationsgesch.*, 1913 ; *Die Entwicklung der zürch. Kirche zu Lebzeiten ihres letzten Antistes*, 1916 ; *Goethes Stellung zu Luther und der Reformation*, 1917 ; *Das freie Christentum in der Schweiz*, 1921 ; *Gesch. der evangel. Kirchgemeinde Arbon*, 1922 ; *Christuslegenden*, 1922 ; *Die paritätische Kirchgem. Arbon*, 1929 ; *Gesch. aus Heimligen*, 1929. Collaborateur au *DHBS.* — *DSC* 1932. — 6. JOHANN-ULRICH, prédicateur de la paroisse méthodiste de Bâle ; auteur de : *Entronnen*, 1903 ; *Schlichte Gaben*, 1903 ; *Die Selbstoffenbarung Jesu*, 1911 ; *Vom Alten zum Neuen*, 1912 ; *Wächterruf*, 1917. — *DSC.* [E. STUDER.]

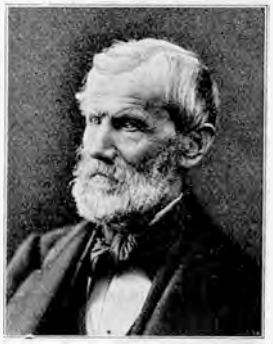


WUILLEMIN (VUILLEMIN). I. Nom de plusieurs familles bourgeoises de Morat aux XV^e^ et XVI^e^ s., éteintes dès lors et de Courgevaux, mentionnées déjà au XIV^e^ s. La plupart des bourgeois de cette commune portent ce nom. — Arch. de Courgevaux. — [R. MERZ.] — II. Famille éteinte d'Estavayer-le-Lac, mentionnées dès le XIV^e^ s. — 1. PERROD, fondateur de la chapelle Saint-Georges, à Estavayer 1396. — 2. LOUIS, syndic d'Estavayer 1475. — 3. JEAN, syndic d'Estavayer 1500-1501. — J.-Ph. Grangier : *Annales d'Estavayer*. — B. de Vevey : *Le droit d'Estavayer*. — A. Dellion : *Dict.* V, 153. [J. N.]

Jacob Wuhrmann (n° 1). D'après une gravure sur cuivre de Conr. Meyer (Bibliothèque Nationale, Berne).

WUILLERET (VUILLERET). Famille patricienne de Fribourg, originaire de Romont où elle subsiste encore.

Armoiries : de gueules au poisson d'argent posé en bande, accompagné de deux étoiles d'or. La famille est mentionnée à Romont en 1407 avec PIERRE Vuilleret, bourgeois ; elle fut admise dans la bourgeoisie de Fribourg en 1579, dans le patriciat en 1628 et 1630 avec PIERRE, le peintre, et ANTOINE, le potier d'étain, reçu dans l'abbaye des maréchaux en 1618. — 1. PIERRE, peintre, fut disciple de Hans Holbein le jeune. Exécuta en 1608, pour Hans de Lanthen-Heid la danse des morts dont on peut voir les vestiges dans le cloître du couvent des cordeliers. En 1624, l'État de Soleure lui demanda de peindre la vie de saint Ours dans la salle de l'hôtel de ville. Membre de la confrérie de Saint-Luc. † 1643. — 2. JACQUES-JOSEPH, conseiller à Romont, reçu dans la bourgeoisie privilégiée de Fribourg en 1749. — 3. JEAN-JOSEPH, fils du n° 2, † 1788, bailli de Rue 1778-1783, secrétaire de l'hôpital. — 4. JEAN-THÉODORE, * 1785 à Romont, † 1850, député, syndic et juge de paix à Romont, conseiller d'État 1833-1845. — 5. FRANÇOIS-XAVIER, frère du n° 4, * 1787 à Romont, † 1860, avocat, préfet de Surpierre 1821-1827, de Gruyères 1829-1831, de Dompierre 1841-1847, syndic de Romont 1840, membre du tribunal cantonal 1857. — 6. ***Louis,*** fils du n° 4, * 1815 à Romont, † 24 févr. 1898, avocat, député au Grand Conseil 1846, président à partir de 1860, député au Conseil national 1853, juge et président du tribunal cantonal 1889. Il fut l'un des champions de la cause catholique en Suisse et le chef du parti conservateur dans le canton de Fribourg ; il présida l'assemblée de Posieux en 1848



Louis Wuilleret. D'après une photographie.

et élabora la nouvelle constitution cantonale en 1856. L'un des promoteurs de l'université de Fribourg. — 7. ANTONIN, fils du n° 4, † 1857, capitaine au service de Naples. — 8. Ignace-NICOLAS, fils du n° 4, 1819-1875, prêtre 1843, chanoine et professeur à Romont 1844 ; il dut s'expatrier pendant le Sonderbund et fut nommé aumônier des troupes suisses à Naples. François II de Sardaigne le créa chevalier et chapelain de l'ordre constantinien. Chanoine de Saint-Nicolas de Fribourg 1858, traduisit et continua l'ouvrage d'Holzauer : *Interprétation de l'Apocalypse.* — 9. THÉODORE, fils du n° 5, 1823-1898, capitaine au service du pape. — 10. ***Charles,*** fils du n° 6, † 1918, avocat, préfet de la Sarine dès 1882, député au Conseil national 1907. Il joua un rôle de premier plan dans l'agriculture fribourgeoise. Président de la Fédération des sociétés fribourgeoises d'agriculture 1897, président des syndicats agricoles du canton 1911, président de la Fédération des sociétés d'agriculture de la Suisse romande, président du comité de l'Union suisse des paysans, dont il était l'un des fondateurs. Fit partie de jurys dans les expositions internationales de Paris, Vienne, Milan. — 11. ALEXANDRE, neveu du n° 6, 1849-1911, notaire, juge au tribunal cantonal 1902, secrétaire général des Conférences de saint Vincent de Paul. — 12. RODOLPHE, fils du n° 9, * 1870, receveur des fondations de l'évêché 1905, préfet de la Singine 1910-1919. — G. Brasey : *Le chapitre de Saint-Nicolas.* — *FA* 1907. — *Étr. frib.* 1875, 1808, 1899, 1919, 1912. — M. de Diesbach : *La confrérie de Saint-Luc.* — A. Weitzel : *Répertoire,* dans *ASHF* X. — H. de Vevey : *Ex-libris,* dans *AF* 1923, n° 132. — *Sem. cathol.* 1898, p. 104 ; 1913, p. 592. — E. de Vevey : *La Soc. fribourgeoise d'agriculture 1848-1923.* — *Revue des familles* 1911, p. 585 ; 1918, p. 711. — *La Liberté,* 1898, n^{os} 44-47. — *LL.* — *LLH.* — A. Dellion : *Dictionnaire des paroisses.* [L. ÉVÉQUOZ.]

Charles Wuilleret.
D'après une photographie.

WUILLEUMIER. Voir VUILLEUMIER.

WULFLIN. Famille de Zoug, éteinte en 1636. — 1. HANS, † 1565, du Conseil 1528, trésorier 1549, orfèvre. Aucune de ses œuvres ne nous est parvenue. Il tint un journal embrassant les années 1500-1564, dont une copie se trouve dans la collection Zurlauben à la Bibliothèque cantonale d'Aarau. — 2. JAKOB, † 1573, orfèvre, auteur d'une monstrance au trésor de la paroisse de Zoug. — Joh. Kaiser : *Die Zuger Goldschmiedekunst,* p. 14. — *Gfr.* 23, p. 345. — *SKL.* [W.-J. MEYER.]

WÜLFLINGEN (C. Zurich, D. Winterthour. V. *DGS*). Ancienne Com. qui a été réunie en 1922 à Winterthour. *Armoiries* : d'azur à un loup au naturel assis sur une terrasse de sinople et tenant une oie d'argent dans la gueule. On a découvert un refuge celtique sur la colline du château d'Alt-Wülflingen, une station de l'âge du bronze (fonderie) parmi les plus importantes de l'Europe centrale, une pierre à écuelles sur le Beerenberg, et des objets romains (J. Heierli : *Arch. Karte* et *RSN* 1922, p. 274). En 897, *Wulvilinga* ; 1083, *Wulvelingen.* Au X^{e} s., Wülflingen était avec Buch am Irchel et Embrach un alleu des comtes de Wülflingen ; au début du XIII^{e} s., il était celui des comtes de Habsbourg-Kibourg, dont les ministériaux prirent le nom de Wülflingen. Les Habsbourg engagèrent en 1290 le fief du château aux ministériaux de Hettlingen ; en 1320, les impôts à Heinrich von Seen et l'allmend à Otto von Hasli. En 1359, Johann von Seen habitait Wülflingen avec ses cinq fils, dont le cadet, Gottfried, était collateur de l'église. Le duc Léopold hypothéqua en 1376, pour 500 florins, la collation, la basse justice et le tribunal de Wülflingen, ainsi que la basse justice de Buch, à Hartmann von Seen, frère de Gottfried. Cette hypothèque n'ayant pas été remboursée, les Seen restèrent propriétaires de Wülflingen jusqu'au début du XV^{e} s. A cette époque, Clara von Seen apporta à son mari, Ulrich VIII von Landenberg-Greifensee, le château d'Alt-Wülflingen avec ses dépendances. Au XV^{e} s., les propriétaires de la seigneurie étaient les seigneurs de Rümlang. Ceux-ci vendirent en 1515, à l'hôpital de Winterthour, la grande et la petite dîme avec le droit de collation. La commune de Wülflingen, qui possédait les droits seigneuriaux en hypothèques, les vendit en 1528 à Hans Steiner, de Pfungen. Des Steiner, ils passèrent, en 1634, aux Escher vom Luchs, de Zurich, puis, par héritage, aux Meiss et enfin aux Hirzel. Le colonel Salomon Hirzel vendit la seigneurie en 1761 à la ville de Zurich qui, dès lors, fit exercer la haute juridiction par le Petit Conseil et attribua la basse justice au bailliage d'Andelfingen. — Kasp. Hauser : *Alt- u. Neu W.* — L. Bosshard : *Chronik.* — *Habs. Urbar.* — David Hess : *Salomon Landolt.* — Müller u. Kübler : *Gesch. der Herrschaft u. des Kirchenwesens W.* — A. Largiadèr, dans *Festgabe P. Schweizer.*

Dans le territoire communal existait le chapitre des chanoines augustins de Mariazell sur le Beerenberg. L'église est mentionnée pour la première fois en 1239 ; le droit de collation fut exercé jusqu'en 1515 par les détenteurs de la seigneurie, puis jusqu'en 1856 par Winterthour, et ensuite racheté par le gouvernement zuricois. L'église délabrée fut rénovée et agrandie en 1681 et ornée de magnifiques vitraux, qui existent encore en partie. — A. Nüscheler : *Gotteshäuser.* — E. Bollmann : *Zürcher Kirchen.* — J. Baggenstoss : *Gesch. d. Kirche W.* — *AHS* 1922, p. 42. — En 1799, Wülflingen eut beaucoup à souffrir du passage des Français, des Russes et Autrichiens. En 1802, fut fondée au Hard près de Wülflingen la première filature mécanique de coton du continent. Elle fut exploitée jusqu'en 1924 (*Landbote* 1924, n° 61). L'hospice cantonal de Wülflingen a été ouvert en 1892. L'école d'agriculture et d'économie ménagère, qui existait depuis 1905 comme annexe de celle du Strickhof, est devenue autonome en 1927. — *Schw. Landw. Monatshefte* 1928.

Le château de Alt-Wülflingen en 1754. D'après une gravure sur cuivre de D. Herrliberger.

Châteaux. Le château d'*Alt-Wülflingen,* des comtes de Wülflingen fut construit sur l'emplacement d'un refuge. C'est là que fut enfermé, en 1055, l'évêque

Gebhard de Ratisbonne, coupable de haute trahison envers l'empereur Henri III. Le château étant tombé en ruines fut remplacé, vers 1250, par une tour de défense avec bâtiment d'habitation. On ne sait rien du château et des habitants de *Hoch-Wülflingen*. Il est possible qu'il servit de résidence aux ministériaux des Habsbourg qui portaient le nom de Wülflingen. Le château dans le village, où siégeait le tribunal et les autorités seigneuriales, a été construit de 1644 à 1655 par Hans-Hartmann Escher, de Zurich. Il passa en 1767 à Johannes Sulzer, de Winterthour, beau-frère du colonel Salomon Hirzel. Le château fut acquis en 1906 par une société, avec le concours de la fondation Gottfried Keller, dans le but de le remettre en état et de le conserver comme monument du XVII[e] s.— *Bürgerhaus Zürich* II.— K. Hauser et Meyer : *Schloss W.* — *SB* 1908, n° 52. [K.-G. M.]

WÜLFLINGEN. Voir VUFFLENS.

WÜLFLINGEN (COMTES DE). Mentionnés pour la première fois en 897, ils possédaient Wülflingen, Buch am Irchel et Embrach à titre d'alleux. La comtesse WILLIBERG von Wülflingen les apporta en mariage à Luitold de Montbéliard. Par sa fille Adelheid, Wülflingen et Embrach devinrent la propriété des comtes d'Achalm. De ses fils, LUITOLD fut comte d'Achalm, tandis que KUNO, comte de Wülflingen, prenait résidence à Alt-Wülflingen. Les deux frères fondèrent le couvent de Zwiefalten. Les trois fils de Kuno, issus d'une alliance avec une mainmortable de Dillingen, ne purent de ce fait hériter de leur père, † 1092 ; l'héritage passa ainsi au comte Luitold. Celui-ci avait une sœur, MECHTILD, comtesse de Horburg, dont les fils reçurent Wülflingen et Buch, avec les terres et les ministériaux.

Des barons de Wülflingen apparaissent au XII[e] s. : RUDOLF, 1155, son fils HERMANN 1169. Dès le début du XIII[e] s., une famille de ministériaux des Habsbourg-Laufenbourg porta le nom de Wülflingen. — Voir *Wappenrolle von Zurich*, 1930. — *TU.* — *AHS* 1898, p. 63. [K.-G. M.]

WÜLFLINGER. Famille bourgeoise de Zurich éteinte. — *ZStB* I. — *Armoiries* : d'azur à deux croissants affrontés d'or. L'abbé Rudolf (n° 2) portait aussi d'argent à un loup au naturel. — ULRICH, témoin 1322. — 1. RUDOLF, prévôt de corporation 1363, du Conseil 1370-1396, trésorier pendant une série d'années ; architecte 1385. † 1396.— *Zürch. Stadtbüch.* — F.-X. Wöber : *Die Miller.* — W. Frey : *Beitr. z. Finanzgesch. Zürichs i. Mittelalter*, suppl. 12-13. — 2. RUDOLF, moine, grand cellérier du couvent de Wettingen 1411-1422, intendant pour le couvent à Riehen près de Bâle 1425-1434, abbé de Wettingen de 1434 à sa mort, 1445. Ami des arts, prit part au concile de Bâle. — *AHS* 1915, p. 36 ; 1916, p. 8 ; 1922, p. 88. — D. Willi : *Album Wettingense*, p. 48. — *Rapp. du Musée nat.*, 1925. — *Wappenrollevon Zürich*, 1930.]H. SCHULTHESS.]

WULL. Famille éteinte, bourgeoise de Soleure en 1530 avec GEORG-JOACHIM et STEFFAN. — STEFFEN, bourgmestre 1561, bailli de Flumental 1563, intendant des bâtiments 1564. — G. v. Vivis : *Bestallungsbuch*, aux Arch. d'État Soleure. [† v. V.]

WÜLLING. Voir FILLING.

WULLSCHLEGER. Famille des cantons d'Argovie et de Bâle.

A. **Canton d'Argovie.** Famille de Zofingue et des environs, citée depuis 1474 ; a donné des ecclésiastiques et des magistrats locaux. — GEORG, ébéniste, du Grand Conseil 1567, et — JOHANN-ANTON, armurier, du Petit Conseil 1693, 1706, sont cités par *SKL.* — *LL.* — *LLH.* — C. Schauenberg-Ott : *Stammreg. v. Zofingen.* [H. Tr.]

B. **Canton de Bâle.** — EUGEN, originaire de Vordemwald (Argovie), bourgeois de Bâle 1904, * à Bâle 8 janv. 1862, † à Riehen 31 août 1931. Premier représentant ouvrier au Grand Conseil de Bâle dès 1886, rédacteur de l'*Arbeiterfreund*, puis du *Vorwärts* de Bâle 1887-1896, secrétaire central de la Société suisse du Grütli 1896-1902, secrétaire général de l'Association des employéss des postes, télégraphes et douanes 1898-1902, député au Conseil national 1896-1902, 1912-1917, au Conseil des États 1925-1928. Conseiller d'État de Bâle 1902-1920. — *DSC.* — *Nationalzeitung* 1931, n° 399. — *Arbeiterzeitung* 1931, n° 202. [C. Ro.]

WULLYAMOZ, WULLIAMOZ. Famille bourgeoise de Lausanne, éteinte au XIV[e] s. (voir PONT-WULLYAMOZ). L'orthographe de cette famille et d'autres originaires, comme elle, de Puidoux, Saint-Saphorin et Les Thioleyres, est indifféremment Vulliamoz, Wulliamoz, avec *i* ou *y*. — Voir *Livre d'Or.* — ALBERT Wulliamoz, de Pomy, député au Conseil national 1922-1931. [M. R.]

WULP (C. Zurich. D. Meilen, Com. Küsnacht. V. *DGS*). Château en ruines dans la gorge de Küsnacht, sur lequel on possède peu de renseignements. A l'extinction des Zähringen, en 1218, il paraît avoir passé aux barons de Regensberg. Dans les luttes des années 1267-1268, il fut détruit, le 25 mai 1268, par Rodolphe de Habsbourg et les Zuricois. Après 1300, la ruine, avec le domaine qui y était attaché, parvint aux Mülner de Zurich, qui vendirent le tout à la ville de Zurich en 1384. Le nom de Wulp n'apparaît qu'au début du XV[e] s. Stumpf a encore vu les fossés et les murs croulants d'une grande forteresse. La ruine a été explorée en 1920-1921, par la société d'embellissement de Küsnacht ; deux périodes de construction y ont été reconnues. — Voir *NZZ* 1921, n° 1385. — *Habsburger Urbar.* — A. Largiadèr : *Urbar des Ritters Götz Mülner 1336*, dans *ASG* 17. [E. STAUBER]

WUMARD, MICHAEL, tailleur de pierres à Bienne, auteur du banneret de la fontaine du Ring. — *SKL*, avec bibliographie. [L. S.]

WUNDERLI. I. Vieille famille de Meilen, où elle est citée depuis 1435 ; fut appelée Wunderlich jusque vers 1600 ; se fixa alors aussi à Richterswil. *Armoiries* : de gueules à l'arbalète d'or mouvante de trois coupeaux de sinople accompagnée de deux étoiles d'or à six rais. — [J. FRICK.] — 1. HANS-JAKOB, 21 oct. 1751 - 20 janv. 1822, de Meilen, tanneur, adjudant, participa en 1794 à l'affaire du Mémorial de Stäfa, président du Comité révolutionnaire de Stäfa 1798 ; juge cantonal, membre du tribunal de guerre helvétique à Nidau 1799, président de commune de Meilen. Après le bombardement de Zurich par Andermatt en 1802, il fut arrêté par les troupes zuricoises, et interné à Zurich, puis relâché sur l'intervention du Premier consul. — O. Hunziker : *Zeitgen. Darstellungen der Unruhen in der Landschaft Zürich 1794-1798.* — J.-J. Leuthy : *Bockenkrieg*, p. 39. — *ZT* 1902, p. 89. — 2. HANS, fils du n° 1, 15 mars 1778-4 mars 1852, tanneur, capitaine dans la lutte des Français contre les Autrichiens en Suisse, du Grand Conseil 1827, lieutenant-colonel et membre du Conseil de guerre 1831. — 3. HANS Wunderli-von Muralt, petit-fils du n° 2, 3 juil. 1842 - 23 janv. 1921, industriel, grand commerçant à Zurich, président de la Société des commerçants 1880-1910, de l'Union suisse de l'industrie et du commerce 1900-1910 ; député au Grand Conseil, au Conseil national 1893-1899. — *NZZ* 1912, n° 943 ; 1921, n[os] 116, 134, 143. — *Hundert Jahre, Bilder aus der Gesch. der Stadt Zürich* II. — J. Tobler-Meyer : *Die Münz- u. Medaillen-Sammlung des Hrn. Wunderli-von Muralt.* — 4. GUSTAV, 24 avril 1845 - 5 janv. 1901, négociant, auteur d'études historiques et d'un drame populaire : *Die Gründung ewiger Bünde schweiz. Eidgenossenschaft.* — *ASG* 1906, p. 51. — *ZWChr.* 1901, n° 2. — 5. KARL, de Fällanden, * 21 nov. 1881, secrétaire de l'Union des coopératives agricoles de la Suisse orientale à Winterthour, député au Grand Conseil 1917-1926, au Conseil national dès 1919, président du parti paysan zuricois jusqu'en 1920. — *DSC* 1932.

II. Famille de Zurich, éteinte en 1808. WUNDERLI, WUNDERLICH, de laquelle descend peut-être celle de Meilen. *Armoiries* : de gueules au poisson d'argent accompagné en pointe de trois (1, 2) anneaux du même. JOHANNES habitait Zurich 1357. — *ZStB.* — LÜTTI, d'Uerikon, pêcheur, bourgeois de Zurich 1419. — 1. HEINRICH, chanoine du Grossmünster 1504-1516, probablement identique à Heinrich qui était, après 1477, curé de Meggen et Dielsdorf. † 1520. — E. Egli : *Actensammlung.* — 2. HEINRICH, prévôt de corporation 1528-1553, bailli de Männedorf 1529, camérier du Gross-

münster, cellérier 1553. † 1556. — 3. HANS, bailli de Knonau 1562. † 1564. — 4. HEINRICH, prévôt de corporation 1575-1577 et 1600-1605, bailli de Männedorf 1575 ; fit partie de la délégation zuricoise, avec la bouillie de millet, à Strasbourg en 1576; économe de Cappel 1578, grand cellérier du Grossmünster 1606. † 1611. — *Deutsch-schweiz. Geschlech.-Buch* I, p. 565. — *Wappenbuch D. Meyer* 1605. — *Dok. Waldmann* I-II. — Dürsteler St. — Tables généal. de Hofmeister aux Arch. de la ville. [H. SCHULTHESS.]

WUNDERLICH. Famille de Berne. Voir MERVEILLEUX, DE.

WUNNENBERG (WÜNNENBERG) (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Schönholzerswilen). Château qui existait autrefois près du domaine actuel d'Immenberg. En 1209, *Wunninberch* ; 1463, *Winenberg*. A l'extinction des barons de Wunnenberg, une partie des terres qui dépendaient du château dut passer aux Helmsdorf, de Anwil. Les dîmes appartenaient en 1303 déjà au couvent de Münsterlingen. En 1457, Ulrich von St. Johann habitait le château. Les ruines de celui-ci fournirent en 1712-1714 des matériaux pour la construction de l'église de Schönholzerswilen ; vers 1900, elles furent complètement rasées. — Bibliographie sous art. WUNNENBERG, VON. [HERDI.]

WUNNENBERG (WÜNNENBERG), **von.** Famille de barons thurgoviens dont les rapports de parenté avec une autre famille du même nom du Rhin moyen ou du bas Rhin sont possibles, mais non prouvés. *Armoiries* : d'azur à un mont à 16 coupeaux d'or (variantes : six, neuf ou dix coupeaux). Quelques-uns des quelque douze représentants connus de la famille acquirent les bourgeoisies de Constance, de Zurich ou de Wil. Première mention 1209. — 1. MECHTILD, abbesse du Fraumünster à Zurich 1255-1269 ; malgré de grandes difficultés, elle fit avancer la construction de l'église du couvent. — 2. ULRICH, *vir discretus*, reçut à nouveau de l'évêque, en 1300, le péage de la ville de Constance. — 3. RUDOLF et — 4. HEINRICH, moines à Einsiedeln, furent pris en 1314 lors de l'invasion des Schwyzois conduits par Werner Stauffacher ; ils ne furent relâchés que sur l'intercession de leurs parents Lütold von Regensberg et Ulrich von Güttingen, ainsi que de Rodolphe de Habsbourg, à Rapperswil, et Frédéric de Toggenbourg. — 5. RUDOLF, prévôt de corporation à Zurich 1394. La famille s'éteignit dans tous ses rameaux vers 1400. — *TU.* — *USiG.* — *UZ.* — *Wappenrolle von Zürich.* — *Wappenrolle « zur Katze » Konstanz.* — Stumpf. — Aeg. Tschudi : *Chronikon* I, 108. — J.-A. Pupikofer : *Collectanea* V (mns. à la Bibl. cant.). — Le même dans *TB* I, 69. — Pup. Th. I. — J.-R. Rahn : *Architekturdenkmäler.* — E. Probst : *Burgen* VI. — *MAGZ* VIII. — *LL.* — Ringholz dans *Gfr.* 43. — I. von Arx : *Geschichten* I, 431. — G.-K. Wunnenberg : *Gesch. der Wunnenberg in rheinischen Gauen.* [HERDI.]

WÜNNENWYL (C. Fribourg, D. Singine. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1228, *vilarswinum* ; 1264, *Winnenwiler* ; 1285, *Vinneville*. Faisait partie des anciennes terres de Fribourg, dans la bannière de l'Auge. Jusqu'au XIII^e^ s., les seigneurs de Dietisberg possédèrent les dîmes d'Elsenwyl et d'Ober-Balsingen et Nieder-Balsingen, dans la paroisse de Wünnenwyl ; ils s'en dessaisirent en 1264, au profit de l'abbaye de Hautcrêt. En 1508, l'État de Fribourg donna à la commanderie de Saint-Jean, la dîme de Wünnenwyl. Le couvent de la Maigrauge y possédait des terres en 1346. Wünnenwyl souffrit beaucoup du passage des troupes bernoises, pendant les guerres entre Fribourg et Berne ; en 1403, lors du premier traité de combourgeoisie entre ces deux villes, leurs représentants décidèrent de s'y rencontrer pour délibérer. La première mention de la paroisse de Wünnenwyl est de 1246 ; primitivement filiale de l'église de Neuenegg, elle s'en détacha vers 1240, avec Elsenwyl et Dietisberg. Après la Réformation, en 1528, la paroisse de Wünnenwyl s'accrut encore des Fribourgeois habitant Neuenegg ou les autres villages de la frontière bernoise ; en 1849, plusieurs hameaux ou maisons, détachés de Bösingen, lui furent annexés. Sainte Marguerite est la patronne de l'église et de la paroisse ; les seigneurs de Maggenberg en furent les collateurs jusqu'au XIV^e^ s. En 1346, Jean de Maggenberg céda son droit d'avouerie à Conon de Villar ; celui-ci, par testament, le légua à la grande Confrérie du Saint-Esprit, à Fribourg, qui le remit, au début du XV^e^ s., au couvent des augustins. En 1549, les moines augustins, ne pouvant reconstruire la cure qui avait été incendiée, durent abandonner leur droit à l'État de Fribourg, lequel le céda l'année suivante à la paroisse de Wünnenwyl en lui faisant promettre de rebâtir la cure. Wünnenwyl, en 1586, remit de nouveau son droit de collation au couvent des augustins qui le conserva jusqu'en 1849. L'église Sainte-Marguerite fut plusieurs fois reconstruite : en 1404, 1624, 1776 ; elle possède un calice de la fin du XVII^e^ siècle, œuvre du Fribourgeois Barthélemy Hochstaettler. Au début du XV^e^ s., un ermite vivait au lieu dit à la Balma, dans la paroisse de Wünnenwyl. *Population* : 1910, 1834 hab. — A. Dellion : *Dict.* VI. — F. Kuenlin : *Dict.* II. — M. de Diesbach : *Regeste fribourgeois.* — *FB* XXVII ; XX ; XXVIII. — *Chronique Fuchs.* — *Recueil diplom.* V et VI. — *ASHF* I. — *FA* 1896. — *MDR* VI. [Louis ÉVÊQUOZ.]

WÜŒRNER. Famille venue à Schwyz lors de la Réforme, bourgeoise avec ULI en 1524 dans l'Altviertel.

Armoiries : coupé d'azur au lion naissant d'or tenant une croisette d'argent dans les pattes, et de gueules à deux pals d'or chargés chacun d'une rose de gueules. HANS, † à Cappel 1531. — 1. JOHANN-SEBASTIAN, vice-landammann 1705-1707, landammann 1707-1709, artiste peintre. — 2. FRANZ-IGNAZ, fils du n° 1, D^r^ med., chancelier d'Einsiedeln. — 3. FRANZ-XAVER, fils du n° 2, du Conseil 1731, trésorier 1734-1738, bailli de Thurgovie 1738-1740, vice-landammann 1741-1743, landammann 1743-1745. † 1764. — 4. FRANZ-XAVER, fils du n° 3, du Conseil, bailli du val Maggia 1792. — 5. CHRISTOPH, frère du n° 4, bailli de l'abbé de Saint-Gall à Blatten.— 6. THOMAS, frère des n^os^ 4 et 5, du Conseil, bailli du Gaster 1784. † 1805 dernier de la famille. — J.-T. Fassbind : *Profangesch.* — M. Dettling : *Chronik.* — Collections généalogique et héraldique de l'auteur (mns.). [M. STYGER.]

WUPPENAU (C. Thurgovie, D. Münchwilen. V. *DGS*). Vge paroissial et Com. avec Heiligkreuz et Hosenruck. En 820, *Wabbinauwa*. Au IX^e^ s. déjà une partie du territoire appartenait au couvent de Saint-Gall. Plus tard le village fit partie du *Berggericht* à titre de cour criminelle saint-galloise. Le droit de collation de l'église Saint-Martin fut exercé dès le XIV^e^ s. par la commanderie de Tobel. Le village accepta la Réforme en 1530, mais revint à la messe en 1560. Grâce aux efforts du seigneur et du collateur, les protestants furent réduits à un si petit nombre qu'en 1567 ils renoncèrent à leur propre pasteur et acceptèrent les services du curé. Mais ils conservèrent le droit de célébrer un culte protestant avec leurs coreligionnaires de Hosenruck à Noël, à Pâques et à Pentecôte. Ce culte était célébré par le pasteur d'Affeltrangen, puis par celui de Bussnang et de 1719 à aujourd'hui par celui de Schönholzerswilen. Du reste, les protestants de Wuppenau sont paroissiens de Schönholzerswilen depuis 1714. La paroisse catholique comprend la plus grande partie de la commune de Wuppenau, ainsi que des parties des communes de Braunau, Schönholzerswilen et Toos. L'église a été reconstruite en 1701 et 1890. Sur le territoire communal se trouve la chapelle de Gärtensberg érigée en 1634 par les bourgeois de Wil ; les gens de Wuppenau s'y rendent en procession deux fois par an. Le château de Rüdiger et Burkard von Wuppenau, mentionnés en 1261, se trouvait probablement au Nord-Ouest du village. Il n'en existe plus aucune trace. — *Pfarrblatt der Kirchgem. W.* 1926-1928. — *TU.* — J.-R. Rahn : *Architekturdenkmäler.* — K. Kuhn : *Thurgovia sacra* II. — H. Hasenfratz : *Landgrafschaft Thurgau.* — Pup. Th. [HERDI.]

WÜRENLINGEN (C. Argovie, D. Baden. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. En 828, *Wirnaningum* ; dans le *Habsburger Urbar*, *Wirnalingen*. *Armoiries* : parti, au 1 de sable à une fasce ondée d'argent accompagnée de 3 étoiles du même, au 2 d'argent à un rameau de chêne de sinople. Würenlingen appartenait, au temps des Habsbourg, au bailliage de Siggental ; il parvint en 1415 aux Confédérés, comté de Baden. Une chapelle est mentionnée en 1370 comme annexe de Klingnau. Würenlingen construisit son église en 1740 ; il fut détaché de Klingnau en 1779 et érigé en paroisse. La collation était alors exercée par la prévôté de Zurzach, la famille Meyer de Würenlingen et la commune ; depuis 1864 ce droit appartient à la commune seule. Des béguines eurent une maison à Würenlingen de 1366 à 1553. Un incendie détruisit plus de 50 maisons en 1790. Le 22 mai 1799, le général Masséna livra combat aux Autrichiens à Würenlingen et les dispersa. — W. Merz : *Gemeindewappen*. — Le même : *Burganlagen und Wehrbauten* II. — *Arg.* 27, p. 96. — A. Nüscheler : *Gotteshäuser* III, 607. — F.-X. Bronner : *Aargau* I, 98. [H. Tr.]

WÜRENLOS (C. Argovie, D. Baden. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. En 870, *Wirchilleozha* ; dans le *Habsburger Urbar*, *Wuirkenlos*. *Armoiries* : une clef dans un écu coupé. Würenlos parvint aux Confédérés en 1415 et fut attribué au comté de Baden. Un curé y est mentionné en 1275. Le domaine de Würenlos avec la collation et les dépendances passèrent en 1344 de Robin von Steinbrunnen au chevalier Hartmann von Küssnacht, puis à Egbrecht von Randenburg, à Staufen, et en 1421 au couvent de Wettingen. Celui-ci exerça les droits de basse justice, par l'intermédiaire du grand cellérier, jusqu'en 1798 et de collation jusqu'à sa suppression en 1841. Würenlos fut réuni en 1899 aux anciennes communes de Kempfhof et de Œtlikon. — W. Merz : *Gemeindewappen*. — *Arg.* 27, p. 96. — F.-X. Bronner : *Aargau* I, 214 ; II, 414. — A. Nüscheler : *Gotteshäuser* III, 603. — *Badener Nbl.* 1931, 18. [H. Tr.]

WURF ou **WURFF.** Voir Rœmer.

WÜRGLER. Vieille famille d'Illnau (Zurich), citée depuis 1318, tenant son nom du domaine de Würglen près de Rikon (Illnau). Elle se fixa aussi vers 1650 à Russikon ; réceptions à la bourgeoisie de Zurich 1525-1543 de personnes venant d'Illnau, en 1890 venant de Russikon ; à celle de Winterthour en 1875 de Würgler de Russikon. — [J. Frick.] — *Armoiries* : d'or à une marque de maison de sable. — Ernst, de Zurich, * 21 juin 1890, maître secondaire à Veltheim-Winterthour dès 1917, zoologue, étudia surtout le plankton ; auteur de mémoires scientifiques. [H. Hess.]

WURMSPACH (Wurmsbach) (C. Saint-Gall, D. See, Com. Jona. V. *DGS*). Couvent de femmes de l'ordre de Cîteaux. En 775, *Vurmheresvilari* = hameau de Vurmari. Vers 1250, le comte Rudolf I de Rapperswil fonda ou agrandit un couvent de cisterciennes à Oberbollingen dans la région du haut lac de Zurich ; il lui donna des terres dans la contrée ainsi que le château de Wurmspach, qu'il avait construit, avec les domaines qui en dépendaient. Mais en 1259, il reprit le château et trois pièces de terre, parce que les religieuses avaient passé à l'ordre des prémontrés, puis il les remit aux nonnes du couvent de Marienberg près de Kilchberg, qui adoptèrent la règle de Cîteaux et s'installèrent au château. Ce couvent prit le nom de Mariazell. Les prémontrées de Bollingen se plaignirent de Rudolf au pape. Un accord intervint à la suite duquel ces dernières reçurent un dédommagement pour leurs prétentions, puis, peu après, Bollingen fut réuni à Wurmspach. En 1385, Wurmspach fut soumis à la visitation de l'abbaye de Wettingen. Il possédait des terres assez importantes dans le voisinage et aussi, avant la Réformation, dans le canton de Zurich. La vie paisible du monastère ne fut guère troublée que lors de la première guerre de Villmergen en 1656, et de l'occupation des Français en 1799. Une nouvelle église conventuelle a été érigée en 1600 et rénovée en 1895. — A. Hardegger, dans *St. Gallen Nbl.* 1908. — Sr. Mr. Ascelina Marschall : *Blätter aus der Gesch. von W.* — M. Schnellmann : *Anfänge... Rapperswil.* — E.-F. v. Mülinen : *Helvetia sacra*. [L. S.]

Le couvent de Wurmspach en 1859. D'après un dessin à la plume (Bibliothèque Nationale, Berne).

WÜRSCH (Wyrsch). Famille uranaise d'Altdorf, Attinghausen et Sisikon. *Armoiries* : de gueules à une lettre W d'argent supportant une croisette pattée du même entre deux étoiles à six rais d'or, accompagnée en pointe d'une étoile à six rais du même (variante). La landsgemeinde accorda la bourgeoisie à Thoman 1509, à Andreas 1527. — Hensly, † 1422 à Arbedo. — Andreas, à Sisikon, se signala par sa généreuse bienfaisance. † vers 1625. — La famille a donné beaucoup de grands conseillers et de fonctionnaires communaux. — *LL.* — *Gfr.* 20, p. 84 ; 37, p. 45, 47 ; 77, p. 269. — *Hist. Nbl. v. Uri* 1906, p. 78 ; 1919, p. 5-21 ; 1920, p. 46, 61 ; 1927, p. 61. — E. Wymann : *Schlachtjahrzeit*, p. 7, 30, 61, 63. — E. Huber : *Wappenbuch von Uri*. [Fr. Gisler.]

WÜRST, WÜRSTLI. Famille de Fribourg éteinte vers la fin du XVII^e^ s. ; elle a porté jusqu'à la fin du XV^e^ s. le nom de Fromen et fut reçue dans la bourgeoisie privilégiée en 1399, avec Mermetus Fromen. *Armoiries* : d'argent au soc de charrue de gueules posé en bande, accompagné de deux étoiles du même. — 1. Hans, conseiller 1487 et 1502, des Soixante 1500, des Secrets 1501. — 2. Guillaume, bailli de Bulle 1547-1552. † 1552. — 3. Hans, des Soixante 1575, bailli de Planfayon 1582-1587 ; des Secrets 1591. † 1599. — 4. Franz, bailli de Pont 1601-1611. — A. Weitzel : *Répertoire*, dans *ASHF* X. — A. Büchi : *Peter von Molsihem*. [L. Évéquoz.]

WÜRST, Jonas, maître monnayeur d'Uri probablement à partir de 1612, bourgeois 1620, administrateur de l'hôpital d'Altdorf 1628-1630. Il légua plus de 10 000 florins à l'hôpital, à l'église paroissiale de Saint-Martin et aux chapelles supérieure et inférieure de la Sainte-Croix. † 1648. — *Landleutenbuch*, aux Arch. d'État d'Uri. — Rentiers de l'église paroissiale d'Altdorf 1605, 1630, aux arch. paroissiales. — *Hist. Nbl. v. Uri* 1918, p. 9 et 11. — *DHBS* VII, p. 778. [Fr. Gisler.]

WURSTEMBERGER, von. Famille patricienne de Berne, dont l'origine est inconnue. Le premier représentant connu est Simon *Ferwer* (ou *Ferber* = teinturier) (voir ci-dessous), qui, à partir de 1537, figure généralement dans les actes officiels sous le nom de S. Wurstemberger, lequel apparaît ainsi pour la première fois à Berne. *Armoiries* : d'azur à une croix pattée d'argent, soutenant une couronne à cinq fleurons d'or et accompagnée en pointe d'un croissant figuré du même. A partir de 1532, la famille fut représentée sans interruption au Conseil des Deux-Cents, à partir de 1559

au Petit Conseil de Berne. La plupart des membres de la famille se vouèrent à la magistrature; plusieurs prirent du service à l'étranger. Le « von » est porté par la branche aînée (de l'abbaye des tisserands) depuis 1878, par la branche cadette (de l'abbaye des boulangers), depuis 1858. La famille possédait entre autres la seigneurie de Kehrsatz, ainsi que les châteaux de Holligen et de Wittigkofen, près de Berne; aux XVI^e^ et XVII^e^ s. les seigneuries de Vesaney (pays de Gex) et Trévelin (Vaud). — 1. SIMON Ferwer, dit Wurstemberger, mentionné à Berne en 1512, teinturier au Marzili, sergent dans la guerre de Musso 1531, des Deux-Cents 1532, capitaine des piquiers lors de la conquête du Pays de Vaud en 1536, premier bailli bernois à Ternier et Gaillard 1536. † 1548. Appelé Wurstemberger depuis 1537, il employa, en 1532 déjà, un sceau aux armes ci-dessus; il signait du nom de Ferwer, mais surmontait ses armoiries des initiales S. W. — 2. SIMON (appelé Ferwer en 1556 encore), fils du n° 1, bailli de Moudon 1551, de Gex 1557, du Petit Conseil 1559, 1567 et 1576, bailli de Baden 1569. † 1577 de la peste. — 3. SULPITIUS, fils du n° 2, 1545-1582, bailli d'Oron 1575, de Morges 1580, seigneur de Duillier (Vaud). — 4. SIMON, frère du n° 3, 1549-1621, bailli de Romainmôtier 1584. — 5. JOHANN-RUDOLF, 1550-1605, seigneur de Vesaney, bailli de Nyon 1583, de Lausanne 1594; souche de la branche cadette. — 6. SIMON, fils du n° 4, 1585-1638, bailli d'Avenches 1615, du Petit Conseil 1625, intendant de l'arsenal 1630, seigneur de Trévelin; souche de la branche aînée. — 7. CHRISTOPH, grand sautier. † 1628 de la peste. — 8. ABRAHAM, fils du n° 5, 1593-1648, bailli de Moudon 1634. — 9. ANTON, fils du n° 6, 1608-1656, bailli de Nyon 1641. — 10. JOHANN-RUDOLF, petit-fils du n° 5, 1608-1693, châtelain de Gessenay 1638, grand sautier 1646, bailli d'Avenches 1648, du Petit Conseil 1657, banneret 1661, 1669, 1684, directeur des sels 1666, trésorier du pays romand 1671-1676; fut chargé de nombreuses missions par le gouvernement, député à la Diète pour la discussion du Défensional helvétique de 1668. — 11. SIMON, fils du n° 9, 1633-1716, intendant des blés 1684, châtelain de Zweisimmen 1695. — 12. ANTON, frère du précédent, 1640-1688, bailli d'Échallens 1680. — 13. CARL, fils du n° 10, 1643-1702, capitaine au service de France, inspecteur de l'hôtel de ville 1679, bailli de Gessenay 1682, du Petit Conseil 1698, intendant de l'arsenal 1700. — 14. EMANUEL, frère du n° 13, 1649-1727, bailli d'Yverdon 1690, du Petit Conseil 1706, banneret 1711 et 1723. — 15. ALBRECHT, frère des n^os^ 13 et 14, 1653-1733, inspecteur de l'hôtel de ville 1693, bailli de Bipp 1696, directeur des sels 1711. — 16. SIMON-FRANZ, fils du n° 12, 1664-1711, bailli de Chillon 1705. † à Chillon. — 17. JOHANN-ANTON, fils du n° 12, 1675-1733, officier au service de France, bailli d'Avenches 1730, lieutenant-colonel des troupes bernoises 1712, commandant du contingent bernois envoyé à Bienne, La Neuveville et dans le val de Moutier. — 18. JOHANN-RUDOLF, fils du n° 13, 1672-1726, officier au service d'Angleterre, grand sautier 1710, bailli d'Aarwangen 1713. — 19. VIKTOR-EMANUEL, petit-fils du n° 10, 1692-1739, administrateur du chapitre de Zofingue 1735. — 20. ***Johann-Rudolf***, fils du n° 14, 1679-1748, ingénieur, fondeur de canons et artificier, colonel d'artillerie, administrateur du chapitre de Berne 1729, inventa vers 1715 les canons dits Wurstemberger, à tir rapide, se chargeant par la culasse; le gouvernement bernois en acheta douze, servis par une troupe spécialement organisée. Wurstemberger composa un grandiose feu d'artifice, tiré à Soleure en 1729, en l'honneur de la naissance du dauphin de France; il s'occupa aussi de la fonte de cloches. Fondateur d'une caisse de famille. — *SBB* III. — *SKL*. — 21. EMANUEL, fils du n° 14, 1681-1734, grand sautier 1726, bailli de Frienisberg 1730, capitaine, fonda en 1713 à Worb une fabrique d'armes avec privilège du gouvernement, qui exploita lui-même l'établissement depuis 1721. — 23. SAMUEL, fils du n° 15, 1692-1773, gouverneur d'Aigle 1737. — 24. CARL, fils du n° 18, 1699-1767, bailli d'Aarwangen 1750, du Petit Conseil 1764, banneret 1765, colonel des troupes bernoises. — 25. FRANZ-LUDWIG, frère du précédent, 1709-1772, bailli de Signau 1752, lieutenant-colonel 1768, bailli d'Aarbourg 1772. — 26. JOHANN-RUDOLF, frère du précédent, 1715-1786, bailli de Nyon 1760, de Frutigen 1776, acquit par son mariage avec Marianne Steiger (blanc) le château de Wittigkofen, qui est aujourd'hui encore la possession de la famille. — 27. FRANZ-SIMON, petit-fils du n° 16, 1732-1794, bailli du Rheintal 1770, de Sumiswald 1776, du Petit Conseil 1782, intendant des bâtiments 1786. — 28. JOHANN-RUDOLF, fils du n° 25, 1737-1789, propriétaire de Beitenwil, major de district 1759, préposé à l'ohmgeld 1777, lieutenant-colonel 1782, avoyer de Berthoud 1785. — 29. FRANZ-LUDWIG, fils du n° 25, 1745-1823, officier au service de France jusqu'en 1792, lieutenant-colonel du régiment bernois de l'Oberland 1798. — *SBB* V. — 30. JOHANN-EMANUEL, 1742-1802, fils du n° 24, préposé à l'ohmgeld 1783, bailli de Buchsee 1786. — 31. KARL-LUDWIG, frère du n° 30, 1746-1800, officier au service de Hollande, lieutenant-colonel des troupes bernoises 1792, administrateur du chapitre de Zofingue 1793. — 32. FRIEDRICH, * 1746, frère jumeau du précédent, lieutenant du bailli de Berthoud 1789, bailli de Nidau 1793, du Petit Conseil 1796. — 33. JOHANN-LUDWIG, fils du n° 26, 1756-1819, officier au service du Piémont jusqu'en 1780, major de district à Berne, du Petit Conseil 1802. — *BT* 1923, p. 169. — 34. JOHANN-RUDOLF, fils du n° 28, 1770-1839, officier au service de Hollande, du Grand Conseil 1803, préfet de Wimmis 1803, de Delémont 1816-1822, du Petit Conseil 1822. — 35. CARL-LUDWIG, fils du n° 27, 1775-1851, du Grand Conseil 1816, préfet de Berne 1814, juge d'appel 1820. — 36. ***Johann-Ludwig***, fils du n° 33, 1783-1862, du Grand Conseil 1814, préfet de Frutigen 1811-1817, officier du génie d'un rare mérite. Il fut chargé en 1806 et 1807 de travaux militaires dans plusieurs cantons de la frontière orientale de la Suisse, colonel de l'état-major fédéral 1826, quartier-maître général 1829-1832. Se retira dans son château de Wittigkofen après la révision constitutionnelle de 1831 et vécut dans la vie privée, se vouant à des travaux historiques, publiant de nombreux ouvrages sur l'histoire bernoise, notamment : *Schultheiss N. F. v. Mülinen* dans *Schweiz. Geschichtsforscher* IX; *Gesch. des Hauses Buchegg*, ibid. XI; *Nachtgedanken eines Invaliden über schweiz. Kriegerei*, 1841; *Bernhard Em. v. Rodt*, 1851. Introduction et commentaire à l'ouvrage de K. Zeerleder: *Urkundenbuch der Stadt Bern*; *Carl Ludw. Tscharner*, 1857; *Peter II., Graf von Savoyen*, 4 vol., 1856-1858; *Gesch. der alten Landschaft Bern*, 2 vol., 1861-1862. — Voir *SBB*. — *ADB*. — *Eidg. Zeitung* 1862, n° 47. — *Allgemeine Zeitung* (Stuttgart) 1862, n° 37, suppl. — *BT* 1865. — E.-F. v. Mülinen : *Prodromus*. — 37. CARL-LUDWIG, fils du n° 31, 1785-1862, officier au service d'Autriche 1804, du Grand Conseil 1816, du Conseil secret 1823, ami des lettres, écrivain. On a imprimé plusieurs de ses drames : *Die Schlacht bei Sempach*, 1819; *Germanikus*, 1822. — Voir *SBB* III. — R. Weber : *Nationallit.* I. — Gödecke : *Grundriss* XII, p. 132. — 38. LUDWIG-RUDOLF, frère du précédent, 1790-1823, officier au service d'Autriche jusqu'en 1814, du Grand Conseil 1821, écrivain. — *SBB* III. — *Schweiz. Monatschronik* VIII, p. 53. — Gödecke : *Grundriss* XII, p. 134. — 39. Ludwig-Friedrich-RUDOLF, fils du n° 34, 1800-1879, ingénieur, travailla à la construction de chemins de fer en France depuis 1830; ingénieur en chef de la construction du nouveau pont de la Nydeck à Berne, 1840-1844, puis retourna en France. — 40. RUDOLF-EMANUEL, petit-fils du n° 25, 1808-1876, officier d'état-major d'artillerie, fit des recherches scientifiques sur

Joh.-Ludwig Wurstemberger. D'après un portrait à l'huile.

la munition et le matériel de guerre ; intendant de l'arsenal cantonal bernois 1832, chargé de plusieurs missions à l'étranger, directeur du parc fédéral pendant la guerre du Sonderbund 1847, intendant fédéral du matériel de guerre 1851, colonel d'artillerie 1853 ; coopéra aux travaux de la commission de l'artillerie et de la commission des armements, instituée pour doter l'armée suisse d'un fusil d'infanterie à petit calibre (1862-1863) ; travailla à l'introduction du canon rayé (1861) et d'armes se chargeant par la culasse (1866). — *SBB.* — *Alpenrosen* VI. — R. Weber : *Nationallit.* I. — 41. Simon-Ludwig, fils du n° 37, 1814-1901, commissaire des fiefs, membre du Conseil de bourgeoisie, président de la chambre des orphelins. — 42. Hans-Ludwig, fils du n° 36, 1820-1884, médecin, puis agronome, officier au Wurtemberg, acquit en 1864 une fonderie de fer au Dalmazi, à Berne. Membre de l'Alliance évangélique, il voyagea pour le compte de cette association dans les provinces baltiques de Russie en 1871 et 1872. Auteur de *Die Gewissensfreiheit in den Ostseeprovinzen Russlands*, 1872 ; rédacteur de l'*Allg. Schweizer Zeitung*, 1873 ; éditeur du *Konservat. Korrespondenzblatt für die Schweiz und das Ausland*, 1874-1876 ; député au Grand Conseil 1877-1878. — *SBB* V. — 43. Rudolf, frère du précédent, 1825-1888, forestier de la ville de Berne 1869-1887. — *SBB* V. — 44. Franz-Simeon, petit-fils du n° 35, 1855 - 7 févr. 1932, marchand de vin, du Grand Conseil 1898-1917, président de ce corps 1903-1904. — 45. Rudolf-Albert-Renatus, dit René, fils du n° 38, * 1857, architecte à Berne depuis 1888, construisit de nombreux bâtiments publics et particuliers, notamment le théâtre de la ville en 1903 ; dirigea la transformation de l'Hôtel de musique. Membre de la direction du Musée des beaux-arts de Berne depuis 1890 (président 1897-1906) ; depuis 1890, membre de la direction de la société bernoise des beaux-arts (président 1894). — *SKL.*— Voir en général *LL.*— *LLH.*— Gr.— v. Werdt (mns. de la Bibl. de Berne). — *AGS* I et IV. — *Burgerbuch Bern.* — Armorial Berne 1932. [L. S.]

WÜRSTEN. Familles de Gessenay et Lauenen (Berne). *Armoiries* : coupé d'or à l'aigle bicéphale de sable et de gueules au mur crénelé d'argent accosté de deux tours et ouvert du même, sur une terrasse de sinople. Borcardus *Wirstoz* 1312. — Johann-Emil 10 juin 1854 - 5 janv. 1918, maître d'école à Gessenay, député au Grand Conseil ; auteur de nombreux poèmes, en partie en dialecte du Gessenay. [R. M.-W.]

WURSTER. Famille d'artisans de Winterthour. *Armoiries* : d'or au gril de sable chargé de deux saucisses de gueules (Armorial de Winterthour). La famille est citée depuis 1450. — Felix, juge de ville 1519. — Johann-Ulrich, 1814 - 16 juil. 1880, ingénieur et topographe. — A. Kuenzli : *Bürgerbuch* (mns.). [E. D.]

WURSTISEN, *Christian*, chroniqueur, à Bâle, 1544-1588, fils du conseiller bâlois Pantaleon, né à Liestal ; élève de Thomas Platter, étudia la théologie, prêcha à Grand Hunningue 1563, vicaire provisoire de St. Theodor à Bâle 1564-1566, professeur de mathématiques à l'université 1564-1584, et de théologie 1584-1586, secrétaire de ville 1586-1588 ; auteur de *Basler Chronik*. 1580. — *ADB.* — E.-F. v. Mülinen : *Prodromus.* — A. Burckhardt, dans *BVBas.*, N. S. II. — R. Wackernagel, dans ibid. - R. Wolf : *Biographien.* [C. Ro.]

WURTEMBERG (État libre). Jusqu'à l'époque napoléonienne, le Wurtemberg a été limité au Sud par le Danube. Il n'existait avec la Suisse aucun différend et aucune rivalité de voisinage. Entre les deux pays, les rapports politiques n'ont été étroits qu'à certaines périodes : à la fin du moyen âge, à l'époque des conflits territoriaux et des alliances, qui groupaient et opposaient, selon leurs intérêts de classe, les princes, la noblesse, les villes et les paysans. Les relations directes entre la Suisse et le Wurtemberg se sont extrêmement raréfiées depuis que les Suisses cessèrent de jouer un rôle important en politique extérieure et du fait de la constitution, au XVI^e^ s., de grandes unités politiques.

En 1286, le comte Eberhard de Toggenbourg et l'abbé de Saint-Gall, Guillaume de Montfort s'allièrent avec le comte Eberhard de Wurtemberg lorsqu'il s'insurgea contre la politique du roi Rodolphe de Habsbourg. En 1351, 1352 et 1354, les comtes de Wurtemberg participèrent aux sièges de Zurich, menés par Albert d'Autriche et l'empereur Charles IV. Zurich, Zoug, Soleure et Berne s'allièrent à Constance en 1385 avec la ligue des villes impériales de Souabe et du Rhin, fondée en 1381. Par crainte de la Bavière et par égard pour l'Autriche, cette ligue n'accorda aucun secours aux Confédérés lors de la guerre de Sempach, et le comte Eberhard de Wurtemberg figurait parmi les nombreux princes et seigneurs qui se déclaraient adversaires des Confédérés. Il y eut des chevaliers wurtembergeois parmi les morts à Sempach. Pendant la guerre appenzelloise de 1407, la ligue noble de l'étendard de Saint-Georges et le comte Eberhard III de Wurtemberg se battirent dans les rangs des adversaires des Appenzellois et de leurs alliés suisses. Lors de la guerre de Zurich en 1443 et 1445, les comtes de Wurtemberg prirent parti pour l'Autriche avec l'étendard de Saint-Georges et la ville de Zurich sous les ordres de Rodolphe Stüssi. Dans cette guerre, un Wurtembergeois, Hans von Rechberg, joua un rôle important en hâtant l'arrivée des Armagnacs. En 1446, Schaffhouse adhéra à la ligue renouvelée des villes souabes. Lorsque éclata la guerre des princes et des villes de l'Allemagne du Sud, Nuremberg avait 800 guerriers suisses à sa solde. La ville d'Esslingen en avait aussi pour la guerre d'embuscades menée contre le comte Ulrich IV. Rottweil conclut en 1463 un traité séparé avec les cantons Confédérés pour être mieux protégé contre le Wurtemberg ; en 1519, la ville devint alliée de la Confédération. Les comtes Ulrich V et Eberhard-le-Barbu conclurent en 1469, pour une durée de dix ans, un pacte de non agression avec les VIII anciens cantons. Le Wurtemberg eut l'occasion de se placer parmi les adversaires de Charles-le-Téméraire. En 1474, le souverain de Montbéliard, Henri, deuxième fils du comte Ulrich, fut fait prisonnier à Luxembourg où il se rendait paisiblement en voyage, par des émissaires de Charles-le-Téméraire ; celui-ci projetait de lui extorquer le droit de mettre une garnison bourguignonne à Montbéliard. Mais les administrateurs wurtembergeois ne s'en laissèrent pas imposer ; ils s'adressèrent aux Confédérés et leur ouvrirent Montbéliard. Le jeune comte ne fut libéré qu'à la mort de Charles-le-Téméraire à Nancy. En 1482, il céda Montbéliard à son frère aîné, unissant directement cette seigneurie au Wurtemberg.

Dans l'intérêt de l'Autriche, le comte Hug von Werdenberg-Sargans, conseiller impérial, négocia l'alliance qui fut conclue en 1488, sous le nom de Ligue souabe. Les alliés étaient l'archiduc Sigismond de Tyrol et d'Autriche antérieure, l'étendard de Saint-Georges, les vingt-deux villes impériales et Eberhard-le-Barbu de Wurtemberg. Ce dernier n'adhéra que sur la vive pression de l'empereur et devint la personnalité la plus importante de la ligue, avec le comte de Werdenberg. D'autres princes non souabes adhérèrent à la ligue qui, lors de sa fondation, était dirigée contre les Wittelsbach, mais les Confédérés et Rottweil refusèrent d'en faire partie, malgré des sommations répétées. Eberhard mourut en 1496. Le duc Ulrich de Wurtemberg, placé sous tutelle, et qui était le fils du comte Henri de Montbéliard, mentionné ci-dessus, participa à la guerre de Souabe en 1499. Les contingents wurtembergeois, avec leur artillerie, se trouvaient dans les troupes alliées qui, partant de Constance, pillèrent et incendièrent Ermatingen, mais, dans leur retraite, furent attaquées et presque détruites à Triboldingen et Gottlieben, par les Confédérés venant de Schwaderloh. La guerre terminée, le Wurtemberg renouvela en 1500, puis en 1509, le pacte conclu en 1469 avec les Confédérés. Dans la guerre de l'empereur Maximilien contre la France, en 1513, le duc Ulrich de Wurtemberg conduisit des contingents impériaux et suisses contre Dijon. Le général français Louis de la Trémouille réussit à prévenir la prise de la ville, en incitant les Suisses à se retirer, moyennant promesse d'indemnités. Le paiement de celles-ci fut refusé par le roi Louis XII. Les troupes suisses en eurent un ressentiment durable, qui augmenta la popularité du duc Ulrich, lequel, malgré les faiblesses de son caractère, avait su gagner les sympathies des

petites gens par son naturel et sa sociabilité. En mars 1519, lorsque la ligue de Souabe entreprit la conquête du Wurtemberg, le duc Ulrich, tombé dans les dettes et deux fois banni, reçut un corps de 6000 Suisses et d'autres secours encore. Toutefois, bien que les visées de l'Autriche sur le Wurtemberg ne pussent leur paraître désirables, les Confédérés rappelèrent leurs troupes sur les instances de la ligue de Souabe. Le duc en fut fortement déprimé et se trouva paralysé dans l'emploi des troupes qui lui restaient. Ayant été définitivement vaincu en octobre, le Wurtemberg fut livré par la ligue souabe en 1520 à l'empereur Charles-Quint. Le duc exilé, qui était demeuré en possession de Montbéliard, séjourna fréquemment en Suisse après 1519. Il y fut d'abord bien reçu, notamment à Soleure et à Lucerne, mais la majorité des cantons se tourna bientôt contre lui. En 1524, en prévision du soulèvement des paysans qu'il jugea favorable à sa restitution en Wurtemberg, le duc fit faire des recrutements en Thurgovie et en Argovie. La Confédération les interdit, sans pouvoir les empêcher totalement. En 1521, Ulrich avait réussi, par des négociations, à obtenir comme point d'appui le château de Hohentwiel, possession des Klingenberg. Le 24 févr. 1525, il partit du Hegau pour la reconquête du Wurtemberg où il jouissait encore des sympathies populaires. Mais le même jour fut livrée la bataille de Pavie ; la grande victoire des Habsbourg anéantit l'entreprise d'Ulrich. Il ne réussit pas à retenir les Suisses, énergiquement rappelés chez eux et se trouva sans troupes capables. Devenu le « pauvre Ulrich », il fit cause commune avec les paysans révoltés, dont il accepta les revendications. Mais les paysans wurtembergeois furent vaincus et anéantis par l'écuyer-tranchant von Waldburg, qui avait déjà défait le duc en 1519. La Réformation apportée à Ulrich par Œcolampade acheva de s'implanter en Wurtemberg en automne 1525, grâce aux relations personnelles du duc avec Zwingli ; le pays de Montbéliard passa également à la foi nouvelle. Ce fut Ulrich, qui éveilla chez Philippe de Hesse, dont il était l'hôte, l'intérêt politique et confessionnel que témoigna à la Suisse le jeune landgrave luthérien. Pour répondre à des vœux exprimés par les réformateurs de Strasbourg et de Bâle, qui désiraient arriver à une concordance des dogmes, Ulrich s'employa auprès de Philippe de Hesse en faveur du colloque de Marbourg de 1529. C'est à Philippe qu'Ulrich dut son rétablissement en Wurtemberg, ainsi que le succès de la Réformation luthérienne.

Après l'asile politique accordé au duc Ulrich, cette protection fut donnée plus nettement encore à un autre Wurtembergeois, Schertlin von Burtenbach, natif de Schorndorf, général dans la guerre de Smalkalde, lequel fut excepté de l'amnistie qui accompagna la conclusion de la paix et banni par Charles-Quint. Schertlin trouva asile en Suisse de 1547 à 1550. Le duc Eberhard III de Wurtemberg, banni par les Impériaux après la bataille de Nordlingen (1634), aurait volontiers vendu aux Confédérés le château de Hohentwiel, dont le gouverneur Konrad Wiederhold, résistant à tous les sièges, gênait, par ses allures autocratiques, le rétablissement du duc. Mais les Confédérés refusèrent cette offre, afin de ne pas se trouver mêlés à la guerre qui devint celle de Trente ans. Il y eut de petits incidents entre les reîtres de Hohentwiel et les villes de Schaffhouse et Zurich. En 1674, lors de la guerre entre Louis XIV, la Hollande, l'Espagne et l'Allemagne, les Confédérés acceptèrent la requête du Wurtemberg, d'incorporer dans leur neutralité le pays de Montbéliard, auquel ils accordèrent des lettres de protection. Rottweil aussi, demeuré catholique à cause de son tribunal impérial principalement, jouit de la protection de la Confédération, qui lui manda en temps de guerre des lettres de recommandation en 1688, 1703 et 1794 encore. En 1833, le grand-duché de Bade et le royaume de Wurtemberg demandèrent officiellement à la Suisse de prendre des mesures propres à prévenir à la frontière badoise un coup de main des polonais et allemands réfugiés en Suisse.

L'histoire des relations commerciales entre la Suisse et le Wurtemberg est marquée par le passage de convois de marchandises venant de Souabe et traversant les cols suisses, spécialement grisons ; par les foires de Zurzach, par la fondation au XV^e^ s. à Ravensburg, de la société commerciale des Mötteli, qui établit une succursale à Lucerne et fit des affaires avec l'Italie et l'Espagne. Les relations intellectuelles sont nombreuses et diverses. Niklaus von Wyle, de Bremgarten (voir art. WIL, VON), devint en 1449, secrétaire de la ville d'Esslingen et en 1469 chancelier du comte Ulrich V de Wurtemberg. Au XIX^e^ s., on peut citer l'appel de D.-F. Strauss à la chaire de dogmatique de l'université de Zurich et sa prompte révocation, les séjours en Suisse de Georg Herwegh, de Stuttgart, qui devint bourgeois de Liestal, où il est enterré, et les professorats à l'École polytechnique fédérale de Joh. Scherr, de Hohenrechberg 1860-1886 ; de Friedr.-Theodor Vischer 1855-1866.

Bibliographie (outre les ouvrages généraux d'histoire suisse). *AS* I. — P. Fr. Stälin : *Gesch. Württembergs* (jusqu'en 1496). — Eug. Schneider : *Württemberg. Geschichte.* — Paul Schweizer : *Gesch. der schweiz. Neutralität.* — Propst : *Die Beziehungen der schweiz. Eidgenossenschaft zum deutschen Reiche 1486-1499*, dans *Arch. SG* XV. — B. Kugler : *Ulrich Herzog zu Wirtemberg.* — H. Ulmann : *Fünf Jahre württemb. Gesch. 1515-1519.* — W. Köhler : *Zum Religionsgespräch von Marburg*, dans *Festgabe für Gerold Meyer von Knonau.* — O. Elben : *Die Staatsverträge Württembergs mit nichtdeutschen Staaten* dans *Völkerrechtsfragen* (éd. par Pohl et Wenzel, cahier 15). [Ed. HEYCK.]

WÜRTENBERGER, GUSTAV-ERNST, * 1868 à Steisslingen (Bade), artiste peintre, étudia à Munich et à Florence sous Arnold Böcklin ; s'établit à Zurich en 1902, portraitiste et graveur sur bois ; on trouve de ses œuvres dans la plupart des musées suisses. — *SKL.* — *Schweiz. Heimkalender* 1922. — *Deutsche Kunst u. Dekoration*, sept. 1916. [P.-L. G.]

WURTH. Famille éteinte de Maienfeld (Grisons). — THEOPHIL, de Lütisburg, * 5 déc. 1875 à Davos, maître d'école à Wilchingen et Schaffhouse, D^r^ phil., travailla à partir de 1905 pour le gouvernement hollandais à la station botanique d'essais de Salatiga à Java, directeur de l'institut botanique de Malang à Java 1908. † 10 nov. 1922. — *Freie Rätier* 1922, n° 275. — K. Schulthess : *Stammtafel der Fam. Würth v. Liechtenstein u. Stammbuch der Fam. Schulthess-Würth v. Zürich.* [L. J.]

WÜRTH, HERMANN, sculpteur, * 1880 à Bâle, à Höngg depuis 1915, auteur de la fontaine du cloître du Fraumünster de Zurich, de travaux à l'hôtel de ville d'Œtenbach, des bustes de Gottfried Keller, de Fritz Kreisler, le violoniste. — *SKL.* [C. Ro.]

WÜRTZ, FELIX. Voir WIRZ (C. Zurich, *c*)).

WÜRZ, FRIEDRICH, inspecteur des missions à Bâle, de Calw (Wurtemberg), 17 févr. 1865 - 4 juin 1926, D^r^ theol. Il travailla surtout à développer dans nos pays l'intérêt pour les missions ; rédacteur de *Evangelische Missionsmagazin* ; auteur de plusieurs mémoires missionnaires. — *Schweiz. Pfarrkalender* 1927. — *Der Evangelische Heidenbote* 1926. — Voir aussi WIRZ. [C. Ro.]

WÜRZBRUNNEN. Voir RŒTHENBACH, puis A. Jahn ; *Kt. Bern*, p. 441.

WÜRZER (WÜRTZER). Vieille famille appenzelloise répandue surtout dans les Rhodes-Extérieures. Elle est mentionnée la première fois en 1473 ; le nom dérive du lieu-dit Würzen. — BARTHOLOMÄ, de Hundwil, 1815-1879, juge cantonal 1859-1864 ; s'est acquis des mérites dans les domaines de l'école et de l'assistance. — *AU.* — *Appenzell. Monatsblatt* 1840. — Koller und Signer : *Appenzell. Geschlechterbuch.* [A. M.]

WÜSCHER (WISCHER). Famille de Thayngen, qui acquit la bourgeoisie de Schaffhouse en 1536-1541 ; des rameaux sont devenus bourgeois de Unterhallau au XIX^e^ s. et de Zurich en 1881. *Armoiries* : d'azur à une hache au naturel senestrée d'une demi-roue de moulin d'or. — 1. HANS, député dans les bailliages tessinois 1607 et 1609, bailli de Schleitheim et Beggingen 1608. † 2 déc. 1625. — 2. HANS-GEORG, arrière-petit-fils du n° 1, 6 juil. 1679 - 23 janv. 1741, bailli de Beringen et Hemmenthal 1737. — 3. NIKOLAUS, arrière-petit-fils

du n° 1, 3 janv. 1686 - 19 mars 1751, directeur des constructions 1722, trésorier 1725, vice-bourgmestre 1730, bourgmestre 1736-1750 ; député à la Diète à plusieurs reprises. — J.-K. Trippel : *Chronik.* — Th. Pestalozzi-Kutter : *Kulturgesch. von Schaffhausen* III. — 4. JOH.-JAKOB, 20 mai 1826 - 20 nov. 1882, peintre décorateur, décora de nombreux édifices, entre autres l'Imthurneum. — *SKL.* — 5. ***Heinrich***-Peter-Ferdinand, fils du n° 4, appelé dans la suite Enrico Wüscher-Becchi, 6 mai 1855 - 2 sept. 1932, peintre et archéologue, vécut de 1883 à 1916 en Italie (élève de Böcklin à Florence). S'adonna à Rome à l'archéologie et à la littérature ; publia *Italische Städtesagen* et livra, à titre de dessinateur et de collaborateur à l'Institut allemand d'archéologie, des rapports à des journaux étrangers. Plus tard il adressa de nombreux articles illustrés à des revues italiennes sur les fouilles importantes consacrées à l'art bysantin. Il fit des copies de peintures mises au jour et de tableaux anciens. Le pape Léon XIII le fit entrer dans l'*Academia pontificia Romana di archeologia.* Dans son pays, il découvrit et restaura les fresques médiévales de la chapelle Notre-Dame de Stein am Rhein. Auteur d'une monographie sur le couvent d'Allerheiligen, qu'il proposa de transformer en musée ; d'un *Cicerone* et d'une série de petits travaux historiques. Collaborateur au *DHBS.* — *SKL.* — Catal. de la Bibl. de Schaffhouse. — *LL.* — Reg. gén. de Schaffhouse. — G. Mägis : *Schaffh. Schriftsteller.* — *Schaffh. Wappenbücher* 1819 et 1852. [STIEFEL.]

Heinrich Wüscher-Becchi en 1920. D'après un dessin d'Arnold Œchslin.

WÜST. Famille. Voir WÜEST et WEBER (C. Glaris).

WÜSTINER. Voir WIESTINER.

WUTHIER (WUITHIER). Famille neuchâteloise, originaire de Coffrane où elle est mentionnée en 1400 déjà sous la forme Voutier, dérivée de Vauthier. Une branche est devenue bourgeoise de Neuchâtel en 1833. Ce n'est guère qu'au XIX^e^ s. que le nom s'est écrit avec un W. — 1. JULES, de La Chaux-de-Fonds, * 1^er^ oct. 1838 aux Planchettes, † 23 février 1878 à Neuchâtel, pasteur, professeur au collège latin de Neuchâtel 1862-1878, directeur des écoles municipales 1877-1878. — *Livre d'or de Belles-Lettres de Neuchâtel.* — *Mess. boit. de Neuch.* 1879. — 2. CHARLES, * 1872, instituteur, rédacteur du *Neuchâtelois* et député au Grand Conseil dès 1912, président de ce corps 1922. [L. M.]

WÜTHRICH ou **WÜTERICH.** Familles du canton de Berne, qui, aujourd'hui, sont bourgeoises de Trub, Eggiwil, Thunstetten, Häutlingen et Langnau (Wütrich). Le lieu d'origine primitif est Trub, où les Wüthrich comptent parmi les plus anciennes familles. Au moyen âge le nom s'écrivait parfois Üterich, ce qui a donné lieu à la tradition non fondée qui fait venir les Wüthrich de Utrecht en Hollande ; on ne peut pas admettre non plus que le nom dériverait d'un sobriquet. Un rameau de la famille de Trub devint bourgeois de Berne en 1906. *Armoiries* : coupé, au 1 de gueules à un homme issant, vêtu de ..., coiffé d'un casque, tenant de la dextre une flèche, de la senestre une massue, une épée posée en fasce sur les épaules ; au 2, d'azur à une hache d'arme et une massue passées en sautoir. — EMMA Wüterich-Muralt, * 4 oct. 1860 à Berne, auteur d'un grand nombre d'ouvrages en dialecte pour la jeunesse. † fin oct. 1931 à Hyères (France). — *NZZ* 1931, n° 2080. — *DSC.* — *Publik. von Schweizer Frauen*, 1928, p. 48. — [H. Tr.] — CHARLES, * 21 juin 1875 à Bex, peintre décorateur, de sujets religieux et de vues alpestres. — Voir *PS* 1920. [M. R.]

WYBERT (VIPPERT, WIBERT). Famille bâloise de teinturiers en soie et de commerçants, qui descend du réfugié JEAN Vippert, de la Tarentaise, marchand de laine à Markirch vers 1570. Son fils — 1. HANS-FRANZ Wibert, † 1629, marchand de soie et teinturier, acquit en 1628 la bourgeoisie de Bâle. Ses fils : — 2. HANS-FRANZ, † vers 1643, — 3. JAKOB, assassiné en 1634 au retour de la foire de Noël de Strasbourg et — 4. JOHANNES, † vers 1635, fondèrent la maison Vipert-Tribonnet, commerce de soierie, possédant une teinturerie montée sur un grand pied, qui fut, au début, souvent en conflit avec la corporation des teinturiers. — 5. EMANUEL, 1807-1884, D^r^ med., médecin à Höllstein et Reigoldswil, médecin du district supérieur de Bâle-Campagne, à Bâle depuis 1833 ; médecin de la garnison de la ville 1834-1856, médecin de brigade durant l'occupation des frontières en 1848 et 1849, co-fondateur de la caisse médicale des veuves, des orphelins et des invalides ; premier fabricant des pastilles Wybert contre les affections de la gorge (1846). *Armoiries* : d'azur à une sirène issant de la mer, tenant dans les mains ses deux extrémités. — Voir M. Lutz : *Bürgerbuch.* — T. Geering : *Handel und Industrie der Stadt Basel.* — *WB.* — *Basler Nachrichten* 1884, n° 72. [Adr. STÜCKELBERG.]

WYDEN. Château. Voir WIDEN.

WYDEN. Vieille famille de Niederwald, Fiesch, Conches et Belwald (Valais). — JOHANN, de Niederwald, major de Conches 1648. — Lauber : *Wall. Landeschronik* 1926, n° 3. [D. I.]

WYDER. Familles de Vaud et de Zurich.

A. **Canton de Vaud.** — FRÉDÉRIC, † 1832, contrôleur des postes vaudoises, à Lausanne, botaniste et amphibiologue, l'un des fondateurs, en 1815, de la Société vaudoise des sciences naturelles. — *PS* 1919. [M. R.]

B. **Canton de Zurich.** I. Vieille famille d'Erlenbach, déjà citée en 1286 et 1331 ; elle tire son nom du lieu-dit Widen sur la rive du lac. — *UZ.* — *Gfr.* 45, p. 98. — [J. FRICK.] — II. Famille éteinte de Zurich.— HEINRICH, prévôt de corporation 1356-1393, fut déposé, capitaine de la petite ville 1372, juge 1383, trésorier 1387, du Conseil secret 1377-1385. — *LL.* — *Zürcher Stadtbücher* I, II. — W. Frey : *Beitr. zur Finanzgesch. Zürichs im Mittelalter*, annexe 12. — F. Hegi : *Zunft zur Schmiden*, p. 98, 367. — III. De nombreux Wyder furent reçus bourgeois en 1893 par suite de l'incorporation d'Oberstrass à Zurich. — THEODOR, 3 déc. 1853 - 10 avril 1926, † à Schaffhouse, professeur de gynécologie à Zurich 1888-1920, directeur de la clinique des femmes, agrandie sous sa direction, enfin professeur honoraire. — *DSC.* — *NZZ* 1926, n° 606. — *Landbote* 1926, n° 89. — *VSNG* 1927. — *Rektoratsreden Zürich* 1919-1921 et 1926-1927. — IV. Famille de Winterthour composée surtout d'artisans, citée depuis 1450 environ, éteinte en 1718. — A. Küenzli : *Bürgerbuch Winterthur.* [E. D.]

WYDLER. Familles d'Argovie et de Zurich.

A. **Canton d'Argovie.** Famille d'Aarau, qui devint bourgeoise au milieu du XVI^e^ s. avec MARX, de Zurich. *Armoiries* : coupé de gueules et d'argent à un lion coupé d'or et de gueules. La famille a donné, entre autres, des ecclésiastiques et des pharmaciens. — JOH.-LUDWIG, 1732-1792, avoyer d'Aarau 1785. — FERDINAND, 1792-1854, pharmacien, juge de district, publia *Leben und Briefwechsel von Alb. Rengger.* — *LLH.* — E.-F. von Mülinen : *Prodromus.* — W. Merz : *Wappenbuch Aarau.* [H. Tr.]

B. **Canton de Zurich.** I. Famille d'Albisrieden, où elle est mentionnée depuis 1475 et posséda longtemps le moulin du village. Le nom dérive de celui d'un champ. — II. Famille d'Ottenbach et Obfelden, où elle est mentionnée à partir de 1569 et où elle possédait alors le moulin de Rickenbach (Ottenbach). Elle était sans doute originaire d'Albisrieden. — [J. FRICK.] — III. Ancienne famille de Zurich. *Armoiries* : I. d'argent à un lion coupé d'or et de gueules ; II. d'argent à un saule de

sinople terrassé du même, accosté à dextre d'un soc de charrue d'argent, à senestre d'un fer de hallebarde posé en fasce d'argent (*Wappenbuch D. Meyer*, 1605, p. 25, 26). — 1. MARX, de Rapperswil, bourgeois de Zurich 1527, renonça à la bourgeoisie en 1557 et s'établit à Aarau. — W. Merz : *Wappenbuch Aarau*. — 2. MARCUS, 1545-1613, pasteur à Weiach 1568, puis à Gais, à Kibourg 1572, à Dietikon 1583, à Kilchberg 1592, continua, avec le professeur Casp. Waser, la chronique de Joh. Stumpf jusqu'en 1606. — *LLH*. — K. Wirz : *Etat*. — 3. JACOB, cordonnier, de Friesenberg, bourgeois de Zurich 1577, du Grand Conseil 1596. † 1611 de la peste. — 4. LUX, fils du n° 2, pasteur à Balgach (Saint-Gall) 1602, à Tägerfelden 1605 ; il dut fuir de cette localité, étant soupçonné d'avoir enlevé l'autel de l'église (Wirz : *Etat*) ; pasteur à Weiach 1609. En 1618, il poignarda sa femme dans un accès de fureur et s'enfuit du pays. — 5. ***Heinrich***, d'Albisrieden, 24 avril 1800 - 6 déc. 1883, botaniste, maître de sciences naturelles à l'institut d'éducation de Chr. Lippe, de Brunswick, établi au château de Lenzbourg ; partit en 1827 pour l'Amérique du Sud en exploration botanique. Adjoint du directeur du jardin botanique de Saint-Pétersbourg 1828, conservateur de la collection Candolle à Genève 1830-1834, Dr h. c. de l'université de Bâle, puis maître à l'école réale de Berne et professeur de botanique à l'université nouvellement fondée de cette ville, en même temps, maître au gymnase cantonal ; se retira en 1875 à Gernsbach. Ses ouvrages sont presque exclusivement consacrés à la morphologie végétale et ont été publiés dans *Flora*, dans la *Botanische Zeitung* et dans *Mitteilungen der bernischen naturf. Gesellschaft*. — Voir *ADB*. — *VSNG* 67. — 6. ALBERT, * 16 juin 1859, s'est distingué comme compositeur et musicien, ainsi que — 7. JACQUES, * 13 mars 1865. — Voir E. Refardt : *Musikerlexikon*. — *DSC* 1932. — W. Merz : *Stammtafel der Wydler von Affoltern am Albis*. [E. STUDER.]

WYL, von. Famille d'artisans de Zurich, éteinte en 1795 ; citée depuis 1357 avec JOHANNES, meunier, dans le premier registre d'impôts de la ville. *Armoiries* : d'azur à la croix pattée d'argent accompagnée d'un croissant d'or en chef et en pointe (Armorial K. Meyer, 1674). — ULI, acquit en 1453 la boulangerie de l'abbesse. — JOHANNES, prévôt de la corporation des boulangers 1455-1489, bailli de Wipkingen 1455, d'Altstetten 1457-1463, de Rümlang 1465, de Hottingen 1467-1487, de Schwamendingen 1473, déposé lors des troubles de Waldmann ; rentra plus tard de nouveau au Grand Conseil. — Dürsteler St. — *LL*. — Sal. Vögelin : *Das alte Zürich* I. — J.-J. Strickler : *Reformationsakten*. — Voir aussi WIL, VON. [H. HESS.]

WYLA. Voir WILA.

WYLE, NIKLAUS **von.** Voir WIL, VON.

WYLER. Familles des cantons de Bâle, Berne, Thurgovie et Zurich.

A. **Canton de Bâle.** Famille originaire d'Ober-Endingen (Argovie), bourgeoise de Bâle 1889. — JULIUS, * 1891, Dr phil., auteur de nombreuses publications statistiques ; statisticien fédéral à Berne. — *DSC*. [C. RO.]

B. **Canton de Berne.** Famille de Berne, citée dès la fin du XIVe s., fut plusieurs fois représentée au Conseil des Deux-Cents au XVe s. ; éteinte vers la fin du XVIe s. *Armoiries* : d'azur à deux fasces d'or. — JOHANNES, bailli de Trachselwald 1464, intendant des bâtiments 1474. † 1475. — KASPAR, châtelain de Zweisimmen 1494, du Petit Conseil 1499, banneret 1499, 1507, 1513 ; prit part à la bataille de Dornach 1499, à la campagne de Dijon 1513, chef de 4000 mercenaires dans le Milanais 1511. Figure dans la Danse des morts de Manuel. †1520. — *LL*. — Gr. — *AHVB* II, p. 307. — *Wappenbuch Bern* 1932. [H. Tr.]

C. **Canton de Thurgovie.** Famille originaire de Tägerwilen, dont une branche s'est fixée à Genève au milieu du XIXe s. Elle a donné : — THÉODORE, * 1890, professeur de langue et littérature françaises à l'école cantonale de commerce de Bellinzone et auteur dramatique. A fait jouer entre autres : *Pestalozzi* et *Vénus tout entière*. [L. CHAZAL.]

D. **Canton de Zurich.** I. Famille de Rickenbach, où elle est déjà établie en 1524, fixée plus tard à Dinhard. — [J. FRICK.] — HEINRICH, de Rickenbach, 2 janv. 1864 - 25 avril 1916, bourgeois de Winterthour 1879, ingénieur en chef à Elberfeld. — II. Famille éteinte de Zurich. — HEINRICH, † 1352 à la bataille de Tätwil. — *UZ*. — *LL*. — Art. WEILER. [E. D.]

WYMANN (WIMANN, WINMANN). Familles des cantons de Berne et Unterwald.

A. **Canton de Berne.** I. Famille de Berne, citée depuis 1446, éteinte au commencement du XVIIe s. ; fut représentée à plusieurs reprises au Conseil des Deux-Cents, aux XVe et XVIe s. *Armoiries* : d'azur à une échelle d'or à deux échelons. JOHANNES accompagna en 1520 le chanoine Heinrich Wölfli à Jérusalem. — 1. KONRAD, curé de Spiez dès 1490, joua un certain rôle dans le procès Jetzer comme accusateur ; se rendit à Rome de 1508 à 1509 avec la mission d'obtenir la condamnation définitive des 4 dominicains. † 1547. — *SBB* I. — *AHVB* XI. — *LL*. — *QSG* 22, p. 633. — A. Büchi : *Schiners Korrespondenz*. — 2. PETER, bailli de Laupen 1518. † 1523. — 3. PETER, bailli du val Maggia 1578. † 1588. — *LL*. — Gr. — *Wappenbuch der Stadt Bern* 1932. [H. Tr.]

II. Familles de Sumiswald et de Lützelflüh connues depuis le XVIe s. *Armoiries* : d'azur à une virole d'or accompagnée en chef d'une fasce d'or chargée de trois roses de gueules. — KARL-Christian Wymann-Mori, * 1er févr. 1836 à Lützelflüh, † 20 avr. 1898 à Clarens, maître de dessin au séminaire du Muristalden ainsi qu'à l'école Lerber et à la nouvelle école des filles à Berne 1861-1867 ; peintre de portraits et de paysages. — *SKL*. — EMIL, de Sumiswald, * 23 nov. 1891, inspecteur scolaire à Langental, s'occupa de questions de prévoyance de la jeunesse. Auteur entre autres de : *Beiträge zum Geschichtsunterricht in der Volksschule* ; *Von der Erziehung der Jugend durch Elternhaus und Schule einst und jetzt*. [H. Tr.]

B. **Canton d'Unterwald.** I. *Obwald*. Membres de la corporation de Ruggischwil, mentionnés de 1471 à environ 1500, plus tard communiers de la Schwendi, famille éteinte à la fin du XVIIIe s. Bourgeois de Sachseln depuis 1602.

II. *Nidwald*. La plus ancienne famille encore existante du pays, mentionnée à Beckenried en 1262. *Armoiries* : d'argent à un buste vêtu de gueules, posé de face, sans bras, à deux pampres mouvant à dextre et à senestre des oreilles, fruités d'azur (ou d'or), feuillés de deux feuilles de sinople. — 1. ADALBERT, * 17 janv. 1858, de Beckenried, président de la commune, pendant vingt ans conseiller d'État. † 10 févr. 1923. — 2. ADALBERT, fils du n° 1, 9 déc. 1878 - 25 oct. 1918, bénédictin d'Engelberg sous le nom de P. Paul, maître à l'école conventuelle et dirigeant des chœurs. — 3. JOSEF, * 1 mai 1861, professeur à Romont, puis maître secondaire à Beckenried, directeur de musique, député au Grand Conseil, président de commune. — 4. EDUARD, frère du n° 3, * 4 juin 1870, prêtre, Dr phil., historien, archiviste cantonal d'Uri depuis 1906, chapelain du château des nobles de Beroldingen, président de la Société d'histoire du canton d'Uri. Rédacteur de l'*Urner Neujahrsblatt* depuis 1912, auteur de *Schicksale des kath. Kultus in Zürich seit der Reformation* ; *Gesch. der kath. Pfarrei in Zürich* ; *Beziehungen des hl. Karl Borr. zur Schweiz*, 1903 et 1910 ; *Gesch. der schweiz. Freiplätze in Mailand* ; *Das Schlachtjahrzeit von Uri*, etc., ainsi que d'un grand nombre d'articles de revues sur l'histoire uranaise, tessinoise et milanaise ; collaborateur au *DHBS* ; chevalier du Saint-Sépulcre 1931. — *Titlis-Grüsse* 1918. — *Neue Zür. Nachrichten* 11 juil. 1913. — *Urner Wochenblatt* 11 juil. 1931. [F. S.]

WYNEGG (WEINECK, voir aussi VON WINECH) (C. Grisons, D. Unterlandquart, Cercle Maienfeld). Château en ruines entre Malans et Jenins, autrefois résidence d'une famille de ministériaux de l'évêque de Coire. Johann von Vaz reçut en 1284, de l'évêque, Wynegg en fief, que son père Walter possédait déjà. Contraire-

ment aux dispositions du traité d'inféodation, il fortifia le château, d'où résulta en 1299 un conflit avec l'évêque Siegfried. Après la mort de Johann von Vaz (1300), Wynegg passa à son frère Donat († 1338), puis au comte Frédéric V de Toggenbourg et en 1385 au neveu de ce dernier, Frédéric VII de Toggenbourg. Lorsqu'il mourut, en 1436, le fief fit retour à l'évêque (1437). Du temps de Stumpf, Wynegg était en ruine (1548) ; c'est dans cet état que l'a connu Gampell en 1570. Il est probable que c'est Rudolf von Salis-Malans († 1602), qui fit reconstruire Wynegg vers la fin du XVI[e] s. Sa petite-fille, Elisabeth von Salis, l'apporta en mariage à Joh. Guler, de Davos, lequel, ainsi que ses descendants, prit le nom de Guler von Wynegg. Le château fut dévasté en 1631 par la soldatesque austro-espagnole, mais les Guler le firent restaurer. Ils l'abandonnèrent au milieu du XVIII[e] s. Wynegg était déjà en ruine en 1793. — *BM* 1932. [A. M.]

WYNET (WINET). Famille bourgeoise d'Altendorf (Schwyz). MELCHIOR et ANTON, du val d'Ossola, furent reçus habitants en 1599 par la landsgemeinde de la Marche. ANTON acquit en 1642 la bourgeoisie de la Marche. *Armoiries* : d'azur à une grappe de raisin d'or. — Johann-Anton, 1827-1905, instituteur de 1850 à 1877, député au Grand Conseil 1878, conseiller d'État 1884, vice-landammann 1886, landammann 1888-1889. — A. Dettling : *Gesch. des Volksschulwesens 1849-1899 im Kanton Schwyz.* — *Bote der Urschweiz* 1905 n° 81. [M. STYGER.]

Johann-Anton Wynet.
D'après une photographie.

WYNIGEN (WINIGEN) (C. Berne, D. Berthoud. V. *DGS*). Com. et paroisse très étendue qui comprend un grand nombre de hameaux et de fermes, parmi lesquels Rüedisbach, Brechershäusern (dès 1886), Friesenberg, Bickigen et Schwanden (dès 1910). Lünisberg fut détaché en 1888 de Wynigen et réuni à Ursenbach. *Armoiries* : tranché d'argent à une rose de gueules et semé de roses sur un fond diapré de gueules. La basse justice appartenait aux Grimmenstein, dont le château se dressait non loin de Wynigen, et plus tard aux Rormoos et aux Luternau. En 1497, la seigneurie passa, avec Grimmenstein, à la ville de Berne, qui attribua tout d'abord Wynigen au bailliage de Wangen, puis en 1502 le plaça sous l'autorité de l'avoyer de Berthoud.

Wynigen en 1821. D'après une gravure de Samuel Weibel (Bibliothèque Nationale, Berne).

La collation de l'église était exercée à l'origine par les comtes de Kibourg. En 1383, le pape rattacha l'église avec ses droits et revenus au chapitre Saint-Ours de Soleure. Par traité du 26 juil. 1539, Soleure donna en échange à Berne les églises de Wynigen, de Diesbach près Büren et de Limpach, contre celles de Granges, de Selzach et de Egerkingen. On ne sait quand l'église a été construite. Le clocher a été exhaussé en 1620, l'église agrandie en 1671 ; la dernière rénovation importante date de 1908. Des chapelles existaient à Lünisberg (1470), à Oberbühl et à Kappelen. L'ammann Niklaus Wild (1582-1642) construisit la magnifique auberge *zum Wilden Mann*, restaura la cure, édifia en 1630 la première maison d'école et dota la commune d'un règlement que le gouvernement bernois proposa en modèle à nombre d'autres localités. C'est à Wynigen que fut signé le 18 oct. 1665 un traité entre Berne et Soleure pour régler la question des seigneuries soleuroises en terre bernoise, notamment au Bucheggberg et à Kriegstetten. — W.-F. v. Mülinen : *Beiträge* V. — C.-F.-L. Lohner : *Kirchen.* — *Heimatbuch von Burgdorf* I-II. [H. M. et F. BÜHLMANN.]

WYNISTORF. Voir WINISTORF.

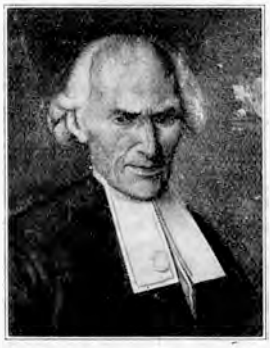
WYNMANN, NIKOLAUS, de Gessenay (Berne), humaniste, professeur d'hébreu et de grec à Ingolstadt 1536-1538. Il fut le meilleur nageur de son temps et sauva bien des gens des eaux du Rhin et du Danube au cours de ses voyages ; auteur d'écrits sur la natation. — *SBB* I. [H. Tr.]

WYRSCH. Familles des cantons d'Argovie, d'Unterwald et d'Uri.

A. **Canton d'Argovie.** Famille originaire du Nidwald qui s'établit au XVII[e] s. à Birmenstorf. — ALFRED, * 28 mai 1872 à Wettingen, avocat à Baden dès 1896, notaire, député au Grand Conseil 1897, au Conseil national 1907. † 9 juil. 1924. — *Badener Tagblatt* 1924, n° 159. — *AAF* 1924. [H. Tr.]

B. **Canton d'Unterwald.** WYRSCH, WÜRSCH. Vieille famille de bourgeois et membres de la corporation de Buochs, communiers d'Emmetten et de Beckenried. La famille a pris naissance sur les hauteurs d'Emmetten-Seelisberg, d'où elle se répandit sur les deux versants de la vallée. En 1291, déjà, on mentionne dans le pays d'Uri une BERCHTA *Wurtscha*, proche parente du landammann uranais Burkard Schüpfer ; dans les obituaires de Seelisberg, Bauen et Seedorf, on trouve mention d'anciens membres de la famille. Ses *armoiries* sont : d'azur à un croissant d'or, surmonté d'une croix patriarcale d'argent, accostée de deux étoiles d'or. L'ancêtre commun de la famille Wyrsch du Nidwald est : — 1. KLAUS Würsch, cité de 1366 à 1386, de Beckenried, qui figure parmi les chefs politiques du pays. Lors des troubles qui suivirent l'affaire Ringgenberg, il appartint au parti le plus violemment démagogique. † à Sempach 9 juil. 1386. — 2. JENNI, de Stansstad, où il achète des droits de pêche en 1399. Vers le milieu du XV[e] s. la famille est déjà répandue sur tout le territoire de l'ancienne paroisse de Buochs (Buochs, Ennetbürgen, Beckenried et Emmetten) et se présente comme fort nombreuse. — 3. HEINI, d'Emmetten et Beckenried, figure en 1462 parmi les sept hommes de confiance qui furent désignés par la landsgemeinde pour fixer le cours contesté de l'Aa. — 4. ANDREAS, † 1513 à Novare. — 5. OSWALD, † 24 oct. 1531 au Gubel. — 6. ***Jœrgi*** (Georg), d'Emmetten, juge 1534, bailli de la Riviera 1538-1539, de Bellinzone 1546-1547 landammann 1556, 1562, 1566, 1571 ; s'établit à Beckenried après son élection en 1557, puis en 1566 à Stans où il devint membre de la corporation. — 7. PETER, † 1557 à Palliano. — 8. KLAUS, † 1562 à la bataille de Dreux. — 9. HANS, bailli de Blenio 1564-1565. — 10. MELCHIOR, capitaine au régiment espagnol Roll en Flandres 1573, bailli de Sargans 1582-1583. † vers 1593. Son fils — 11. HANS, trésorier 1593-1597,

bailli désigné pour la Riviera. † oct. 1598, avant d'entrer en charge. — 12. HANS, capitaine général, fils du nº 6, représentant de Buochs 1579. Sa femme, Katharina, fille du landammann Wolfgang Lussy, fut brûlée en 1630 comme sorcière. — 13. JOST, d'Emmetten, bourgeois de Buochs 1597, capitaine au régiment Lussy au service de France 1602. — 14. HANS-JOST, de Buochs, * 1670, trésorier de 1732 à sa mort 1734. Son fils — 15. HANS-JOST, * 1698, bailli de Blenio 1738, vice-landammann de 1749 à sa mort 1752. Son fils — 16. MELCHIOR-REMIGI, *1736, secrétaire d'État 1758-1794. — 17. JOH.-MELCHIOR, * 1697, péager et sautier à Buochs, devint par son second mariage le beau-fils du landammann Joh.-Jakob Achermann, puis porte-drapeau et trésorier 1740-1761. † 20 mars 1761. — 18. BALTHASAR - FRANZ - XAVER, * 1703, conseiller 1725, maître des sels, administrateur du village 1737, bailli de Blenio 1756. † 1758. Son fils — 19. ***Joh.-Melchior,*** peintre célèbre, * 21 août 1732, étudia en 1753 à Rome, fut à partir de 1754 tour à tour à Zurich, Lucerne, Soleure où il travailla comme portraitiste; en 1768, il se rendit à Besançon, où il ouvrit en 1773, avec son ami, le sculpteur Breton, une école d'art qu'il dirigea jusqu'en 1784. Le 10 oct. 1784, il fut nommé professeur à l'école de dessin nouvellement fondée à Lucerne, mais dut quitter ce poste moins de deux ans après, ayant été atteint de cécité complète; en 1797, il se retira dans son pays où il fut tué par une balle française lors de l'incendie de Buochs, le 9 sept. 1798. — J. Amberg, dans *Nidwalden vor 100 Jahren.* — G. Blondeau: *Wyrsch* dans *Mém. Emul. du Doubs* 1928-1930. — *ASA* 1927-1928, 1930-1931. — *SKL* (avec liste des œuvres et bibliographie). — 20. ***Franz-Anton,*** fils du nº 17, * 1737, péager et conseiller 1755, trésorier 1761-1765, vice-landammann 1765-1775, chancelier de l'abbé d'Engelberg 1775-1780, bailli du Rheintal 1781, landammann 1780, 1784, 1787, 1791, 1795, 1797; membre du Grand Conseil helvétique 1798, prisonnier d'État à Bâle 1799, préfet de district 30 nov. 1801 - 28 août 1802; nommé landammann le 1er août 1802, prisonnier à Aarbourg de novembre 1802 au 30 janv. 1803, landammann 1803, 1805, 1807, 1809, banneret 1804-1816. Chef des partisans de l'ancien régime, il dut quitter son pays en 1810, complètement ruiné, et se retira auprès de sa fille à St. Katharina, à Walde, près de Constance, où il mourut le 5 févr. 1814. — Biographie du Dr Wyrsch dans *Nidwalden vor hundert Jahren.* — 21. FRANZ-ALOIS, * 3 févr. 1762, conseiller 1785, avocat général 1787, chevalier pontifical 1787, bailli de la Riviera 1790-1791, commissaire à Bellinzone 1792-1793, premier capitaine au régiment Jann au service d'Espagne 1794, major général en été 1806. † 21 oct. 1806 à Cartagène. — 22. MELCHIOR, * 1817, médecin, député au Conseil national 1848-1854, vice-landammann 1850-1856, président de la cour pénale 1870. † 1873. — 23. ***Louis*** (Franz-Aloys), fils du nº 21, * 2 févr. 1793 à Bellinzone, fut recruté par les Alliés à leur passage à Belfort en 1814, combattit à Waterloo, entra comme simple soldat dans la légion étrangère hollandaise et partit pour les colonies de l'Insulinde. Aide-major 1822, puis, le 20 févr. 1825, gouverneur civil et militaire de la côte Sud de Bornéo. Chevalier de l'ordre militaire de Hollande, il rentra au pays en sept. 1832. Bailli 1834, landammann non en fonction 1840, landammann 1841, 1845, 1848, 1849, 1853, 1855, 1857. † 21 avril 1858. — 24. ***Louis,*** fils du précédent, né d'une mère Malaise, le 15 juin 1825 à Bornéo, revint au pays en 1832. Lieutenant 1842, participa à l'occupation des frontières en 1856, nommé par la troupe commandant du bataillon 74 de Nidwald. Vice-landammann 1858, landammann 1859, 1861, 1863, 1869, 1871, 1873, 1875, 1878, 1880, 1882, 1884, 1886, député au Conseil national 1860 - 1872. † 6 mars 1888. — 25. ***Jakob,*** demi-frère du précédent, * févr. 1842, Dr, médecin à Buochs, juge cantonal, landammann tous les deux ans de 1888 à 1918, député au Conseil des États 1894-1925, chef du parti conservateur. — 26. ***Jakob,*** fils du nº 22, * 1 mai 1862, Dr, médecin à Stans depuis 1890, juge cantonal 1907, conseiller d'État, landammann alternativement avec son oncle 1911, 1913, 1915, 1917, 1919, 1921, 1923, 1925. † 8 mai 1926. — 27. JAKOB, fils du précédent, * 12 juin 1892, Dr med., directeur et médecin-chef de l'établissement cantonal lucernois d'aliénés de Saint-Urbain, écrivain. [R. DURRER.]



Franz-Anton Wyrsch (nº 20). D'après un portrait à l'huile.

Louis Wyrsch (nº 23). D'après une photographie.

Louis Wyrsch (nº 24). D'après une lithographie.

C. **Canton d'Uri.** Voir WÜRSCH.

WYSARD. Famille bourgeoise de Bienne, citée depuis la fin du XVe s. — 1. HANS-JAKOB, du Petit Conseil 1731, de même que — 2. MELCHIOR, notaire, 1776. — 3. EMANUEL-GOTTLIEB, 1789-1837, peintre à Berne. — 4. ALEXANDER, * 1840, † 18 déc. 1912 à Berne, pasteur à Lyss 1867, au pénitencier de Zurich 1873 et à la paroisse allemande de Camberwell à Londres 1877, réformiste. Auteur d'écrits sur des sujets artistiques et religieux. — *SKL.* — *BT* 1914 (chronique). — Chancellerie de la bourgeoisie de Bienne. [H. T.]

WYSER (WISER). Familles des cantons de Lucerne et de Soleure. Voir aussi WISER.

A. **Canton de Lucerne.** Famille éteinte de Lucerne. — HANS, cité de 1442 à 1486, tailleur, soldat dans la guerre de Zurich 1444; recteur de l'hôpital 1449-1461, du Petit Conseil 1454, bailli de Ruswil 1461, 1466, de Münster 1469-1471, député du Conseil à Saint-Gall 1452, à Berne 1453, à Glaris et Baden 1461, dans l'Oberland 1462, à Rapperswil 1463, à Zoug, Rapperswil et Einsiedeln 1464. — *Gfr.* Reg. — *AS* I. [P.-X. W.]

B. **Canton de Soleure.** Vieille famille de Niedergösgen. — ALOIS, 1797-1872, colonel fédéral, commissaire des guerres à Soleure, auteur d'un récit des événements de Niedergösgen lors de l'invasion française de 1798. — OTTO, fils du précédent, 1835 - 2 août 1914, fabricant à Schönenwerd, s'occupa d'œuvres sociales et d'utilité publique. [L. S.]

WYSMER (WISMER). Famille lucernoise de Honau et des environs, connue depuis le XVIIe s. — JOSEF, * 1885, maître secondaire à Lucerne, député au Grand Conseil dès 1919, président du Grand Conseil. [P.-X. W.]

WYSS. Familles des cantons d'Argovie, Berne, Glaris, Grisons, Lucerne, Schwyz, Soleure, Unterwald, Zoug et Zurich. Voir aussi WEISS, WISS et WISSO.

A. **Canton d'Argovie.** I. Famille du bailliage de Meienberg, qui fut influente aux XVe et XVIe s. *Armoiries* : de gueules à un arbre de sinople mouvant d'un croissant d'or, accompagné en chef de deux étoiles du même et de trois coupeaux de sinople en pointe. —

1. Oswald, † 1557, ammann de Rüti 1545, ainsi que son fils — 2. Sebastian, † 1609, ammann presque sans interruption 1587-1609. — 3. Martin, de Sins, curé de Küssnacht (Schwyz) 1619-1632, à Beromünster 1632-1643, puis à Grosswangen où il mourut. Auteur d'un jeu de saint Dominique qui fut exécuté à Küssnacht en 1629. — *Gfr.* 84.

II. Famille de Bremgarten, bourgeoise de Zoug, aujourd'hui éteinte. Elle joua un certain rôle dans la politique de défense de l'ancienne foi au moment de la Réformation. — 1. Heinrich, recteur de l'hôpital 1496, du Conseil 1525, avoyer de Bremgarten 1538. — 2. Heinrich, fils du n° 1, recteur de l'hôpital 1544, du Conseil 1550, administrateur de l'église 1553, avoyer de Bremgarten 1554. † 1573. — 3. Jacob, fils du n° 2, du Conseil 1577, avoyer 1596. † 1613. [F. Wyss.]

B. **Canton de Berne.** Familles de la ville et de la campagne de Berne. Le surnom de Wyss est devenu très tôt nom de famille ; il apparaît fréquemment depuis le XIII^e^ s. Les différentes familles ne peuvent être différenciées qu'à partir du XVI^e^ s.

I. *Ville de Berne.* Le nom apparaît à Berne dès le XIII^e^ s., mais la filiation ne peut être établie qu'à partir de la Réformation. On peut distinguer cinq familles représentées au Conseil, que l'on désigne par leurs armoiries. Quatre d'entre elles sont éteintes. — Voir en général *LL.* — *LLH.* — *AGS* III. — *FRB.* — Mns de la Bibl. de Berne : Gr. et v. Werdt, armoriaux. — Tillier.

a) Wyss au pégase. Famille existante. Voir Weiss.

b) Wyss à la fleur de lys. Cette famille remonte, dit-on, à un Peter qui serait venu à Berne lors des guerres de Bourgogne et aurait eu en 1478 déjà accès au Conseil des Deux-Cents. *Armoiries* : parti de gueules et d'argent à une fleur de lys de l'un à l'autre. — 1. Jakob, petit-fils du précédent (?), tondeur de drap, bailli d'Yverdon 1554, du Petit Conseil 1566, 1579, bailli de Lausanne 1572. † 1592, seigneur de Villars. — 2. Johannes, fils du n° 1, bailli de Gessenay 1584, économe du chapitre de Zofingue 1593. † 1595. Son fils — 3. Johannes, 1588-1638, bailli de Gessenay 1617, du Petit Conseil 1629, bailli d'Interlaken 1633. — 4. David, 1632-1700, professeur de philosophie et de théologie. — 5. Hans-Franz, petit-fils du n° 2, 1615-1673, bailli d'Avenches 1654, commandant d'Aarbourg 1665, seigneur de Villars et de Chamblon (Vaud). — 6. Kaspar, petit-fils du n° 3, 1656-1734, économe du chapitre 1705, du Petit Conseil 1723. — 7. David, 1659-1738, recteur de la léproserie 1711, bailli de Signau 1718, châtelain de Frutigen 1734. — 8. Samuel, frère du n° 6, 1671-1755, capitaine au service de France, bailli de Cerlier 1736, directeur du sel 1752. — 9. Samuel, fils du n° 3, 1620-1708, directeur de l'hôpital supérieur 1668, administrateur d'église 1681. — 10. Joh.-Franz, fils du n° 9, 1646-1710, bailli de Thorberg 1691. — 11. Hans-Jakob, fils du n° 5, 1647-1706, bailli de Bonmont 1695. — 12. Kaspar, fils du n° 7, 1701-1775, économe du chapitre de Zofingue 1745. — 13. Joh.-Rudolf, petit-fils du n° 5, * 1710, fut impliqué dans la conjuration de Henzi et condamné en 1749 à vingt ans de bannissement. — Tillier V. — 14. Johann-Jakob, petit-fils du n° 10, bailli de Brandis 1764, châtelain de Frutigen 1791. — 15. Marianne, † 1736, épousa en 1731 Albert de Haller. — 16. Franz-Salomon, fils du n° 14, 1750-1817, premier commissaire des fiefs allemands 1786, joua un rôle politique réactionnaire en 1814-1815. — Tillier V, 389. — 17. ***Franz-Salomon,*** fils du n° 16, * 1796, entra en 1810 à l'académie des ingénieurs de Vienne, fit la campagne de 1813-1814 comme lieutenant dans les troupes autrichiennes ; colonel 1843, se distingua en 1848 à la bataille de Villafranca (Haute-Italie) et devint peu après major général. A la révolution d'octobre 1848 à Vienne, il conduisit les troupes gouvernementales contre la ville ; participa en 1849 à la campagne de Hongrie. † 13 juin 1849 à Czorna (Hongrie). — *SBB* II. — R. de Steiger : *Les généraux bernois.* — Cette famille fut représentée jusqu'en 1798 au Conseil des Deux-Cents par 23 de ses membres. Elle posséda un certain temps la seigneurie de Rümligen ainsi que Villars, Mathod et La Motte (Vaud). Elle s'éteignit en 1887.

Franz-Salomon Wyss (n° 17). D'après un portrait (Bibl. de la Ville, Berne).

c) Wyss au soc de charrue ou du Sulgenbach. Les ancêtres de cette famille étaient meuniers au Sulgenbach près de Berne. *Armoiries* : un soc de charrue soutenu de 3 coupeaux, surmonté d'une fleur de lys et accosté de 2 étoiles (émaux très variables). — 1. Hans-Jakob, * 1576, s'établit en ville, préposé à l'ohmgeld 1617, sous-directeur de l'hôpital 1619. — 2. Jakob, fils du n° 1, 1630-1701, bailli de Cerlier 1671, du Petit Conseil 1690, préposé à l'ohmgeld 1699. — 3. Daniel, fils du n° 2, 1658-1712, bailli de Frienisberg 1708. — 4. Samuel, frère du n° 3, 1662-1727, bailli de Bonmont 1713. La famille s'éteignit en 1748.

d) Wyss aux bardeaux. On considère comme ancêtre de cette famille — 1. Jakob, qui testa en 1545. *Armoiries* : d'azur à une marque de maison d'or en forme de Z chargée de trois paires de bardeaux du même passés en sautoir. — 2. Johannes, fils du n° 1, bailli de Bonmont 1544, économe du chapitre 1548, du Petit Conseil 1556, intendant de l'arsenal 1561, bailli d'Avenches 1564. † 1566. — 3. Jakob, bailli d'Aarbourg 1639, de Saint-Jean 1649. Avec — 4. Niklaus, secrétaire baillival à Trachselwald, la famille s'éteignit en 1684.

e) Wyss aux massettes. La seule famille encore florissante et la plus importante. *Armoiries* : d'or, ou d'argent, à deux massettes de sable tigées et feuillées de sinople, mouvant de trois coupeaux du même. L'ancêtre est — 1. Jakob, verrier ou peintre verrier, économe de Hettiswil 1534 de Zofingue 1535, bailli de Münchenbuchsee 1545, où il mourut en 1546 — *SKL.* — Sa descendance se divisa en un grand nombre de branches et rameaux qui n'ont pas tous été distingués ici. Elle compte entre autres quelques orfèvres et un nombre important d'ecclésiastiques. — 2. Anton, 1531-1588, fils du n° 1, potier d'étain, châtelain de Wimmis 1563, du Petit Conseil 1570, 1581, bailli de Wangen 1572. — 3. Jakob, frère du n° 2, 1533-1569/1570, orfèvre. — *SKL.* — 4. Daniel, fils du n° 2, 1582-1654, orfèvre, ammann de l'hôtel de ville 1616, gouverneur de Payerne 1619, gardien de la monnaie. — *SKL.* — *BT* 1905. — 5. Samuel, demi-frère du n° 4, 1557-1589, châtelain de Wimmis 1584. — 6. Anton, fils du n° 4, 1613-1686, orfèvre, gardien de la monnaie 1653. — *SKL.* — *BT* 1905. — 7. Peter, fils du n° 4, 1609-1672, bailli d'Aarberg 1646, directeur de l'hôpital supérieur 1656. — 8. Hans-Rudolf, frère des n^os^ 6 et 7, 1614 - environ 1677, orfèvre, mentionné dans *SKL.* — 9. Emanuel, fils du n° 6, * 1642, orfèvre. — *SKL.* — *BT* 1905.

Branche aînée ou de gauche. — 10. Johann-Rudolf, 1721-1805, avocat devant le Conseil des Deux-Cents 1751, avocat de Frédéric-le-Grand dans son procès contre Neuchâtel 1767-1768 ; administrateur de l'hôpital extérieur 1777-1784. Il acquit l'ancien château de Gerzensee. — *SBB* I. — M. Lutz : *Biographien.* — *BT* 1853. — C.-M. Reber : *Gerzensee.* — 11. Samuel, fils du n° 10, 1757-1834, D^r^ med., médecin de la ville et de l'hôpital de l'Isle 1781 ; fit partie du Grand Conseil sous l'Acte de médiation. Promoteur du service sanitaire bernois,

médecin chef de l'armée dès 1791. Légua sa bibliothèque à la faculté de médecine de l'université. — C.-M. Reber : *Gerzensee*. — *SBB* I. — *BT* 1853. — *Allg. Schweizer Ztg.* 1834, n° 17 et suppl. — 12. ***Johann-Rudolf,*** l'aîné, frère du n° 11, 1763 - 30 janv. 1845, pasteur de Münchenbuchsee 1791, de Wichtrach 1808-1821. Il quitta le pastorat pour se vouer à la littérature. Auteur d'un grand nombre de brochures politiques ou d'utilité publique ; collaborateur en particulier à l'almanach *Alpenrosen*. Ses poésies en dialecte eurent un grand succès. Son œuvre principale est *Lyrische Halle*, 1819 ; à citer encore : *Gesänge für Griechenlands Heldenvolk*, 1826. Il institua par testament la Fondation Wyss pour domestiques et servantes fidèles. — *BT* 1859. — *ADB* 44. — C.-M. Reber : *Gerzensee*. — *SKL*. — Gödecke : *Grundriss* 1919, p. 124. — Les hist. litt. de la Suisse. — 13. Abraham-Rudolf, fils du n° 11, 1792-1854, Dr jur., commissaire en chef des fiefs 1817-1834, député à la constituante 1831, puis conseiller d'État pendant peu de temps. Il défendit les chefs conservateurs impliqués dans l'affaire de l'hôtel d'Erlach et joua un rôle important dans le conflit des biens de dotation entre l'État et la ville. Il fut déposé de ses charges en 1834. Auteur entre autres de : *Gesch. des Stadt- und Staatsgutes der alten Rep. Bern seit 4. III. 1798*. — *SBB* I. — Ludwig Lauterburg : *Erinnerungen an A. R. W.* — *BT* 1855, 1856. — *ADB* 44. — E.-F. v. Mülinen : *Prodromus*. — C.-M. Reber : *Gerzensee*. — 14. Bernhard-Karl, frère du n° 13, 1793 - 5 juil. 1870, pasteur de Belp 1819, professeur de théologie à Berne 1827-1834 et dès 1847 pasteur de Bümpliz 1835-1847. Président du synode durant de nombreuses années, doyen de la classe de Berne 1845-1851 ; il s'occupa souvent d'œuvres d'utilité publique et se retira à Gerzensee en 1863. — *SBB* I. — C. Baggesen : *C. W.*, 1870. — C.-M. Reber : *Gerzensee*. — W.-F. v. Mülinen : *Beiträge* II, 129. — 15. Jul.-Joh.-Rudolf, petit-fils du n° 14, 1855 - 28 mars 1903, ingénieur, travailla entre autres à la construction du pont du Kirchenfeld à Berne, puis entra en 1889 au service du chemin de fer du Central. A la nationalisation de cette ligne, il devint ingénieur en chef des C. F. F. à Lucerne. — C.-M. Reber : *Gerzensee*.

Abraham-Rudolf Wyss (n° 13). D'après une lithographie (Bibl. Nat. Berne).

Branche cadette ou de droite issue du n° 7. — 16. ***Johann-Anton,*** 1721-1803, boulanger au début, devint, après son retour de service au Piémont, membre du collège des artificiers. Il s'occupa d'essais en chimie et en métallurgie, fabriqua une série de modèles de pièces d'artillerie, ainsi que des globes terrestres et célestes. Colonel d'artillerie 1782, directeur des poudres, inventa le *Bernpulver*, célèbre dans toute l'Europe, fondit des canons, dont la plupart furent enlevés par les Français en 1798. Directeur de l'arsenal 1800. — M. Lutz : *Biographien*. — C.-M. Reber : *Gerzensee*. — 17. Johann-David, fils du n° 16, 1743-1818, pasteur à Seedorf 1775, à la collégiale de Berne dès 1794. Il rédigea le *Robinson suisse*, que son fils Johann-Rudolf (n° 18) compléta et publia. — M. Lutz : *Biographien*. — C.-M. Reber : *Gerzensee*. — *Nbl. der Lit. Ges. Bern* 1912, p. 5. — J. Bonnet : *Der Schweiz. Robinson*, 1900. — 18. ***Joh.-Rudolf,*** le jeune, fils du n° 17, 4 mars 1781 - 21 mars 1830, professeur de philosophie à l'académie de Berne 1803. A côté de son enseignement il déploya une grande activité poétique et publia de 1811 à 1830, avec la collaboration des meilleurs poètes suisses de son temps, l'almanach *Alpenrosen*. Œuvres principales : *Vorlesungen über das höchste Gut*, 2 vol., 1811 ; *Reise in das Berner Oberland*, 2 vol., 1816-1817 ; *Geogr.-statist. Darstellung des Kts. Bern*, 1819-1822. Il publia en outre : *Idyllen, Volkssagen, Legenden u. Erzählungen aus der Schweiz* ; en 1812-1813, le *Robinson suisse*, de son père, auquel il donna forme littéraire (*Bund* 1919, 533-534) ; *Sammlung v. Schweizer Kühreihen u. Volksliedern* ; *Altertümer u. hist. Merkwürdigkeiten der Schweiz*, les chroniques de Justinger, de Tschachtlan et d'Anshelm, etc. Sa *Sammlung schweiz. hist. Volkslieder*, 9 vol. à la Bibl. de Berne, est restée inédite. Parmi ses nombreuses poésies, il faut citer l'hymne national *Rufst du mein Vaterland*. D'autres sont devenues des chansons populaires. — R. Ischer : *J.R.W. der Jüngere*, dans *Nbl. der Lit. Ges. Bern* 1912 (avec bibl.). — *BT* 1913, 1914. — *Mercure de France* 1924, n° 613. — *Festgabe für Samuel Singer*, 1930. — Presse suisse de mars 1930, pour le centième anniversaire de sa mort. — 19. Joh.-Emanuel, frère du n° 18, 1782-1837, dessinateur, peintre et héraldiste ; établit entre autres de nombreux livres de famille et arbres généalogiques à Berne, publia en 1829 un *Wappenb. sämtl. in der Stadt Bern verburgerten Geschlechter*. — *SKL* (avec bibl.). — 20. Joh.-Ernst, 1821-1874, fils du n° 18, président du tribunal d'Interlaken 1850-1856, secrétaire de la ville de Berne dès 1859. — 21. Ernst-Siegfried, fils du n° 20, * 19 janv. 1857 à Interlaken, † 2 oct. 1916, avocat, député au Grand Conseil 1890, au Conseil national 1893-1914, colonel, commandant de la 7e brigade. — C.-M. Reber : *Gerzensee*. — Voir en général *AGS* III. [H. Tr.]

Johann-Rudolf Wyss (n° 18). D'après une lithographie de Hasler (Bibl. Nat., Berne).

f) Ont été reçues à la bourgeoisie de Berne des familles venant de Dullikon et Fulenbach (Soleure) en 1866, de Gessenay 1902, de Mirchel 1903, de Herzogenbuchsee 1911. A la première de ces familles appartiennent : — 1. Kaspar-Joseph, * 1825 à Wöschnau (Argovie), imprimeur à Thoune, puis, dès 1853, à Berne, dont il devint bourgeois. Il donna un grand développement à son imprimerie et fonda des succursales à Bâle, Genève et Interlaken. † 1893 à Berne. — *Zum Andenken*, 1893. — *Berner Tagblatt* 1893, nos 98-99. — 2. Gustav, fils du n° 1, 1853-1916, Dr phil., directeur dès 1876 de l'imprimerie de la maison d'édition K.-J. Wyss ; favorisa à Berne, les études historiques en éditant les œuvres de Segesser, Gonzenbach et Planta, les chroniques de Justinger, Diebold Schilling, Peter Molsheim et Anshelm, le *Politisches Jahrbuch* de Hilty, et le *Neues Berner Taschenbuch*. — *Zur Erinnerung*, 1917. — *Oberländ. Volksblatt* 1916, n° 134. [H. W.]

II. *Campagne bernoise.* Le nom, qui est celui de vieilles familles bourgeoises, est répandu dans vingt districts, notamment dans la Haute-Argovie. — 1. Friedrich, d'Herzogenbuchsee, 1832 - 10 août 1918, instituteur à Wangen sur l'Aar 1855-1857, maître secondaire à Münchenbuchsee 1858, au séminaire du même lieu dès 1860 ; inspecteur scolaire des districts de Trachselwald et Berthoud 1870-1894. Auteur d'écrits pédagogiques. — *SL* 1918, p. 300. — 2. Jacob, d'Herzogenbuchsee, 1843 - 7 nov. 1927, instituteur à Oschwand, puis à Herzogenbuchsee 1863-1866, maître secondaire à Wimmis 1867-1869, ensuite à Wiedlisbach, à Herzogenbuchsee 1880-1892 ; inspecteur scolaire 1892-1923. — *J. W. Zur Erinn.*, 1929. — 3. Paul, d'Alchenstorf, * 12 déc. 1875 à Brienz, employé au musée des arts et métiers de Berne dès 1900 ; maître de dessin, pionnier des arts industriels. — Voir *SKL*. — *DSC* 1932. [H. Tr.]

C. **Canton de Glaris.** Voir Weiss.

D. **Canton des Grisons.** Voir Weiss.

E. **Canton de Lucerne.** Familles des districts de Lucerne, Entlebuch et Hochdorf dès le XIVe s., du Surental dès le XVe s. — 1. Hermann, cité de 1363 environ à 1384, de Wolhusen, dont il devint bailli,

fut arrêté à Lucerne en 1369. — *Gfr.* — Th. von Liebenau : *Akten zum Sempacherkrieg.* — Herm. von Liebenau : *Arnold Winkelried.* — 2. GROSSHANS, mercenaire dans la guerre de Zurich, du Grand Conseil 1455, recteur de l'hôpital 1460. — La famille a donné plusieurs juges et sous-baillis de Büron et Triengen du XVI^e^ au XVIII^e^ s. — 3. HANS, ammann de Knutwil 1635-1653, un des chefs des paysans révoltés en 1653. — 4. LUDWIG, de Dagmersellen, juge 1653. Sur son ordre, les troupes levées dans le Wiggertal refusèrent de se rendre dans l'Entlebuch. — 5. ANTON, de Büron, 1839-1911, chanoine. — *Gfr.* 66, p. XXVIII. — Voir en général *Gfr.* Reg. — Melchior Estermann : *Pfarrei Hochdorf.* — Theodor von Liebenau : *Der Schweizerische Bauernkrieg.* [P.-X. W.]

F. **Canton de Schwyz.** WYSS, WISS. Le nom apparaît déjà au XIV^e^ s. dans l'ancien pays de Schwyz. Un Wyss de Goldau est mentionné en 1311, dans le rôle des griefs d'Einsiedeln, comme un chef des Schwyzois lors du conflit de la Marche. Les Wyss sont aussi d'anciens bourgeois de la Marche et membres des corporations de Schübelbach et Tuggen. JOST, † à Marignan 1515 ; HANS, † à Pavie 1525. D'autres sont bourgeois d'Einsiedeln. Les *armoiries* présentent de nombreuses variantes, le plus souvent, elles portent une marque de maison, fleurs de lys et étoiles.

Wyss d'Einsiedeln. — 1. PLACID-MARTIN, landammann du district d'Einsiedeln 1849-1852, puis trésorier général. — 2. ***Heinrich,*** * 12 sept. 1853, † 3 avril 1906 à Einsiedeln, dernier de sa famille. Fabricant, éditeur et imprimeur à Einsiedeln jusqu'en 1894, puis député au Grand Conseil, ammann de district 1896-1898, chef du département militaire, vice-landammann 1902-1904, landammann 1904-1906. Colonel, commandant de la XI^e^ brigade 1897, de la VI^e^ division 1904. *Armoiries* : écartelé, aux 1 et 4 d'or à une fleur de lys d'azur, aux 2 et 3 d'azur à une étoile d'or. — *AHS* 1915, 76.

Heinrich Wyss.
D'après une photographie.

Wyss de Küssnacht. — 1. MARTIN, sautier 1575, puis ammann de Küssnacht. — 2. MELCHIOR, fils du n° 1, greffier 1602-1614, dressa vers 1613 un nouveau rentier de l'église de Küssnacht. Ammann 1617-1618, 1619-1620, 1623-1626 et 1632-1634. † après 1639. En 1614, il fit, avec d'autres, le pèlerinage de Jérusalem et devint chevalier du Saint-Sépulcre. *Armoiries* : d'azur à une fleur de lys d'or. — Coll. généal. et héraldique de l'auteur. — *AHS* 1916, 118. [M. STYGER.]

G. **Canton de Soleure.** WYSS, WISS. Vieilles familles répandues dans les districts de Bucheggberg, Soleure, Lebern, Thal, Gäu, Olten et Dornach. — 1. BERNHARD, * 14 déc. 1833 à Kappel près Olten, instituteur à Büsserach, Hochwald, Zuchwil, Soleure 1858-1889. † 25 déc. 1889. Écrivain populaire, auteur entre autres de : *Schwizerdütsch* ; *Kurze Beschreibung des Kts Solothurn.* — Voir *SL* 1890, p. 14. — *Aarg. Schulblatt* 1890, p. 2. — *Berner Schulblatt* 1890, p. 74. — Barth III, p. 931. — 2. EDMUND, fils du n° 1, * 10 août 1867, directeur de chœurs et organiste à Granges, professeur à l'école cadtonale de Soleure jusqu'en 1922 ; compositeur. — Ed. Refardt : *Musikerlex.* — Des Wyss furent reçus bourgeois de Soleure en 1830, venant de Büren (Soleure), et en 1861, venant de Riedholz. A une ancienne famille de conseillers appartiennent : — JAKOB, bailli du Lebern, et son fils — MICHAEL, bailli de Flumental 1492, de Bechburg 1495, de Tierstein 1502, de Dornach 1506. — *LL.* — JOHANNES, chevalier du Saint-Sépulcre en 1612. — *AHS* 1905, p. 31. — [L. S.] — ADRIEN, * 1856 à Kappel, naturalisé genevois 1885. D^r^ med., député au Grand Conseil 1888-1890, 1901-1913, président du parti socialiste genevois 1905-1910 ; privat-docent à l'université de Genève 1895-1915. Liste de ses publications dans *Catal. des ouvrages publ. par les prof. à l'univ. de Genève.* — *DSC.* [H. G.]

Bernhard Wyss (n° 1).
D'après une lithographie (Bibl. de la ville, Berne).

H. **Canton d'Unterwald.** WYSS, WISS. Famille éteinte, paroissienne de Sarnen, communière de Schwändi. Elle est peut-être originaire de Kerns où, en 1371 — 1. HEINRICH Wisse tenaitune terre en fief du couvent de Saint-Blaise. — 2. JOST, de la paroisse de Sarnen, et — 3. JENNI, † à Arbedo 1422. — 4. HEINRICH, bourgeois de Lucerne 1432. — 5. RUDI, fut en 1431, 1432 et 1447 à la tête des trois *Teilsamen* réunies de Schwändi, représentant de la paroisse de Sarnen 1455, du Conseil 1441-1459. Il est probablement le père de Dorothea Wyss, l'épouse de Nicolas de Flue. — 6. RUDI, à Oberwilen 1485, † 28 avril 1487 à Crevola dans le val d'Ossola, comme mercenaire au service de Jost de Silinen. La famille est encore mentionnée dans les documents en 1554 et 1594.

Une famille du même nom existait aussi dans le Nidwald. — R. Durrer : *Bruder Klaus* II, 1035. [R. D.]

J. **Canton de Zoug.** WYSS, WEISS. I. Famille bourgeoise de Zoug, Hünenberg, Cham et Risch. Elle remonte à Uoli Wisso, à Oberwil près de Zoug, qui est mentionné dans un rôle de bourgeois du début du XV^e^ s. — 1. HANS-ADAM, * 1674 à Hatwyl, premier maître d'école de Cham, reçut le titre de prédicateur honoraire en 1732 lors de l'exhumation des restes de Nicolas de Flue, à Sachseln, curé de Lunkhofen, camérier du chapitre de Bremgarten, curé de Villmergen, † à Münster. — 2. JOH.-FIDEL-BEAT, 1812-1877, pharmacien, député au Grand Conseil 1856-1861, 1864-1877. Il travailla activement à l'introduction de l'école secondaire, à la fondation de l'école industrielle, à la construction de l'hôpital bourgeois, etc. Président du comité d'organisation du tir fédéral de Zoug de 1869. — 3. PETER, 1823-1860, artiste peintre à Munich et à Bützen, Hünenberg. — *SKL.* — 4. AUGUST, 1853-1933, hérita de son père le bâtiment de la monnaie, à Zoug, sur lequel il publia une chronique illustrée. Député au Grand Conseil 1896-1902. Fit des dons importants. — 5. MARIA, 1875-1919, petite-fille du n° 2, institutrice et femme de lettres, écrivit en particulier des récits pour la jeunesse. — Les Wyss de Risch n'ont pas renouvelé leur droit de bourgeoisie à Zoug après 1565. A cette famille appartient — 6. JOSEPH, 1810-1880, à Zweiern, député au Grand Conseil, juge cantonal, conseiller d'État 1848-1852. — *Bibliographie* sous art. WEISS. [W.-J. MEYER.]

K. **Canton de Zurich.** WYSS, VON WYSS, WEISS. Familles du canton et de la ville. Le nom primitif fut modifié en Weiss aux XVII^e^ et XVIII^e^ s., mais les familles de la ville revinrent bientôt à la forme Wyss tandis que celles de la campagne continuèrent à s'appeler Weiss ; seuls quelques rameaux reprirent au XIX^e^ s. la forme Wyss. [E. D.]

A. *Familles de la campagne.* I. Vieille famille du district d'Affoltern qui est mentionnée en 1272 déjà à Hauptikon (Cappel), avant 1339 à Uerzlikon et en 1410 à Mettmenstetten. WILHELM et RUOTSCH, de Rifferswil, et RUETSCHY, de Mettmenstetten, tombèrent en 1531 à Cappel. — *UZ,* n° 1488. — Bullinger : *Reformationsgesch.* III, 152. — [J. FRICK.] — 1. FELIX Weiss, 1667-1751, de Helferswil, chirurgien connu, fut tout d'abord au service étranger, puis, dès 1696, à Affoltern am Albis. — 2. OSKAR Wyss, * 17 août 1840 à Dietikon, † 1^er^ mai

1918 à Zurich, d'Affoltern, descendant du n° 1, bourgeois de Zurich 1894, Dr med., professeur extraordinaire à l'université de Zurich et directeur de la policlinique 1869, directeur de l'hôpital des enfants d'Hottingen 1884, professeur d'hygiène 1879-1890 et dès 1886 directeur de l'institut d'hygiène. — *NZZ* 1910, n° 228 ; 1918, nos 575, 842. — *ZWChr.* 1910, n° 34 ; 1918, n° 19. — *KSA* 1918, n° 30. — *Chronik Neumünster*, p. 459. — *Rektoratsreden Zürich* 1918-1919. — 3. MAX-OSKAR Wyss, fils du n° 2, * 2 mars 1874, Dr med., médecin chef de l'hôpital de Bethanie à Zurich. Liste de ses publications dans *DSC* 1932. — 4. OSCAR Weiss, d'Affoltern, * 25 nov. 1882 à Zurich, bourgeois de cette ville 1893, peintre paysagiste. Liste de ses œuvres dans *DSC* 1932. — *SKL* Suppl. — 5. PAUL Weiss, de Mettmenstetten, * 19 juil. 1888 à Töss, peintre et dessinateur. — *SKL* Suppl. [E. D.]

II. Vieille famille de Höngg où elle est signalée déjà en 1312. — *UZ* IX-XI. — H. Weber : *Die Kirchgem. Höngg*, 2e éd., p. 87 (la forme Weiss est inexacte). — 1. ERHARD, de Höngg, curé à Bremgarten, puis chanoine du Grossmünster, curé quelque temps à Dällikon 1523. † 1537. — *Zwinglis Werke* VII, 553. — *Helvetia* I, 95. — *QSG* XVI, 129, 156, 158. — E. Egli : *Actensammlung*. — 2. URBAN, d'Eglisau, appartient probablement à cette famille. Curé de Fislisbach (Argovie), fut livré en 1522 à l'évêque de Constance à cause de ses idées réformées ; eut une dispute en prison avec Faber. Pasteur d'Eglisau 1535, de Rafz 1545-1554. — *Zwinglis Werke* VIII, 34. — K. Wirz : *Etat.* — J. Strickler : *Aktensammlung*. — Le même : *Ref. Gesch.* [E. D.]

III. Famille d'Elsau, établie en 1634 à Rümikon, bourgeoise de Winterthour 1829.

IV. Famille de Fehraltorf, venue en 1630 de Weisslingen, où elle est mentionnée en 1467. — [J. FRICK.] — HEINRICH, * 28 mai 1789 à Fehraltorf, † 20 juin 1848 à Winterthour, bourgeois de cette ville 1846. Comme juge de district à Fehraltorf, il fut un des champions de la campagne zuricoise ; facteur du sel, colonel, conseiller d'État 1831-1839, président du Conseil de guerre 1839, puis député et président du Grand Conseil. — Dierauer V. — K. Dändliker : *Gesch. Zürich* III.—W. Wettstein : *Regeneration*, 97.

B. *Familles de la ville de Zurich.* Réceptions à la bourgeoisie de personnes venant de Lindau 1384; de Wetterspach 1385, de Küsnacht, Richterswil, Höngg, Mettmenstetten, etc., au XVe s., de Wipkingen, Höngg, Maur, Regensberg, etc., au XVIe s.

I. VON WYSS. Famille de conseillers, appelée aussi à l'origine WISSO, WYSSO ; un rapport de parenté avec l'ancienne famille WISSO n'est pas prouvé. La famille, qui appartenait généralement aux corporations des cordonniers, *Waag*, *Meise*, *Rüden* et à la société des *Schildner zum Schneggen*, acquit au XVIe s. une grande influence politique, au XVIIIe s. elle prit la particule *von* sans être noble. Un fonds de famille a été créé en 1750. *Armoiries* : de sable à un hameçon d'argent tourné à dextre (diplôme d'armoiries de 1503 donné au n° 9). — *Wappenbuch* D. Meyer, 1605. — *AHS* 1904, p. 2, 6, 68, 69. — *AGS* V. — 1. RUDOLF, prévôt des bateliers 1345. — 2. JAKOB, prévôt de corporation 1369, ancêtre commun. — 3. JOHANNES, fils du n° 2, prévôt de corporation 1378, ainsi que son fils — 4. BURKHARD, en 1397, 1412, 1417-1418. — 5. JAKOB, fils du n° 4, prévôt de corporation 1438, bailli du Neuamt 1447-1461 et 1467-1469, de Hottingen *(Vier Wachten)* 1463-1465, 1472-1474, de Horgen 1475. Conseiller par libre élection 1467. — 6. HEINRICH, fils du n° 5, conseiller 1458-1474, bailli de Stäfa 1458, du Freiamt 1463, de Küsnacht 1466, de Stammheim 1469, du Neuamt 1473, de Höngg 1479-1487. Prévôt de corporation 1479, fut déposé en 1489, mais revint au Grand Conseil en 1490 ; recteur de l'hôpital 1493. — 7. HEINRICH, petit-fils du n° 5, prévôt de corporation 1509, bailli de Horgen 1509, du Conseil de guerre à Milan 1511. — 8. NIKLAUS, fils du n° 4, prévôt de corporation 1445, intendant des bâtiments et bailli de Horgen 1447, de Hottingen 1464, 1468, 1470, 1473, administrateur de l'hôpital 1472. — 9. ***Mathias,*** fils du n° 8, conseiller 1489-1498, trésorier 1492, bailli de Wollishofen 1490 et 1512-1518, du Freiamt 1495 et 1497 ; conseiller par libre élection et bailli de Bülach 1501, bourgmestre 1502-1510. Il reçut en 1503 un diplôme d'armoiries de l'empereur Maximilien. Il renonça à sa charge de bourgmestre à cause de son aversion pour le service mercenaire, mais redevint conseiller dès 1511, trésorier 1513-1517, bailli impérial 1523, 1525, 1527, † 13 juil. 1528. — *AHS* 1898, p. 3. — E. Egli : *Actensammlung*. — 10. NIKLAUS, fils du n° 9, 1487-22 juil. 1562, chanoine du Grossmünster, adversaire de Zwingli. — Th. Pestalozzi : *Gegner Zwinglis*, 168. — 11. HEINRICH, fils du n° 10, 1546-1577, peintre verrier. — *SKL*. — 12. DAVID, arrière-arrière-petit-fils du n° 10, 1623-1682, *Amtmann* de Winterthour 1660, secrétaire de ville 1675, capitaine à Wil 1676. — 13. HANS-RUDOLF, fils du n° 12, 1648 - 19 janv. 1725, *Amtmann* de Küsnacht 1690, avoyer du tribunal de la ville 1705-1715. — 14. HANS-RUDOLF, petit-fils du n° 13, 18 janv. 1710 - 11 janv. 1763, député à Mulhouse 1743-1744, bailli de Baden 1746, conseiller par libre élection et bailli de Rümlang 1750, gouverneur du Rheintal 1751, bailli de Wettswil 1753, des *Vier Wachten* 1762. — *Monatl. Nachr.* 1763, p. 5. — 15. HANS-HEINRICH, frère du n° 14, 1707 - 25 nov. 1741, chancelier d'État à Ebmatingen et secrétaire privé du bourgmestre 1735. Auteur de : *Gesch. des Regiments der Stadt Zürich* (jusqu'en 1336). — E.-F. v. Mülinen : *Prodromus*. — 16. HANS-JAKOB, frère des nos 14-15, 1712 - 1 juin 1781, professeur de droit naturel 1737, pasteur de Seengen 1755-1778. — 17. DAVID, frère des nos 14-16, 1719 - 24 oct. 1797, bailli d'Eglisau 1762-1768. — *Monatl. Nachr.* 1797, p. 153. — *ZT* 1858, p. 4 ; 1898, p. 34. — 18. ***David,*** l'aîné, fils du n° 15, 6 mars 1737 - 30 janv. 1815, secrétaire des députés zuricois à Genève 1766, du Grand Conseil 1768, bailli de Kibourg 1771-1778, de Birmensdorf, du Conseil et du Conseil secret 1778, député à Genève 1781, trésorier 1783, député à Frauenfeld et Bâle 1785, à Lachen dans le conflit entre Schwyz et Glaris 1791, à Frauenfeld et Aarau 1792. Il fut réélu au Conseil secret en 1794 et devint bourgmestre de 1795 à 1798 conjointement avec Kilchsperger ; à l'égard de la révolution française, il était partisan d'une politique pacifique. Après la chute de l'ancienne Confédération, il séjourna à Lindau de mars à juin 1798, puis revint à Zurich et fut déporté à Bâle en 1799 comme un des chefs des aristocrates. Dès 1800, il résida généralement à Meilen où il s'occupa exclusivement de sciences. Ancêtre de la famille encore existante. — *ADB*. — E.-F. v. Mülinen : *Prodromus*. — Friedr. v. Wyss : *Leben der beiden Zürcher Bürgermeister David von W.* — 19. ***David,*** le cadet, fils du n° 18, * 8 juin 1763, † 18 août 1839 à Erlenbach. Pendant la révolution helvétique, il séjourna à Lindau, avec son père, de mars à avril 1798, puis fonctionna comme secrétaire lors des négociations pour la contribution des aristocrates ; déporté à Bâle d'avril à août 1799. Membre de la diète cantonale 1801, du Sénat helvétique, octobre 1801 - avril 1802, où il fut un des chefs des fédéralistes ; du Grand et du Petit Conseil 1803-1832, bourgmestre 1814-1832. En cette qualité, il présida la Diète en 1815 (longue Diète), 1821, 1824, 1827. A la suite du changement de régime de 1830, il fut élu deuxième bourgmestre à côté de Paul Usteri, mais se retira en 1832 ; il siégea encore au Grand Conseil jusqu'en 1836. Principales publications : *Lebensgesch. Joh. Casp. Eschers*, 1790 ; *Polit. Handbuch für die erwachsene Jugend der Stadt u. Landschaft Zürich*, 1796,

Mathias Wyss (n° 9).
D'après une gravure sur cuivre de Joh. Meyer (Bibl. Nat., Berne).

et en outre un historique de l'activité du gouvernement zuricois de 1815 à 1830 dans *Schweiz. Annalen* I. — Voir *ADB.* — F. v. Wyss : *Leben der beiden Zürcher Bürgermeister David v. W.* — E.-F. v. Mülinen : *Prodromus.* —

David von Wyss (n° 19). D'après une lithographie de F. Schulthess (Bibl. Nat., Berne).

ZT 1881, p. 76. — *NZZ* 1932, n° 2392. — 20. DIETHELM, frère du n° 19, 22 déc. 1765 - 24 mai 1845, capitaine-commandant avec rang de colonel au service de Hollande 1792, capitaine de quartier à Winterthour 1797, vice-président de la ville de Zurich 1821. — 21. SALOMON, frère des nos 19 et 20, 4 mars 1769-13 nov. 1827, commerçant et banquier, du Grand Conseil 1803, un des fondateurs de la fabrique de machines Escher, Wyss & Cie. — 22. HANS-KASPAR, fils du n° 14, 28 janv. 1737-3 juin 1814, *Amtmann* de Winterthour 1777-1784, de Rüti 1789. — 23. HANS-KONRAD, fils du n° 17, 9 janv. 1749 - 11 déc. 1826, prévôt de corporation et bailli de Wettswil 1788, bailli des *Vier Wachten* 1791, vice-bourgmestre 1795-1798 ; séjourna comme représentant à Berne de décembre 1797 à mars 1798, puis devint président de l'assemblée de commune et membre de la chambre de commune à Zurich. Président du gouvernement intérimaire 1799, juge cantonal et président du tribunal matrimonial 1803 ; prit sa retraite en 1820. — *QSG* XVII, 195. — *ADB.* — *AS* I, vol. VIII. — *ZT* 1898, p. 31. — 24. ***Georg,*** fils du n° 19, 31 mars 1816-17 déc. 1893 à Zurich. Il étudia tout d'abord les mathématiques et la physique, puis les événements de 1839 le poussèrent du côté de l'histoire et de la politique. Secrétaire du Grand Conseil 1841, chancelier d'État 1843-1847 ; chef de l'opposition conservatrice et député au Grand Conseil 1848-1883, du Conseil de la ville 1849-1879. Mais l'étude de l'histoire fut son activité principale. Secrétaire 1843 et président 1854-1893 de la Société générale suisse d'histoire, Dr h. c. de l'université de Zurich 1857, professeur extraordinaire d'histoire 1858, ordinaire 1870, recteur de l'université 1872-1874. Dès 1880, membre de l'Académie des sciences de Munich ; dirigea dès 1885 la publication du *ZU*, édita la chronique de Jean de Winterthour et publia, outre de nombreux articles dans les *Nbl.* de la Bibliothèque et de l'orphelinat, dans *MAGZ, ASG, JSG, ADB, QSG* : *Beiträge zur Gesch. der Familie Maness* ; *Ueber das römische Helvetien* ; *Gesch. der Abtei Zürich* ; *Graf Wernher von Homberg* ; *Sceaux historiques du canton de Neuchâtel* ; *Die Hochschule Zürich 1833-1883* ; *Gesch. der Historiographie in der Schweiz*, etc. — *Zum Andenken an Georg von W.*, 1894. — *SL* 1893, p. 401. — *ADB.* — *NZZ* 1894, nos 14, 21, 51. — *ASG* VII, 140. — Barth III. — E.-F. v. Mülinen : *Prodromus.* — 25. ***Friedrich,*** demi-frère du n° 24, 6 nov. 1818 - 28 nov. 1907, Dr jur., privat-docent 1845-1849, professeur extraordinaire de droit à l'université de Zurich 1849-1852, juge cantonal 1853-1862, professeur de droit privé suisse et germanique, d'histoire du droit et de procédure civile zuricoise 1862-1871. Dr phil. h. c. Député au Grand Conseil 1853-1870, cofondateur de *ZSR*, de la Société des juristes suisses, de la Société générale suisse d'histoire. Après Bluntschli, il est le plus important historien du droit parmi les Zuricois et un des représentants les plus autorisés de la science allemande. Contraint de renoncer à ses fonctions pour des raisons de santé, il fit cependant œuvre de publiciste. Parmi ses travaux sur l'histoire du droit, publiés généralement dans *ZSR*, il faut citer : *Die schweiz. Landgemeinden in ihrer hist. Entwicklung* ; *Die freien Bauern* ; *Freiämter, Freigerichte und die Vogteien der Schweiz im spätern Mittelalter* ; *Verfassungsgesch. der Stadt Zürich bis 1336* ; *Gesch. des Konkursprozesses der Stadt u. Landschaft Zürich* ; *Die ehelichen Güterrechte der Schweiz* ; *Abhandlungen zum schweiz. öffentl. Recht.* En outre, ses travaux historiques : *Ueber Ursprung u. Bedeutung der Wappen* ; *Karl der Grosse als Gesetzgeber* ; *Joh. Kasp. Escher, Bürgermeister von Zürich* ; *Leben der beiden Bürgermeister David von Wyss*, 1884-1886 (2 vol.). — Voir *Biogr. und Erinnerungen*, dans *ZT* 1912, 1913. — *Zur Erinnerung an Friedr. v. W.*, 1907. — A. Heusler, dans *ZSR* 27. — *Der Bund* 1907, n° 565. — *Schweiz. Juristen Zeitg.* IV. — *BJN* XII, 248. — *AGS* I. —

Georg von Wyss (n° 24). D'après une lithographie (Bibl. Nat., Berne).

Friedrich von Wyss (n° 25). D'après une photographie (Bibl. Nat., Berne).

ASG X, 335. — *AHS* 1907, p. 104. — H. Fritzsche, dans *Begründung u. Ausbau der neuzeitl. Rechtspflege des Kts. Zürich*, 1932. — E.-F. v. Mülinen : *Prodromus.* — Barth III. — *NZZ* 1918, n° 1479. — *ZWChr.* 1907, n° 50. — *Evang. Wochenblatt* 1907, n° 49. — *Sitzungsber. der preuss. Akad.* 1920, p. 101, 106, 110. — 26. MORITZ, petit-fils du n° 21, 12 août 1827 - 23 janv. 1903, juge de district 1853-1876, président dès 1871, juge cantonal 1876-1897, membre et président du tribunal de commerce 1879-1897, Dr jur. h. c. 1874. Il prit une grande part à la vie musicale de Zurich et écrivit : *Der gemischte Chor Zürich* (*Festschrift* 1888). — Barth III. — 27. PAUL-FRIEDRICH, fils du n° 25, * 2 déc. 1844 à Zurich, † 26 janv. 1888 à Ténériffe, Dr jur., juge de district 1869-1874, professeur à l'université de Bâle 1874, membre du tribunal civil et de la cour d'appel de Bâle. Publications : *Die Haftung für fremde culpa nach römischem Recht* ; *Der Gesetzesentwurf betr. das Notariatswesen* ; *Ueber Rechtsstudium in der Schweiz* ; *Reiseskizzen aus Teneriffa* Collaborateur à *ZSR*, vol. 17-22. — *ZSR* N. S. VII, 595. — Huber et Mutzner : *Schweiz. Privatrecht*, 2e éd. I, p. 8. — 28. HANS-KONRAD, frère du n° 27, 2 févr. 1847 - 20 sept. 1901, Dr med., professeur extraordinaire de médecine légale à l'université de Zurich. — *KSA* 1902, n° 1. — *Verh. Naturf. Ges. Zür.* 1901, p. 323. — *NZZ* 1901, n° 296. — 29. LEO, frère des nos 27 et 28, * 18 janv. 1854 à Zurich, † 5 mars 1923 à Thalwil, pasteur à Bauma 1878-1909, président de la commission de revision de la Bible zuricoise dès 1910. — *NZZ* 1923, n° 340. — *Pfarrerkalender* 1924. — *Kirchenbote* 1923, p. 33. — *AGS* I. — *Jahresber. des Kirchenrats des Kts. Zürich* 1923. — *ZT* 1912-1913. — 30. HEINRICH, fils du n° 26, 16 août 1854 - 1 mai 1928, juge de district, se rattacha au parti socialiste et abandonna la particule ; secrétaire de la ville 1893, conseiller communal, directeur des travaux publics 1901-1910, juge cantonal 1910-1927, juge à la cour de cassation. — *NZZ* 1928, n° 796, 821. — *ZP* 1928, n° 104. — *Volksrecht* 1928, nos 102, 104. — 31. WILHELM, 30 juin 1864 - 14 janv. 1930, fils du n° 26, professeur au gymnase 1903, bibliothécaire à la Bibliothèque de la ville 1889-1907. Il dressa le premier catalogue du continent où les titres sont classés par mot-type. Recteur de l'école supérieure des jeunes filles, président de l'école sociale pour femmes dès 1918, promoteur du home pour étudiantes. Auteur de : *Führer durch die zürch. Bibliotheken*, 1911 ; *Neue Ziele und Wege der Mäd-*

chenbildung ; *Amerikanisches Schulwesen*, 1921 ; *Die Schulen der Stadt Zürich*, 1926 ; *Die Bibliotheken des Altertums*, 1923, etc. — *ZT* 1932 (avec bibl.). — Barth III. — *NZZ* 1930, nos 76, 94, 253. — *ZP* 1930, nos 12, 14. — *SL* 75, p. 49. — *Verh. Naturf. Ges. Zür.* 1930. — *Jahrb. des Ver. schweiz. Gymnasiallehrer* 1930. — 32. GEORG-HEINRICH, 30 juil. 1862 - 2 avril 1900, fils du n° 24, Dr phil., privat-docent de physique à l'université de Zurich et à l'École polytechnique fédérale. — *ZT* 1901. — 33. SOPHIE, fille du n° 27, * 3 déc. 1874, peintre paysagiste et graveur en taille douce. — *SKL*. — 34. HANS, fils du n° 28, * 24 juin 1881 à Zurich, † 5 janv. 1914 à Davos, Dr med., médecin en second à la clinique médicale 1908, privat-docent de médecine interne à l'université de Zurich 1910. — *KSA* 1914, n° 17. — *Rektoratsreden Zürich* 1913-1914. — 35. WALTER, frère du n° 34, * 14 oct. 1884, Dr med., privat-docent à l'université de Zurich, médecin chef de l'hôpital du Neumünster. — Voir en général *LL*. — *LLH*. — Keller-Escher : *Promptuarium* VII. — *ADB*. — *AGS* I, V. — Archives d'État Zurich.

II. WYSS, WEISS. Famille bourgeoise en 1513. *Armoiries* : I. écartelé, aux 1 et 4 d'or à une fleur de lys d'azur, aux 2 et 3 d'azur à une étoile d'or ; II. parti d'azur et d'or à une fleur de lys de l'un à l'autre accompagnée de deux hameçons adossés de l'un en l'autre. — *Wappenbuch* D. Meyer 1605. — J. Egli : *Wappenbuch der Stadt Zürich*. — 1. BERNHARD, de Ravensburg, s'appelait effectivement *Zur Gilgen*, * 1463, † 11 oct. 1531 à Cappel, bourgeois de Baden 1483, où il était boulanger, vint en 1503 à Zurich et participa en 1513 à l'expédition de Dijon, ce qui lui valut la bourgeoisie de Zurich. Fut plus tard maître de calligraphie, de calcul et de musique; rédigea une chronique de la Réformation pour les années 1519-1530 (imprimée en 1749, puis à nouveau dans *OSRG* I), et une histoire de la Suisse qui fut continuée par Ulrich Brennwald. — E.-F. v. Mülinen : *Prodromus*. — *Zw*. I, p. 245 ; IV, p. 194. — L. Bosshart : *Chronik*. — 2. FELIX, descendant du n° 1, 1572-1628, pasteur de Nesslau 1592, diacre du Grossmünster 1608, professeur de théologie 1614. — 3. FELIX, fils du n° 2, 1596-1666, pasteur de Niederweningen 1619, de Stein am Rhein 1631, doyen 1638, puis diacre du Fraumünster. Publia de nombreux sermons et travaux de théologie ; liste dans *LL*. — 4. HANS-KASPAR, frère du n° 3, 1605-1659, précepteur des futurs généraux Georg et Rudolf Werdmüller, séjourna avec eux en France et à Genève ; bourgeois de Genève 1630. Pasteur de Uitikon 1633, proviseur à Zurich 1634, professeur de langues classiques 1641, chanoine et professeur au Carolinum 1643, intendant des bâtiments du Grossmünster. Publia plusieurs mémoires. — Au XVIIe s. la famille se fit appeler généralement Weiss. — 5. HANS-MELCHIOR, cousin des précédents, 1608-1678, pasteur de Matt et Elm 1629, de Trogen 1636, de Kloten 1650, aumônier dans l'armée 1656. Liste de ses publications dans *LL*. — 6. HANS-KONRAD, fils du n° 2, 1610-1687, pasteur de Uitikon 1631, diacre à Winterthour 1632, pasteur d'Arbon 1637, de Neftenbach 1642. Auteur de nombreuses publications, dont *Turrettini* : *Gesundheit der Krancken*, 1676. — [E. D.] — 7. HANS-KASPAR, fils du n° 4, 1634-1667, professeur de philosophie à l'académie de Genève 1656-1668, pasteur de l'église allemande de Genève 1659-1661. Auteur de nombreuses publications, dont une *Logica* et une *Physica*, 1669 (liste dans *LL*). — Covelle : *LB*. — H. Heyer : *L'Église de Genève*. — Ch. Borgeaud : *L'Université de Genève* I. — Sordet : *Dict.*, à l'art. *Wissius*, confond le père et le fils. — [H. G.] — 8. DAVID, 1644 - 5 janv. 1704, *Amtmann* d'Embrach 1698. — 9. JOHANN-HEINRICH, fils du n° 6, 1650-1726, orfèvre. — *SKL*. — 10. HANS-JAKOB, neveu du n° 7, 21 févr. 1682-1765, orfèvre, seigneur de Flaach 1740, 1751. — *SKL* (sous Wyss et Weiss). — 11. HANS-JAKOB, 13 mars 1687 - 29 mars 1754, recteur de l'hôpital 1741, préposé aux aumônes 1753. — 12. HANS-JAKOB, fils du n° 10, 1709-1781, orfèvre. — *SKL* (sous Wyss). — 13. HANS-KASPAR, frère du n° 12, 10 oct. 1717 - 30 déc. 1788, orfèvre, prévôt de corporation et bailli de Meilen 1753, capitaine de quartier 1755, intendant des bâtiments 1759, bailli de Wiedikon 1766. — *SKL*. — 14. HANS-JAKOB, fils du n° 12, 6 oct. 1732 - 11 mars 1812, orfèvre, *Amtmann* de Cappel 1792-1798. — *SKL* (sous Wyss et Weiss). — *Mon. Nachr.* 1812, p. 23. — 15. HANS-JAKOB, fils du n° 13, cousin du n° 14, 1743 - 12 juin 1796, orfèvre, *Amtmann* d'Embrach 1781. — *SKL*. — *Mon. Nachr.* 1796, p. 93. — 16. HANS-JAKOB, petit-fils du n° 11, 23 juin 1744 - 25 oct. 1801, bailli de Steinegg 1780 et 1792. — 17. JOHANN-HEINRICH, 21 oct. 1745 - 22 déc. 1808, proviseur 1780, *Ludimoderator* et chanoine 1787. — Gœdecke 1919, p. 56. — 18. JOHANN-HEINRICH, 17 mars 1754 - 15 déc. 1829, pasteur de Dielsdorf dès 1793, auteur de *Die Schlacht bei Sempach*. — E.-F. v. Mülinen : *Prodromus*. — Gœdecke 1919, p. 48. — 19. FELIX-KASPAR, fils du n° 17, 1790-1863, aumônier dans l'armée 1814, pasteur d'Albisrieden 1814-1816, maître à l'école des savants dès 1816, maître de latin et prorecteur au gymnase inférieur 1833-1855, président du Conseil d'éducation 1840-1845. — K. Dändliker : *Gesch. Zürich* III, 276.

Hans-Caspar Wyss (n° 4). D'après une gravure sur cuivre de Conrad Meyer (Bibliothèque Nationale, Berne).

III. WEISS. Famille de Zurich, originaire de Toussen près d'Obfelden. — 1. HEINRICH, au Bracken, 1766-1858, bourgeois de Zurich 1814, colonel, député au Grand Conseil. — W. Wettstein : *Regeneration*, 606. — S. Zurlinden : *Hundert Jahre*, 231. — 2. HEINRICH, fils du n° 1, 1798-1872, colonel, directeur de l'arsenal de Zurich. — 3. THEODOR, fils du n° 2, 8 sept. 1829 - 23 févr. 1914, inspecteur des chemins de fer de l'État de Wurtemberg 1855, ingénieur en chef du Nord-Est et du IIIe arrondissement des C.F.F. 1871-1902. — *ZWChr*. 1914, n° 10. — *SB* 63, n° 10. — 4. THEODOR, fils du n° 3, 21 déc. 1868, greffier au Tribunal fédéral, puis juge dès 1908, président 1925-1926. Publications : *Die Behandlung konnexer Zivil- und Strafsachen*, 1893 ; *Die concurrence déloyale*, 1894 ; *Die Prostitutionsfrage in der Schweiz*, 1906 ; *Die Berufung an das Bundesgericht in Zivilsachen*, 1908 ; *Bundesrat Jak. Stämpfli*, 1920. — *DSC* 1932. — *NZZ* 1925, n° 1530. — *PS* 1925. — *Bull. GEP* 1925. — *Zürcher Behördenkalender* 1933.

IV. WEISS, d'origine étrangère. — 19. PIERRE, * 25 mars 1865 à Mulhouse, professeur de physique à Lyon 1899, à l'École polytechnique fédérale dès 1903, à Strasbourg 1918. Liste de ses publications dans Poggendorff IV, V. — 20. HANS-RUDOLF, 20 oct. 1805 - 3 sept. 1874, peintre verrier. — *SKL*. — Archives d'État Zurich. — 21. GOTTFRIED, 3 oct. 1804 - 27 oct. 1864, peintre et graveur sur cuivre, vécut longtemps à Genève. — *SKL*. — Arch. d'État Zurich.

C. *Familles de Winterthour*. Différentes familles WEISS. Réceptions à la bourgeoisie de personnes venant de Rümikon dès 1829, de Fehraltorf dès 1846 (voir ci-dessus). — 1. OTTO, de La Chapelle (France), * 29 mars 1890, bourgeois de Winterthour 1900, de Zurich 1929, Dr phil., historien, professeur au séminaire de Küsnacht et au gymnase de Zurich dès 1920 ; auteur de : *Die tessinischen Landvogteien im 18. Jahrh.* — A. Kuenzli : *Bürgerbuch von Winterthur* (mns.). — 2. GUSTAV, * 17 janv. 1886 à Saint-Gall, originaire de Vienne, puis de Veltheim, bourgeois de Winterthour 1915, peintre. — *SKL* Suppl. [E. D.]

WYSS, URBAN, maître d'école à Bischofszell, à Berne à partir de 1551, graveur sur bois, l'un des plus éminents calligraphes du XVIe s., publia en 1549 à Zurich son *Libellus valde doctus...*, grava à Berne deux grandes planches pour l'enseignement de la calligraphie, et les imprima lui-même : *Cantzly vnd Formular Buch...*, 1553 ; *Ein schön Cantzleysch Tittelbuch...*, 1553. — Voir *SKL*. — *BT* 1901, p. 138. — *AHVB* XVI, p. 540. —